

Revue Historique Ecclésiastique
1953, t. 48 N° 1-2

p. 141 et m: Une édition critique
de S. Irénée, par A. Housnion

p. 244 et n: Révision et correction de
un volume, par G. Bardy

CONTRE LES HÉRÉSIES

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de direction : C. Mondésert, S. J.

281
IRÉ

NIHIL OBSTAT :

Le Saulchoir, 1^{er} décembre 1951.

Fr. P.-Th. CAMELOT, O. P.

Bouffémont, 2 décembre 1951.

Fr. L.-M. DEWAILLY, O. P.

IMPRIMI POTEST :

Paris, 4 décembre 1951.

Fr. A.-M. AVRIL, O. P.,
pr. prov.

IMPRIMATUR :

Paris, 6 décembre 1951.

P. BROT,
v. g.

Ce volume est le premier paru dans l'édition complète des Œuvres de saint Irénée.

Sa publication, entreprise sous le patronage de S. E. le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, et de M. le Président Herriot, maire de Lyon, a pu se faire grâce au concours d'un certain nombre de personnalités et de maisons lyonnaises.

IRÉNÉE DE LYON

CONTRE LES HÉRÉSIES

MISE EN LUMIÈRE ET RÉFUTATION
DE LA PRÉTENDUE « CONNAISSANCE »

LIVRE III

TEXTE LATIN, FRAGMENTS GRECS
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE

F. SAGNARD, O. P.

Édition critique

ÉDITIONS DU CERF
29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG
PARIS (VII^e)

ÉDITIONS EMMANUEL VITTE
LYON
10, RUE JEAN-BART
PARIS

1952

AVANT-PROPOS

La grande œuvre de S. Irénée, connue généralement sous le nom d'Adversus Haereses (« Contre les hérésies ») comprend cinq livres, qui furent écrits en grec. Le texte original est perdu : il en subsiste seulement des fragments, parfois considérables, dans divers auteurs. Mais il nous reste une très ancienne traduction latine, littéralement fidèle, qui date vraisemblablement du début du III^e siècle (sinon du temps même d'Irénée). Quelques passages de la version syriaque ont également survécu. Enfin les livres IV et V ont été retrouvés intégralement dans leur traduction arménienne.

Dans l'état actuel des choses, la version latine reste donc le texte de base, qui sera rectifié à l'occasion, avec prudence, par le grec de la tradition indirecte ou par les fragments des autres versions. Ce texte latin est connu par onze manuscrits (sans compter la copie de Stockholm) : rien n'empêche donc d'en faire l'édition critique, et c'est le premier objet de ce travail. Il constitue une editio critica minor, faite sur les trois manuscrits principaux (ceux de Berlin, de Leyde et de Londres), auxquels vient parfois s'adjoindre la leçon du manuscrit récemment découvert à Salamanque¹ (Sa et Sb : document assez bien représentatif de tout le groupe secondaire). Une traduction française très analytique dans sa présentation, des notes, une table complète des citations scripturaires, un lexique provisoire (où les mots cités sont accompagnés de toutes leurs références) complètent ce travail.

1. Dom A. M. Olivar, *Un manuscrito desconocido de San Ireneo Adv. Haer.* dans *Scriptorium*, III (1949), Bruxelles, pp. 11-25. Cf. ci-après, p. 72, et nos prochains articles dans des revues spécialisées.

C'est donc le livre III qui commence cette publication : on en verra plus loin la raison. Paraîtront ensuite les livres IV et V, puis le livre I (1^{re} partie) précédé d'une préface d'ensemble, le livre I (2^e partie), enfin le livre II. Le texte sera alors repris dans sa totalité, sans la traduction, mais avec les leçons de tous les manuscrits lorsqu'il y aura quelque intérêt à le faire (en particulier pour les textes d'Écriture) : ce sera l'editio critica maior, où seront également révisés les fragments grecs, arméniens et syriaques. Enfin seront établis un volume de tables complètes et un volume du Nouveau Testament de S. Irénée (celui de Sanday et Turner présente encore des fautes de lectures et des omissions), complétés par un volume des citations de l'Ancien Testament. Ainsi ce texte capital de la foi catholique, auquel se sera joint dans l'intervalle le petit texte de la Démonstration de la Prédication apostolique (découvert en 1907 dans sa traduction arménienne) sera enfin mis en valeur comme il le mérite et pourra être utilisé pleinement par l'historien des religions et le théologien.

* *

Au terme de cette première étape, c'est pour moi un agréable devoir que d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui, de quelque façon, m'ont accordé généreusement leur concours.

Mon merci s'adresse d'abord à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes (dépendant du Centre national de la Recherche scientifique). C'est en effet à l'obligeance de M^{lle} J. Vielliard, sa directrice, et de ses dévouées auxiliaires que je dois d'avoir pu obtenir les microfilms des manuscrits, première condition de ce travail. On en verra plus loin des fac-similés, publiés grâce à l'autorisation bienveillante de MM. les Conservateurs des Bibliothèques de Londres, de Leyde et de Berlin.

Mes remerciements vont ensuite au R. P. J. Perrier, éditeur des Opuscles de S. Thomas, qui a bien voulu contrôler entièrement la lecture du manuscrit de Leyde et

une grande partie de celui de Berlin; au R. P. B. Guyot, dont le service photographique m'a facilité les lectures; au R. P. H. de Riedmatten qui, malgré ses travaux de doctorat à Oxford, a collationné pour moi les fragments grecs figurant à la Bibliothèque Bodléienne (où je n'avais pu que commencer le travail); aux Docteurs J.-H. Waszink, C. Mohrmann et G. I. Lieftinck qui m'ont facilité l'accès au manuscrit de Leyde et aux notes de Mercier; au D^r F. L. Cross qui m'a introduit au British Museum; au Rev. Don Fulgencio Riesco, bibliothécaire de l'Université de Salamanque et aux RR. PP. Dominicains de San Esteban qui m'ont reçu si généreusement, — comme aussi ceux d'Oxford.

Je dois un merci tout spécial à celui qui m'a donné une aide si désintéressée et si efficace pour la traduction française, au professeur V.-H. Leneveu, humaniste distingué et ami très cher, dont les remarques pertinentes m'ont été d'un grand secours.

J'exprime ma gratitude à Dom B. Botte, pour ses conseils dans le choix de certaines variantes; de même au D^r C. Mohrmann, dont la science du latin primitif des chrétiens a atteint une telle sûreté; au R. P. L. M. Dewailly qui, malgré une douloureuse épreuve de santé, a tenu pourtant, avec une conscience émouvante, à corriger une grande partie de ce travail; au T. R. P. Th. Camelot, qui l'a révisé avec soin après m'avoir accordé le temps nécessaire pour le mener à bien.

Je dis encore mon merci à tous ceux qui, ne fût-ce que par un mot, un texte (je pense par exemple au R. P. V. White, d'Oxford; au R. P. P. Benoit, de Jérusalem; à Dom Reynders; au D^r Sven Lundström, de Lund) m'ont suggéré un rapprochement, un éclaircissement; à tous ceux qui m'ont aidé dans la tâche mécanique de l'édition (qui évoque à la fois pour moi la bonne hospitalité du Grand Séminaire de Limoges et le dévouement inlassable de l'équipe technique de M. Bontemps); aux souscripteurs généreux qui ont facilité l'impression; à tous ceux enfin qui, visiblement ou invisiblement, m'ont apporté leur aide efficace ou leur sympathie.

J'adresse un merci tout spécial à M. H.-Ch. Puech dont j'ai eu l'honneur, pendant plusieurs années, de suivre les remarquables conférences à l'École des Hautes-Études et qui a été pour moi d'un grand secours et d'un si complet dévouement lors de mes travaux sur la gnose.

Enfin, je n'oublie pas ceux qui furent jadis mes maîtres en philologie, MM. J. Vendryès, A. Ernout, et particulièrement M. A. Dain, dont le dévouement à toute épreuve m'a toujours si puissamment aidé, récemment encore pour la traduction des Extraits de Théodote, et, dans le présent livre, pour la présentation de l'apparat critique.

Il va sans dire que cette recherche « de bonne foi » est un livre qui reste ouvert : l'auteur sera toujours reconnaissant à ceux qui voudraient bien lui faire connaître leur pensée à l'occasion de telle ou telle discipline, philologique, exégétique, philosophique, historique, théologique..., mise en œuvre par la nature d'un texte aussi complexe et aussi riche que celui de S. Irénée. Ce n'est pas trop, semble-t-il, des efforts conjugués de tous, pour atteindre le plus possible à la Vérité.

Le Saulchoir.

Le 7 octobre 1951.

Fr. M.-M. S.

INTRODUCTION

I. - IRÉNÉE ET LE SENS DU MARTYRE

Saint Irénée apparaît à Lyon, capitale des Trois Gaules, en 177, au moment où la persécution sanglante s'abat sur cette église. Les principaux membres de cette chrétienté sont déjà emprisonnés : ils envoient alors à Rome leur compagnon, muni d'un billet de recommandation qui nous a été conservé¹, magnifique témoignage rendu au « prêtre » Irénée par ses frères d'apostolat. Quand il reviendra², ce sera pour succéder à S. Pothin, le vieil évêque « plus que nonagénaire » sacrifié pour le Christ. La tragédie du martyr aura été accomplie. Il faut bien noter qu'il ne s'agit pas en la circonstance de quelque incontrôlable « Légende » plus ou moins « dorée » : Pothin, Sanctus (le diacre de Vienne), Maturus, Attale de Pergame, le médecin Alexandre, la douce et héroïque Blandine, le jeune Pontique (adolescent de quinze ans), tous ces noms que nous aimons à prononcer avec vénération, foi, tendresse, désignent des personnages historiques bien réels. « *Les serviteurs du Christ, qui séjournent sur terre*³ à Vienne

1. Eusèbe, *H. E.*, V, 4, 2. Le livre V de l'*Histoire de l'Église* d'Eusèbe est la source authentique de tous ces renseignements.

2. C'est du moins l'hypothèse la plus vraisemblable pour expliquer qu'Irénée ait échappé au martyr. Sur les martyrs de Lyon, cf. l'étude historique de A. Chagny, *Les Martyrs de Lyon de 177*, Lyon-Paris (Vitte), 1936.

3. J'essaie de rendre le *παροικούντες*. Sur le mot *παροικία*, *Paroecia*, cf. De Labriolle, *Rech. de Sc. Rel.*, XVIII (1928), pp. 60-72. Il se réfère d'abord à l'étranger domicilié dans un pays : d'où le sens d'installation temporaire. Pour le chrétien, ce terme désigne la vie d'ici-bas, par opposition à celle de la « patrie » céleste (*πατρίδα*, dans Grég. de Naz., *Or. frat. Caesarii*, VII).

et à Lyon » ont écrit « à leurs frères d'Asie Mineure et de Phrygie » pour leur relater le martyre. Une grande partie de la Lettre nous est transmise par Eusèbe, dans son *Histoire de l'Église* (écrite vers 310). Chaque chrétien se doit de lire ces pages émouvantes, qui sont comme le sceau du christianisme sur ces terres d'Occident.

L'aspiration au martyre continue d'animer Irénée, la même qui s'exprime chez Ignace d'Antioche, Justin, Polycarpe, plus tard Origène, et tant d'autres : elle transparaît ici ou là dans ses écrits. Il mentionne Téléphore, « glorieux par son martyre » (ci-après, p. 107) ; de même Polycarpe, qu'il a eu le bonheur, « tout jeune encore »¹, d'entendre à Smyrne, « car Polycarpe était extrêmement âgé lorsqu'il est sorti de cette vie par un très glorieux et très illustre martyre » (ci-après, p. 109)². Il pose en principe que le martyre est la « perfection », la « consommation »

1. Παῖς ἔτι ὢν (*Lettre à Florinus*) ἐν τῇ πρώτῃ ἡλικίᾳ (*Adu. Haer.*, III, 3, 4 ; ci-après, p. 108) (le κατὰ τὴν νέαν ἡλικίαν *H. E.*, V, 5, 8 n'est qu'une reprise d'Eusèbe). D'après la théorie des *hebdomades*, marquant les ἡλικίαι (cf. J. H. Waszink, *Tertulliani, De Anima*, Amsterdam, 1947, p. 434 ; A. J. Festugière, *Rev. sc. phil. et théol.* 33 [1949], p. 140, n. 20), Irénée aurait eu sept ans au plus.

2. La date du martyre de Polycarpe, généralement fixée à 155 (d'après Waddington) a été récemment remise en question par H. Grégoire, *La véritable date du martyre de S. Polycarpe, 23 février 177*, dans *Analecra Bollandina*, 69 (1951), pp. 1-38 (cf. Th. Camelot, *Ignace d'Antioche... Martyre de Polycarpe*, coll. *Sources chrétiennes*, 1951, p. 227). Cette thèse a déjà été réfutée (cf. E. Griffe, *Bull. de Litt. eccl.*, juillet 1951) et le sera sûrement encore. Elle est en opposition flagrante avec le texte d'Irénée : 1° La phrase « Nous l'avons vu dans notre enfance, car (γάρ, enim) il est mort très vieux », ne s'explique guère s'il est mort en 177. Aucune question ne se poserait alors. En fait, Irénée répond à la question : « Comment avez-vous pu connaître cet homme des anciennes générations ? » ; 2° Comment a-t-il pu être « constitué évêque par les Apôtres » s'il est né, comme Grég. le suppose, vers 85 (ou même vers 91, s'il est mort à 86 ans) ? 3° Surtout, la phrase « En témoignent ceux qui jusqu'à ce jour ont succédé à Polycarpe » n'aurait plus de sens, puisqu'Irénée écrit peu après 180.

du témoignage¹ (comme Clément d'Alexandrie le développera plus tard en son IV^e livre des *Stromates*). C'est à propos du diacre Étienne, premier martyr (ci-après, p. 243) :

« Parce que les Apôtres et leurs disciples enseignaient exactement ce que l'Église prêche, parce qu'enseignaient ainsi ils étaient « parfaits » et par suite appelés à « consommer » leur perfection (par le martyre), Étienne, qui enseignait ces mêmes vérités et, bien qu'il fût encore sur terre, « vit la gloire de Dieu et Jésus... à Sa droite... et Il dit : Voici, je vois les cieus ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu ». Il parla ainsi et fut lapidé : c'est ainsi qu'il accomplit « l'enseignement parfait », imitant en tout point le Maître du martyre et priant pour ceux qui le mettaient à mort, « et il disait : Seigneur, ne leur impute point ce péché ». Voilà comme ils étaient « parfaits » ! Ceux qui ont « livré leur vie » jusqu'à mourir pour l'Évangile du Christ, comment auraient-ils pu parler dans le sens des opinions reçues chez les hommes ? »

Le martyre des Saints Innocents est évoqué d'une touche délicate. C'est le début de l'action exercée par le Fils de Dieu (voilé dans l'Enfant de Bethléem) sur l'humanité qu'Il arrache au démon (ci-après, p. 289) :

« C'est encore pour cette raison qu'Il arrachait à cette vie les « enfants » de la maison de David qui avaient eu le bonheur de naître à ce moment-là et qu'Il les envoyait en avant dans son Royaume. Comme Il était Lui-même « enfant », Il se préparait des martyrs parmi les « enfants » des hommes : car, nous disent les Écritures, c'est pour le Christ, « né à Bethléem de Juda, dans la cité de David », que ces enfants ont été mis à mort ».

Un peu plus loin (p. 319), Irénée insiste sur la réalité de l'appel au martyre, dont la perspective commande la psychologie et la vie du chrétien :

« Et Il dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Car celui qui aura voulu sauver sa vie la perdra et celui qui l'aura perdue pour moi la sauvera ». — Voilà ce que le Christ disait ouverte-

1. Sur le martyre, cf. M. Viller, *Les martyrs et l'Esprit*, dans *Rech. Sc. rel.*, 1924, pp. 544-551 ; *Martyre et perfection*, dans *Rev. Asc. et Myst.*, 1925, pp. 3-25 ; *Les martyrs et l'ascèse*, *ibid.*, pp. 105-142.

ment, Lui, le Sauveur de ceux qui, pour confesser leur foi en Lui, seraient livrés à la mort et perdraient leur vie » !

Irénée rappelle alors un certain nombre de paroles prononcées par le Christ au sujet du martyr (p. 321) :

C'est aussi parce que ses disciples allaient souffrir à cause de Lui qu'Il déclarait aux Juifs : « *Voici, je vous envoie des Prophètes, des Sages, des Docteurs, et parmi eux vous en tuerez, vous en crucifierez* ». Et à ses disciples Il disait : « *Devant les chefs et les rois vous comparâtes à cause de moi* » et parmi vous « *ils en flagelleront, ils en tueront, ils en persécuteront de cité en cité* ». Il connaissait par conséquent ceux qui auraient à subir la persécution ; Il connaissait ceux qui auraient aussi à être flagellés et tués à cause de Lui... Sa parole avait pour but de les encourager : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui a le pouvoir de perdre en la géhenne et le corps et l'âme* ». Il les incitait à persévérer dans la confession de leur foi. Il promettait en effet de « *confesser devant son Père... ceux qui confessaient son Nom devant les hommes, mais de renier ceux qui le renieraient* » et de rougir de ceux qui auraient rougi de confesser leur foi en Lui. »

Et voici maintenant (p. 323) la réfutation de ceux qui n'ont rien compris au sens et à la valeur du martyr, pour qui ce que le Christ appelle « la Croix », c'est-à-dire la maladie, la torture, les persécutions (sans compter les calomnies et les sarcasmes), sont un scandale permanent. Voici pour les faux sages à la Renan (que le petit-fils de ce même Renan a reniés à son tour), — ceux qui proclament « l'encre des savants supérieure au sang des martyrs¹ » :

1. Qu'on nous permette de rappeler ici cette page de Psichari qui traduit bien les mêmes pensées (*Le voyage du centurion*, pp. 53-57 ; cf. *Les voix qui crient dans le désert*, pp. 37-39) : « *L'encre des savants est plus précieuse encore que le sang des martyrs* » ... Le mot de son compagnon le révoltait. Il touchait le point faible, apercevait l'émoussement de la pointe. Toute sa vie n'était-elle pas basée sur le sacrifice, dont il ignorait, certes, la surnaturelle vertu, et qui pourtant éclairait tous ses actes des reflets de sa mystérieuse clarté ? Si misérable qu'il se connût, il se connaissait pourtant supérieur à ceux-là

« Et malgré ces faits, certains en sont arrivés à ce point de témérité qu'ils méprisent même les martyrs, blâment ceux qui sont mis à mort pour confesser leur foi au Seigneur, ceux qui supportent tout ce que le Seigneur a prédit plus haut et qui s'efforcent en conséquence de suivre les traces de sa Passion, martyrs qu'ils sont (et témoins) du Christ souffrant. Ces détracteurs, c'est aux martyrs eux-mêmes que nous les remettons. Lorsqu'en effet il sera « demandé compte de leur sang » et qu'ils recevront la gloire, le Christ alors couvrira de confusion tous ceux qui ont voulu jeter le discrédit sur leur martyre ».

Cette pensée de revanche éternelle et définitive, — si nécessaire pour fortifier la longue et héroïque patience du chrétien dans la lutte, — ne satisfait pourtant pas Irénée. Sa charité, c'est-à-dire l'amour universel des âmes enraciné dans son cœur d'apôtre, englobe ceux-là mêmes dont la cruauté s'acharne sur les serviteurs du Christ. S'ils

qui avaient préféré la plume d'oie de l'écrivain à la palme du martyr. Car dans sa misère la plus grande, il portait encore le germe de la vie, au lieu que les autres, dans leur grandeur, portaient le germe de la mort.. Il est l'envoyé d'un peuple qui sait bien ce que vaut le sang des martyrs. Il sait bien ce que c'est que de mourir pour une idée. Il a derrière lui vingt mille croisés, — tout un peuple qui est mort l'épée dressée, la prière clouée sur les lèvres. Il est l'enfant de ce sang-là... Il est l'enfant de la souffrance... ». — Nous qui l'avons connu, nous qui l'avons entendu nous démontrer qu'avec Dieu il n'est pas de demi-mesure, nous qui avons lu souvent dans la clarté de ses yeux, — bleus et doux comme les ciels de sa Bretagne, — la profondeur et la pureté de son idéal, nous l'avons vu partir aussi pour le sacrifice suprême, accompli, quinze jours après, sur la terre amie de Belgique. Il avait écrit : « Nous avons le sentiment d'une effroyable responsabilité... Tout se joue sur nos têtes. Nous savons bien que nous verrons de grandes choses, que de grandes choses se feront par nous — et ce n'est pas le moment d'aller prendre un pinceau et une boîte à aquarelles. Nous ne sommes pas des amateurs, ni des touristes — sachant ce qu'on attend de nous. Nous ne sommes pas des gens spirituels... Nous sommes de bons ouvriers ». (*Les voix...*, pp. 114-115). Et, d'une façon encore plus claire : « *Sine sanguine non fit remissio...* Nous savons bien, nous autres, que notre mission sur la terre est de racheter la France par le sang » (*Les voix...*, p. 129). C'est toujours le même son, le même Christ, dans les mêmes martyrs.

pouvaient comprendre, eux aussi ! S'ils *voulaient* comprendre..., ils seraient sauvés ! Étienne, nous l'avons vu, priaït pour ses bourreaux, à l'exemple « du Maître du martyr » : et nous savons que sa prière a fait un S. Paul. Irénée rappelle ici l'enseignement ultime du Maître, la revanche suprême, qui est celle de l'amour :

« Mais aussi du fait que le Seigneur a dit sur la Croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », la longanimité, la patience, la miséricorde, la bonté du Christ sont ainsi mises en lumière, de sorte que, non seulement Il a souffert Lui-même (pour nous racheter par amour), mais Il a de plus excusé ceux qui le traitaient odieusement. Cette parole que nous a dite le Verbe de Dieu : « Aimez vos ennemis... et priez pour ceux qui vous haïssent », Il l'a Lui-même appliquée sur la Croix, éprouvant un tel amour pour le genre humain qu'Il a prié même pour ceux qui le faisaient mourir. »

Telle est bien la note spécifiquement chrétienne : le martyr ne souffre pas avec provocation, par bravade ou par défi. La même note exactement, d'humilité toute pénétrée d'amour, se retrouve dans la Lettre de l'église de Lyon, en particulier dans ce passage qui a frappé même Renan¹ (il l'a traduit presque littéralement) :

« (Les confesseurs) devenaient tellement les émules et les imitateurs du Christ... que malgré leur gloire et bien qu'ils eussent rendu témoignage, — non pas une ou deux fois, mais souvent, — ramenés d'auprès des bêtes, couverts de brûlures, de meurtrissures et de plaies, ils ne se proclamaient pas « martyrs » et ne permettaient certes pas que nous leur donnions ce nom... ».

Il faut lire tout ce passage ; en voici la conclusion :

« Ils s'humiliaient eux-mêmes sous la main puissante par laquelle ils sont maintenant élevés bien haut. Alors ils défendaient tout le monde et n'accusaient personne. Ils priaient pour ceux qui les faisaient souffrir, comme Étienne, le « parfait » martyr : « Seigneur, ne leur impute point ce péché ! »

La parenté avec le ton et même les termes d'Irénée est frappante.

1. *Marc-Aurèle*, pp. 326-327.

Il n'était pas inutile de s'attarder un peu sur cet aspect de la psychologie du grand évêque de Lyon, si l'on veut vraiment entrer dans son esprit et comprendre son texte. Pour une étude d'ensemble du caractère d'Irénée et pour les quelques détails que nous connaissons de sa vie, nous renvoyons le lecteur à la préface qui sera imprimée plus tard en tête du livre I. On en aura d'ailleurs une idée suffisante par le chapitre I^{er} de notre étude : « *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*¹ ». Rappelons ici très brièvement ces quelques jalons :

1. « Encore enfant », à Smyrne, il entend Polycarpe, lui-même disciple de S. Jean (ceci peut se situer vers 145-150 : il a pu naître vers 135 ou 140, — plus près de 140).

2. En 177, il est prêtre de l'Église de Lyon : malgré l'absence de documents, il est normal qu'il soit auparavant passé par Rome pour venir de Smyrne à Lyon, et qu'il y ait fait un séjour plus ou moins long².

3. En 177, il est envoyé à Rome par les martyrs et succède ensuite à S. Pothin comme évêque de Lyon.

4. Entre 190 et 200, dans la grande controverse qui oppose les églises d'Asie Mineure au reste de la chrétienté à propos du jour de la célébration de la Pâque, il mérite son nom de « pacifique »³, comme le remarque Eusèbe (*H. E.*, V, 24, 18). Il écrit à « Victor, chef de l'Église de Rome », prenant nettement position pour la tolérance, mais dans les termes déférents « qui conviennent (προσηκόντως) » : les deux coutumes viennent des Apôtres et peuvent donc subsister côte à côte comme elles l'ont fait jusque-là. Il écrit dans le même sens « à beaucoup d'autres chefs d'églises ».

1. Paris (Vrin), 1947.

2. Pour les arguments en ce sens, cf. *Ibid.*, pp. 57-62.

3. C'est le sens du mot « Irénée ».

5. Nous sommes mal renseignés sur le mort d'Irénée. Il est possible qu'il ait été englobé dans un massacre général des chrétiens lyonnais sous Septime-Sévère (vers 202?). L'Église l'honore comme martyr.

II. - LE PLAN DU LIVRE III ET SON DÉVELOPPEMENT

Pourquoi donc commencer cette publication par le livre III? Il est facile de le comprendre d'après la nature même de l'œuvre de S. Irénée « contre les hérésies ». Son titre exact, noté par Eusèbe (*H. E.*, V, 7, 1), figure expressément dans la version latine de l'*Adu. Haer.* et s'y retrouve souvent sous des formes diverses. Il peut se traduire : « *Mise en lumière* (avec l'idée de « convaincre de fausseté ») et *réfutation* (ou « destruction » : « action de renverser, d'abattre ») de la prétendue *Connaissance* (ou « de la Connaissance au nom mensonger » : l'expression est reprise de S. Paul, *1 Tim.* 6, 20) ». Il s'agit évidemment d'une *Connaissance secrète*, d'une « tradition » que les Apôtres auraient transmise à des « initiés ». Le vieux traducteur s'est essayé de diverses façons à traduire ces termes : ἔλεγχος, c'est *detectio*, *tractio*, *exprobratio*, *manifestatio*, *ad arguendum*; ἀνατροπή, c'est d'ordinaire *eversio*, quelquefois *destructio*¹.

Comme Irénée l'explique dans la Préface même de notre III^e Livre, un seul ouvrage a suffi pour amener à la lumière cette gnose aux multiples ramifications : c'est le livre premier. Le livre II a réfuté toutes ces doctrines en montrant leurs contradictions internes : méthode excellente, qui se place d'emblée sur le terrain de l'adversaire et le réfute par lui-même. Il semblerait donc que le programme annoncé par le titre soit déjà rempli. Et sans doute Irénée

1. Pour les références, cf. *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*, p. 83, n. 8.

l'a-t-il aussi pensé tout d'abord. Il déclare en effet que la tâche qu'on lui avait demandée est accomplie. Mais il ajoute aussitôt que « la charité de Dieu donne toujours plus qu'on ne lui demande » : à son exemple, il veut aller au delà des désirs de son ami.

C'est ainsi qu'avec le livre III commence une section que l'on peut appeler « positive » et qui va se continuer avec les livres IV et V. L'enseignement des gnostiques n'y est plus considéré en lui-même et sur le plan philosophique, mais il est maintenant comparé aux enseignements de l'Écriture et de la Tradition. C'est donc l'occasion pour Irénée d'exposer cette Écriture, de définir et de justifier cette Tradition. Nous avons là une vue de l'enseignement catholique de l'Église vers 180 (Irénée nous dit qu'il écrit sous Éleuthère¹, donc environ entre 180 et 190). On comprend l'importance d'un tel document.

Remarquons bien d'ailleurs (précision essentielle de méthode) que le développement de la pensée d'Irénée se fait d'abord *en fonction* des doctrines *gnostiques* et pour leur répondre ; qu'il se fait ensuite non pas selon une progression logique, mais en suivant l'ordre des *livres du Nouveau Testament*, utilisé ainsi pour la première fois et sur une très large échelle. Ainsi le plan général du livre III établira d'abord la valeur de la Tradition officielle et apostolique de l'Église (contre toutes les traditions « secrètes »). Il se divisera ensuite en deux grandes parties : *Un seul Dieu*, *Un seul Christ*, correspondant aux pièces maîtresses de l'enseignement des gnostiques. On sait en effet que leur premier principe est la distinction de deux dieux, celui de l'Ancien Testament et celui du Nouveau. Le premier, le Dieu des Juifs, est un Dieu inférieur, qui n'a de Dieu que le nom, bien qu'il se croie seul Dieu ; il est « le *Demiurge* », l'Artisan du monde (« le grand Architecte », comme disent certains modernes) et, comme tel, mêlé

1. Ci-après, p. 107.

à la matière ; il est l'Auteur de la Loi ancienne, — Loi de « justice », mais d'une justice souvent implacable, — Dieu plein d'orgueil et de suffisance, jaloux, cruel, vindicatif, comme le dépeignent les anthropomorphismes de la Bible. Au-dessus de ce Demiurge se tient le véritable Dieu, révélé par Jésus (il était auparavant totalement inconnu), Dieu infini qui est toute *bonté* (« le Père bon »), qui *ne juge pas* les hommes, mais qui les *sauve*, en les faisant échapper au pouvoir du Dieu des Juifs. Cette opposition des deux dieux, de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous la retrouvons dans un document de la même époque, que nous avons la bonne fortune de posséder encore, la *Lettre de Ptolémée à Flora*, qui très habilement pose au principe de l'initiation cette distinction essentielle dont tout le reste découle¹. — La nature du Christ dépend de ce même dualisme. Le Christ est de la même substance que le Père infini : mais il s'enveloppe d'éléments inférieurs dépendant du Demiurge, afin d'apparaître aux hommes ; de toutes façons, sa chair ne peut être réelle (car la matière est mauvaise) : tout gnostique est docète. Irénée aura donc à s'expliquer sur la constitution du Christ et la signification de sa venue.

Ainsi le plan d'Irénée est clair : il s'établit en fonction des doctrines gnostiques qu'il combat ; ce qui suppose une connaissance approfondie de ces doctrines, si l'on veut saisir la véritable portée de l'exposé d'Irénée (et non pas établir un catalogue artificiel répondant à des cadres modernes), autrement dit si l'on veut entrer dans les problèmes concrets qu'il a rencontrés et le suivre dans la genèse vivante de sa pensée.

Voici quel est ce plan :

1. Cf. G. Quispel, *Ptolémée: Lettre à Flora*, dans la coll. *Sources chrétiennes* (1949) ; et le chapitre XIII de *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*, pp. 451-479.

SECTION PRÉLIMINAIRE : LA TRADITION

Les Apôtres
 Les Évangélistes
 L'attitude des hérétiques
 La succession apostolique
 1° à Rome (long développement, listes) ;
 2° à Smyrne (détails sur Polycarpe) ;
 3° à Éphèse (simple mention).
 La Règle de Vérité
 L'argument de prescription
 L'absolu de la Vérité

PREMIÈRE PARTIE : UN SEUL DIEU

SECTION I Premières précisions sur le vrai Dieu	}	A. Les Prophètes B. S. Paul C. Le Christ
SECTION II Le début des quatre Évangiles	}	1. Matthieu 2. Luc 3. Marc 4. Jean 5. L'Évangile unique à forme quadruple.
SECTION III Les Actes des Apôtres	}	1. Pierre (long développement) 2. Philippe 3. Paul 4. Étienne (arguments apologétiques) 5. Le Concile de Jérusalem.
SECTION IV Cas particulier de Paul et de Luc	}	A. Contre ceux (Marcionites) qui mettent Paul au-dessus des autres Apôtres B. Luc (Évangile, Actes) et Paul (Épîtres) sont inséparables C. On ne peut tailler dans Luc, ni dissocier son Évangile de ses Actes des Apôtres D. Contre ceux (Ébionites, Judaïsants) qui veulent exclure l'apôtre Paul.

CONCLUSION : hypocrisie des hérétiques.

DEUXIÈME PARTIE : UN SEUL CHRIST

SECTION I Le Christ, Verbe de Dieu, s'est fait vraiment homme	A. Preuves tirées du N. T.	1. Jean (Évangile : rappel)
		2. Matthieu
	B. La colombe n'est pas le Christ d'en haut, mais la figure de l'Esprit	3. Paul (Ép. aux <i>Rom.</i> , début)
4. Marc		
C. Suite des textes (Paul, le Christ)	5. Luc	
	6. Jean (Épîtres)	
SECTION II Jésus n'est pas seulement un homme (le fils de Joseph)	A. Motifs de l'Incarnation Premiers textes prophétiques	7. Paul (<i>Rom.</i> , suite)
		Textes sur l'Esprit Saint
B. La prophétie de l'Emmanuel (signe de la Vierge)	Figures de l'Esprit :	1. La Samaritaine ;
		2. La Toison (Gédéon) ;
		3° Le bon Samaritain.
		L'Incarnation est ordonnée à la Rédemption
		Paul (suite des épîtres)
		L'Évangile et la réalité du martyre
		Convenances de l'Incarnation
		Motifs de l'Incarnation (le Verbe préexistant, la double nature du Christ)
		Figures et prophéties :
		1° Le signe de la Vierge (Emmanuel) ;
		2° Le signe de Jonas.
		Motifs de l'Incarnation
		1. La traduction des <i>Septante</i> ;
		2. Étude du texte de la pro- phétie ;
		3. Autres figures :
		1° La pierre (Daniel) ;
		2° La baguette (Moïse) ;
		4. Autres preuves :
		a) b) Paroles de Jésus ;
		c) Les ancêtres de Joseph ont été exclus de la royauté

SECTION III La doctrine de la « récapitulation » et le salut d'Adam	A. La « récapitulation »	Ressemblance des deux Adam
		Réalité de l'Incarnation
B. Le salut d'Adam		Contre le docétisme
		La « récapitulation »
		Ève et Marie
		Dieu est tout-puissant
		Dieu est juste et bon
		Solidarité en Adam
		Distinction dans les responsa- bilités de la chute
		Péché d'Adam et péché de Caïn
		Soumission et repentir d'Adam
		Le Descendant de la Femme écrasera la tête du serpent
		Erreur de Tatien.

CONCLUSION

L'Église et l'Esprit-Saint
Condition des hérétiques
Dieu créateur et bon
Dieu providence
Dieu juste juge et bon (avec Platon, contre Marcion)
Conclusion générale.

Il nous faut maintenant reprendre chacune des parties.

La Tradition

La pensée de S. Irénée sur la Tradition peut se ramener à plusieurs affirmations caractéristiques :

I. *Le Christ n'a pas écrit.*

« En effet le Maître de toutes choses a donné à ses Apôtres le pouvoir de prêcher l'Évangile. C'est *par eux* que nous connaissons la Vérité, c'est-à-dire *l'Enseignement du Fils de Dieu* » (p. 95). Il serait facile de commenter : le Christ, « Fils de Dieu », pouvait écrire lui-même. Mieux que tout autre génie paru parmi nous, il pouvait composer un livre qui aurait subjugué la terre. Or il ne l'a pas fait.

II. Les Apôtres non plus n'ont pas écrit tout d'abord.

« Cet Évangile, ils l'ont d'abord prêché. Puis par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans des Écritures pour qu'il devienne la base et la colonne de notre foi » (p. 95).

Il y a là une volonté évidente du Christ. Pourquoi donc cette priorité de l'enseignement oral? Ne serait-ce pas que le livre reste malgré tout quelque chose de figé, de mort, susceptible d'interprétations diverses, toujours en danger de justifier la parole de l'Apôtre : « La lettre tue, l'esprit vivifie »? Sans doute toute expression de la pensée reste inadéquate à cette pensée : celle-ci est obligée d'user du « signe » sensible pour se transmettre, ou plutôt pour éveiller chez autrui une pensée plus ou moins équivalente qui sera fonction de la capacité, de la formation antécédente et des dispositions actuelles de l'esprit récepteur. Mais dans cet ordre du « signe », l'écriture reste un moyen très inférieur à la parole vivante, renforcée par le geste, l'attitude, le ton, la nuance, bref tout un ensemble facilitant l'intuition. (C'est pourquoi les grands maîtres de la philosophie ont formé personnellement leurs disciples ; cf. *Phèdre* 275 d sq.). A plus forte raison en est-il ainsi lorsque cette pensée est fortement impliquée dans la vie et génératrice de vie. Le Christ, plus encore que les maîtres humains, a voulu se choisir le groupe à qui il transmettrait sa pensée et sa vie. Et dans la longue patience des années, dans les mille détails, toujours neufs, des événements quotidiens, il leur a inculqué son esprit. C'était le moyen normal, humain, d'opérer, celui qui favorise au plus haut point l'assimilation et l'enracinement.

Et parce qu'il ne s'agissait pas là d'une tradition comme les autres, parce que le Christ fondait son Église qui devait durer autant que le monde, sur ce travail humain accompli en ses Apôtres, le Christ a envoyé son Esprit Saint qui a tout développé, affermi, en rappelant les paroles du Verbe dans leur sens vrai et vital. C'est la troisième affirmation d'Irénée :

III. L'Esprit Saint a donné aux Apôtres la Connaissance parfaite.

« Il n'est pas permis de dire qu'ils ont prêché avant d'avoir eu la *Connaissance parfaite* » (c'est une des objections courantes des gnostiques, qui leur sert à justifier leurs propres traditions secrètes). « Car après que Notre-Seigneur fut ressuscité des morts et que les Apôtres eurent été revêlus de la vertu d'en haut par la venue soudaine de l'Esprit Saint, ils furent remplis de tous les dons et ils eurent la *Connaissance parfaite*: alors ils s'en allèrent jusqu'aux extrémités de la terre... » (p. 95).

Ainsi le groupe des Apôtres reçoit l'Esprit-Saint pour aller prêcher. Certes le Christ pouvait faire autrement. On aurait pu concevoir qu'Il ait consigné son enseignement dans son Évangile, avec mission simplement de le distribuer. Et comme tout livre risque d'être mal interprété, on aurait pu supposer que le Christ ait préparé une lumière spéciale pour l'esprit de chaque lecteur, un « témoignage intérieur du Saint-Esprit »¹.

Mais alors pourquoi venir en ce monde? Ne pouvait-il éclairer directement l'âme de chacun? Et pourquoi constituait-il son groupe d'Apôtres? Pourquoi la venue de

1. C'est en effet la position protestante. Voici ce qu'écrit le pasteur A. N. Bertrand dans un des livres les plus répandus (*Protestantisme*, 5^e éd. 1946, p. 106) : « ... 3^e Cette vie que Dieu fait naître en lui, comment le fidèle assurera-t-il sa conformité avec la vie issue de Jésus-Christ ? En trouvera-t-il le type et la norme dans les documents bibliques ou dans la tradition de l'Église ? Quelle autorité décidera de ce qui est authentiquement chrétien ? — A cette question les Réformateurs répondent par le principe de l'autorité des Écritures, qui fait du protestantisme une religion de la Bible ; 4^e Enfin, cette autorité étant reconnue en principe, qui formulera pratiquement ses décisions ? Ce type de vie chrétienne que nous dégageons des Écritures, qui nous garantira sa valeur, sa conformité avec la volonté de Dieu à notre égard ? — A cette question les Réformateurs répondent par le principe du témoignage intérieur du Saint-Esprit, qui fait du protestantisme une religion de la liberté, ou plus exactement de l'inspiration individuelle. »

l'Esprit Saint s'est-elle faite sur leur communauté? Pourquoi les a-t-il envoyés *prêcher*, sans livres? Ce que le Christ a fait est le signe de sa volonté. Il a constitué ce groupe pour qu'il se développe en « Église ». Il lui a promis de l'assister jusqu'à la fin des temps.

Irénée va donner des détails sur cette Tradition vivante :

IV. *La Tradition qui vient des Apôtres se garde dans l'Église par la chaîne continue des évêques leurs successeurs.*

C'est ce qu'affirme constamment Irénée, par exemple 2,2 (p. 101) : « ... Nous en appelons à la Tradition qui vient des Apôtres et qui se garde dans les églises par les successions des Presbytres » ; et 3,1 : « Ainsi tous ceux qui veulent voir la Vérité peuvent contempler en toute église la Tradition des Apôtres manifestée dans le monde entier ». De même p. 103 : « Si les Apôtres avaient connu des *mystères secrets* qu'ils auraient enseignés aux *parfaits*, à part, à l'insu des autres, c'est avant tout à ceux à qui ils confiaient les églises, qu'ils auraient transmis ces mystères. Ils voulaient en effet que ceux-ci... fussent absolument *parfaits* et *irréprochables* ».

V. *La garantie de cette Tradition est la continuité historique de la chaîne à partir des Apôtres.*

Irénée nous dit lui-même (pp. 101, 103, 115) qu'il pourrait prendre les listes de « successions » dans l'une quelconque des églises fondées par les Apôtres. C'est ce que dit encore Hégésippe, écrivant aussi sous Éleuthère, mais venu auparavant à Rome sous Anicet, au cours de son voyage d'information sur les différentes églises : « Chez tous les évêques il trouva la même doctrine » (Eusèbe, *H. E.*, IV, 22, 1). En fait, Irénée prend Rome pour base : c'est la seule église dont il cite les listes. Mais il nomme également Smyrne, pour nous parler de Polycarpe, « instruit par les Apôtres », « en relation avec beaucoup de ceux qui ont vu le Seigneur » (de même dans la *Lettre à Florinus*, qui précise de plus que Polycarpe se rattache d'abord à S. Jean [*Eus.*, *H. E.*, V, 20, 6]),

« et même constitué évêque de Smyrne par ces mêmes Apôtres » (ci-après, p. 109). Irénée, « encore enfant », a pu l'entendre, « car il a vécu très longtemps ». Après Smyrne, Irénée fait encore une courte mention d'Éphèse, « fondée par Paul et où Jean est demeuré jusqu'à l'époque de Trajan » (p. 115).

VI. *Rome est le témoin privilégié de cette Tradition.*

C'est le grand développement qui occupe le chapitre III (pp. 103-109). Éphèse a la gloire de se rattacher à Paul et à Jean. Mais l'Église de Rome, « très grande, très ancienne, connue de tous », a été constituée par les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul. C'est là son titre spécial qui lui donne une autorité hors pair, « *potentiorum principalem* ». Quel que soit le sens exact de ce dernier terme dont l'original grec fait défaut, c'est bien là le mouvement de tout le passage¹. L'autorité de Pierre va bientôt être soulignée dans les longs et décisifs passages des *Actes des Apôtres* qui le concernent (pp. 207-229). Paul sera aussi cité en de nombreux endroits. Irénée n'ignore pas (p. 251) l'incident de l'*Épître aux Galates* 2, 11 *sq.*, mais il le maintient à son juste plan. Et il marque avec force la soumission de Paul à Pierre et aux Apôtres (p. 257), de même que le rôle complémentaire de Paul par rapport à Pierre (p. 253 *sq.*) et l'unité de toute la prédication apostolique.

Parmi toutes les églises, Rome est donc la seule dont Irénée donne la liste épiscopale, avec les noms des douze évêques qui vont de Pierre à Éleuthère (pp. 105 et 107). Sa « plus puissante autorité » qui lui vient de sa fondation par S. Pierre et S. Paul en fait le témoin sûr de la Tradition apostolique (p. 103).

VII. *Quand même il n'y aurait aucune Écriture, la Tradition orale de l'Église est la sûre Règle de foi.*

C'est la conclusion normale de ce qui précède. Irénée l'affirme explicitement : pour trancher « une question de

1. Cf. ci-après les notes des pp. 103-109 et l'*App. A* p. 414.

détail », il faudra s'adresser « aux plus anciennes églises », « celles où les Apôtres ont vécu ». « Et si les Apôtres eux-mêmes ne nous avaient laissé aucune Écriture, ne faudrait-il pas alors suivre l'ordre de la Tradition qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient les églises ? » (p. 117). Encore une fois, l'enseignement écrit est enveloppé dans la Tradition vivante, qui non seulement lui donne son sens, mais encore le dépasse en extension. On conçoit l'actualité d'une pareille position. La formulation dogmatique a toujours été en cours de développement homogène (comme les branches d'un même arbre, « *in eodem sensu, in eadem linea* »). La foi à la Trinité, au Christ, aux sacrements, à l'Eucharistie, s'est successivement précisée au cours des siècles. De nos jours, le *mystère* de la Vierge est en plein développement, en union étroite avec le *mystère* du Christ et celui de l'Église. En vain des « historiens » s'insurgent. Le plan de la foi est tout de même bien autre chose que celui de l'histoire ! Il n'y a pas homogénéité entre histoire et sciences d'une part, et foi d'autre part. La théologie qui se meut dans la lumière de foi, — lumière reçue directement de Dieu, de sa parole révélatrice, — a ses méthodes qui lui sont propres, adaptées à un tel objet. Pour en revenir à la Tradition orale, il suffira de constater à un moment donné l'accord des églises dans leur foi (doctrine enseignée, ou vécue par la liturgie) pour conclure à une Tradition apostolique.

VIII. *La justification foncière de cette position est la présence du Saint-Esprit dans l'Église où il opère constamment pour la vivifier et l'unifier.*

Irénée justifiait la prédication des Apôtres par la venue en eux de l'Esprit Saint (ci-dessus, § III). Il affirme de même que cette prédication se maintient intacte dans l'Église sous l'action de ce même Esprit. Il rappelle souvent cette unité que donne l'Esprit à la révélation de Dieu à travers l'histoire, par exemple chez les Prophètes, chez les traducteurs de la Septante, et chez les Apôtres qui prêchent

la venue du Royaume des cieux (ci-après, p. 357). L'Esprit fait l'unité de l'Évangile dont la prédication constitue l'Église (p. 195) :

« L'Église est semée sur toute la terre... L'Évangile et l'Esprit (« souffle ») de vie sont la colonne et le fondement de cette Église. Il y a quatre colonnes (représentant les quatre coins du monde), d'où partent quatre « souffles » vivifiants... »

Ce sont les quatre Évangiles, avec l'Esprit qui souffle à travers eux. En réalité, ces quatre Évangiles n'en font qu'un : c'est « l'Évangile à quatre formes, que maintient un seul Esprit ». L'Esprit est lié à la Foi et à l'Église : il y a implication mutuelle. Il anime, vivifie la Foi, laquelle constitue l'Église. C'est le célèbre passage de 24,1 (p. 399 sq.) :

« La Prédication de l'Église (qu'Irénée appelle aussi la Foi, dans son sens objectif) est la même partout et à travers les siècles, appuyée sur le témoignage des Prophètes, des Apôtres et de tous les disciples, à travers « le commencement, le milieu et la fin », bref à travers toute l'économie divine, à travers l'opération habituelle de Dieu... à l'intérieur de notre Foi, — Foi reçue de l'Église et que nous gardons, Foi qui toujours sous l'action de l'Esprit de Dieu, comme une liqueur de prix conservée dans un vase de bonne qualité, rajeunit et fait même rajeunir le vase qui la contient. L'Église en effet s'est vu confier ce « don de Dieu » (la Foi), de même qu'à la chair modelée (par Dieu a été confié) le « souffle », pour que tous les membres en reçoivent la vie ; et dans ce don était contenue l'intimité d'union au Christ, c'est-à-dire l'Esprit Saint, « gage » d'incorruptibilité, affermissement de notre Foi, échelle de notre ascension vers Dieu. Car, dit Paul, « dans l'Église Dieu a établi les Apôtres, les Prophètes, les Docteurs » et tous les autres effets de l'opération de l'Esprit... Car là où est l'Église, là aussi est l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute sa grâce. Et l'Esprit, c'est la Vérité ».

On voit combien tout cela est cohérent et conforme à l'esprit à la fois personnel et communautaire du christianisme, dans cette Église, « corps mystique » du Christ, où la vie, pour chacun des membres, vient de la transmission de la doctrine de Vérité. C'est au sein même de cette doctrine que réside l'Esprit (« car l'Esprit, c'est la Vérité ») ;

il est à l'intérieur même de cette Foi prêchée, étant le Souffle qui l'anime, pour rajeunir constamment ce « Message » annoncé au monde, comme il rajeunit aussi sans cesse l'Église qui se voit confier ce Message « ce don de Dieu » ; et dans la communication de cette Vérité, il opère « l'intimité d'union à Dieu », qui est « la Vie ». Aucun divorce entre Vérité et Vie n'est ici concevable : l'Église n'est pas une simple transmission de Vie indépendante de la Vérité ; c'est au contraire la transmission même de cette Vérité qui est la Vie, grâce à l'Esprit.

On imagine après cela ce qu'Irénee peut penser des traditions nouvelles introduites par les docteurs gnostiques. Ils sont venus « après les Apôtres » : c'est l'argument de prescription (pp. 119-121). Ils critiquent les Écritures suivant les arguments classiques (textes corrompus, apocryphes, contradictoires) et affirment, eux aussi, qu'une tradition est nécessaire : mais c'est une tradition secrète, qui prétend se rattacher à S. Paul (« Nous parlons de Sagesse entre parfaits ») ou à quelque autre apôtre¹. En fait, chacun enseigne ses propres inventions : et les « variations » des églises gnostiques démontrent par les faits que la « Règle de Vérité » ne réside chez aucune d'entre elles (p. 99).

Au contraire, le Christ « est la Vérité » : il a donc simplement révélé ce qui était, en répudiant tout enseignement secret, toute attitude double. Les Apôtres, ses disciples, se sont eux aussi donnés à l'absolu de cette Vérité qui les dépassait. Ils n'ont pas pratiqué un double enseignement :

1. Cf. Ptolémée, *Lettre à Flora* (Panarion 33, 7, 9 ; éd. Quispel, p. 68 ; *La gnose val.*, p. 473) : « ... la tradition des apôtres que, nous aussi, nous avons reçue par voie de succession ». Basilide se réclame de Glaukias, « interprète de Pierre » ; et Valentin, de Theodas, disciple de Paul (*Strom.* VII, [16], 106, 4). Les Basilidiens utilisent les écrits de Matthias (*Strom.* IV, [9], 71, 3). D'ailleurs Matthias, Philippe et Thomas ont une place de choix dans les écrits gnostiques (v. ci-après, p. 61), sans compter beaucoup d'autres apocryphes mis au compte des apôtres.

« Dieu des Juifs », pour les simples ; « Dieu inconnu », pour les initiés ; mais ils ont parlé simplement selon la Vérité, « sans hypocrisie, sans acception de personnes » (pp. 121-127). Et c'est pourquoi ils ont donné leur vie (cf. pp. 243-245).

Première partie : Un seul Dieu

Après cette mise au point capitale sur l'existence et le sens de la Tradition, Irénée aborde la première partie de son programme : il y a identité entre le Dieu de l'Ancien Testament et celui du Nouveau. Il cherche des textes et s'inspire de S. Justin martyr (ou d'un catalogue lui ayant servi de modèle). Ce sont les mêmes textes de prophètes, le même procédé de démonstration, d'allure rabbinique, où le mot est cerné de façon très littérale (ce qui ne va pas sans un certain risque de rester au plan verbal au détriment de la pensée). Après les citations des Prophètes viennent des paroles de S. Paul, puis du Christ lui-même : ce sont en fait des textes dont abusent les gnostiques et qui sont l'occasion pour Irénée de répondre à leurs interprétations. De toutes façons, Irénée a déjà dans l'esprit sa synthèse lumineuse : les Prophètes, le Seigneur, les Apôtres (pp. 129-151), où le Seigneur est le centre d'unité, le point de convergence de ceux qui le précèdent comme de ceux qui le suivent.

Mais voici qu'Irénee va se dégager de la contrainte d'une exégèse trop littérale : il inaugure une méthode, qui reste très actuelle. C'est par grandes tranches qu'il prend l'Écriture, ce qui permet d'en dégager le sens avec sûreté, sans laisser de place aux subtiles échappatoires. Et, dans cette Écriture, ce sont les textes du Nouveau Testament qui, pour la première fois, vont être analysés, commentés, officiellement reconnus comme jouissant d'une autorité égale à ceux de l'Ancien. On peut dire qu'Irénee est le véritable créateur de l'exégèse moderne.

Dès lors la marche de sa démonstration se reconnaît facilement. Elle suit l'ordre des écrits du Nouveau Testament. Ce sont d'abord les premiers chapitres des deux Évangélistes « de l'Enfance », S. Matthieu et S. Luc ; puis le début de S. Marc, en accord avec la fin du même Évangile ; enfin S. Jean (Prologue et Noces de Cana). L'esprit synthétique d'Irénée, si sensible à l'unité (et en cela précurseur de S. Augustin, qui s'en inspire souvent), prend alors de l'envol. Il voit, comme nous l'avons dit, dans ces quatre Évangiles, la quadruple forme de la même révélation, du même Évangile, témoignant du même Verbe, sous le « souffle » du même Esprit. Voilà ce que figurait au premier livre d'Ézéchiel la mystérieuse vision de la *Merkaba* et de ses quatre animaux étranges (ci-après, p. 195 sq.).

Viennent ensuite les *Actes des Apôtres*. Pierre en occupe toute la première partie (pp. 207-229) par de larges extraits de ses discours (élection de Matthias, Pentecôte, guérison du boiteux de la Belle-Porte, comparution devant le Sanhédrin, vision du centurion Corneille : cf. *Act.*, 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 10). Après le bref épisode de Philippe qui nous ramène à *Act.* 8, Irénée passe aux discours de Paul (pp. 233-237), dont il ne cite ici, à titre d'exemple (après la brève annonce de *Act.* 9) que le discours à l'Aréopage (*Act.* 17) et celui de Lystres (*Act.* 14). Puis il revient encore aux chapitres passés précédemment (*Act.* 7), ce qui permet d'entendre le discours d'Étienne, scellé par son martyre (pp. 237-245). Enfin le Concile de Jérusalem (*Act.* 15) présente en groupe tous ces apôtres (ci-après, pp. 248-253, et 257).

C'est l'occasion pour S. Irénée d'insister encore sur l'unité de la Prédication apostolique (dans toute cette section le plan est moins net). De même qu'il n'y a qu'un Évangile, il n'y a qu'une Prédication de cet Évangile, qu'elle vienne de Pierre ou de Paul (pp. 253-257) des douze ou des soixante-dix (p. 255). Paul, que certains gnostiques reconnaissent comme autorité exclusive ou regardent tout

au moins comme supérieur aux autres, s'est en fait soumis aux Apôtres (p. 257), ce que prouve l'accord d'*Actes* 15 (dont Luc est l'auteur) avec *Galates* 2 (lettre écrite par Paul). Il y a donc aussi unité entre Luc (auteur d'un *Évangile* et des *Actes* des Apôtres) et Paul (auteur des *Épîtres*). La preuve s'en trouve dans *Act.* 16 (on reprend ici la lecture du texte des *Actes*), où apparaît soudain le « nous » du narrateur (« nous vîmes à Troas ») ; de même dans *Act.* 20 (« nous navigâmes... ») ; puis dans *Act.* 21, 27, 28, où sont notés les détails concrets de celui qui a vu ; ce que confirme encore la mention que Paul fait de Luc dans *2 Tim.* 4 et *Col.* 4.

Act. 20 présente aussi un discours de Paul (c'est le troisième que mentionne Irénée) ; adressé aux évêques et aux presbytres convoqués à Milet, il confirme que Paul n'a pas eu d'enseignement secret (p. 263).

Certains gnostiques essaient bien de se dérober en supprimant tels passages des *Actes* ou en contestant l'authenticité de l'ensemble du livre. Irénée leur répond que tous admettent un grand nombre de traits particuliers à l'*Évangile* de Luc (*Lc.*, 5, 13, 14, 11, 7, 16, 17, 19, 18, 17, 14, 18, 13, 24) : il n'y a pas de raison d'admettre ces traits et de rejeter arbitrairement ceux des *Actes*.

Enfin, certains judaïsants ne pardonnent pas à Paul et veulent l'exclure du nombre des Apôtres. Irénée s'appuie pour les réfuter sur la lecture des *Actes* et sur les deux discours de Jérusalem et de Césarée (*Act.* 22 ; 26) où Paul retrace le récit de sa conversion (*Act.* 9) : ceux qui méprisent Paul méconnaissent le choix que Dieu Lui-même a fait de lui.

Ainsi le témoignage de Luc, qui est vrai, prouve que les Apôtres ont eu un même enseignement et qu'ils l'ont donné, non en secret, mais publiquement (p. 271). Au contraire, les hérétiques agissent sournoisement. Un tableau concret et pittoresque de leur façon d'opérer parmi les fidèles achève cette première partie.

On voit maintenant l'ampleur de ce plan, dont le déroulement suit l'ordre de l'Écriture, Il est évident qu'il met en œuvre un canon déjà constitué pour les livres du Nouveau Testament. Ce canon va se compléter dans la seconde partie. Mais avant d'aller plus loin, il est utile de noter ici l'apparition d'images, de formules, de symboles, devenus classiques dans la Tradition ; il convient de souligner l'accent ardent de l'apôtre qui se manifeste ici ou là, sa vision mystique des réalités de la grâce, et sur l'ensemble une fraîcheur qui fait que son œuvre conserve une telle actualité.

Image classique que celle des quatre animaux représentant les Évangiles (bien que dans l'interprétation actuelle l'aigle et le lion de Marc et Jean soient transposés). Symbolisme classique que celui de l'offrande des Mages (p. 157) : l'or, comme à un Roi ; l'encens, comme à un Dieu ; la myrrhe, comme à un homme « qui devait mourir et être enseveli ». Expression classique que celle-ci qui revient souvent : « Le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'Homme pour que l'homme devienne fils de Dieu » (p. 165 ; cf. encore 283, 333, 345) ; Clément d'Alexandrie¹, et surtout S. Athanase², ne feront que la reprendre.

L'accent de l'apôtre se laisse entendre à travers les mots, par exemple dans cette prière émouvante que lui arrache soudain l'évocation du prophète Élie s'adressant à son Dieu sur l'autel de l'holocauste, face à la multitude et au groupe de ses prêtres païens. A son tour, l'Esprit se saisit de l'apôtre (p. 137) :

« Et moi aussi je T'invoque, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob et d'Israël ; Toi qui es le Père de Notre-Seigneur

1. Cf. *Protrepique*, I, 8, 4 : « Le Logos de Dieu devenu homme, afin que toi aussi tu apprennes d'un homme comment un homme peut bien devenir Dieu » [rectifier en ce sens les deux traductions Mondésert, 1941 (p. 53-54) et 1949 (p. 63). Pour la pensée, cf. *ibid.*, IX, 86, 2 ; XI, 114, 4 ; XII, 122, 4 ; 123, 1.

2. *De Incarn.*, 54.

Jésus-Christ ; Dieu qui, dans l'infini de Ta miséricorde, T'es complu en nous au point de Te faire connaître à nous ; Toi qui as fait le ciel et la terre, Toi qui es le Seigneur de toutes choses, Toi, le seul et vrai Dieu, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu :

par Notre-Seigneur Jésus-Christ, donne-nous aussi le Règne de l'Esprit-Saint ; donne à tous ceux qui liront cet écrit de connaître que Tu es le seul Dieu, d'être confirmés en Toi et de se séparer de toute doctrine hérétique, sans foi, sans Dieu. »

La vision mystique des réalités de la grâce se révèle, par exemple, dans cet éloquent passage des noces de Cana qui évoque à la fois, par une superposition intuitive (à plusieurs degrés) du réel et du symbole, le miracle du vin, la multiplication du pain, l'institution eucharistique, et l'invitation aux noces (p. 189) :

« Il était bon aussi, ce vin qui, selon les lois de la création, fut fait par Dieu dans la vigne et que l'on but en premier lieu (aux noces de Cana). Personne de ceux qui le burent ne le critiqua et le Seigneur Lui-même en accepta. Mais meilleur fut celui que le Verbe, comme en raccourci et tout simplement, fit à partir de l'eau à l'usage des invités aux noces.

« Car, bien que le Seigneur puisse, sans aucune matière créée, préexistante, servir du vin aux convives et rassasier les affamés, ce n'est pas ce qu'il a fait. Mais *prenant des pains... et rendant grâces*, puis encore changeant l'eau en vin, Il a *rassasié* ceux qui étaient assis au repas, Il a étanché la soif des *invités aux noces*.

« Par là Il a montré que le Dieu « *qui a fait la terre* » et lui a commandé « *de porter du fruit* », qui « *a créé les eaux* » et « *fait jaillir les sources* », ce même Dieu en ces derniers temps donne à la race humaine la *bénédition de la Nourriture et la grâce du Brewage, par son Fils... »*

Comme on le voit aisément, la pensée ici joue sur plusieurs plans. Les noces de Cana appellent la multiplication des pains ; ces deux miracles à leur tour figurent l'institution eucharistique (où les termes mêmes de *Jean VI*, 11 précédant la multiplication du pain sont repris comme prélude à la constitution du sacrement). L'Eucharistie apparaît dans sa signification profonde de « repas », auquel sont conviés « les invités aux noces », qui se voient « rassasiés »,

— depuis le passage du Christ et l'institution de la Nouvelle Alliance, — « de la bénédiction de la Nourriture et de la grâce du Breuvage ». Car c'est le sens manifeste de cette dernière phrase : elle a la saveur pénétrante, si caractérisée, des actions de grâces eucharistiques, où l'antique bénédiction juive au Dieu Créateur se parfait en louange pour la nouvelle création sacramentelle, génératrice de Vie. Que l'on rapproche, par exemple, ce passage de la *Didaché* (ch. 9-10) :

« Nous te rendons grâces, ô notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur, que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant... ».

« ... C'est Toi, Maître Tout-Puissant, qui as créé l'Univers à l'honneur de Ton Nom, qui as donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance pour qu'ils Te rendent grâces : mais à nous Tu as donné une Nourriture et un Breuvage spirituels et la Vie éternelle, par Ton Enfant... »¹.

Quant à la fraîcheur des expressions, qu'il suffise d'attirer ici l'attention sur ces mots de *neuf*, de *nouveauté*, de *liberté* (comme aussi d'adaptation, de convenance, d'harmonie) qui reviennent si souvent chez lui :

(p. 167) « C'est ainsi que Zacharie..., rempli d'un esprit *noveau*, faisait monter vers Dieu une bénédiction *neuve*. Tout était *neuf* en effet : le Verbe tout *nouvellement* « disposait » Sa venue dans la chair... ».

(p. 177) « Tous ces textes nous montrent un seul Dieu ouvrant aux hommes une économie *nouvelle de liberté* par la « disposition » *nouvelle* de la venue de son Fils ».

(p. 249) « Ils donnaient un Testament *nouveau de liberté* à ceux qui avaient reçu par l'Esprit Saint une foi *nouvelle* en Dieu ».

(Sur la liberté, cf. encore 2^e partie, p. 331 ; pour l'harmonie, pp. 293-295).

1. Sur cette insertion de l'Eucharistie dans le rituel juif (à la suite du Christ lui-même), il existe beaucoup de travaux récents : cf. J. A. Jungmann, *Missarum sollemnia (Explication génétique de la Messe romaine)*, t. I, trad. française sur la 2^e éd. de Vienne [1949], Paris, 1950, I. *La messe dans la primitive Église*, pp. 29-46.

Deuxième partie : Un seul Christ

Le développement est ici moins facile à suivre : cela tient à la diversité des doctrines gnostiques concernant le Christ. Elles ont cependant ceci de commun qu'elles enseignent un Christ supérieur, « spirituel », émanation du Dieu supérieur et concentrant en lui toute la puissance du monde divin. Ce Christ n'est venu ici-bas que dans une chair apparente : tous les gnostiques sont *docètes*. Il s'est donc enveloppé, pour apparaître parmi nous, d'éléments dits « psychiques » (ceux-là mêmes qui constituent le Dieu des Juifs et des chrétiens ordinaires) : mais il n'a pris aucune parcelle de matière, car celle-ci est essentiellement mauvaise. Les uns disent que ce Christ supérieur est descendu sur le Fils du Démiurge, c'est-à-dire sur un Christ psychique (le Jésus de la crèche), sur le Fils de Dieu des Juifs qui est « passé par Marie comme l'eau par un tube », sans rien prendre d'elle. D'autres le font descendre, au baptême du Jourdain, sous le symbole de la colombe, sur un Jésus psychique (ou même simplement humain : « le fils de Marie et de Joseph »). De toutes façons, ce Christ spirituel s'est « envolé » de Jésus au moment de la Passion : seul a souffert le Christ psychique, sous une apparence de chair. Ainsi le Christ « spirituel » est remonté jusqu'au Dieu supérieur, dans le monde divin du Plérôme ; tandis que le Christ « psychique » n'a rejoint que le Dieu des Juifs, aux portes du Plérôme. — C'est donc tout d'abord le problème de « deux Christs » qui se pose, chacun ayant sa nature distincte (quoique tous les deux soient sans chair réelle).

A. — Dans une première section, Irénée va donc montrer que c'est *le même Verbe* de Dieu qui s'est fait véritablement *chair* (sans qu'il soit question de Christ psychique). La grande preuve repose évidemment sur le Prologue de S. Jean : Irénée ne fait que le rappeler, car il en a traité

dans la première partie (pp. 179-189) en étudiant le début des Évangiles (et déjà d'ailleurs dans son livre I, 9, 2-3). Puis il tire ses arguments de S. Matthieu, S. Paul (début de l'Ép. aux Romains), S. Marc, S. Luc ; — des Épîtres de S. Jean, des chapitres suivants de l'Épître aux Romains (*Rom.*, 5, 6, 8). La mention de l'Esprit dans le dernier de ces textes l'amène sans doute à examiner la grande théorie gnostique sur la descente du Christ supérieur manifesté par la colombe. En réalité, dit Irénée, il s'agit de l'Esprit Saint. Et il cite plusieurs textes sur l'Esprit, signifié par l'« eau vive » de la Samaritaine, par la « rosée » sur la toison de Gédéon, par l'hôtelier auquel nous confie « le bon Samaritain » (pp. 305-309).

La démonstration principale (sur le Verbe fait chair) reprend alors par les textes. Mais Irénée indique d'abord quel peut bien être le motif d'une pareille Incarnation : le Christ s'est substitué à l'humanité impuissante, l'a « reprise » tout entière en lui (c'est la doctrine de la « *récapitulation* ») pour la refaire « à la *ressemblance* de Dieu », pour la racheter par sa souffrance et sa mort (pp. 311-313). Les textes proviennent de la suite de l'Épître aux Romains (pp. 283 et 299-301) *Rom.*, 10, 14 ; puis de *I Cor.*, 1, 10, 15 ; avec retour à *Rom.* 14 ; enfin de *Eph.* 2 ; *Gal.* 3 ; *I Cor.* 8.

Après S. Paul, Irénée revient à l'Évangile pour établir cette même doctrine de la Rédemption : « le Christ, fils du Dieu vivant » est venu parmi les hommes pour souffrir véritablement dans une chair véritable. L'argumentation vaut d'ailleurs pour tous les docètes.

Le motif de l'Incarnation est alors repris de façon plus serrée (pp. 325-327) : il faut un *homme* pour racheter l'homme ; il faut un *Dieu* pour donner le salut ; il faut une *union étroite* de cet homme et de ce Dieu (συνῳδοῦς, *co-unitus*), « un Médiateur » communiant « aux deux parties » (donc un Homme-Dieu), pour remettre ces deux parties « en amitié et concorde ». C'est déjà, sans les mots techniques,

l'expression des *deux* « natures » dans l'*unité* de la « personne » du Verbe préexistant. Les textes cités en conclusion sont encore tirés de *Rom.*, 5 et 7. L'ensemble de cette section s'appuie donc surtout sur S. Paul.

B. — Nous arrivons ainsi à la section suivante. Ici les termes du problème sont inversés. Le point de départ n'est plus le Verbe, mais l'homme Jésus. Il s'agit de prouver qu'Il est Dieu, ce qui tend à recouper (en sens inverse) les affirmations précédentes. Pourtant le problème est bien renouvelé, car il s'agit ici des positions *concrètes* de Juifs, d'Ébionites, de certains gnostiques — et non plus des Valentiniens. — Justin avait longuement traité cette question dans le *Dialogue avec Tryphon* le Juif. On retrouve ici l'argument essentiel de ce *Dialogue* qui est la prophétie de l'Emmanuel, de la Vierge qui va enfanter. Devant un si prodigieux « mystère », le motif de l'Incarnation est une fois de plus rappelé (p. 333) : Dieu se fait homme pour relier l'homme à Dieu. Il s'agit d'attirer l'attention sur le fait que le Christ prédit par les Prophètes est le Verbe préexistant, « le Fils du Dieu vivant », celui que les Écritures nomment « Dieu, Seigneur, Roi éternel, Fils unique, Verbe incarné » (ce que Justin avait déjà longuement démontré). Certains traits des Prophètes le décrivent comme homme (p. 335) ; d'autres montrent qu'Il est Dieu (toujours la double « nature » : le mot n'est pas encore trouvé). Il était « *homme* afin d'être éprouvé », « *Verbe* afin d'être glorifié ». Dans sa « personne » (encore un mot qui manque), « le Verbe suspendait son action » divine pour permettre à l'homme de souffrir, l'homme se laissait au contraire « absorber » par le Verbe afin de ressusciter.

L'initiative du salut de l'homme appartenait donc à Dieu, qui en a donné deux signes : celui de la Vierge qui enfanterait l'Emmanuel, tête du corps mystique ; celui de Jonas sauvé « du grand monstre, auteur de la prévarication », et revenu « du ventre de l'enfer ». Dieu voulait

ainsi que l'homme se rendit compte « par expérience de sa faiblesse insigne, qu'il prit conscience de son état radical de misère, afin d'apprécier à sa valeur l'infinie « miséricorde » du Seigneur, — gratuite, universelle, — et de « garder à Son égard une continuelle gratitude », devenant « l'imitateur de Dieu » afin de pouvoir un jour le contempler et le saisir (pp. 341-345). Ainsi, c'est la misère de l'homme, proclamée par S. Paul et par les Prophètes, qui explique la décision que Dieu a prise de venir parmi nous (pp. 345-349).

Après ces vues profondes sur le plan de Dieu, on peut maintenant passer à l'étude de la prophétie même de l'Emmanuel. Mais cette prophétie se base sur la version des Septante (d'ailleurs faite par les Juifs eux-mêmes). D'où la nécessité d'établir la valeur de cette version. Irénée la considère comme inspirée (en s'appuyant sur la légende répandue par la lettre du Pseudo-Aristée) (pp. 349-357). Il commente ensuite le texte prophétique (pp. 359-365) et montre : 1^o que le Christ est engendré de la Vierge ; 2^o que sa « substance » (*substantia*) est double, humaine et divine (p. 361). — Comme dans S. Justin, une autre figure prophétique signifie encore la naissance virginale du Christ : c'est « la pierre détachée sans mains d'hommes » (*Dan.*, 2). Irénée en ajoute encore une troisième : « la baguette de Moïse » qui « prend chair » (en se changeant en serpent) et « détruit la prévarication des Égyptiens » est encore « le type » du Verbe, incarné par l'action toute-puissante de Dieu¹.

1. Le symbolisme du bois — la Croix rédemptrice — n'est pas absent de ce « type », bien qu'Irénée ne l'envisage pas explicitement. On trouve dans S. Justin beaucoup de citations concernant le symbolisme du bois (comme aussi de la pierre), et des développements sur la rédemption par le serpent suspendu au bois (cf. notre volume à paraître prochainement : *Les noms du Christ dans S. Justin martyr*). La figure que cite ici Irénée n'est pas dans le texte actuel de Justin. On peut sans doute en induire que tous ces exemples étaient groupés

Les paroles de Jésus : « plus que Salomon », « plus que Jonas » indiquent encore qu'il s'agit d'un être supérieur. A plus forte raison en est-il ainsi de cette formulé approuvée par Jésus : « le Fils du Dieu vivant ». De même, le fait que le Christ est *Roi* et que ses ancêtres (Joachim et Jechonias) ont été exclus de la royauté constitue une preuve que le Christ n'est pas simplement leur descendant, comme serait le fils de Joseph.

C. — Une troisième section se développe alors au sujet de l'Incarnation du Christ : et ce n'est pas la moins intéressante ni la moins importante, car elle porte sur la doctrine de la « récapitulation », déjà évoquée auparavant (pp. 293 ; 311), mais qui est cette fois traitée en détail. Elle suppose le rapprochement suggestif des deux Adam, comme aussi d'Ève et de Marie.

Le premier Adam est né de la *terre vierge* ; le second Adam est né de la *Vierge* (pp. 371-373) : il fallait en effet que, même dans la façon dont il serait engendré, il le fût comme la première œuvre, afin de la reprendre exactement, de la « récapituler », c'est-à-dire de la « ré-assumer » en lui. Il ne s'agissait d'ailleurs pas de prendre une *autre* chair, mais *celle-là même* qui était perdue et qu'il fallait sauver : ainsi l'art créateur de Dieu a maintenu la « ressemblance entre les deux Adam ; d'où, également, *la réalité de l'incarnation* en Marie, que confirment les textes de S. Paul et les traits de l'Évangile relatifs à la nature humaine du Christ (pp. 375-377).

Ce n'est pas tout. Le premier Adam contenait en lui toute la race des hommes à venir. Le second Adam reprend en lui « les soixante-douze générations » qui le précèdent, les « ré-assume », « *récapitule* tous les peuples, toutes les

dans un catalogue antérieur à Justin, comme on le constate pour certains textes (cf. R. Harris, *Testimonies*, 2 vol., Cambridge, 1916 et 1920, et nos prochains travaux sur l'interprétation de l'Écriture au II^e siècle).

langues..., y compris Adam lui-même » (p. 379). Ainsi le Christ sera le fondateur d'une race re-faite. A la place de « l'homme psychique » (Adam), il sera « l'Homme spirituel » (p. 379 ; également en S. Paul).

C'est ici que se place le parallèle entre Ève et Marie (pp. 379-383). Ève, étant vierge, désobéit à Dieu « et devint, pour elle et pour tout le genre humain, cause de mort ». Marie, étant Vierge, « est devenue, par son obéissance, pour Elle et pour tout le genre humain, Cause de Salut » (p. 381). Comme Adam était devenu « principe des morts », le Christ, « premier-né d'entre les morts », est devenu « principe des vivants ». De même (*sic autem*), ce que la Vierge Ève avait « noué par sa désobéissance », « lié par son incrédulité », « la Vierge Marie l'a délié par sa foi » (p. 383).

Mais qu'en est-il pour le cas particulier d'Adam ? (pp. 383-399). Comme on le voit à 23, 8 (p. 397), c'est Tatien, l'ancien disciple de S. Justin, qui a posé le problème et nié le salut du premier homme. Or Adam est sauvé : Dieu ne pouvait être vaincu dans son œuvre. Dieu est juste : Il a vu que l'homme avait été trompé. Dieu est bon : avec bonté Il lui a montré ses torts. Il serait inconcevable que les fils soient rachetés sans leur père. Si l'on pèse les responsabilités du péché d'origine et les termes du jugement qui s'ensuit, seul le serpent est maudit. Que l'on compare encore le péché d'Adam et celui de Caïn : autant celui-ci a été opiniâtre et arrogant, autant Adam a été humble et repentant. C'est par miséricorde que Dieu l'a éloigné de « l'arbre de vie », pour qu'il ne demeure pas éternellement transgresseur. Et Il lui a promis que le Descendant de la Femme écraserait la tête du serpent. « En dernier lieu la mort sera anéantie » : cela ne peut être vrai que si Adam est sauvé. Ainsi Tatien est dans l'erreur.

Irénee va maintenant conclure, après un rappel (p. 399) des deux grandes parties de son traité. C'est l'Église qui contient notre Foi, et à l'intérieur de cette Foi bouillonne

l'Esprit (pp. 399-401 ; cf. ci-dessus, p. 27). « Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu » et réciproquement. Les hérétiques sont en dehors de l'Église, donc de l'Esprit et « de la source très pure qui coule du Corps du Christ ». Il n'y a qu'un seul Dieu, à la fois Créateur et infiniment Bon, qui régit tout par sa Providence. Il est à la fois Juge et Sauveur. En lui s'unissent nécessairement la justice et la bonté, comme le proclame aussi Platon, avec un sens religieux qui manque à Marcion. — Que donc les hérétiques reviennent au vrai Dieu : c'est la prière d'Irénee, qui « ne cessera, sans se lasser, de leur tendre la main » (p. 411).

Il faudrait ici, comme dans la première partie, relever les passages où Irénee, s'affranchissant davantage du texte scripturaire, exprime si magnifiquement sa foi. Ils sont plus nombreux que dans la première partie : sans doute le Christ Incarné prêtait-il davantage à cette contemplation. Citons simplement, car il faut se limiter, les harmonies du plan divin et « l'heure du Christ » (pp. 291-295), ce qui concerne l'Esprit Saint et son action sur le monde (noter, en particulier, à propos du Bon Samaritain, la superposition de trois paraboles) (pp. 303-309), tout ce qui touche aux motifs de l'Incarnation (pp. 311-313 ; 325-329 ; 331-337 ; 341-345), les belles pages déjà vues sur le martyre (pp. 319-323), le signe de la Vierge et celui de Jonas (pp. 337-341), l'unité de la Foi dans l'unité de l'Esprit (p. 357), la récapitulation (pp. 293, 311, sp. 371-379) et la restauration de la « ressemblance » ; Ève et Marie (pp. 379-383), le salut d'Adam (pp. 383-387), les responsabilités de la chute (pp. 387-393), la mort de la mort (p. 395), l'Église et l'Esprit (pp. 399-401), les perfections de Dieu (pp. 403 sq.). On le voit : c'est presque tout qu'il faut citer¹.

1. G. Wingren écrit (*Scensk Teologisk Kvartalskrift* 25 [1949] p. 245) : « Malgré les tentatives modernes pour rapetisser l'importance et la valeur d'Ir., il demeure le premier grand théologien, celui qui a ouvert les voies et posé les bases. Avec lui commence l'interprétation « bi-testamentaire » et par là même l'histoire des dogmes ».

Conclusion : Théologie et Histoire

La vue d'ensemble qui précède rend maintenant manifeste l'importance de ce livre III de S. Irénée. Non seulement l'Incarnation, la Rédemption y sont l'objet d'un examen précis (à condition toutefois, nous y insistons, de bien connaître les positions de l'adversaire), non seulement, dans le même ordre, le rôle de Marie est mis en relief, en relation avec le Christ et l'Église, mais le mystère même de l'Église et sa constitution dans la Foi, elle-même animée par l'Esprit Saint, est au fond même de l'exposé d'Irénée. L'action vitale de l'Esprit Saint, inspirateur dès l'origine, animateur des Apôtres jusqu'à « l'enseignement parfait » du martyr, unificateur des races et des peuples dispersés, y transparait partout. Nous avons chez Irénée une implication mutuelle de réalités telles que Foi, Tradition, Prédication, Église, Esprit, Unité, Vie, Vérité, qui sont la substance même de sa pensée et de sa vie. C'est là une ligne de recherche féconde pour celui qui veut s'y donner et, par le fait même, comprendre Irénée. C'est pourquoi, pour faciliter cette recherche, nous n'avons pas hésité à mettre (dans le français) en petites capitales plusieurs de ces mots-clés : c'est comme une carte d'orientation.

Irénée est précieux aussi pour le canon des Écritures, le texte des citations, la valeur essentielle de la Tradition, les successions, la Règle et les symboles de Foi¹. Et sur tout cela, comme nous l'avons entrevu, passe un air de fraîcheur, de liberté, de nouveauté, de joie, de vie.

Il est « étonnamment actuel ». Voilà le témoignage entendu, récemment encore, d'un de ses lecteurs. Il nous présente, de façon personnelle, — organique et vitale, —

1. Là encore, nous avons groupé, en serrant les interlignes, ce qui pouvait apparaître comme des éléments de ces symboles.

l'enseignement d'une Tradition apostolique dont il cite parfois les jalons, avec les textes (souvent retrouvés d'autre part) : Lettres de Clément de Rome, d'Ignace d'Antioche, de Polycarpe ; enseignements du *Pasteur*, des écrits de S. Justin martyr... La Tradition se continuera, précisant les notions, d'abord chez les Pères, puis chez les grands théologiens qui ont réfléchi sur le donné initial de la révélation, tout en bénéficiant de l'élaboration des Pères. A ce moment-là, ils ont pu poser ces valeurs en termes de « structure », éclairant ainsi par une éclatante lumière verticale le déroulement horizontal de l'histoire. Sans la saisie métaphysique des valeurs, on ne voit pas, en effet, que l'histoire puisse présenter de *sens*. Le « devenir » ne s'éclaire pas par lui-même, mais par l'être absolu (τὸ ὄν), qui permet d'en mesurer les étapes. Le théologien fait pénétrer la lumière du Logos (issue, elle aussi de Dieu et constitutive de l'homme) dans toute cette lente et sinueuse élaboration qui le précède. Il devra d'ailleurs, lui aussi, en sens inverse, se plonger suffisamment dans l'histoire et « revenir aux sources », — non seulement à l'Écriture, mais à la Tradition, — pour assurer une prise de conscience toujours plus grande des réalités dont il est l'interprète, réalités données et transmises par l'histoire, mais que l'esprit élabore à l'intérieur de la lumière de foi, éliminant les déviations multiples toujours prêtes à se reproduire. Irénée, en ce sens, comme Augustin, est un jalon essentiel, dans l'exposé et la transmission de cette Foi vivante, dans le déroulement merveilleux du plan de Dieu sur le monde, de cette « économie » de création et de salut, multiple en sa forme humaine et limitée, unique en son Principe transcendant qui est aussi notre Fin¹.

1. L'étude approfondie de S. Irénée est encore à faire. Nous n'en voulons pour preuve qu'un signe récent. Dans les *Mélanges Jules Lebréton*, t. I (= *Rech. de sc. rel.*, avr.-oct. 1951), L. M. Froidevaux écrit (« Sur trois passages de la Démonstration de S. Irénée »,

III. - LES GNOSTIQUES

Il n'est pas dans notre intention de donner ici un exposé complet des doctrines du gnosticisme chrétien¹. On en trouvera l'essentiel dans notre étude déjà signalée : *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*. Une courte présentation synthétique en a été faite dans notre second volume : *Clément d'Alexandrie. Extraits de Théodote* (pp. 21-27) (nous en reproduisons ici quelques passages). Les pages qui suivent ont simplement pour objet d'exposer ce qui paraît nécessaire à l'intelligence du livre III.

Les noms Les quelques noms cités font partie du tableau magistral dressé par Irénée en son livre premier. *Simon le Magicien* (Act., 8) est toujours considéré comme « le père de tous les hérétiques » (p. 93). *Ménandre* (p. 121) est son disciple, comme au livre I : il a donné aux « gnostiques » « leurs principes ». *Basilide* figure avec *Cérinthe* à côté des deux gnostiques les plus célèbres (*Valentin et Marcion*, p. 99). La doctrine

p. 371) : « Si nous lisons la suite de la *Démonstration*, nous y trouvons quatre fois la même expression curieuse qui semble absente de l'*Adversus Haereses*... chap. 36 : fruit des entrailles de cette Vierge qui tenait sa race... de David ». — Or c'est là toute la base de l'argumentation d'Irénée dans la deuxième partie du livre III. Citons seulement comme textes caractéristiques : 19,3 (ci-après, p. 337) : « Fils de Dieu..., Il est aussi *Fils de l'Homme*, car c'est de Marie, issue de la race des hommes (quae ex hominibus habebat genus), qui était elle-même « homme » (quae et ipsa erat homo), qu'Il a été engendré comme homme, qu'Il est devenu le *Fils de l'Homme* ». — De même ce texte formel de 21,5 (p. 363) : « Le Roi éternel promis..., issu du fruit des entrailles de David, c'est celui qui est né de la Vierge, laquelle était de la race de David (quae fuit de genere David) », — et tous les développements dans le même sens. La dépendance de la *Démonstr.* par rapport à l'*Adu. Haer.* est, ici encore, totale.

1. C'est dans la préface du livre I qu'elles seront étudiées en détail.

de Cérinthe (p. 181), qui reprend celle de I, 26,1 (monde créé par une puissance très éloignée du monde divin et ignorant ce qui est au-dessus d'elle ; descente du Christ supérieur sur Jésus au baptême du Jourdain et remontée de ce Christ au début de la Passion), fait partie de l'enseignement gnostique. Elle a été combattue par S. Jean. Irénée nous raconte l'incident de la rencontre aux bains (p. 113). Les *Nicolaïtes* (qui figuraient aussi à I, 26, § 3) sont ici brièvement cités (également à côté de Cérinthe), comme étant « une branche de la prétendue Gnose » (p. 181)¹. Par contre, les *Ébionites* (qui au livre I s'intercalaient entre Cérinthe et les Nicolaïtes : I, 26, 2) n'ont pas de rapport avec la gnose. Ce sont des judaïsants, qui rejettent S. Paul. Ils n'utilisent que l'Évangile de S. Matthieu (p. 193) et voient en Jésus le fils de Joseph (pp. 349-351)², deux traits qui figuraient aussi à I, 26, 2 : d'où l'intérêt qu'ils offrent pour l'étude des Écritures comme pour celle de l'Incarnation.

Mais ce sont surtout *Valentin* et *Marcion* qui sont assez constamment cités (cf. le *Lexique* à la fin de ce volume), celui-ci comme disciple de *Cerdon*. On donne même sur eux de courtes notes biographiques (pp. 119-121). Ils ont été dans leur plein éclat vers le milieu du II^e siècle.

On peut, sur ces données, dresser (pour le seul livre III) le tableau suivant, compte tenu de l'espacement historique et de la différence des doctrines :

<i>Ébionites</i>	(<i>Gnostiques ?</i>)	SIMON	
(judaïsants)	<i>Nicolaïtes</i>	<i>Cérinthe</i>	Ménandre
			Basilide
		VALENTIN	<i>Cerdon</i>
		(Ptolémée,	MARCION
		Héracléon,	
		Théodote,	
		Marc le Mage)	

1. De même Épiphane, *Panarion*, XXV, 2, 1.

2. Cf. les notes au bas de ces pages.

Les arguments Irénée a connu des disciples de Valentin, séduits par Marc le Mage (venu d'Asie Mineure à Lyon). Il a parlé souvent avec eux, lu leurs livres, reçu les confidences des chrétiens un instant séduits par eux et revenus à l'Église¹. Il connaît donc bien leurs arguments, dont plusieurs se retrouvent en ce livre III et que les documents gnostiques parvenus jusqu'à nous confirment pleinement². Textes d'Écriture (le livre III en offre quelques exemples³), questions philosophiques et problème du mal (surtout au livre II), rejet de la Tradition officielle de l'Église et appel aux traditions « secrètes » : telles sont les bases de leur argumentation. Le livre III expose leurs idées sur la Tradition :

1° Le Seigneur (origine de la Tradition), étant de nature composite (cf. ci-après, pp. 181, 277, 291, etc.) a des paroles qui lui viennent de sources diverses (p. 101), donc de valeur très inégale ;

2° D'autre part, Il a donné un enseignement double : aux Apôtres, qui étaient Juifs, Il a annoncé le Dieu des Juifs, réservant pour les initiés la révélation du Dieu inconnu, son Père (cf. pp. 123 et 223).

Les mêmes arguments vont être repris, mis au compte des Apôtres, avec de plus amples développements :

3° « Les Apôtres *pensaient* encore comme des Juifs lorsqu'ils ont annoncé l'Évangile » (p. 241). Éduqués comme des Juifs, dans la mentalité et les traditions juives, ils ont reçu la doctrine avec cette mentalité (et le Seigneur, nous l'avons vu, a respecté ces dispositions) : « Comme ils avaient d'avance telle idée sur Dieu, ils ont reçu une doctrine qui s'accordait à leur entendement » (p. 223). Ils n'avaient donc aucune idée de l'existence du Dieu supérieur au Dieu des Juifs, ni de l'existence d'une

1. Cf. *La gnose val.*, pp. 81 sq. et 96. 2. *Ibid.*, pp. 103-111.

3. Ci-après, pp. 99, 139, 141, 145, 147, 171, 183, 233, 275, 303, 311, 343, 397.

« semence spirituelle » qui en dérive, celle qui fait les « initiés » : ils n'étaient que « psychiques », non « spirituels » (cf. p. 273). « Ils n'ont pas connu la Vérité » (pp. 255 ; 229) ; ils n'ont pas eu « la Connaissance [Gnose] parfaite » (p. 95). Pierre lui-même (remarquer que son seul cas est ainsi mis à part) aurait aussi « ignoré la Vérité » (p. 257) ; il n'aurait pas eu « la Connaissance parfaite » (p. 229). En mettant les choses au mieux, les Apôtres ont « *mêlé* prescriptions de la Loi et paroles du Sauveur » (p. 101). C'est la *Lettre de Ptolémée à Flora*.

4° Autre argument (parallèle à 2°) : les Apôtres, comme le Seigneur, auraient pratiqué un *enseignement double*¹. L'enseignement commun est celui de la Grande Église : Dieu créateur, Christ mort et ressuscité, salut par la foi et les œuvres. L'enseignement secret révèle aux initiés le Dieu supérieur, le Christ supérieur dont Jésus n'est que l'apparence, le salut automatique par la gnose :

« Admettait-on que le Demiurge (le Créateur) est le seul Dieu ? Ils l'annonçaient comme le seul Dieu. — « Saisissait-on » au contraire « le Père qui surpasse tout nom » ? Ils traduisaient « le Mystère inexprimable » au moyen « d'énigmes et de paraboles » (p. 123).

Paul « parle de *Sagesse* » (la Sophia gnostique) « entre *Parfaits* » (les initiés) (p. 99). L'*Extrait de Théodote* 23, 3 (p. 107 de l'édition 1948) confirme ce double enseignement qui lui est attribué :

« (Paul) a annoncé le Sauveur sous l'un et l'autre de ses aspects : comme *engendré* et *capable de souffrir*, à cause de ceux « de la gauche » (les psychiques, chrétiens ordinaires), « car ils ont pu le connaître sur ce plan-là et ils le *crainent* » (par opposition à l'égalité sans « crainte » que donne la gnose, issue du « Père bon ») ; « puis sur le plan *spirituel* » (« pneuma-

1. On suppose cette fois que les Apôtres sont eux-mêmes initiés. Il peut s'agir d'autres sectes que celles du paragraphe précédent. Il est plus probable qu'il ne s'agit que de quelques Apôtres privilégiés, Paul naturellement, et aussi Matthias, Thomas, Philippe, trois noms souvent groupés dans les « révélations » gnostiques (cf. ci-après, p. 61).

tique », donc pour les « parfaits ») » comme issu de l'Esprit-Saint et de la Vierge, ainsi que les Anges de droite le connaissent ».

Cette théorie de l'enseignement double (qui justifie si bien l'attitude gnostique) se retrouve à plusieurs reprises dans le livre III :

(p. 221) « Il en est qui ont l'audace de prétendre que les Apôtres, parlant à des Juifs, ne pouvaient pas leur annoncer un autre Dieu que Celui auquel croyaient les Juifs... ».

(p. 245) « Ceux qui ont livré leur vie jusqu'à mourir pour l'Évangile du Christ, comment auraient-ils pu parler dans le sens des idées déjà reçues chez les hommes ? »

(p. 229) « Si Pierre avait connu quelque doctrine de ce genre, il aurait librement prêché aux patens : « autre est le Dieu des Juifs, autre celui des chrétiens ».

(p. 303) « Les Apôtres auraient pu dire que le Christ était descendu sur Jésus, ou le Sauveur d'en haut sur celui de « l'économie »... Or, ils n'ont rien connu ou exprimé de tel : si d'ailleurs ils l'avaient connu, ils l'auraient assurément exprimé ».

On peut dire que tout le livre III est une protestation contre un pareil dédoublement ;

5° Un autre argument est à peine évoqué, mais il a son importance :

« Si quelqu'un, en mal de « recherche », estime que les paroles des Apôtres doivent être prises de façon *allégorique*... » (p. 239).

C'est au fond un complément de l'argumentation qui précède : « l'allégorie » fait le joint entre les deux enseignements. « Le Christ est mort et ressuscité », enseignent les Apôtres. Ceci est pris à la lettre par les simples ; mais les initiés l'interprètent de façon « allégorique ». L'agonie du Christ (apparent) n'est pour ceux-ci qu'une représentation de l'agonie de Sagesse, laquelle représente la lutte de l'élément divin de l'initié contre les puissances du monde. De même, l'extension du Christ en Croix est une image qui enseigne l'extension du « Christ supérieur » sur la « Limite » du Plérôme (= « Croix supérieure ») lorsqu'il va « former » Sagesse (ci-après, p. 315). Tous les événements

historiques sont ainsi l'enseignement de réalités qui les dépassent et dont ils sont les signes.

De même, les mots « Dieu », « Père », sont appliqués par la Grande Église au Démiurge Créateur, mais ce n'est pour l'initié qu'une allégorie : seul est Dieu et Père le Dieu infini du Nouveau Testament. C'est ce qui se lit explicitement au livre IV, 1, 1 :

« Ils disent que le Dieu et Père « *par nature* » est Celui qu'ils ont trouvé : mais le Créateur n'est « *par nature* » ni « Dieu », ni « Père » : il l'est seulement *dans les mots (uerbo tenus)*, parce qu'il préside à la création [= œuvre inférieure]. « Voilà ce que disent ces « grammairiens » pervers ».

C'est cette théorie qu'illustre au livre III toute la section I de la première partie (pp. 129-151).

Telle est la position des gnostiques par rapport à la Tradition et à l'enseignement secret des Apôtres (auxquels ils prétendent se rattacher). Quant à leur façon pratique d'opérer, en partant des mots reçus chez les chrétiens pour aboutir, par « l'allégorie », à la distinction des « deux Dieux », Irénée nous en fait un vivant tableau (pp. 273-275).

Les doctrines Marc le Mage, rencontré à Lyon, est un disciple de Valentin. Et c'est de

Ptolémée, autre disciple de ce même Valentin, qu'Irénée nous donne avant tout l'enseignement. Sans doute il lui arrive de citer des traits gnostiques qui ne sont pas valentiniens (sans compter ceux qui ne sont pas gnostiques du tout) : mais c'est la doctrine valentinienne, sous la forme que lui donne Ptolémée (au milieu de nombreuses autres variantes), qu'Irénée expose longuement au livre Ier, et qu'il suppose d'ordinaire dans ses autres livres.

1. Les trois substances Ainsi que nous l'avons vu, la distinction fondamentale est celle des deux Dieux : 1° Dieu du Nouveau Testament, jusque-là totalement inconnu, — Dieu d'essence supérieure, « spirituelle » (« pneumatique »), « Père » bon qui ne juge pas, mais envoie son Sauveur ; 2° Dieu de l'Ancien Testament, Dieu des

Juifs, inférieur, *Démiurge* organisant la matière sous la motion secrète du monde supérieur (dont il n'a aucune idée), Dieu *juste*, mais d'une justice boiteuse, aux jugements sommaires et sévères, despote vindicatif, jaloux, terrible (à la mesure du peuple juif), Dieu fait d'une substance inférieure, dite « *psychique* » (par analogie avec la nature sensible, « passionnée »). — On est surpris de l'« infantilisme » de cette caricature (trait commun, sous une forme ou sous une autre, à toutes les fausses mystiques).

En face de ces deux « substances » aux caractères opposés il en est une troisième, « *hylique* », la *matière*, qui n'est autre que le *mal* solidifié, la « passion » qui n'a pas été rectifiée comme elle l'a été dans le psychique : elle est faite de « peur », de « tristesse » et d'« angoisse », le tout à base d'« ignorance ».

Cette loi des trois substances est fondamentale et se retrouve dans tous les domaines : théologie (Dieu bon ; Démiurge ; « Prince de ce monde ») ; anthropologie (esprit et intelligence ; âme sensible ; chair) ; cosmologie (*ogdoade* ou *huitième* ciel, celui des fixes, en dépendance directe du Plérôme divin ; *hebdomade* des *sept* cieux, ceux des planètes ; monde sublunaire) ; sociologie et histoire (« race » de *Seth*, celle des « élus » ou « parfaits » valentiniens ; race d'*Abel* le « *Juste* » [« psychique »], celle des chrétiens ; race de *Cain*, celle des païens ou des mauvais chrétiens). Par contre l'eschatologie ne laisse plus subsister qu'une dualité : la substance « pneumatique » se rassemble au *Plérôme* ; celle qui est « psychique » monte avec le Démiurge dans l'*Ogdoade*, aux portes du Plérôme, — tandis que la substance « hylique » (matière et mal) est détruite par le feu. On peut ainsi dresser ce tableau :

Substances	Théologie	Anthropologie	Cosmologie
Pneumatique	Dieu du N. T.	Esprit (intelligence)	} PLÉRÔME Ogdoade
Psychique	Dieu de l'A. T.	Âme sensible	
Hylique	Prince de ce monde	Chair	Monde sublunaire

Arithmologie	Histoire	Eschatologie
Huit	Race de Seth	Plérôme
Sept	Race d'Abel	Ogdoade
Six	Race de Caïn	(néant)

2. La « semence spirituelle » (le « moi » valentinien) Le « moi » du gnostique est une parcelle de la substance divine, qui remontera finalement à sa source (« orphisme »). C'est sans doute l'interprétation d'une expérience multimillénaire et qui se renouvelle tous les jours, puisqu'elle touche à la structure même de notre être : la perception du « moi » profond, qui échappe au temps et à l'espace, « moi » permanent, identique, supérieur aux éléments du monde où il se trouve jeté¹. Ce « moi », c'est « l'étincelle de vie » de Saturnil et de Théodote², « le grain de sénevé » qui va croître, « le ferment³ » de la pâte, « la semence de Pneuma⁴ » des « Spirituels » valentiniens. C'est encore « l'Homme intérieur⁵ », « l'Homme spirituel » (« pneumatique ») qui s'oppose à « l'homme psychique », termes que les Valentiniens lisent aussi dans S. Paul en les détournant de leur sens.

En face de ces « parfaits » constitués par la « semence d'élection », les chrétiens ordinaires ne sont que des « psychiques » : étrangers à ce monde d'initiés, ils se sauvent, non par la « gnose » (cette « connaissance » qui fait que l'on se reconnaît comme parcelle homogène du divin), mais

1. Pour le sens et l'interprétation de la gnose, nous renvoyons à notre volume *La gnose val...*, à la conférence *Gnosticism and Mysticism*, prononcée au I^{er} Congrès patristique international tenu à Oxford (sept. 1951), (elle doit paraître dans les Actes de ce congrès en 1952) ; enfin à un prochain article en français qui reprend la question sur les mêmes bases, et à des travaux plus considérables en préparation.

2. $\sigma\pi\upsilon\theta\eta\rho \zeta\omega\eta\varsigma$ (*Adu. Haer.* I, 24,1) ; $\sigma\pi\upsilon\theta\eta\rho \zeta\omega\sigma\pi\omicron\upsilon\beta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ (*Exc. Th.* 1,3 ; p. 54).

3. *Exc. Th.*, *ibid.*

4. *La gnose val.*, pp. 387 sq.

5. Cf. *Ibid.*, références p. 630 (dernières lignes).

« par la foi et les œuvres » ; ils monteront jusqu'au huitième ciel, mais ne pénétreront pas dans le « Plérôme ».

3. L'abîme et le Plérôme Les Valentiniens considèrent la Divinité comme une série d'émanations qui se font par couples (« syzygies ») à partir du Principe premier qu'ils nomment l'Abîme. L'ensemble de ces Puissances hiérarchisées ou Éons (« durées », échappant au temps et à l'espace : le choix de ce terme n'est pas encore expliqué par les sources) constitue le Plérôme, c'est-à-dire la « Plénitude » (l'expression est aussi paulinienne). On a ainsi :

ABÎME (Père)	SILENCE (Pensée, Grâce)
INTELLIGENCE (Fils unique)	VÉRITÉ
LOGOS [= « Verbe »]	VIE
HOMME [idéal]	ÉGLISE [« élection »]

Le type mâle-femelle (allégorie) exprime simplement, par l'élément féminin, une qualité inhérente à l'élément mâle et qui ne fait qu'« un » avec lui : ainsi l'Abîme (infini) est lié au Silence (ἡ Σιγή), silence de la contemplation, secret des initiés ; la Vérité réside dans l'Intelligence (ὁ Νοῦς) et lui sert d'expression ; le Logos a une action vitale, créatrice, vivifiante ; l'Homme est fait pour être l'« élu » valentinien. Les termes adjoints de Père et de Fils Unique s'expliquent par eux-mêmes ; la « Pensée » (Ἐνοια) est la première Idée que l'Abîme inconnu a de se manifester, donc la première source de l'existence des êtres et de la « gnose » ; la « Grâce » insiste sur le caractère tout gratuit de cette manifestation, donc aussi de l'initiation du candidat valentinien.

Cet Abîme qui s'exprime ainsi en Plérôme correspond à deux tendances compensatoires de notre « moi profond » : besoin de silence et de négation de toute idée pour se fondre en l'« Un » (le « Néant » mystique) ; besoin contraire de saisir et d'exprimer vitalement les multiples aspects

de l'Un, dont aucun pourtant n'épuise l'absolu (le « Tout »). En somme, l'Abîme originel revient à une projection du « moi » abyssal, avec ses profondeurs d'inconscient et son exigence de silence ; le Plérôme projette au contraire et traduit l'émergence du conscient au sein de l'inconscient, processus de « manifestation » qui explique à la fois l'existence des êtres (l'Un sortant de sa solitude) et le lien de ces êtres avec le Principe premier par la « connaissance », la « gnose ».

On comprend dès lors que dans l'Abîme de silence émerge d'abord l'Intelligence, origine de la « manifestation » (Plotin adopte ce même dédoublement primordial) : elle est assimilée au Fils Unique du Père, totalement semblable à lui (d'où son unicité et sa « vérité »). L'émergence, en se continuant, fait apparaître le Logos (Idée universelle, Exemple, Archétype, Expression intelligible, Parole mentale ou Verbe, Harmonie, Loi, Raison profonde des émanations qui vont suivre), Logos créateur qui se « réalise » en « vie ». La première de ces « réalisations » du Logos est l'Homme, abrégé et image du futur univers, — l'Homme initié, l'Homme « de l'élection » — (« Église »), l'« élu » valentinien.

Les quatre premiers Éons (parfois aussi les quatre Éons masculins) forment une Tétrade ; l'ensemble des huit Éons est une Ogdoade, l'Ogdoade supérieure, « principe et racine de toutes choses » (décalque « pythagoricien »), comme la « Tétrade ». De plus, dix Éons sont encore émis par Logos et Vie (nombre parfait « pythagoricien », qui convient comme tel au Logos, « raison » des choses) ; douze sont émis par Homme et Église (la destinée de l'homme s'inscrit dans les douze signes du Zodiaque). On peut aussi peut-être expliquer ces émissions en langage ésotérique : le Logos (devenu Christ et Sauveur, se manifestera en Jésus, dont le chiffre est 10 (à cause de son initiale : Ι [ἰσους] = 10). L'« Homme élu » sera d'abord le résultat d'une chute originelle, celle de l'Éon Sagesse

(*Sophia*), douzième de la Dodécade (v. paragraphe suivant), défection figurée par celle de Judas, le douzième apôtre. — De toutes façons, il s'agit d'arriver à un Plérôme de trente Éons (8+10+12), on ne sait trop pourquoi : 12 et 30 semblent liés à un système de mesures du temps et de l'espace (12 heures, 12 mois, 30 jours, 360 jours ou degrés de la circonférence).

Ce Plérôme est fermé par la *Limite* (*Horos*), qui porte aussi le nom de *Croix*; car la Croix a deux opérations principales : elle « consolide » les croyants (comme *Limite consolide* les Éons); elle « sépare » les fidèles des infidèles (comme *Limite sépare* le Plérôme de l'univers extérieur). Elle est d'ailleurs marquée dans le ciel étoilé, ce huitième ciel (*Ogdoade* extérieure) qui touche au Plérôme.

Il faut bien se garder de durcir cette représentation du Plérôme. Les Éons sont des émanations intelligentes, de purs reflets « spirituels » (« pneumatiques ») qui se renvoient les uns les autres et se fondent entre eux, dans l'unité lumineuse de l'Océan divin.

4. **L'origine du mal** Le trentième et dernier Éon du **Le mythe de Sagesse** Plérôme, *Sagesse* (*Sophia*) est pris du désir de « connaître » à fond le Père et de « comprendre son infini » (encore une transposition psychologique) : c'est l'origine du mal. A vrai dire, ce désir a commencé dès la première émission : c'était dans la loi de la manifestation de l'Un; mais il s'est concentré dans l'émanation la plus faible. Cette « ignorance » de ses limites cause en *Sagesse* une « passion » (aux deux sens du mot). Tel est du moins le thème appelé A, celui de Ptolémée. Le thème B de certains autres Valentiniens met l'accent sur le côté « passionnel » : *Sagesse* veut s'égaliser au Père infini et engendrer, comme lui, « sans conjoint »; d'où « agonie » (dont celle de Jésus n'est qu'une représentation vide) et production d'un « fruit informe ». De toutes façons, la « Tendance » désordonnée et son mélange de « passion »

sont exclus du Plérôme, grâce à l'intervention de *Limite* (ou « Croix », ce qui permet de parler de *Tendance* « crucifiée »!).

5. **Emission du Christ** Une nouvelle émission se fait par le d'en haut et de l'esprit (Pneuma) Fils, donc à hauteur de *Logos* et *Vie* : le *Christ* supérieur, nouveau « *Logos* », assisté de l'*Esprit* (*Pneuma*), nouvelle « *Vie* », rétablit l'équilibre du Plérôme (remarquer la répartition des fonctions : le *Christ* « enseigne », tandis que l'*Esprit* « unifie », « harmonise » sur le plan vital). — Rien ne montre mieux la superposition artificielle du christianisme sur un noyau foncièrement païen que cette émission supplémentaire de *Christ* et *Esprit*, jouant le rôle de *Logos* et *Vie*, de même que plus haut le terme de « Croix » est venu doubler celui de « *Limite* »¹.

C'est ici l'occasion d'un nouveau mythe (du même genre que celui de l'« agonie » de *Sagesse*, et aussi artificiel). *Le Christ supérieur s'étend* sur la *Limite* du Plérôme, c'est-à-dire sur la « Croix » (!) [Jésus au Calvaire ne sera qu'un pur signe figuratif de ce « mystère »], afin d'atteindre la *Tendance* exclue du Plérôme et de lui donner une « formation d'existence » (car elle est bonne dans son principe puisqu'elle provient d'un Éon). Celle-ci s'appellera donc *Sagesse* « extérieure » (du nom de sa mère, car les noms se transmettent par « filiation »²), et encore *Enthymesis* (« *Tendance* », « *Intention* », « *Idée* et *Désir* »), *Achamoth* (nom hébreu dérivé de *Sagesse*, pour mieux la distinguer de sa mère), et surtout « *la Mère* », car, nous le verrons, c'est elle qui produira la « semence spirituelle » constitutive des Valentiniens (Chose étonnante et qu'il

1. Sur la coloration de documents païens en écrits chrétiens v. ci-après, p. 69. — Remarquer que les fonctions respectives de *Christ* et *Esprit* traduisent l'enseignement catholique du n° s., appuyé sur le N. T.

2. Sur la « loi de filiation nominale », cf. *La gnose val.*, pp. 240 sq.

convient de noter comme un des nombreux indices de l'inspiration de cette gnose : « la Mère », constituée dans son être par l'extension mythique du Christ en Croix, apparaît comme une déformation singulière d'un des dogmes catholiques les plus magnifiques, où Marie, au pied de la Croix, devient « Mère des hommes », « Mère de la grâce divine »).

6. Production du Sauveur d'en haut Unifiés par l'Esprit et formant un mélange homogène, les Éons du Plérôme mettent en commun « la fleur de leur substance » et produisent « le Fruit commun du Plérôme », le SAUVEUR, qui concentre ainsi en Lui toutes les Puissances divines, dont il peut légitimement porter les noms : Logos, Fils Unique, Vie, Vérité, Homme (nouvel Adam) ou Fils de l'Homme, Église (les « élus » formant son corps) et encore Christ ou Pneuma (« loi de filiation nominale »)¹. Les Éons sont des « lumières qui se fondent en une seule, la Lumière du Père ». Le Sauveur est « l'Étoile » (figurée par celle des Mages²), ou, si l'on préfère, le soleil du Plérôme, « Astre » de Lumière qui va luire sur tous les éléments « passionnels » de Sagesse exclus du Plérôme, pour en faire le Dieu des Juifs et la substance de notre monde.

7. Substance psychique (Démurge) et hylique. Cosmogonie Le Sauveur donne à Sagesse une « formation de gnose » qui guérit son ignorance initiale en lui révélant sa véritable nature ; puis il sépare d'elle ses « passions » (peur, tristesse, angoisse) auxquelles s'est jointe une nouvelle « disposition », celle de la « conversion » vers le monde d'en haut. Celle-ci se cristallise en « substance psychique », dont le premier échantillon est le Démurge. A son tour celui-ci, mû par Sagesse, organise le monde.

1. Cf. *La gnose val.*, pp. 316-319. Sur la « filiation nominale », v. note précédente.

2. *Exlr. Théod.*, 74,1 (p. 197).

Les « passions » se durcissent en « matière » (« substance hylique »). Le Démurge fabrique les êtres psychiques et hyliques ; il façonne même l'homme « psychique » : mais ici intervient un autre élément.

8. La répartition des semences Sagesse extérieure, issue d'un Éon du Plérôme, est restée, dans sa nature foncière, « substance pneumatique ». A l'apparition du Sauveur-Lumière (« Épiphanie ») entouré d'anges de même nature que lui (« logos » mâle), il se produit comme une explosion soudaine, un « enfantement » des semences « pneumatiques » (« spirituelles ») contenues en Sagesse (« pneuma » féminin) et dont chacune va constituer un Valentinien. Ces « semences spirituelles » passent dans le souffle même du Démurge, sans qu'il s'en doute.

9. Mission du Sauveur Le Sauveur d'en haut est venu parmi nous pour rassembler les semences dispersées (c'est la « moisson ») et les conduire au Plérôme. Pour cette mission, il prend sur lui « les prémices de ce qu'il va sauver » : vêtement de « semences spirituelles » (« pneumatiques » : « l'Église » est « son corps ») ; vêtement de « substance psychique » (qui est aussi « sauvée » à sa façon, non dans le Plérôme, mais dans l'Ogdoade : c'est le « Christ psychique », invisible comme le précédent, « fils du Démurge » (psychique). Enfin, — car il ne peut pas prendre une véritable chair (qui serait de la « matière », donc mauvaise et condamnée à périr), — il est enveloppé d'un élément extérieur, également psychique, façonné « avec un art inexprimable », de manière à apparaître comme un corps visible et capable de souffrir : c'est le « Christ de l'économie », celui du « plan divin » d'Incarnation et de Rédemption), le Jésus « de la disposition » (divine de salut) (« dispositio » traduit οἰκονομία), plusieurs fois mentionné en ce livre III (cf. *Lexique*).

Telle est la « loi des enveloppements »¹. Bien qu'à la rigueur le sujet de ces « enveloppements » puisse être unique, les doctrines valentiniennes distinguent, en fait, plusieurs Christs, au moins deux : Sauveur et « semences pneumatiques » d'une part (= Sauveur et Sagesse) ; Christ psychique (invisible) et Christ « de l'économie » (psychique d'apparence corporelle) d'autre part. Le premier remontera au Plérôme, avec les élus (« semences »). Le second montera seulement jusqu'à la droite du Démiurge, dans l'Ogdoade extérieure, avec ceux des chrétiens ordinaires qui seront sauvés.

Le moment où se combinent ces Christs varie suivant les sectes. Pour les Valentiniens, le Jésus qui naît est à la fois « fils (invisible) du Démiurge » et « Christ (visible) de l'économie » (la doctrine qui fait de Jésus le « fils de Joseph » — donc de substance « hylïque » — n'est pas gnostique : c'est celle des Ébionites judaïsants). Sur ce Christ psychique le Sauveur d'en haut est descendu, — soit à Bethléem, où les Anges qui chantent sont venus de l'Ogdoade supérieure (Plérôme) pour accompagner le Christ (ci-après, p. 171), — soit au baptême du Jourdain sous la figure de la colombe : Irénée ne manque pas de souligner cette contradiction (*Ibid.*). En sens inverse, ce Sauveur d'en haut s'est « envolé » du Christ psychique avant la « passion » (pp. 289 ; 319 ; 323) : le Christ psychique est resté seul pour « souffrir », — et seulement « en apparence », puisque sa chair n'est pas réelle.

La grande variété des sectes (dont les noms et les sources sont rarement précisés) met quelque confusion sur ces doctrines de l'Incarnation : mais les lignes principales en sont claires. Nous y reviendrons plus tard, quand nous présenterons le livre I.

1. Cf. *La gnose val.*, p. 242.

10. Eschatologie Quand toute la semence valentinienne aura été émise dans le monde et qu'ainsi le nombre des « élus » sera complet, alors se produira la « consommation finale » ou « restauration » (*ἀποκατάστασις*). Le Sauveur (*Logos*) et la Mère (*Pneuma*) (l'Époux et l'Épouse de l'Évangile), formant « syzygie », c'est-à-dire pratiquement « ne faisant qu'un » [le *Pneuma* = l'Église = la Mère, n'est autre que le corps « spirituel » du Christ], monteront dans le Plérôme, conduisant le chœur des autres couples, ou plutôt les « assumant » en eux (chaque Valentinien — substance féminine de *Pneuma* — s'unit à son Ange — substance mâle de *Logos*). Laisant donc « la robe nuptiale » (la substance psychique) dans l'Ogdoade extérieure, près du Christ psychique et du Démiurge, la substance « pneumatique », valentinienne, entrera alors au Plérôme, où elle se fondra « dans l'unité de la Lumière du Père ». — Le feu consumera tout l'élément « hylïque » : matière, démons, damnés.

Sens de ces doctrines Remarquons-le bien : toutes ces doctrines qui nous paraissent si étranges prennent leur sens si nous les replaçons, non seulement dans le cadre historique qui en explique certains éléments, mais surtout dans l'atmosphère psychologique où elles sont écloses. Il s'agit ici, comme dans toute fausse mystique, d'une *projection du psychique* sur le plan « a-temporel » et « a-spatial » du *mythe*. C'est celui-ci qui constitue la réalité, la « vérité » : notre monde et son histoire ne sont qu'une fugitive apparence destinée à l'illustrer. Nous avons vu comment l'Abîme et le Plérôme répondent déjà à une transposition de ce genre. La perception du « moi » spirituel (« semence de *Pneuma* ») suppose aussi cette évasion du temps et de l'espace : mais c'est ici que se produit le « drame ». En fait, ce « moi » se heurte à des éléments qui lui sont « étrangers ». Jeté dans le temps et dans l'espace, englobé dans un ensemble qui lui échappe,

« impliqué » dans le monde, « mêlé » au devenir et à toutes ses vicissitudes, rencontrant, pour dire le mot, le problème du *mal*, il veut échapper, par la « connaissance » de sa nature divine, à ce cercle fatal qui l'étreint. Par ce phénomène que nous avons appelé, faute de mieux, « *exemplarisme inversé* »¹, ce « moi » se projette alors sous la figure de « Sagesse », jetée elle aussi dans le monde et se débattant contre ces éléments hétérogènes qui risquent de la « submerger ». C'est la « connaissance » qui la sauve, cette « gnose » que lui apporte le « Sauveur » et qui la libère de ces éléments « inférieurs ». De la même façon, le « moi » du gnostique, libéré de toute « crainte » par ce « sauveur » pratique qu'est le « Parfait » (le « Spirituel »), révélateur de ces doctrines, devient maître de ce monde et marche allégrement, sans se préoccuper de ses actes, vers cette divinisation qui n'est que la « restauration » nécessaire de sa vraie nature.

Les documents de Nag-Hammadi Nous ne pouvons clore ce chapitre sans dire quelques mots de la découverte sensationnelle faite à Nag-Hammadi (Haute-Égypte) en 1946 et révélée deux ans après : celle de *quarante-huit* écrits gnostiques, rédigés en copte, groupés en treize volumes, et datant, semble-t-il, des III^e et IV^e siècles. Voici, sous réserve de rectifications ultérieures, les noms de ces écrits tels qu'ils apparaissent à l'heure actuelle².

1. *La gnose val.*, pp. 244 sq., référ. p. 661. — Sur la « semence de pneuma », *ibid.*, pp. 387-415, 567 et *passim*. Sur le « mécanisme » de lutte et de « salut », *ibid.*, pp. 255-265. Sur l'interprétation de la gnose, *ibid.*, pp. 567-618.

2. Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 20 février 1948. Plusieurs articles dans *Vigiliae christianae* (1948-1949). En dernier lieu J. Doresse (dans *La Nouvelle Clío*, I, 1949, pp. 59-70) et surtout H. Ch. Puech, *Les nouveaux écrits gnostiques découverts en Haute-Égypte*, dans *Coptic Studies in honor of Walter Ewing Crum*, Boston (*The Byzantine Institute*), 1950, pp. 91-154 (cf. *ibid.*, art. de J. Doresse). La numérotation et les titres adoptés ici sont ceux de H. Ch. Puech.

I

1. L'*Apokryphon* (ou *Secret*) de Jean.
2. Le Livre sacré du Grand Esprit invisible (ou Évangile des Égyptiens).
3. Lettre d'Eugnoste le Bienheureux aux siens.
4. La Sagesse de Jésus-Christ.
5. Le Dialogue du Sauveur.

II

6. Apocalypse de Jacques.
7. Discours à Réginos sur la Résurrection.
8. L'Évangile de Vérité.
9. Prière de l'apôtre Pierre.

III

10. L'*Apokryphon* de Jean (deuxième exemplaire).
11. L'Évangile selon Thomas.
12. L'Évangile selon Philippe.
13. L'Hypostase des Archontes.
14. Une apocalypse sans titre.
15. Une exégèse sur l'âme.
16. Le Livre de Thomas (« paroles secrètes dites par le Sauveur à Jude et Thomas et consignées par Matthias »).

IV

17. Fin d'un « Livre sacré écrit par le Père » (= « le Grand Seth »).
18. Une apocalypse (?).

V

19. Paraphrase de Sêém (Seth ?) ou « Second Traité du Grand Seth ».
20. Apocalypse de Pierre.
21. Enseignements de Sylvain (le compagnon de Paul et de Pierre).
22. Apocalypse de Dosithée.

VI

23. Interprétation de la Gnose.
24. L'Allogène suprême.
25. Apocalypse de Messos.

VII

26. Épître d'Eugnoste (deuxième exemplaire, fragmentaire).
27. Apocalypse de Paul.
28. Apocalypse de Jacques (distincte du n° 6, semble-t-il).
29. Apocalypse de Jacques (encore une autre).
30. Révélation d'Adam à son fils Seth.

VIII

31. *Apokryphon* de Jean (troisième exemplaire).
 32. Livre sacré du Grand Esprit invisible ou Évangile des Égyptiens (deuxième exemplaire).
 33. Une cosmogonie.

IX

34. Une Apocalypse.
 35. Apocalypse de Zostrien.
 36. Épître de Pierre à Philippe.

X

37. Une apocalypse (du Grand Seth).
 38. Une épître (« le Père de tout » et « Adamas », « l'Homme »).
 39. Une épître.
 40. Un traité (baptême du Christ, Jean-Baptiste).

XI

41. Actes de Pierre et des Douze Apôtres.
 42. Discours « authentique » d'Hermès à Thoth (?).
 43. La Pensée de la Grande Puissance.
 44. Une épître.
 45. Traité d'Hermès à son disciple.
 46. L'*Asclépios* (version copte).

XII

47. Fragments d'un « traité mystique sur la nature du Cosmos ».

XIII

48. Fragments d'un autre traité.

C'est dire toute l'importance de cette trouvaille. Comme l'écrit H. Ch. Puech, « l'étude du gnosticisme chrétien entre dans une phase nouvelle... Peut-être serons-nous à même de mieux définir la nature et le sens des relations qui ont existé entre le système primitif de la secte [de Nag-Hammadi] et ceux [des]... Grands Gnostiques » (du II^e siècle). Acceptons-en l'augure.

Cependant, si extraordinairement riche que soit cet apport, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu pour autant de *minimiser* les sources fournies par les Pères. Certes ces documents ont l'inconvénient d'être « indirects » : c'est bien évident. Mais de là à écrire, comme le fait M. Puech, que,

venant d'« auteurs ecclésiastiques, ... adversaires du mouvement », leur « témoignage peut toujours être soupçonné d'être partiel et partial », ou encore que les « citations » qui en sont faites « se réduisent généralement à un petit nombre d'extraits épars, choisis souvent à dessein pour ridiculiser ou rendre odieux l'adversaire », il y a un abîme. La première de ces assertions n'envisage qu'un côté des choses, laissant dans l'ombre l'aspect complémentaire. La seconde nous paraît contraire à la simple vérité objective des textes.

C'est qu'en effet s'il est vrai qu'un auteur est tenté de déformer à son avantage les doctrines de son adversaire, il existe un principe opposé qui fait compensation : plus cet auteur est exact dans sa description, plus il a de chances de frapper juste. Et c'est précisément ce que nous dit Irénée, par exemple dans ce passage (cité dans *La gnose val.*, p. 100) où il constate l'échec de ses devanciers :

« Celui qui se met en tête de les convertir doit savoir en détail leurs doctrines (*regulas*), leurs arguments (*argumenta*). Il n'est pas possible au médecin de guérir les malades s'il ignore le mal dont ils souffrent.

« Cela explique que nos prédécesseurs, pourtant bien supérieurs à nous, n'aient pas réussi à s'opposer aux *Valentiniens* de façon satisfaisante. Ils ignoraient leur doctrine (*regulam*), celle qu'avec un soin extrême (*cum omni diligentia*) nous t'avons communiquée au livre premier » (IV, *Préf.*, 1).

Il y a d'ailleurs de grandes différences à établir (esprit, tendance, nature de l'œuvre, époque) dans ce concept trop général de « Pères » : la philologie aussi bien que l'histoire nous interdisent de mettre sur le même plan un Irénée, un Tertullien, un Hippolyte, un Épiphane¹.

1. Tertullien fait de « l'apologétique » passionnée... Sur la manière dont Hippolyte a traité artificiellement la liste des sources d'Irénée, cf. p. ex. le tableau caractéristique, dans *La gnose val.*, p. 225 sq. Épiphane écrit plusieurs siècles après et multiplie les hérésies. Il n'est pas indifférent, pour l'existence de tel ou tel mouvement, que le témoignage en soit donné par Irénée, ou par Hippolyte, ou par

Quant au « petit nombre d'extraits épars, choisis souvent à dessein pour ridiculiser ou rendre odieux l'adversaire », nous avons à opposer là contre les documents classiques du gnosticisme chrétien. Ainsi, pour le Valentinianisme : 86 *Extraits de Théodote* (dont 70 valentiniens : aucun n'est ironique, au contraire) ; 51 *Fragments d'Héracléon* (Origène y admire volontiers son adversaire) ; *Lettre de Ptolémée à Flora* ; *Extraits de Valentin* ; *Commentaire du Prologue de S. Jean* par Ptolémée, etc. M. Puech leur reproche de former « un recueil de mince épaisseur », comparé aux treize volumes de Nag-Hammadi. Mais, outre que le recueil classique de Völker comporte tout de même 141 pages, ce n'est peut-être pas tant une question de quantité que de qualité. N'est-ce pas Irénée lui-même qui nous rappelle le vieil adage : « Il n'est sans doute pas nécessaire de boire toute l'eau de la mer pour savoir qu'elle est salée » ?

C'est-à-dire (pour parler en clair) que si ces Extraits, scientifiquement étudiés, nous permettent sur certains points *des conclusions solides*, ce n'est pas la découverte d'une bibliothèque, si ample soit-elle, qui pourra les infirmer, bien au contraire, encore qu'elle puisse les éclairer et les développer considérablement. Or, sur la nature et l'origine de la gnose valentinienne, la rencontre d'esprits aussi divers que W. Förster, G. Quispel et moi-même, — travaillant séparément, — constitue une coïncidence à tout le moins curieuse. M. Puech conclut son article sur une position « neutre » :

« Il nous sera sans doute donné de dénouer un des nœuds de la question qui domine toute l'histoire et tout le problème du Gnosticisme : celui-ci est-il l'œuvre d'individualités créatrices,

Épiphane. Aussi sur la question du *mal*, qui est un problème capital pour les Valentiniens, on cite d'ordinaire Tertullien. Mais celui-ci s'inspire d'Irénée qui a exposé, *vingt ans avant*, les « questions » cruciales que se posent les gnostiques, et en particulier celle de la cause du *mal* (II, 28, 7 ; II, 17, 10 : *causam mali* ; cf. *La gnose val.*, p. 105).

et, entre autres de Valentin, dont la pensée dégénérée et vulgarisée aurait par la suite donné naissance aux autres sectes,

ou bien, au contraire, est-ce un vaste mouvement collectif d'idées antérieur à Valentin comme à Basilide, et dont ceux-ci, et les autres « Grands Gnostiques » dépendraient à leur manière ? » (p. 154).

Contrairement à ce qu'expriment ces lignes, la question n'est plus entière : la première des positions mentionnée ici n'est plus soutenable (ce n'est d'ailleurs pas, comme on l'entend dire encore parfois inexactement, le point de vue des « Pères de l'Église », mais celui d'Harnack, repris par de Faye)¹. — Quant à la seconde de ces positions : 1° On peut considérer comme pratiquement établi, malgré l'absence de documents précis, que le gnosticisme a emprunté ses *éléments* fondamentaux au *milieu païen* qui a précédé le Christ (c'est l'affirmation des Pères)², et aussi, semble-t-il, à une gnose juive antérieure à l'ère chrétienne ; 2° Il semble en tout cas démontré que *Valentin a puisé ses sources dans un courant de gnose antérieure*³, comportant un mélange *plus ou moins cristallisé* de ces éléments païens ou juifs (un « plus ou moins » que les nouveaux documents éclaireront *peut-être*) : telle est la prise de position très nette à laquelle m'ont conduit mes précédents

1. Cf. *La gnose val.*, pp. 609, 112 sq. ; et sur de Faye, pp. 208-220.

2. Cf. *ibid.*, pp. 575 sq. ; 609-611, 612-614 : « La gnose aurait ainsi des *formes* primitives préchrétiennes, païennes ou juives. Malheureusement nous n'avons pas de textes : *la question reste donc entière* » (p. 612). Il s'agit là de *formes définies*, mais non des *éléments*, qui, eux, sont certainement antérieurs, comme je l'ai rappelé maintes fois, ces éléments au mélange « plus ou moins cristallisé », comme je l'écris ici un peu plus loin, reprenant mes formules de la p. 612.

3. Cf. *La gnose val.*, p. 609 : « L'étude détaillée que nous venons de faire *prouve* que Valentin n'a pas élaboré son système de toutes pièces et nous permet d'induire qu'il a emprunté ses éléments à un courant caractéristique de gnose, etc... ». Cf. *ibid.*, p. 446, n. 1 et *passim*.

travaux, recoupant ceux de Förster et de Quispel¹, et dont la valeur rigoureusement *démonstrative* semble avoir échappé à M. Puech². J'en appelle avec confiance aux documents de Nag-Hammadi.

1. Pour Förster, cf. *ibid.*, p. 132 : « Valentin est sorti d'un système semblable à celui des gnostiques d'Irénée ». — Pour Quispel, cf. *ibid.*, p. 590, n. 1 (« It is clear that the scheme of the myth was borrowed from oriental gnostic sects... »), et tous ses récents travaux.

2. Il serait facile de citer plusieurs points de détail : je n'en veux relever qu'un ici. M. Puech (p. 150, n. 2 de son article des *Mélanges Crum*) cite Irénée I, 20, 1 sur « la multitude d'écrits apocryphes et bâtarde » fabriqués par les gnostiques ; il ajoute entre parenthèses, « *Marcosiens* ». — Or, depuis I, 15, 6, le nom de Marc n'apparaît plus ; et l'on aboutit, après plusieurs chapitres, à cette affirmation très générale (I, 21, 5) : « Comme ils diffèrent entre eux, tant par la doctrine que par la « tradition », et que les plus récents d'entre eux affectent chaque jour d'inventer du nouveau, de produire dans leur imagination un « fruit » auquel personne n'a jamais songé, il est difficile de décrire tous leurs systèmes » (c'est d'ailleurs la fin de la section et comme une première conclusion du livre I). Il y a donc un problème philologique qui se pose : à quel moment passe-t-on de Marc à l'ensemble des gnostiques ? Lipsius a senti le problème ; et contrairement aux affirmations parfois encore courantes (transmises, comme il arrive, de façon incontrôlée), il attribue les rites de « rédemption » du ch. I, 21 aux Valentiniens en général, et non spécialement aux Marcosiens (cf. *Prot. Kirch. Zeit.*, 1873, p. 177) ; la préface du livre II de l'*Adu. Haer.* est en sa faveur (II, *Préf.*, 1 *in fin.*). J'ai indiqué dans *La gnose val. et le témoignage de S. Irénée* (p. 141) la division à laquelle j'étais, pour ma part arrivé : ... 4° Système de Marc le Magicien (13-16) ; 5° Gnose des textes et des nombres scripturaires (17-20) ; 6° Formules de « Rédemption » (21). Il était difficile de tout développer en détail dans un livre qui comportait déjà 668 pages. Mais voici ce qui justifiait cette division. Le ch. 16 *parall* (?) devoir être joint aux Marcosiens qui précèdent (malgré le passage soudain du singulier au pluriel et l'annonce solennelle de I, 15, 6 : « Nos autem reliqua mysteria eorum... »), à cause d'une certaine similitude de doctrine et d'expression (j'ai peut-être en fait trop concédé). Par contre le ch. 17, sur les images du Plérôme manifestées dans la « physique » du monde, est déjà beaucoup plus lointain et n'a rien de spécifiquement « marcosien ». La manière habituelle d'Irénée suppose en pareil cas une généralisation. C'est ce que confirme la première

Avant de préciser les deux arguments fondamentaux sur lesquels, entre autres, se basent ces affirmations, je voudrais exprimer encore ceci : une pareille position semble ôter un point d'appui à une apologétique facile (« les documents gnostiques chrétiens sont tardifs ; même ceux de Nag-Hammadi datent des III^e et IV^e siècles ; il n'y a donc aucune preuve d'une gnose pré-chrétienne »). Mais la véritable apologétique, — la seule, — n'est-elle pas la Vérité ? Tous les indices convergent vers l'existence d'une pareille gnose (encore une fois plus ou moins cristallisée dans des sectes). A supposer même que les documents de Nag-Hammadi ne nous apportent aucune lumière sur ce point, la position prise ici n'en demeure pas moins objective.

Je sais que c'est ouvrir la porte à ce genre de « roman » bien connu (depuis Celse, et même avant), dont, à propos d'une autre série de documents, un échantillon vient encore de nous être offert. Je vois d'ici l'évocation de ce « vaste » fleuve de « Gnose », roulant ses eaux puissantes, et dans ce courant mythique le petit filet d'un christianisme dérivé, lui empruntant ses mythes pour fabriquer ses dogmes. Mais je sais aussi que ces jeux faciles se retournent contre

phrase du ch. 18 (qui porte sur la cosmogonie scripturaire de la *Genèse* : gnose juive ?) : « Et tandis qu'ils parlent ainsi au sujet de la création, chacun d'eux invente, autant qu'il le peut, quelque chose de nouveau », — phrase classique d'Irénée lorsqu'il parle des gnostiques en général, et qu'il répète précisément à la fin de la section (I, 21, 5 : cf. ci-dessus). — Le ch. 19 est fait de citations générales sur la « gnose » et le Plérôme invisible (rien de spécialement marcosien). — Et c'est alors que commence le ch. 20 avec la phrase, mise en question au début de cette note, sur « la multitude d'apocryphes » : elle concerne évidemment tous les gnostiques, de même que le chapitre suivant (I, 21) sur les rites de « Rédemption », terminé par la phrase générale I, 21, 5 (citée ci-dessus). — La préface du livre II reproduit le plan du livre I avec le même passage du singulier (pour Marc) au pluriel (pour les chapitres suivants). La fin de cette préface est un peu plus souple, et revient, après les gnostiques à certains points généraux, puis aux rites de « Rédemption ».

leurs auteurs. Depuis quand, par exemple, la cosmogonie mosaïque a-t-elle eu à pâtir de l'étude des cosmogonies babyloniennes? Sa transcendance n'en est-elle pas apparue au contraire avec plus d'éclat? Le *dogme* révélé n'a rien à craindre de la vraie *science*.

Voici donc sur quoi se base ma prise de position :

Le premier argument est tiré de l'*Apokryphon* (Le « Livre secret ») de Jean. Par une heureuse rencontre, — capitale pour nous, — il se trouve en effet que ce livre constitue la source d'Irénée aux chapitres I, 29-30 ; et l'on a pu vérifier que celui-ci l'a fidèlement reproduite. Or, les documents de Nag-Hammadi font ressortir l'importance exceptionnelle de ce traité, puisqu'il nous est donné en trois exemplaires (nos 1, 10 et 31 ci-dessus), ce qui fait quatre avec celui de Schmidt¹. Irénée l'ayant utilisé, ce document, dans sa forme actuelle ou dans une autre antérieure, peut être considéré comme au moins contemporain de Valentin (milieu du II^e siècle). D'autre part, la nature même de ce traité nous met en présence d'un courant de gnose bien déterminé, en pleine vitalité, qui ne porte aucunement la marque d'une dégénérescence à partir du système de Valentin. Au contraire : l'examen attentif de ce dernier système révèle des attaches profondes avec une atmosphère curieuse de mythes antérieurs². Un Valentin dépendant de l'*Apokryphon* (ou de quelque document analogue) s'explique parfaitement : l'inverse ne peut plus se soutenir. Enfin, c'est là le sens, semble-t-il,

1. Sur l'exemplaire de Schmidt (qui attend d'être imprimé depuis 1896), cf. *La gnose val.*, pp. 90 ; 439-446 (spéc., p. 439, n. 1 et 2) ; 588-589. On y trouvera le témoignage de Schmidt sur la fidélité de S. Irénée à sa source (fidélité confirmée récemment par J. Doresse), ainsi que quelques passages en français (d'après les notes aimablement communiquées par M. Puech), traduits sur la version allemande de quelques extraits donnée par Schmidt dans *Philotesia* en 1907.

2. Cf. ci-dessus, pp. 65, n. 3 et 66, n. 1.

de l'affirmation d'Irénée lui-même (cf. *La gnose val.*, p. 446, n. 1).

Un deuxième argument nous est fourni par la nature de deux des traités du premier recueil (nos 3 et 4) : l'*Épître d'Eugnoste* (document païen) et la *Sagesse de Jésus*. Car cette *Sagesse* n'est autre que l'*Épître* même d'Eugnoste, dans laquelle on a glissé çà et là une demande des Apôtres ou des Saintes femmes, ou une mention de Jésus. Ainsi est prise en flagrant délit la fabrication d'une « gnose chrétienne » à partir de documents purement païens. Cette découverte tout à fait extraordinaire, que je n'ai pu exposer qu'à l'oral de ma thèse en 1948 (puisque celle-ci était imprimée avant cette révélation), en constitue une confirmation d'exceptionnelle valeur ; elle justifie totalement la position constante que j'ai prise : le gnosticisme chrétien est fait d'un afflux d'éléments païens (ou juifs) revêtus artificiellement d'une coloration chrétienne.

Ainsi l'étude que j'ai publiée en 1948 n'est pas arrivée « un peu trop tôt », comme l'a dit quelqu'un (d'ailleurs avec grande sympathie) : c'eût été le cas si les bases de la recherche n'avaient pas été assurées. Mais les découvertes récentes, qui lui ont donné une telle confirmation, ne feront, j'en suis convaincu, que la justifier de plus en plus. Elle est venue au contraire rigoureusement à son heure, en rappelant à point l'authentique physionomie du « Valentinianisme » qui se dégage des écrits des Pères. Il ne nous reste donc plus qu'à attendre la publication des sources directes et d'exceptionnelle valeur qui viennent de voir le jour¹.

Ajoutons encore un mot : si l'on se représente pratiquement les difficultés énormes auxquelles on se heurte lorsqu'il s'agit de traiter scientifiquement des sociétés secrètes (sources inconnues ou tenues secrètes ; documents disparus, falsifiés, fabriqués ; affirmations contradictoires, légendes,

1. On annonce pour 1952 (ou 1953) la publication du premier volume (cinq premiers documents).

mensonges sciemment entretenus pour brouiller les pistes et faisant partie de la « loi » même du secret, etc.), on éprouve, pour le travail d'Irénée, ainsi brillamment justifié après dix-huit siècles de silence, une *admiration intense*, que la publication des nouveaux documents de Nag-Hammadi ne fera certainement que renforcer.

IV. — LE TEXTE

A. — TEXTE LATIN [très ancienne version]

Il est impossible, dans une édition déjà chargée, de donner sur le texte tous les détails techniques que l'on souhaiterait y mettre. En attendant l'*editio critica maior*, le lecteur voudra bien se reporter aux prochains articles à paraître dans des revues spécialisées, tant sur le manuscrit récemment découvert à Salamanque que sur la valeur respective des manuscrits de Londres, de Berlin, de Leyde, ou sur le classement de tout le groupe « secondaire ».

Les manuscrits Voici d'abord le tableau tout à fait assuré de ces manuscrits. Ils forment deux groupes, comme Loofs l'avait déjà établi¹ : C V d'une part, A et le groupe secondaire, de l'autre².

1. F. Loofs, *Die Handschriften der lateinischen Uebersetzung des Irenaeus und ihre Kapiteleinteilung*, Leipzig, 1888.

2. Pour les détails sur ces mss, cf. *La gnose val...*, pp. 13-16; de même pour les différentes éditions (Érasme, Desgallards, Grynée, Feuardent, Grabe, Massuet, Stieren, Harvey, Manucci), pp. 18-20. — Le *Claramontanus* vient du collège des Jésuites de Clermont (Paris), en provenance sans doute du monastère de Corbie (Somme). Le nom de *Vossianus* est dû au chanoine anglais *Voss*, humaniste. L'*Arundelianus* (originaire peut-être de la Grande-Chartreuse) appartenait au xvii^e s. à Thomas, comte anglais d'*Arundel*. Les *Ottobonenses* faisaient partie de la biblioth. du Card. *Ottoboni* (pour leur cote, ainsi que les *Vaticani*, cf. *La gnose val...*, p. 13).

valde cui pfectos & irreprehensibiles in omni
 b' coluntur. eo q' & successores relique
 bant. sui ipsos loci magistrum tradente
 q' emendare ngnit' fueret magna un
 tas. lapsus au' summa calamitas. S; qm
 valde longu' e. in hoc tali volumine omni
 eccl'ia enumerare successores. maxime
 & antia'stine & omib' agunt' a gl'osifi
 ma' duob' aplis petro & paulo rom' fun
 dant' & stant' eccl'ia' cu' qua' habet ab a
 p'le traditione. & adnunciat' hominib'
 fidei. p' successione' episcopoz. p'uenient
 usq; ad nos undiamtes & undim' omi' eol
 q' quosq; modo uel p' sibi placencia' uel na
 u' gl'am uel p'curare & tenenda' mala
 preter qua' oportet colligunt. ad hanc
 eni' eccl'iam ipse potestate' p'ncipalitate'
 necesse e' omne' uenire eccl'iam. hoc est
 q' e' undiq; fideles in qua' semp' ab hys
 q' e' undiq; seruata e' ea. que' e' ab aplis
 tradito. fundantes q' & uisitate' uel be
 an apli. eccl'iam hinc episcopatu' admi
 nistrande' eccl'ie tradidit. hui' au' hinc
 paulu' in hys que' s' ad timotheu' ep'is
 toli' meminit. succedat au' ei anaclet'. p' t'
 cu' uero loco ab aplis episcopatu' forma
 tur clement' q' & uic' apli' ipso' & ora
 bro' est. Et ca' adhuc insonante' p'dica
 none' apl'oz & traditio' au' octoz habe
 ret n' totu'. adhuc eni' multa sup' d'ic' t'
 rant' ab aplis doct' sub hoc g' clemente
 d'ic'ione n' modica inter eol' q' chorin
 tho' uellent' s' s' facta. s' p'it' que' e' rom' eccl'ia
 potentissima' uic'ant' chorinthos
 ad pac' eol' aggregant' & repant' s' s' t'
 toz. & adnunciant' qua' uic'ant' ab

aplis accipiunt' traditione'. adnunciant' u
 nu' dnm omnipotent' factore' q' & terr'
 p'latuatore' hominis. q' indit' ceteris omi'
 & aduocauer' ab om'ia. q' eduxer' ip' s'm
 de terra egypti. q' conlocu' s' moysi. qui
 lege' disposuerat. & p'ph'as miserat. q' igne'
 s' p'ant' r' & diabolo' & ang'is ei'. hanc pa
 re' d'ni n' n' ihu' xpi. ab eccl'is adnunciant'.
 ex ip'ia se p'ua' q' uelint' d'ic'it'. possit'. & apli
 ca' eccl'ie' traditione' intelligit'. cu' s' uelut
 hoz epla' hys q'm'ne' fuit' docere' & alie
 ru' d'ni. sup' deming'u' & factore' hoz omi'
 u' que' s' omentu'ant'. huc au' dement' s' u'
 c'ite' uarist' & uaristo' alexander. ac
 uon' cep' s' r' ap' aplis stant' e' s' r' uis
 & ab hoc uel' s' f' q' ca' gl'osissime' mar'y
 rui' fact'. ac d'ic'ant' p' h' ygu'. p' s' p'it'
 que' m' m' aior'. s' au' successit' an' uero
 s' r' e' uic' duodecimo' loco episcopatu'
 ab aplis habet' cleuther'. hac ordina' uer'
 & successione' ea que' e' ab aplis traditio
 & ueritate' p' conano' p'uenit' usq; ad nos.
 & e' plenissima' h'c' o' s' m' a' u' a' & e' uide'
 u' u' s' i' c' a' t' e' f' i' d' e' e' t' e' que' in eccl'ia' ab a
 p'lis usq; nunc' seruata e' & tradita' u' uen
 eant'. Ex potestate' au' n' s' s' u' ab aplis edoc'
 t' & ueritate' cu' multis' est' q' d'ni n' m' u'
 uer' s' e' n' a' ab aplis in asia. uic' que' est
 s' m' y r' m' eccl'ia' s' s' m' ep'is que' & nos u'
 u' u' i' n' p' r' a' n' e' a' e' a' e' u' u' u' l' u' n' e' u' p' i' c' a'
 r' a' u' i' t' & ualde' s' r' u' e' t' g' l' o' s' i' s' s' i' m' e' & u' u' l' i' t'
 s' i' m' e' m' a' r' e' p' r' i' u' f' a' c' e' n' t' e' r' r' u' r' d' e' h' a' c' u' i'
 t' a' h' c' d' o' c' u' r' s' e' m' p' q' u' e' s' t' a' b' a' p' l' i' s' d' i' c' i' t'
 u' r' & q' u' e' & eccl'ie' tradidit. & sola' s' e' u' r' i'
 t' a' t' i' m' o' n' i' s' h' y' s' p' h' e' n' e' n' t' e' q' u' e' s' t' i' n' a' s' i' a'
 eccl'ie' omi' & q' usq; adhuc' s' u' c' c' e' d' i' t' e' p'

Quam pre iudicium dicitur
dum illi; & quod ex his ratione consuetudine
conuerfionem ueruerit adu cept possunt
Et erum si non facile est aberrare adprehensam
respicere omnem sed non omni modo In post
bile est errorem effugere ad postea ueritate

III DE APOSTOLORUM TRADITIONE

uel apostolis in ecclesiis episcoporum successores
Quia de eorum itaque apostolorum laudibus
In mundo manebit etiam in omni seculo
idem ad et respicitur omnibus quibusque
linc uident; Et habemus adnumerare eos
qui ab apostolis instituti sunt episcopi in ecclesiis
& successores eorum usque ad nos quibusque
cuiusque nequa cognouerunt quales ab his de
loratur; Et erum si re conditae misterij a se
apostoli quare assum & laudantur ab alijs legunt
per se tot docerentur hinc uel maxime traduntur eorum
b; & ipsas ecclesias cum inter hanc; Uel de eorum praedictis
iphenibilis in omni; et uolunt ut quosdam nec uisus
que boni sui ipsorum locumque praedictos; Quibus
re agerent; si enim magis uisus lapsus uel nima calamitas
Sed quo uel de longis in hoc uolumine omni ecclesiarum
nummum successionem; & maxime de uisus & omni cog
nuntio apostolorum duobus apostolis periculo de peccato in
dare & firmare ecclesiam ea qualibet ab apostolis traduntur
ad hunc modum hominibus fidei per successionem episcopi
usque ad nos uel uicem; Confundimus hinc eos qui quomodo
uel ipsi plecomia ut uanagloria uel per contrarium & serua
riam malam praer que oporuit colligunt ad hunc con
eum pro potestate principaliter ne ad hoc est omnia;

Conuenire ad hoc est quod unicus fidelis in quocumque ab his qui
sunt in ecclesia conuenire est etiam ab apostolis traditio; sunt ad hoc
consistunt in beati apostoli ecclesiam in omni parte administrant
de se tradiderunt; huius impulsus in his; quos in ad
timorem in his epistola meminit; Sicut ecclesiam ueritate
laus; postea in eologo ab apostolis episcopatum for titur
dementis qui ad hunc apostolorum & contrulicentis; & ad hunc
in omni parte per hanc apostolorum & traditionem in oculos
habere non solum ad hunc enim multis super eam ueritate ab
apostolorum sub hoc est dementis in diffensione non modica
in ueritate quocumque in hoc essent ff. fidei scriptura est romae
ecclesia potenter in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
genere per hanc fidei eorum & ad hunc in hoc in hoc in hoc
ab apostolis accipiat traditionem; ad hunc in hoc in hoc in hoc
re ecclesiam in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
mud ad hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
egre per hanc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
phos in hoc
hinc per hanc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
tura quocumque in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
one in hoc
ad hunc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc
mentant; hinc autem dementis succedit ex hinc in hoc
uar in hoc
tate est in hoc
mar in hoc
amicus; Cuius successores in hoc in hoc in hoc in hoc
molo eo episcopi ab apostolis habet & eorum in hoc in hoc
nacione & successionem eorum est ab apostolis in ecclesia traditio
ueritate in hoc
ostensione & ad hunc in hoc in hoc in hoc in hoc in hoc

aplos etna ipm dnm n̄ quic̄ a conuigo
 mod autē a mēbentē. mēdū autē a lum
 mtate fecit fctones tēe id iudicia
 te et mēmate tē fctōe ab dō dūi fctō m
 ſerū. qd quidē ē unpuūctūme blaſſe
 nare ſuū fctōe. ſuētū itaq; neq; ſu
 pūris iā neq; tndū dūi cōtēntētes p dūer
 ſus tales etam en nob ē o dilectū hme
 more ſpenū ſubna undiq; effuge conā
 tes. qd pape undiq; rēlānd ē illis. ec li
 quos ex hys rēlōne cōtēntētes ad cou
 uerſionem uitatis adducē poſſim. Et ei
 ſi nō facile ē ab errore apphenſā rēpū
 ſcē ſūm. q; nō oimō ipōſſibile ē erorē
 rē effuge appoſita uitate. m. de aplo um
 traditōne uel ab aplo in eccleſiis epoy
 iudicem itaq; a pſtoz. ſuactūo
 m toto mūdo māmfeſtā in omni
 ecclia a dēt rēpūc̄ oib; qm uera uelme
 uide. Et habemus ſūmāre eos qui ab
 aplo m tū rē ſuē ep̄i m eccl̄iis t ſuact
 ſores eoz. utq; ad nos qui ml tale docue
 rūt. neq; cognouerūt quale ab hys delira
 tur. Et ſi uēdūa imūſa ſa ſentē aplo
 q; ſcolū ē latentes a reliquis p̄ctos docē
 bant. hys uel magis tradent. ca quib;
 caā ipas eccl̄ias cōmūcābāt. ualde ei p̄t
 ctos t uerū p̄dēntē dēs in cōp̄ eos uolētē
 ēē quos t ſuactōres uel uolētē ſuūm
 p̄oz locū magiſterū tradentes. quibus
 emendare agētib; ſicut magna uali
 tās. lapſis autē ſigna calamitās. Et qd
 quā ualde longū ē m hys ſuū uolūmes
 oim eccl̄ia enūmāt in cōtēntētes uel
 yme t annūm ſime t omib; cognit a
 gloz uolūmes dūob; aplo paulo t pe
 tro romē fundatē t cōtēntē eccl̄ie ca
 quā h̄tēbat ab aplo tndū dūi t an
 nūcāta hoib; fidem p ſuactōnes ep̄o
 um pueniētē. itq; ad nos uideētē
 uolūm dūm oimē eos qui quom uel
 p ſib; placētā uel nōnā gl̄iam uel p
 ceatatem t ſententā malām p̄t q; op̄
 ret colligūt. Ad hanc ei eccl̄iam prop̄
 p̄tēnozem p̄t cōp̄atitē necēſa ē o
 imē cōuenire eccl̄iam. hoc ē eos qui ſi
 undiq; ſictes m qua ſemp ab hys qui
 ſim undiq; p̄lura t ē ea que ſab aplo
 m dūob; fundantes igitur t m ſtr uctes

br̄ aplo eccl̄iam tmo ep̄atū admittēndē
 eccl̄ie tndēntē. hūc̄ lū paulus m
 hys q ſūt ad cōnotē cplis mēamur.
 ſuactū autē ei. In eccl̄is. qd ſūt ei tūo
 loco ab aplo ep̄atū ſuētē. Clemēs qui
 t uide aplos ipos t cōtēntē cū eis t tūm
 adhuc m ſonantē p̄dicatōm aplo um
 t uaditōm autē odos habet non ſolus
 t dūc̄ ei mūla ſuētē autē ab aplo t h
 dēt. ſub hoc igitur t ſenētē diſſenſiōe
 nō modicā mter eos qui cōmūcō ēent
 frēs ſc̄ta ſcriptū q̄ et romē eccl̄ia p̄
 cōtēntēs ſus cōmūcōm ad pacem eos.
 cōgregans t rēp̄ans fidem eoz. Et
 ſūmāns quā m uerētē ab aplo acc
 p̄atē tndū dūm ſūmāntē unū dūm
 factōē cōtē t ſuē p̄lāmātoz hoīs qui t
 dūc̄ cū cōtēntē t ad uocauit ab a
 ham qui cōuēit p̄tū dē cīa egypti qui
 colloca t ſic moſi qui legē dīpōſuit
 t p̄phetas m ſc̄ra. qui ignem p̄pauerūt
 dyaboloz angēlis ei. hūc̄ patrem dūi
 m̄i ih̄u xp̄i ab eccl̄is annūcāri et ipā
 ſapientia qui uelme dīctō p̄tū t apo
 ſtolica eccl̄ie tndū dūm m̄telligit cū
 ſit uerū m̄tōz ep̄iſtola hys qui nūc ſūc̄
 docent t alitū dūi ſup dūm ſūc̄ t fa
 ctōz hōz oim q ſūt cōmēntū tur. hūc̄
 autē t ſenētē ſuactū. Et ar̄t. t cū a
 riſto alexand. ac demaps ſeruis ab
 aplo cōtēntē t lūrus. t ab hoc tēſi
 ſorus qui etiā glōſiſſime martirū ſc̄at.
 hac cōnceps h̄m̄. poſt p̄us. poſt qm
 am̄t. Cū autē ſuactū ſc̄t amato lo
 ter. nūc dūo cōtēntē loco ep̄atū ab aplo
 habet gl̄eucha. L'ac ordmācō t ſu
 cōtēntē ca q̄ cēt ab aplo m eccl̄ia tndū
 dūo t uitate p̄onatio puenit utq; ad
 nos t cōmūcōm h̄c oſtēntōnem ce
 eandē nūm̄ficatōē fidem ē que ſc̄ta
 t aplo ſūc̄ q̄ cēt ſic cōlūam t gradū
 m ueritate. Et p̄ dūc̄ p̄ autē nō ſolū
 ab aplo cōtēntē t cōmūcōm cū mūl̄tē
 qui dūm nō uideēt. Et ad ab aplo t ſūm
 m ea q̄ cēt m̄tōz eccl̄ia cōtēntē ep̄is
 que t nos uideēt. p̄mā m̄tē etatē. ayul
 m̄tē p̄lāmātoz t ualde ſuē glōſiſſime t
 nobiliſſime m̄tē ſuētē cōtēntē cōmūcōm
 hac uita. h̄c docent ſemp t ab aplo ſūc̄

- C Claramontanus, Phillipps 1669, début ix^e s.¹, Öffentliche Wissenschaftliche Bibliothek (vormals Staatsbibliothek), Berlin
- V Vossianus 33, xiv^e-xv^e s., Bibl. de l'Université, Leyde
- A Arundelianus 87, fin xii^e s., British Museum, Londres
- O P Q R deux Ottobonenses et deux Vaticani, xv^e s.², Rome
- Sa Sb deux parties du Salmanticensis, xv^e s., Salamanque
- (Mx) (MN) deux Merceri, xv^e s. (v. ci-après), Leyde
- Pour mém. : H Stock-holmiensis, fin xv^e s., copie du Vossianus

On peut pratiquement, avec Loofs, identifier F (le *codex velus* de l'édition Feuardent de 1575) et V (et sans doute aussi le *codex Passeratii*, leçons de Passerat transcrites par Massuet pour le livre I et le début du I. II).

Quant aux Merceri, ils sont la base des annotations de l'humaniste Josias Mercier sur l'édition d'Érasme de 1567 (et non 1547 comme l'écrit Sanday)³. Les mss dont il s'est

1. Le Conservateur de la Biblioth. de Berlin m'écrit, à la date du 10 novembre 1951, que la cote de ce ms. est toujours officiellement *Phillipps 1669*, et non l'ancien n° du catalogue Rose (qui crée des confusions).

2. Les lettres O P Q R (adoptées généralement) sont très préférables à celles que j'avais empruntées à Loofs (O¹ O² V¹ V²). L'interdépendance de ces mss et leur relation avec le *Salmanticensis* et les *Merceri* seront étudiées prochainement.

3. *Nouum Testamentum Sancti Irenaei*, p. xxvii. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'édition d'Érasme datant de 1547, mais seulement de 1526, 1528, 1534; puis de 1545, 1548, 1554, 1560, 1563, 1567. C'est cette dernière édition (de Paris) qui est effectivement conservée à Leyde et que j'ai pu collationner dans les excellentes conditions où l'avait fait W. Hooper, « through the liberality of the authorities of the Library at Leyden » (*Ibid.*, p. xxix), grâce à l'obligeance et à la grande amabilité de M. le Professeur Lieftinck. — Le N. T. S. I. passe sous silence la collation faite, après Hooper, par G. Ficker en 1913.

servi sont marqués dans la marge par les chiffres 1 et 2 : mais cela ne veut pas dire du tout « 1^{er} et 2^e » manuscrits. Il faut comprendre 1 = *un seul ms.* (l'un ou l'autre, sans précision) ; 2 = l'accord des *deux* mss. Si l'on prend garde que l'édition d'Érasme (faite en partie sur un *ms.* défectueux) est souvent fautive, et que des fautes peuvent ainsi avoir échappé à Mercier, on n'attribuera aux leçons ainsi notées qu'une valeur relative. Cela ne tire pas à conséquence, car ces deux *mss* sont apparentés aux *mss* romains, du groupe « secondaire » (de type A, mais avec de nombreuses fautes, lacunes et négligences, comme je le montrerai plus tard). — Il est difficile, dans ces conditions, de choisir un sigle pour les *Merceri* : ceux qui sont ici adoptés (*Mx*) et (*MN*), paraissent clairs ; (*Mx*) est *l'un des deux* mss ; (*MN*) est *l'accord des deux* ; la parenthèse est destinée à rappeler la dépendance de ces *mss* à l'égard du texte d'Érasme¹.

Quelques précisions sur le manuscrit de *Salamanque* ne seront pas non plus inutiles. Un article de Dom A. M. Olivar nous l'a fait récemment connaître (*Un manuscrito desconocido de San Ireneo Aduersus Haereses*, dans *Scriptorium* III, Bruxelles, 1949, pp. 11-25). Ce document faisait partie de la bibliothèque de Jean de Ségovie (qui fut prieur d'Aiton, en Savoie) et s'apparente ainsi aux manuscrits romains. J'ai pu l'étudier sur place. En fait il se compose de deux séries complémentaires, qui parfois (quoique rarement) font double emploi (avec des variantes, ce qui permet d'inférer l'existence d'au moins deux *mss*, *Sa* et *Sb*), parfois au contraire laissent des lacunes : ainsi pour le livre III cent lignes environ sont communes, cent cinquante ont été omises. Parmi les nombreuses variantes que j'ai relevées, je n'en utilise ici que quelques-unes, pour

1. Pour les passages d'Érasme qui ne comportent ni 1 ni 2 on peut seulement admettre un douteux *consensus e silentio*, ce que le *N. T. S. I.* désigne par μ (p. CLXXXVI).

confirmer par exemple une leçon générale CVA, ou une leçon de CV contre A.

Loofs avait établi son classement des manuscrits sur les « *argumenta* » (listes de chapitres) qui figurent en tête des livres. Bien que ces *argumenta* soient postérieurs au texte même, le procédé est cependant valable parce que tous les manuscrits cités ci-dessus contiennent ces *argumenta* (on pouvait donc déjà les lire dans l'archétype, — je ne dis pas « l'original »). Mais il est préférable d'établir le classement directement sur le texte : c'est ce qui a été fait ici en étudiant la coïncidence des lacunes (j'appelle « lacune » l'omission de plus d'un mot). Les résultats obtenus sont concluants :

1^o Aucune des lacunes contenues dans C ou dans V ne se retrouve en A ou dans le groupe secondaire. C et V ont 15 lacunes communes ; 20 autres sont particulières à C ; 4 seulement sont propres à V. C'est là une classe à part, bien marquée ;

2^o Toutes les lacunes du second groupement diffèrent donc de celles de CV, mais elles ont entre elles un *fond commun* (comme CV avait le sien) : ainsi, sur 23 lacunes de A, 16 lui sont communes avec S (celui-ci en a d'ailleurs beaucoup d'autres qui lui sont propres ou qui coïncident en tout ou en partie, avec celles de OPQR (MN).

Choix des variantes Le manuscrit C, malgré toutes ses lacunes, ses nombreuses fautes de détail, est la base principale du texte, car il reste très près de l'archétype, même dans la graphie. Copié par plusieurs mains¹, il ne cherche pas à interpréter : dans les formes qu'il livre ainsi, « à l'état brut », si l'on peut dire, on a des chances de retrouver la vraie leçon (V. les photographies

1. Il faudrait une étude détaillée de ces quatre ou cinq mains, car, indépendamment des fautes générales classiques (*e/i*, etc.), chaque copiste est plus porté à tel ou tel genre de fautes.

ci-dessus : elles montrent justement un des changements d'écriture sur deux pages consécutives).

Le manuscrit V est important comme contrôle de C. Il a été copié très vite (les majuscules, dont la place est réservée, n'ont pas été exécutées) et les omissions d'un mot y sont particulièrement nombreuses (par contre les lacunes proprement dites y sont rares). Postérieur de cinq siècles au *Claramontanus*, il présente, à côté de fautes nombreuses, des leçons « corrigées » et, dans ses citations bibliques, des substitutions de formes courantes à celles de l'archétype.

Quant au manuscrit A, d'une belle écriture (v. ci-dessus n° 1) et copié avec soin, sa valeur réelle ne répond pas absolument à sa forme. Comme V, il a subi *beaucoup de corrections*. Mais à l'encontre de V, il a maintenu des formes anciennes, même *avec leur graphie*¹, — beaucoup plus rarement cependant que C. Il est indispensable, comme C, pour l'établissement du texte, car il représente une autre famille. En face des 35 lacunes de C et des 19 de V, il présente 23 lacunes totalement différentes. Malgré les appréciations sévères de Massuet, et, tout récemment, de Köstermann et de Lundström² il arrive que la valeur de A soit encore surfaite. On s'appuie parfois, avec J. A. Robinson, sur l'accord de l'arménien avec A³. C'est

1. Ainsi *Ephesi Asiae* (ci-après, p. 96, 24) se lit dans C *efesiasiae* et de même dans A. Beaucoup d'autres exemples seraient à relever.

2. Massuet, dans son étude des mss (Introd. à son éd.) : « Arundelianus codex interpolatus fuisse videtur, sive a librario ipso, sive ab aliquo recentiori ». — Köstermann (*Neue Beiträge zur Geschichte der lateinischen Handschriftendes Irenäus*, dans *Z. N. W.*, 26 [1937] pp. 1-34) : « A est rempli de fautes grossières et de fausses leçons, ce qui compromet fortement sa valeur ; il est manifestement interpolé, plus qu'aucun autre manuscrit » (p. 16). — Lundström écrit de son côté (*Neue Studien zur lat. Irenäusübersetzung*, Lund, 1948, p. 156) : « A als V passim stark *geglättete* Lesarten aufweisen » (même expression, p. 175).

3. J. A. Robinson, *Notes on the Armenian Version of Irenaeus Adu. Haereses IV, V*, dans *J. T. S.*, 32 (1931), pp. 153 sq. et 370 sq.

une question qui se posera pour les livres IV et V : il faudra voir alors exactement ce qu'il en est de cet accord (pour l'instant assez douteux, dans l'état actuel des textes imprimés, avec leurs notes souvent inexacts)¹ ; au cas où cet accord se confirmerait, ce serait peut-être une raison de plus pour réduire la valeur du texte arménien à ses justes proportions.

Car la chose ne fait aucun doute. Sur 347 variantes relevées approximativement dans le livre III, on peut en mettre de côté 102, qui ne sont pas décisives (présence ou omission de *et, uel, a, est, sunt* ; confusion de *ut* et *uti* ; *deus* et *dominus* ; *respicere* et *perspicere* ; *cognoscere* et *agnoscere*, etc.). Sur les 245 qui restent, 185 doivent adopter la leçon de CV, contre 60 pour le texte de AS, soit une proportion de 3 contre 1. Il est bien entendu que ces chiffres ne sont qu'*approximatifs* ; mais ils permettent tout de même de fixer les idées : le manuscrit A ne représente qu'un quart des variantes, contre trois quarts fournies par CV.

Et si de la quantité nous passons à la qualité, les variantes de A se révèlent souvent d'une importance minime, contrairement à celles de CV. Il est impossible de donner ici le résultat complet de ces recherches : l'apparat critique détaillé que j'ai joint au texte y suppléera en partie. Citons seulement à titre d'exemples en parcourant très rapidement le texte (le mot en italique est celui de CV ; le *Lexique* final pourra permettre de retrouver les références) :

CV *intaminate* (A : incontaminate) ; *sine charite* (A : sine caractere) ; *a peccando* (A : a peccato) ; *distinxit* (A : dixit) ; *auocemus* (A : mutemus) ; *usque ueniat* (A : usquequo ueniat) ; *fortioris* (A : pharaonis) ; *adiicit* (A : obicit) ; *nec quisquam* (A : ne quidem) ; *noue benedicebat* (A : nouum dicebat) ; *ipsum* (A : spiritum) ; *hii qui ab* (A : hii iniqui ab) ; *multos*

1. Les erreurs de lecture de manuscrits sont *fréquentes*, surtout chez Harvey, mais aussi chez Stieren et Massuet. On en relève plusieurs dizaines pour le seul livre III.

[= *tus*] et *diues* (A : multis et diuersis); *conditio*: *non enim* (A : conditionem enim); *tubum* (A : tubam); *aduenientem uidit* (A : aduentum uidit); *seruatus est* (A : separatum est); *allegere* (A : eligere); *plus quadraginta* (A : plus quam quadraginta); *quem hominem* (A : quemadmodum); *adnutrientes* (A : adnuntiantes); *cum ethnicis* (A : cum ipsis); *iussus*, gr. κειλέυετο (A : missus); *falsa testantium* (A : falsum testimonium); *noctu* (A : nocte); *Verbum Vnigenitum* (A : Verbum unicum); *in deminoratione* (A : in Demiurgi ratione I); *minutatus* (A : minatus); *adfligitur* (A : adfligitur); *co-unitus* (A : coniunctus); *percipientes libertatem* (A : perficientes lib.); *ut absorberetur* (A : ut absolueretur); *prophetata* (A : propheta); *exheredatos* (A : ex hereditate); *sustinuit* (A : suscitauit); *uinctos* (A : uictos); *sed et accessit* (A : sed adiecit); *concertant de Adam* (A : concertante Adam); *saluatur* (A : soluetur); *introire* (A : interiore), etc.

Il est toujours très délicat et souvent peu scientifique de s'aventurer dans les restitutions de texte¹. Aussi sont-elles dans cette édition volontairement très rares. J'en signale ici une seule, qui me paraît avoir son importance : il s'agit de *euictio* (p. 386, 4), « éviction », « acte de déposséder légalement », terme juridique déjà usité au second siècle. Le ms. C donne ETUICIONEM; V écrit d'abord ET UICIONEM, puis glisse un T supplémentaire dans l'intervalle : ETTUICIONEM, « et tuitionem », « acte de tutelle, de protection ». L'autre classe au contraire (A et groupe secondaire) lit ET ULTIONEM (« vengeance »). — Ce n'est pas ici le lieu de discuter longuement cette reconstitution, — qui m'a été proposée par le P. Perrier après un travail d'approche fait en commun, et que j'ai ratifiée aussitôt. Paléographiquement, il est facile d'expliquer le passage de ETUICIONEM à EUICIONEM. Et ceci correspond parfaitement à la ligne suivante : « ex causa paternae uindicationis »². D'autre part, le *et* du texte reçu (« et ultio ») ne se justifie guère : c'est pour les pères que ce Libérateur a entrepris d'abord cette action « revendicatrice » (ce que confirme l'expression

1. Cf. encore *App. F.*

2. « revendication ».

« paternae uindicationis »), et non « pour les pères aussi » (en plus des enfants)¹.

Les « arguments menta » mis en tête des livres sont les mêmes pour tous les manuscrits. C'est en particulier le cas pour le livre III, où la liste comprend 46 chapitres (ci-dessous, pp. 89-91). Loofs a bien montré, dans un tableau récapitulatif, la concordance des listes relevées dans les manuscrits. Il a fait cependant erreur en assignant à V une numérotation différente. L'explication en est simple : les numéros, qui figurent d'abord *avant* le titre qui leur correspond (donc à la fin de la ligne précédente) passent ensuite (à cause des longs titres comportant deux lignes) à la fin de leur propre titre.

Les scribes ont fait quelques fautes, faciles à repérer. Celui de C a sauté le nombre xi et a donc marqué xii sur le vrai chapitre xi : mais à xv il s'est aperçu de son erreur, et l'a réparée en bloquant sous ce numéro les chapitres xiv et xv. — Le manuscrit A donne bien les 46 numéros. — Quant à V (hâtivement copié), il n'en compte que 44, parce qu'il saute d'abord le titre du n° xxx (« *Ostensio quoniam si Ioseph...* ») pour mettre, sous ce numéro, le titre de xxxi (« *Ostensio quoniam per quae...* »); parce qu'ensuite après xxxvii (« *Quare folia...* ») il oublie de marquer xxxviii sur le titre suivant (« *Quid est quod...* »), malgré le blanc destiné comme d'ordinaire au dessin ultérieur

1. J'estime encore assurée la restit. de *praeformauit* (356, 2). J'ai proposé *fructual* (pour *-cel*, 370, 15), ajouté *dedit* (344, 8), *ait* (364, 21), *ab* (334, 9). 346, 25 exige une corr. : j'avais écrit *et quia et ex*, mais préfère conj. Botte *ex qua erat et*. Corr. *edd.* : *in corruptelae* (126, 7), *iudicium* (158, 16), *[eum]* (160, 9), *supernum Saluatorem* (172, 1), *repromissionem* (214, 14), *filium Iesum* (218, 25), *<in dextera>* (300, 22), *rudis* (328, 10), *a[d]uersanti* (318, 18). J'ai hésité pour *discernere* (272, 15), *<qui>* (204, 2). J'ai admis diverses corr. : *<narrabile>* (122, 20), *plasmant* (134, 12), *aduentus* (176, 14), *pseudo-prophetas... nolunt* (202, 29), *recipientis* (228, 24), *noli* (236, 16), *operationis* (342, 7), *<non>* (402, 18).

de la majuscule ; ce qui fait en tout un décalage de deux unités poursuivi jusqu'à la fin.

Les premiers titres de l'édition Harvey (pp. III-IV), malgré des fautes de détail, ont une numérotation exacte. Mais à partir de XVIII (le titre de ce chapitre est omis), on entre dans un mélange fantaisiste d'une liste finalement ramenée à 42 chapitres.

Que représentent au juste ces « arguments » ? On aurait tort d'y voir une division en chapitres au sens moderne. C'est simplement un survol des matières traitées, une liste de repérage qui est censée suivre le développement du texte. Certains de ces titres couvrent 23 pages de cette édition (ainsi le ch. XII, pp. 206-252) ; inversement, une seule page peut contenir deux titres, surtout vers la fin du traité (p. 404 = ch. XLII et XLIII ; p. 408 = XLV et XLVI).

L'introduction des titres dans le texte est postérieure à l'établissement des listes. Le titre a été glissé à l'intérieur du traité, mais souvent de façon maladroite, inexacte, et sous une forme parfois différente. Voici un exemple de ces erreurs : le titre XI (ci-après, p. 160) « *Ostensio quod neque plura neque minus quam quattuor possint esse euangelia* » a été introduit entre Matthieu et Luc (que suivent encore Marc et Jean), au lieu de venir après les quatre évangélistes et d'annoncer leur synthèse, — à l'endroit même où cette phrase se lit dans le texte (p. 192). — Noter encore les confusions dans l'insertion des arguments xxiii-xxvii.

Ces titres ne représentent donc aucun apport de valeur. Même si leur liste de tête est assez ancienne (?), elle est tout de même postérieure au texte : et l'introduction des chapitres dans le cours du traité s'est faite encore bien après (v^e ou vi^e s. ?). On ne peut se servir de leur rédaction pour étudier le latin du traducteur : il faut au contraire bien se garder de les mélanger au texte. S'ils sont conservés ici, c'est par simple souci documentaire : mais ils figurent entre crochets dans le texte, et en petite italique.

Caractéristiques de cette édition

Le texte latin de cette édition est donc basé sur CVA, avec recours parfois à S (et même aux autres *mss* : mais il n'en est pas fait ici mention). Un apparatus critique développé permet de contrôler le choix des variantes. Il y est souvent fait appel aux excellents travaux de Lundström (v. ci-après : sigles). — La numérotation de Harvey étant purement artificielle, comme d'ailleurs celle de Massuet (sauf peut-être pour les premiers chapitres, qui reproduisent en gros les *argumenta*), il était inutile, étant donnée la *grande confusion* qui règne en ce domaine, de la conserver. A plus forte raison était-il inopportun d'en créer une nouvelle. Celle de Massuet, reproduite par Migne, Stieren et les auteurs du *Lexicon* est la plus répandue : elle est ici *maintenue* dans le texte, entre crochets, ainsi que dans le haut de la page latine. La page de Harvey est notée en face, en haut du français (Hv, suivi du numéro de la page).

Les citations sont détachées du texte et mises en évidence, sauf lorsqu'elles sont trop courtes (auquel cas elles sont imprimées en italique). Ceux des termes de ces citations qui sont ensuite commentés par l'auteur sont mis en italique aux deux endroits. Les références sont notées en marge du français : un tableau récapitulatif en est dressé à la fin du volume. La ponctuation est totalement refaite.

Les dissimilations des *mss* sont maintenues et normalisées : « *adgressi, inpleti, adnuntiata, conmorans, adsentit, adprehensam, inreprehensibiles, impossibile* », etc., sauf pour certains mots, très peu nombreux, comme « *appellare* », où l'on ne constate pas d'ordinaire de dissimilation. De même j'ai écrit « *existere* », ce qui est la graphie usuelle des *mss* (bien que l'on rencontre deux ou trois fois *exsistere*), *exilierit, exultans, obaudiens, legisdatio, absortus, intellegere, adulescentula*. Mais je me suis résolument refusé à une normalisation *systématique*, destructrice de toute science (cf. *App. F.*), non seulement pour « *epistula(-tola), loqueta(-lla), contemnit (-mpnit), ungit (-guit), para-*

cletus(-clitus) », mais surtout pour « baptizator, prophetes, martyras, Ambacum, Xustus, murra, nineuitis, Salutarem (τὸν Σωτήριον) », et en sens contraire, « Telesiphorus, Ariopagus, susum, recircumlatio, usque ueniat, quousque ponam, etc. — L'étude des *mss* a permis enfin de fixer certaines formes, p. ex. « adiudicandi, seorsum, ambobus (134, 24), conscribere, allegere, in remissa, ad uictimam, feceritque (232, 28), counitus, magnanimis, exheredatos, uicit (398, 1), adinspirationem... » (cf. *Lex. et App. F*).

La *traduction française* renferme beaucoup de *titres* et de sous-titres (qui, naturellement, ne sont pas introduits dans le latin). Les *mots-clés* y sont mis en petite capitale, comme je l'ai déjà noté. Ce qui peut être matière à symbole de foi est généralement groupé par un resserrement des interlignes : mais l'étudiant doit relever plus rigoureusement encore les embryons par exemple de confession « bipartite » (Dieu le Père et Jésus-Christ son Fils) qui sont extrêmement nombreux, sinon constants.

B. — TEXTE GREC [Fragments (tradition indirecte)]

Les fragments du texte grec (original) que nous possédons ne nous sont jamais transmis que par des citations d'auteurs. Ils demandent donc à être maniés avec précaution, suivant le soin avec lequel ces auteurs ont procédé (et suivant le soin avec lequel leurs œuvres ont été transcrites et nous sont transmises), suivant le but également que se proposaient ces écrivains et le contexte où ils enchâssaient ces passages (d'où une « adaptation » parfois de la citation). Il y a loin de la garantie maxima que présente un historien comme Eusèbe, dans les longues citations qu'il fait d'Irénée, à la garantie minima d'une « chaîne » traditionnelle, dont la mosaïque renferme ici ou là quelques lignes de ce même auteur. C'est pourquoi l'ancienne version latine, fidèlement calquée sur le grec original, reste le texte de base. Les différences entre le latin et le grec ont été, dans cette édition, soulignées d'un trait (dans le grec).

Les fragments qui figurent au livre III viennent d'Eusèbe (*Histoire de l'Eglise*, l. IV et V), de Théodoret (les trois *Dialogues* de l'*Eranistes*), des *Catenaes*, d'Anastase le Sinaïte (*Questions*), sans compter quelques lignes classiques de Platon (*Timée* et *Lois*). Voici quelques détails :

1^o Les passages d'*Eusèbe* reproduits ci-après (pp. 96 ; 104-114 ; 118-120 ; 348-354) sont tirés de l'édition Schwartz de la *G. C. S.* (Leipzig, 1903).

2^o Les citations de *Théodoret* sont empruntées à
Dial. I (ἀτρεπτος, *immutatus*) : ci-après pp. 172 ; 308 ; 328 ; 330-332 ; 362 ; 372 ; 374-378

Dial. II (ἀσύγχυτος, *inconfusus*) : pp. 296-298 ; 324-326

Dial. III (ἀπαθής, *impassibilis*) : pp. 314-316 ; 334-336.

Le texte critique des *Dialogues*, actuellement en préparation, n'est pas encore édité. Harvey s'est servi de l'édition *Schulze*, médiocre, puisqu'elle est basée sur le *Val. gr. 624* (xii^e s.). Je n'ai pu consulter le *Scorial. ψ III, 17* (x^e s.), l'*Athos-Iviron 379* (x^e s.) et *387* (xiii^e s.), ni même le *Paris. gr. 850* (xii^e s.), mais seulement le *Clark. 2* à la *Bibl. Bodléienne* d'Oxford, où j'ai commencé le travail de collation. Le P. de Riedmatten a bien voulu l'accomplir entièrement pour moi : je lui suis redevable aussi, ainsi qu'à M. l'abbé Richard, des renseignements qui précèdent. Le *Clark. 2* est un excellent représentant du texte. On verra que les corrections qui en découlent rapprochent le grec du texte latin, ce qui confirme encore la valeur de ce dernier. — Au total ce sont 207 demi-lignes de grec [132+33+42] que représentent les onze fragments de Théodoret [contre 244 pour les sept extraits d'Eusèbe].

3^o Les onze citations des *Chaînes* qui sont ici reproduites forment un volume de grec encore plus faible [164 demi-lignes]. On sait comment sont constituées ces *Catenaes*. La remarquable étude de R. Devreesse, *Chaînes exégétiques grecques* (*Supplément du Dictionnaire de la Bible*, col. 1084-1233, Paris, 1928) nous introduit dans ce labyrinthe.

Tous les fragments cités ici sont tirés d'une *Chaîne* sur les *Actes des Apôtres* (*Ibid.*, col. 1205-1209), celle que Cramer a éditée (*Calenae graecorum Patrum in Nouum Testamentum*, 3^e vol., Oxford, 1844) en s'appuyant sur l'*Oxon. coll. noui 58*. C'est de ce manuscrit du XII^e siècle dont s'est servi Grabe (dans son édition de 1702). Harvey a suivi Grabe.

Le Père H. de Riedmatten a bien voulu collationner pour moi l'*Oxon. coll. noui 58*, ce qui a permis de rectifier plusieurs fois Harvey [v. ci-après pp. 218; 226; 230]. Il reste à étudier le *Coislin 25*, le *Paris. gr. 221*; le *Barberini VI, 21*, travail que je n'ai pu encore accomplir. Il serait surtout nécessaire de poursuivre les recherches dans les *Chânes*.

4^o Le fragment d'*Anastase le Sinaïte* (ci-après, pp. 192-202) comprend 131 demi-lignes. Il fait partie de la *Question 144*. Plusieurs différences entre le grec et le latin montrent qu'il y a eu adaptation¹. Édité par Grabe (pp. 221-223), il est reproduit par Harvey, qui ajouté en marge les variantes du manuscrit *Canl. 5. 2* (f^o 99), de Cambridge. Le Père de Riedmatten a eu encore ici l'obligeance de revoir ce fragment sur le manuscrit de la *Bodléienne, Barocciani 206*, à Oxford (ce qui permet, par exemple, de corriger 198, 27 et rapproche le grec du latin). Mais il faudrait ici une étude complète des *mss.*

5^o Enfin j'ai ajouté au grec de l'édition Harvey trois demi-lignes [p. 192], d'après la collation faite par le Dr Hort de l'*Euu. 233* (*J. T. S.*, xxxiii, 1932, p. 155). Mais un important fragment que me communique

1. Ainsi l'addition *καθολικαί* (200, 28) [et peut-être aussi l'emploi de ce mot pour trad. *principales* (192, 29)]; l'omission des caractéristiques des év. de Jn. et de Mt. (196, 27-30; 198, 18-21) et de l'Ev. unique (202, 6-8 : remplacée par une formule liturgique); surtout, la différence des 4 Test. : (*Latin*) Adam, Noé, Moïse, Evangile; (*Grec*) Noé (signe de l'arc), Abraham, Moïse, Evangile.

Dom Reynders à la dernière minute contient aussi ces quelques lignes ainsi que le début du texte d'Anastase le Sinaïte, — en tout 21 lignes de manuscrit qui commencent à οὔτε πλείονα [ci-après, p. 192, 24] et se terminent à τοῦ Θεοῦ [p. 194, 24]. J'ai sous les yeux la photographie de ce précieux document, gracieusement adressé (avant la guerre) au P. Reynders. Anciennement au *Mus. Roumiantzem*, il figure actuellement à la *Bibl. Nat. Lénine*, de Moscou, sous la cote *Sevas[ianof] gr. 55 (524)*. C'est un manuscrit du XIII^e s. : on en verra plus loin les variantes¹.

Ainsi, en ajoutant les trois demi-lignes de la p. 192 et les neuf demi-lignes de Platon [p. 408], c'est un total de 758 demi-lignes de grec² que nous possédons pour le livre III, ce qui fait, compte tenu de la marge médiane, environ 350 lignes normales de cette édition. La proportion de grec est ainsi d'1/10.

Mais il faut remarquer que le nombre de textes scripturaires cités ici est considérable. Ces textes, nous les possédons d'autre part, en grec, avec des variantes. Ne serait-il pas intéressant de reproduire en grec ceux des textes d'Écriture dont les variantes sont les plus proches du livre d'Irénée, tout en les marquant, naturellement, d'un signe spécial et en soulignant bien les différences entre les deux textes? — De même, certaines phrases d'Irénée, surtout quand il s'agit de doctrines gnostiques, reproduisent textuellement celles du livre I, dont le texte grec nous est conservé surtout par Épiphane. Ce n'est donc pas trahir le texte que de les rétablir, en leur mettant aussi, bien entendu, un signe distinctif. Dans les deux cas c'est tout autre chose qu'une rétroversion artificielle. Le fait que nous possédions en commun avec Irénée une large base de textes d'Écriture est un phénomène de premier plan,

1. Ci-après, pp. 192-194, app. crit.

2. 244 + 207 + 164 + 131 + 3 + 9.

dont il ne faut pas sous-estimer l'importance. D'autre part, reprendre avec Irénée des phrases qu'il a déjà écrites, ce n'est pas autre chose que le suivre dans sa propre méthode.

La proportion du grec passerait ainsi à 1/4 ou 1/3 pour le livre III. L'avantage serait de lire vraiment en grec ce qui est écrit pour être lu en grec, et de se dégager d'un calque latin, parfois pénible, où la langue originelle doit toujours être retrouvée mentalement si l'on veut s'expliquer la syntaxe, le vocabulaire, les tournures, c'est-à-dire suivre la pensée¹.

C. — LES FRAGMENTS SYRIAQUES

L'édition Harvey reproduit un certain nombre de fragments de la version syriaque. Ce sont, pour le livre III, les extraits VI-XIV [2 Harvey 436-442], en tout 66 lignes. L'édition du texte syriaque n'est pas parfaite; la traduction n'est pas toujours non plus absolument rigoureuse². Ces fragments dans l'ensemble correspondent au latin: l'extrait VII permet de combler une importante lacune de l'archétype latin [ci-après, p. 290]³.

1. Quelques exemples : *non capit esse...* = οὐκ ἐνδέχεται εἶναι... (il n'est pas possible qu'il y ait...); *incipere* [+ infin.] = μέλλειν (simple futur du verbe qui suit); *habere* [+ adv.] = ἔχειν [+ adv.] (manière d'être); *ex sua persona* = αὐτοπροσώπως (franchement, sans ambages); *in totum, in omnia* = καθ' ὅλον, εἰς τὸ ὅλον, (τὰ) πάντα (absolument parlant). Cf. App. F.

2. Je remercie les RR. PP. Kochassarly et R. M. Tonneau des précisions qu'ils ont bien voulu me donner sur ce point.

3. Références de ces fragm. dans cette éd. : fr. VI, p. 156, 8-18; fr. VII, p. 290,15-26; fr. VIII, p. 290,25-292,5; fr. IX, p. 300,19-22; fr. X, p. 308,20-310,2; fr. XI, p. 310,18-312,3; fr. XII, p. 312,8-10; fr. XIII, p. 318,25-28; fr. XIV, p. 374,28-376,20.

D. — LES FRAGMENTS ARMÉNIENS

En novembre 1911, le Dr Karapet Ter-Mekerttschian, évêque d'Aderbajdjan, découvrait en Perse, au monastère Saint-Étienne de *Daraschamb*, sur la rive droite de l'Araxe (4 kilomètres à l'ouest de la station-frontière de Djulfa), un nouveau manuscrit arménien : « *Le sceau de la foi* », comportant de très nombreuses citations de Pères. L'édition en a été faite par H. Jordan, *Armenische Irenäusfragmente*, dans *T. U.*, xxxvi, 3 (Leipzig, 1913), avec traduction allemande par W. Lüdtke et commentaire par Jordan. Trois passages concernent le livre III : ils sont constitués par une mosaïque de petites citations d'Irénée. Comme il est assez difficile de se repérer dans ce livre, voici où l'on trouve : 1° le texte arménien ; 2° la traduction ; 3° le commentaire ; 4° le tableau de correspondance avec le texte latin (Jordan suit aussi la division classique de Massuet, adoptée ici) :

	Jordan (page et ligne)	Irénée (livre III)	Jordan
10° fragment (pp. 14-16)	14,20-15,4	11,7	Traduction p. 135-136
	15,4-9	11,9	Commentaire p. 142-146
	15,9-13	d°	Tableau p. 150
	15,13-19	11,8	
	15,19-26	d°	
11° fragment (pp. 19-22)	15,26-16,4	d°	
	19,20-20,14	16,1-2	Traduction p. 151-153
	20,15-18	d°	Commentaire p. 156-158
	20,18-30	16,2-3	Tableau p. 160
	20,30-21,3	d°	
	21,3-5	d°	
	21,5-10	16,9	
	21,10-16	d°	
7° fragment	21,16-18	18,3	
	21,18-22,1	d°	
	11,8-14	18,7	Traduction p. 124 Commentaire p. 125 Tableau p. 127

Tableau général p. 202

Il existe beaucoup de travaux sur Ir. Cf. Bibl. art. *Irénee* [F. Vernet], *Dict. Th. cath.*, 7 (1923), col. 2399, 2407-2411 etc., à 2517; Altaner, *Patrologie*², Fribourg B., 1950, 112-116; *La gnose val.* 18-31; et les notes du présent vol. (p. ex. sur le texte de l'Égl. de Rome, *App. A*, p. 414). — Quelques références :

- K. ADAM, *Neue Untersuchungen über die Ursprünge der kirchlichen Primatslehre*; *Theol. Quartalschrift*, Tubingue, 109 (1928) 196-203.
 O. BARDENHEWER, *Die Mariologie des hl. Ir.*; *Z. f. kath. Theol.*, Innsbruck 55 (1931), p. 600-604 (crit. de Koch, *Adhuc Virgo*, 1929).
 J. COLSON, *L'évêque dans les communautés primitives*, Paris, 1951.
 A. EHRHARD, *Die Kirche der Märtyrer*, Munich, 1932, p. 277 sq.
 P. GÄCHTER, *Unsere Einheit mit Christus nach dem hl. Ir.*; *Z. f. kath. Th.*, 58 (1934), 503-532.
 M. A. GENEVOIS, *La Maternité universelle de Marie selon S. Ir.*; *Rev. Thomiste*, 41 (1936), 26-51.
 J. HOH, *Die Lehre des hl. Ir. über das NT*, Münster W., 1919.
 H. HOLSTEIN, *Les formules du symbole de l'œuvre de S. Ir.*; *Rech. Sc. R.*, 34, 454-461; *La Tradition des Ap. chez S. Ir.*; *Ibid.*, 36 (1949) 229-270.
 W. HUNGER, *Der Gedanke der Weltplaneinheit und Adameinheit in der Theol. des hl. Ir.*; *Scholastik*, Fribourg B., 17 (1942), 161-177.
 J. N. C. KELLY, *Early Christian Creeds*, Londres, 1950.
 J. LAWSON, *The Biblical Theology of St. Irenaeus*, Londres, 1948.
 P. LESTRINGANT, *Essai sur l'unité de la révélation biblique*, Paris, 1942.
 EINAR MOLLAND, *Irenaeus og successio apostolica*, ds *Festskrift til Jens Norregaard*, Copenhague, 1947, 157-176 (CR Raulin *RHE* 43, 783).
 B. PRZYBYLSKI, *De Mariologia S. Ir.*, Rome, 1937.
 K. PRÜMM, *Göttliche Planung und menschliche Entwicklung nach Ir. Adv. Haer.*; *Scholastik* 13 (1938), 206-224; 342-366.
 J. RANFT, *La tradition vivante, Unité et développement*, dans *L'Église est une* (hommage à Moehler), Paris (Bloud), 1939, p. 102-126.
 B. REYNDERS, *Paradosis. Le progrès de l'idée de tradition jusqu'à S. Ir.*; *Rech. Th. A. M.*, Louvain 5 (1933), 155-191; *Optimisme et théocentrisme chez S. Ir.*, *Ib.* 8 (1936), 225-252.
 E. SCHARL, *Recapitulatio mundi*, Fribourg B., 1941.
 H. D. SIMONIN, *S. Ir. Lugdunensis Theologus*, Rome (Angel.), 1934.
 L. SPILOWSKI, *La doctr. de l'Égl. dans S. Ir.*, Strasbourg, 1926.
 B. H. STREETER, *The Primitive Church*, Londres, 1929, *App. D*, (*Ir. and the early Popes*), p. 288-295.
 A. VERRIELE, *Le plan du salut d'après S. Ir.*, *Rev. Sc. R.* 14 (1934), 493.
 G(ustaf) WINGREN, *Människan och Inkarnationen enligt Irenaeus*, Lund, 1947 (CR Lencicque, *Rev. Sc. Ph. Th.* 34 [1950], p. 375).
 Pour mémoire : JOUASSARD, LEBRETON, MERSCH, RIVIÈRE, VAN DEN EYNDE.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

I. MANUSCRITS

C = *Claramontanus, Phillipps 1669*, ix^e s. (Berlin).

V = *Vosstanus 33*, xiv^e-xv^e s. (Leyde).

A = *Arundelianus 87*, xiii^e s. (Londres).

C¹ V¹ A¹ corrections du scribe ou de la même époque.

C² V² A² corrections postérieures.

C³ V³ A³ corrections récentes (généralement sans valeur).

C^x V^x A^x corrections dont la date est impossible à déterminer.

S = *Salmanticensis* (soit Sa, soit Sb suivant les passages), xv^e s.

Sa = *Salmanticensis*, première série d'extraits.

Sb = *Salmanticensis*, deuxième série d'extraits.

II. ÉDITIONS

Ma = édition de *Massuet*, Paris, 1710 (Migne, *P. G.*, vii).

St = édition de *Stieren*, Leipzig, 1853.

Hv = édition de *Harvey*, Cambridge, 1857.

III. TRAVAUX

ILs (suivi du numéro de la page) = Sven Lundström, *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund, 1943.

2Ls (et la page) = S. Lundström, *Neue Studien zur lat. Iren.*, Lund, 1948.

Ls (*Erani*, et page) = S. Lundström, *Textkritische Beiträge zur lateinischen Irenäusübersetzung*, ex *Erani* vol. XLIII (1945), pp. 285-300 [Sur ces travaux, cf. G. Wingren, art. cité p. 86].

Sanday = *Nouum Testamentum S. Irenaei, Old-Latin Biblical Texts*, n^o VII, Oxford, 1923.

Turner = Même volume que *Sanday*.

Hort (et la page) = *Selected Notes of Dr. Hort on Irenaeus Book III*, dans *J. T. S.*, 33 (1932), pp. 151-166 [J. A. Robinson].

J'ai ajouté aussi parfois *Bi* (Botte) et *Mhr* (Mohrmann) qui m'ont donné si généreusement leur avis pour le choix de certaines variantes (comme pour la précision de la traduction).

ARGVMENTA CAPITVM

INCIPIT LIBER TERTIVS

- i. A quibus et quemadmodum euangelium acceperit ecclesia [p. 94].
- ii. Ostensio quod neque scripturis neque traditioni obsequantur heretici [p. 98].
- iii. De apostolorum traditione uel ab apostolis in ecclesiis episcoporum successio [p. 100].
- iiij. Testificationes eorum qui apostolos uiderunt de praedicatione ueritatis [p. 114].
- v. Ostensio quod et dominus et apostoli in ueritate ediderunt doctrinam et non secundum audientium opinionem [p. 120].
- vi. Ostensio quod in scripturis nemo alius deus nominatur nec dominus nuncupatur nisi solus uerus deus pater omnium et uerbum eius [p. 128].
- vij. Quod sit quod a paulo dicitur « in quibus deus huius mundi excaecauit mentes infidelium » [p. 140].
- viiij. Quid est mamonas [p. 144].
- iiiiij. Quam habuerunt de deo sententiam apostoli qui nobis euangelium tradiderunt [p. 150].
- x. Quae sunt quae a magis domino nostro oblata sunt munera [p. 156].
- xi. Ostensio quod neque plura neque minus quam quattuor possint esse euangelia [p. 160].
- xij. Quae sit reliquorum apostolorum doctrina [p. 206].
- xiiij. Aduersus eos qui dicunt tantum paulum ex apostolis cognouisse ueritatem [p. 252].

Incipit liber tertius CA : incipit tabula tertii libri hyrenei V ||
 iij ab VA : om. C || iiij testificationes A : -nis CV -catio (CVA)
 in *textu* || v ediderint CV : -runt A fecerunt C (-rint A) in *textu* ||
 vi solus CA : om. V || deus pater A : deus et pater CV || vij paulo
 CV : paulo A || dicitur CVA : dicatur (CA) in *textu* || huius CA :
 om. V || viij mamonas CA : mamm- V || x a magis in *textu* : magis
 CV in magis A || nostro oblata (nrō hblata) A : non oblata (ñoblata
 C nō oblata V) CV || xi—xv : numer. xij—xv in C qui xi mutat
 in xii et sic deinceps usque xv, quo sub num. coniungit C xiv et xv ||
 xi possint VA : possit (sed -sint in *textu*) C ||

- xliij. De secutore apostolorum luca et quae sunt quae in euangelio per solum lucam cognouimus [p. 258].
 xv. Aduersus eos qui frustrantur paulum apostolum [p. 268].
 xvj. Quae sit apostolorum sententia de domino nostro iesu christo [p. 274].
 xvij. Ostensio quoniam unus et idem ipse iesus christus uerbum dei [p. 276].
 xvij. Aduersus eos qui dicunt illum putatiue apparuisse [p. 278].
 xviiij. De eo qui descendit in ipsum spiritus [p. 302].
 xx. Quae causa fuit ut uerbum dei caro fieret [p. 310].
 xxi. Aduersus eos qui dicunt eum de ioseph generatum [p. 330].
 xxij. Quid quia magnanimis fuit deus in hominis inobaudientia [p. 338].
 xxij. Ostensio quoniam pro eo qui saluatur homine factum est ut proieceretur in hunc mundum de paradiso [om. in *textu*, ubi post *tit. seq. add.* xxiiij (p. 348) = xxvij (p. 358)].
 xxiiij. Ostensio quoniam uerbum dei homo factus est [p. 346].
 xxv. Quid est quod dictum est ad dauid « de fructu uentris tui ponam super sedem tuam » [p. 362, sub n° xxvij].
 xxvi. Quemadmodum interpretatae sunt scripturae in graecum et quando [p. 350, sub n° xxv].
 xxvij. Ostensio quoniam « ecce uirgo in utero habebit » et non in uulua quemadmodum quidam scribunt [p. 348 et 358].
 xxviiij. Quid est illud apud danielum « lapis sine manibus excisus impleuit omnem terram » [p. 364].

xiv secutore CVA : sectatore (CA) *secretario* (V) in *textu* || luca et quae V : lucas (*sed luca in textu*) C luca. quae A || sunt quae CA : quae om. V || xv frustrantur VA : frustan- C (*et in textu*) || xvi nostro CVA : om. (CV) in *textu* || xvij idem ipse VA : idem et ipse C (*et in textu*) || xix in ipsum CV : in id ipsum A || spiritus CVA : -tu (CV) (-tus A) in *textu* || xx ut CV : quod (*sed ut in textu*) A || xxi ioseph VA : iosep C || xxij quid quia magna- CV : quid sit. quare magna- A quare magna- (CVA) in *textu* || xxiiij — xxvij : *series titul. omnino mutatur in textu (cf. introd. praec.)* || xxiiij saluatur homine V : saluatur in homine A saluator homines C || proieceretur CV : proiceretur AV* || xxiv uerbum dei homo CVA : uerbum domini caro (CA) in *textu* || xxv super sedem tuam CVA : in throno meo (CVA) in *textu* || xxvi scripturae in graecum CV : *transp.* A || in graecum CVA : in graecam linguam (in graecum V) CA in *textu* || xxvij habebit CVA : accipiet (CVA) in *textu* || non in uulua C : non uulua A non in uulsa V non adolescentula (CVA bis) in *textu* || xxviiij danielum CA : -lem V -lum C (-lem VA) in *textu* ||

- xxviiij. Quare uirga moysi proiecta coluber facta est [p. 366].
 xxx. Ostensio quod si ioseph filius fuisset dominus non rex esse potuisset [p. 368].
 xxxi. Ostensio quoniam per quae proiectus est homo de paradiso per haec iterum intrat in paradisu[m] [p. 370].
 xxxij. Aduersus eos qui dicunt nihil de maria sumpsisse dominum in generatione [p. 372].
 xxxiiij. Quare lucas a domino inchoans genealogiam in adam retulit et quot ab adam usque ad dominum generationes [p. 378].
 xxxiiij. Ostensio quoniam adam prior saluator a domino [p. 384].
 xxxv. Quare de paradiso adam proiecit deus [p. 386].
 xxxvi. De cain qui fratrem suum occidit [p. 388].
 xxxvij. Quare folia fici circumcinxit se adam [p. 390].
 xxxviiij. Quid est quod a propheta dictum est « super aspidem et basiliscum ambulabis » et reliqua [p. 394].
 xxxviiij. Aduersus tatiiani doctrinam [p. 396].
 xl. Aduersus eos qui ex quacumque causa scismata faciunt [p. 398].
 xli. Ostensio quod secundum prouidentiam patris regatur hic mundus [p. 402].
 xlij. Quoniam neque iustitia sine bonitate constare possit neque bonitas sine iustitia [p. 404].
 xliij. Quoniam sapiens idem iudex [p. 404].
 xliiiij. Ostensio quod uerbum dei et iustum et bonum sit [p. 406].
 xlv. Quemadmodum religiosior plato quam heretici ostendatur [p. 408].
 xlvj. Quemadmodum secundum suam regulam qui a ualentino sunt extra ueritatem ostenduntur [p. 408].

xxix coluber VA : coluber C serpens (CVA) in *textu* || xxx ostensio — potuisset CA : om. V *ex quo err. in num. (cf. intr.)* || quod si A : quod est C quoniam si (CA) in *textu* || non CA : nec (CA) in *textu* || xxxi haec VA : ec C || xxxij sumpsisse dominum in generatione CV : -nem A accepisse (*reliq. om.*) CVA in *textu* || xxxiiij quot V : quod CA quod (CVA) in *textu* || genealogiam CVA : *genesim* (CVA) in *textu* || xxxiv saluator CV : -tor A || xxxviiij ambulabis VA : ambo- C || xxxix tatiiani CV : daciiani A || xl scismata CVA : scisma (CVA) in *textu* || xli quod secundum prouidentiam patris regatur (*idem in textu* A) CVA : quoniam secundum prouidentiam dei regitur (CV) in *textu* || xlii possit CVA : potest (CV) in *textu* || xliii idem iudex CVA || xliij sit A : est CV sit (CVA) in *textu* || xlv religiosior CV : -sio A || xlvj ostenduntur A : -dantur V ditur C -duntur CVA (-dantur C) in *textu* || Post xlvj explicit tabula. iij. libri. *add.* V.

[ΕΑΕΤΧΟΣ ΚΑΙ ΑΝΑΤΡΟΠΗ
ΤΗΣ ΨΕΥΔΩΝΥΜΟΥ ΓΝΩΣΕΩΣ]

[*Aduersus haereses*]

LIBER III

[*Praef.*] Tu quidem, dilectissime, praeceperas nobis ut eas quae a Valentino sunt sententias « absconditas » (ut ipsi putant) in manifestum proderem et ostenderem uarietatem ipsorum et sermonem destruentem eos inferrem.
5 Adgressi sumus autem nos arguentes eos a Simone patre omnium haeticorum et doctrinas et successiones manifestare et omnibus eis contradicere. Propter quod, cum sit unius operis « traductio » eorum et « destructio » in multis, misimus tibi libros ex quibus primus quidem
10 omnium illorum sententias continet et consuetudines et characteres ostendit conuersationis eorum ; in secundo uero destructa et euersa sunt quae ab ipsis male docentur et nudata et ostensa sunt talia qualia et sunt.

In hoc autem tertio ex Scripturis inferemus ostensiones,
15 ut nihil tibi ex his quae praeceperas desit a nobis, sed et, praeterquam opinabaris, ad arguendum et euertendum eos qui quolibet modo male docent occasiones a nobis accipias. Quae enim est in Deo *caritas*, *diues* et *sine inuidia* existens, *plura donat quam postulat quis ab ea*.

1 praeceperas VA : praeparas C || 4 uarietatem ipsorum V : uar- in ips- C in uar- ips- A || 5 arguentes CV : circueutes A || 8 [et de]structio A || 14 ex scripturis A : inscript- C script- V || ostensiones A : -nis CV || 15 ex his (hiis) VAC² : exis C || 16 praeterquam VA : propter quam C || 19 postulat CVS^b : -let A *edd.*

MISE EN LUMIÈRE ET RÉFUTATION
DE LA PRÉTENDUE « CONNAISSANCE »¹

[*Contre les hérésies*]

LIVRE III

PRÉFACE

Tu m'avais prescrit, mon très cher, de produire au grand jour les doctrines des Valentiniens et leur prétendu *secret*², puis de montrer leur diversité en y ajoutant une réfutation. J'ai donc entrepris, à partir de Simon, père de tous les hérétiques, de les convaincre d'erreur, de révéler leurs doctrines, leurs filiations et de les réfuter toutes. Mais s'il suffit d'un ouvrage pour les produire à la lumière, il en faut plusieurs pour les réduire à néant. Je t'ai donc déjà envoyé deux livres. Le premier contient toutes leurs doctrines, expose leurs usages, leur manière de se comporter. Le second renverse et détruit ces enseignements pervers, les met à nu, les montre tels qu'ils sont.

Dans ce troisième livre, je t'apporte des preuves tirées des Écritures, pour qu'ainsi je ne néglige aucun de tes ordres et même, dépassant ton attente, j'ai voulu te procurer les moyens de réfuter et de renverser tous ceux qui enseignent l'erreur, de quelque façon que ce soit. Ainsi « *la charité* » qui est en Dieu est-elle « *riche* » et « *sans jalousie* » : elle « *donne* » « *plus qu'on ne lui demande* ».

(Eph 2,4 ; 3,16)
(1 Cor 13,4)
(Eph 3,19-20)

1. Sur ce titre, v. *Inrod.* ci-dessus, p. 16.

2. Les livres des gnostiques portent souvent le nom de *secret* (*apokryphon*) ou de *révélation* (*apocalypse*). Ainsi le célèbre *Apokryphon de Jean* (ci-dessus, pp. 61 et 68).

Memento igitur eorum quae diximus in prioribus duobus libris ; et haec illis adiungens plenissimam habebis a nobis aduersus omnes haereticos contradictionem, et fiducialiter ac instantissime resistes eis pro sola uera et uiuifica fide quam ab apostolis Ecclesia percepit et distribuit filiis suis.

Etenim Dominus omnium dedit apostolis suis potestatem Euangelii per quos et ueritatem, hoc est Dei Filii doctrinam, cognouimus. Quibus et dixit Dominus :

10 Qui uos audit, me audit ;
et qui uos contemnit, me contemnit
et eum qui me misit.

[i. A quibus et quemadmodum euangelium accepit ecclesia]

[4,1] Non enim per alios dispositionem salutis nostrae cognouimus quam per eos per quos Euangelium peruenit ad nos. Quod quidem tunc praekonauerunt ; postea uero per Dei uoluntatem in Scripturis nobis tradiderunt, *fundamentum et columnam* fidei nostrae futurum.

Nec enim fas est dicere quoniam « ante praedicauerunt quam perfectam haberent agnitionem », sicut quidam audent dicere, gloriantes se emendatores esse apostolorum.
20 Postea enim quam surrexit Dominus noster a mortuis et *induli sunt superueniente Spiritu sancto uirtutem ex allo*, de omnibus adinpleti sunt et habuerunt « perfectam agni-

4 ac VA : hac C || resistes eis V : -tentes eis C -tens eis ASb || et CVA : ac *edd.* || 5 percepit CV : accepit A || distribuit *edd.* : -buet CVA || 8 dixit VA : dicit C || 9 uos audit CVA : -det C || 14 praekonauerunt CVA (*err. Hv. scr. « Arund. MS. praekonauauerunt » ; item Turner 182*) || 15 scribituris C || nobis trad- in scr- A || 18 perfectam CAV^{2mg} : prophetam V || 19 se emendatores esse V : se emendatores esse C emandatores esse (se om.) A emendatores se esse *edd.* || 21 superueniente *spu sco* A *Turn. 224* : -tes sps sco C -lis sps sci V ||

Rappelle-toi donc ce que je t'ai dit dans les deux premiers volumes. Avec celui-ci, tu auras une argumentation complète contre tous les hérétiques ; tu lutteras contre eux avec assurance et sans trêve pour la seule foi vraie et vivifiante¹, celle que l'ÉGLISE a reçue des Apôtres et qu'elle distribue à ses enfants.

SECTION PRÉLIMINAIRE

LA TRADITION DES APOTRES

Les Apôtres En effet le Maître de toutes choses a donné à ses Apôtres le pouvoir de <prêcher> l'ÉVANGILE. C'est par eux que nous connaissons la VÉRITÉ, c'est-à-dire l'Enseignement du FILS de DIEU². C'est à eux que le Seigneur a dit :

Qui vous écoute, m'écoute :
qui vous méprise, me méprise
et méprise Celui qui m'a envoyé.

Lc 10,16

[4,1] Car nous n'avons pas connu l'« économie » de notre salut par d'autres que par ceux qui nous ont apporté l'ÉVANGILE. Cet <Évangile>, ils l'ont d'abord prêché. Puis par la volonté de Dieu ils nous l'ont transmis dans des Écritures pour qu'il devienne « la base et la colonne » de notre foi.

1Tim 3,15

Il n'est pas permis de dire qu'ils ont prêché avant d'avoir eu « la Connaissance parfaite »³, comme certains ont l'audace de l'affirmer, qui se vantent de corriger les Apôtres. Car après que Notre Seigneur fut ressuscité d'entre les morts et que les Apôtres eurent été « revêtus de la vertu d'en haut par la venue soudaine de l'ESPRIT Saint »⁴, ils furent remplis de tous les dons et ils eurent « la Connaissance parfaite ». Alors ils s'en allèrent « jusqu'aux extrémités de

Lc 24,49

Act 1,8

Act 2,4

Act 1,8

1. Deux termes souvent joints chez Ir. : foi vivante (Vérité et Vie).
2. Belle définition de la Vérité. Sur tous ces points, v. *Introd.* p. 21 sq.
3. Une des objections gnostiques les plus courantes, v. *Introd.* p. 47.
4. Deux citations bloquées.

tionem». *Exierunt in fines terrae, ea quae a Deo nobis bona sunt euangelizantes et caelestem pacem hominibus adnuntiantes, — qui quidem et omnes pariter et singuli eorum habentes Euangelium Dei.*

[Eus. *H. E.* V, 8, 2-4, Schwartz 443]

- 5 Ita Matthaeus in Hebraeis ipsorum lingua scripturam edidit Euangelii, cum Petrus et Paulus Romae euangelizarent et fundarent Ecclesiam.

Ὁ μὲν δὲ Ματθαῖος ἐν τοῖς Ἑβραίοις τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν διαλέκτῳ καὶ γραφὴν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, τοῦ Πέτρου καὶ τοῦ Παύλου ἐν Ῥώμῃ εὐαγγελιζομένων καὶ θεμελιούντων τὴν Ἐκκλησίαν. Μετὰ δὲ τὴν τούτων ἔξοδον, Μάρκος ὁ μαθητὴς καὶ ἑρμηνευτὴς Πέτρου καὶ αὐτὸς τὰ ὑπὸ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφως ἡμῖν παραδέδωκεν.

- 15 per scripta nobis tradidit.

Et Lucas autem sectator Pauli quod ad illo praedicator Euangelium in libro condidit.

Καὶ Λουκᾶς δὲ ὁ ἀκόλουθος Παύλου τὸ ὑπ' ἐκείνου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βιβλῷ κατέθετο.

- 20 Postea et Iohannes discipulus Domini, qui et supra pectus eius recumbebat, et ipse edidit Euangelium, Ephesi Asiae conmorans.

Ἐπειτα Ἰωάννης ὁ μαθητὴς τοῦ Κυρίου, ὁ καὶ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἀναπεσών, καὶ αὐτὸς ἐξέδωκεν τὸ εὐαγγέλιον, ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας διατρίδων.

1 fines VA : -nis C || 3 omnes VA : -nis C || 5 in hebreis VA : inebreis C || 6-7 lingua scripturam edidit VA : linguas scripturas edidit C edidit C^x || 7-9 euangelii cum petrus et paulus romae euangelizarent et fundarent A : euuangelium; Petrus et paulus romae euuangelizarent et fundarent C euuangelicum (c scr. supra i) -zarunt et fundarunt C^o euangelicam. Petrus et paulus romae euangelizauerunt et fundarunt V || 11 post uero horum excessum CVA (err. St. scr. « mirum profecto uoces post uero h. exc. in Cod. Voss. non exstare ») || 15 scribita C || 16-19 et lucas — condidit CV : om. ASb || 17 illo V : -orum C || 19 βιβλῷ : βιβλίῳ Hv Ma St || 23 edidit VAC^s : edidit C ||

la terre», proclamant « la bonne nouvelle des biens » que Dieu nous envoie et annonçant « aux hommes la Paix » du Ciel, eux qui possédaient, tous également et chacun en particulier, l'ÉVANGILE de Dieu¹.

Is 52,7
Rom 10,15
Lc 2,14

Les Évangélistes MATHIEU précisément, chez les Hébreux, dans leur propre langue a (de plus)² fait paraître une forme écrite d'Évangile, alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'ÉGLISE.

Après leur mort³, MARC, le disciple et l'interprète de Pierre, nous a transmis lui aussi par écrit la prédication de Pierre.

De même LUC, le compagnon de Paul, a consigné en un livre « l'Évangile prêché » par celui-ci⁴.

1 Th 2,9
Gal 2,2
2 Tim 2,8

Ensuite JEAN, « le disciple » du Seigneur, « le même qui reposa sur sa poitrine », a publié lui aussi l'ÉVANGILE pendant son séjour à Éphèse⁵.

Jn 21,20
13,23

1. L'Évangile unique (comme l'Église) sous une forme multiple.

2. « de plus » (grec seul). Le P. Lagrange (*Ev. s. Mt.*, p. xi) interprète : « Pour Matthieu (*préchant*) parmi les Hébreux, il leur a aussi donné par écrit l'év. dans leur pr. langue »; et (p. xii) : « Dans le contexte..., il est question de la prédic. des Ap.; Matthieu prêchait donc comme les autres, mais *de plus* (καὶ) il a composé un év. écrit ».

3. Cf. Lagr., *Ev. s. Mc*, 6^e éd. corr. et augm., 1942, p. xxii) : « Nous traduisons sans hésiter ἔξοδος par *mort*. En soi le terme pourrait signifier *départ*. Mais il est certain qu'il signifie *mort*, dans le N. T. lui-même (2 *Peir.* 1, 15; *Lc.* 9, 31). Et en note : « On a argué du présent κηρυσσόμενα... De toutes façons... la rédaction est postérieure à la prédic. De sorte que le participe a plutôt ici le sens du passé, comme assez souvent dans la langue commune, et c'est ce qu'a compris la trad. ». Ir. aurait mentionné une approb. « même tacite » de Pierre.

4. Ici encore, *Ev. prêché* avant d'être écrit. Irénée est le premier qui mentionne le nom de Luc. Il donne de nombreux détails (cf. *Lex.*).

5. Ce texte sur les 4 Év. se présente comme un « canon » fixé. Les *fragm. de Papias* (Eus., *H. E.*, III, 39, 15-17), rédigés vers 125-130, citent *Mt.* et *Mc.* : « *Mt.* a mis en ordre les λόγια, en langue hébraïque... ». Marc au contraire, « *interprète de Pierre*, a écrit... ses souvenirs, mais non dans l'ordre... ». — Justin emploie le classique ἀπομνημονεύματα *Commentarii* (cf. Xénophon), bien qu'il connaisse le terme vivant d'Évangile (*Dial.* 10, 2; 100, 1; au plur. 1 *Apol.*, 66).

[1,2] Et omnes isti unum Deum Factorem caeli et terrae a Lege et prophetis adnuntiatum, et unum Christum Filium Dei tradiderunt nobis. Quibus si quis non adsentit, *spernit* quidem participes Domini, *spernit* autem et ipsum Dominum, *spernit* uero et Patrem; et est a *semetipso damnatus, resistens et repugnans* saluti suae, quod faciunt omnes haeretici.

[1]. *Ostensio quod neque scripturis neque traditioni obsequantur haeretici*

[2,1] Cum enim ex Scripturis arguuntur, in accusationem conuertuntur ipsarum Scripturarum quasi non recte habeant neque sint ex auctoritate et quia uarie sint dictae et quia non possit ex his inueniri ueritas ab his qui nesciant Traditionem. Non enim per litteras traditam illam sed per uiuam uocem, ob quam causam et Paulum dixisse :

15 *Sapientiam autem loquimur inter perfectos, — sapientiam autem non mundi huius.*

Et hanc sapientiam unusquisque eorum dicit quam a semetipso adinuenit, fictionem uidelicet, ut digne secundum eos sit ueritas aliquando quidem in Valentino, aliquando autem in Marcione, aliquando in Cerintho, postea deinde in Basilide fuit aut et in illo qui contra disputat, qui nihil salutare loqui potuit. Vnusquisque enim ipsorum omnimodo peruersus *semetipsum*, Regulam ueritatis deprauans, *praedicare* non confunditur.

4-5 spernit autem — dominum A V^{2mg} : om. CV || 5 dominum A : christum dominum V^{2mg} edd. || et patrem CV : et ipsum pa- A || Tr. traditioni CVA : -nibus Hv || 8 scripturis C || 12 non enim — traditam A : om. CV || 16 dicit C : esse dicit VA edd. || 17 adinuenit CVASb : adinuenit Hv (*quadrupliciter err. Hv. scr. : « So the Clerm. and Ar. MSS., though Stieren, not Massuet, says that the former has adinuenit || 20 aut et CV : autem ASb || 21 enim CV : om. A ||*

Un point essentiel de la Tradition [1,2] Et tous ceux-là nous ont transmis <la doctrine que voici> : UN SEUL DIEU, Créateur du ciel et de la terre, annoncé par la Loi et les Prophètes et UN SEUL CHRIST, FILS DE DIEU¹.

Quiconque n'y donne pas son assentiment « méprise » ceux qui ont « participé » au Seigneur, « méprise » aussi le Seigneur Lui-même, « méprise » enfin le Père ; et « il se condamne lui-même », parce qu'il « résiste » et « s'oppose » à son salut², ce que font tous les hérétiques³. Le 10,16 Tit 3,11 2 Tim 2,25 3,8

Attitude des hérétiques à l'égard des Ecritures et de la Tradition [2,1] Lorsqu'on les convainc d'après les Écritures, ils se mettent à accuser les Écritures mêmes : les textes sont corrompus ; ils sont apocryphes ; ils ne concordent pas ; on ne peut chez eux trouver la VÉRITÉ si l'on ignore la TRADITION. Car, <disent-ils>, ce n'est pas par écrit que cette VÉRITÉ a été transmise, mais de vive voix, ce qui a fait dire à Paul :

Nous parlons de la *Sagesse* entre parfaits, — non de la sagesse de ce monde⁴. 1 Cor 2,6

Cette sagesse, c'est celle que chacun prétend avoir trouvée par lui-même, c'est-à-dire le fruit de son imagination, si bien qu'ils ne voient pas d'inconvénient à ce que la VÉRITÉ soit tantôt chez Valentin, tantôt chez Marcion, tantôt chez Cérinthe, et encore chez Basilide ou chez quiconque dispute contre <l'Église> sans pouvoir dire un mot qui soit dans l'ordre du salut. Chacun d'eux en effet en est venu à ce comble de perversion que, faussant la RÈGLE DE VÉRITÉ, il ne rougit pas de « se prêcher lui-même »⁵. 2 Cor 4,5

1. Confession bipartite constante (plan du livre) contre les gnostiques.
2. ἀποκατάκριτος Tit. 3,11 ; ἀντιδιαθεμένους, ἀθίστανται 2 Tim. 2,25 ; 3,8.
3. L'hérétique (Tit. 3,10) (de αἰρεῖν, choisir) est l'éclectique, qui choisit, à son gré, tel point de foi au détriment de tel autre et de l'ensemble « révélé ». On sait ce que produit, en dessin, l'accentuation anormale d'un détail.
4. Texte classique de gnose. Sur Sagesse (mythe central) v. *Introd.* 54.
5. ἑαυτὸν κηρύσσειν (cf. 2 Cor 4,5). Sur les noms ci-dessus, v. p. 44.

[2,2] Cum autem iterum ad eam Traditionem quae est ab apostolis, quae per successiones presbyterorum in ecclesiis custoditur, prouocamus eos, aduersantur Traditioni, dicentes se non solum presbyteris sed etiam apostolis existentes sapientiores sinceram inuenisse ueritatem; apostolos enim « admiscuisse ea quae sunt legalia Saluatoris uerbis ». Et non solum apostolos, sed etiam ipsum Dominum « modo quidem a Demiurgo, modo autem a Medietate, interdum autem a Summitate fecisse sermones ». Et se uero indubitate et intaminate et sincere « *absconditum* scire *Mysterium* » : quod quidem est impudentissime blasphemare suum Factorem!

Euenit itaque neque Scripturis iam neque Traditioni consentire eos.

[2,3] Aduersus tales certamen nobis est, o dilectissime, more serpentium lubrici undique effugere conantes. Quapropter undique resistendum illis est, si quos ex his retusione confundentes ad conuersionem ueritatis adducere possimus. Etenim si non facile est ab errore adprehensam *resipiscere* animam, sed non omnimodo impossibile est errorem effugere adposita ueritate.

[ij]. De apostolorum traditione uel ab apostolis in ecclesiis episcoporum successio

[3,1] Traditionem itaque apostolorum in toto mundo manifestatam in omni ecclesia adest respicere omnibus

1 iterum ad eam CVA : ad eam it- edd. || 2 successiones VA : -nis C || 3 eos qui A || dicentes se CV : dicent se A || 6 modo q- a dem- CVA : err. St. « haec om. sunt in Cod. V. » || a medietate VA : ad -tate C || 9 fecisse sermones CA : fecisses ser- V || et se CVA : et om. edd. || 10 intaminate CV : incontaminate A || 11 est impudentissime CV : est om. A *transp.edd.* || 13 euenit VA : etuenit C || 14 consentire eos CA : consentientes V || 16 more serp- V : mores serp- A memores serp- C (me *ditt. ex praec.*) || serpentium CVA : -tum edd. || lubrici CVA : -cos Ma St -ce Hv || 17 quapropter VA : quam pre C || illis est si A : illis et si CV est illis si edd. || 18 retusione CV : -tum- AC² || Tit. ab apostolis VA : ab om. C || successio CVA : -one Hv C³ (*dub*) || 23 ecclesia VA : -siam C || respicere CV : perspicere A Hv ||

[2,2] Lorsqu'alors de nouveau nous en appelons à la TRADITION qui vient des Apôtres et qui se garde dans les églises par les « successions » des Presbytres, ils s'opposent à la TRADITION. Ils prétendent surpasser en sagesse, non seulement les Presbytres, mais les Apôtres et avoir trouvé la VÉRITÉ sans alliage. Car les Apôtres auraient « mélangé des prescriptions de la Loi <de Moïse> aux paroles du Sauveur ». Et non seulement les Apôtres, mais le Seigneur lui-même a des paroles qui lui viennent « tantôt du *Demiurge*, tantôt de l'*Intermédiaire*, tantôt des régions *Supérieures* »¹. Quant à eux, c'est sans le moindre doute, sans aucun mélange et à l'état pur qu'ils « *connaissent* le *Mystère caché* » : c'est bien là à coup sûr le plus impudent des blasphèmes contre leur Créateur!

Eph 3,9 ; 3,3
Col 1,26

Il se trouve ainsi qu'ils ne s'accordent plus ni avec les Écritures ni avec la TRADITION.

[2,3] C'est contre de tels adversaires qu'il nous faut lutter, mon très cher. Ils glissent comme des serpents et cherchent à se dérober de tous côtés : c'est pourquoi de toutes parts il nous faut leur faire face, pour voir si nous pourrions, en rabattant et en confondant leur orgueil, amener quelques-uns d'entre eux à se convertir à la VÉRITÉ ! Car s'il n'est pas facile à l'âme dont l'erreur s'est emparée de se reprendre, il n'est tout de même pas absolument impossible qu'elle se dégage de son erreur lorsqu'on met en face d'elle la VÉRITÉ.

Les « successions » [3,1] Ainsi tous ceux qui veulent d'évêques à partir voir la VÉRITÉ, peuvent contempler des Apôtres : en toute église la TRADITION des Apôtres manifestée dans le monde entier. Et nous pouvons énumérer ceux que les Apôtres ont institués comme

1. Sur cette argumentation v. *Intr.*, p. 47. « L'*Intermédiaire* » est ici *Sagesse* extérieure (l'*Ogdoade*), entre le *Demiurge* (psychique) et le *Plérôme* (*Intr.*, p. 50) ; cf. I, 7, 3 : « et Iesum tantumdem aliquid quidem a *Saluatore* dixisse (= *Pleroma*), aliquid a *Matre*, aliquid a *Demiurgo* ». Pour « *Mystère caché* », noter le syncrétisme avec Paul.

qui uera uelint uidere. Et habemus adnumerare eos qui ab apostolis instituti sunt episcopi in ecclesiis et successiones eorum usque ad nos : qui nihil tale docuerunt neque cognouerunt quale ab his deliratur.

5 Etenim si « recondita mysteria » scissent apostoli, quae seorsum et latenter ab reliquis « perfectos » docebant, his uel maxime traderent ea quibus etiam ipsas ecclesias committebant. Valde enim « perfectos » et *inreprehensibiles* in omnibus eos uolebant esse quos et successores relinque-
10 bant, suum ipsorum locum magisterii tradentes : quibus emendate agentibus fieret magna utilitas, lapsis autem summa calamitas.

[3,2] Sed quoniam ualde longum est in hoc tali uolumine omnium ecclesiarum enumerare successiones, maximae et
15 antiquissimae et omnibus cognitae, a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo Romae fundatae et constitutae ecclesiae, eam quam habet ab apostolis Traditionem et *adnuntiatam hominibus fidem* per successiones episcoporum peruenientem usque ad nos indicantes, confundimus omnes
20 eos qui quoquo modo, uel per sibi placentiam uel uanam gloriam uel per caecitatem et sententiam malam praeterquam oportet colligunt.

Ad hanc enim ecclesiam, propter potentiorem principalitatem, necesse est omnem conuenire ecclesiam, — hoc
25 est eos qui sunt undique fideles, — in qua semper, ab his qui sunt undique, conseruata est ea quae est ab apostolis Traditio.

1 uellint C || habeamus A || 2-3 successiones CA : -sors V || 5 scissent VA : scient C || 6 seorsum CVASb : -sim edd. || latenter ab A : latentur ab C latentes a V || 8 inreprehensibiles VA : -lis C || 16 petro et paulo A : paulo et petro CV (sed cf. 96,7-8) || 17 habet ab A : habebat ab C h-abebat ab V || 18 successiones VA : -nis C || 20. quoquo modo A : quomodo CV || sibi placentiam CVA : -tia C^x malam add. Hv || 21 sent- malam CVA : *iransp. edd.* || 23 potentiorem VASb : pontiorem C potiorem (n exp.) C^x || 25 eos qui CV : eos om. A ||

évêques dans les églises et leurs « successions » jusqu'à nous : ils n'ont rien enseigné, rien connu qui ressemble au délire de ces gens-là.

Si en effet les Apôtres avaient connu des « mystères secrets » qu'ils auraient enseignés aux « parfaits », à part, à l'insu des autres, c'est bien avant tout à ceux à qui ils confiaient les églises mêmes qu'ils auraient transmis ces mystères¹. Ils voulaient en effet que ceux qu'ils laissaient pour leur succéder et à qui ils confiaient le pouvoir d'enseigner à leur propre place fussent absolument « parfaits » et en tout point « irréprochables » : leur parfaite conduite serait un bien immense, leur chute au contraire la plus grande calamité.

(2 Tim 2,2)

1 Tim 3,2
Tit 1,6-7

[3,2] Mais puisqu'il serait trop
1° L'Église de Rome long, dans un volume comme celui-ci, d'énumérer les « successions » de toutes les églises, <nous prendrons> la très grande église, très ancienne et connue de tous, fondée et constituée à Rome par les deux très glorieux Apôtres Pierre et Paul ; nous montrerons que la TRADITION qu'elle tient des Apôtres et « la FOI qu'elle a annoncée » aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des « successions » d'évêques. Ce sera pour la confusion de tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, soit par complaisance en eux-mêmes, soit par vaine gloire, soit par aveuglement ou jugement faux, constituent des groupements illégitimes.

Rom 1,8

Car c'est avec cette église <de Rome>, en raison de sa plus puissante autorité de fondation, que doit nécessairement s'accorder toute église, c'est-à-dire les fidèles qui proviennent de partout, elle en qui toujours, par ceux qui proviennent de partout, a été conservée la TRADITION qui vient des Apôtres².

1. L'Église a toujours exclu tout enseignement secret (v. p. 47).
2. Texte célèbre qui comporte toute une littérature. Cf. *App. A* (p. 414) pour la discussion de récentes positions. — Il importe avant tout (surtout en l'absence du texte grec, dont la reconstitution, en

[3,3] Fundantes igitur et
 instrumentes beati apostoli
 Ecclesiam, Lino episcopa-
 tum administrandae Eccle-
 5 siae tradiderunt ; huius
 Lini Paulus in his quae sunt
ad Timotheum epistolis
 meminit. Succedit autem ei
 Anacletus. Post eum tertio
 10 loco ab apostolis episcopa-
 tum sortitur Clemens, qui
 et uidit apostolos ipsos et
 contulit cum eis et cum
 adhuc insonantem praedi-
 15 cationem apostolorum et
 Traditionem ante oculos
 haberet, — non solus ;
 adhuc enim multi supere-
 rant tunc ab apostolis docti.
 20 Sub hoc igitur Clemente
 dissensione non modica
 inter eos qui Corintho essent
 fratres facta, scripsit quae
 est Romae ecclesia poten-
 25 tissimas litteras Corinthiis,
 ad pacem eos congregans
 et reparans fidem eorum et
 adnuntians quam in recenti
 ab apostolis acceperat Tra-

[Eus. H. E. V, 6, 1-2, Schwartz 438]

Θεμελιώσαντες οὖν καὶ
 οἰκοδομήσαντες οἱ μακάριοι
 ἀπόστολοι τὴν Ἐκκλησίαν,
 Λίνῳ τὴν τῆς ἐπισκοπῆς
 λειτουργίαν ἐνεχείρισαν.
 5 τοῦτου τοῦ Λίνου Παῦλος ἐν
 ταῖς πρὸς Τιμόθεον ἐπιστο-
 λαῖς μέμνηται. Διαδέχεται
 δ' αὐτὸν Ἀνεγκλητος. Μετὰ
 10 τοῦτον δὲ τρίτῳ τόπῳ ἀπὸ
 τῶν ἀποστόλων τὴν ἐπισκο-
 πὴν κληροῦται Κλήμης, ὁ
 καὶ ἑωρακῶς τοὺς μακαρίους
 ἀποστόλους καὶ συμβεβη-
 15 κῶς αὐτοῖς καὶ ἔτι ἑναυλον
 τὸ κήρυγμα τῶν ἀποστόλων
 καὶ τὴν παράδοσιν πρὸ
 ὀφθαλμῶν ἔχων, οὐ μόνος
 20 ἔτι γὰρ πολλοὶ ὑπελείποντο
 τότε ὑπὸ τῶν ἀποστόλων
 δεδιδαγμένοι. Ἐπὶ τοῦτου
 οὖν τοῦ Κλήμεντος στάσεως
 οὐκ ὀλίγης τοῖς ἐν Κορίν-
 25 θῳ γενομένης ἀδελφοῖς, ἐπέ-
 στείλει ἢ ἐν Ῥώμῃ ἐκκλη-
 σία ἰκανωτάτην γραφὴν τοῖς
 Κορινθίοις, εἰς εἰρήνην συμβι-
 βάξουσα αὐτοὺς καὶ ἀνα-
 νεοῦσα τὴν πίστιν αὐτῶν καὶ

3 lino episcopatum VAC^x : linopisapatum C || 6 autem Lini A ||
 7 epistolis VA : inhisepistolis C (in his *ditt. ex praec.*) || 9 anacletus A :
 anccletus (sive anacletus sive anadetus) C anedetus V || 10 logo C ||
 12 apostolos ipsos CVA : *transp. edd.* || 18 supererant CVA^x : supe-
 rarent A || 19 ab apostolis VA : abapapost- C || 22 corintho CVA :
 -thi *edd.* κορίνθῳ *gr.* || 29 acceperat CV : -rant A ||

[3,3] Après avoir ainsi fondé et édifié l'Église, les bien-
 heureux Apôtres transmirent à Lin la charge de l'épiscopat ;
 de ce « Lin » Paul fait mention dans ses lettres à *Timothee*. 2 Tim 4,21
 Anaclet lui succède. Après lui, en troisième lieu à partir
 des Apôtres, c'est à Clément qu'échoit l'épiscopat. Il avait
 vu les Apôtres eux-mêmes, avait été en relations avec eux :
 leur Prédication résonnait encore à ses oreilles ; leur
 « TRADITION » était encore devant ses yeux. D'ailleurs
 il n'était pas le seul ; il restait encore à l'époque beaucoup
 d'hommes qui avaient été instruits par les Apôtres. Du
 temps donc de ce Clément une dissension assez grave se pro-
 duisit entre les frères de Corinthe ; l'Église de Rome adressa
 alors aux Corinthiens un écrit très important pour les
 réconcilier dans la paix, ranimer leur foi et leur annoncer

un cas aussi complexe, ne peut être qu'*hypothétique* de bien se placer
dans la ligne de la pensée. — 1° — Ir. dit (ici et p. 116), qu'il pourrait
 faire appel à toutes les églises qui remontent aux apôtres, c'est-à-dire
 à n'importe laquelle d'entre elles : c'est le sens normal du texte, prouvé
 rigoureusement par le choix, fait ensuite, de Smyrne (p. 108), où
 Polycarpe enseigne la même doctrine apostolique, et par le choix
 encore d'Éphèse (p. 114), qu'Ir. déclare « être aussi un témoin authen-
 tique de la Tradition des Apôtres ». Ce n'est là d'ailleurs qu'une
 reprise de la position d'Hégésippe, qui constatait, vers 160, la trans-
 mission apostolique aussi bien à Corinthe qu'à Rome, et, « de tous
 les évêques rencontrés, avait entendu le même enseignement » (Eus.
 H. E., IV, 22). Ir. ne nie pas qu'une « divergence de détail » puisse
 se produire dans les églises secondaires : mais la règle sera justement
 le « recours aux églises les plus anciennes, celles où les Apôtres ont
 vécu » (p. 116). Il pourrait énumérer toutes les églises (p. 102) : ce
 serait un merveilleux tableau d'ensemble qui ferait ressortir l'unité :
 une Église, une Foi, un « Évangile », comme il y a un Christ ; mais
 ce serait trop long. — 2° — Ir. va donc choisir : il prend Rome,
 « maxima, antiquissima, connue de tous ». Quel est le principe qui
 guide son choix ? C'est toujours celui de la *fondation par les Apôtres* :
 l'église de Rome a été « fondée et constituée par les deux très glorieux
 apôtres Pierre et Paul ». Autant Pierre et Paul l'emportent en dignité
 et autorité sur les autres apôtres, autant l'église de Rome sur les
 autres églises : voilà la « potentior principalitas ». Plus puissante
 « origine » ? — Oui, mais bien plus que cela : de cette « plus puissante
 origine » découle un plus puissant influx. Il ne s'agit pas seulement

ditionem,

ἦν νεωστὶ ἀπὸ τῶν ἀπο-
στολῶν παράδοσιν εἰλήφει
<κηρύσσουσα>

adnuntiantem unum Deum omnipotentem, Factorem caeli
et terrae, Plasmatorem hominis, qui induxerit cataclysmum
et aduocauerit Abraham, qui eduxerit populum de terra
5 Aegypti, qui conlocutus sit Moysi, qui Legem disposuerit
et prophetas miserit, qui «*ignem praeparauerit diabolo et
angelis eius*».

Hunc Patrem Domini nostri Iesu Christi ab ecclesiis
adnuntiari, ex ipsa scriptura qui uelint discere possunt et
10 apostolicam Ecclesiae Traditionem intellegere, cum sit
uetustior epistola his qui nunc false docent et alterum
Deum super Demiurgum et Factorem horum omnium quae
sunt commentiantur.

[Eus. H. E. V, 6, 4-5, Schwartz 438]

Huic autem Clementi
15 succedit Euaristus et Eua-
risto Alexander ; ac dein-
ceps sextus ab apostolis
constitutus est Xustus, et
ab hoc Telesiphorus, qui
20 etiam gloriosissime marty-
rium fecit ; ac deinceps
Hyginus, post Pius ; post
quem Anicetus ; cum autem
successisset Aniceto Soter,
25 nunc duodecimo loco epi-

Τὸν δὲ Κλήμεντα τοῦτον
διαδέχεται Εὐάρεστος καὶ
τὸν Εὐάρεστον Ἀλέξανδρος,
εἰθ' οὕτως ἕκτος ἀπὸ τῶν
ἀποστόλων καθίσταται Ξύσ-
τος, μετὰ δὲ τοῦτον Τελεσ-
φόρος, ὃς καὶ ἐνδόξως ἐμαρ-
τύρησεν ἔπειτα Ὑγῖνος,
εἶτα Πίος, μεθ' ὃν Ἀνίκητος.
διαδεξαμένου τὸν Ἀνίκητον
Σωτήρος, νῦν δωδεκάτῳ
τόπῳ τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἀπὸ

2 omnipotentem A : om. CV (sed u. infr., 180, 18) || 3 induxerit V :
-xit CASb || cataclysmum CA : eum cata- V || 5 disposuerit CV :
-rat A || 6 miserit V : -rat CA || 11 false CVA : falso edd. || 15 euaristus
VAC¹ : eutristus C || euaristo CVAS || 18 xustus C : syxtus A sixtus V
edd. Ξύστος gr. || 19 telesiphorus : -forus CV -sifo² A telosforus C²
τελεσφόρος gr. || 21 ac A : hac CV || 23 quem anicetus A¹ : quem
anicitus CV (sed u. 110, 13 ; 118, 18) || que maniciotus A ||
24 aniceto AC³ : anicito CV ἀνίκητος gr. ||

la TRADITION qu'elle avait reçue récemment des Apôtres :
UN SEUL DIEU Tout-Puissant, Créateur du ciel et de
la terre,
qui a modelé l'homme,
produit le déluge, appelé Abraham,
fait sortir son peuple d'Égypte, parlé à Moïse,
établi « l'économie » de la Loi, envoyé les Prophètes,
« préparé le feu pour le diable et ses anges »¹.

Gen 1,1
2,7
7,6 sq ; 12,1
Ex 3,4 sq
20,1 sq
Mt 25,41

Qu'un tel Dieu soit annoncé par les Églises comme étant
aussi le PÈRE de Notre Seigneur Jésus Christ, tous ceux
qui le veulent peuvent le constater d'après cet écrit
même ! Ils peuvent ainsi connaître la TRADITION apos-
tolique de l'ÉGLISE, puisque cette lettre est plus ancienne
que les fauteurs des erreurs actuelles, qui inventent
mensongèrement « un autre Dieu supérieur au *Demiurge* »,
au Créateur de notre univers.

A ce Clément succède Évariste ; à Évariste, Alexandre ;
ensuite, en sixième lieu à partir des Apôtres, Sixte est insti-
tué ; après lui Télesphore, glorieux aussi par son martyre ;
ensuite Hygin ; ensuite Pie ; après lui Anicet ; Soter ayant
succédé à Anicet, c'est maintenant Éleuthère à qui est
échu l'épiscopat, en douzième lieu à partir des Apôtres.

d'une position chronologique sur l'échelle du temps, mais d'une
autorité d'origine (« autorité de fondation »), d'une « apostolicité »
plus forte (v. App. A), d'un plus profond enracinement dans le
Christ (comme Pierre et Paul, et avec eux). Situation éminemment
privilegiée : de Rome seule Irénée cite la liste des « successions »
épiscopales : « car c'est avec cette église, — en raison de la plus
puissante autorité qui lui vient de sa fondation, — que doit nécessaire-
ment être d'accord toute église (c'est-à-dire les fidèles de partout),
elle en qui (comme un abrégé de toute l'Église : simple constatation
qui fait image) les fidèles de partout » se sont fondus dans l'unité
« de la Tradition qui vient des Apôtres ». — Ceci d'ailleurs ne nuit
nullement à l'autre point de vue (n° 1) : on aurait pu prendre Smyrne
ou Ephèse. En conclusion, c'est l'Église, une, qui contient « en pléni-
tude la Vérité, Breuvage de Vie » (p. 114) (Cf. App. A., p. 414).

1. Cette *Lettre fondamentale de Clément* nous est conservée en grec
et dans ses versions (lat., syr., copte). Le titre est en effet impersonnel

scopatum ab apostolis habet
Eleutherus.

Hac ordinatione et suc-
cessione ea quae est ab
5 apostolis in Ecclesia Tradi-
tio et ueritatis praeconatio
peruenit usque ad nos.

Et est plenissima haec ostensio unam et eandem uiuifica-
tricem fidem esse quae in Ecclesia ab apostolis usque
10 nunc sit conseruata et tradita in ueritate.

τῶν ἀποστόλων κατέχει κλη-
ρον Ἐλευθέρος.

Τῇ αὐτῇ τάξει καὶ τῇ
αὐτῇ διαδοχῇ ἣ τε ἀπὸ τῶν
ἀποστόλων ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ
παράδοσις καὶ τὸ τῆς ἀλη-
θείας κήρυγμα κατήντηκεν
εἰς ἡμᾶς.

[Eus. H. E. IV, 14, 3-8, Schwartz 332]

[3,4] Et Polycarpus au-
tem, non solum ab apo-
stolis edoctus et conuersatus
cum multis ex eis qui Domi-
15 num nostrum uiderunt, sed
etiam ab apostolis in Asia
in ea quae est Smyrnis
ecclesia constitutus episco-
pus, quem et nos uidimus
20 in prima nostra aetate
(multum enim perseuerauit
et ualde senex gloriosissime
et nobilissime martyrium
faciens exiuit de hac uita),

Καὶ Πολύκαρπος δὲ οὐ
μόνον ὑπὸ ἀποστόλων, μαθη-
τευθεὶς καὶ συναναστραφεὶς
πολλοῖς τοῖς τὸν Κύριον
ἑωρακόσιν, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ
ἀποστόλων κατασταθεὶς εἰς
τὴν Ἀσίαν ἐν τῇ ἐν Σμύρνῃ
ἐκκλησίᾳ ἐπίσκοπος, ὃν καὶ
ἡμεῖς ἑωράκαμεν ἐν τῇ
πρώτῃ ἡμῶν ἡλικίᾳ (ἐπὶ
πολὺ γὰρ παρέμεινε καὶ
πάνυ γηραλέος ἐνδόξως καὶ
ἐπιφανέστατα μαρτυρήσας
ἐξῆλθεν τοῦ βίου), ταῦτα

2 eleutherus AS^b: -rius CV -ρος gr. || 5 in ecclesia CV : om. A ||
8 ostensio unam A : ostensionem CV || 14 multis ex eis edd. : multis
eius (eius aut enis, fort. pro exis = ex his, ut supra 92,15; cf. 110,15) C
multis ei* (= eius) V multis eis A πολλοῖς τοῖς (2Ls 170 multis
eis, licet concedat « keine Parallele » extare) || 14-15 ὄνμ ἄνμ AV^{2ms} :
ὄνμ ἄνμ C ὄνμ ἄνμ V || 17 smyrnis VA : myrnis C || 20 in prima
A : prima CV ἐν τῇ πρώτῃ gr. || 23 nobilissime CV : ouillis- A ||

C'est dans cet ordre et cette « succession » que la TRA-
DITION qui est dans l'ÉGLISE à partir des Apôtres et que
la Prédication de la VÉRITÉ sont parvenues jusqu'à
nous. Et c'est là une preuve très complète qu'elle est
UNE et toujours LA MÊME, cette FOI vivificatrice qui, dans
l'ÉGLISE à partir des Apôtres, s'est conservée jusqu'à
ce jour et s'est transmise dans la VÉRITÉ¹.

[3,4] Et Polycarpe ? Non seulement
2° L'Église de Smyrne il a été instruit par les Apôtres et
a vécu avec beaucoup de ceux qui ont vu Notre Seigneur,
mais c'est encore par les Apôtres que dans l'Église de
Smyrne en Asie il a été constitué évêque. Nous-même
l'avons vu dans notre premier âge (car il a vécu longtemps
et il était tout à fait vieux lorsqu'il est sorti de cette vie
par un très glorieux et très illustre martyre). Or il a toujours

(« L'Église de Dieu qui séjourne ici-bas à Rome... » : cf. *Lettre des martyrs de Lyon*, supr., p. 9). Les éléments cités ici par Ir. s'y retrouvent : le Créateur Tout-Puissant (ch. 59-61 ; 19, 2 ; 20 ; 33, 2-3) modèle l'homme (33, 4-6), sauve Noé (9, 4), appelle Abraham (10 ; 17, 2), fait sortir son peuple (51, 5), parle à Moïse (53, 2-4 ; cf. 17,5), établit la Loi et envoie les Prophètes (43, 1 ; 17, 1). — Quant au « feu préparé pour le diable et ses anges » (*Mt.*, 25, 41), c'est une formule qui revient souvent chez Ir. lorsqu'il veut rappeler le châtement que Dieu exerce sur les impies endurcis (cf. II, 7, 3 ; III, 23, 3 ; IV, 22, 2 ; 33, 11 ; 40, 1 ; 40, 2 ; 41, 3 ; V, 27, 1 ; 28, 1). On peut aussi l'expliquer par les formules plus voisines de la 2 *Clem.*, bloquée sur les *mss* avec la 1 *Clem.* (Botte, Communication au I^{er} Congrès international de patristique, Oxford, 1951).

1. Irénée nous a conservé ici un document de première valeur : la liste des évêques de Rome depuis S. Pierre. Avant lui, Hégésippe s'était renseigné aux archives de Rome : « Étant venu à Rome [après Corinthe], j'ai établi une succession (διαδοχὴν ἐποιήσαμην ?) jusqu'à Anicet, dont Éleuthère était diacre ; Sôter fut le successeur d'Anicet, et Éleuthère après lui (*Eus., H. E., IV, 22, 2*). Hégés. écrivait vers 180 ses 5 livres de *Mémoires* (ὁπομνήματα) : son voyage avait eu lieu sous Anicet (154-166). Il existait donc, au moins au milieu du 1^{er} s., une liste de pontifes romains : elle contenait leurs noms, la durée de leur siège, et sans doute aussi quelques brèves

haec docuit semper quae ab apostolis didicerat, quae et Ecclesiae tradidit et sola sunt uera. Testimonium his perhibent quae sunt in Asia ecclesiae omnes et qui usque adhuc successerunt Polycarpo ; qui uir multo maioris auctoritatis et fidelior ueritatis testis quam Valentinus et Marcion et reliqui qui sunt peruersae sententiae.

Is enim est qui sub Aniceto cum aduenisset in Urbem multos ex his quos praediximus haereticos conuertit in Ecclesiam Dei, unam et solam hanc ueritatem adnuntians ab apostolis percepisse se quam et Ecclesiae tradidit.

Et sunt qui audierunt eum quoniam Iohannes Domini discipulus in Epheso iens lauari cum uidisset

διδάξας αὐτὸν καὶ παρὰ τῶν ἀποστόλων ἔμαθεν, καὶ καὶ ἡ Ἐκκλησία παραδίδωσιν, καὶ καὶ μόνα ἐστὶν ἀληθῆ. Μαρτυροῦσι τούτοις αἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐκκλησίαι πᾶσαι καὶ οἱ μέχρι νῦν διαδεδεγμένοι τὸν Πολύκαρπον, πολλῶ ἀξιόπιστότερον καὶ βεβαιότερον ἀληθείας μάρτυρα ὄντα Οὐαλεντίνου καὶ Μαρκίωνος καὶ τῶν λοιπῶν κακογνωμόνων.

Ὅς καὶ ἐπὶ Ἀνικητοῦ ἐπιδημήσας τῇ Ῥώμῃ, πολλοὺς ἀπὸ τῶν προειρημένων αἰρετικῶν ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, μίαν καὶ μόνην ταύτην ἀλήθειαν κηρύξας ὑπὸ τῶν ἀποστόλων παρεληφέναι τὴν ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας παραδεδομένην.

Καὶ εἰσὶν οἱ ἀκηκόοντες αὐτοῦ ὅτι Ἰωάννης ὁ τοῦ Κυρίου μαθητῆς ἐν τῇ Ἐφέσῳ πορευθεὶς λούσασθαι καὶ ἰδὼν

2-3 quae et ecclesiae tradidit CVA : *quae et ecclesia tradit* ex t. gr. et haec ecclesiae tradebat Rufinus (cf. infr. l. 21) || 4 uera CV : -rum A || testimonium CV : -niis A -niū A^x (uel e conuerso) || 6 omnes CA : om. V || 7-8 polycarpo CVA || 9 auctoritatis CV : testes add. A (ex sqq.) || 9-10 fidelior ueritatis testis : fidelior ueritatis testes CV fideiores ueritatis testes A fidelior ueritatis est testis edd. || 11 marcion VAC² : margon C || 13 is enim est CA : ipse enim (est om.) V || aniceto CVA || 14 aduenisset CV : uenisset A || 20 percepisse se A : se om. CV (ut in gr.) || 20-21 quam et ecclesiae tradidit CVA : *quae ab ecclesia traditur* ex text. gr. quam et tradebat ecclesiae Rufinus || 23 eum CV : eum dicentem A || 24 discipulus VAC² : -los C || 25 lauari VAC¹ : lauare C (1Ls 81 lauare ; 2Ls 156 lauari probabilius) ||

enseigné ce qu'il avait appris des Apôtres, cette doctrine que l'ÉGLISE aussi transmet et qui est la seule vraie. Toutes les églises qui sont en Asie l'attestent, et tous ceux qui jusqu'à ce jour ont succédé à Polycarpe. Un tel homme est un témoin de la VÉRITÉ autrement sûr et digne de foi que Valentin, Marcion et tous les autres qui pensent de travers¹.

C'est lui qui, au cours d'un voyage à Rome sous Anicet, convertit à l'ÉGLISE de Dieu beaucoup des hérétiques dont il vient d'être question, proclamant qu'il n'avait reçu des Apôtres qu'une SEULE et UNIQUE VÉRITÉ, celle-là même qui est transmise par l'ÉGLISE.

Certains l'ont entendu conter que Jean, le disciple du Seigneur, étant allé aux bains à Éphèse, aperçut Cérinthe

notations comme on le voit ici pour Lin, Téléphore et surtout Clément (celui-ci, qui avait vu les Apôtres, a joui d'une grande autorité, comme le prouve la Lettre vue plus haut ; toute une littérature pseudo-clémentine se réclame de lui). Cette liste de pontifes se retrouve dans *Julius Africanus* (vers 221), qui transcrit en plus la durée des sièges : elle constitue la base d'Eusèbe, dans sa *Chronique* comme dans son *H. E.*, et, par suite, de la *Chronique* de S. Jérôme. Une autre source de transmission est la *Chronique* d'Hippolyte (mort en 235/236) (noms sans dates), base du *Catalogue libérien* (354). Celui-ci fait passer Clément du 3^e au 2^e rang (Lin, Clément, Clet, par dittographie ?), dédouble Clet et Anaclet (ce qui change la numérotation) et intervertit Anicet et Pie ; seuls les catalogues de S. Optat et de S. Augustin dépendent de lui. — Pour la documentation, cf. E. Caspar, *Die älteste römische Bischofsliste*, 1926 ; Leclercq, *D. Arch. chr. et de Lit.*, art. *Listes épiscopales*, col. 1207 sq. (sp. 1221-1227) ; *Liber pontificalis*, col. 354 sq. (sp. 358) ; J. Ranft, *Der Ursprung des katholischen Traditionsprinzips*, 1931 ; W. Bauer, *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*, 1934, p. 199 sq., 216 sq. ; H. J. Bardsley, *Reconstructions of Early Christian Documents*, I, 1935. 1. Irénée établit historiquement deux points essentiels : 1^o ses relations personnelles avec Polycarpe ; 2^o les relations de Polycarpe avec les Apôtres. — 1^o Irénée, dans son enfance, a connu Polycarpe à Smyrne, ce qui a été possible, dit Ir., parce que Polycarpe était « tout à fait vieux » lorsqu'il a subi son « très glorieux et très illustre martyre » (Pour ce récit authentique, cf. éd. Camelot, 1951). Ce

intus Cerinthum exilierit de
balneo non lotus, dicens
quod timeat ne balneum
concidat cum intus esset
5 Cerinthus inimicus ueritatis.

Et ipse autem Polycarpus
Marcioni aliquando occur-
renti sibi et dicenti « Co-
gnosce nos » respondit :
10 « Cognosco te primogenitum
Satanae ».

Tantum apostoli et horum
discipuli habuerunt timorem
ut ne uerbo tenus communi-
15 carent alicui eorum qui adul-
terauerant ueritatem, quem-
admodum et Paulus ait :

Haereticum autem hominem
post unam... correptionem deui-
20 ta, sciens quoniam peruersus est
qui est talis et est a semetipso
damnatus.

I exilierit VAC^x : -rint C || 3 quod timeat ne CVA : *fugiamus ne
et *ex *lexi. gr.* fugiamus hinc ne et *Rufinus* || 4 concidat VA : -tat
C || 8-9 cognosce nos CVsb : -scis nos A ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς Schwartz
334,5 (ex *codd. BDM et syr*) agnosce nos *Rufinus* (cf. *Mari. Polyc.*
Mosq. 22, 2; *Hier. De uir. ill.* 17) (cf. *2Ls 160*) -σκεῖς ἡμᾶς (ex
codd. ATER et Chron. Alex. pasc. 480, 3) || 10 cognosco te CVA :
ἐπιγίνωσκω σε *Chron. pasc.* 480, 4 et *syr.* ἐπιγίνωσκω (*AT¹Hier.*)
ἐπιγίνωσκω ἐπιγίνωσκω Schwartz 334, 6 (ex *codd. ERBDMT^c*)
agnosco, agnosco *Rufinus* || 14 ne uerbo tenus *coni.* : nec uerbo
tenus ASb neque uerbo tenus *edd.* ne uerbo nos C ne uerbo bonos
C¹ ne uerbo V || 19 post unam CVA : *et secundam^{*} *add. gr. et*
etiam Ir. I, 16,3 || correptionem VA *gr.* : corrupti- C ||

ἔσω Κήρινθον ἐξήλατο τοῦ
βαλανείου μὴ λουσάμενος,
ἀλλ' ἐπειπῶν· « Φύγωμεν,
μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέ-
ση, ἔνδον ὄντος Κηρίνθου
τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ ».

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Πολύκαρ-
πος Μαρκίωνι ποτε εἰς ὄψιν
αὐτῷ ἐλθόντι καὶ φήσαντι·
'Ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς, ἀπεκρίθη·
'Ἐπιγίνωσκω ἐπιγίνωσκω
τὸν πρωτότοκον τοῦ Σατανᾶ »

Τοσαύτην οἱ ἀπόστολοι
καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτῶν ἔσχον
εὐλάβειαν πρὸς τὸ μηδὲ μέχρι
λόγου κοινοῦντι τινὶ τῶν
παραχαρασσόντων τὴν ἀλή-
θειαν, ὡς καὶ Παῦλος ἔφησεν·

Αἱρετικὸν ἄνθρωπον μετὰ μίαν
καὶ δευτέραν νοουθεσίαν παραιτοῦ,
εἰδὼς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος
καὶ ἀμαρτάνει ὢν αυτοκατάκρι-
τος.

à l'intérieur; alors sans se laver, il bondit hors de l'établisse-
ment : « Sauvons-nous », dit-il, « de crainte que les bains
ne s'écroulent puisque Cérinthe, l'ennemi de la vérité,
est à l'intérieur ! »

Et Polycarpe lui-même, à Marcion qui s'avancéait un
jour vers lui en disant « Reconnais-moi » : « Je reconnais »
dit-il, « le premier-né de Satan ! »

Les Apôtres et leurs disciples faisaient preuve d'une
telle vigilance qu'ils ne voulaient même pas « communier »
en paroles avec l'un de ces hommes qui défigurent la
vérité. Ils suivaient le conseil de Paul :

Après un premier (et un deuxième) avertissement évite l'héré-
tique, sachant bien qu'un tel homme est perverti, qu'il pêche et
qu'il est lui-même l'auteur de sa propre condamnation¹.

Tit 3,10

martyre a dû se situer vers 155 (l'hypothèse de H. Grégoire ne tient
pas : cf. *supr.*, p. 10, n. 2). « Le premier âge » indiquerait sept ans
(*Ibid.*, n. 1), ce qui correspond bien aux notations de la *Lettre à Florinus*
(*H. E.*, V, 20, 5-8), où il est justement marqué que les souvenirs
d'enfance reviennent plus vifs avec l'âge (Ir. écrit cette lettre après
190); les détails rapides sur les attitudes de Polycarpe sont ceux
d'un enfant qui a été frappé par ce grand personnage : « même à
cette époque » (= à ce jeune âge) Ir. « écoutait attentivement » et
retenait les paroles « dans son cœur ». On ne se trompera pas beaucoup
en attribuant donc à Ir. une dizaine d'années : s'il a connu Polycarpe
vers 150, Ir. serait donc né vers 140. [Pour les détails de la *Lettre à*
Florinus, cf. *La gnose val.*, p. 56]; 2° Polycarpe « a été institué
évêque (de Smyrne) par les Apôtres », et « a vécu avec ceux qui avaient
vu notre Seigneur » : la *Lettre à Florinus* précise cette expression
générale « les Apôtres » : « Polycarpe racontait ses relations avec Jean
et avec les autres qui avaient vu le Seigneur »; puis « Polyc. recevait
cette tradition de ceux qui avaient vu de leurs yeux le Verbe de Vie »
(= I *Jn.*, 1).— Dans le texte ci-dessus, c'est une anecdote sur Jean
qui est racontée avec celle de Polycarpe. C'est encore Jean qui est
ensuite mentionné comme étant demeuré à Éphèse jusqu'à Trajan.
Enfin c'est Jean (I *Jn.*, 4, 2) que cite Polycarpe aux *Philippiens*.

I. On touche ici au terrible mystère de l'endurcissement à l'égard
de la foi, à cette secrète attitude de l'homme dressé contre l'*obsequium*
fidei, voulant, par une inversion monstrueuse, imposer ses idées
propres à celles du Seigneur. La foi étant le bien fondamental pour
l'homme, puisqu'elle le relie authentiquement à sa source qui est

Est autem et epistola Polycarpi ad Philippenses scripta perfectissima, ex qua et characterem fidei eius et praedicationem ueritatis qui uolunt et curam habent suae salutis possunt discere.

Sed et quae est Ephesi ecclesia a Paulo quidem fundata, Iohanne autem permanente apud eos usque ad Traiani tempora, testis est uerus apostolorum Traditioni.

[iii]. Testificatio eorum qui apostolos uiderunt de praedicatione ueritatis]

[4,1] Tanta igitur ostensiones cum sint non oportet adhuc quaerere apud alios ueritatem quam facile est ab Ecclesia sumere, cum apostoli quasi in depositarium diues plenissime in eam contulerint omnia quae sint ueritatis, uti omnis quicumque uelit sumat ex ea potum uitae. Haec est enim uitae introitus: omnes autem reliqui fures sunt et latrones. Propter quod oportet deuitare quidem illos, quae autem sunt Ecclesiae cum summa diligentia diligere et adprehendere ueritatis Traditionem.

Quid enim? Et si de modica aliqua quaestione disceptatio

1 et CV : om. A || 2 philippenses VA : -sis C || 7 possunt CA : pos-simus V || 13 uerus CV : uere A || 13-14 traditioni CVASb : -nis edd. || 15 ostensiones A : -nis CV || oportet CA : oportet et V || 19-20 est enim CA : enim est V || 20 reliqui A : om. CV || 24 si CV : si qui A || modica aliqua CVA : transp. edd. ||

Ἔστιν δὲ καὶ ἐπιστολὴ Πολυκάρπου πρὸς Φιλιππησίους γεγραμμένη ἰκανωτάτη, ἐξ ἧς καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς πίστεως αὐτοῦ καὶ τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθείας οἱ βουλόμενοι καὶ φροντίζοντες τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας δύνανται μαθεῖν.

[Eus. H. E. III, 23, 4, Schwartz 238]

Ἄλλὰ καὶ ἡ ἐν Ἐφέσῳ ἐκκλησία ὑπὸ Παύλου μὲν τεθεμελιωμένη, Ἰωάννου δὲ παραμειναντος αὐτοῖς μέχρι τῶν Τραϊανοῦ χρόνων, μάρτυς ἀληθῆς ἐστὶν τῆς τῶν ἀποστόλων παραδόσεως.

Il existe encore une importante lettre de Polycarpe adressée aux *Philippiens*, où tous ceux qui le désirent et qui ont leur salut à cœur peuvent apprendre en même temps et la frappe de sa Foi et la Prédication de la VÉRITÉ¹.

3^o L'Église d'Ephèse Ajoutons que l'église d'Éphèse, fondée par Paul et où Jean est demeuré jusqu'à l'époque de Trajan, est aussi un témoin authentique de la TRADITION des Apôtres².

Conclusion : [4,1] Puisque nos preuves sont la « Règle de Vérité » d'un tel poids, il ne faut donc pas chercher ailleurs la VÉRITÉ qu'il est facile de puiser dans l'ÉGLISE, car les Apôtres, comme en un riche cellier, ont déposé en elle toute la VÉRITÉ, en plénitude, afin que « quiconque le désire puise » en elle « le breuvage de Vie ». C'est elle en effet qui est l'accès à la Vie : tous les autres « sont des brigands et des voleurs ». C'est pourquoi il faut les éviter, mais aimer par contre d'un amour extrême tout ce qui est de l'ÉGLISE et saisir fortement la TRADITION de la VÉRITÉ.

Eh quoi ! S'il arrivait qu'une simple question de détail

Dieu, la conduite des Apôtres est constante : ainsi Paul, Tite, Jean vis-à-vis de Cérinthe, Polycarpe en face de Marcion, Polycarpe encore vis-à-vis des impies (*Lettre à Florinus*). [Le « deuxième avertissement » du texte de S. Paul figure ici au t. grec, mais aussi dans le trad. latin à 1, 16, 3]. — Ceci n'exclut nullement une attitude d'accueil compréhensif à l'égard des cœurs droits qui se sont trouvés égarés dans ces voies ; cf. pp. 100, 118 ; 136, etc., surtout 410 qui se termine : « C'est pourquoi, de toutes nos forces, nous tenterons, sans nous lasser, de leur tendre la main » ; mais ce n'est au prix ni d'une diminution de la Vérité (comparée au remède sévère qui brûle les excroissances de chair), ni d'une mise en péril ou d'un amoindrissement de sa propre foi, ce qui ne sauverait personne.

1. Cette Lettre (« foi » vivante, basée sur le contenu de Vérité) nous a été aussi conservée. Cf. éd. Camelot 1951.

2. Texte déjà souligné : « l'époque de Trajan » = 98-117.

Apoc 22,17
(Jn 7,37)

Jn 10,1
10,8-9

esset, nonne oporteret in antiquissimas recurrere ecclesias in quibus apostoli conuersati sunt et ab eis de praesenti quaestione sumere quod certum et re liquidum est ? Quid autem si nec apostoli quidem Scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi Traditionis quam tradiderunt his quibus committebant ecclesias ?

[4,2] Cui ordinationi adsentiant multae gentes barbarorum eorum qui in Christum credunt, *sine charta et atramento* scriptam habentes *per Spiritum in cordibus* suis salutem, et ueterem Traditionem diligenter custodientes, in unum Deum credentes, Fabricatorem caeli et terrae et omnium quae in eis sunt,* per Christum Iesum Dei Filium, qui propter *eminentissimam* erga figmentum suum *dilectionem*, eam quae esset ex Virgine generationem sustinuit, ipse per se hominem adunans Deo, et passus sub Pontio Pilato, et resurgens et in claritate receptus, in gloria uenturus Saluator eorum qui saluantur et Iudex eorum qui iudicantur et mittens *in ignem aeternum* transfiguratores ueritatis et contemptores Patris sui et aduentus eius.

Hanc fidem qui sine litteris crediderunt, quantum ad sermonem nostrum barbari sunt, quantum autem ad sententiam et consuetudinem et conuersationem propter fidem perquam sapientissimi sunt et placent Deo, conuersantes in omni iustitia et castitate et sapientia.

2 praesenti A : -tia CV || 4 si nec apostoli... quidem A sine capostoli-quidem C : sine capituli quidem V si neque -edd. (cf. 1Ls 108 ; 2Ls 127) || quidem scripturas CV : transp. A || reliquissent VA : -lin- C || 7 ordinationi VA : -ne C || multe gentes CV : multi egentes A || 8 eorum A : eorum C quorum C²V || christum CA : -to V || charta CV : karaktere ASb || et CV : uel A || 10 custodientes VA : -ter C || 12 sunt VA : om. C || 15 dilectionem VA : dilectationem C || 20 transfiguratores A : -to^r C -tione V (legerit tōe) || contemptores VA : contemptatores C ||

provoquât une dispute, n'est-ce pas aux plus antiques des églises, celles où les Apôtres ont vécu, qu'il faudrait recourir pour recevoir d'elles sur la question en cause ce qui est bien sûr et bien clair ?¹ Et si les Apôtres eux-mêmes ne nous avaient laissé aucune Écriture, ne faudrait-il pas alors suivre « l'ordre de la TRADITION » qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient les églises ?²

[4,2] C'est <précisément> à cet « ordre » qu'ont donné leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ ; ils possèdent le salut, écrit « sans encre » ni papier « par l'ESPRIT Saint dans leurs cœurs », et ils gardent avec soin la TRADITION ancienne, croyant en UN SEUL DIEU, « Créateur du Ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment »³.

par le CHRIST JÉSUS, FILS DE DIEU, qui, « dans l'immensité de son Amour » pour l'œuvre par Lui modelée, a supporté d'être engendré de la Vierge, Lui-même et par Lui-même réunissant l'homme à Dieu, qui a souffert sous Ponce-Pilate, est ressuscité, a été reçu dans la clarté, qui viendra dans la gloire, Sauveur de ceux qui sont sauvés, Juge de ceux qui sont jugés, envoyant « au feu éternel » ceux qui défigurent la VÉRITÉ, qui méprisent le Père et la venue du Fils⁴.

Ceux qui sans lettres ont cru en cette FOI sont par leur langage, comparé au nôtre, des « barbares » ; mais pour leurs pensées, leurs coutumes, leur manière de vivre, ils atteignent à cause de leur foi à la plus haute sagesse et Dieu les a pour agréables, car ils vivent en toute justice, chasteté et sagesse⁵.

1. Il s'agit, nous l'avons dit, d'églises secondaires et d'un recours aux églises « les plus anciennes, celles où les Apôtres ont vécu ».
2. Affirmation formelle de la *Tradition orale et vivante* (v. *Intr.*, p. 25).
3. *Ex.*, 20, 11 ; *Ps.* 145, 6 (*Sept.*) ; *Néh.*, 9, 6 ; *Act.*, 4, 24 ; 14, 15 ; *Apoc.*, 10, 6.
4. Confession bipartite suivie d'un développement sur le Christ.
5. S. Justin le Martyr parle aussi des « barbares » de toutes contrées offrant « au Père et Créateur des prières et actions de grâces (εὐχαριστία) ».

2 Cor 3,3

v. note 3

Eph 3,19
(Jn 13,1)

Mt 25,41

Quibus si aliquis adnuntiauerit ea quae ab haereticis adiuuenta sunt proprio sermone eorum conloquens, statim concludentes aures longo longius fugient, nec audire quidem sustinentes blasphemum conloquium. Sic
5 per illam ueterem apostolorum Traditionem ne in conceptionem quidem mentis admittunt quodcumque horum portentilouium est.

Neque enim congregatio fuit apud eos neque doctrina instituta. [4,3] Ante Valentinum enim non fuerunt qui
10 sunt a Valentino, neque ante Marcionem erant qui sunt a Marcione, neque omnino erant reliqui sensus maligni quos supra enumerauimus antequam initiatores et inuetores peruersitatis eorum fierent.

[Eus. H. E. IV, 11, 1, Schwartz 320]

Valentinus enim uenit
15 Romam sub Hygino, increuit uero sub Pio et prorogauit tempus usque ad Anicetum.

Cerdon autem qui ante
20 Marcionem, et hic sub Hygino qui fuit octauus episcopus saepe in ecclesiam ueniens et exhomologesim faciens sic consummauit,
25 modo quidem latenter do-

Οὐαλεντίνος μὲν γὰρ ἦλθεν εἰς Ῥώμην ἐπὶ Ὑγίνου, ἤμασεν δὲ ἐπὶ Πίου καὶ παρέμεινεν ἕως Ἀνικῆτου.

Κέρδων δ' ὁ πρὸ Μαρκίωνος καὶ αὐτὸς ἐπὶ Ὑγίνου, ὃς ἦν ἕνατος ἐπίσκοπος, εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλθὼν καὶ ἐξομολογούμενος, οὕτως διετέλεσεν, ποτὲ μὲν λαθροδιδασκαλῶν, ποτὲ δὲ πάλιν

1 aliquis adnuntiauerit V : aliqui -rit C aliqui -rint C² A aliquis -rint (s add. n exp.) A^x || 3-4 nec audire quidem C : ne audire qui- V ne audirent qui- ASb (ILs 108) || 5-6 ne in conceptionem quidem CV : nec in -A || 6 horum C : eorum VA edd. || 8 neque enim CA : nequedum V || doctrina instituta VA : -nam -tam C || 11 reliqui CV : aliqui A || 18 ad anicetum CA : ad Nicetum V || 21 octavus CVA : *nonus* ex. text. gr. ||

Que si quelqu'un, conversant avec eux dans leur propre langue, vient à leur annoncer les inventions des hérétiques, aussitôt ils se boucheront les oreilles et s'enfuiront bien loin, sans même vouloir entendre ces propos blasphématoires. Ainsi à cause de l'antique TRADITION des Apôtres ils n'acceptent même pas que leur esprit puisse concevoir un point quelconque du discours monstrueux de ces gens-là.

Argument
de prescription
contre les hérétiques

C'est qu'en effet parmi ces hérétiques il n'y a eu ni église ni enseignement *institué*¹. [4,3] Avant Valentin il n'y avait pas de Valentinien, ni avant Marcion de Marcionites, ni absolument aucune de toutes ces doctrines perverses que nous avons énumérées, avant les novateurs et les inventeurs de ces perversités.

Car VALENTIN est venu à Rome sous Hygin ; il a atteint son apogée au temps de Pie ; il est demeuré jusqu'à Anicet.

CERDON, le prédécesseur de MARCION, est apparu aussi sous Hygin qui fut le huitième évêque. Il venait souvent dans l'Église et faisait publiquement pénitence, mais il a fini de la même façon, tantôt enseignant en secret,

καὶ εὐχαριστία) au nom du Crucifié Jésus (*Dial.*, 117, 5). Ils ne forment plus qu'un seul peuple, animé d'une même foi (ὁμοδόπιστον) pieux, juste, agréable au Père » (*Dial.*, 119, 6). « Chez nous on peut entendre et apprendre ces choses de ceux mêmes qui ne connaissent pas les caractères de l'écriture, gens simples et barbares quant au langage, mais sages et fidèles quant à l'esprit » (1 *Apol.*, 60, 11).

1. J'ai coupé le texte tout différemment. Jusqu'ici on liait cette phrase à ce qui précède. Massuet et Stieren combinaient la leçon isolée de V (*dum*) avec celle de CA (têtes des deux familles) (*enim*) : *nequedum enim*... : « car ils n'avaient pas encore... ». Stieren cependant ne voit pas pourquoi *congregatio* et *doctrina* seraient celles des hérétiques. De fait Harvey entend *congregatio* (comme plus loin *synagoga*, p. 130, 18) de l'Église. Pour ma part je donne à *instituta* son sens fort, terme classique et aussi de langage chrétien : il est lié ainsi à *traditio* ; les hérétiques n'ont jamais eu que des réunions *illégitimes* (*praeterquam oportet colligunt*, etc.), et une doctrine inventée par eux. — Cette phrase est une tête de chapitre.

cens, modo uero exhomologesim faciens, modo uero ab aliquibus traductus in his quae docebat male et abstentus est a religiosorum hominum conuentu.

Marcion autem illi succedens inualuit sub Aniceto, decimum locum episcopatus continente.

Reliqui uero qui uocantur Gnostici a Menandro Simonis discipulo quemadmodum ostendimus accipientes initia, unusquisque eorum cuius participatus est sententiae, eius et pater et antistes apparuit.

Omnes hi multo posterius mediantibus iam Ecclesiae temporibus insurrexerunt in suam apostasiam.

[v. *Ostensio quod et dominus et apostoli in ueritate fecerunt doctrinam et non secundum audientium opinionem*].

15 [5,1] Traditione igitur quae est ab apostolis sic se habente in Ecclesia et permanente apud nos, reuertamur ad eam quae est ex Scripturis ostensionem eorum qui Euangelium conscripserunt apostolorum : ex quibus conscripserunt de Deo sententiam, ostendentes quoniam Dominus noster

20 Iesus Christus *Veritas est et mendacium in eo non est*. Quemadmodum et Dauid eam quae est ex Virgine generationem eius et eam quae est ex mortuis resurrectionem prophetans ait :

Veritas de Terra orta est.

25 Et apostoli autem discipuli *Veritatis* existentes extra *omne mendacium* sunt : non enim communicat *mendacium*

1-2 modo uero — faciens A : om. CV || 6 conuentu VA : -tum C || 7 aniceto CVA || 9 gnostici V : gmost- C ignost- A quonost- Sb || menandro VA : -orum C || 11 sententiae CA : -tia V || 13-14 omnes — apostasiam A : om. CV (fort. glossa : Ma St Hv) || 13 omnes hi A : omnes autem hi edd. || Tr. fecerunt C : fecerint A ediderint VHV || 17 qui CV : qui et A Hv || 26 omne VA : omnem C ||

tantôt faisant de nouveau pénitence, tantôt enfin convaincu de fausseté dans son enseignement et séparé de l'assemblée des frères.

MARCION, qui lui succéda, exerça son influence sous Anicet, qui en dixième lieu a occupé l'épiscopat.

Tous les autres que l'on appelle GNOSTIQUES ont reçu leurs principes, comme je l'ai montré, de MÉNANDRE, disciple de SIMON : chacun d'eux, suivant l'opinion qu'il a adoptée, est apparu comme le père et le chef de cette opinion. — C'est d'ailleurs bien plus tard, vers le milieu de l'histoire de l'ÉGLISE, que tous ces gens se sont dressés dans leur apostasie¹.

L'absolu de la Vérité : valeur du témoignage du Seigneur et des Apôtres

[5,1] C'est donc ainsi que la TRADITION qui vient des Apôtres existe dans l'ÉGLISE et se maintient parmi nous.

Revenons maintenant à la preuve par les Écritures ; elle nous vient des Apôtres qui ont rédigé l'ÉVANGILE : car plusieurs parmi eux ont rédigé la doctrine sur Dieu, démontrant que Jésus-Christ « est la VÉRITÉ » et qu'« il n'y a pas de mensonge » en Lui². Ce que David, prophétisant sa Naissance d'une Vierge et sa Résurrection des morts, exprime en ces termes :

La VÉRITÉ est sortie de la Terre³.

Les Apôtres aussi, en tant que disciples de la VÉRITÉ, sont en dehors « de tout mensonge » : « pas de communion » possible en effet entre le mensonge et la VÉRITÉ, non

1. Sur ces noms, v. p. 44. Marcion est très différent de Valentin et des autres. Il oppose fortement Dieu bon et Dieu mauvais, taille dans Luc. Cf. Tert., *Adu. Marc.* (et Quispel, *De Bronnen van Tertullianus' Adu. Marc.*, Leyde, 1943). L'étude de Harnack est à reprendre.

2. *Jn.* 8, 45-46 (et 44) ; *1 Petr.* 2, 22 (cf. *Is.* 53, 9) ; *1 Jn.* 2, 21 (cf. 2, 27).

3. Exemple typique d'un symbolisme déjà fixé. La Terre, c'est Marie, terre vierge (v. p. 366 ; 371-373 ; 377). De même Terre = Sagesse chez les gnost. (*La gn. val.*, p. 153). De plus, naissance et résurr. sont ici rapprochées (comme 1 et 7+1 = 8). *Vérité* issue de la Terre = 1) Christ issu de la Vierge ; 2) Christ ressuscité du tombeau.

Jn 14,6
v. note 2

Ps 84,12

1 Jn 2,21

ueritati, sicut non communicant tenebrae luci; sed praesentia alterius excludit alterum.

*Veritas ergo Dominus noster existens, non mentiebatur; et quem sciebat « labis esse fructum », non utique Deum
5 confiteretur et Dominum omnium et summum Regem et Patrem suum, — « perfectus » imperfectum, « spiritualis » « animale », is « qui in Pleromate esset » eum qui « extra Pleroma ».*

*Neque discipuli eius alium quemdam Deum nominarent
10 aut Dominum uocarent praeter eum qui uere esset Deus et Dominus omnium, — quemadmodum dicunt hi qui sunt uanissimi sophistae quoniam apostoli cum hypocrisi « fecerunt doctrinam secundum audientium capacitatem et responsiones secundum interrogantium suspiciones »,
15 caecis caeca confabulantes secundum caecitatem ipsorum, languentibus autem secundum languorem eorum et errantibus secundum errorem ipsorum; et putantibus « Demiurgum » solum esse Deum, hunc adnuntiassent; his uero qui « innominabilem Patrem capiunt », « per
20 parabolas et aenigmata inenarrabile <narrabile> fecissent mysterium », uti non quemadmodum habet ipsa ueritas sed et in hypocrisi et quemadmodum capiebat unusquisque Dominum et apostolos edidisse magisterium.*

[5,2] *Hoc autem non est sanantium nec uiuificantium,
25 sed magis grauantium et augentium ignorantiam ipsorum; et multo uerius his Lex inuenietur, maledictum dicens omnem qui in errorem mittat caecum in uia. Qui enim ad inuentionem missi erant errantium apostoli et ad*

I communicant VAC¹ : -cat C || 3 dominus noster (nr) existens A : dns non exis- C : dns exis- V || 7 is VA : his C || 14 interrogantium CA : audientium V || 16 eorum CVASa : ipsorum edd. || 17 ipsorum CVASa : eorum edd. || 19 innominabilem CA : immobilem V || 20 <narrabile> : conl. 1Ls 123-124 (cf. Adu. Haer. I, 14, 1 = 1Hu 129, 7) || 22 sed et in CV : sed in A Ma Si || hypocrisi VA : -cristi C || 24 autem (au) VA : cum (cu) C || 26 his CV : hic A ||

plus qu'« entre les ténèbres et la lumière » ; la présence de 2 Cor 6,14 l'un exclut l'autre.

Ainsi puisque Notre Seigneur était « la VÉRITÉ », il ne mentait point. Un être dont il aurait su qu'il était « le fruit de la déchéance »¹ n'aurait certes pas été par Lui proclamé DIEU, SEIGNEUR de toutes choses, ROI suprême et son PÈRE. Il n'aurait pas <déifié> Lui, « Parfait », l'« imparfait » ; Lui « Spirituel » [« Pneumatique »] ; le « psychique » ; Lui, l'être « du Plérôme », celui qui est « hors du Plérôme »².

Ses disciples non plus n'auraient pas donné le nom de DIEU et de SEIGNEUR à un autre que le vrai Dieu et le vrai Seigneur de toutes choses. C'est pourtant ce que prétendent ces sophistes absolument vains : selon eux, les Apôtres, non sans hypocrisie, « ont fabriqué leur doctrine suivant la capacité de leurs auditeurs et leurs réponses selon l'attente [*suspiciones*, *ὑπολήψεις] de ceux qui les interrogeaient ». Pour les aveugles ils inventaient d'obscures histoires ; aux malades ils parlaient dans le sens de leur maladie ; aux esprits égarés, dans le sens de leur erreur. Admettait-on que le « Demiurge » est le seul Dieu ? Ils l'annonçaient comme le seul Dieu. « Saisissait-on » au contraire « le Père qui surpasse tout nom » ? Ils traduisaient « le *Mystère inexprimable* » au moyen « d'*énigmes* et de *paraboles* », de sorte que ni le Seigneur ni les Apôtres n'auraient enseigné la VÉRITÉ selon ce qu'elle est en elle-même, mais avec hypocrisie et selon les dispositions de chacun³.

[5,2] Ce ne serait pas là pourtant le fait de gens qui guérissent ou qui vivifient, mais plutôt qui aggravent les maux et augmentent l'ignorance. On trouvera bien plus

1. ὑστερήματος καρπός (*labis fructus, exiremitatis fr., postremitalis fr.*) : expr. techn. des gnost., pour le Demiurge (*La gn. val.*, pp. 658 ; 433).
2. Opposition des 2 substances (pneum. et psych.; *Introd.*, p. 49-50. *Pneumatique* = parfait = Plérôme ; *psychique* = imparfait = hors du Plérôme).

3. Sur l'enseignement double, v. *Inir.*, p. 37. L'expression « *Énigmes*

uisionem eorum qui non uidebant et ad medicinam languentium, utique non secundum praesentem opinionem conloquebantur eis sed secundum ueritatis manifestationem. Nec enim quilibet homines recte facient, si *caecos* 5 iamiamque per praecipitium ferri incipientes adhortentur insistere illi periculosissimae uiae quasi uere rectae et quasi bene peruenturi sint. Quis autem medicus uolens curare aegrotum faciat secundum concupiscentias aegrotantium et non secundum quod aptum est medicinae ?

10 Quoniam autem Dominus medicus uenit eorum qui male habent ipse testificatur dicens :

Non est opus sanis medicus, sed male habentibus ;
non ueni uocare iustos, sed peccatores in paenitentiam.

15 Quomodo ergo qui male habent confirmabuntur ? et quomodo peccatores paenitentiam agent ? Vtrum perseuerantes in eisdem ipsis ? an e contrario magnam commutationem et transgressionem prioris conuersationis accipientes, per quam et aegritudinem non modicam et multa peccata sibimetipsis inportauerunt ?

20 Ignorantia autem mater horum omnium per agnitionem euacuatur ; agnitionem ergo faciebat Dominus suis discipulis, per quam et curabat laborantes et peccatores a peccando coercebat.

25 Non igitur iam secundum pristinam opinionem loquebatur eis, neque secundum suspicionem interrogantium

2 non VA : om. C || 3 manifestationem VA : -ne C || 4 nec CV : non A || quilibet VA : quilibent C || homines VA : -nis C || 5 iamiamque A : iamque CV || ferri AC³ : feri C fieri V || adhortentur C || 7 peruenturi VA : pro- C || 8 faciat CVA : faciet Hv || aegrotantium CV Ls (*Erani* 43, p. 291-293) : -tis ASA Hv || 12 sanis CV : ualentibus A || 13 in paeni- CVA Sa : ad paeni- A || 14 confirmabuntur VAC¹ : -ban- C || 16 e contrario VA : e contrarium C || 21 euacuatur CV : uacuatur A || 23 a peccando CV : a peccato A Hv || 25 suspicionem A : ospitionem C opinionem V ||

vraie la Loi qui déclare « *maudit celui qui dirige un aveugle sur une mauvaise route* ». Les Apôtres en effet, envoyés pour indiquer la voie aux égarés, pour éclairer les aveugles, pour guérir les malades, ne leur ont certainement pas parlé selon leurs opinions du moment, mais bien selon la manifestation de la vérité. Si des « *aveugles* » étaient sur le point de « *tomber dans un précipice* », aucun homme, quel qu'il soit, n'agirait bien en les exhortant à continuer une route aussi périlleuse, comme si c'était là le droit chemin qui devrait les conduire heureusement au terme. Et quel médecin, pour guérir un malade, se conformerait aux désirs du patient plutôt qu'aux règles de la médecine ?

Le Seigneur est venu comme le médecin de ceux qui sont malades¹. Lui-même l'atteste :

Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ; Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

Comment donc les malades se rétabliront-ils ? Comment les pécheurs feront-ils pénitence ? Est-ce en persévérant dans le même état ? N'est-ce pas au contraire par un grand changement qui les fasse sortir de leur condition première, laquelle comportait pour eux une maladie des plus graves et beaucoup de péchés ?

L'ignorance, mère de tous ces maux, se chasse par la connaissance [« *gnose* »]. Le Seigneur donnait donc la « *Connaissance* » à ses disciples, guérissant par elle les malades, dégageant par elle les pécheurs de leur péché.

Ce n'est donc pas dans le sens de leurs conceptions premières qu'Il leur parlait, ni selon les idées de ses interrogateurs qu'Il répondait, mais au contraire selon la

et paraboles » est absente du N. T. ; mais cf. *Extr. Théod.* 66 (p. 191, éd. 1948) : trois degrés d'enseignement ; celui-ci est le deuxième.

1. Le Christ, médecin divin : cf. Ign., *ad Eph.* 7, 2 ; Cl. Alex., *Péd.*, I, 1 ; Orig., *in Lev., hom.* 8, 1. C'est Dieu qui guérit (1 *Clem.*, 59, 4 ; Théoph. *Autol.*, I, 7). Cf. Harnack, *Die Mission und Ausbr. d. Christentums*⁴...., I, 129 sq.

Deut 27,18

(Mt 15,14)

(Lc 6,39)

Lc 5,31-32
Mc 2,17
Mt 9,12-13Lc 1,77
Jn 17,26

respondebat eis, sed secundum doctrinam salutarem et sine hypocrisi et sine *personae acceptatione*.

[5,3] Quod etiam ex Demini sermonibus ostenditur, qui quidem his qui erant ex circumcissione ostendebat
5 Filium Dei eum qui per prophetas praedicatus fuerat Christum, hoc est semetipsum manifestabat, qui *libertatem* hominibus restaurauerit et adtribuerit incorrupte <lae> hereditatem.

Gentes autem iterum docebant apostoli ut relinquerent
10 uana ligna et lapides quae suspicabantur esse deos, et uerum colerent Deum qui constituisset et fecisset omne humanum genus et per condicionem suam aleret et augetet et constabiliret et eis esse praestaret; et ut expectarent Filium eius Iesum Christum qui *redemit nos* de apostasia
15 *sanguine suo* ad hoc ut essemus et nos *populus sanctificatus*, de caelis descendurum in uirtute Patris, qui et iudicium omnium facturum est et ea quae a Deo sunt bona donaturus his qui seruauerint praecepta eius.

Hic in nouissimis temporibus apparens, *lapis summus*
20 *angularis*, in unum collegit et uniuert eos qui longe et eos qui *prope*, hoc est circumcissionem et praeputium, *dilatans Iaphet* et constituens eum in domo *Sem*.

1 salutarem CA : saluatorem V || 2 personae CV : om. A || acceptatione CA : acceptione VSa || 7 restaurauerit CA : reseruauerit V || incorrupte <lae> edd. (cf. *infra*, p. 140, 21) : incorrupte CVASa || 9 iterum docebant CV : *transp.* A || 13 et eis CV : eis A || 14 filium eius iesum christum VA : filium dei eius in christum (filii dī eius in xp̄m) C || 16 descensurum VA : dis- C || 17 a deo VA : deo V || 19 hic A : hoc CV || 21 praeputium A : praeputiatiōnem CV (*sed u. infra*, p. 166, 14) || dilatans CA : -tens V || 22 iafeth et CV : iafeth ASa || eum in domo sem (eūindomosem) CSa : eum in domum sem A eum in moysem (eū Imoysem) V ||

doctrine de salut, sans hypocrisie, sans *acceptation de personnes*¹. v. note 1

[5,3] C'est ce qui ressort également des paroles du Seigneur : à « ceux de la circoncision » Il montrait que le Christ prédit par les Prophètes est le FILS de DIEU, c'est-à-dire qu'« *Il se manifestait Lui-même* », venu pour restaurer « *la liberté* » de l'homme et lui donner « *en héritage l'incorruptibilité.* »

Les Apôtres à leur tour enseignaient les « nations » pour leur faire abandonner la pierre et le bois trompeurs qu'elles prenaient pour des dieux,

pour leur faire adorer le VRAI DIEU qui a fait et constitué toute la race humaine et par sa Création la nourrit, l'accroît, l'affermi, lui donne de subsister;

et pour leur faire attendre son Fils JÉSUS CHRIST qui « *nous a rachetés* » de « l'apostasie » par son *Sang à cette fin que nous soyons, nous aussi, « peuple sanctifié »*, — Lui qui descendra des Cieux dans la « *puissance* » du Père, qui de plus fera le Jugement universel et donnera les biens qui viennent de Dieu à ceux qui auront gardé ses préceptes.

C'est Lui qui, apparaissant en ces temps ultimes, « *pierre du sommet de l'angle* », a « *rassemblé tout en un* », « *réuni ceux qui étaient loin et ceux qui étaient près* », c'est-à-dire les circoncis et les incirconcis, « *faisant grandir Japhet* » et l'établissant dans la maison « *de Sem* »².

1. Cf. *MI.* 22, 16; *Rom.* 2, 11; *Eph.* 6, 9; *Col.* 3, 25; *Gal.* 2, 6; 1 *Petr.* 1, 17; *Act.*, 10, 34; 2 *Paral.*, 19, 7. Grec : *προσωπολημψία*.
2. Remarquer la densité scripturaire de tout ce passage. Le plan du salut y est ramassé en quelques traits. Dieu *se manifeste* par son *Fils* qui brise la servitude des idoles et restaure l'homme dans sa *liberté*. Le Christ *rachète* la race humaine par son *Sang* et en fait un *peuple sanctifié*. Il reste à attendre sa seconde venue, « *en puissance* », où il *jugera* le monde et donnera à ses fidèles *l'héritage de l'immortalité*. La dernière phrase le situe dans son rôle cosmique, comme centre de tout, source d'unité, base de l'édifice, unissant les plans opposés, et faisant croître sans cesse le nouveau peuple chrétien devenu le peuple élu, le nouvel Israël.

Jn 14,21-22
Gal 1,5
1 Petr 1,4
1 Cor 15,42

(Act 14,15-17
17,25-27)

Eph 1,7
1 Petr 2,9;
1,18-19
Tit 2,14
Is 62,12
Mt 24,30

Eph 2,20
2,14
2,17

Gen 9,27

[vi. *Ostensio quod in scripturis nemo alius deus nominatur nec dominus nuncupatur nisi solus uerus deus pater omnium et uerbum eius*]

[6,1] Neque igitur Dominus neque Spiritus sanctus neque apostoli eum qui non esset Deus definitiue et absolute « Deum » nominassent aliquando nisi esset uere Deus : neque « Dominum » appellassent aliquem ex sua
5 persona nisi qui dominatur omnium Deum Patrem, et Filium eius qui dominium accepit a Patre suo omnis conditionis, quemadmodum habet illud :

Dixit Dominus Domino meo :
« Sede ad dexteram meam,
10 quousque ponam inimicos tuos
subpedaneum pedum tuorum » ;

Patrem enim Filio conlocutum ostendit, qui et *dedit ei hereditatem gentium* et subiecit ei omnes *inimicos*. Vere igitur cum Pater sit *Dominus* et Filius uere sit *Dominus*,
15 merito Spiritus sanctus « Domini » appellatione signauit eos.

TIT. deus VA : om. C || nuncupatur CA : principatur V || pater CA : et pa- V || 6 dominium VA : domnium C || omnis VA : -nium V || 9 ad dexteram meam CVA¹Sa : addextris meam A a dextris meis edd. (non « ad dextris meis » ut scr. 2Ls 21, 23) || 10 quousque CVA Sa : quoadusque edd. (u. *infr.*, p. 178 ; 210) || 12 qui et dedit CASa : qui dedit V edd. || 15 appellatione signauit C : -nes signauit A -ne significauit V -ne significat Sa ||

PREMIÈRE PARTIE

UN SEUL DIEU

SECTION I

Premières précisions : les Prophètes, Paul, le Seigneur n'ont appelé « Dieu » ou « Seigneur » que le vrai Dieu.

A. — *Les Prophètes* [Source : cf. Justin]

« Dieu » [6,1] Donc ni le Seigneur, ni
et « Seigneur » l'ESPRIT Saint [les Prophètes], ni les Apôtres, n'auraient jamais nommé DIEU au sens absolu du mot et sans autre précision un être qui n'eût pas été le *vrai* Dieu. Ils n'auraient pas non plus appelé directement¹ SEIGNEUR un autre que DIEU le PÈRE, qui a le pouvoir souverain sur toutes choses, et que son FILS, qui a reçu du Père la souveraineté sur toute la Création. C'est ce qu'expriment ces paroles² :

[1° *Psaumes*] Le SEIGNEUR a dit à mon SEIGNEUR : Ps 109,1
« Assieds-Toi à ma droite
jusqu'à ce que Je fasse de *Tes ennemis*
l'escabeau de Tes pieds »

— Le Père est ici présenté conversant avec le Fils ; Il lui a « *donné l'héritage des nations* » et Lui a soumis *tous ses ennemis*. Ainsi, puisque le Père est vraiment *Seigneur* et que le Fils est vraiment *Seigneur*, c'est à bon droit que l'ESPRIT Saint les désigne du nom de « SEIGNEUR ». Ps 2,8 Ps 109,1

1. Sur l'expression *ex sua persona*, cf. *Introd.*, p. 84 et *Lex*.
2. Les trois 1^{rs} textes se retrouvent groupés dans le *Dial. de Tryphon*, à propos des théophanies et du « second Dieu ». Le texte sur Sodome y est d'abord proposé comme preuve (*Dial.*, 56, 12 ; repris 56, 21 et 24). Les deux autres textes (*Ps.* 109 et 44) viennent l'appuyer.

Et iterum in euersione Sodomitarum Scriptura ait :

Et pluit *Dominus* super Sodomam et Gomorrhā ignem et sulfur
a *Domino* de caelo ;

Filium enim hic significat — qui et Abraham conlocutus
5 sit — a Patre accepisse potestatem adiudicandi Sodomitas
propter iniquitatem eorum.

Similiter habet illud :

Sedes tua, *Deus*, in aeternum ;
uirga directionis uirga regni tui ;
10 dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem ;
propterea unxit te, *Deus*, *Deus* tuus ;

utrosque enim « *Dei* » appellatione signauit Spiritus, —
et eum qui ungitur Filium et eum qui ungit, id est Patrem.

Et iterum :

15 *Deus* stetit in *synagoga* deorum :
in medio autem deos discernit ;

de Patre et Filio et de his qui *adoptionem* perceperunt
dicit ; hi autem sunt Ecclesia : haec enim est *synagoga*
20 *Dei* quam *Deus*, hoc est Filius, ipse per semetipsum
collegit.

De quo iterum dicit :

Deus deorum *Dominus* locutus est
et uocauit terram.

Quis *Deus* ? de quo dixit :

25 *Deus* manifeste ueniet ;
Deus noster, et non silebit,

2. sulfur C || 4 Abraham CV : -hae A *edd.* || 5 adiudicandi C
Ls (1*Ls* 126) : ad iudicandum A iudicandi V *edd.* (cf. *Adu. Haer.* IV,
18, 3 ; 27, 1 ; 28, 2-3 ; 2*Hv* 203, 7 ; 240, 27 ; 245, 23 et 30) || 6 iniqui-
tates A || 11 tuus VAC² : tuos C || 13 ungitur CV *edd.* : ungitur A
(cf. 2*Ls* 35) || ungit CA : ungit V *edd.* || 16 deos VA : deus (δς) C ||
26 silebit VA : silebitur C παρασιωπήσεται *Sept.* (cf. 1*Ls.* 69-70) ||

[2° *Genèse*]. Autre texte. A propos de la destruction de
Sodome, l'Écriture s'exprime ainsi :

Le SEIGNEUR fit pleuvoir sur Sodome et Gomorre du feu et Gen 19,24
du soufre provenant du SEIGNEUR du Ciel ;

— ce qui signifie que le Fils (<« le *Seigneur* qui fit
pleuvoir »>), — le même qui a conversé avec Abraham, —
a reçu du Père (<« le *Seigneur* du Ciel »>) le pouvoir de
condamner les habitants de Sodome à cause de leurs
iniquités.

[3° *Psaumes*]. Même distinction dans cet autre texte :

« Ton trône, ô DIEU, est éternel ;
sceptre de droiture est le sceptre de Ta Royauté ;
Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ;

C'est pourquoi, ô DIEU, Ton DIEU T'a marqué de Son Onction.
[= T'a fait Son *Christ*].

Ps 44,7-8

— L'ESPRIT les a désignés l'un et l'autre par l'appellation
de « DIEU », aussi bien le Fils qui reçoit l'Onction que
le Père qui la confère.

[4° *Psaumes*]. Et encore¹ :

DIEU s'est tenu dans l'Assemblée des dieux ;
au milieu < d'eux > Il juge les dieux.

Ps 81,1

<L'Esprit> parle ici du Père, du Fils et de ceux « qui ont
reçu l'adoption filiale »² ; ces derniers ne sont autres que
l'ÉGLISE : elle est en effet l'Assemblée de Dieu, que Dieu,
c'est-à-dire le Fils, a rassemblée Lui-même et par Lui-
même.

Rom 8,15
Gal 4,5
Eph 1,5

[5° *Psaumes*]. C'est ce que dit encore < l'Esprit > :

le DIEU des dieux, le SEIGNEUR a parlé
et Il a appelé la terre.

Ps 49,1

Quel DIEU ? Celui dont il est dit :

DIEU viendra de façon manifeste ;
< Dieu >, notre DIEU, et Il ne se taira point,

Ps 49,3

1. Le Ps. 81 se retrouve dans *Dial.* 124, 2 ; le Ps. 49, à *Dial.* 22, 7.
2. υιοθεσία. Fréquent dans Irénée : cf. *Lex.*

hoc est Filius, qui secundum *manifestationem* hominibus aduenit, qui dicit :

Palam apparui his qui me non quaerunt.

Quorum autem *deorum*? quibus dicit :

5 Ego dixi : « *Dii* estis
et filii *Altissimi* omnes »,

his scilicet qui *adoptionis* gratiam adepti sunt, per quam clamamus : *Abba (Pater)* !

[6,2] Nemo igitur alius, quemadmodum praedixi,
10 « *Deus* » nominatur aut « *Dominus* » appellatur nisi qui est omnium *Deus* et *Dominus*, qui et Moysi dixit :

Ego sum. QVI SVM

et :

Sic dices filiis Israël : « *QVI EST* misit me ad uos » ;

15 et huius Filius Iesus Christus Dominus noster, qui *filios Dei* facit *credentes in nomen suum*.

Et iterum, Filio loquente ad Moysen :

Descendi, inquit, eripere populum hunc ;

ipse est qui descendit et ascendit propter salutem hominum.

20 Per *Filium* itaque qui est in *Patre* et habet in se *Patrem*, is *QVI EST* manifestatus est *Deus*, *Patre testimonium perhibente* Filio et Filio adnuntiante *Patrem*.

Quemadmodum et Esaias ait :

25 Et ego, inquit *testis*, dicit Dominus *Deus*,
et puer quem elegi,
uti cognoscatis et credatis
et intellegatis quoniam ego sum.

6 altissimi CA : excelsi V || 9 nemo CV : narrat A || praedixi A : -xit CV || 14 dices VAC³ : -cis C || 17 et iterum — Moysen CV : om. ASA || filio loquente CV : *transp. edd.* || 18 descendi A : discende C descende V || eripere CV (*err. St. scr.* « *Voss... eripe* ») : eripe A || 19 ipse est C : ipse V ipse est enim A *edd.* || descendit VA : dis- C || 20 in se A : ipse CV || 21 is VA : his C || qui est CV : est om. A || deus : om. A || 24 testis VAC³ : testes C ||

c'est-à-dire le Fils, qui est *venu* aux hommes en se *manifestant* à eux, Lui qui dit encore :

Je suis *apparu à découvert* à ceux qui ne me cherchaient point¹. Is 65,1

Et de quels « *dieux* » s'agit-il ? De ceux à qui Il déclare :

J'ai dit : « Vous êtes des *dieux*,
vous êtes tous des *fls du Très-Haut* » ; Ps 81,6
(Jn 10,34)
1,12

c'est-à-dire de ceux « qui ont *reçu* la grâce de l'*adoption filiale* », en vertu de laquelle « nous *crions* : *Abba (Pater)* ! » Rom 8,15
(Gal 4,5-6)

[6,2] Ainsi, comme je l'ai dit, seul est nommé DIEU ou appelé SEIGNEUR Celui qui est DIEU et SEIGNEUR de toutes choses, Lui qui a dit encore à Moïse :

[6^e Moïse]. Je suis CELUI QUI SUIS Ex 3,14 a

et encore : Ainsi diras-tu aux enfants d'Israël : « CELUI QUI EST m'a envoyé vers vous ». Ex 3,14 b

<La même appellation est donnée à> Celui qui est son Fils, Jésus Christ, Notre SEIGNEUR, qui constitue « *fls de Dieu* » ceux « qui croient en son NOM ». Jn 1,12

[7^e Moïse]. Voici ce que dit encore ce Fils en parlant à Moïse : « Je suis descendu pour délivrer ce peuple »² ; Ex 3,8

car c'est « Lui-même qui est descendu et qui est remonté » en vue du salut des hommes. Ainsi par « *le Fils* » qui est « dans le Père » et qui a « en Lui le Père », le Dieu « QUI EST » s'est « manifesté », le « Père rendant témoignage » au Fils³ et le Fils annonçant le Père⁴. Ps 49,3
v. notes 3 et 4

[8^e Isaïe]. Comme le dit encore Isaïe :
« Et Moi Je suis *Témoin*, dit le SEIGNEUR DIEU,
<Moi> et mon *Enfant* que J'ai choisi⁵,
afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez
et que vous compreniez que c'est Moi ». Is 43,10

1. Cf. Justin, *Dial.* 24, 4 et 119, 4.

2. Ces passages de l'*Exode* sont inclus dans l'extrait dont *Dial.* 59, 2 cite le début (*Ex.* 2, 23) et la fin (*Ex.* 3, 16).

3. *Mt* 16,17 ; *Jn* 5,37 (*Mt* 3,17 ; 17,5 et *Syn.* ; *Jn* 6,44 ; 8,54 ; 12,28).

4. *Mt* 11,27 ; *Jn* 11,41-42 ; 14,9-10 ; 17,4-6 et 26, etc.

5. Cf. *Dial.* 122, 1.

[6,3] Cum autem eos qui non sunt dii nominat, non in totum, quemadmodum praedixi, Scriptura ostendit illos « deos », sed cum aliquo additamento et significatione per quam ostenduntur non esse dii. Quemadmodum apud

5 David : *Dii gentium, idola daemoniorum;*
et : *Deos alienos non sectabitis.*

Ex hoc enim quod dicit *dii gentium* (*gentes* autem uerum Deum nesciunt) et *alienos deos* nominans eos, abstulit quod sint « dii ». A sua autem persona quod est dicit de

10 ipsis : Sunt enim, inquit, *idola daemoniorum.*

Et Esaias :

Confundantur omnes qui *plasmant* Deum
et sculpunt inutilia !
[et ego testis, dicit Dominus]

15 Abstulit quod sint dii : solo autem utitur nomine ad hoc ut sciamus de quo dicit.

Hoc autem ipsum et Ieremias :

Dei, inquit, qui non fecerunt caelum et terram,
pereant de terra quae est sub caelo !

20 Ex eo enim quod *perditionem* eorum adiecit, ostendit non esse eos « deos ».

Et Helias autem conuocato uniuerso Israel in Carmelum montem, uolens eos ab idololatria auertere ait eis :

Quousque claudicabitis uos in ambobus suffraginibus ?

25 ... Vnus est *Dominus Deus*, uenite post eum.

3 deos VA : deus (ds) C || significatione VA : sanctifi- C || 6 sectabitis CVASa : -dimini edd. || 7 ex hoc CVA : ex eo edd. || uerum CV : uerbum A || 8 deos VA : deus (ds) C || 9 quod sint CA : qui non sint V || 10 inquit (-uid C) idola CVA : *transp. edd.* || 12 confundantur CA : -den- V || *plasmant coni. ex Sept. πλάσσωντες Sabatier Ma St (in nol.) Hort153* : blasphemant CVA edd. || 13 sculpunt CV : -ant A || 14 et ego — dominus exp. (*cum absit in Sept. Vulg., uid. interpol. ex 132,24 ul coni. Ma St Hv Hort*) || 18 qui VA : om. C || 19 quae A : qui CV || 21 eos A : om. CV || 23 idololatria C : idolatria VA Hv || eis VA : deis C || 24 ambobus CVAS : -babus edd. || 25 unus est CV : si unus est A et (*leg. εις ?*) εστι Sept. si unus S ||

Précisions
sur le terme
« dieux »
(cf. 4^o et 5^o)

[6,3] Lorsqu'au contraire l'*Écriture* veut désigner les « dieux » qui ne sont pas, elle ne les présente pas,

ai-je déjà dit, comme des *dieux* au sens absolu du mot¹, mais avec un additif ou une expression significative qui exclut leur qualité de « dieux ».

[David]. Ainsi lit-on dans David :

*Dieux des nations, idoles des démons*²;

Ps 95,5

et encore :

Vous ne suivrez pas des *dieux étrangers*.

Ps 80,10

L'expression même « dieux *des nations* » (car on sait que les *nations* ignorent le vrai Dieu) et l'appellation « dieux *étrangers* » dénie à ces « dieux » la qualité de « dieux ». Ce qu'ils sont, il le dit sans ambages : ce sont des « *idoles des démons* ».

[Isaïe] Isaïe dit également :

Qu'ils soient confondus, tous ceux qui façonnent *Dieu*
et qui sculptent des œuvres vaines !
[Et moi Je suis Témoin, dit le Seigneur]

Is 44,9-10

Il nie que de telles œuvres soient des « dieux » : s'il emploie ce terme de « *Dieu* », c'est pour que nous sachions de quoi il parle.

[Jérémie]. Même affirmation chez Jérémie :

Ces *dieux* qui n'ont pas fait le ciel et la terre,
qu'ils soient *exterminés* de la terre qui est sous le ciel !

Jer 10,11

En parlant de leur *extermination*, il montre bien qu'ils ne sont pas des *dieux*.

[Élie] Élie de même convoque tout le peuple d'Israel sur le Mont Carmel et lui dit, pour le détourner de l'idolâtrie :

Jusques à quand boiterez-vous des deux pieds ?... Il n'y a qu'UN SEUL SEIGNEUR DIEU, venez à sa suite !

1 Reg 18,21

1. *in totum* (cf. p. 84). Cette opposition du sens *absolu* (*in totum, in omnia definitiue et absolute, ex sua persona*) et du sens *relatif* (*cum aliquo additamento et significatione*) traduit toute la distance du Créateur à la créature (cf. p. 129, 139 sq., 146, 150 et *Lex.*).
2. La *Sept.* omet *idoles*. Mais le mot est dans *Dial.* 55, 2 ; 73, 2 (*om. ibid.* 73, 3 ; 79, 4 ; 83, 4) et dans 1 *Apol.* 41, 1.

Et iterum super holocaustum sic ait idolorum sacerdotibus :

Vos inuocabitis in nomine *deorum* uestrorum
et ego inuocabo in nomen *Domini Dei* mei,
et deus qui exaudiet hodie, ipse est *Deus*.

5

In eo enim quod haec dicebat propheta, qui quidem apud ipsos putabantur *dii* arguit « deos » non esse. Conuertit autem eos ad eum *Deum* qui et credebatur ab eo, qui et uere erat *Deus*, quem et inuocans clamabat :

10 *Domine Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, exaudi me hodie ;*
et intellegat omnis populus hic quoniam tu es *Deus Israël*.

[6,4] Et ego igitur inuoco Te, *Domine Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob et Israel*, qui es Pater Domini nostri Iesu Christi,

15 Deus qui per multitudinem misericordiae tuae bene sensisti in nobis ut Te cognoscamus ;

qui fecisti caelum et terram, qui dominaris omnium, qui es solus et uerus Deus, super quem alius Deus non est :

per Dominum nostrum Iesum Christum dominationem

20 quoque dona Spiritus sancti ;

da omni legenti hanc scripturam agnoscere Te quia solus es Deus et confirmari in Te et absistere ab omni haeretica et quae est sine Deo et impia sententia !

[6,5] Et apostolus autem Paulus dicens :

25 Si enim his qui *non erant dei* seruistis, nunc cognoscentes *Deum*,
immo cogniti a *Deo*...

separauit eos qui *non erant* ab eo qui est *Deus*.

4 in nomen (*litt. omn. sine abbrev.*) C : in nomine VA *edd.* || 6 qui quidem A : qui quidam V quod quidem C || putabantur CA : -bat- V || 7 ipsos VA : uos ipsos C || 8 eos CA : *om.* V || qui et uere CV : et qui u- A *edd.* || 10 isaac, deus CA : isaac et deus V *edd.* || 15 tuae bene CV : tuae et bene ASa || 16 ut te (*utte*) CA : in te V || 17 qui dominaris CV : et domi- A || 18 super VA : per C || 19 per CV : propter AS || 20 dona C : -nas V nans AS || 21 agnoscere CV : cognos- A Hv || te CA : *om.* V || 22 solus es deus C : deus solus es V solus deus es A *edd.* || 23 quae VA : qui C || 24 paulus CA : *om.* V || 26 cogniti CA : agn- V || 27 deus VA : deus uel quod colitur C (*ex seq.*) ||

Et de nouveau devant l'holocauste il s'adresse ainsi aux prêtres des idoles :

De votre côté vous invoquerez le nom de vos *dieux* et moi 1 Reg 18,24
j'invoquerai le nom du SEIGNEUR mon DIEU, et le Dieu qui
nous exaucera aujourd'hui, c'est Lui qui est DIEU.

— Les expressions mêmes du Prophète montrent bien que ces « dieux » qu'ils considéraient comme tels n'en étaient pas. Il tourne au contraire ces <égarés> vers le DIEU à qui il croyait lui-même et qui était vraiment DIEU. Il l'invoque dans un grand cri :

SEIGNEUR, DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob, 1 Reg 18,36
exauce-moi aujourd'hui ; et que tout le peuple comprenne que Tu es le DIEU d'Israël !

Invocation

[6,4] Et moi aussi je T'invoque,

« SEIGNEUR DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob et d'Israël », Toi qui es le PÈRE de Notre SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ;

DIEU qui, dans l'infini de Ta miséricorde, T'es complu en nous au point de Te faire connaître à nous ;

Toi qui as fait le ciel et la terre, Toi qui es le SEIGNEUR de toutes choses, Toi, le SEUL et vrai DIEU, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu ;

par NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST, donne-nous aussi le Règne de l'ESPRIT Saint ;

donne à tous ceux qui liront cet écrit de connaître que Tu es le SEUL DIEU, d'être confirmés en Toi et de se séparer de toute doctrine hérétique, sans foi, sans Dieu !

B. — L'Apôtre Paul

Suite des précisions sur le terme « dieux » : objections gnostiques [6,5] L'Apôtre Paul dit également : Vous étiez il est vrai les esclaves de ces *dieux qui n'en étaient pas*, mais maintenant vous connaissez DIEU ; bien plus, vous êtes connus de DIEU. Gal 4,8-9

Ainsi sépare-t-il ces *dieux qui n'en étaient pas* de Celui qui est « DIEU ».

Et iterum de Antichristo dicens :

Qui aduersatur et extollit se (inquit) *super omne quod dicitur deus uel quod colitur,*

5 eos qui ab ignorantibus Deum *dii dicuntur* significat, hoc est idola. Etenim Pater omnium *Deus dicitur* et est ; et non *super hunc extolletur* Antichristus, sed *super eos qui dicuntur* quidem, non sunt autem *dii*.

Quoniam autem hoc uerum est ipse Paulus ait :

10 Scimus autem quia nihil est idolum... et quoniam nemo Deus nisi unus. Etenim si sunt qui *dicuntur dii siue in caelo siue in terra,* nobis *unus Deus Pater, ex quo omnia* et nos in illum et *unus Dominus Iesus Christus,* per quem omnia, et nos per ipsum.

15 Distinxit enim et separauit eos qui *dicuntur* quidem, non sunt autem *dii,* ab *uno Deo Patre, ex quo omnia;* et *unum Dominum Iesum Christum* ex sua persona firmissime confessus est.

Quod autem *siue in caelo siue in terra,* non quemadmodum exponunt hi dicere eum « mundi fabricatores », sed simile est ei quod ad Moysen dictum est :

20 Non facies tibi omnem similitudinem in Deum, quaecumque *in caelo* sursum et quaecumque *in terra* deorsum et quaecumque in aquis sub terra.

Quae autem *in caelo* sunt quae sint ipse exponit :

25 Ne quando (inquit) respiciens *in caelum* et uidens solem et lunam et stellas et omne ornamentum caeli, errans adores ea et seruias eis.

Et ipse autem Moyses, homo Dei existens, *deus* quidem datus est *ante Pharaonem;* non autem uere « Dominus »

4 hoc est CVA : id est *edd.* || 7 sunt A : sint CV || 9 autem VA : enim C || quia nihil CV : quoniam ni- A *edd.* || est idolum CV : *transp.* A || 11 in illum CV : in illo ASa || 12 dominus VA : deus *add.* C || 13 distinxit CV : dixit ASa || 18 fabricatores C : -rem V -rēs (= res et rem) A || 19 est ei CV : esse ei A || ad moysen V : a moysen C a moyse A *edd.* || 21 caelo VA : -lum C || 22 aquis sub C ὕδασιν ὑποκάτω *Sept.* : aquis uel sub VA || 23 quae sint ipse VA : quae sunt ip- C || 25 omne VA : -nem C || caeli VA : -lum C || seruias V λατρεύσας *Sept.* : -ies CA || 26 autem : om. A ||

Il dit encore à propos de l'Antéchrist :

Celui qui est l'adversaire et s'élève au-dessus de *tout ce qui est* 2 Th 2,4 appelé « dieu » ou qui est objet de culte.

Il entend : ces êtres *appelés « dieux »* par ceux qui ignorent Dieu, — autrement dit « les idoles ». Car le Père de toutes choses est bien *appelé « Dieu »* et Il l'est en effet ; mais ce n'est pas *au-dessus de Lui* que s'élèvera l'Antéchrist. Il s'élèvera au-dessus de ceux qui sont *appelés « dieux »*, mais qui ne le sont pas.

Il en est bien ainsi, Paul le dit lui-même :

Nous savons qu'une idole n'est rien... et qu'il n'y a aucun *dieu* 1 Cor 8,4-6 sauf un seul. Car s'il est des êtres *appelés « dieux »*, soit *dans le ciel,* soit *sur la terre...*, pour nous il n'est qu'un *seul DIEU, le Père, de qui* <viennent> *toutes choses* et vers qui nous <allons>, et un *seul SEIGNEUR Jésus Christ,* par qui <viennent> *toutes choses* et par qui nous <allons>¹.

Il distingue et sépare ici ceux qui sont *appelés « dieux »*, mais qui ne le sont pas, du *seul DIEU, le Père, de qui viennent toutes choses;* et il proclame sans ambages et très fermement *un seul SEIGNEUR Jésus Christ.*

Quant à l'expression « *soit dans le ciel, soit sur la terre* », elle ne désigne pas, comme l'expliquent les hérétiques, « les *démurge*s du monde », mais elle est à rapprocher de la prescription faite à Moïse :

Tu ne te feras aucune image pour représenter Dieu ni rien de ce qui est là-haut *dans le ciel* ou en bas *sur la terre* ou dans les eaux 1 Deut 5,8 (cf. 4,16-18) sous la terre.

Que signifie alors « ce qui est *dans le ciel* » ? Il l'explique lui-même :

De crainte (dit-il) que, levant les yeux vers *le ciel* et voyant *le soleil, la lune, les étoiles et toute la parure du ciel,* tu ne tombes 2 Deut 4,19 dans l'erreur en les adorant et en leur rendant un culte.

[Précisions sur Moïse] Moïse lui-même, qui était un « homme de Dieu » a été constitué « *dieu* devant le Pharaon » ; mais Ex 7,1

1. Pour cette traduction, cf. notre art. *A propos de I Cor. VIII, 6,* dans *Ephem. Theol. Lovanienses*, 26 (1950), pp. 54-58.

appellatur nec « Deus » uocatur a prophetis, sed *fidelis Moyses, famulus et seruus Dei* dicitur a Spiritu, quod erat.

[vij] *Quid sit quod a paulo dicitur : In quibus deus mundi huius excaecauit mentes infidelium*

[7,1] Quod autem dicunt aperte Paulum in *secunda ad Corinthios* dixisse :

- 5 ... in quibus *Deus saeculi huius* excaecauit mentes infidelium,
 et alterum quidem esse « Deum saeculi huius » dicunt,
 alterum uero « qui sit super omnem principatum et initium
 et potestatem » :
 non sumus nos in causa si hi qui « quae super Deum sunt
 10 mysteria scire » se dicunt ne quidem legere Paulum sciunt.
 Si enim quis secundum Pauli consuetudinem, quemad-
 modum ex multis et aliis ostendimus hyperbatis eum
 utentem, sic legerit : *in quibus Deus* ; deinde subdistinguens
 et modicum diastematis faciens, simul et in unum reliqua
 15 legerit : *saeculi huius excaecauit mentes infidelium*, inueniet
 uerum, — ut sit quod dicitur : *Deus excaecauit mentes
 infidelium huius saeculi*. Et hoc per subdistinctionem
 ostenditur. Non enim *Deum huius saeculi* dicit Paulus,
 quasi super illum alterum aliquem sciens : sed *Deum*
 20 quidem « Deum » confessus est ; *infideles* autem *saeculi
 huius* dicit, quoniam uenturum incorruptelae non heredi-
 tabunt saeculum. Quemadmodum autem *Deus excaecauit
 mentes infidelium*, ex ipso Paulo ostendemus, proficiente
 25 nostram a proposito.

2 dei dicitur CV : *transp.* A || quod CV : quod et A *edd.* || Trr. dica-
 tur CA : -citur V || in quibus CA : hiis q- V in hiis q- V¹ || 6 esse
 deum CVA : deum esse *edd.* || saeculi huius VA : *om.* C || 7 uero
 CA : *om.* V || 9 sunt CA : *om.* V || 11 quis V : qui CA (*cf. Ls. Erani*
43, p. 290) || pauli CV : poculi A || 12. aliis CV : alibi A (*cf.*
infr. p. 142 l. 3-4) || hyperbatis CV : -matis A || 15 infidelium : huius
 saeculi *add. C (ex. seq.)* || 16 uerum VA : uirum C || 17 hoc per
 CA : per hoc V || 20 quidem deum VA : quidem deum quidem
 C || 21 dicit VA : *om.* C || 22 excaecauit CV : -cat ASa || 23 osten-
 demus VA : -dimus C || 24 auocemus CV : mutemus ASa ||

les Prophètes ne le nomment pas vraiment SEIGNEUR ni DIEU ; l'ESPRIT l'appelle « le *fidèle Moïse* », le *serviteur et le familier de Dieu* », ce qu'il était effectivement¹.

Nb 12,7
Hebr 3,5

[7,1] Ils font l'objection suivante :
 Autre objection Paul, dans la *seconde Épître aux*

Corinthiens, a dit ouvertement :

chez qui le *Dieu de ce siècle* a aveuglé l'esprit des incrédules. 2 Cor 4,4

Ainsi, disent-ils, autre est le *Dieu de ce siècle*, autre Celui qui est « au-dessus de toute *Domination, Principauté ou Puissance* ».

Eph 1,21
Col 1,16

Le style de Paul Ce n'est pas notre faute à nous si ceux qui prétendent « *connaître les Mystères qui surpassent DIEU* » ne savent même pas lire l'Apôtre Paul ! Un esprit au courant des habitudes de Paul sait qu'il use volontiers de l'inversion de mots (comme je le montre ailleurs par de nombreux exemples) ; il lira donc ainsi le texte : *Chez qui Dieu*, puis fera une coupe, une légère pause, et dira d'un seul trait : *de ce siècle a aveuglé l'esprit...*, ce qui lui donnera le vrai sens : *Dieu a aveuglé l'esprit des incrédules de ce siècle*. La preuve réside donc dans une simple coupe². Paul n'a pas dit : « Le Dieu de ce siècle », comme s'il en connaissait un autre supérieur à celui-là ; mais il a d'abord posé *Dieu* comme DIEU ; ensuite il a parlé *des incrédules « de ce siècle »*, <à juste titre> puisqu'ils « n'hériteront pas de l'incorruptibilité » du « siècle à venir »³.

1 Cor 15,50
v. note 3

Quant à la question de savoir comment *Dieu a aveuglé l'esprit des incrédules*, nous l'exposerons d'après Paul lui-même dans la suite du traité, pour ne pas trop nous écarter maintenant de notre sujet.

1. Cf. Justin, *Dial.* 56, 1 et 79, 4.

2. Apologétique facile, appuyée sur un principe juste, mais dont l'application à ce cas particulier est moins heureuse.

3. τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Cf. *Eph.* 1, 21 ; *Mt.* 12, 32 ; *Hebr.* 6, 5.

[7,2] Quoniam autem hyperbatis frequenter utitur
Apostolus propter uelocitatem sermonum suorum et
propter impetum qui in ipso est Spiritus, ex multis quidem
aliis est et inuenire. Sed et in ea quae est *ad Galatas* sic
5 ait :

Quid ergo Lex factorum ? posita est usque ueniat semen cui
promissum est, disposita per angelos in manu Mediatoris.

Ordinatio est enim sic :

10 Quid ergo Lex factorum ? disposita per angelos, in manu Mediatoris
posita est, usquedum ueniat semen cui promissum est ;

-ut sit homo interrogans et Spiritus respondens.

Et iterum in *secunda ad Thessalonicenses* de Antichristo
dicens ait :

15 Et tunc reuelabitur *Iniquus*, quem *Dominus* Iesus Christus interficiet
spiritu oris sui, et destruet praesentia *aduentus* sui illum, cuius
est *aduentus secundum operationem Satanae* in omni uirtute et signis
et portentis mendacii.

Etenim in his ordinatio dictorum sic est :

20 Et tunc reuelabitur *Iniquus*, cuius est *aduentus secundum operationem
Satanae* in omni uirtute et signis et portentis mendacii, quem
Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui, et destruet praesentia
aduentus sui.

Non enim *aduentum Domini* dicit *secundum operationem
Satanae* fieri, sed *aduentum Iniqui*, quem et Antichristum
25 dicimus. Si ergo non adtendat aliquis lectioni et interualla
adspirationis manifestet in quo dicitur, erunt non tantum

4 et inuenire C : adinuenire V inue- A || 6 posita VA : -tus C (ὁ νόμος :
cf. 1 Ls 26) || usque CV : usquequo A edd. || 7 disposita V (ita certo
leg.) : -tum CA (διαταγεις-γέν : cf. 1Ls 26-27) || 8 est enim sic
CV : enim sic A enim sic est edd. || 10 promissum CV : repro- ASa ||
11 resp- VA : ruens C || 13 docens A || 17 portentis CV : poten- A ||
20 mendacii CA : om. V || quem dominus CA : quemadmodum
dominus V || 25 adtendat CV : -dit A || et interualla CV (certo leg.) :
et per int- A (err. Ls. Erani 43, p. 297 scr. « V : per interualla » ;
deinde : Das... per... ist also in beiden Handschriftenklassen überliefert ;
es fehlt nur in... C¹) || 26 in quo CV : quod (om. in) A || erunt VA
edd. : erint C erit coni. Ls. (ibid., p. 298) || blasphemata CA :
-ma V Ls (ibid. sic coni. : erit... blasphema legens) ||

[7,2] Que l'Apôtre use fréquemment de l'inversion
de mots à cause de la rapidité de ses paroles et de l'impé-
tuosité de l'ESPRIT qui est en lui¹, c'est ce que l'on peut
constater en bien d'autres passages. Il dit par exemple
dans l'*Épître aux Galates* :

Qu'est-ce donc que le Loi de nos actes ? Elle a été établie jusqu'à Gal 3,19
ce que vienne la descendance à qui a été faite la promesse, — dis-
posée par les Anges en la main d'un Médiateur.

L'ordre normal est celui-ci :

Qu'est-ce donc que la Loi de nos actes ? Disposée par les Anges en
la main d'un Médiateur, elle a été établie jusqu'à ce que vienne
la descendance à qui a été faite la promesse ;

— c'est l'homme qui interroge, et l'ESPRIT qui répond².
De même dans la *seconde Épître aux Thessaloniens*
Paul dit à propos de l'Antéchrist :

Alors se révélera l'Inique — que le Seigneur Jésus Christ détruira 2 Th 2,8-9
du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue, — dont
la venue se fera selon l'action de Satan, parmi toutes sortes de miracles,
de signes et de prodiges menteurs.

Or dans ce texte voici l'ordre normal des mots :

Alors se révélera l'Inique, dont la venue se fera selon l'action de
Satan, parmi toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges
menteurs, lui que le Seigneur Jésus détruira du souffle de sa bouche
et anéantira par l'éclat de sa venue.

Car ce n'est pas la venue du Seigneur qui se fera selon
l'action de Satan, mais la venue de l'Inique que nous
appelons aussi l'Antéchrist. Si donc on lit distraitement, sans
marquer par une coupure de la respiration de quelle
personne il s'agit, on fera un contresens, et plus encore

1. Irénée est très sensible à cette action « impétueuse » de l'Esprit
parlant par les Prophètes ou les Apôtres. On l'a vu à propos d'Élie,
qui lui arrache une vibrante invocation (p. 137). On le verra plus
loin dans les cit. qu'il fait des *Act. des Ap.* Cf. aussi ce qu'il dit de
l'*Ev. de Marc*, symbolisé par l'aigle qui fond des hauteurs, et du
caractère prophétique, qui est d'annoncer le message « en raccourci,
à grands traits rapides » et comme en survol (pp. 199-201).

2. Remarquer encore cette intervention inattendue de l'Esprit.

«seruos peccati» uocat, non tamen ipsum peccatum «Deum» appellat, sic et eos qui Mammonae seruiunt «seruos Mammonae» appellat, non «Deum» appellans Mammonam. Mammonas est autem secundum iudaicam loquelam qua
 5 et Samaritae utuntur «cupidus» et «plus quam oportet habere uolens»; secundum autem hebraicam adiunctiue dicitur «Mamuel» et significat «gulosum», hoc est «qui non possit a gula continere». Secundum utraque igitur quae significantur *non possumus Deo seruire et Mammonae.*

10 [8,2] Sed et diabolus cum dixisset *fortem*, non in totum, sed uelut in comparationem nostram; semetipsum in omnia et uere «Fortem» ostendit Dominus, dicens non aliter aliquem posse

15 *diripere uasa fortis si non ipsum prius alliget fortem et tunc domum eius diripiet.*

Vasa autem eius et domus nos eramus cum essemus in apostasia; utebatur enim nobis quemadmodum uolebat et spiritus inmundus habitabat in nobis. Non enim aduersus eum qui se alligabat et domum eius diripiebat fortis erat,
 20 *sed aduersus eos qui in usu eius erant homines, quoniam abscedere fecerat sententiam eorum a Deo, quos eripuit Dominus. Quemadmodum et Ieremias ait: Redemit Dominus Iacob et eripuit eum de manu fortioris eius.*

25 *Si igitur non significasset eum qui alligat et diripit eius uasa, hoc autem solum eum fortem dixisset, esset fortis inuictus. Sed et adiecit obtinentem; tenet enim qui*

1 deum CV : om. A || 2 mammonae ser- VA : -na ser- C || 4 est autem CV : autem A autem est edd. || 5 oportet habere CA : transp. V || 7 hoc est CVAS : id est edd. || 8 utraque CV : haec A || 12 dominus CA : om. V || 13 posse CA : om. V || 14 ipsum prius CVA : transp. edd. || alliget CA : om. V || 18 inmundus habitabat VA : in mundo habitat C || 23 et om. A || fortioris CV : pharaonis ASA || 24 diripit edd. : -piet C diripuit AV (non deripuit, ut ser. S1) (fort. ex «eripuit» praec.?) || 26 inuictus CV : inuictus A || adiecit CV : obiecit ASA || obtinentem V : opt- CA ||

appelle *esclaves du péché* ceux qui sont au service du péché sans pour autant appeler DIEU le péché lui-même, de même il appelle «esclaves de Mammon» ceux qui sont au *service de Mammon* sans pour autant appeler DIEU ce «Mammon». — «Mammon», dans la langue des Juifs qu'emploient aussi les Samaritains, signifie «Cupide», «avide de posséder plus qu'il ne convient». En hébreu, avec suffixe, on dit «Mamuel»¹, ce qui signifie «Glouton», «incapable de refréner sa gloutonnerie». Selon l'une et l'autre acception de ce mot, nous ne pouvons être au *service de Dieu et de Mammon.*

[8,2] Et encore² : quand le Seigneur
 Troisième texte décrit le diable comme «le Fort», ce n'est pas au sens absolu du terme, mais par rapport à nous ; Lui-même au contraire se présente comme le véritable «Fort», au sens absolu du mot :

Personne (dit-il) ne peut piller les affaires d'un <homme> fort
 s'il ne lie d'abord ce «fort»; alors il pillera sa maison. Mc 3,27
 Mt 12,29

Ces affaires, cette maison, c'est nous-mêmes quand nous étions encore dans «l'apostasie» : car le démon se servait de nous à son gré et «l'esprit immonde habitait» en nous. —
 20 Ce n'était évidemment pas à l'égard de Celui qui le liait et qui pillait sa maison que le diable était fort, mais à l'égard de ceux dont il disposait, c'est-à-dire des hommes, dont il avait séparé de Dieu les pensées. Ces hommes, le Seigneur les a délivrés, comme le dit encore Jérémie :
 «Le Seigneur a racheté Jacob et Il l'a délivré d'un plus fort
 que lui». Jer 31,11

Si donc le Seigneur n'avait pas expressément marqué celui qui lie <le fort> et pille ses affaires, s'il avait seulement parlé d'un fort, il s'agirait d'un «fort» invincible. Mais Il mentionne en outre celui qui triomphe du «fort»,

1. Terme inexpliqué, malgré les longues notes des éditeurs.

2. Tous les textes cités ici par Irénée sont ceux qu'utilisent les gnostiques pour leurs thèses.

« alligat », tenetur autem qui « alligatus » est. Et hoc sine comparatione fecit, ut non comparetur Domino seruus apostata existens.

Non enim tantum hic, sed nec quidquam ex his quae
5 constituta et in subiectione sunt comparabitur Verbo
Dei, *per quem facta sunt omnia*, qui est Dominus noster
Iesus Christus. [8,3] Quoniam enim siue angeli siue
archangeli siue *throni* siue *dominationes* ab eo qui super
omnes est Deus et constituta sunt et *facta per Verbum*
10 eius Iohannes quidem sic significauit. Cum enim dixisset
de Verbo Dei quoniam *erat in Patre* adiecit :

*Omnia per eum facta sunt
et sine eo factum est nihil.*

Dauid quoque cum laudationes enumerasset nominatim
15 uniuersa quaecumque diximus et *caelos* et *omnes uirtutes
eorum* adiecit :

*Quoniam ipse praecepit, et creata sunt;
ipse dixit, et facta sunt.*

Cui ergo *praecepit?* Verbo scilicet et

20 *per quod* (inquit) *caeli firmati sunt
et spiritu oris eius omnis uirtus eorum.*

Quoniam autem ipse *omnia fecit libere* et quemadmodum
uoluit ait iterum Dauid :

25 *Deus autem noster in caelis sursum et in terra
omnia quaecumque uoluit fecit.*

Altera autem sunt quae constituta sunt ab eo qui constituit,
et quae facta sunt ab eo qui fecit.

Ipse enim infectus et sine initio et sine fine et nullius

1 alligatus est CV : -gatur ASa || 4 nec quicquam CV : nec quidem ASa || 5 constituta CAS : sunt add. V || 6-7 omnia — angeli siue VA : om. C add. in mg. C¹ || 10 sic CA : om. V || 13 eo VA : eum (eū) C (err. Sanday 76 scr. ipso) || 19 ergo CA : enim V || et CVASa : om. edd. || 21 oris VA : om. CSa || 22 fecit CV : om. A || 27 facta sunt CVAS : transp. edd. ||

car celui qui *lie* a bien le dessus sur l'autre, et celui qui est *lié* a le dessous. — Et en cela Il n'a institué aucune comparaison : car comment comparer au SEIGNEUR celui qui n'est que l'esclave « apostat »?

Transcendance absolue du Dieu Créateur Il ne s'agit pas seulement d'ailleurs de cet « apostat » ; rien absolument de ce qui a été créé et soumis à Dieu ne peut être comparé au Verbe de Dieu, « *par l'intermédiaire de qui tout a été fait* », Lui qui est NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST. [8,3] Que ce soient en effet les Anges, les Archanges, « les *Trônes*, les *Dominations* », ils ont été constitués par le Dieu supérieur à tous les êtres et faits *par l'intermédiaire de son Verbe*, ainsi que Jean l'a indiqué ; car après avoir dit du « *Verbe* » de Dieu qu'Il « *était dans le Père* », il a ajouté :

*Tout a été fait par son intermédiaire
et sans Lui rien n'a été fait.* Jn 1,3

[David]. David aussi détaille ses louanges, nomme expressément toutes les créatures ci-dessus indiquées « *et les Cieux et toutes leurs puissances* », puis ajoute :

Car Il a commandé, et < tout > a été créé ;
Il a dit, et < tout > a été fait. Ps 148,5
Ps 32,9

A qui donc a-t-il commandé? — A son *Verbe* :

Par lui (dit-il) ont été affermis *les Cieux*
et par le souffle de Sa bouche, *toute leur « puissance »*. Ps 32,6

Et qu'Il ait fait Lui-même *toutes choses* librement, *comme Il l'a voulu*, David le dit encore :

Notre DIEU, dans les cieux là-haut et sur la terre,
tout ce qu'Il a voulu, Il l'a fait. Ps 113,11

Or ce qui est constitué est distinct de Celui qui le constitue, et ce qui est fait, de Celui qui en est l'auteur¹. Car Lui-même n'a pas été fait ; Il est sans commence-

1. Contre les gnostiques qui rabaisaient le Demiurge mêlé à la matière, Ir. montre la grandeur infinie du Créateur dans son acte libre de création, et son absolue transcendance.

indigens, ipse sibi sufficiens et adhuc reliquis omnibus ut
sint hoc ipsum praestans. Quae uero ab eo facta sunt
initium sumpserunt; quaecumque autem initium sump-
serunt, et dissolutionem possunt percipere et subiecta sunt
5 et indigent eius qui se fecit.

Necesse est omnimodo uti differens uocabulum habeant
apud eos etiam qui uel modicum sensum in discernendo
talia habent, ita ut is quidem qui omnia fecerit cum Verbo
suo iuste dicatur « Deus » et « Dominus » solus; quae autem
10 facta sunt non iam eiusdem uocabuli percipibilia esse,
neque iuste id uocabulum sumere debere quod est Crea-
toris.

[viii. Quam habuerunt de deo sententiam
qui euangelium nobis tradiderunt apostoli]

[9,1] Ostenso igitur hoc plane (et adhuc ostendetur
manifestius) neminem alterum « Dominum » uel « Deum »
15 neque prophetas neque apostolos neque Dominum Christum
confessum esse ex sua persona sed praecipue Deum et
Dominum;
— prophetis quidem et apostolis Patrem et Filium confiten-
tibus, alterum autem neminem neque « Deum » nominan-
20 tibus neque « Dominum » confitentibus; et ipso Domino
Patrem tantum Deum et Dominum eum qui solus Deus est
et Dominator omnium tradente discipulis,
sequi nos oportet, si quidem illorum sumus discipuli,
testimonia illorum ita se habentia.

3 quaecumque — sump- VA : om. C || 4 et disso-possunt CV : om. AS ||
8 tal- habeant A || 10 eiusdem uo- per- CV : per- eiusdem uo- A ||
percipibilia CA (-pi- s. s. A) Sa : percipibilia (siue participibilia) V
(non uero participabilia ut scr. edd. et Ls) (cf. 1Ls. 61 n. 1; 2Ls 84) ||
Tr. sententiam CVA : scientiam Hv || qui eu- no- tra- apo- CA :
apo- qui no- eu- tra- V Hv || 13 ostenso VA : -sio C || igitur hoc
plane CV : igitur hic plane AS hoc igitur plane Ma St hoc igitur
hic plane Hv || ostendetur CV : -datur AS || 21 deus est CVAS :
est deus Hv || 22 dominator VA : -tur C ||

ment, sans fin; Il n'a besoin de rien, se suffit à Lui-même
et de plus donne à toutes les choses leur existence même.
Mais tout ce qui a été fait par Lui a eu un commencement;
et tout ce qui a commencé est susceptible de se dissoudre,
est dans un état de dépendance, a besoin de son Auteur.

Il est donc absolument nécessaire, même pour ceux qui
n'ont qu'un sens rudimentaire de ces distinctions,
d'employer deux mots différents <pour désigner l'œuvre
et son Auteur>. Ainsi Celui qui a tout créé sera seul, avec
son VERBE, à être légitimement appelé DIEU et SEIGNEUR.
Quant aux créatures, elles ne peuvent participer à cette
dénomination ni s'attribuer légitimement ce titre, qui est
Celui du CRÉATEUR.

SECTION II

Le début des quatre Évangiles

[9,1] Il est donc nettement démontré, — et la preuve
va devenir plus claire encore, — que ni les Prophètes
ni les Apôtres ni le Seigneur Christ n'ont proclamé directe-
ment DIEU ou SEIGNEUR aucun autre être que Celui qui
est par excellence Dieu et Seigneur.

Les Prophètes et les Apôtres ont confessé le PÈRE et
le FILS; en dehors d'eux, ils n'ont nommé ou proclamé
personne *Dieu* ou *Seigneur*. Le Seigneur Lui-même a
fait connaître à ses disciples son Père seulement comme
étant DIEU et SEIGNEUR, le *seul Dieu* et Souverain de
toutes choses.

Et nous, si en vérité nous sommes leurs disciples, il
nous faut suivre leurs témoignages, qui se présentent
comme suit¹.

1. La section qui précède s'appuyait sur un triple témoignage
(Prophètes, Apôtres, Christ), foncièrement *un* cependant par le
Christ, raison d'être des Prophètes et des Apôtres, et centre de cette
unité. Mais la démonstration restait très littérale (v. *Intr.*, p. 29).
Irénee, inaugurant l'exégèse moderne, est le premier à se servir des

MATTHAEVS enim apostolus unum et eundem sciens Deum, qui promissionem fecerit Abrahae facturum se semen eius quasi stellas caeli, qui per Filium suum Christum Iesum a lapidum cultura in suam nos agnitionem uocauerit

5 uti fieret qui non populus populus
et non dilecta dilecta,

ait Iohannem praeparantem Christo uiam, his qui in carnali quidem cognatione gloriabantur, uarium autem et
10 omni malitia completum sensum habebant, eam paenitentiam quae a malitia reuocaret adnuntiantem dixisse :

Progenies uiperarum, quis uobis monstrauit fugere ab ira uentura ?
Facite ergo fructum dignum *paenitentiae*. Et nolite dicere in uobis
ipsis : « Patrem habemus Abraham ». Dico enim uobis quoniam potens
15 est Deus ex lapidibus istis suscitare filios Abrahae.

— *Paenitentiam* igitur eis eam quae esset a malitia praeconabat, sed non alterum Deum adnuntiabat praeter eum qui fecisset promissionem Abrahae, — ille praecursor Christi de quo ait iterum Matthaeus, similiter autem et
20 Lucas :

Hic enim est qui dictus est a Domino per prophetam :

Vox clamantis in deserto :
« Parate uiam Domini,
rectas facite semitas Dei nostri... »

25 « Omnis uallis adimplebitur
et omnis mons et collis humiliabitur ;

3 stellas VA : stillas C || 5 fieret VA : -rit C || 6 qui non populus populus CV : populus qui non po- A || 7 dilecta dilecta VA : delicta delicta C || 9 cognatione VA : -nem C || 10 habebant VAC¹ : habebant C || 12 monstrauit CA : -bit VS || fugere VA : fugire C (2Ls 38 : « fugire... *warscheinlich gutzuheissen* » ; *contra, Turner 231, l. 25*) || 13 dignum CA : dignae V || 15 istis CVA^x : -tos A || filios Ab- VA : filius Ab- C. *Post has uoces ordo textus perturbatur in A : 1) ille praecursor — prophetam (18-21) ij) paenitentiam — abraham (16-18) (scriba uidens lac. suppl.) iij) uox clamantis... (22) || 17 adnuntiabat CV : pronuntiabat A || 18 fecisset VA : -isse C || 19 ait iterum CVAS : *transp. edd.* || 21 hic CA : hinc (*aut huic*) V || enim CV : etenim A || qui CVA^x : de qui A || 24 dei A : domini CV (*cf. 176,24 ; 178,3*) || 25 adimplebitur CA : implebitur V ||*

I. — MATTHIEU

L'apôtre Matthieu ne connaît

qu'UN SEUL ET MÊME DIEU,
qui a promis à Abraham de multiplier sa descendance
comme les étoiles du ciel ;

Gen 15,5
(Mt 3,9)
(Rom 9,7)

qui par son FILS le CHRIST JÉSUS nous a appelés du culte
de la pierre à sa connaissance¹, en sorte que
ce qui n'était pas peuple est devenu peuple
et que celle qui n'était pas aimée est devenue aimée.

Rom 9,25
Os 1,10
2,23 (Sept)

1° La mission Jean, dit-il, a préparé la voie au
du Précurseur : Christ ; et à ceux qui se glori-
accord fiaient d'une alliance charnelle, mais
avec les Prophètes dont le cœur était changeant et
rempli de toutes sortes de malices, il a prêché la *pénitence*
qui les ferait revenir de leur perversité :

Race de vipères, qui donc vous a montré à fuir la colère à venir ?
Produisez donc un digne fruit de *pénitence*. Et ne dites donc pas en
vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham ». Car je vous dis
que de ces pierres mêmes Dieu est assez puissant pour susciter des
fils d'Abraham !

Mt 3,7-9
Lc 3,7-8

— Il les exhortait donc à se repentir de leur perversité ;
mais il ne leur annonçait pas un Dieu différent de Celui
qui a fait à Abraham la promesse, — ce Précurseur du
Christ dont Matthieu dit encore, de même d'ailleurs que Luc :

C'est lui que le Seigneur a désigné par la bouche du Prophète :

Mt 3,3
Is 40,3

VOIX de Celui qui crie dans le désert :

« Préparez le chemin du SEIGNEUR,
redressez les sentiers de notre DIEU... »

(Lc 3,4)
(Mc 1,3)

« Toute vallée sera comblée,
toute montagne ou colline sera abaissée ;

Lc 3,4-6
Is 40,4-5

textes du Nouveau Test., et va les considérer par larges tranches,
ce qui permettra d'en dégager le sens authentique.

1. Le Dieu d'Abraham, c'est-à-dire celui de l'Ancienne Loi, de l'A. T. (le Créateur), est aussi le Père du Christ Jésus (contre les gnostiques). Abraham figure en effet dans le texte qui suit (Mt 3, 7) et Jean-Baptiste ne met aucunement en cause le Dieu d'Abraham et sa promesse.

et erunt tortuosa in directum
et aspera in uias planas :
et uidebit omnis caro Salutarem Dei ».

— Vnus igitur et idem Deus est, Pater Domini nostri, qui
5 et Praecursorem per prophetas missurum se promisit ;
et *Salutarem* suum, hoc est Verbum suum, *uisibile* effecit
omni fieri *carni*, incarnatum et ipsum ut in omnibus
manifestus fieret Rex eorum.

Etenim ea quae iudicantur oportebat uidere Iudicem
10 et scire hunc a quo iudicantur ; et ea quae gloriam consequuntur
oportebat scire eum qui munus gloriae eis donat.

[9,2] Iterum autem de Angelo dicens Matthaeus ait :

Angelus Domini apparuit Ioseph in somnis.

Cuius Domini, ipse interpretatur :

15 Vt adimpleatur quod dictum est a Domino per prophetam :
« Ex Aegypto uocaui filium meum »... « Ecce Virgo in utero
accipiet et pariet filium et uocabunt nomen eius *Emmanuel*, quod
est interpretatum *Nobiscum Deus* ».

De hoc qui est ex *Virgine Emmanuel* dixit Dauid :

20 Non auertas faciem Christi tui,
Iurauit Dominus Dauid ueritatem
et non spernet eum :
« De fructu uentris tui
ponam super sedem tuam ».

25 Et iterum :

Notus in Iudaea Deus...
... et factus est in pace locus eius
et habitaculum eius in Sion.

1 directum CVAS : -ta *edd.* || 3 salutarem C (*cf.* 164, 12, *Lex. et App. F*) :
-re VAC^x || 4 deus est CV : est deus A || 6 salutarem C : -re VA ||
hoc est CVAS : id est *edd.* || effecit A : et fecit CV || 11 gloriae
eis VA : gloriatis C gloriae uos C² || 15 ut CV : uti AS || 19 dixit
A : om. CV || 22 spernet CS : dispe- A frustrabitur V || 24 tuam
VA : meam CS || 26 deus CVA : in israel *add. et exp.* V ||

les chemins tortueux deviendront droits,
les chemins raboteux seront routes unies :
et toute chair verra le Salut de Dieu ».

Il n'y a donc

qu'UN SEUL ET MÊME DIEU, PÈRE de notre SEIGNEUR,
qui a promis par les prophètes d'envoyer le Précurseur ;
et qui a fait que « son *Salut* », c'est-à-dire « son
Verbe », devienne *visible* pour toute chair, soit Lui-même
« fait chair » pour se manifester en toutes choses comme
étant leur *Roi*¹.

Jn 1,14
Lc 1,33

Il convenait en effet que ce qui est frappé par le jugement
vit son *Juge*, connût l'auteur de son jugement ; il convenait
aussi que ce qui obtient la glorification connût Celui qui
lui fait largesse de ce don de « gloire ».

2° L'Ange et Joseph [9,2] Matthieu dit encore au sujet
Accord des Prophètes de l'Ange :

L'Ange du SEIGNEUR apparut en songe à Joseph.

Mt 1,20
2,13

De quel « SEIGNEUR » ? Lui-même l'explique :

Pour que fût accompli ce que le SEIGNEUR avait dit par le
Prophète : « J'ai rappelé mon Fils d'Égypte »... « Voici : la *Virge*
conceura en son sein et Elle enfantera un Fils ; et on lui donnera le
Nom d'EMMANUEL, — ce qui se traduit DIEU AVEC NOUS ».

Mt 2,15
Mt 1,23
Is 7,14

De ce même EMMANUEL issu de la *Virge* David a parlé :

Ne détourne pas Ton Visage de Ton CHRIST.
Le SEIGNEUR a juré la vérité à David
et il ne le reniera point :
« C'est du fruit de ton sein
que je placerai sur ton trône »² ;

Ps 131,10-11

et encore :

DIEU s'est fait connaître en Judée...
... Son lieu s'est établi dans la Paix
— et Sa demeure en Sion.

Ps 75, 2-3

1. Le Dieu des Prophètes est aussi le Père de Jésus. Il a promis
que son Verbe deviendrait visible à toute chair. Il a fait que ce
Verbe devienne chair, pour être manifesté comme *Roi* de la création
(*cf.* aussi *Col.*). Comme tel, il « jugera » (= condamnera) les uns et
« glorifiera » les autres.

2. Textes qui se retrouveront souvent liés : la Prophétie de l'*Emmanuel*
et le Ps. 138 (le *Roi* de la race de David). V. sp. p. 363 et *Index*.

— Vnus igitur et idem Deus qui a prophetis praedicatus est et ab Euangelio adnuntiatus, et huius *Filius* qui ex *fructu uentris* Dauid, hoc est ex Dauid *Virgine*, et *Emmanuel*,

5 cuius et *stellam* Balaam quidem sic prophetauit :

Orietur *stella* ex Iacob
et surget Dux in Israel.

[x. Quae sunt quae a magis domino nostro oblata sunt munera]

Matthaeus autem Magos ab Oriente uenientes ait dixisse :

10 Vidimus enim *stellam* eius in Oriente
et uenimus adorare eum ;

deductosque a *stella* in domum « Iacob » ad *Emmanuel*,
per ea quae obtulerunt munera ostendisse quis erat qui
adorabatur :

15 *murra* quidem, quod ipse erat qui pro mortali humano
genere *moreretur* et *sepeliretur* ; *aurum* uero, quoniam Rex
cuius regni finis non est ; *tus* uero, quoniam Deus, qui
et *notus in Iudaea* factus est et *manifestus eis qui non*
quaerebant eum.

[9,3] Adhuc ait in baptisate Matthaeus :

20 Aperti sunt caeli et uidit *Spiritum Dei* quasi columbam uenientem
super eum.

Et ecce uox de caelo dicens : « Hic est Filius meus dilectus in quo
mihi conplacui ».

2 euangelio CV : angelo AS || adnuntiatus VAC³ : -tis C ||
3 hoc est CVAS : id est *edd.* || 5 Balaam A : Esaias CV || sic
prophetauit CV : *transp.* A || 7 in israel (inihsrahel C^x) VAC^x :
mih [] C || Tr. quae a magis VA : quae *om.* C *sup. s.* C³ || domino
nostro VA : -num -trum C || munera AC : *om.* V || 8-18 matthaeus
— eum : = *fr. syr. VI (Hv 436-437)* || 9 oriente VA : -tem C ||
11 deductosque VA : -tisque C || 14 *murra* (my- A) CA : *myrram*
VS || pro VA : *om.* C || 17 est CV : *om.* A (|| 20-23 *cf. Oxyrh. pap.*
III. n° 405 et IV app. 2 (Turner NSTI 232) || 23 conplacui CV :
bene conpl- AS [B] (*εὐδόκησα gr.*) ||

Il n'y a donc

qu'UN SEUL ET MÊME DIEU, prêché par les prophètes, annoncé
par l'ÉVANGILE,
ainsi que le FILS de ce DIEU, qui vient du fruit du Ps 131,11
sein de David, c'est-à-dire de la *Vierge issue de David*,
— l'EMMANUEL¹.

3^o Les Mages : accord De cet Emmanuel Balaam a pro-
avec les Prophètes phétisé aussi l'Étoile :

Une Étoile se lèvera de Jacob : Nb 24,17
Un Chef surgira en Israël.

Or Matthieu nous rapporte ainsi les paroles des « Mages »
venus « de l'Orient » :

Nous avons vu son Étoile en Orient Mt 2,2
et nous sommes venus L'adorer.

Conduits par l'Étoile vers « la maison de Jacob » jusqu'à Nb 24,17
l'EMMANUEL, ils ont montré par la nature même de Lc 1,33
leurs présents quel était Celui que l'on adorait ainsi :

« de la myrrhe », car c'était Lui qui pour la race mortelle Mt 2,11
des hommes devait un jour mourir et être enseveli ;

« de l'or », car Il est « le ROI », « dont le règne n'a point
de fin » ; Lc 1,33

« de l'encens » enfin, car Il est à la fois « le DIEU » qui Mt 2,11
« s'est fait connaître en Judée » et Celui qui « s'est manifesté Ps 75,2
à ceux qui ne le cherchaient point »². Rom 10,20
Is 65,1

4^o Le baptême [9,3] Matthieu dit encore à propos
de Jésus : accord du baptême <du Jourdain> :
avec les Prophètes

Les Cieux s'ouvrirent et <Jésus> vit l'ESPRIT de DIEU..., Mt 3,16-17
telle une colombe, venant sur Lui.

Et voici : une voix du Ciel se mit à dire : « Celui-ci est mon FILS
Bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances ».

1. Un seul Dieu, celui des Prophètes et de l'Évangile. Le Fils de ce
Dieu vient aussi de David. « Le sein de David » est toujours inter-
prété par Ir. comme étant « la Vierge Marie » (qui est de la race de
David). Cf. sp. p. 363.

2. Le symbolisme de ces présents est resté traditionnel dans l'Église.

Non enim Christus tunc descendit in Iesum; neque
 alius quidem Christus, alius uero Iesus. Sed Verbum Dei,
 qui est Saluator omnium et Dominator caeli et terrae,
 qui est Iesus (quemadmodum ante ostendimus), qui et
 5 adsumpsit carnem et unctus est a Patre *Spiritu*, Iesus
 Christus factus est. Sicut et Esaias ait :

Exiit uirga de radice Iesse
 et flos de radice eius ascendet;
 et *requiescet super eum Spiritus Dei* :
 10 Spiritus sapientiae et intellectus,
 Spiritus consilii et fortitudinis,
 Spiritus scientiae et pietatis ;
 implebit eum Spiritus timoris Dei.

Non secundum gloriam iudicabit
 15 nec secundum loquelam arguet,
 sed iudicabit humili iudicium
 et arguet gloriosos terrae.

Et iterum ipse Esaias unctionem eius et propter quid
 unctus est praesignificans ait :

20 *Spiritus Dei* super me,
 quapropter unxit me,
 euangelizare humilibus misit me,
 curare conminutos corde,
 praeconare captiuis remissionem
 25 et caecis uisionem,
 uocare annum Domini acceptabilem
 et diem retributionis,
 consolari omnes plangentes.

— Nam secundum id quod Verbum Dei « homo » erat
 30 *ex radice Iesse et filius Abrahae*, secundum hoc *requiescebat
 Spiritus Dei super eum* et unguebatur ad *euangelizandum
 humilibus*; secundum autem quod « Deus » erat, non

1 descendit VA : discent- C || 8 et flos — ascendet CV : om. AS ||
 ascendet V : -dit C det C¹ || 11 fortitudinis CV *ισχυος Sept* : uirtutis
 AS (cf. 306, 14) || 13 implebit CA : et imple- V || dei CA : domini V ||
 15 nec CVS : neque A *edd.* || 16 iudicium *edd.* (*κρίσιν Sept.*) : -cio
 CVA || 23 conminutos CV : -muni- A || 31 unguebatur CVA :
 ungeba- H *secundum 2Ls 35 edd.* ||

Il n'est pas vrai de dire : « le Christ est à ce moment-là
 descendu sur Jésus », ni : « autre est le Christ, autre Jésus »¹.
 <Il faut dire> au contraire : le VERBE de DIEU,
 SAUVEUR de tous et SEIGNEUR du Ciel et de la terre, c'est-
 à-dire JÉSUS (comme je l'ai montré plus haut), Lui qui
 a pris en Lui-même la chair et reçu du Père « l'onction » de
 l'ESPRIT, ce même Verbe est devenu JÉSUS CHRIST. Comme
 le dit Isaïe :

Un rameau sortira de la racine de Jessé,
 un rejeton en fleur montera de sa racine ;
 et sur Lui se reposera l'ESPRIT de DIEU :

Esprit de Sagesse et d'Intelligence,
 Esprit de Conseil et de Force,
 Esprit de Science et de Piété ;
 et l'Esprit de la Crainte de Dieu le remplira.

Il ne jugera pas selon l'apparence,
 Il ne condamnera pas sur un ouï-dire ;
 Mais il rendra justice aux petits
 et condamnera les orgueilleux de la terre.

Dans un autre texte le même Isaïe a préfiguré son
 « onction » et la raison de cette « onction » :

L'ESPRIT de DIEU est sur moi,
 C'est pourquoi Il m'a oint ;
 Il m'a envoyé évangéliser les petits,
 guérir ceux qui ont le cœur brisé,
 annoncer aux captifs la délivrance
 et la vue aux aveugles,
 proclamer une année de grâce du SEIGNEUR
 et un jour de rétribution,
 consoler tous ceux qui gémissent.

Ainsi,
 d'une part, en tant que le VERBE de DIEU était
 « homme »², issu de la racine de Jessé et « fils d'Abraham »,
 l'ESPRIT de DIEU reposait sur Lui et Il était oint pour
 évangéliser les petits ;

1. Certains gnostiques font descendre le Sauveur d'en haut sur le
 Jésus de la terre au moment de son baptême (cf. p. 58).
 2. Distinction des deux « natures » (sans le mot) unies en Jésus
 Christ, Verbe de Dieu. Cf. p. 361 (même méthode de recherche).

[infra 227
 317]

Is 11,1-4

Is 61,1-2
 Lc 4,18

secundum gloriam iudicabat neque secundum loquelam arguebat :

non enim opus erat illi ut quis ei testimonium diceret de homine, cum ipse sciret quid esset in homine.

5 Aduocabat autem omnes homines plangentes, et remissionem his qui a peccatis in captiuitatem deducti erant donans, soluebat eos a uinculis de quibus ait Salomon :

Restibus autem peccatorum suorum unusquisque constringitur.

10 Spiritus ergo Dei descendit in eum, eius qui [eum] per prophetas promiserat uncturum se eum, ut de abundantia unctionis eius nos percipientes saluaremur. Et sic quidem Matthaeus.

[xi. Ostensio quod neque plura neque minus quam quattuor possint esse euangelia]

15 [10,1] LUCAS autem sectator et discipulus apostolorum de Zacharia et Elizabeth ex quibus secundum repromissionem Dei Iohannes natus est referens ait :

Erant autem iusti ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et iustitiis Domini sine querela ;

et iterum de Zacharia dicens :

20 Factum est autem cum sacerdotio fungeretur in ordine uicis suae ante Deum secundum consuetudinem sacerdotii sorte exiuit ut incensum poneret

et uenit ut sacrificaret,

intrans in templum Domini.

25 Qui praest in conspectu Domini, simpliciter et absolute et firme « Dominum » et « Deum » confitens ex sua persona

3 diceret VAC² : -re C || 4 in homine VA : -nem C || 7 Salomon VC² : Solomon C Salemon A || 9 descendit VA : discen- C || eius qui eum CVA : eum om. Hv (« impracticable ») eum in parenth. St Ma (« expungenda uox eum male repetita ») || Tit. neque minus CVAS : nec Hv || possint CV : -sunt A || 22 ut CVS : uti A || 25 dominum et deum CVA : transp. edd. || ex sua pers- eum qui ele- CV : eum qui ele- ex sua pers- A ||

de l'autre, en tant que ce Verbe était « Dieu », Il ne jugeait pas selon l'apparence¹, Il ne condamnait pas d'après un oui-dire » :

Il n'avait pas besoin que l'on vint lui apporter un témoignage sur l'homme, car Il savait Lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Jn 2,25

Il appelait à Lui tous les hommes qui gémissent ; Il apportait la délivrance à ceux que leurs péchés avaient rendus captifs, les dégageant de ces liens dont Salomon a dit :

Chacun est garrotté par les liens de ses péchés.

Prov 5,22

« L'ESPRIT de DIEU » est donc descendu sur Lui, l'ESPRIT de Celui qui avait promis par les prophètes de Lui donner son onction, afin que, recevant nous-mêmes de l'abondance de cette onction, nous puissions être sauvés².

Is 61,1

Et voilà pour MATTHIEU.

II. — LUC

1^o Fonctions sacerdotales de Zacharie

[10,1] LUC, compagnon et disciple des Apôtres, à propos de Zacharie et d'Élisabeth dont Jean est né

selon la promesse faite par Dieu, s'exprime ainsi :

Tous les deux étaient justes devant DIEU, marchant dans tous les commandements et ordonnances du SEIGNEUR d'une manière irréprochable.

Lc 1,6

Il dit encore au sujet de Zacharie :

Or il arriva qu'au tour de sa classe, tandis qu'il s'acquittait devant DIEU de ses fonctions sacerdotales, il fut, suivant l'usage liturgique, désigné par le sort pour offrir l'encens ;

Lc 1,8-9

et il vint pour sacrifier :

entrant dans le Temple du SEIGNEUR.

Voici dont cet homme au premier plan en présence du Seigneur. Or il confesse simplement, au sens absolu, fermement, directement comme DIEU et SEIGNEUR

1. δόξα, que le traducteur latin a rendu par gloria.

2. La colombe n'est pas le « Sauveur d'en haut » (réfutation p. 303), mais indique l'Esprit reposant sur le Christ en tant qu'homme, dont les opérations sont distinctes de celles du Christ en tant que Dieu, d'après les textes d'Isaïe.

eum qui elegerit Ierusalem et legisdationem sacerdotii fecerit, cuius est et angelus Gabriel.

Etenim alterum super hunc nesciebat; si enim intellectum perfectioris alicuius Dei et Domini praeter hunc
5 habuisset, non utique hunc quem sciebat « labis esse fructum » absolute et in totum « Deum » et « Dominum » confiteretur, sicut ante ostendimus.

Sed et de Iohanne dicens sic ait :

10 Erit enim *magnus in conspectu Domini...* et multos filiorum Israel *conuertet* ad Dominum Deum ipsorum et ipse praecedet in conspectu eius *in spiritu et uirtute Heliae... praeparare* Domino *plebem* perfectam.

Cui ergo *populum praeparauit* et *in cuius Domini conspectu* magnus factus est ? Vtique eius qui dixit quoniam et *plus quam propheta* habuit aliquid Iohannes et

15 nemo in natis mulierum maior est Iohanne Baptizatore,

qui et *populum praeparabat*, aduentum Domini conseruis praenuntians et paenitentiam ipsis praekonans, ut remissionem a Domino praesente perciperent, conuersi ad eum a quo propter peccata et transgressionem erant *abalienati*;

20 quemadmodum et Dauid ait :

Alienati sunt peccatores ab utero, errauerunt a uentre.

Et propter hoc, *conuertens eos ad Dominum eorum praeparabat* Domino *populum perfectum, in spiritu et uirtute*
25 *Heliae.*

I qui elegerit VA : quelegerit C || Ierusalem CV : om. A || legisdationem CV : -latio- A || 2 est et CV : et est A || 5 quem sciebat CV : quiesciebat C quiesciebat C^a || esse fructum CV : *transp.* A || 6 deum et dominum confi- CV : dominum confi- et deum A dominum et deum confi- *edd.* || 8-9 sed — enim CV : om. AS || 9 enim CA : ei V || multos VAC² : -to C || 12-13 conspectu magnus A : conspectum agnus CV (-ctū agnus C -ctū agn^a V) || 13 eius CV : in eius A || 15 baptizatore CV : baptistore A baptista *Ma Si* || 16 praeparabat aduentum CV : -bat ad aduen- A *edd.* || 17 ut CV : uti A ||

Celui qui a choisi Jérusalem, établi la loi du Sacerdoce et dont l'Ange est *Gabriel*¹.

Lc 1,19

De fait il n'en connaissait pas d'autre « supérieur à Celui-là » ; car s'il avait eu l'intelligence de quelque Dieu et Seigneur « plus parfait » en plus de Celui-là, il n'aurait pas confessé comme SEIGNEUR et DIEU, au sens absolu et total du terme, Celui qu'il aurait su être « le fruit de la déchéance », comme je l'ai exposé plus haut.

[*supra* 129 sq
150

2^o Mission
de Jean le Baptiste

Voici maintenant un autre texte de Luc au sujet de Jean :

Il sera grand devant le SEIGNEUR... ; et il *conuertira* de nombreux fils d'Israël à leur SEIGNEUR DIEU ; lui-même marchera en avant en sa présence, dans l'esprit et la puissance d'Élie, ... pour *préparer* au SEIGNEUR un peuple parfait.

Lc 1,15-17

— Pour le compte de qui Jean a-t-il donc *préparé un peuple* et *devant* quel SEIGNEUR est-il devenu *grand* ? — Évidemment devant Celui qui a dit : « Jean est quelque chose de *plus qu'un Prophète* » et encore :

Lc 7,26
Mt 11,9

Entre ceux qui sont nés de la femme, il n'en est pas de plus grand que Jean le Baptiste.

Lc 7,28
Mt 11,11

Jean a *préparé un peuple* en annonçant d'avance à ses compagnons de servitude la venue du SEIGNEUR², en leur prêchant la pénitence afin qu'ils fussent en état de recevoir, lorsqu'Il serait présent, le pardon du SEIGNEUR et de se *convertir* à Lui, eux que leurs péchés et leurs transgressions avaient *exclus* de Lui. Comme le dit aussi David :

Les pécheurs sont *exclus* dès le sein maternel ; aussitôt que conçus ils se sont égarés.

Ps 57,4

C'est pourquoi, en les *conuertissant à leur SEIGNEUR* Jean *préparait au SEIGNEUR un peuple parfait, dans l'esprit et la puissance d'Élie.*

1. *Simpliciter, absolute, firme, ex sua persona* : cf. p. 129, 135 et *Lex.*
2. Le texte conforme à CV et la ponctuation ici adoptée (a) *populum praeparabat* ; b) *aduentum ... praenuntians* ; c) *paenitentiam ... praekonans* semblent très préférables à ceux des *edd.*

[40,2] Et iterum de angelo referens ait : « In ipso autem tempore

missus est angelus Gabriel a Deo.... qui et dixit Virgini : ... « Noli timere, Maria, inuenisti enim gratiam apud Deum » ;

5 et de Domino dicit :

Hic erit magnus et *Filius Altissimi* uocabitur et dabit ei Dominus Deus thronum Dauid patris sui et *regnabit in domo Iacob in aeternum* et regni eius non erit finis.

10 Quis est autem alius qui *regnat in domo Iacob* sine intermissione *in aeternum* nisi Christus Iesus Dominus noster, *Filius Dei Altissimi* qui per Legem et prophetas promisit *Salutarem* suum facturum se *omni carni uisibilem*, ut fieret *Filius hominis* ad hoc ut et homo *fieret filius Dei*?

15 Propter quod et exultans Maria clamabat pro Ecclesia prophetans :

Magnificat anima mea Dominum
et exultauit spiritus meus
in Deo *Salutari* meo...

... Adsumpsit (enim) Israel puerum suum,
reminisci *miseri cordiae*....

20

— quemadmodum *locutus est ad patres* nostros —
Abrahamae et semini eius in aeternum.

25 Per haec igitur et tanta monstrat Euangelium quoniam qui *locutus est patribus* Deus, — hic est qui per Moysen legisdationem fecit (per quam legisdationem cognouimus quoniam *patribus locutus est*), — hic idem Deus secundum magnam bonitatem suam effudit *miseri cordiam* in nos,

4 inuenisti enim gra- V : -sti eā gra- C inuenisti enīstu gra- A (dicit.) || 7 deus VAC¹ : dicens C || thronum CA : sedem V || regnabit VA : -uit C || 11 dei CV : om. A || 12 salutarem CA : -re V || uisibilem CVA || 13 ut et CA : ut V || 14 et ex- CV : ex- A || 19 israel VA : ierusalem C || 20 misericordiae CVAS : suae add. Hv || 23 per CV : post A || 24 locutus est CA : transp. V || deus CV : om. A || 25 legisdationem fecit VAS : legis donationem fe- C Ma (err. Hv. scr. « Ar. ... legislationem ») || legisdationem cognouit VA : legis donationem cognouit C Ma ||

3° L'Annonciation [40,2] Luc dit encore au sujet de l'Ange : « Or, à cette même époque,

l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu... et il dit à la Vierge : ... « Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu » ;

Lc 1,26-32

et il dit au sujet du SEIGNEUR :

« Il sera grand et on L'appellera le *Fils du Très-Haut* et le SEIGNEUR DIEU Lui donnera le trône de David, son père, et *Il régnera sur la maison de Jacob pour toujours* et son Règne n'aura point de fin ».

Lc 1,32-33

— Qui donc *régne sur la maison de Jacob* sans interruption, *pour toujours*, sinon le Christ Jésus, Notre Seigneur, *Fils du DIEU Très-Haut* qui par la Loi et les Prophètes a promis de *rendre visible à toute chair son Sauveur*¹, de sorte que Celui-ci deviendrait « *Fils de l'homme* » pour que l'homme à son tour « *devînt fils de Dieu* »?

Lc 3,6

[supra 155]

Jn 1,12

4° Le Magnificat C'est pourquoi Marie, exultant de joie, s'écriait prophétiquement² au nom de l'ÉGLISE³ :

Mon âme glorifie le SEIGNEUR
et mon esprit a tressailli d'allégresse
en DIEU, mon *Sauveur*...

Lc 1,46-47

Car Il a recueilli Israël, son enfant,
pour se souvenir de sa *Miséricorde*
(comme Il l'avait dit à nos pères)

Lc 1,54-55

à l'égard d'Abraham et de sa descendance pour toujours.

Par de tels textes et d'un tel poids, l'ÉVANGILE démontre donc que le DIEU qui a parlé à nos pères, c'est-à-dire le DIEU qui a donné la Loi à Moïse (c'est par là que nous avons su qu'Il a *parlé à nos pères*), ce MÊME DIEU selon son immense Bonté a répandu sur nous sa *Miséricorde*.

1. Remarquer que le Sauveur promis est annoncé dès l'origine comme le Roi éternel et cosmique (v. p. 155).

2. Tous les mss ont ici Marie, à juste titre. Au l. IV se rencontre la variante Elisabeth, qui sera étudiée en son lieu.

3. « Au nom de l'Église » : seule Marie est *pleinement* qualifiée pour parler à ce titre. Son « mystère » est lié, en profondeur, à celui de l'Église.

in qua *misericordia*

conspexit nos Oriens ex alto
et apparuit his qui in tenebris
et umbra mortis sedebant
et direxit pedes nostros
in viam pacis,

5

— quemadmodum et Zacharias desinens mutus esse (quod propter infidelitatem passus fuerat) nouello spiritu adimpletus noue benedicebat Deum. Omnia enim noua aderant,
10 Verbo noue disponente carnalem aduentum, uti eum hominem qui extra Deum abierat adscriberet Deo. Propter quod et noue Deum colere docebantur, sed non alium Deum, quoniam quidem

15 unus Deus, qui iustificat circumcisionem ex fide et praepitium per fidem.

[40,3] Prophetans autem Zacharias dicebat :

Benedictus Dominus Deus, Israel,
quia uisitauit et fecit redemptionem populo suo
et erexit Cornu *salutis* nobis
20 in domo Dauid pueri sui,
sicut locutus est per os sanctorum
prophetarum suorum qui a saeculo sunt,
salutem ex inimicis nostris

20

et ex manu omnium qui oderunt nos,
25 ad faciendam *misericordiam* cum patribus nostris
et reminisci testamenti sancti sui,
iusiurandum quod iurauit ad Abraham patrem nostrum
ut det nobis sine timore
ex manu inimicorum ereptos
30 seruire sibi in sanctitate et iustitia
in conspectu suo omnes dies nostros.

30

4 et in A || 9 noue be- (noue bñdi- V noue benē di- C) CV : nouum dicebat (nouū di-) AS || aderant CA : erant V || 11 qui extra deum abierat CV : qui est extra deum ubi erat A || 14 iustificat circumcisi- VAC² : -cat cūcisionem C || 16 prophetans CV : -ta A || 17 dominus VA : om. C || 18 redemptionem VA : -ne C || populo suo CV : plebis suae A || 19 cornu CVA (*sed u.* 284,5 ; 364,3) (*cf.* 2Ls 23) || 21 os VA : hos C || 26 reminisci CA : memorari V || 28 ut CVS : uti A *edd.* ||

5° Le *Benedictus* Et dans cette *Miséricorde*

Il nous a regardés d'en haut, Lui, le Soleil Levant,
Il est apparu à ceux qui étaient assis
dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
Il a dirigé nos pas
dans le chemin de la Paix.

Lc 1,78-79

C'est dans ces termes que Zacharie, voyant cesser le mutisme qu'il avait subi pour son incrédulité et rempli dès lors d'un esprit « novelet », faisait monter vers DIEU une bénédiction « neuve ». Tout était « neuf » en effet : le VERBE tout « nouvellement » « disposait » sa venue dans la chair, afin que l'homme, qui s'en était allé hors de DIEU, fût remis en grâce avec DIEU. C'est pourquoi cet homme apprenait à rendre à DIEU un culte « nouveau »¹, — mais non à un Dieu nouveau, car

(Lc 1,64)

Lc 1,67

« il n'y a qu'UN SEUL DIEU, qui justifie les circoncis en considération de leur foi et les incirconcis par le moyen de leur foi. Rom 3,30

[40,3] Voici donc comment prophétisait Zacharie :

Béni soit le SEIGNEUR DIEU d'Israël,
car Il a visité et racheté son peuple
et Il a dressé pour nous une « corne » de *salut*
dans la maison de David, son serviteur,
comme Il l'avait annoncé par la bouche de ses saints
prophètes qui sont depuis toujours,
pour nous *sauver* de nos ennemis
et de la main de tous ceux qui nous haïssent,
afin d'exercer sa Miséricorde envers nos pères
et de se souvenir de son Alliance sainte,
— ce serment qu'Il a juré à Abraham, notre père,
de nous accorder que, sans crainte,
délivrés de la main de nos ennemis
nous Le servions dans la sainteté et la justice
sous son regard tout au long de nos jours.

Lc 1, 68-75

1. La fraîcheur du christianisme (qui est, re-nouveau, re-naissance, re-commencement à neuf, ré-surrection) n'a pas été mieux marquée que dans ce passage étonnamment jeune (v. p. 34). Cf. encore IV, 34,1. — Le Verbe « disposait » sa venue, c'est-à-dire réalisait le plan d'Incarnation rédemptrice, « l'économie » divine de salut.

Deinde ad Iohannem dicit :

Et tu, puer, Propheta Altissimi uocaberis :
praeibis enim ante faciem Domini
parare uias eius,

5 ad dandum *intellectum Salutaris* populo eius,
in remissionem peccatorum eorum.

Haec enim est *salutis* « agnitio » quae deerat eis, quae
est Filii Dei, quam faciebat Iohannes dicens :

10 Ecce Agnus Dei, qui auferet peccatum mundi. Hic erat de quo
dicebam : « Post me uenit uir qui ante me factus est, quoniam
prior me erat » ;

et omnes de plenitudine eius accepimus.

— Haec itaque *salutis* « agnitio » ; sed non alter Deus nec
15 alter Pater neque Bythus neque Pleroma triginta aeonum
nec Mater Ogdoados ; sed « agnitio » *salutis* erat agnitio
Filii Dei, qui et *Salus* et *Saluator* et *Salutare* uere et
dicitur et est :

Salus quidem sic :

20 In *Salutem* tuam sustinui te, Domine !

Saluator autem iterum :

Ecce Deus meus, *Saluator* meus : fidens ero in eum ;

Salutare autem sic :

Notum fecit Deus *Salutare* suum in conspectu gentium.

2 uocaberis VAC² : -ueris C || 3 praeibis VA : -iuis C || 5 salu-
taris CV *Sanday* : salutis A || populo A : -li CV || 6 peccatorum
eor- VA : -torum meor- C || 8 filii V : -li C -lius (li⁹) A || faciebat CV :
sciebat A || 9 auferet CVS (aufét = auferet V) : aufert A *edd. (err.*
Sanday scr., p. 79, l. 1 « aufert... V ») || peccatum CV : -ta A ||
10 uenit uir CV : uenitur A || 12-13 et omnes CV : omnesque A (*in*
Vulg. non leg. « et omnes » sed « et de plen- eius nos omnes » ;
hypoth. ig. 2Ls 135 non uid. acceptanda ; pulamus hanc uocem « et »
non includi in cit. sed ab Ir. ideo positam ut alterum lectum inducat,
cf. u. g. 264, 18 ; 20) || 13 de CV : te A || plenitudine VAC² : -nem C ||
15 bythus VA : bit C bitus C² || 22 meus CV : om. A || 24 salutare
VAC² : -rem C (*uid. C^x correxisse rē in rē potiusquam e conuerso*) ||

Ensuite il dit à Jean :

Et toi, enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut :
car tu marcheras en avant devant la face du SEIGNEUR
pour lui préparer les voies,
pour donner la *connaissance du Salut* à son peuple,
pour la rémission de ses péchés.

Lc 1,76-77

Voilà bien en effet la *connaissance du Salut*¹ qui leur
manquait ; — celle du FILS de DIEU, que Jean leur
donnait en ces termes :

Voici l'Agneau de DIEU, qui enlèvera le péché du monde. C'est
de Lui que j'ai dit : « Après moi vient un homme qui est passé
devant moi, car il était avant moi ».

Jn 1,29-30

et tous nous recevons de sa plénitude.

Jn 1,16

La voilà donc, la *connaissance du Salut* ; mais ce n'est
Lc 1,77
ni un « autre Dieu », ni un « autre Père », ni « l'Abîme »,
ni « le Plérôme des Trente Éons », ni « la Mère, de
l'Ogdoade »² !

La *connaissance du salut*, c'est la connaissance du FILS
de DIEU qui en toute vérité est appelé *Salut*, *Sauveur*,
action *salutaire* et qui est effectivement tout cela :

Salut, car il est dit :

J'ai espéré en Ton *Salut*, Seigneur !

Gen 49,18

Sauveur également <selon ces paroles> :

Voici mon Dieu, mon *Sauveur* : j'aurai confiance en Lui ;

Is 12,2

action *salutaire* enfin, dans le texte suivant :

Le Seigneur a fait connaître son action *salutaire*
à la face des nations.

Ps 97,2

1. Cette expression reprend celle du *Cantique* qui précède. Le latin
a *intellectum salutaris* dans le *Cant.*, *agnitio salutis* dans le comm.
(4 fois : l. 7, 14, 16 et p. 170, l. 6) ; les deux expressions semblent
traduire la seule qu'on lit dans S. Luc : γνῶσις σωτηρίας. La vraie
« gnose » salvifique, dit Ir., c'est la « connaissance » du Fils de Dieu
(cf. *Jn.* 17, 3 et ci-dessus p. 133, n. 2 et 3).

2. V. *Intr.*, p. 49 sq. — Non pas « la Mère de l'Ogdoade » (= qui
engendre l'Ogd.), mais la Mère qui est dans l'Ogdoade, ou qui est
l'Ogdoade.

Est enim *Salvator* quidem, quoniam *Filius* et *Verbum Dei*; *Salutare* autem, quoniam « spiritus » (*spiritus enim, inquit, faciei nostrae Christus Dominus*); *Salus* autem, quoniam « caro » (*Verbum enim caro factum est et habitavit in nobis*).

Hanc igitur « agnitionem » *salutis* faciebat *Iohannes* paenitentiam agentibus et credentibus in *Agnum Dei* qui tollit peccatum mundi.

[10,4] Apparuit (inquit) et pastoribus angelus Domini..., adnuntians gaudium eis, ... quoniam generatus in domo David *Saluator*, qui est *Christus Dominus*... Deinde multitudo exercitus caelestis laudantium Deum et dicentium :

« Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae uoluntatis ».

15 — Hos angelos falsarii Gnostici dicunt « ab Ogdoade uenisse » et « descensionem superioris Christi » manifestasse. Sed conruunt iterum dicentes « eum qui susum sit Christum et *Saluatorem* » non natum esse, sed et post baptisma « eius qui sit de dispositione Iesu », ipsum *sicut columbam*
20 *in eum* descendisse. Mentiuntur ergo « Ogdoados angeli » secundum eos, dicentes :

Quoniam *generatus est hodie* uobis *Saluator*, qui est *Christus Dominus in ciuitate David*;

neque enim *Christus* neque *Saluator* tunc *natus est*
25 *secundum eos*, sed « ille qui est de dispositione Iesus », qui est « mundi *Fabricatoris* », in quem « post baptisma

1 est enim CV : etenim A || 4 habitavit CV : -bit A || 6 faciebat CV : sciebat A || 8 peccatum CV : -ta A || 10 gaudium eis CV : *transp.* A || generatus CV : est *add.* A || 12 deum CV : *om.* A || 15 falsarii gnostici CV : falsi [*lac. 2 litt.*] ignostici A || ogdoade V : -da CAS || 16 descensionem VA : discen- C || 17 conruunt C : corru- VAC² || qui susum sit (quisusum sit C quis usum sit V) CVS *Ls* (2*Ls* 20) : qui sursum sit AC² *edd.* || 18 et salua- non natum esse CV : non na- esse et salua- A || ipsum (ipsū C ipm̄ V) CV : spiritum (spm̄) AS || 20 descendisse VA : discen- C || 21 secundum eos VAC¹ : secun[] C ||

— Il est *Sauveur* en effet puisqu'il est FILS et VERBE de DIEU. Il est action *salutaire*, puisqu'il est « esprit » <par opposition à la « chair »> (On lit en effet : « *L'esprit* [= souffle] *de notre Face, le Christ Seigneur* »). Il est enfin « *Salut* » puisqu'il est « chair » (car « *le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous* »)¹.

Telle était la *connaissance du Salut* que Jean donnait à ceux qui faisaient *pénitence* et croyaient à l'*Agneau de DIEU* qui enlève le péché du monde.

La Nativité [10,4] Luc nous dit :

Un Ange du SEIGNEUR apparut aux bergers..., leur annonçant la joie, .. car dans la maison de David leur était né un Sauveur, qui est le Christ SEIGNEUR...
Ensuite <vint> une troupe de l'armée céleste, louant DIEU et disant :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et sur la terre Paix aux hommes en qui Dieu se complait.

— Les faussaires gnostiques prétendent que ces Anges « sont venus de l'*Ogdoade* » et qu'ils ont « manifesté la descente du *Christ supérieur* ».

Mais ils se réfutent eux-mêmes lorsqu'ils déclarent encore : « le Christ et Sauveur d'en haut » n'est pas né ; c'est seulement après le baptême du « Jésus de l'*économie* » <d'Incarnation> qu'il est « *descendu sur lui comme une colombe* ». Ils mentent donc, les Anges « de leur Ogdoade », lorsqu'ils disent :

Il vous est né aujourd'hui un *Sauveur*, qui est le Christ SEIGNEUR, dans la cité de David.

Car, d'après nos gnostiques, ni « le Christ », ni le « Sauveur » ne sont nés à ce moment-là, mais seulement le « Jésus de l'*économie* » <d'Incarnation>, le Jésus « du *Démiurge* »,

1. Triple distinction de *Sauveur*, action *salutaire*, et *salut* effectif, qui correspond à l'unité de personne (Sauveur, Fils et Verbe de Dieu) dans la dualité de nature (action *salutaire*, de la nature divine, « spirituelle » ; *salut* effectif par la nature humaine, puisqu'il s'est fait chair).

Lam 4,20

Jn 1,14

Lc 1,17

Lc 2,9-11

Lc 2,13-14

Lc 3,22

Mt 3,16

Mc 1,10

Jn 1,32

Lc 2,11

descendisse », hoc est post triginta annos, « *supernum Saluatorem* » dicunt.

[Theod. Dial. I, Schulze 51. Bodl Clark 2. I° 14,23-15,2]

Quid autem in ciuitate Dauid adposuerunt, nisi ut eam pollicitationem quae a Deo facta est Dauid quoniam « *ex fructu uentris eius aeternus erit Rex* » adimpletam euangelizarent? Et enim Fabricator totius uersitatis fecerat promissionem Dauid,

Εἰς τί δὲ καὶ τὸ ἐν πόλει Δαβὶδ προσέθηκαν, εἰ μὴ ἵνα τὴν ὑπὸ Θεοῦ γεγενημένην τῷ Δαβὶδ ὑπόσχεσιν ὅτι ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας αὐτοῦ αἰώνιος ἔσται βασιλεὺς πεπληρωμένην εὐαγγελίσωνται; ἦν ὁ δημιουργὸς τοῦδε τοῦ παντός πεποίητο ἐπαγγελίαν τῷ Δαβὶδ,

quemadmodum ipse Dauid ait :

15 Adiutorium meum a Domino qui fecit caelum et terram;

et iterum :

In manu eius fines terrae et altitudines montium ipsius sunt; quoniam ipsius est mare et ipse fecit illud et aridam manus eius fundauerunt.

20 Venite adoremus et procidamus ante eum et ploremus in conspectu Domini qui fecit nos, quoniam ipse est Dominus Deus noster;

manifeste pronuntians Spiritus Sanctus per Dauid *audientibus* eum quoniam erunt qui contemnunt eum qui plasmavit nos, qui et solus est Deus. Propter quod dicebat

1 descendisse VA : discen- C || *supernum saluatorem edd.* : -ni -ris CVA || 3 quid autem (quid aut C) CV : quidam A || 4 adposuerunt (ut in gr.) A : posuerunt CV || 5 polli[ci]tationem C || 8 ἔσται Clark 2 (erit lat.) : ἔστῃ edd. || 11 πεποίητο Clark 2 (fecerat lat.) : πεποίηται edd. || 18 altitudines VA : -nis C || 20 fundauerunt CV : formauerunt AS || 22 conspectu VAC^s : -to C || 23 quoniam CVS : quia A edd. || dominus C : om. VAS || 25 contemnunt CV : -nent A || 26 solus est VAC^s : solat (?) C sola est C¹ || dicebat CV : et dice- A ||

sur lequel après son baptême, — c'est-à-dire *trente ans* Lc 3,23 après, — le « Sauveur d'en haut » serait descendu¹.

Et pourquoi les Anges ont-ils mentionné *dans la cité de David*, sinon pour annoncer cette « bonne nouvelle » que la promesse faite par Dieu à David, — selon laquelle « un ROI » éternel « naîtrait » du fruit de son sein, — était maintenant un fait accompli ? C'est en effet le Créateur de l'univers entier qui avait fait à David cette promesse, comme celui-ci le déclare lui-même :

Mon secours est dans le SEIGNEUR
qui a fait le Ciel et la terre;

Ps 131,11
[supra 155]

Ps 123,8
Gen 1,1

et encore :

En sa main sont les extrémités de la terre
et les sommets des montagnes sont à Lui.

Ps 94,4-7

A Lui est la mer; Lui-même l'a faite
et ses mains ont constitué la terre.

Venez, adorons-Le, prosternons-nous devant Lui
et pleurons devant le SEIGNEUR qui nous a faits :
car c'est Lui le SEIGNEUR notre DIEU.

L'ESPRIT Saint, par la bouche de David, déclare ici manifestement à « ceux qui l'entendent » que des esprits viendront pour mépriser notre Créateur, qui est aussi le DIEU unique. C'est pourquoi Il s'exprime en ces termes. Il veut dire : « Ne vous y trompez point ; en dehors de ce Dieu ou au-dessus de Lui il n'est point d'autre Dieu auquel il faille plutôt s'adresser » ; et il nous dispose à des sentiments de religion, de gratitude, envers Celui qui nous a

Ps 94,8

1. Tout ce passage est clair si on a dans l'esprit l'*Intr.* (p. 49 sq. ; sp., p. 56-58). Chez les Valentiniens, le Logos se présente toujours avec ses anges « consubstantiels » (substance « mâle »). Ir. souligne la contradiction entre ceux qui font descendre « le Sauveur d'en haut » à Bethléem et ceux qui le voient dans la colombe du Jourdain [en fait, cette contrad. n'existe pas sur le plan mythique où se placent les gnost., extrapolation du psychique qui échappe à la vérification du temps ; cf. p. 52-53 ; 59-60]. Pour les gnost., seul est né le Jésus « psychique », plus spéc. le « Jésus de l'économie » < *divine de salut* >, c'est-à-dire un Jésus psychique, mais arrangé « avec un art admi-

quae praedicta sunt, significans quoniam « ne erraueritis ; praeter hunc aut super hunc alius non est Deus cui magis intendere oporteat », religiosos nos et gratos praeparans in eum qui *fecerit* et constituerit et enutriet. Quid ergo 5 erit his qui tantum blasphemiae aduersus suum Factorem adinuenerunt ?

Hoc idem autem et angeli. In eo enim quod dicunt : *Gloria in altissimis Deo et in terra pax*, eum qui sit *altissimorum* (hoc est « supercaelestium ») Factor et eorum quae 10 super terram omnium Conditor istis sermonibus glorificauerunt, qui suo plasmati — hoc est *hominibus* — suam benignitatem salutis de caelo misit. Propter quod et

pastores (ait) reuertebantur, *glorificantes ... Deum* in omnibus quae audierant et uiderant, quemadmodum et narratum est ad eos.

15 Non enim alterum Deum *glorificabant* Israelitae pastores, sed illum qui a Lege et a prophetis adnuntiatus est, Factorem omnium, quem et *glorificabant* angeli. Si autem alterum quidem « angeli qui erant ab Ogdoade » glorificabant, alterum uero pastores, errorem eis et non ueritatem 20 detulerunt « hi qui ab Ogdoade erant angeli ».

[10,5] Adhuc ait Lucas de Domino :

Cum inpleti essent dies purgationis ... inposuerunt eum in Hierusalem ad stare *Domino*, quemadmodum scriptum est in *Lege Domini* quoniam « omne masculinum adaperiens uuluum sanctum *Domini* uocabitur », et ut darent sacrificium secundum quod dictum est in *Lege Domini* « par turturum aut duos pullos columbinos », 25

ex sua persona manifestissime *Dominum* appellans eum

2 aut C : et VA || 4 enutriet CV : enuntiat A || 5 aduersus suum CV : aduer suum A || 6 adinuenerunt CA : -rant V || 8 altissimis CV : excelsis A || 10 conditor (-tur C) istis CV : conditoris hiis A conditor his *edd.* || 16 a prophetis CV : a *om.* A || 18 ab ogdoade VA : abhocdoade C || 20 hi qui CV : hii iniqui AS || 24 masculinum VAC^x : -neum C || sanctum CV : *om.* A || domini CVAS : -no *St Hv* || 25 uocabitur CV : docebitur A || 26 columbinos AS : columbarum CV || 27 dominum CV : deum A ||

créés, constitués et nourris. — Quel ne sera donc pas le sort de ceux qui ont imaginé un si prodigieux blasphème contre leur Créateur !

Il en va de même pour les Anges. En disant : *Gloire à DIEU au plus haut des cieux et Paix sur la terre...*, ils ont glorifié Celui qui a fait ces *hauteurs des cieux*, — c'est-à-dire les régions supra-célestes, — et Celui qui a créé tout ce qui est *sur la terre*, Celui-là même qui du Ciel a envoyé à l'œuvre par Lui modelée, — c'est-à-dire *aux hommes*, — sa bonté 1c 2,14 *ibid.* qui les sauve. C'est pourquoi

les bergers s'en retournaient *glorifiant* DIEU... pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon l'annonce même qui leur en avait été faite. 1c 2,20

— Ce n'était pas « un autre Dieu » que « *glorifiaient* » ces bergers d'Israël, mais Celui qui a été annoncé par la Loi et les Prophètes, — le Créateur de l'univers, dont les Anges aussi chantaient la « *gloire* ». Si au contraire le Dieu glorifié par « les Anges de l'Ogdoade » était différent de Celui des bergers, c'est donc l'erreur, et non la VÉRITÉ, qu'auraient apportée avec eux ces « Anges venus de l'Ogdoade »¹.

La Présentation
au Temple

[10,5] Luc dit encore au sujet du
SEIGNEUR :

Lorsque furent accomplis les jours de la purification, ils L'emmenèrent à Jérusalem pour Le présenter au SEIGNEUR, — ainsi qu'il est écrit dans *la Loi du SEIGNEUR* : « Tout fils premier-né sera consacré au SEIGNEUR » — et pour offrir un sacrifice, selon ce qui est dit dans *la Loi du SEIGNEUR* : un couple de tourterelles ou deux petits de colombes. 1c 2,22-24

De toute évidence, il appelle directement SEIGNEUR le

table », « de manière à apparaître visible, palpable » et passible. Ainsi l'élément *matériel* (assimilé au *mal*) est exclu de Jésus : le docétisme est complet, à plusieurs degrés.

1. Les bergers glorifiaient le Dieu de l'A. T., et non le Dieu suprême des gnostiques. Si les anges glorifiaient ce dernier Dieu, accessible aux seuls « spirituels », tandis que les bergers glorifiaient le Dieu inférieur, c'est toujours la même équivoque et ce dédoublement fuyant du mensonge que dénonce Ir.

qui *legis*dationem fecerit. Et *Simeon* autem *benedixit*, inquit, *Deum* et ait:

Nunc dimittis seruum tuum, Domine,

... in pace,

5 quoniam uiderunt oculi mei Salutare[m] tuum
quod praeparasti ante faciem omnium populorum :
Lumen in reuelationem gentium
et Gloriam populi tui Israel.

Et *Anna* autem *prophetis*, ait, similiter clarificabat
10 *Deum*, uidens Christum
et loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem
Hierusalem.

Per haec autem omnia unus Deus demonstratur, nouam
libertatis dispositionem per nouum aduentus Filii sui
15 testamentum hominibus aperiens.

[40,6] Quapropter et MARCVS interpres et sectator Petri
initium Euangelicae conscriptionis fecit sic :

Initium Euangelii Iesu Christi Filii Dei.

Quemadmodum scriptum est in *prophetis* :

20 « Ecce, mitto angelum meum ante faciem tuam
qui praeparabit uiam tuam ».

Voix clamantis in deserto :

« Parate uiam Domini,

rectas facile semitas ante Deum nostrum,

25 manifeste *initium Euangelii* esse dicens sanctorum *prophe-*
tarum uoces, et eum quem ipsi « Dominum » et « Deum »
confessi sunt hunc Patrem Domini nostri Iesu Christi
praemonstrans, qui et promiserit ei *angelum suum ante*

1 autem CV : om. A || benedixit inquit CVAS || 3 dimittis CV :
-te AS || 5 quoniam CVAS : quia *edd.* || salutare[m] C : -re VA (*cf.*
286,1) || 6 praeparasti CA : parasti V *edd.* || 7 in CA : ad V || 8 populi
tui CA : plebis tuae V || 9 prophetis ait C : -tissa ait VA -tisa ait (a
sup. s.) C³ || 12 Hierusalem CVA || 13 unus CV : uisus A || nouam
Grab. Ma St (2Ls 90) : nullam CVA (nulla *pro* noua *sive* noua *facile*
scr.) nouam illam Hv nouellam Hort 155 || 14 aduentus *coni. Hort*
Ls (2Ls 90^a) : -tum CVAS || 15 testamentum CVAS Hort Ls ; *del.*
grab. Ma St Hv (in not.) || 16 et sectator *edd.* : et om. CVA ||
18 filii VA : -li C || 19 scriptum CV : dict- A || 21 praeparabit V :
uit CA ||

Dieu qui a donné la Loi. — « Et Siméon, ajoute Luc,
bénit DIEU et dit :

Maintenant SEIGNEUR, laisse aller Ton serviteur

..... en paix,

car mes yeux ont vu Ton Salut

que tu as préparé devant la face de tous les peuples :

Lumière pour la révélation aux « nations »

et Gloire de Ton peuple Israël ! »

« *Anne la Prophétesse* », dit encore Luc, *glorifiait DIEU*
de même en voyant le Christ

et elle parlait de Lui à tous ceux qui attendaient la Rédemption
de Jérusalem¹. Lc 2,38

Tous ces textes nous montrent UN SEUL DIEU ouvrant
aux hommes une « économie » nouvelle de « liberté » par la
disposition nouvelle de la venue de son FILS. (Gal 5,13
5,1)

III — MARC

Début. Accord [40,6] C'est pourquoi Marc égale-
avec les Prophètes ment, interprète et compagnon de
Pierre, a présenté ainsi le début de sa rédaction de
l'ÉVANGILE :

Commencement de l'ÉVANGILE de Jésus Christ, FILS de DIEU.

— Selon qu'il est écrit dans les *Prophètes*² :

« Voici : j'envoie mon Ange devant Ta face,
qui préparera Ton chemin ».

Voix de celui qui crie dans le désert :

« Préparez le chemin du SEIGNEUR,
redressez les sentiers devant notre DIEU ».

Mc 1,1-3

Mal 3,1

(Ex 23,20)

Is 40,3

On le voit, Marc fait des paroles des saints *Prophètes*
le commencement de l'ÉVANGILE ; et Celui que les
Prophètes ont proclamé DIEU et SEIGNEUR, Marc le
met en tête comme PÈRE de Notre SEIGNEUR Jésus
Christ, — Père qui promet aussi à son <Fils> de lui

1. C'est la leçon des mss grecs. Israël (*Vulg. clem.*) est plus vraisemblable, à cause de la fréquente confusion paléogr. Israël/Jérusalem.
2. Leçon de nombreux mss, au lieu de « dans le prophète Isaïe ».

faciem eius missurum (qui erat Iohannes in spiritu et uirtute Heliae clamans in eremo: *Parate uiam Domini, rectas facite semilas ante Deum nostrum*);

— quoniam quidem non alium et alium prophetae adnuntiabant Deum sed unum et eundem, uariis autem significationibus et multis appellationibus: multus enim et diues Pater, quemadmodum in eo libro qui ante hunc est ostendimus et ex ipsis autem prophetis procedente nobis sermone ostendemus.

10 In fine autem Euangelii ait Marcus:

Et quidem Dominus Iesus, posteaquam locutus est eis, receptus est in caelos et sedit ad dexteram Dei

et confirmans quod a Propheta dictum est:

Dixit Dominus Domino meo:

«Sede a dextris meis

quoadusque ponam inimicos tuos
subpedaneum pedum tuorum.»

15

Sic idem et unus Deus et Pater est, qui a prophetis quidem adnuntiatus, ab Euangelio uero traditus, quem

20 Christiani colimus et diligimus ex toto corde, Factorem caeli et terrae et omnium quae in eis sunt.

[41,1] Hanc fidem adnuntians IOHANNES Domini discipulus, uolens per Euangelii adnuntiationem auferre

6 multus *edd.*: -tos CV -tis A || 7 diues CV: diuersis A || pater: *om.* A || 7-8 qui ante h- e- osten- CV: osten- qui ante h- e- A || 8 autem prophetis CA: autem (*exp.*) prophetis autem V || 9 ostendimus *edd.*: -dimus CVA || 10 sine VA: -nem C || 11 dominus CA: *om.* V || posteaquam CVA (*1Ls 107*): postquam *edd.* || 12 sedit CS Ls: -det VA *edd.* -debat *Vulg.* ἐξέθισεν *gr.* (*cf. Turner 240 «the reading of C, sedit, should I think be in the text for it agrees with the Greek; et 2Ls 34: «hier ist das Richtige sedit»*) || ad dexteram CVA || dei VA: *om.* C || 13. et CV: *om.* A *edd.* || 15 a dextris VAC^x: addextris C (*cf. supr. 123,9*) || meis VA: *om.* C || 16 quoadusque CVA || 18 sic idem et unus deus C: sicquidem et unus deus V sed unus et idem deus A sic quidem unus et idem deus *Ma Si Hv* || 19 quem A: et quem CV || 21 sunt VA: *om.* C ||

envoyer son Ange¹ <pour marcher> devant sa face. Cet Ange, c'était Jean qui « dans l'esprit et la puissance d'Élie » criait dans le désert: « Préparez le chemin du SEIGNEUR; redressez les sentiers devant notre DIEU ».

Car à la vérité les Prophètes n'annonçaient pas tantôt un Dieu tantôt l'autre, mais UN SEUL ET MÊME DIEU, sous des expressions d'ailleurs diverses et sous de multiples appellations²; car le Père est « abondance » et « richesse », comme je l'ai montré au livre précédent et comme je le montrerai, d'après ces Prophètes mêmes, dans la suite de ce traité.

Fin de l'Évangile
de Marc
Accord
avec les Prophètes

A la fin de son Évangile, Marc dit:

Or donc le SEIGNEUR Jésus, après leur Mc 16,19
avoir parlé, se retira dans les cieux et s'assit à la droite de Dieu,

ce qui confirme la parole du Prophète:

Le SEIGNEUR a dit mon SEIGNEUR:

Ps 109,1

« Assieds-Toi à ma droite,
jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis
l'escabeau de Tes pieds ».

Ainsi il n'y a qu'UN SEUL ET MÊME DIEU et PÈRE, proclamé par les Prophètes, transmis par l'ÉVANGILE, et que nous, chrétiens, nous révérons et aimons de tout cœur, — le CRÉATEUR « du Ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment ».

(Mt 22,37)
(Mc 12,30)
(Lc 10,27)

[supra 117]

IV — JEAN

Erreurs gnostiques [41,1] C'est cette même FOI que et « Règle de Vérité » Jean a proclamée, voulant par la prédication de l'ÉVANGILE arracher l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et bien avant par ceux

1. Ne pas oublier que « Ange » = « Messager » (« celui qui annonce »).
2. Les noms de Dieu ne peuvent traduire qu'un de ses multiples aspects limités: de même pour le Christ, en tant que Dieu. Origène développera la théorie des ἐπίνοια (*cf. commun. de M^{me} Harl au 1^{er} congr. patr. intern., Oxford, 1951, et, pour une 1^{re} idée, Fréd. Bertrand, Mystique de Jésus chez Origène, Paris, 1951, pp. 15-46*).

eum qui a Cerintho insemminatus erat hominibus errorem et multo prius ab his qui dicuntur Nicolaitae (qui sunt uulsio eius quae falso cognominatur Scientiae), ut confunderet eos et suaderet quoniam unus Deus qui omnia
 5 *fecit per Verbum suum* (et non, quemadmodum illi dicunt, alterum quidem « Fabricatorem », alium autem « Patrem » Domini; et alium quidem « Fabricatoris filium », alterum uero « de superioribus Christum » quem et « impassibilem perseuerasse », « descendente in Iesum filium Fabricatoris » et « iterum reuolasse in suum Pleroma »; et « Initium » quidem esse « Monogenen », « Logon » autem iterum « filium Vnigeniti »; et eam condicionem quae est secundum nos non a primo Deo factam, sed « a Virtute » aliqua
 10 « ualde deorsum subiecta et abscissa ab eorum communicatione quae sunt inuisibilia et innominabilia »), omnia igitur talia conscribere uolens discipulus Domini et Regulam ueritatis constituere in Ecclesia quia est unus Deus omnipotens qui *per Verbum suum omnia fecit* et uisibilia et inuisibilia, significans quoque quoniam per
 15 Verbum per quod Deus perfecit condicionem in hoc et salutem his qui in condicione sunt praestitit hominibus, sic inchoauit in ea quae est secundum Euangelium doctrina :

In principio erat *Verbum*
 et *Verbum* erat apud Deum
 et Deus erat *Verbum*;
 hoc erat in principio apud Deum.

25

Omnia per ipsum facta sunt
 et sine ipso factum est nihil.

3 quae CA : quod V || falso VA : -sa C || 8 quem VA : qui C ||
 10 et iterum CA : et alterum V || 11 autem iterum CVS : autem A
 autem uerum *edd.* || 16 conscribere (cōscribere C cōscribere V) CV
 [Mhr] : circumscribere A || 17 est CA : om. V || 20 perfecit CA :
 fecit V || perfecit deus A || 22 inchoauit VA : inquoauit C ||

qu'on appelle les *Nicolaites*, — lesquels sont une branche de la prétendue « Connaissance »¹. Il voulait donc les confondre et les convaincre qu'il n'y a qu'UN SEUL DIEU, qui « a tout fait par son VERBE »; et non pas, comme ils le prétendent, d'un côté « le Demiurge » [Créateur], de l'autre « le Père » du Seigneur; d'un côté « le fils du Demiurge », de l'autre « le Christ des régions supérieures », qui n'a « jamais souffert », mais qui est « descendu sur Jésus, le fils du Demiurge », puis « s'est envolé de nouveau dans le Plérôme ». Pour eux, « le Principe » est « le Fils Unique »; « le Verbe » à son tour est fils de ce « Fils Unique ». La création que nous voyons n'a pas été faite par le DIEU premier, mais par quelque « Puissance tombée tout à fait en bas, coupée de toute communication avec le monde des êtres invisibles qui surpassent tout nom »².

Telles sont les erreurs que le disciple du Seigneur a voulu retrancher, pour établir dans l'ÉGLISE la RÈGLE de VÉRITÉ, c'est-à-dire :

UN SEUL DIEU Tout-Puissant, qui « par son VERBE a fait toutes choses », les visibles et les invisibles.

Il, a voulu marquer aussi que dans ce même VERBE, par qui DIEU a accompli la création, DIEU accorde aussi le salut aux hommes qui sont dans cette création.

Le Prologue de Jean. Voilà pourquoi Jean commence
 Doctrines gnostiques ainsi l'enseignement de son Évangile :

Dans le principe était le VERBE
 et le VERBE était en Dieu
 et le VERBE était Dieu;
 Il était dans le principe en Dieu.

Jn 1,1-5

Tout a été fait par Lui
 et sans Lui rien n'a été fait.

1. Cf. *Intr.*, p. 45. Les Nicolaites seraient-ils une ramification des *Gnostiques* au sens propre et particulier de ce mot ?

2. Sur toutes ces doctrines, v. *Intr.*, p. 49 sq.; 52 sq.; 57-58.

Quod factum est in eo uita est
et uita erat lux hominum ;
et lux in tenebris lucet
et tenebrae eam non comprehenderunt.

5 *Omnia*, inquit, *per ipsum facta sunt*. In *omnibus* ergo
est et haec quae secundum nos est condicio ; non enim
concedetur eis *omnia* dici « ea quae sunt infra Pleroma
ipsorum ». Si enim et haec Pleroma ipsorum continet,
non extra est tanta ista condicio, quemadmodum osten-
10 dimus in eo libro qui ante hunc est ; si autem extra Pleroma
sunt haec (quod quidem impossibile uisum est), non iam
est *omnia* Pleroma ipsorum. Non est ergo « extra » haec
tanta condicio.

[11,2] Abstulit autem a nobis dissensiones omnes ipse
15 Iohannes dicens :

In hoc mundo erat
et mundus per ipsum factus est
et mundus eum non cognouit.
In sua propria uenit
et sui eum non receperunt.

20

Secundum autem Marcionem et eos qui similes sunt ei,
neque *mundus per eum factus est*, neque *in sua uenit* sed
in « aliena ».

Secundum autem quosdam Gnosticorum, « ab angelis »
25 factus est iste mundus et non *per Verbum Dei*.

Secundum autem eos qui sunt a Valentino, iterum non
per eum factus est, sed « per Demiurgum ». Hic enim
« operabatur similitudines tales fieri, ad imitationem eorum
quae sunt sursum » ; quemadmodum dicunt : « Demiurgus
30 autem perficiebat fabricationem condicionis ». « Emissum »

1 in eo uita est CVA : in eo uita erat S in ipso uita erat *edd.* ||
6 conditio non enim CV : -tionem (-nē) enim AS || 7 concedetur
AC¹ : concetur C concederetur V || 10 est CA : *om.* V || 11 est CV :
om. A || non iam CVA : iam non *edd.* || 14 dissensiones VA : -nis
C || 21 qui similes VA : quis similis C || ei A : eis (*s exp.*) V^x eis
CV || 24 gnosticorum CV : ignost- A || ab V : si ab CA || 25 per
CV : *om.* A || 26 eos qui sunt a CV : eos in A || non A : *om.* CV ||
28 imitationem A : nes CV || 30 conditionis CV : -nēs (= *nem aut*
nes) A ||

Ce qui a été fait est VIE en Lui
et la VIE était la LUMIÈRE des hommes ;
et la LUMIÈRE luit dans les ténèbres
et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Tout, dit Jean, a été fait par Lui. Dans ce *tout* est donc
aussi compris le monde créé que nous voyons, car on ne
peut leur concéder que ce *tout* signifie seulement « ce qui
est contenu dans leur Plérôme ». — Si en effet leur
« Plérôme » contient aussi notre monde, un si vaste univers
créé n'en est donc pas exclus, comme je l'ai montré au livre
précédent¹. Si au contraire notre monde est extérieur à
leur « Plérôme » (ce qui d'ailleurs est apparu comme
impossible), alors leur « Plérôme » n'est plus *tout*. Il ne faut
donc pas en exclure un si vaste univers créé.

[11,2] Jean lui-même a d'ailleurs tranché toutes nos
difficultés en ajoutant :

Il était en ce monde
et le monde a été fait par Lui
et le monde ne L'a point connu.
Il est venu en son domaine propre
et les siens ne L'ont point reçu.

Jn 1,10-11

— Selon MARCION et ses semblables, ni « le monde »
n'a été fait par Lui, ni le Verbe n'est venu dans son domaine
propre, mais dans un domaine « étranger »².

— Selon certains GNOSTIQUES, c'est « par les anges que
notre monde a été fait »³ et non *par l'intermédiaire du*
Verbe de Dieu.

— Selon les VALENTINIENS, ce n'est pas non plus
par le Verbe qu'il a été fait, mais « par le *Démiurge* ». Celui-ci
« produisait des images à l'imitation des choses
d'en haut », et selon leurs propres expressions « le *Démiurge*
effectuait la fabrication de l'univers ». Ils prétendent qu'il

1. Cf. II, 4,3. (*La gn. val.* 285). Deux hypoth. (II, 2,2) : monde exté-
rieur à Dieu, ou intérieur (II, 2-3). Concl. II, 8,3 (*La gn. val.* 71, n. 6).

2. C'est le mot propre à Marcion.

3. Pour les « anges démiurges » (7 archontes des 7 cieux), cf. Simon
(I, 23,2-3) Ménandre (I, 23,5), Satornil (I, 24,1) et *fr. I* de Valentin
(*La gn. val.*, p. 121 ; Festugière, *Vigil. chr.* 3 [1949] p. 203).

enim dicunt eum a Matre « Dominum et Demiurgum eius dispositionis quae est secundum condicionem », « per quem hunc mundum factum » uolunt, cum Euangelium manifeste dicat quoniam *per Verbum*, quod in principio erat
5 *apud Deum, omnia sunt facta, quod*

Verbum (inquit) *caro factum est*
et inhabitauit in nobis.

[11,3] Secundum illos autem neque *Verbum caro factum est* neque « Christus » neque « qui ex omnibus factus est
10 *Saluator* ». Etenim « Verbum » et « Christum » nec aduenisse in hunc mundum uolunt ; « Salvatore » uero « non incarnatum neque passum ; descendisse autem quasi columbam in eum Iesum qui factus est ex dispositione et cum adnuntiasset incognitum Patrem iterum adscen-
15 disse in Pleroma ».

« Incarnatum » autem et « passum » quidam quidem « eum qui ex dispositione sit » dicunt « Iesum », quem « per Mariam dicunt pertransisse quasi aquam per tubum » ; alii uero « Demiurgi filium », in quem descendisse « eum
20 Iesum qui ex dispositione sit » ; alii rursum Iesum quidem « ex Ioseph et Maria natum » dicunt, et in hunc « descendisse Christum qui de superioribus sit, sine carne et impassibilem existentem ».

Secundum autem nullam sententiam haeticorum
25 *Verbum Dei caro factum est*. Si enim quis regulas ipsorum omnium perscrutetur, inueniet quoniam sine carne et impassibilis ab omnibus illis inducitur Dei « Verbum » et « qui est in superioribus Christus ». Alii enim putant manifestatum eum « quemadmodum hominem » transfigu-

I enim dicunt : *transp.* A || a matrem C ad m- C^x || 5 sunt CA : *om.* V || 6 caro fa- e- CA : *transp.* V || 7 inhabitauit V : -bit C habitabat A || 8 illos autem CV : *transp.* A *edd.* || 13 est A : esset CV || 17 dispositione CVA¹ : discretionem A || sit CA : *om.* V || Iesum CA : *om.* V || 18 tubum CV : tubam A || 19 descendisse VAC¹ : discent- C || 25 uerbum A : uel uerbum CV || 27 omnibus CA : hominibus V || 29 manifestatum CA : -festum V ||

« a été émis par la Mère pour être le SEIGNEUR et DÉMIURGE de l'économie de Création »¹ et que « le monde a été fait par lui », alors que l'ÉVANGILE dit manifestement que *tout a été fait par le VERBE*, qui était dans le principe en Dieu, lequel

Verbe s'est fait chair
et a habité parmi nous.

Jn 1,14

[11,3] Or d'après eux ni le *Verbe* ne s'est fait chair, ni le « Christ », ni le « Sauveur » qui est « le fruit de tous < les éons > ». Ils prétendent que le « Verbe » et le « Christ » ne sont même pas « venus en ce monde ». Quant au « Sauveur », « il ne s'est pas incarné, il n'a point souffert ; il est descendu comme une colombe sur le Jésus de l'économie < d'Incarnation > et après avoir annoncé le Père inconnu Il est remonté au Plérôme ».

— S'est « incarné » et a « souffert »

1) pour certains, « le Jésus de l'économie », qui « est passé », disent-ils, « à travers Marie comme l'eau par un tube » ;

2) pour d'autres, « le fils du Demiurge », qui aurait vu descendre en lui « le Jésus de l'économie » ;

3) Selon d'autres encore, Jésus serait né de Joseph et de Marie et c'est en lui que serait « descendu le Christ des régions supérieures » qui « n'a pas de chair » et « ne peut souffrir ».

De toutes façons pour aucun de ces hérétiques le *Verbe* de Dieu ne s'est fait chair. — Si en effet on examine à fond tous leurs systèmes, on verra que tous présentent un VERBE de Dieu et un CHRIST « des régions supérieures » qui sont « sans chair », « incapables de souffrir » :

les uns pensent que ce < Verbe ou Christ > s'est manifesté « sous une forme semblable à celle d'un homme »,

1. Toutes ces formules se retrouvent en grec au I. I. Cf. I, 5,3 : τὴν μητέρα.. τὴν οὐρα βουλευθείσαν προαγαγεῖν αὐτόν.. κύριον.. τῆς ὄλης πραγματείας (La gn. val. 182) ; I, 5,2 ; I, 5,5 ; I, 7,4 : τελέσειν δὲ αὐτόν τὴν κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομίαν. Cf. Hérael. 1/1 ; Pt. à Fl. 33,7 (Ib. 469 ; 484) ; Théod. 49,1.

ratum, neque autem «natum» neque «incarnatum» dicunt illum; alii uero neque figuram eum adsumpsisse hominis, sed «quemadmodum columbam descendisse in eum Iesum qui natus est ex Maria».

5 Omnes igitur illos falsos testes ostendens discipulus Domini ait :

*Et Verbum caro factum est
et inhabitauit in nobis.*

[11,4] Et ut non inquiramus cuius Dei *Verbum caro*
10 *factum est*, ipse insuper docet dicens :

Fuit homo *missus a Deo*, erat ei nomen *Iohannes*.
Hic uenit in testimonium, ut *testaretur de lumine*.
Non erat ipse lumen, sed ut *testaretur de lumine*.

15 Praecursor igitur *Iohannes* qui *testatur de lumine*, a quo *Deo missus est*? Vtique ab eo cuius Gabriel est angelus qui etiam euangelizauit generationem eius; qui et per prophetas promisit *angelum suum missurum ante faciem Filii sui et praeparaturum uiam eius* (hoc est *testificaturum de lumine*) *in spiritu et uirtute Heliae*. — Helias autem
20 rursus cuius Dei seruus et prophètes fuit? Eius qui *fecit caelum et terram*, quemadmodum et ipse confitetur.

A Conditore igitur et Fabricatore huius mundi *missus Iohannes*, quemadmodum poterat *testificari de eo lumine* quod «ex his quae sunt innominabilia et inuisibilia
25 descenderit»? Omnes enim haeretici decreuerunt «*Demiurgum ignorare eam quae sit super eum Virtutem*» cuius *testis* et ostensor inuenitur *Iohannes*.

Propter hoc Dominus *plus quam prophetam* dixit eum

4 est CV : esset A || 5 illos falsos CVA¹ : fallos falsos A || 7 uerbum VAC² : uerbo C || 8 inhabitauit C : habi- VA || 9 ut CVA : uti A^x || dei uerb- CV : transp. A || 11 erat CV : et erat A || 13 non — lumine AS : om. CV || 15 cuius CV : cui A || 20 prophetes C : -ta VA || eius A : om. CV || 23 testificari C^xV : -re CA (cf. 226,26) || 24 innominabilia VA : innomimenabilia C innumerabilia C^x || 25 descenderit V edd. : -re CA ||

mais qu'il n'est pas «né», ni «incarné»;

les autres disent qu'il n'a même pas pris la forme d'un homme, mais qu'il est «descendu, telle une colombe, sur le Jésus né de Marie»¹.

Tous par conséquent sont convaincus de faux témoignage par le disciple du Seigneur, qui dit :

*Et le Verbe s'est fait chair
et Il a habité parmi nous.*

Jn 1,14

Le témoignage [11,4] Et pour que nous ne cher-
de Jean-Baptiste chions pas «de quel DIEU» est le
Verbe qui s'est fait chair, Jean lui-même nous l'apprend encore en ces termes :

Il y eut un homme *envoyé par DIEU* : son nom était *Jean*.
Cet homme vint en témoignage, pour *témoigner sur la lumière*.
Il n'était pas la Lumière; mais il venait *témoigner sur la Lumière*.
Jn 1,6-8

Donc ce Précurseur *Jean* qui *témoigne sur la Lumière*, par quel *Dieu* est-il *envoyé*? Assurément par le *Dieu* dont Gabriel est l'Ange, cet Ange qui avait «annoncé la bonne nouvelle» de sa Naissance; <par le *Dieu*> qui avait promis par ses Prophètes d'*envoyer son Ange devant la face de son Fils, pour préparer son chemin* (c'est-à-dire pour *témoigner sur la Lumière*), dans *l'esprit et la puissance d'Élie*. — Et cet *Élie* à son tour, de quel *Dieu* a-t-il été le serviteur et le prophète? — De «*Celui qui a fait le ciel et la terre*», comme il le proclame lui-même².

Lc 1,26 sq
[supra 165]

Mc 1,2-3
[supra 177]

Jn 1,7-8
Lc 1,17
[supra 163]

[supra 135]

Ainsi *Jean* était *envoyé par l'Auteur et le Créateur de notre monde*; comment donc aurait-il pu *témoigner sur la lumière* qui <selon eux> serait «descendue des espaces invisibles qui surpassent tout nom», puisque tous les hérétiques ont décrété que «le *Démiurge ignore* la puissance <lumineuse> qui est au-dessus de lui» et dont Jean se trouve être le *témoin* et le «révéléateur»?

<Précisément> parce que <Jean est un tel «témoin»> ,

1. Sur toutes ces doctrines, exposées par Ir. au l. I (cf. *La gn. val.*, pp. 188-190), v. *Intr.*, p. 55 sq.

2. En termes équivalents. «Ciel et terre» (*Jér.*) se lisent aussi près d'*Élie* p. 135.

habuisse. Reliqui enim omnes prophetae adnuntiauerunt aduentum paterni *luminis*, concupiuerunt autem digni esse uidere eum quem praedicabant; Iohannes autem et praenuntiauit similiter sicut alii et aduenientem uidit et
 5 demonstraui et credere in eum suasit multis, ita ut ipse et *prophetae* et *apostoli* locum habuerit. Hoc est enim *plus quam propheta*, quoniam

primo apostoli, secundo prophetae,

omnia autem ex uno et eodem ipso Deo.

10 [44,5] Bonum enim et illud quod per condicionem a Deo in uinea factum est et primo bibitum est uinum. Nemo enim illud uituperauit ex his qui biberunt; sed et Dominus accepit de eo. Melius autem quod per Verbum compendialiter et simpliciter ex aqua ad usum eorum qui
 15 ad nuptias conuocati erant factum est uinum.

Quamuis enim possit Dominus ex nullo subiacente eorum quae sunt condicionis praebere epulantibus uinum et esca complere esurientes, hoc quidem non fecit. Accipiens autem eos qui a terra essent *panes* et *gratias agens*, et iterum *aquam* faciens *uinum*, saturauit eos qui *recumbant* et potauit eos qui *inuitati* erant *ad nuptias*, ostendens quoniam Deus qui *fecit terram* et iussit eam *fructus ferre* et *constituit aquas* et edidit *fontes*, hic et benedictionem
 20 escae et gratiam potus in nouissimis temporibus per
 25 Filium suum donat humano generi, incomprehensibilis per comprehensibilem et inuisibilis per uisibilem, cum « extra eum » non sit, sed *in sinu Patris* existat :

2 concupiuerunt CV (-ierunt A) || 4 praenuntiauit C²VA : -tiabat C (bat exp. C¹) || aduenientem C : aduereni- V aduentum AS || 5 suasit VAC² : suauit C || 8 secundo VA : -dum C || 14 et CV : ac A || aqua CV : ea quae A || qui CV : quique A || 16 nullo CV : -la A || 17 praebere CV : premere A || 19 eos CV : om. A || 20 uinum CV : in uinum A || 22 quoniam A : om. CV || 27 eum VC² : tum C eos A ||

le Seigneur déclare qu'il le tient pour *plus qu'un Prophète*. Car tous les autres *Prophètes* ont annoncé la venue de la *Lumière* du Père; ils ont « *désiré* » être jugés dignes de « *voir* » Celui qu'ils annonçaient. Jean a fait comme eux la même annonce prophétique, mais de plus il a *vu Celui qui venait* ainsi, il L'a *montré*, il a incité beaucoup d'hommes à croire en Lui, de sorte qu'il tient personnellement la place à la fois de *Prophète* et d'*Apôtre*. Et voilà le sens de l'expression « *plus qu'un Prophète* », puisque viennent
 au premier rang les Apôtres, au second les Prophètes,
 tout provenant d'ailleurs du SEUL ET MÊME DIEU.

Les noces de Cana [44,5] Il était bon aussi, ce vin et la multiplication qui, suivant les lois de la création, fut
 des pains fait par Dieu dans la vigne et que l'on but en premier lieu <aux noces de Cana>. Personne de ceux qui le burent ne le critiqua et le Seigneur Lui-même en accepta. Mais meilleur fut celui que le Verbe, comme en raccourci et tout simplement, fit à partir de l'eau à l'usage des invités aux noces.

Car, bien que le Seigneur puisse, sans aucune matière créée préexistante, servir du vin aux convives et rassasier les affamés, ce n'est pas ce qu'Il a fait. Mais « *prenant des pains* »¹, produit de la terre, « *et rendant grâces* », puis encore changeant *l'eau en vin*, Il a « *rassasié* »² « *ceux qui étaient assis au repas* » et Il a étanché la soif des « *invités aux noces* ». Par là Il a montré que le Dieu « *qui a fait la terre* » et lui a commandé « *de porter du fruit* », qui « *a créé les eaux* » et « *fait jaillir les sources* », ce même Dieu en ces derniers temps donne à la race humaine la bénédiction de la Nourriture et la grâce du Breuvage, par son Fils, — Dieu « *incompréhensible* », par Celui qui est « *compréhensible* », Dieu « *invisible* », par Celui qui se rend « *visible* »,

1. Jn 6, 11; Mt 14, 19; Mc 6, 41; Lc 9, 16. — Repris à la Cène Mt 26, 26; Mc 14, 22; Lc 22, 19. « Rendant grâces » Jn 6, 11; Lc 22, 19; 1 Cor. 11, 24.

2. Mt. 14, 20; Mc. 6, 42; Lc. 9, 17; Jn. 6, 12. Pour les « invités aux

Mt 11,9
Lc 7,25
[supra 163]

Mt 13,17
Lc 10,24

(Jn 1,29)
[supra 169]

1 Cor 12,28

Jn 2,1 sq

Jn 2,10 a

Jn 2,10 b

v. note 1

Jn 6,11

v. note 2

Gen 1,1; 1,11

Gen 1,9

(Apoc 14,7)

(Ps 103,10)

[11,6] Deum (enim, inquit), nemo uidit unquam; nisi Vni-
genitus *Filius Dei*, qui est *in sinu Patris*, ipse enarrauit.

Patrem enim *inuisibilem* existentem, ille qui *in sinu eius*
est *Filius omnibus enarrat*. Propter hoc *cognoscunt eum*
5 hi quibus *reuelauerit Filius*, et iterum Pater per Filium
Filius sui dat agnitionem his qui diligunt eum.

A quo et Nathanael discens cognouit, cui testimonium
reddidit Dominus quoniam

uerus Israelita est, in quo dolus non est.

10 Cognouit Israelites suum Regem et ait ei :
Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israël ;

a quo et Petrus edoctus cognouit
Christum Filium Dei uiui

dicentis :

15 Ecce Filius meus.....
... dilectissimus in quo bene sensi ;
ponam Spiritum meum super eum
et iudicium gentibus adnuntiabit.
Non contendet neque clamabit
20 nec quisquam audiet uocem eius in plateis ;
calamum quassatum non confringet
et linum fumigans non extinguet,
usquequo emittat in contentionem iudicium ;
et in nomine eius gentes sperabunt.

25 [11,7] Et haec quidem sunt principia Euangelii, unum
Deum, Fabricatorem huius uniuersitatis, eum qui et per
prophetas sit adnuntiatus et qui per Moysen Legis dispo-

4-5 omnibus — filius CV : om. A || 4 cognoscunt V : -cant A ||
5 hi V : in A || per filium CA : om. V || 6 filii sui dat VA : filius
uidat C -dit C^o || 7 cui CVA : cui et edd. || 9-10 dolus — regem
CV : om. AS (« in quo » non iteratur) || 10 regem CV : post hanc
uocem iterat Hv in quo nullo nisus ms. || et ait ei CA : et alter V ||
14 dicentis A : -tem CV || 18 adnuntiabit C¹VA : -bat C (err. San-
day 19) || 20 nec CVAS : neque edd. Sanday || audiet CV : -dit A ||
22 extinguet CA : -tur V || 24 eius CA : om. V || 25 principia VC^s :
-cipi C -cipia et A || 26 et : om. A || 27 dispositio- CVA¹ : datio- A ||

encore que ce Fils ne sorte pas de Lui, mais demeure *dans*
le sein du Père :

[11,6] Dieu (dit Jean), personne ne L'a jamais vu ; seul le *Fils* Jn 1,18
Unique de Dieu, qui est *dans le sein du Père*, Lui-même nous l'a décrit.

Parce que « le Père est *invisible* », le *Fils qui est dans le*
sein du Père Le décrit à tous. Ainsi « *connaissent le Père*
ceux à qui le Fils l'aura révélé » ; inversement le Père, par Mt 11,27
son Fils, donne la connaissance de ce Fils à ceux qui (Gal 1,16)
L'aiment.

C'est instruit par le Père que Nathanaël a connu
<Jésus>, lui à qui le Seigneur rend ce témoignage :

Voici un vrai *Israélite* en qui il n'est point de ruse. Jn 1,47

Cet « *Israélite* » a connu son « *Roi* » comme il l'exprime
en ces termes :

Rabbi, Tu es le FILS de DIEU, Tu es le *ROI d'Israël*. Jn 1,49

C'est aussi instruit par *le Père* que Pierre a connu

le CHRIST, le FILS du DIEU vivant, Mt 16,17

de ce Dieu qui déclare :

Voici mon Fils... Mt 12,18-21
Is 42,1-4

... bien-aimé en qui Je me suis complu ;

Je mettrai mon Esprit sur Lui

et Il annoncera le jugement aux nations.

Il ne disputera point, Il ne criera point ;

on n'entendra pas sa voix sur les places publiques ;

Il ne brisera point le roseau froissé,

Il n'éteindra pas la mèche encore fumante,

jusqu'à ce qu'Il profère le jugement pour le triomphe ;

et en son Nom les nations auront espoir.

V. — CONCLUSION

L'ÉVANGILE UNIQUE SOUS SA FORME QUADRUPLE

[11,7] Tels sont à la vérité les commencements de
l'ÉVANGILE. Ils proclament :

UN SEUL DIEU, *Créateur* de l'univers qui a été aussi

noces », cf. Mt. 22, 1 sq. ; Lc. 14, 16 sq., Apoc. 19, 9. Sur la liturgie
euchar. de ce passage et la superposition des tableaux, v. *Intr.*, p. 33.

sitionem fecerit, Patrem Domini nostri Iesu Christi adnuntiantia, et praeter hunc « alterum Deum » nescientia neque « alterum Patrem ».

Tanta est autem circa euangelia haec firmitas, ut et ipsi
5 haeretici testimonium reddant eis et ex ipsis egrediens unusquisque eorum conetur suam confirmare doctrinam.

Ebionaei etenim eo euangelio quod est secundum Matthaeum solo utentes, ex illo ipso conuincuntur non recte praesumentes de Domino.

10 Marcion autem id quod est secundum Lucam circumcidens, ex his quae adhuc seruantur penes eum blasphemus in solum existentem Deum ostenditur.

Qui autem Iesum separant a Christo et « impassibilem perseuerasse Christum », « passum » uero « Iesum » dicunt,
15 id quod secundum Marcum est praeferentes Euangelium, cum amore ueritatis legentes illud corrigi possunt.

Hi autem qui a Valentino sunt, eo quod est secundum Iohannem plenissime utentes ad ostensionem « coniugationum » suarum, ex ipso deteguntur nihil recte dicentes,
20 quemadmodum ostendimus in primo libro.

Cum ergo hi qui contradicunt nobis testimonium perhibeant et utantur his, firma et uera est nostra de illis ostensio.

[11,8] Neque autem plura numero quam haec sunt
25 neque rursus pauciora capit esse euangelia.

[Hort 155 ex Euu. 238] [Sevast. 55]
οὔτε πλείονα τὸν ἀριθμὸν
οὔτε ἐλάττονα ἐνδέχεται
εἶναι τὰ εὐαγγέλια

[Anastas. Sin. Quaest. 144, éd. Grab. 221-223; Harv. 47-51] [Sevast. 55]

Quoniam enim quattuor regiones mundi sunt in quo sumus et quattuor principales spiritus et disseminata
30

Ἐπεὶ γὰρ τέσσαρα κλίματα τοῦ κόσμου ἐν ᾧ ἐσμεν καὶ τέσσαρα καθολικὰ πνεύματα, κατέσπαρται δὲ ἡ

11 blasphemus CV : -miis A || 12 deum VAC^s : edeum C || 15 praeferentes CVA : -ferr- C^s || 17 eo CV : om. A || 19 recte dic- CV : transp. A || 22 de illis CV : om. A || 27 ἐπεὶ γὰρ Sevast. Hort 155 : ἐπειδὴ Anast. || 29 καὶ Sev. : εἰσὶ praem. edd. || 30 disseminata CVS : desemi- A ||

annoncé par les *Prophètes*, qui a établi par Moïse l'« économie » de la *Loi*

et qui est le PÈRE de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ;

— en dehors de Celui-là, ils ne connaissent ni d'« autre » Dieu, ni d'« autre » Père.

Les gnostiques
eux-mêmes
rendent témoignage
à l'Évangile

Cette fermeté <de la Tradition>

au sujet des Évangiles est si grande

que les hérétiques eux-mêmes leur

rendent hommage et chacun d'entre

eux qui sort <de l'Église> cherche à se servir de ces Évangiles pour appuyer son enseignement.

Les ÉBIONITES, qui n'utilisent que l'Évangile de *Matthieu*, se voient démontrer par cet Évangile même la fausseté des opinions qu'ils se forment sur le Seigneur.

MARCION taille dans l'Évangile de *Luc* ; mais les fragments qu'il conserve encore suffisent à prouver son blasphème envers le seul Dieu qui soit.

Ceux qui séparent Jésus du Christ et prétendent que « le Christ n'a jamais souffert » tandis que « Jésus souffrait » préfèrent l'Évangile de *Marc*¹ ; s'ils le lisent avec l'amour de la VÉRITÉ, ils peuvent se corriger.

Les VALENTINIENS enfin utilisent à fond l'Évangile de *Jean* pour démontrer leurs « couples » [« syzygies »] ; mais ce même Évangile mettra en lumière qu'ils ne disent rien de vrai, comme je l'ai montré au premier livre.

Ainsi, puisque nos adversaires nous rendent eux-mêmes témoignage en utilisant nos évangiles, les preuves que nous en tirons sont *vraies* et solides.

Convenances
et figures
de l'Évangile

[11,8] Il n'est d'ailleurs pas admis-

sible qu'il y ait plus de quatre

évangiles, ni moins de quatre non

plus. Puisqu'il y a quatre régions du monde² dans lequel

1. Cette formule sur Marc est vague, pour compléter le tableau synopt.

2. Ce n'est évidemment pas là une démonstration logique, cartésienne (comme on l'entend parfois dire, au mépris du sens des textes), mais

est Ecclesia super omnem
 terram, *columna* autem et
firmamentum Ecclesiae est
 Euangelium et Spiritus
 5 uitae, consequens est quat-
 tuor habere eam columnas
 undique flantes incorrupti-
 bilitatem et uiuificantes
 homines. Ex quibus mani-
 10 festum est quoniam qui est
omnium Artifex Verbum,
qui sedet super Cherubim et
continet omnia, declaratus
 hominibus dedit nobis qua-
 15 driforme Euangelium, quod
 uno Spiritu continetur.

Quemadmodum et Dauid
 postulans eius aduentum ait :

20 Qui *sedes super Cherubim*,
 appare !

Etenim *Cherubim* quadri-
 formia et formae ipsorum
 imagines sunt dispositionis
 Filii Dei.

25 Primum enim animal (inquit)
 simile leoni.

efficabile eius et principale
 et regale significans ;

30 secundum (vero) similem
 uitulo.

Ἐκκλησία ἐπὶ πάσης τῆς
 γῆς, στύλος δὲ καὶ στήριγμα
 Ἐκκλησίας τὸ εὐαγγέλιον
 καὶ πνεῦμα ζωῆς, εἰκότως
 τέσσαρας ἔχειν αὐτὴν στύ-
 λους πανταχόθεν πνέοντας
 τὴν ἀφθαρσίαν καὶ ἀναζω-
 πυροῦντας τοὺς ἀνθρώπους.
 Ἐξ ὧν φανερόν ἐστι ὅτι τῶν
 ἀπάντων τεχνίτης Λόγος, ὁ
 καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβίμ
 καὶ συνέχων τὰ πάντα, φανε-
 ρωθεὶς τοῖς ἀνθρώποις ἔδω-
 κεν ἡμῖν τετράμορφον τὸ
 εὐαγγέλιον, ἐνὶ δὲ πνεύματι
 συνεχόμενον.

Καθὼς καὶ ὁ Δαβὶδ αἰτούμενος
 αὐτοῦ τὴν παρουσίαν φησὶν.

ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερου-
 βίμ, ἐμφάνηθι.

Καὶ γὰρ τὰ Χερουβίμ τετρα-
 πρόσωπα καὶ τὰ πρόσωπα
 αὐτῶν εἰκόνας τῆς πραγμα-
 τείας τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ζῶον,
 φησὶν, ὅμοιον λέοντι,

τὸ ἔμπρακτον αὐτοῦ καὶ
 ἡγεμονικὸν καὶ βασιλικὸν
 χαρακτηρίζον .

τὸ δὲ δευτέρον ὅμοιον μόσχῳ,

1-3 super — ecclesiae VAC¹ : om. C (suppl. i. mg.) || 4 εἰκότως :
 εἰκός ἐστι coni. Grab. || 6 habere eam C : habere V habere eam
 (fort. hebrean ante corr.) A || 12 sedet VAC¹ : sedit C Ls (2Ls 34
 ubi excludenda hypoth. sedit exstare in V) || 17 καὶ Sev. : om. edd. ||
 21 quadriformia CV : -ma AS (sed cf. 200,22) || 23 dispositionis CV :
 -ni A || 27 efficabile CAS : -cibile V (sed cf. 196,17) || 29 similem C (mas-
 cul. ad sensum ; cf. 196,3 habentem, ἔχων in plur. codd. N. T.) : -le VA ||

nous sommes et quatre vents des quatre points cardi-
 naux, puisque d'autre part l'ÉGLISE est semée sur toute
 la terre et que « la colonne et le fondement » de l'ÉGLISE, 1 Tim 3,15
 c'est l'ÉVANGILE et l'ESPRIT [« Souffle »] de Vie, il est
 normal que cette <Église> ait quatre colonnes qui de
 toutes parts émettent des souffles d'incorruptibilité et
 vivifient les hommes. D'où il appert que le VERBE,
 « Artisan de l'univers », Lui « qui est assis sur les Chérubins » Ps 79,2
 et « qui maintient tout l'ensemble », une fois manifesté aux Sap 1,7
 hommes nous a donné l'ÉVANGILE sous quatre formes,
 Évangile que maintient cependant UN SEUL ESPRIT.
 C'est ainsi que David implorant sa venue s'écrie :

Toi qui es assis sur les chérubins, apparais ! Ps 79,2

Les « Chérubins » en effet ont quatre figures et ces
 figures sont les images de l'activité du FILS de DIEU.

Le premier de ces êtres (est-il dit) est semblable à un lion, Apoc 4,7
 ce qui caractérise sa puissance efficiente, sa souveraineté,
 sa royauté ; (Ez 1,10)

le deuxième est semblable à un jeune laureau, Apoc 4,7

une vue esthétique, la constatation d'une harmonie traduite en sym-
 boles, entre le message évangélique et l'universalité du monde. Ir. a
 rejeté assez souvent la fausseté de l'allégorie artificielle et gratuite
 dont son époque fait un constant usage (et en cela il est encore très
 actuel) pour qu'on n'ait pas à se méprendre sur le sens de sa pensée.
 Cf. p. ex. II, 23, 1-2 ; 24, 1-3, et surtout 24, 4, où il démontre, contre
 tous les gnost. et allégoristes, qu'on pourrait prendre aussi bien le
 nombre 5 (que 4, 7, 8, 10 ou 12) pour en tirer de nombreuses appli-
 cations symboliques qui ne signifient rien. — Il y a 4 Évangiles
 (c'est un ordre de fait, établi par le Christ), comme il y a 4 points
 cardinaux (ordre de fait aussi, de création par le Verbe), d'où soufflent
 les 4 vents principaux de l'univers. Cette harmonie de fait renferme
 un enseignement profond, que dégage Ir. ; elle est une façon d'entrer
 dans le mystère de l'Unité multiforme et dynamique. La rose des
 vents (12 vents, dont 4 principaux) est très ancienne et traditionnelle.
 On peut en voir une illustr. typique dans Leisegang. *La Gnose*, trad.
 J. Guillard (Paris, 1951), p. 32 (pl. III). C'est la *Vision d'Hildegarde*
 de Bingen, expliquée pp. 22-25 (les 4 grands pneumatia soufflent à

Id uero quod est secundum Lucam, quoniam quidem sacerdotalis characteris est, a Zacharia sacerdote
5 sacrificante Deo inchoauit. Iam enim *saginalus* parabatur *uifulus* qui pro *inuentione minoris filii* inciperet mactari.

10 Matthaeus uero eam quae est secundum hominem *generationem* eius enarrat : Liber (dicens) *generationis* Iesu Christi, filii David, filii Abraham ;

15 et iterum : Christi autem *generatio* sic erat. Humanae formae igitur euangelium hoc ; propter hoc et per totum euangelium humiliter sentiens et
20 mitis homo seruatus est.

Marcus uero a prophetico Spiritu ex alto adueniente hominibus initium fecit :

25 Initium (dicens) Euangelii... quemadmodum scriptum est in Esaia propheta...

uolatilem et pennatam ima-

Τὸ δὲ κατὰ Λουκᾶν, ἅτε ἱερατικοῦ χαρακτῆρος ὑπάρχον, ἀπὸ τοῦ Ζαχαρίου τοῦ ἱερέως θυμιῶντος τῷ Θεῷ ἤρξατο. Ἦδη γὰρ ὁ σιτευτὸς ἠτοιμάζετο μὶσχος, ὑπὲρ τῆς ἀνευρέσεως τοῦ νεωτέρου παιδὸς μέλλων θύεσθαι.

Ματθαῖος δὲ τὴν κατὰ ἄνθρωπον αὐτοῦ γέννησιν κηρύττει, λέγων. Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ.

καὶ τοῦ δὲ [Ἰησοῦ] Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν.

ἄνθρωπόμορφον οὖν τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο....

...

...

...

Μάρκος δὲ ἀπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, τοῦ ἐξ ὕψους ἐπιόντος τοῖς ἀνθρώποις, τὴν ἀρχὴν ἐποίησατο λέγων :

Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου [...] ὡς γέγραπται ἐν Ἑσαία τῷ προφήτῃ... τὴν περρωτικὴν... εἰκόνα τοῦ

4 a *edd.* (ἀπό gr.) : om. CVA (sac zacharia sacer- *ex dilh.* A est ; zacha- : CV) || 5 sacrificante CV : -ti A || 13 liber dicens gene- CVA¹ : libergedicens gene- (*dilh.*) A ge¹ *exp.* A¹ || 18 euangelium hoc CVAS : *transp. edd.* || 19 et CV : om. A || 20 et CVA || 21 seruatus CV : separatus A || 22 a CA : om. V || 27 εὐαγγελίου : Ἰησοῦ Χριστοῦ *add. edd., quae uoces desunt in Barocciani 206 ut in lat.* || 28 et CV : om. A || pennatam V : pinna- C pennatum A ||

L'Évangile selon LUC, parce qu'il porte la marque du sacerdoce, commence par le prêtre Zacharie qui offre à Dieu un sacrifice. Déjà se préparait en effet « le jeune et gras taureau » qui serait sacrifié pour le « plus jeune fils » « retrouvé ». Lc 1,9
Le 15,30 ;
15,12 ; 15,32

MATTHIEU raconte la *génération* du Christ comme homme :

Livre de la *génération* de JÉSUS CHRIST, fils de David, fils d'Abraham ; Mt 1,1

et encore : Voici quelle fut la *génération* du Christ. Mt 1,18

Cet Évangile présente donc <le Christ> sous sa forme humaine ; c'est pourquoi dans tout cet Évangile le Christ est animé de sentiments d'humilité et demeure un homme de douceur.

Quant à MARC, il débute par l'ESPRIT prophétique qui d'en haut fond sur les hommes :

Commencement de l'ÉVANGILE... Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe... Mc 1,1-2

Il présente donc comme en plein « vol » une image ailée de

lations, à 90°... l'une de l'autre sur l'équateur... sont le Lion et le Scorpion, diamétralement opposés, le Taurcau et le Pégase. Leurs noms sont très antiques ; le Scorpion était d'abord un Homme-Scorpion ; et Pégase, le cheval ailé, pouvait éveiller l'idée de l'Aigle... Le « trône de Dieu », à l'origine, ce serait donc tout le ciel, entouré par l'équateur » (Allo, *L'Apocalypse*, p. 72 ; cf. *ibid.*, pp. XLVI-XLVII ; LVII-LVIII). — Ce 1^{er} ch. d'*Ezéch.* a été depuis longtemps (comme les 1^{ers} ch. de la *Gen.*) l'objet d'une gnose ésotérique et il a continué de l'être ! cf. *Str. Billerb.*, p. 799 ; G. Scholem, *Les grands courants de la mystique juive*, trad. Davy (Paris, 1950), ch. 2. *La mystique de la Merkaba et la gnose juive*, pp. 53-93 ; 371-381 ; 424-425. Le « char de Dieu » de la vision antique s'est immobilisé en « trône », aux quatre pieds duquel sont fixés les *Khayyoth*. — Ainsi ces « êtres animés » sont associés au Maître de l'Univers, dont ils ne sont peut-être que la personnification d'attributs (noblesse et grandeur, puissance, sagesse, « dynamisme ») en rapport avec le gouvernement du monde (nombre 4). — Irénée se place ici à un point de vue également cosmique, mais plus profond : celui de l'Esprit et de la grâce. Les 4 vents sont le Souffle unique de l'Esprit-Saint qui passe à travers chaque Évangile pour atteindre jusqu'aux extrémités du

ginem Euangelii monstrans ;
propter hoc et compendiosam
et praecurrentem adnuntiationem fecit : propheticus enim character est hic.

5 Et ipsum autem Verbum Dei illis quidem qui ante Moysen fuerunt patriarchis secundum diuinitatem et
10 gloriam conloquebatur ; his uero qui in Lege, sacerdotali et ministeriali actum praebat ; post deinde nobis homo factus, munus
15 caelestis Spiritus in omnem misit terram, *protegens nos alis suis*.

Qualis igitur dispositio Filii Dei, talis et animalium
20 forma ; et qualis animalium forma, talis et character Euangelii. Quadriformia autem animalia, et quadriforme Euangelium, et quadriformis dispositio Domini.

Et propter hoc quattuor data sunt testamenta humano generi : unum quidem ante cataclysmum sub
30 Adam ; secundum uero post

εὐαγγελίου δεικνύων· διὰ τοῦτο δὲ καὶ σύντομον καὶ παρατρέχουσαν τὴν καταγγελίαν πεποιήται· προφητικὸς γὰρ ὁ χαρακτήρ οὗτος.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, τοῖς μὲν πρὸ Μωϋσέως πατριάρχαις κατὰ τὸ θεϊκὸν καὶ ἔνδοξον ὠμίλει, τοῖς δὲ ἐν τῷ νόμῳ ἱερατικῇ <καὶ διακονικῇ> τάξιν ἀπένειμεν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀνθρώπος γενόμενος, τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰς πᾶσαν ἐξέπεμψε τὴν γῆν, σκεπάζων ἡμᾶς ταῖς ἑαυτοῦ πτέρυξιν.

Ὅποια οὖν ἡ πραγματεία τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τοιαύτη καὶ τῶν ζώων ἡ μορφή· καὶ ὅποια ἡ τῶν ζώων μορφή, τοιοῦτος καὶ ὁ χαρακτήρ τοῦ εὐαγγελίου. Τετράμορφα γὰρ τὰ ζῶα, τετράμορφον καὶ τὸ εὐαγγέλιον καί... ἡ πραγματεία τοῦ Κυρίου.

Καὶ διὰ τοῦτο τέσσαρες ἐδόθησαν [καθολικαί] διαθήκαι τῇ ἀνθρωπότητι· μία μὲν... τοῦ κατακλυσμοῦ... τοῦ Νῶε

5 est hic CA : sic hic V || 10 conloquebatur CA : -bantur V || <καὶ διακονικῇ> conl. Mohrmann : καὶ λειτουργ- Hv || 14 munus CA : minus V || ἁγίου : pro ἐπουρανίου Ma || 16 protegens CA : -ges V || 20-21 et qualis — forma AS : om. CV || 22 quadriformia VS : -ma CA (cf. 194, 21) || 24 euang- et CA : et om. V || 29 μία sq. : μία μετὰ τὸν κατ- Hort 156 ||

l'ÉVANGILE. C'est pourquoi il donne son message en raccourci et à grands traits rapides, ce qui est bien la marque prophétique.

— Et le VERBE de DIEU Lui-même conversait avec les Patriarches qui étaient avant Moïse, du haut de sa divinité et de sa gloire ;

— à ceux de la Loi, il assignait l'action sacerdotale et le service « diaconal » ;

— ensuite, fait homme pour nous,

— Il a envoyé le don de l'ESPRIT céleste sur la terre entière, nous « protégeant » ainsi « sous ses propres ailes ». Ps 90,4

En résumé, telle a été l'activité du FILS de DIEU sur le monde, telle aussi la forme <symbolique> de ces êtres animés ; et telle la forme de ces êtres, tel aussi le caractère de l'ÉVANGILE : quatre formes d'êtres, quatre formes d'ÉVANGILE, quatre formes d'activité du Seigneur sur nous. Et voilà pourquoi quatre « testaments » (en tout) ont été donnés à l'humanité :

le premier, avant le Déluge, sous Adam ;

le deuxième, après le Déluge, sous Noé ;

monde. Les « êtres animés » symbolisent « l'activité du Fils de Dieu », activité souveraine, royale (*lion*, S. Jean), sacerdotale et sacrificielle (*jeune lauréat*, S. Luc), humaine (*homme*, S. Matthieu), « pneumatique » (*aigle*, S. Marc). C'est ce que prouvent les débuts de ces évangiles (on a transposé, depuis, Jean et Marc : ce qui prouve encore qu'il ne s'agit que d'une adaptation de symboles, comme accès au « mystère de Dieu »). Roi, prêtre, homme, dispensateur de l'Esprit, tels sont donc les aspects du Fils de Dieu, aspects qui se sont traduits successivement dans l'histoire : éclat de la divinité, avec les patriarches ; oblation du sacerdoce, avec la Loi ; humilité de l'homme, avec l'Évangile ; enfin don de l'Esprit sur le monde et dans l'Église. Et c'est pourquoi l'on peut distinguer 4 alliances successives de Dieu avec les hommes, 4 phases de sa manifestation, 4 fondations d'un ordre divin : Adam, Noé, Moïse, Jésus. Le grec (de trad. postérieure et médiocre) donne une classif. différente : Noé (l'arc-en-ciel) ; Abraham (la circoncision), Moïse (la Loi), l'Évangile. Mais ces classifications sont en elles-mêmes toutes relatives. Aphraate (*Hom.* 11, 11, *Patr. syr.* I, 1-2), écrivant vers 320, distinguait

cataclysmum sub Noe ; tertium uero legislatio sub Moyse ; quartum uero quod renouat hominem et « recapitulat » in se omnia, quod est per Euangelium, eleuans et pennigerans homines in caeleste regnum.

[11,9] His igitur sic se habentibus uani omnes et indocti et insuper audaces qui frustrantur speciem Euangelii et uel plures quam dictae sunt uel rursus pauciores inferunt personas Euangelii, quidam ut plus uideantur quam est ueritatis adinuenisse, quidam uero ut reproberent dispositiones Dei.

20 Etenim Marcion totum reiciens Euangelium, immo uere seipsum abscidens ab Euangelio, partem gloriatur se habere Euangelii.

25 Alii uero ut *donum Spiritus* frustrentur quod in *nouissimis temporibus* secundum placitum Patris *effusum* est in humanum genus, illam speciem non admittunt quae est secundum Iohannis euangelium in qua *Paracletum* se *missurum* Dominus promisit, sed simul et Euangelium et propheticum repellunt Spiritum. Infelices uere, qui pseudoprophetas quidem esse nolunt, propheticam uero

2 legis latio CVAS || 3 moyse V : -si CA || quod *edd.* : quae CVA || 7 pennigerans VA : pinni- C || 16 plus CV : plures AS || 21 uere CV : uero A || abscidens CVAS : abscidens *edd.* || 26 iohannem eu- A || 27 sed CV : om. A || 29 pseudoprophetas... nolunt Zahn, de Labriolle (*La crise montaniste*, pp. 230-238) Hort 156 (« *certainly nolunt* ») : -tae...uolunt CVAS -tas...uolunt Olshausen, Lipsius || propheticam CV Hort : -tia A ||

[ἐπι τοῦ τόξου]· δευτέρα δὲ [τοῦ Ἀβραάμ ἐπὶ τοῦ σημείου τῆς περιτομῆς]· τρίτη δὲ ἡ νομοθεσία ἐπὶ τοῦ Μωϋσέως· τετάρτη δὲ... ἡ τοῦ εὐαγγελίου [διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ]

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων μάταιοι πάντες καὶ ἀμαθεῖς προσέτι δὲ καὶ τολμηροὶ οἱ ἀθετοῦντες τὴν ἰδεάν τοῦ εὐαγγελίου καὶ εἴτε πλείονα εἴτε ἐλάττονα τῶν εἰρημένων παρεισφéronτες εὐαγγελίων πρόσωπα, οἱ μὲν ἵνα πλείονα δόξωσι τῆς ἀληθείας ἐξευρηκέναι, οἱ δὲ ἵνα τὰς οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωσιν.

le troisième, celui de la Loi, sous Moïse ; le quatrième enfin, qui renouvelle l'homme et « *recapitule* » tout en lui-même, ce qui se fait par l'ÉVANGILE, qui élève l'homme et lui donne des ailes vers le Royaume du Ciel. Eph 1,10

Les falsificateurs de l'Évangile [11,9] Dans ces conditions, ils font tous preuve de vanité, de manque total de formation, d'audace aussi, ceux qui rejettent la forme sous laquelle se présente l'ÉVANGILE et qui prônent à l'encontre soit plus, soit moins des <quatre> figures d'ÉVANGILE que nous venons de voir : les uns pour paraître avoir trouvé plus que la VÉRITÉ, les autres pour supprimer les « *dispositions* » du plan de Dieu sur nous.

MARCION en effet, qui rejette l'ensemble de l'ÉVANGILE, ou plutôt qui se retranche vraiment lui-même de l'ÉVANGILE, se vante de posséder une partie de cet ÉVANGILE.

D'autres, pour supprimer le don de l'ESPRIT qui « *dans les derniers temps* », selon qu'il a plu au Père, « *a été répandu sur* » le genre humain, n'admettent pas cette forme de l'ÉVANGILE qui est selon Jean et dans laquelle le Seigneur a promis qu'Il *enverrait le Paraclet* ; mais ils repoussent à la fois et l'ÉVANGILE et l'ESPRIT prophétique. Pauvres esprits vraiment, qui pour ne pas vouloir admettre de faux prophètes, repoussent même de

Act 2,16-17
Joel 3,1

Jn 15,26 ; 16,7
(14,16 et 26)

4 anciennes alliances : Adam (le fruit), Noé (l'arc-en-ciel), Abraham (foi et circoncision), Moïse (l'agneau de la Pâque), ce qui ferait cinq avec l'Évangile. (C'est effectivement le compte de S. Grégoire à propos des ouvriers appelés aux différentes heures, *Hom. 19 in Ev., P. L. 76, 1154*). Il a donc fallu omettre, pour adapter, l'une ou l'autre des anciennes étapes : peu importe ! Ce qui compte, c'est la pensée fondamentale d'un Dieu *Un se révélant successivement aux hommes*. — Une remarque maintenant sur le *principalem* de 196,17. Il faut peut-être le référer à l'*in principio* qui suit, et l'*efficabilem* correspondrait à « tout a été fait par lui » [Mhr] (de même le *gloriosam* serait en rapport avec Jn 1,14 : « Nous avons vu sa Gloire »). On pourrait penser au Verbe considéré d'abord en son Père, puis manifesté. Mais le rapport est plus certain encore avec 194,26, où

gratiam repellunt ab Ecclesia : similia patientes his qui propter eos <qui> in hypocrisi ueniunt etiam a fratrum communicatione se abstinent. Datur autem intellegi quod huiusmodi neque apostolum Paulum recipiant ; in ea enim epistula quae est ad Corinthios de prophetis charismatibus diligenter locutus est et scit uiros et mulieres in Ecclesia prophetantes. Per haec igitur omnia peccantes in Spiritum Dei in inremissibile incidunt peccatum.

Hi uero qui sunt a Valentino iterum existentes extra omnem timorem suas conscriptiones proferentes plura habere gloriantur quam sunt ipsa Euangelia. Siquidem in tantum processerunt audaciae uti quod ab his non olim conscriptum est « Veritatis Euangelium » titulent, in nihilo conueniens apostolorum euangeliis, ut nec Euangelium quidem sit apud eos sine blasphemia. Si enim quod ab eis profertur « Veritatis » est « Euangelium », dissimile est autem hoc illis quae ab apostolis nobis tradita sunt, qui uolunt possunt discere (quemadmodum ex ipsis scripturis ostenditur) iam non esse id quod ab apostolis traditum est Veritatis Euangelium.

Quoniam autem sola illa uera et firma et non capit neque plura praeterquam praedicta sunt neque pauciora esse euangelia, per tot et tanta ostendimus. Etenim cum omnia composita et apta Deus fecerit, oportebat et speciem Euangelii bene compositam et bene conpaginatam esse.

2 <qui> edd. : om. CVAŠ (fort. legendum propter eos in hypocrisi uenientes etiam..., διὰ τοὺς... ἐλθόντας) || 3 se abstinent A : sabstinent C abstinent V || autem CA : om. V || 5 epistula V : -tola VA || corinthios VA : corintius C || prophetis CV : -tiis A || 6 scit uiros CA : scituros V || 8 inremissibile VA : -lem C (cf. 1Ls 30-31) || 11 sunt CVAŠ : sint edd. || 12 audaciae CV : -cia A || uti quod CAV : quod exp. V^x || 13-15 titulent — euangelium VA : om. C || 14 conueniens A : -entes V || 17 nobis tradita sunt CA : trad- sunt nobis V || 21 illa CV : om. A || 22 praedicta A (cf. 202, 13-14) : praedicata CVA^xS ||

L'ÉGLISE la grâce de prophétie : semblables en cela à ceux qui, pour quelques hypocrites venant <à l'Église>, s'abstiennent de fréquenter même les frères¹! — Il va sans dire que ces mêmes esprits n'acceptent pas non plus l'Apôtre Paul. Car dans son *Épître* <première> aux Corinthiens il a parlé en détail des « dons » prophétiques et il connaît « des hommes » et « des femmes » qui « prophétisent » dans l'Église. — Ainsi par toute cette attitude ils « pêchent contre l'ESPRIT » de Dieu et tombent dans le péché « irrémissible ».

Quant aux VALENTINIENS, ils se placent là encore au-dessus de toute crainte et, produisant au grand jour leurs compositions, ils se glorifient de posséder plus d'Évangiles qu'il n'y en a en réalité. Car ils en sont arrivés à ce point d'audace d'intituler « *Évangile de Vérité* » ce qu'ils ont composé à une date récente, bien qu'il ne s'accorde nullement avec les Évangiles des Apôtres, si bien que même l'ÉVANGILE n'échappe pas chez eux au blasphème. Si en effet ce qu'ils éditent est « l'Évangile de Vérité » et s'il diffère de ceux que nous ont transmis les Apôtres, tous ceux qui le veulent peuvent se rendre compte, d'après les textes mêmes, que ce qui est transmis par les Apôtres n'est plus du tout l'ÉVANGILE de VÉRITÉ!

Conclusion Que donc les Évangiles des Apôtres soient les seuls vrais et solides et que l'on ne puisse admettre ni plus ni moins des quatre que nous avons indiqués, nous l'avons démontré en long et en large. Puisqu'en effet Dieu compose toutes choses avec art et harmonie, il fallait que la forme sous laquelle se présentait l'ÉVANGILE fût aussi très bien composée et harmonieuse en sa disposition.

ces attributs sont ceux du lion symbolique. Sans doute ces deux aspects se complètent-ils.

1. La corr. admise par de Labriolle semble s'imposer, à cause du contexte (semblables à ceux...).

1 Cor 12,28 sq
14,1 sq

1 Cor 11,4-5

Mt 12,31-32
Lc 12,10
Mc 3,29

Examinata igitur sententia eorum qui nobis tradiderunt Euangelium ex ipsis principiis ipsorum, ueniamus et ad reliquos apostolos et perquiramus sententiam eorum de Deo ; post deinde ipsos Domini sermones audiamus.

[xij. Quae sit reliquorum apostolorum doctrina]

5 [12,1] PETRVS igitur apostolus post resurrectionem Domini et adsumptionem in caelos uolens adimplere XII apostolorum numerum et allegere pro Iuda alterum qui electus esset a Deo ex his qui aderant dixit :

Viri fratres, oportet impleri Scripturam hanc quam praedixit
10 Spiritus sanctus ore Dauid de Iuda qui factus est dux his qui adprehenderunt Iesum, quoniam adnumeratus fuit inter nos :
« Fiat habitatio eius deserta
et non sit qui inhabitet in ea ! »

et :

15 « *episcopatum* eius accipiat alter ! »

[Cat. in Act., éd. Cramer p. 11 ; Oxon. C. N. 58 f° 5]

adinpletionem apostolorum τὴν ἀναπλήρωσιν τῶν ἀπο-
ex his quae a Dauid dicta στόλων ἐκ τῶν ὑπὸ Δαβὶδ
sunt faciens. εἰρημένων ποιούμενος.

Rursus cum Spiritus sanctus descendisset in discipulos
20 uti omnes prophetarent et loquerentur linguis et quidam inriderent eos quasi a musto ebrios, dixit Petrus non ebrios quidem illos esse, cum sit hora tertia diei ; esse autem hoc quod dictum est per prophetam :

25 Erit in nouissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo in omnem carnem et prophetabunt...

2 euangelium CV : om. A || principiis VA : -pis C || 4 domini sermones CV : transp. A || 7 allegere CV : eligere A || 8 ex his CV : his A || 9 oportet CVA : -tebat edd. || 11 adnumeratus VA : -merus C || inter CA : om V || 15 accipiat A : -piet CV || alter CV : alius A || 17 ad A || 20 quidam CA : -dem V || 21 inriderent CA : -dentes V || ebrios VA : -ius C || 22 illos CV : om. A || 24 sq. erit — prophetam VA : om. C || 25 effundam A : da V ||

SECTION III

Les Actes des Apôtres

Après avoir examiné la doctrine de ceux qui nous ont transmis l'ÉVANGILE, — et cela d'après les commencements mêmes de leurs <écrits>, — venons-en aux autres Apôtres et recherchons avec soin quelle a été leur doctrine sur Dieu. Après quoi nous écouterons les paroles mêmes du Seigneur.

I. — PIERRE

Election [12,1] L'Apôtre Pierre, après la Résurrection d'un nouvel Apôtre rection du Seigneur et son Assomption¹ dans les Cieux, voulant compléter le nombre des Douze et s'adjoindre² à la place de Judas un autre Apôtre choisi par Dieu Lui-même dans l'assistance, parla ainsi :

Frères, il fallait que s'accomplît cette Écriture que l'ESPRIT Act 1,16-17
Saint a prédite par la bouche de David au sujet de Judas, l'homme qui s'est fait le guide de ceux qui arrêtaient Jésus, — car cet homme était l'un d'entre nous... :

« Que sa demeure devienne déserte Act 1,20
et que personne ne l'habite ! » Ps 68,26

et encore :

« Qu'un autre reçoive son *episcopat* ! » Ps 108,8

Ainsi Pierre complétait le nombre des Apôtres en s'appuyant sur les paroles de David.

La Pentecôte De même, lorsque l'ESPRIT Saint fut descendu sur les Apôtres de sorte qu'ils prophétisaient tous et parlaient les langues, certains se moquaient d'eux en les accusant d'être « ivres de vin Act 2,13
doux ». Pierre prit alors la parole :

Ils n'étaient point ivres, puisqu'on était <seulement> à la 2,15-17
troisième heure du jour ; mais c'était ce qu'avait annoncé le Prophète :

« Voici : dans les derniers jours, dit le Seigneur, Joel 3,1-2
Je répandrai de mon ESPRIT sur toute chair et ils prophétiseront... »

1. Cf. p. 218, 19 (ἀνάληψιν).

2. Allegere est un terme de droit signifiant *cooplaré*. Cf. Suet., Claud. 24 (filios in senatum adlegisse) ; Caes., Bell. g. 6, 13 (suffragio druidum adlegitur).

[Cat. in Act., éd. Cramer p. 31 ; Oson. 58 f° 11]

Deus igitur qui *per prophetam* promisit missurum se *Spiritum suum* in humanum genus, ipse et misit ei
5 et ipse Deus a Petro adnuntiatur suam promissionem adinplesse.

Ὁ οὖν διὰ τοῦ προφήτου ἐπαγγειλάμενος Θεὸς πέμψειν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ἀνθρωπότητα, οὗτος καὶ ἔπεμψε... καὶ Θεὸς ὑπὸ Πέτρου καταγγέλλεται τὴν ἰδίαν ἐπαγγελίαν πεπληρωκῶς.

[12,2] Viri (enim, inquit Petrus) Israelitae, audite sermones meos : Iesum Nazareum, uirum adprobatum a Deo in uobis uirtutibus
10 et prodigiis et signis quae fecit per ipsum Deus in medio uestrum (quemadmodum ipsi scitis), hunc definito consilio et praescientia Dei traditum per manus iniquorum adfingentes interfecistis ; quem Deus excitauit, solutis doloribus inferorum, quoniam non erat possibile teneri eum ab eis. Dauid enim dicit in ipsum :

15 « Prouidebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris mei est ut non mouear.

Propter hoc laetatum est cor meum et exultauit lingua mea insuper et caro mea requiescet in spe.

20 Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum uidere corruptionem ».

Dehinc rursum

fiducialiter (illis dicit) de patriarcha Dauid quoniam mortuus est et sepultus et sepulchrum eius sit apud eos usque in hunc diem.
25 « Propheta autem (inquit) cum esset et sciret quoniam iureiurando ei iurauit Deus de fructu uentris eius sedere in throno eius, prouidens locutus est de resurrectione Christi quoniam neque derelictus est apud inferos neque caro eius uidit corruptionem.

30 Hunc Iesum (inquit) excitauit Deus, cuius nos omnes sumus testes ; qui dextera Dei exaltatus, repromissionem Spiritus sancti accipiens a Patre, effudit donationem hanc quam uos nunc uidetis et auditis.

I igitur CV : autem A || 4-5 misit ei et CVA : [ei] Hv || 6 suam promissionem CV : *transp.* A || 9 nazareum CV : -renum A || 10 per : om. C || medio VA : -dium C || 11 definito CA : diffi- V || consilio CV : -cilio A || 14 dicit CA : dixit V || 15 dominum A : -no CV || 16 a dextris C*VA : addextris C || mei C (*Turner 248*) : meis VA || ut non CVAS *St* : ne *Ma Hv* || 21 nec CVAS : neque *edd. Sanday* || 23 fiducialiter illis CV : *transp.* A || dicit CA : dixit V || 26 sedere V : -ret CA || 28 apud CA : ad V || 30 spiritus sancti CVA : *transp. edd.* ||

Ainsi Dieu qui *par le Prophète*¹ avait promis d'envoyer Act 2,16 « son ESPRIT » Saint sur le genre humain, ce même Dieu l'a envoyé et c'est Lui encore dont Pierre annonce qu'Il a accompli sa promesse².

[12,2] Hommes d'Israël (continue Pierre) Act 2,22-27
Le discours de Pierre écoutez mes paroles :

JÉSUS de NAZARETH, cet Homme accrédité par DIEU auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a opérés par Lui au milieu de vous (comme vous le savez vous-mêmes), cet Homme, livré selon le dessein déterminé et la prescience de Dieu, vous L'avez fixé à la Croix par la main des iniques et L'avez fait périr.

Mais DIEU L'a ressuscité, Le délivrant des douleurs des lieux inférieurs, car il n'était pas possible qu'Il fût retenu par eux. David dit en effet de Lui :

« Je voyais le SEIGNEUR devant moi sans cesse, car Il est à ma droite pour que je sois point ébranlé. C'est pourquoi s'est réjoui mon cœur et ma langue est dans l'allégresse, et ma chair également reposera dans l'espoir ; car Tu n'abandonneras point mon âme dans le lieu inférieur, Tu ne permettras point que Ton Saint voie la corruption. »

Ps 15,8-10

Ensuite Pierre leur dit encore

hardiment, au sujet du Patriarche David, qu'il était mort, enseveli Act 2,29-36 et que son sépulcre était parmi eux jusqu'à ce jour. « Comme il était Prophète (dit-il) et qu'il savait que Dieu lui avait juré avec serment de <prendre> du fruit de ses entrailles pour le faire asseoir sur son trône, c'est dans cette vision anticipée qu'il a parlé de la Résurrection du Christ, en disant que le Christ n'a pas été abandonné dans le lieu inférieur et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption.

Ps 131,11

Ce JÉSUS (dit-il encore), DIEU L'a ressuscité, ce dont nous sommes tous témoins. Élevé par la droite de DIEU, ayant reçu du PÈRE la promesse de l'ESPRIT, Il a répandu ce Don³ que vous voyez et entendez maintenant.

1. Le nom de Joël est omis aussi par D, h, m, *Rebapt.*, Hil., Greg., Aug.

2. Tous ces fr. grecs viennent de New College, Oxford (cf. *Intr.*, p. 82).

3. τὸ δῶρον *add.* E, lat. vet., syr., sah., Fil., Amb., Did.

Non enim David adscendit in caelos ; dicit autem ipse :

« Dixit Dominus Domino meo :

Sede ad dexteram meam,

quo ad usque ponam inimicos tuos

sub pedaneum pedum tuorum ».

5

Certissime ergo sciat omnis domus Israel quoniam et Dominum eum et Christum Deus fecit hunc Iesum quem uos crucifixistis.

Cum dixissent igitur turbae : *Quid ergo faciemus?*

Petrus ad eos ait :

10

Paenitentiam agite et baptizetur unusquisque uestrum in nomen Iesu... in remissa peccatorum; et accipietis donum Spiritus Sancti.

Sic non « alium Deum » [Cat. in Act., Cramer 49 ; Oz. 58 f° 18]

nec « aliam Plenitudinem » ----- οὐκ ἄλλον Θεόν -----

15

adnuntiabant apostoli, nec ----- κατήγγελλον οἱ

alterum quidem « passum » ἀπόστολοι · οὐδὲ ἄλλον μὲν

et resurgentem » Christum, παθόντα καὶ ἐγερθέντα Χρισ-

« alterum uero qui sursum τόν, ἄλλον δὲ τὸν ἀνα-

uolauerit » et impassibilis per- στήσαντα καὶ ἀπαθῆ διαμε-

seuerauerit », sed unum et μενηκότα · ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν

20

eundem Deum Patrem et αὐτὸν Θεὸν καὶ Σωτῆρα καὶ

Christum Iesum qui a mor- Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν ἐκ νεκ-

tuis resurrexit. Et eam quae ρῶν ἐγερθέντα. Καὶ τῆν εἰς

in eum est fidem adnun- αὐτὸν πίστιν ἐκήρυσσον τοῖς

tiabant his qui non crede- μὴ πιστεύουσιν εἰς τὸν Υἱὸν

25

bant in Filium Dei ; et ex τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐκ τῶν προ-

prophetis cohortabantur eos φητῶν συνεβίβαζον αὐτούς

quoniam eum quem prom- ὅτι ὃν ἐπηγγείλατο ὁ Θεὸς

misit se Deus missurum πέμψειν Χριστόν, ἔπεμψε τὸν

Christum, misit Iesum, quem Ἰησοῦν, ὃν αὐτοὶ ἐστά-

30

ipsi crucifixauerunt, quem ρωσαν, καὶ Θεὸς ἤγειρε.

Deus excilauit.

1 caelos CV gr. : -lo A -lum Vulg. || 2 dixit V : dicit CA || 3 dex-
leram CA : dextram V || 6 sciat CA : scia V || 10 in nomen C
(Turner 247, 248) : in nomine VAC² || 11 remissa CAS : -ssionem
V edd. || 14 adnuntiabant C²VA : -bat C || et nec A || 21 christum
iesum CA : transp. V || 23 est CV : om. A || 25 ex CA : om. V ||

Car ce n'est pas David qui est monté aux Cieux ; celui-ci dit lui-même :

Le SEIGNEUR a dit à mon SEIGNEUR :

Ps 109,1

« Assieds-Toi à ma droite¹

jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis

l'escabeau de Tes pieds ».

Que toute la maison d'Israël sache donc avec pleine certitude que Dieu a fait SEIGNEUR et CHRIST ce JÉSUS que vous avez crucifié !

Et comme la foule s'écriait : « *Que ferons-nous?* » ? Pierre lui répondit :

Act 2,37

Faites pénitence et que chacun d'entre vous soit baptisé au NOM de JÉSUS... pour la rémission² de ses péchés ; et vous recevrez le Don³ de l'ESPRIT Saint.

Act 2,38

Ainsi les Apôtres n'annonçaient pas « un autre Dieu » ni « un autre Plérôme [Plénitude] », ni d'une part un Christ « mort et ressuscité » et de l'autre « un Christ qui se serait envolé sans avoir jamais souffert »⁴, mais bien

UN SEUL ET MÊME DIEU et PÈRE,
UN SEUL CHRIST JÉSUS ressuscité d'entre les morts⁵.

Telle est la FOI en Lui⁶ qu'ils prêchaient à ceux qui ne croyaient pas au FILS de DIEU ; ils leur démontraient d'après les Prophètes que le CHRIST dont Dieu avait promis la venue, c'était JÉSUS, envoyé par Lui, ce Jésus Act 2,36 ; 2,32
qu'ils avaient crucifié et que DIEU avait ressuscité⁷.

1. Ad dexteram meam, cf. Lex.

2. Noter le terme remissa.

3. L'Esprit Saint est donné ; Il est lié au don ; Il est le Don.

4. C'est toujours la même doctrine gnost. : Demiurge (psychique) et Dieu supérieur (pneumatique) ; Christ passible et visible (psychique) et Christ [ou Sauveur] d'en haut (pneumatique). Cf. Inr. p. 49 ; 55-58.

5. Ce sont toujours aussi les deux points essentiels de S. Irénée, répondant aux deux positions principales des gnostiques. Σωτῆρα est évidemment une erreur pour Πατέρα, favorisée par les abréviations.

6. « La foi en lui », in eum, εἰς αὐτόν. Sur ces compléments, cf. Lex.

7. Jésus crucifié et ressuscité : ce sont les deux pôles de la doctrine christologique. La démonstration est celle du N. T. et de S. Justin. Jésus (crucifié et ressuscité) est 1^o le Christ promis par les Prophètes ; 2^o le Fils de Dieu.

[12,3] Rursus cum Petrus simul cum Iohanne uidisset eum qui a natiuitate claudus erat *ante portam templi quae dicitur speciosa* sedentem et petentem eleemosynam, dixit ei :

- 5 Argentum et aurum non est mihi ; quod autem habeo hoc do tibi : « In nomen Iesu Christi Nazareni surge et ambula »... Et statim eius confirmati sunt gressus et plantae... et ambulabat et introiuit cum ipsis in templum, ambulans et saliens et glorificans Deum.

Multitudine autem uniuersa collecta ad eos propter
10 inopinatum factum, Petrus dixit eis :

- Viri Israelitae, quid miramini in hoc et nos quid intuemini quasi nostra uirtute fecerimus hunc ambulare ? Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, Deus patrum nostrorum glorificauit *Filium suum*,... quem uos quidem tradidistis in iudicium et negastis ante faciem
15 Pilati cum remittere eum uellet. Vos autem Sanctum et Iustum adgrauastis et petistis uirum homicidam donari uobis, ducem autem uitae occidistis, quem *Deus excitauit a mortuis*, cuius nos testes sumus : et in fide nominis eius hunc quem uidetis et scitis confirmauit nomen eius, et fides quae est per ipsum dedit ei incolumitatem coram uobis
20 omnibus.

- Et nunc, fratres, scio quoniam secundum ignorantiam fecistis nequam... *Deus* autem quae *praedixit* ore *omnium prophetarum pati Christum* suum *adinpleuit*. Paenitentiam igitur agite et conuertimini, ut deleantur peccata uestra et ueniant uobis tempora refrigerii a facie Domini et mittat praeparatum uobis Christum Iesum, quem oportet caelum quidem suscipere usque ad tempora dispositionis omnium quae locutus est Deus per sanctos prophetas suos.

Moyses quidem dicit ad *patres* nostros : « Quoniam *Prophetam*

1 rursus C : -sum VA || 2 claudus C¹VA : clo- C || 3 petentem VA : pedente C || 5-6 do tibi CA : tibi do V *edd.* || 6 in nomen (nom) C (*Turner 248*) : -mine VA || 9 multitude VA : -nem C || autem CA : om. V || 11 miramini (-ne C) C¹A : admi- V || 13 deus iacob CVA : et deus ia- *edd.* || 14 tradidistis VAC³ : trade- C || 16 adgrauastis VAC³ : -uates C || 19 dedit ei CA : deditur ei V || incolumitatem CV : incolomi- A || 22 quae CA : qui V || 24 ut CV : uti A *edd.* || 24-25 tempora — uobis VA : om. C || a facie V : om. A || 25 praeparatum uobis A : *transp.* V || christum iesum CVA : *transp.* *edd.* || 26 caelum quidem CV : *transp.* A *edd.* ||

Le boiteux de la « Belle Porte » [12,3] De même, lorsque Pierre, accompagné de Jean, vit « devant la porte du Temple appelée la Belle Porte » le boiteux de naissance assis et demandant l'aumône, il lui dit : Act 3,2

De l'or et de l'argent, je n'en ai point ; mais ce que j'ai, je te le donne : « Au NOM de JÉSUS CHRIST, lève-toi et marche !... » Et aussitôt ses jambes se consolidèrent... et il marchait et il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et glorifiant Dieu. Act 3,6-8

Toute une multitude s'étant assemblée à cause de ce fait extraordinaire, Pierre lui dit :

Hommes d'Israël, pourquoi vous étonner de cela et pourquoi nous regardez-vous comme si par notre propre puissance nous avions fait marcher cet homme ? Le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac et le DIEU de Jacob, le DIEU de nos pères a glorifié *son Fils*,... que vous avez livré au jugement¹, renié devant la face de Pilate alors que celui-ci voulait² Le délivrer. Quant à vous, vous avez *accablé*³ le Saint et le Juste et demandé la grâce d'un meurtrier ; vous avez tué le Chef de la Vie. Mais *DIEU L'a ressuscité d'entre les morts*, ce dont nous sommes témoins : et c'est à cause de la Foi en son NOM que cet homme que vous voyez et connaissez a été consolidé par ce NOM ; la Foi qui vient par Lui a donné à cet homme la guérison totale, devant vous tous. Act 3,12-26 Ex 3,6 ; 3,15

Et maintenant, frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez fait le mal⁴... *Dieu*, qui avait *annoncé* d'avance par la bouche de tous les *Prophètes* que *son Christ souffrirait, a accompli* ainsi <sa parole>. Faites donc pénitence et convertissez-vous, pour que soient effacés vos péchés et que des temps de rafraîchissement viennent pour vous de la face du Seigneur et qu'Il vous envoie Celui qu'Il vous a *destiné*⁵, JÉSUS CHRIST, que le Ciel doit recevoir jusqu'aux jours de la *mise en ordre*⁶ de toutes choses, jours que Dieu a annoncés par ses saints *Prophètes*⁷. Moïse a dit à nos pères :

1. εἰς κρίσιν *add.* D, E (εἰς κρίτηριον), lat. vet. (h, p), syr^{me}.
2. θέλοντος D : κρίναντος (*iudicasset*) *cell.*
3. ἐξάρνατε D : ἠρνήσασθε (*negastis*) *cell.* Irénée suit souvent.
4. πονηρόν *add.* D, lat. vet. (h, p, gig), syr^{me}, Ambst. La clause qui suit ce mot (*sicut et principes uestri*) est ici omise.
5. *praeparatum* (h), προκεχειρισμένον, *praedestinatum* (d, e, p, g), *praedesignatum*, Tert. (*de res. c. 23*). *Vulg. praedicatus* (προκεχειρισμένον).
6. *dispositionis* (h), *exhibit.* Tert., *restitui.* *cell.* (ἀποκαταστάσεως).
7. ἀπ' αἰῶνος, *a saeculo*, om. D, lat. vet. (h, gig, p), syr.

uobis excitabit Dominus Deus uester ex fratribus uestris quemadmodum me ; ipsum audietis in omnibus quaecumque locutus fuerit ad uos. Erit autem : omnis anima quaecumque non audierit *Prophetam illum* peribit de populo ». Et omnes... a Samuel et deinceps quotquot 5 locuti sunt, et *adnuntiauerunt* dies istos.

Vos estis filii prophetarum et *testamenti quod Deus disposuit ad patres nostros* dicens ad Abraham : « Et in Semine tuo *benedicentur* omnes tribus terrae ». Vobis primum *Deus excitans Filium suum* misit *benedicentem* uos, uti conuertat se unusquisque a nequitiiis suis.

[Cat. in Act., Cramer 61 ; Oz. 58 f° 23]

Manifestam ergo praecognitionem Petrus cum Iohanne praeconauit eis, re<pro>missionem quam 15 *fecit Deus patribus per Iesum adimpletam* euangelizans, — non quidem « alterum Deum » adnuntians, sed *Filium Dei* qui et homo 20 factus est et *passus* in agnitionem adducens Israel, et in Iesu *resurrectionem* quae est a mortuis adnuntians, et significans quoniam *omnia quae prophetae adnuntiauerunt de passione Christi* haec *adinpleuit Deus*.

[12,4] Propter quod rursus conuocatis principibus sacerdotum fiducialiter Petrus dixit ad eos :

1 uobis excitabit (-uit A) CVA : *transp. edd.* || uester CV : noster (nr) A || 7 nostros CV : uestros (ũros) A || 9 uti CVAS : ut *edd.* || nequitiiis AS : negotiis CV || 14 re <pro>missionem (ὀπόσχεσιν) *edd.* : remissionem CVAS || 15 per A : in CV || 21 israel (ihl) CV : filius israel A || 22 iesu A : -um CV || 28 rursus VA : sursus C ||

Φανερόν τὸ κήρυγμα, ὃ Πέτρος σὺν Ἰωάννῃ ἐκήρυσσεν αὐτοῖς, τὴν ὑπόσχεσιν ἣν ἐποίησατο ὁ Θεὸς τοῖς πατράσι δι' Ἰησοῦ πεπληρωθῆναι εὐαγγελιζόμενος ἄλλ' οὐκ ἄλλον Θεὸν καταγγέλλων, ἀλλὰ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν καὶ ἀνθρώπων γεγνονότα καὶ παθόντα εἰς ἐπίγνωσιν ἄγων τὸν Ἰσραήλ, καὶ ἐν Ἰησοῦ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν κηρύσσων, καὶ σημαίνων ὅτι ὅσα οἱ προφηταὶ κατήγγειλαν περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ ταῦτα ἐπλήρωσεν ὁ Θεός.

« Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un *Prophète* comme moi ; vous L'écouteriez en tout ce qu'Il vous dira. Et voici : tout homme quel qu'il soit qui n'entendra pas ce *Prophète* sera exterminé du milieu du peuple ».

Deut 18,15
18,18-19
(Lev 23,29)

Et tous ceux... qui depuis Samuel ont successivement parlé, ont aussi *annoncé* ces jours-là.

— Vous êtes, vous, les fils des *Prophètes* et de *l'Alliance que Dieu a établie avec nos pères* lorsqu'Il dit à Abraham :

« Et dans ta Descendance seront *bénies* toutes les tribus de la terre ».

Gen 22,18
Gal 3,16

— C'est à vous d'abord que *Dieu*, ayant *ressuscité son Fils*, L'a envoyé, pour vous *bénir*, afin que chacun revienne de ses œuvres mauvaises.

Elle est donc claire, cette prédication que Pierre, avec Jean, a prêchée : c'est la « bonne nouvelle » que *la promesse faite par Dieu à nos pères* a été *accomplie par Jésus*. — Il n'annonce pas « un autre Dieu », mais il porte à la connaissance d'Israël le *FILS de DIEU*, qui s'est aussi fait *homme* et qui *a souffert la Passion* ; il proclame *la Résurrection d'entre les morts* qui s'est faite *en Jésus* ; il souligne que *tout ce que les Prophètes ont annoncé sur la Passion du Christ*, toutes ces prophéties, *Dieu les a accomplies*¹.

Act 3,22-25
3,26 ;
3,13 ; 3,26
3,14 ; 3,18
3,15 ; 3,26
Act 4,2
Act 3,18

Discours de Pierre [12,4] C'est pourquoi les princes devant le *sanhédrin* des prêtres s'étant rassemblés, Pierre leur dit encore *hardiment* :

Act 4,13

1. Irénée dégage comme toujours le sens et la portée de la citation. Il groupe les expressions qui constituent la preuve : *Fils de Dieu* (début et fin du texte), il est *homme* aussi, descendant d'Abraham (fin du t.), qui a *souffert* sous *Pilate* et qui est *mort* (début du t.). Mais comme Il est Dieu, « Chef de la Vie », Il est *ressuscité* d'entre les morts (début et fin) ; en Lui notre nature est ressuscitée (« la Résurr. s'est faite en Jésus » est de Act. 4, 2 qui suit peu après). Toutes les nations sont ainsi *bénies* en Lui (fin du t.). — Ceci n'est pas arrivé à l'improviste : Dieu avait annoncé par les *Prophètes* la Passion de son Christ (milieu du t.) et il a accompli ces prophéties. — De pareils textes montrent l'articulation des symboles de foi et de la prédication vivante.

Principes populi et seniores Israelitae, ... si nos hodie redarguimus a uobis in benefacto hominis infirmi in quo hic saluatus est, cognitum sit omnibus uobis et omni populo Israel quoniam in nomen Iesu Christi Nazarei, quem uos crucifixistis, quem Deus excitauit a mortuis, in hoc hic adstat in conspectu uestro sanus. Hic est lapis spretus a uobis aedificantibus, qui factus est in caput anguli. Et non est... aliud nomen sub caelo quod datum sit hominibus in quo oporteat saluari nos.

[Cat. in Act., Cramer 74; Oz. 58 f° 28]

10 Sic apostoli non Deum mutabant, sed Christum adnuntiabant populo esse Iesum qui crucifixus est, quem Deus excitauit; qui 15 prophetas misit, idem Deus excitauit et salutem in eo dedit hominibus.

Οὕτως οἱ ἀπόστολοι οὐ τὸν Θεὸν ἠλλάσσον, ἀλλὰ τὸν Χριστὸν κατήγγελλον τῷ λαῷ εἶναι τὸν Ἰησοῦν τὸν ἐσταυρωμένον, ὃν ὁ Θεὸς ὁ τοῦς προφῆτας πέμψας, αὐτὸς Θεὸς ὢν, ἤγειρε, καὶ τὴν σωτηρίαν ἐν αὐτῷ ἔδωκε τοῖς ἀνθρώποις.

[12,5] Confusi[s] igitur et per curationem (annorum enim, inquit Scriptura, plus quadraginta erat homo in quo factum est signum curationis) et per doctrinam apostolorum et prophetarum expositionem, cum remisissent summi sacerdotes Petrum et Iohannem et reuersi essent ad reliquos coepostolos et discipulos Domini (hoc est in Ecclesiam) et enarrassent quae fuerant facta et quemadmodum 25 fiducialiter egissent in nomen Iesu, audientes, inquit, tota Ecclesia, unanimes extulerunt uocem ad Deum et dixerunt : « Domine, tu es Deus qui fecisti caelum et terram et mare et omnia quae in eis

2 infirmi VA : -mo C || est CV : om. A || 3 in nomen (nom) C : -ine VA (cf. supr. 210,10) || 4 nazarei C : -reni VA || 6 lapis spretus CV : lapis preciosus reprobatus AS || 16 in eo A : om. CV || 18 confusi edd. : -sis CVA || 19 plus quadraginta CV : plus quam XL AS || 23 hoc est CVA : id est edd. Sanday || 25 in nomen (nom) C : -ine VA (cf. 210,10) || 27 unanimes VA : -mis C || 28 sq. in eis sunt AC^x : in eis C (C^{corr} non not. Sanday) sunt in eis V ||

Chefs du peuple et Anciens d'Israël..., si aujourd'hui vous nous interrogez au sujet du bienfait accordé à un infirme, <pour savoir> par quelle <puissance> cet homme a été guéri, sachez-le bien, vous tous et tout le peuple d'Israël : c'est au NOM de JÉSUS CHRIST de Nazareth, que vous avez crucifié, que Dieu a ressuscité des morts, c'est en ce NOM que cet homme se tient devant vous guéri. C'est Lui

Act 4,8-12

« la pierre méprisée par vous, les constructeurs¹ (et qui) est devenue la pierre d'angle ».

Ps 117,22
Mt 21,42

Et il n'y a pas... d'autre NOM sous le Ciel qui ait été donné aux hommes, en vertu duquel nous devons être sauvés.

Ainsi les Apôtres ne changeaient pas DIEU ; mais ils annonçaient au peuple que le CHRIST, c'était JÉSUS qui a été crucifié, que Dieu a ressuscité. Le DIEU qui a envoyé les Prophètes, ce même Dieu L'a ressuscité et c'est en Lui qu'Il a donné aux hommes le salut.

L'action de grâces [12,5] Confondus par conséquent, de l'Église tant par la guérison de l'infirme

(« ce miraculé », dit l'ÉCRITURE, « avait plus de quarante ans ») que par l'enseignement des Apôtres et l'explication des Prophètes, les princes des prêtres relâchèrent Pierre et Jean, qui revinrent aux autres Apôtres et aux disciples du Seigneur (c'est-à-dire à l'ÉGLISE), leur racontèrent ce qui s'était passé et comment ils avaient agi hardiment² au NOM de JÉSUS. « En entendant cela » toute l'ÉGLISE, est-il dit, tous

Act 4,22

d'un commun accord élevèrent leur voix vers DIEU et dirent : « Seigneur, Tu es le DIEU qui as fait le Ciel et la terre et la mer et tout

Act 4,24-28
Ps 145,6

1. La variante pretiosus de AS se réfère à une autre tradition du texte. Spretus vient du Ps. 117, 22 ; pretiosus (et electus) (cf. I Petr. 2, 4 et 6) vient de Isaïe, 28, 16 (cité par Irénée III, 21, 7). Sur ces symboles traditionnels, cf. notre prochain travail Les noms du Christ dans S. Justin martyr.

2. C'est la παραρησία qui s'exprime constamment dans les Actes : 2, 20 (supra, 208, 23) ; 4, 13 (effet de surprise sur le Sanhédrin) ; 4, 29 (v. n. seq.) ; 4, 31 ; 28, 31. De même Marc 8, 32 (le Christ annonçant sa Passion) ; 2 Cor. 3, 12 ; Eph. 3, 12 ; 6, 19 ; I Tim. 3, 13 ; Hebr. 3, 6, etc. A ce substantif correspond le verbe παραρησιάζεσθαι

sunt, qui per Spiritum sanctum ore Dauid patris nostri pueri tui dixisti :

Quare fremuerunt gentes
et populi meditati sunt inania ?

5 Adstiterunt reges terrae
et principes congregati sunt in unum
aduersus Dominum et aduersus Christum eius.

Conuenerunt enim uere in ciuitate hac aduersus sanctum Filium
10 tuum Iesum quem unxisti Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus
et populis Israel, facere quaecumque manus tua et uoluntas tua
praedestinauerat fieri.

[Cat. in Act., Cramer 78 ; Ox. 58 f° 30]

Hae uoces ecclesiae ex
qua habuit omnis ecclesia
initium ; hae uoces ciuitatis
15 magnae noui Testamenti
ciuium ; hae uoces aposto-
lorum, hae uoces discipu-
lorum Domini, eorum qui
post adumptionem Domini
20 per Spiritum et perfecti
extiterunt et inuocauerunt
*Deum qui fecit caelum et
terram et mare*, qui per
prophetas adnuntiatus est,
25 et eius Filium Iesum quem
unxit Deus ; et alterum
autem nescientes.

Αὐται φωναὶ τῆς ἐκκλη-
σίας ἐξ ἧς πᾶσα ἐσχῆκεν
ἐκκλησία τὴν ἀρχὴν · αὐται
φωναὶ τῆς μητροπόλεως τῶν
τῆς καινῆς διαθήκης πολι-
τῶν · αὐται φωναὶ τῶν ἀπο-
στόλων, αὐται φωναὶ τῶν
μαθητῶν τοῦ Κυρίου [τῶν
ἀληθῶς τελείων], μετὰ τὴν
ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ
Πνεύματος τελειωθέντων καὶ
ἐπικαλουμένων τὸν Θεόν, τὸν
ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ
τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν,
τὸν διὰ τῶν προφητῶν κεκη-
ρυγμένον, καὶ τὸν τούτου
παῖδα δέ, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεός,
καὶ ἄλλον οὐκ εἰδόντων.

4 meditati sunt C¹VA : meditas C || 8 uere CV : om. A || ciuitate
hac CVA : *transp. edd.* || 8-9 sanctum filium tuum CV : filium tuum
sanctum A || 10 populis VA : -lus C || quaecumque C¹VA : quae-
que C || 12 hae (hee = haec, fem. forma u. hii) VA : hoc C ||
14-16 hae — ciuium VA : om. C *suppl. i. mg. (sed leg. magnae et
noui) C^x* || 14 hae (hee) VA : hoc C haec (hec) C¹ || magnae :
matris gr. || 16 hae (hee) VA : haec (hec) C (cf. *ILs 56*) || 21 διὰ
τοῦ Ox. 58 Cram. : τοῦ om. Hv || 25 eius filium iesum *Ma St Hv* :
eius filius iesus CA eius filius eius V ||

ce qu'ils renferment, <le Dieu> qui par l'ESPRIT Saint as prononcé
par la bouche de notre père David, Ton serviteur :

Pourquoi les nations ont-elles frémé
et les peuples ont-ils médité de vains complots ?

Les rois de la terre se sont avancés
et les princes se sont ligués en un bloc
contre le SEIGNEUR et contre Son CHRIST [« Oint »].

Ps 2,1-2

Car il est bien vrai que dans cette cité, contre Ton saint Fils
JÉSUS que Tu as oint [comme Christ], se sont ligués Hérode et
Ponce Pilate avec les nations <païennes> et les peuples d'Israël
pour faire tout ce que Ta main et Ton conseil avaient déterminé
d'avance »¹.

Telles sont les voix de l'Église d'où toute église tire son
origine. Telles sont les voix de la « Cité-mère » des citoyens
de la Nouvelle « Alliance ». Telles sont les voix des Apôtres ;
telles, les voix des disciples du Seigneur, de ceux qui après
l'Assomption du Seigneur², rendus « parfaits » par l'ESPRIT,
ont invoqué le DIEU qui a fait le Ciel, la terre et la mer,
<le Dieu> proclamé par les Prophètes, et <avec Lui>
son FILS JÉSUS, que Dieu a oint [comme Christ]. —
D'autre Dieu, ils n'en connaissaient point.

(Act., 9, 27 ; 13, 46 ; 14, 3 ; 18, 26 ; 19, 8 ; 26, 26 ; Eph. 6, 20 ; 1 Thess.
2, 2. Le latin traduit de plusieurs façons : *fiducia, constantia*
(constanter), *confidentia* (*fiduciam habere*), *fiducialiter habere, cum*
fide loqui, audenter (*audere*). Il s'agit de la liberté de parler, franche-
ment, hardiment, résolument, avec assurance, avec confiance ; —
ce qui exclut la peur, la hideuse peur, sous toutes ses formes : peur
des puissances d'argent ou de domination, peur des menaces, des
embûches, des calomnies, des souffrances et des épreuves de toutes
sortes ; ce qui exclut aussi la *suffisance* et la fallacieuse assurance qui
s'appuie sur soi et non sur Dieu seul. L'Église prie pour que ses
apôtres aient cette *παρησια* (v. n. seq.).

1. Voici la phrase qui suit : « Et maintenant, Seigneur, regarde leurs
menaces, donne à tes serviteurs d'annoncer Ta parole avec une pleine
assurance », prière que l'Église a conservée textuellement dans la
Messe « pour l'extension de la Foi » : « *da eis cum omni fiducia loqui*
uerbum tuum ».

2. Cf. p. 206, 6 ; P. Benoît, *L'Ascension*, R. Bibl. 56 (1949), p. 161-203.

Non enim erat ibi tunc Valentinus nec Marcion nec reliqui sui uel eorum qui adsentiunt eis euersores.

5 Propter quod et exaudiuit eos Factor omnium Deus :

Conmotus est (enim, inquit) locus in quo erant collecti et repleti sunt omnes Spiritu sancto et loquebantur uerbum Dei cum fiducia.

omni uolenti credere.

15 Virtute enim magna (inquit) resurrectionis Domini Iesu,

dicentes ad eos :

20 Deus patrum nostrorum excitauit Iesum, quem uos adprehendistis et interfecistis suspendentes in ligno. Hunc Deus Principem et Saluatorem exaltauit gloria sua, dare paenitentiam Israel et remissionem peccatorum ; et nos in eo testes sermonum horum et Spiritus sanctus quem dedit Deus credentibus ei.

... Omni quoque die (inquit) in templo et in domo non cessabant docentes et euangelizantes Christum Iesum,

25 Filium Dei. Haec enim erat salutis « agnitio », quae « perfectos » ad Deum efficit eos qui « cognoscunt » Filii eius aduentum.

[12,6] Quoniam autem inpudenter quidam eorum dicunt « apud Iudaeos praeconantes apostoli non poterant alterum

5 quod CA : om. V || et CV : om. A || 11 uerbum CA : om. V || 14 testimonium apos- CV : transp. A || 17 adprehendistis VA : -diseos C distis eos (tis s. ser., sed eos non exp.) C² || 19 gloria CVA (ut uid. δόξη pro δεξιᾶ dextera Grabe) || israel CA : om. V || 20 testes CVAS : sumus add. edd. || 22 in domo A : in om. CV (non nol. Sand.) || 23 et CA : om. V || iesum CA : om. V || 27. inpudenter CV : -tes A ||

Οὐ γὰρ ἦν τότε Οὐαλεντίνος ἐκεῖ οὐδὲ Μαρκίων οὐδ' οἱ λοιποὶ ἐαυτῶν τε καὶ τῶν πειθομένων αὐτοῖς καταστροφεῖς.

Διὸ καὶ ἐπήκουσεν αὐτῶν ὁ ποιητὴς τῶν ἀπάντων Θεός .

Ἐσαλεύθη (γὰρ, φησίν), ὁ τόπος ἐν ᾧ ἦσαν συνηγμένοι καὶ ἐπλήσθησαν ἀπαντες τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ ἐλάλουν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ μετὰ παρρησίας

παντὶ τῷ θέλοντι πιστεῦειν.

reddebant testimonium apostoli

Argument de prescription Car il n'y avait alors ni Valentin ni Marcion ni aucun de ces autres esprits qui causent leur propre perte et celle de leurs sectateurs¹.

Prédication des Apôtres C'est pourquoi <les disciples> furent exaucés par le Dieu Créateur de l'univers :

Le lieu où ils étaient assemblés trembla et ils furent tous remplis de l'ESPRIT Saint et ils annonçaient hardiment² la parole de Dieu Act 4,31

à tout homme qui voulait croire.

Avec beaucoup de force les Apôtres rendaient témoignage à la Résurrection du Seigneur Jésus. Act 4,33

Ils disaient :

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez saisi *et mis à mort* en le suspendant au bois. Ce Jésus, Dieu par sa *droite*³ l'a exalté comme Prince et Sauveur pour donner à Israël le repentir et « la rémission des péchés » ; et nous, nous sommes en Lui témoins de ces paroles, avec aussi l'ESPRIT Saint que Dieu a donné à ceux qui croient en Lui. Act 5,30-32

... Chaque jour (est-il dit encore) dans le Temple et dans les maisons ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la « bonne nouvelle » du CHRIST JÉSUS, Act 5,42

— FILS de DIEU. C'était là en effet la « Connaissance » du salut, celle qui rend « parfaits » à l'égard de Dieu ceux qui « connaissent » la venue de son Fils.

Argument apologétique Les Apôtres ont prêché la Vérité [12,6] Il en est qui ont l'audace de prétendre que « les Apôtres, prêchant à des Juifs, ne pouvaient pas leur annoncer un autre Dieu que Celui auquel croyaient les Juifs ». — Je leur répondrai :

1° Si les Apôtres ont conformé leurs paroles aux idées

1. Venus longtemps après le Christ et ses Apôtres, ils n'ont aucun mandat.

2. Toujours le même terme, μετὰ παρρησίας, μετὰ παρρησίας πάσης (v. p. 217).

3. δεξιᾶ (v. app. cr.) : δόξη D (gloria p ; maiestate g ; <l>aritate d ; gig. ; sah.).

eis Deum adnuntiare praeter eum qui creditus fuerat ab ipsis », dicimus ad eos quoniam si secundum olim insitam opinionem hominibus loquebantur apostoli, nemo ab his cognouit ueritatem ; multo autem prius a Domino (etenim
 5 ipsum sic locutum dicunt) : nec hi ergo ipsi ueritatem sciunt, sed « sententia eorum de Deo cum esset talis », exceperant doctrinam quemadmodum audire poterant.

Secundum hunc igitur sermonem apud neminem erit Regula ueritatis, sed omnes discipuli omnibus inputabunt,
 10 quoniam quemadmodum unusquisque sentiebat et quemadmodum capiebat sic et sermo ad eum factus est.

Superfluous autem et inutilis aduentus Domini parebit, si quidem uenit permissurus et seruaturus uniuscuiusque olim insitam de Deo opinionem.

15 Adhuc etiam et multo durius erat, quem hominem uiderant Iudaei et cruci adfixerunt adnuntiare hunc esse Christum Filium Dei, aeternum ipsorum Regem. — Non igitur iam secundum pristinam opinionem loquebantur ad eos. Qui enim in faciem interfectores eos esse Domini
 20 dicebant, multo magis fiducialiter « eum Patrem qui super Demiurgum est » et ipsis adnuntiarent et non id quod putabat unusquisque.

Et multo minus erat peccatum, si quidem « superiorem Saluatorem » ad quem adscendere eos oporteret, quoniam
 25 esset « impassibilis » non adfixissent cruci.

Quemadmodum enim *gentibus* non secundum sententiam illorum loquebantur sed cum fiducia dicebant quoniam

I eis deum C : eisdem V deum eis A || 5 nec CV : ne A || 6 sententia C : -am A scientia V || 9 -tabant A || 11 et CV : om. A || 12 et CA : om. V || 13 seruaturus edd. : -tus CVA || 14 de CV : om. A || 15 et multo CA : om. V || quem CA : quam V || quem hominem CV : quemadmodum A || 16 adfixerunt VAC²S : -rant C edd. || adnuntiare CV : -rent AS -ri edd. || 17 ipsorum regem CV : *transp.* A || 18 pristinam CVA : eorum add. edd. || 21 ipsis CAS : ipsi C Hv || adnuntiarent VAC¹ : -ret C || 24 ad quem edd. : atque CVA om. [lac. 5 litt.] S || adscendere C² : ascen- CVA ||

antérieurement reçues parmi les hommes, nul n'a reçu d'eux la VÉRITÉ ; bien plus nul ne l'a reçue du Seigneur (car les <gnostiques> prétendent que le Seigneur Lui-même a parlé dans les mêmes conditions) ; ainsi les Apôtres eux-mêmes n'ont pas su la VÉRITÉ, mais « comme ils avaient d'avance telle idée sur Dieu », ils ont reçu une doctrine accommodée à leur entendement.

D'après ce raisonnement, la NORME de VÉRITÉ ne sera donc chez personne, mais tous les disciples la mettront chez n'importe qui, puisqu'on aura parlé à chacun pour abonder dans son sens et selon sa façon de voir ;

2° Ainsi la venue du Seigneur apparaîtra comme superflue et sans objet, s'il est venu pour autoriser et conserver l'idée antérieure que chacun avait reçue sur Dieu ;

3° Et encore : il était bien autrement dur d'annoncer publiquement aux Juifs que l'homme qu'ils avaient vu, qu'ils avaient fixé à la Croix, ce même homme était le CHRIST, FILS de DIEU, leur ROI éternel. — Ce n'est donc pas d'après les idées antérieures des Juifs que les Apôtres leur prêchaient ! Ceux qui les traitaient en face de « meurtriers du Seigneur », combien plus hardiment leur eussent-ils annoncé un « Père supérieur au Demiurge » contrairement aux idées de chacun d'entre eux !

4° Et le péché des Juifs eût été beaucoup moindre, s'il s'était agi d'un « Sauveur d'en haut » vers lequel ils devraient monter un jour, mais qu'ils n'auraient pas « fixé à la Croix » puisqu'il « ne pouvait pas souffrir »¹.

Ainsi, de même que les Apôtres ne parlaient pas aux *nations* selon leurs croyances antérieures et affirmaient hardiment que leurs *dieux* n'étaient pas des dieux, mais

1. Cette page est un bon échantillon de l'argumentation apologétique d'Irénée ; elle met en valeur la souplesse de son esprit et la pénétration de ses vues. Si la Vérité change *substantiellement* suivant les esprits auxquels elle s'adresse : 1° Il n'y a plus de Vérité ; les Apôtres ne l'ont pas reçue, leurs disciples non plus ; plus de point fixe, de norme

dii ipsorum non essent *dii sed idola daemoniorum*, simili modo et Iudaeis adnuntiassent, si « alterum maiorem et perfectiorem » scissent « Patrem », non adnutrientes neque augentes eorum non ueram de Deo opinionem.

- 5 Et ethnicorum autem soluentes errorem et auferentes eos a suis diis non utique alterum eis inferebant errorem ; sed auferentes *eos qui non erant dii eum* qui solus erat Deus et uerus Pater ostenderunt.

[12,7] Ex uerbis igitur Petri quae fecit in Caesarea ad 10 Cornelium centurionem et eos qui cum eo erant gentiles (quibus primo enarratus est sermo Dei) cognoscendum est nobis quae adnuntiabant apostoli et qualis fuit praedicationis ipsorum et quam habuerunt de Deo sententiam. Erat enim, inquit, Cornelius hic

- 15 religiosus et timens Deum cum tota domo sua et faciens eleemosynas multas in populo et orans Deum semper. Vidit ergo... circa horam nonam dei angelum Domini introeuntem ad se et dicentem :

... « Eleemosynae tuae adscenderunt in commemorationem in conspectu Dei. Propter quod mitte ad... Simonem qui uocatur 20 Petrus ».

[Cat. in Act., Cramer 180 ; Oz. 58 f° 73v]

Petrus autem cum uidisset reuelationem in qua respondit ad eum caelestis uox :

- 25 Quae Deus emundauit, tu ne commune dixeris,

— hoc ideo quoniam qui per Legem inter munda et inmundum distinxit Deus, hic

Τοῦ Πέτρου τὴν ἀποκάλυψιν ἰδόντος ἐν ἧ ἡ οὐράνιος εἶπεν αὐτῷ φωνή :

ὁ ὁ Θεός ἐκαθάρισε, σὺ μὴ κοίνου,

τοῦθ' ὅτι διὰ τοῦ νόμου μεταξὺ καθαρῶν καὶ ἀκαθάρτων διαστείλας ὁ Θεός, οὗτος κεκα-

1-2 simili modo VAC² : silo modo C || 2-5 et perfectiorem — errorem VA : om. C || 3 adnutrientes V : adnuntiantes A || 5 et ethnicorum V : hereticorum A || soluentes A : abs- V || 9 igitur petri CVA : *transp. edd.* || quae VA : qui C || 12 adnuntiabant VAC¹ : -bat C || 13 de CA : a V || 14 erat VAC^x : -rant C || 17 domini CV : dei A || introeuntem CVA : intrantem *Ma Si* || 19 mitte CV : mitte et A || 29 *κεκαθάρισε Oz. 58 : ἐκαθάρισε edd.* ||

des idoles des démons, de même ils eussent annoncé aux Juifs, s'ils l'avaient connu, un autre Père « plus grand et plus parfait », — bien loin d'entretenir et de développer leur idée fautive sur Dieu ;

5° Ajoutons qu'en détruisant l'erreur des païens et en les dégageant de leurs dieux, ils n'allaient certes pas leur inculquer une autre erreur ; en ôtant *ces dieux qui n'en étaient pas*, ils ont présenté aux païens Celui qui est le SEUL DIEU et le vrai PÈRE.

Le centurion
Corneille

[12,7] Les paroles qu'à Césarée Pierre adressa au centurion Corneille

et aux païens qui l'accompagnaient (c'était la première fois que la parole de Dieu était annoncée aux païens) vont nous permettre de savoir quel message annonçaient les Apôtres, quelle était leur prédication, leur doctrine sur Dieu. Ce Corneille, est-il dit,

homme religieux, craignant DIEU, faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait DIEU sans cesse. Il vit donc... vers la neuvième heure du jour, un Ange du Seigneur qui entra chez lui et qui lui dit : ... « Tes aumônes sont montées comme un mémorial devant DIEU. C'est pourquoi envoie des messagers à ... Simon qu'on appelle Pierre ».

De son côté Pierre voyait une révélation et la voix céleste lui répondait :

Ce que DIEU a purifié, ne le déclare pas profane !
— ce qui voulait dire que le DIEU qui par la Loi a distingué entre « les aliments purs et impurs », ce Dieu que Corneille

objective qui permette de faire le point ; chacun est à soi-même sa propre règle ; 2° ce n'était donc pas la peine que le Seigneur vint en ce monde ; 3° on ne comprend plus que les Apôtres aient souffert, s'ils annonçaient aux Juifs un Dieu conforme aux idées des Juifs ; 4° quant à ceux-ci, leur péché eût été fort diminué, si le Christ ne pouvait pas souffrir ; 5° enfin les Apôtres ont lutté contre l'erreur des païens : ce n'était pas pour leur inculquer une autre erreur. — Sur les arguments des gnost. v. *Intr.*, pp. 46-49.

emundauit gentes per sanguinem Filii sui, quem et Cornelius colebat.

θάρηκε τὰ ἔθνη διὰ τοῦ αἵματος τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, ὃν καὶ ὁ Κορνήλιος ἐσέβητο.

Ad quem et Petrus ueniens dixit :

5 *In ueritate conperi quoniam non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet eum et operatur iustitiam acceptabilis ei est,*

[Cat. in Act., Cramer 185 ; Ox. 58 f° 75v]

— manifeste significans quoniam quem antea Deum timebat Cornelius, quem per

— τρανώς σημαίνων ὅτι ὃν πρότερον Θεὸν ἐφοβεῖτο ὁ Κορνήλιος, [τ]ὸν διὰ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφῆτων κατηχεῖτο, δι' ὃν καὶ τὰς ἐλεημοσύνας ἐποίει, οὗτος ἐπ' ἀληθείας ἐστὶ Θεός. Ἔλεπε δὲ αὐτῷ ἡ τοῦ Υἱοῦ γινῶσις.

10 Legem et prophetas audierat, propter quem et elemosynas faciebat, hic in ueritate est Deus. Deerat autem ei <Filii> agnitio ;

15 propter quod adiecit :

Vos scitis quoniam factum est uerbum per omnem Iudaeam, incipiens enim a Galilaea post baptismum quod praedicauit Iohannes, Iesum a Nazareth, quemadmodum unxit eum Deus Spiritu sancto et uirtute. Ipse circumiuit beneficiens et curans omnes qui obpressi erant a diabolo, quoniam Deus erat cum eo.

20 Et nos testes omnium eorum quae fecit et in regione Iudaeorum et in Hierusalem ; quem interfecerunt suspendentes in ligno.

Hunc Deus excitauit tertia die et dedit eum manifestum fieri, non omni populo, sed testibus nobis praedestinitis a Deo, qui cum eo et manducauimus et bibimus post resurrectionem a mortuis. Et praecepit nobis adnuntiare populo et testificari quoniam ipse est praedestinitus a Deo *Iudex uiuorum et mortuorum*. Huic omnes prophetae testimonium reddunt, remissionem peccatorum accipere per nomen eius omnem credentem in eum.

3 colebat VA : -bant C || 4 ad quem VA : atquē C || et CV : om. A edd. || 6 eum CV : deum A || 11 ὃν edd. : ὃν mss || 14 <filii> con. edd. (τοῦ υἱοῦ gr.) || 16 quoniam (qm C qnia V) CV : quod A edd. || 17 galilaea VA : -am C || 19 circumiuit CA : -cuiuit V edd. || 20 diabolo V : -bulo CA || erat A : om. CV || 21 testes CVAS : sumus add. Ma Hv || quae VA : qui C || et CV : om. A || 22 quem CV : quem et A || 23 manifestum CA : -ste V || 24 a deo (= infr. l. 28 C) CV : ab eo A || 24-27 a deo — praedestinitus VA : om. C suppl. Cx ||

aussi adorait, a purifié les « nations » par le Sang de son Fils. Lors donc que Pierre arriva près de Corneille, il dit :

En vérité je reconnais que DIEU ne fait point acception de personnes¹, mais qu'en toute « nation » celui qui Le révere et pratique la justice est agréé de Lui. Act 10,34-35
V. note 1

C'était là exprimer manifestement que ce DIEU que Corneille *révérait*, qu'il avait entendu par la Loi et les Prophètes et à cause duquel il faisait l'aumône, c'est Lui qui était DIEU *en vérité*. — Mais il manquait à Corneille la « connaissance » du FILS² ; c'est pourquoi Pierre ajouta :

Vous savez vous-mêmes ce dont on parle dans toute la Judée en commençant par la Galilée, depuis le baptême que Jean a prêché — <touchant> JÉSUS de NAZARETH : comment DIEU l'a oint de l'ESPRIT Saint et de force. Et Il est allé de lieu en lieu, faisant le bien et guérissant tous les possédés du démon, car DIEU était avec Lui. Act 10,37-43

Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait dans le pays de Judée comme à Jérusalem. Ensuite ils l'ont fait mourir en le suspendant au bois.

Ce Jésus, DIEU L'a ressuscité le troisième jour et Il Lui a donné de se faire voir, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par DIEU, — à nous, qui avons mangé et bu avec Lui après sa Résurrection d'entre les morts.

Et Il nous a commandé de prêcher au peuple et de témoigner que c'est Lui qui a été assigné par DIEU comme *Juge des vivants et des morts*. A Lui tous les Prophètes rendent ce témoignage que tout homme qui croit en Lui recevra en son NOM la rémission de ses péchés³. [supra 159
infra 317]

1. « Dieu n'est pas *προσωπολήμπτως* », vérité souvent exprimée dans l'Écriture. Cf. *Deut.* 10, 17 (et *1 Sam.* 16, 7) ; *Gal* 2,5 *Rom.* 2, 11 (et 10, 12) ; *Eph.* 6, 9 ; *Col.* 3, 25 (et *Jac.* 2, 1 ; 2, 9) ; *1 Petr.* 1, 17. V. p. 127 n. 1.
2. « du Fils » est dans le grec seul ; mais v. p. 229, 1. C'est une pensée fondamentale d'Ir. Le Père donne la connaissance de son Fils ; celui-ci nous révèle le Père et nous mène à Lui. Cf. 133 ; 169 ; 191 ; 221 ; 257.
3. Tout ce texte est la catéchèse classique : Jésus, l'Oint de Dieu (le « Christ »), est mort en Croix et ressuscité le 3^e jour ; Pierre et les Apôtres en sont *témoins* : Il reviendra comme *Juge* des vivants et des morts ; les *Prophètes* ont annoncé la *rémission des péchés* en son Nom. — Nous avons à la fois éléments de symbole et prédication vivante.

Filium ergo Dei quem ignorabant homines adnuntiabant apostoli et aduentum eius his qui ante instructi erant de Deo; sed non alterum Deum inferebant. Si enim tale aliquid sciret Petrus, libere gentibus praedicasset « alterum
5 quidem Iudaeorum, alterum autem Christianorum » esse Deum; qui quidem propter uisionem angeli conterriti omnes, quodcumque eis dixisset credidissent.

Ex uerbis autem Petri manifestum est quoniam praecognitum quidem eis Deum custodiuit, Filium autem Dei
10 *Iesum Christum* esse testificatus est ipsis, *Iudicem mortuorum et uiuorum, in quem et « baptizari eos iussit » in remissionem peccatorum*; et non tantum hoc, sed et *Iesum ipsum* esse Filium Dei testificatus est, qui et *unctus Spiritu sancto Iesus Christus* dicitur. Et est hic idem ex Maria
15 natus, quemadmodum Petri continet testificatio.

An numquid « perfectam » tunc « cognitionem » nondum habebat Petrus, quam postea hi adinuenerunt? « Imperfectus » igitur secundum hos Petrus, « imperfecti » autem et reliqui apostoli; et oportebit eos reuiuiscences horum
20 fieri discipulos ut et ipsi « perfecti » fiant : sed hoc quidem ridiculum est.

Arguuntur uero isti non quidem apostolorum sed suae malae sententiae esse discipuli. Propter hoc autem et uariae sententiae sunt uniuscuiusque eorum recipientis
25 errorem quemadmodum capiebat.

Ecclesia uero per uniuersum mundum ab apostolis firmum habens initium in una et eadem de Deo et de Filio eius perseuerat sententia.

7 credidissent VA *edd.* : -dedissent C || 9 custodiuit CV : -diunt A || 10 ipsis CV : eis A || mortuorum et uiuorum CA : *transp.* V *edd.* || 17 hi adinuenerunt CA Sa Sb : hi *om.* V *transp. edd.* || 19 eos CV : eis A || 20 sed CV : sed et A Hv || 24 recipientis *edd.* : -tes CVAS ||

Ainsi les Apôtres proclamaient le FILS de DIEU qu'ignoraient les hommes; ils annonçaient sa venue à ceux qui étaient déjà instruits sur Dieu; mais ils ne présentaient pas « un autre Dieu ». Si Pierre en effet avait connu quelque doctrine de ce genre, il aurait librement prêché aux païens « autre est le Dieu des Juifs, autre celui des chrétiens »; et comme ils étaient effrayés à cause de la vision de l'Ange, ils auraient cru tout ce qu'il leur aurait dit.

Or il ressort des paroles de Pierre qu'il a gardé d'une part le DIEU qui leur était connu et que de l'autre il leur a attesté que le FILS de ce DIEU est JÉSUS CHRIST, *Juge des vivants et des morts, au Nom duquel, « il commanda de les baptiser »*, pour la rémission de leurs péchés. Bien mieux : il a témoigné encore que JÉSUS en personne est le FILS de DIEU, ce Jésus OINT par l'ESPRIT Saint et qui de ce fait a été appelé Jésus « CHRIST » [« Oint »]. C'est bien ce même Jésus qui est né de Marie¹, comme l'implique le témoignage de Pierre.

Act 10,42

Act 10,48

Act 10,43

Act 10,38

Serait-ce donc que Pierre n'avait pas encore « la Connaissance parfaite »² que dans la suite ces gens-là ont trouvée? Pierre est donc « imparfait » d'après eux, « imparfaits » aussi tous les autres Apôtres; faudra-t-il donc que les Apôtres ressuscitent pour se mettre à leur école, et devenir, eux aussi, « parfaits »? — C'est du dernier ridicule.

Ces gens-là se révèlent les disciples non des Apôtres, mais de leur propre pensée mauvaise. C'est pourquoi chacun d'eux a une doctrine différente, puisqu'il reçoit l'erreur selon sa tournure d'esprit.

L'ÉGLISE au contraire à travers le monde entier, elle qui tire des Apôtres sa ferme origine, persévère dans UNE SEULE ET MÊME doctrine sur DIEU et sur son FILS³.

1. Trait qui complète le symbole.

2. Sur ces arguments, v. p. 47.

3. Pensée constante d'Irénée. Le texte capital est I, 10, 1-2 :

[12,8] PHILIPPVS autem rursus *spadoni reginae Aethiopum reuerenti ab Hierosolymis et legenti Esaiam prophetam solus soli quem adnuntiauit? Nonne eum de quo dixit prophetes*

- 5 *Tanquam ouis ad uictimam ductus est, quemadmodum agnus ante tondentem se sine uoce sic non aperuit os...
... natiuitatem autem eius quis enarrabit? quoniam tolletur a terra uita eius,*

[Cat. in Act., Cramer 144; Ox. 58 f° 58]

- 10 *hunc esse Iesum et inpletam esse in eo Scripturam; quemadmodum ipse eunuchus credens et statim postulans baptizari dicebat:*

- 15 *Credo Filium Dei esse Iesum.*

Qui et missus est in regiones Aethiopiae praedicaturus hoc quod ipse crediderat:

- 20 *Deum quidem unum per prophetas praedicatum; huius uero Filium fecisse secundum hominem aduentum et ut ouem ad uictimam ductum et ut ouem ad uictimam ductum et reliqua quaecumque prophetae dicunt de eo.*

τούτον εἶναι Ἰησοῦν καὶ πεπληρωσθαι ἐν αὐτῷ τὴν γραφήν, ὡς αὐτὸς ὁ εὐνοῦχος πεισθεὶς καὶ παραντίκᾳ ἀξιῶν βαπτισθῆναι ἔλεγε.

Πιστεύω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι Ἰησοῦν [Χριστόν].

Ὅς καὶ ἐπέμφθη εἰς τὰ κλίματα Αἰθιοπίας κηρύξων τοῦτο ὅπερ ἐπίστευσε, Θεὸν μὲν ἓνα τὸν διὰ τῶν προφητῶν κεκηρυγμένον· τοῦτου δὲ τὸν Υἱὸν τὴν κατὰ ἀνθρώπων ἤδη πεποιῆσθαι παρουσίαν καὶ ὡς πρόβατον εἰς σφαγὴν ἤχθῆναι καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα οἱ προφητῶν λέγουσι περὶ αὐτοῦ.

1 spadoni VAC¹: -ne C || reginae CV: regni A || 2 Hierosolymis: hieru- C || 4 prophetes C: -ta VA || 5 uictimam CVAS: occisionem Hv || 9 tolletur CVA^x: atoll- A || 10 inpletam CA: adimpl- V || 11 eo VA: eos C || τὴν Oxon. Nou. Coll. gr. 58 f° 58: om. edd. || 17 regiones V: -nis C -ne A || 20 unum (onum C) C¹V: om. A || per VA: sup. s. C² || 26 prophetae dicunt CV: -ta dicit A ||

II. — LE DIACRE PHILIPPE

[12,8] Et Philippe? A « l'eunuque de la reine d'Éthiopie » qui « revenait de Jérusalem » et « lisait le Prophète Isaïe », qui a-t-il annoncé, seul à seul? N'est-ce pas Celui dont le Prophète a dit :

Comme la brebis Il a été conduit pour être immolé Act 8,32-33
et comme l'agneau sans voix devant celui qui le tond,
ainsi Il n'a pas ouvert la bouche...
... Sa génération, qui la racontera?
Car sa vie sera retranchée de la terre. Is 53,7-8

Cet homme <dit Philippe>, c'est JÉSUS et l'Écriture a été accomplie en Lui. L'eunuque aussi le crut et demanda aussitôt le baptême en disant :

Je crois que JÉSUS est le FILS de DIEU. Act 8,37

Ensuite il fut envoyé dans le pays de l'Éthiopie pour prêcher ce à quoi il avait cru lui-même :

UN SEUL DIEU, proclamé par les Prophètes;
le FILS de ce DIEU, dont la venue s'est effectuée en tant qu'Homme, qui, telle la brebis, a été conduit pour être immolé et qui a fait tout ce que les Prophètes ont encore dit de Lui.

« L'Église, quoiqu'elle soit semée sur l'étendue du monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, a reçu des Apôtres et de leurs disciples la FOI en un seul Dieu (εἰς ἓνα Θεόν), Père tout-puissant [titre déjà traditionnel], Créateur « du Ciel et de la terre, de la mer et de tout ce qu'ils renferment » (Ps. 145, 6; Act. 4, 24); et en un seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu, incarné pour notre salut; et en un Esprit Saint, qui a proclamé (κεκηρυγός) par les Prophètes les « économies » [dispositions divines de salut sur le monde], la venue, la naissance virginale, la passion, la résurrection d'entre les morts, l'assomption corporelle aux Cieux du bien-aimé Christ Jésus notre Seigneur, et sa venue du haut des Cieux dans la gloire du Père, afin de « tout récapituler » (Eph. 1, 10), afin de ressusciter toute chair de toute la race humaine, afin que devant le Christ Jésus, notre Seigneur et Dieu et Sauveur et Roi, selon qu'il a plu au Père invisible, « tout genou fléchisse... et toute langue le confesse » (Phil. 2, 10), afin qu'il prononce sur tous un juste jugement... Ayant donc

[Cat. in Act, Cramer 160 ; Oz. 58 f° 65]

- [12,9] PAVLVS [quoque et ipse], posteaquam de caelo locutus est ad eum Dominus et ostendit quoniam suum
- 5 Dominum persequeretur persequens discipulos eius et misit Ananiam ad eum ut iterum uideret et baptizaretur,
- 10 in synagogis (ait) in Damasco praedicabat cum omni fiducia Iesum quoniam hic est *Christus Filius Dei*.
- Hoc est *mysterium* quod dicit *per reuelationem manifestatum sibi* quoniam qui passus est sub Pontio Pilato, hic Dominus est omnium et Rex et Deus et Iudex,
- 20 ab eo qui est omnium Deus accipiens potestatem, quoniam *subiectus factus est usque ad mortem, mortem autem crucis*. Et quoniam hoc uerum est, Atheniensibus euangelizans in Ariopago ubi Iudaeis non adsistentibus licebat ei cum fiducia uerum praedicare Deum, dixit eis :
- 25 *Deus qui fecit mundum* et omnia quae in eo, hic caeli et terrae Dominus existens, non in manufactis templis inhabitat nec a manibus humanis tractatur tanquam alicuius indigens, cum ipse omnibus dederit uitam et spiritum et omnia, *feceritque ex uno sanguine omne*

15 reuelationem VA : -ne C || 20 ab eo CA : om. V || 21 factus CV : om. A || 22 et CV : om. A || 23 ariopago CVAS || 24 uerum CA : om. V || 25 in eo CVAS : sunt *add. edd.* || 26 in CA : om. V || a CA : om. V || 27 tractatur A : tractus CV || 28 feceritque (q; = que C) CV : fecerit quae A fecerit qui fecit *Ma St* [fecerit] qui fecit *Hv; err. Hv.* («*the Cl. MS has omnia fecerit qui ex uno*») et *Sanday 112 (quem recte corr. Turner 249)* ||

Παῦλος,
μετὰ τὸ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
λαλῆσαι αὐτῷ τὸν Κύριον
καὶ ἐπιδειξάει ὅτι τὸν ἴδιον
δεσπότην ἐδίωκε διώκων
τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ καὶ
πέμψαι Ἀνανίαν πρὸς αὐτὸν
καὶ ἀναβλέψαι καὶ βαπτισθῆ-
ναι,
ἐν ταῖς συναγωγαῖς, φησὶν,
ἐν Δαμασκῷ ἐκήρυξε μετὰ
πάσης παρρησίας τὸν Ἰησοῦν
ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ
Θεοῦ ὁ Χριστός.

Τοῦτέστι τὸ μυστήριον ὃ
λέγει κατὰ ἀποκάλυψιν ἐγνω-
ρίσθαι αὐτῷ ὅτι ὁ παθὼν ἐπὶ
Ποντίου Πιλάτου, οὗτος
Κύριος τῶν πάντων καὶ
Βασιλεὺς καὶ Θεὸς καὶ Κρι-
τὴς ἐστίν,

III. — PAUL

[12,9] Paul, lui aussi¹, après que le Seigneur lui eut parlé du haut du Ciel, lui montrant qu'il persécutait son Seigneur en persécutant les disciples du Seigneur, et qu'il eut envoyé Ananie pour lui rendre la vue et le baptiser, Paul, est-il dit,

à Damas, dans les synagogues, prêchait JÉSUS en toute hardiesse, <affirmant> que c'est Lui le CHRIST, FILS de DIEU.

Tel est « *le Mystère* » qu'il dit « *lui avoir été manifesté par révélation* » :

Celui qui a souffert sous Ponce-Pilate, c'est Lui qui est le SEIGNEUR de toutes choses et leur ROI et leur DIEU et leur JUGE ; Il reçoit ce pouvoir de Celui qui est le DIEU souverain, car « *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix* ».

A L'Aréopage

Et parce que telle est la vérité, Paul, annonçant l'Évangile aux Athéniens de l'Aréopage (et tandis qu'en l'absence des Juifs il lui était loisible de prêcher librement le vrai DIEU), leur parla en ces termes :

Le DIEU qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, Lui qui est le SEIGNEUR du Ciel et de la terre, n'habite point dans les temples faits de main d'homme ; il n'est point l'objet de soins de mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui a donné à tous la vie, le souffle et toutes choses, Lui qui a fait, à partir d'un seul sang, habiter tout le genre humain sur la face de toute la terre,

reçu cette Prédication (κῆρυγμα) et cette Foi, l'Église... la garde avec le plus grand soin, comme si elle habitait une seule maison ; de la même foi elle croit à ces choses, comme si elle avait une seule âme et un même cœur ; en plein accord elle les prêche, les enseigne, les transmet, comme si elle possédait une seule bouche. Car les langues, il est vrai, différent..., mais la force opérante (*dynamis*) de la Tradition est une et la même... » (Cf. *La gn. val.*, p. 68).

1. La force du nominatif isolé Παῦλος a été rendue en latin par *quoque et ipse* [Mhr].

genus hominum inhabitare super faciem totius terrae, praefiniens...
tempora secundum determinationem in habitationis eorum, quaerere
illud quod est diuinum si quo modo tractare possint illud aut inuenire,
quamuis etiam non longe sit ab unoquoque nostrum. In ipso enim
5 uiuimus et mouemur et sumus, et quemadmodum... quidam secundum uos dixerunt

huius enim et genus sumus.

Genus igitur cum *simus Dei*, non oportet nos putare id quod est
diuinum simile esse auro uel argento uel lapidi per artem uel concu-
10 piscentiam hominis deformato.

Tempora igitur ignorantiae despiciens Deus nunc praecepit
hominibus omnibus ubique paeniteri in ipsum, quoniam constituit
diem iudicari orbem terrae in iustitia in uiro Iesu in quo statuit
fidem... excitans eum a mortuis.

15 Hoc autem in loco non solum *Factorem mundi Deum*
eis adnuntiat, non adistentibus Iudaeis, sed et quoniam
unum genus humanum fecit inhabitare super omnem terram.
Quemadmodum et Moyses ait,

20 Quando diuisit Altissimus gentes,
quemadmodum dispersit filios Adam,
statuit terminos gentium
secundum numerum angelorum Dei,

*populum autem qui credit Deo iam non esse sub angelo-
rum potestate sed sub Domini,*

25 facta est enim portio Domini *populus eius* Iacob,
funiculum hereditatis eius Israel.

Et iterum *Lysiris* Lyc<aon>iae cum esset Paulus cum Bar-
naba et a *natiuitate claudum in nomen Domini Iesu Christi*

1 super faciem CV : superficiem A || 4 longe sit CA : longit sit
V || 5 mouemur CA : -mus V (non not. Sunday) || 9 simile VA :
-lem C || 11 igitur CVAS : ergo edd. || despiciens VA : disp- C ||
praecipit CVAS : -cipit Hv || 12 omnibus AS (πάντας gr.) : om. CV ||
ubique A : utique CV || 13 uiro CV : uero A || statuit CV : et sta- A ||
23 credit deo A edd. : credit deum C Grab. credidit deum V dub.
mansit 2Ls 154 (cf. infr. app. F) || 25 facta — domini CV : om. AS ||
26 funiculum (σχολιωμα Sept.) CV : -lus AS || 27 lyciae CVA : pro
lycaoniae coni. edd. || 28 nomen (nom) C : -mine VA || domini iesu
christi CVA² : domini (om. ie- chr-) A domini nostri ie- chr- edd.
Sunday 107 (quem recte corr. Turner 240) ||

déterminant d'avance... les temps <des nations> dans les limites
de leur domaine, afin que les hommes cherchent « le Divin » <et
voient> si de quelque façon ils peuvent Le toucher et Le trouver,
quoiqu'Il ne soit pas loin de chacun d'entre nous. Car en Lui nous
vivons et nous nous mouuons et nous sommes ; et comme l'ont dit
certains... d'entre vous,

« de Lui nous sommes aussi la race ».

Aratus, Phaeno-
mena 5

Puis donc que « nous sommes la race de Dieu », nous ne devons pas
croire que « le Divin » est semblable à l'or, à l'argent ou à la pierre,
sculptés par l'art ou les désirs de l'homme.

Dieu donc, ne tenant pas compte de ces temps d'ignorance, a
prescrit maintenant à tous les hommes en tous lieux de se repentir
<et de revenir> à Lui : car Il a fixé un jour « pour juger la terre
selon la justice » par l'Homme JÉSUS, en qui Il a établi la Foi...
en Le ressuscitant d'entre les morts¹.

Dans ce texte Paul ne leur prêche pas seulement le DIEU
CRÉATEUR du monde, et cela en l'absence des Juifs², mais
il leur annonce encore que ce DIEU a fait habiter un seul
genre humain sur toute la terre. Comme le dit aussi Moïse,

Act 17,24
17,26

20 Quand le Très-Haut divisa les « nations »,
quand Il dispersa les fils d'Adam,
Il établit les limites des « nations »
selon le nombre des Anges de Dieu³ ;

Deut 32,8

par contre le peuple qui croit en Dieu n'est plus sous
l'autorité des Anges mais sous celle du SEIGNEUR,

car la portion du SEIGNEUR, c'est son peuple Jacob ;
son héritage mesuré au cordeau, c'est Israël.

Deut 32,9

Paul et Barnabé
Voici encore un texte. Paul était
alors avec Barnabé « d Lystres » de
Lycaonie où « au NOM DU SEIGNEUR JÉSUS CHRIST » il venait

Act 14,8

1. Var. : *tractatur* (232, 27), sp. à Ir., pour *θεραπεύεται*, *colitur* ;
sanguine (232, 28) *add.* D ; *statula* (234, 1) *om.* Ir. ; *secundum*, *κατά*
D (*al. καὶ τὰς*) ; *τὸ θεῖον* (l. 3) D (*al. τὸν θεόν*) ; *poetarum* (l. 5)
om. D *gig* Amb. Aug. ; *in ipsum* (l. 12) *add.* Ir. ; *Iesu* (l. 13) *add.* D ;
praebens omnibus (l. 14) *om.* Ir.

2. Donc sans être influencé par eux : cf. p. 232, 23-24.

3. Texte des *Sept. ἄγγέλων*. Hebr. : « Le nombre des enfants d'Israël ».

ambulare fecisset et cum turba honorare eos uellet quemadmodum deos propter admirabile factum ait eis :

Nos similes uobis sumus homines, euangelizantes uobis Deum uti ab his uanis simulacris conuertamini ad Deum uiuum qui fecit caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt ; qui in praeteritis temporibus permisit omnes gentes abire uias suas, quamquam non sine testimonio semetipsum reliquit, benefaciens de caelo dans uobis pluuias et tempora fructifera, adimplens cibo et hilaritate corda uestra.

10 Quoniam autem his adnuntiationibus eius omnes epistulae consonant ex ipsis epistolis ostendemus apto in loco exponentes apostolum.

Nobis autem conlaborantibus his ostensionibus quae ex Scripturis sunt et quae multifarie dicta sunt breuiter et compendiose adnuntiantibus, et tu cum magnanimitate 15 intende eis et *noli* longiloquium putare, hoc intellegens quoniam ostensiones quae sunt in Scripturis non possunt ostendi nisi ex ipsis Scripturis.

[12,10] STEPHANVS autem iterum qui electus est ab 20 apostolis primus diaconus, qui et primus ex omnibus hominibus sectatus est uestigia martyrii Domini, propter Christi confessionem primus interfectus, fiducialiter loquens in populo et docens eos dicens :

25 *Deus gloriae uisus est patri nostro Abrahae... et dixit ad eum : « Exi de terra tua et de cognatione tua et ueni in terram quam tibi demonstrabo »... Et transtulit illum in terram hanc quam nunc et uos inhabitatis et non dedit ei hereditatem in ea nec gressum pedis sed promisit dare ei in possessionem eam et semini eius post eum... Locutus est autem sic Deus ad eum quoniam « erit semen eius peregrin-*

2 deos VA : d̄s C deum C^s || 3 nos CV : nonne AS || 3-4 uti — deum CV : om. AS || 4 his C : eis V || 5 mare CVA : et ma- S edd. || qui VA : quae (que) C || 6 non CVA¹ : om. A || 7 semetipsum CVA : -pso C || 11 epistulae C || epistolis CVA || ostendemus Hv : -dimus CVA || noli Grabe : non CVA || 16 longiloq- CVA : longe lo- C || 20 diaconus CA : -norum V || 25-26 tibi demons- CV : monstrabo ti- A demons- ti- edd. || 26 illum in (illūm = illum in C) CVA : err. Sanday 100 om. in apud C || 28 ei CVA : om. Ma Si (err. Hv. scr. « ei... omitted by Cl. ») || 29 peregrinans CV : om. A ||

de faire « *marcher un boileux de naissance* ». Comme, à cause de ce miracle, « *la foule* » voulait leur rendre Act 14,11 les honneurs divins, Paul lui parla ainsi :

Nous aussi, nous sommes comme vous, des hommes ! Nous vous Act 14,15-17 annonçons DIEU, pour que vous quittiez ces vaines idoles et que vous vous convertissiez au DIEU vivant « qui a fait le Ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment ». C'est Lui qui dans les temps passés a laissé toutes les « nations » suivre leurs voies : et cependant Il n'est pas resté sans attester sa présence, donnant ses bienfaits, dispensant pour vous du Ciel les pluies et les saisons fécondes, remplissant vos cœurs d'abondance et de joie.

Que ces prédications de Paul soient en harmonie avec toutes ses épîtres, c'est ce que je montrerai en lieu convenable d'après ces épîtres mêmes, lorsque j'exposerai <la doctrine de> l'Apôtre.

Pour l'instant, tandis que je peine sur ces preuves tirées des Écritures pour tâcher de présenter brièvement et en raccourci ce qui est dit de façon si multiple, toi aussi, avec magnanimité, prête-leur toute ton attention. Et ne crois pas que ce soit du verbiage ; tu comprends bien que des preuves constituées par les Écritures ne peuvent être exposées qu'en citant ces Écritures mêmes.

IV. — LE DIACRE ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

[12,10] Étienne également, choisi par les Apôtres comme premier « diacre », qui le premier aussi de tous les hommes suivit les traces du martyr du Seigneur et fut mis à mort le premier pour avoir confessé le CHRIST, Étienne parlait hardiment au peuple et l'enseignait ainsi :

Le DIEU de gloire est apparu à notre père Abraham et lui a dit : Act 7,2-8 « Sors de ton pays et de ta famille et viens dans le pays que je te montrerai »... Et DIEU le fit émigrer dans ce pays que vous habitez Gen 12,1 maintenant et Il ne lui donna aucun héritage en ce pays, pas même la longueur d'un pas ; mais Il lui promit de lui en donner la possession, ainsi qu'à sa descendance après lui... DIEU lui déclara que « sa descendance séjournerait en pays étranger, qu'elle serait réduite en servitude, maltraitée pendant quatre cents ans ». — « Mais la nation Gen 15,13

nans in terra aliena et in seruitute redigentur et uexabuntur annis quadringentis » et « gentem cui seruiet iudicabo ego, dicit Dominus ; et postea exient et seruiet mihi in isto loco ». Et dedit ei testamentum circumcissionis, et sic generauit Isaac...

5 et reliqua autem uerborum eius eundem Deum adnuntiant, qui *fuit cum Ioseph* et cum patriarchis, qui et conlocutus est Moysi.

[12,11] Et omnem apostolorum doctrinam unum et eundem Deum adnuntiasse, qui *transtulit Abraham*, qui
10 *promissionem hereditatis* ei fecit, qui *testamentum circumcissionis* apto tempore dedit, qui « ex Aegypto uocauit » *semen eius*, seruatum manifeste per circumcissionem (in signo enim dedit eam ut non similes essent Aegyptiis), hunc Factorem omnium, hunc Patrem Domini nostri Iesu
15 *Christi*, hunc *Deum claritatis*, ex ipsis sermonibus et *actibus apostolorum* uolentes discere possunt et contemplari quoniam unus hic Deus, super quem alius non est.

Si autem et erat super hunc alius, ex abundantia per comparationem diceremus « hic illo melior est ». Melior
20 enim ex operibus apparet, quemadmodum et praediximus ; et cum illi nullum Patris sui opus habeant ostendere, hic solus ostenditur Deus.

Si quis autem *aegrotans circa quaestiones* ea quae ab apostolis de Deo dicta sunt allegorizanda existimat,
25 praedictos sermones nostros discutiat in quibus unum Deum Conditozem et Factorem omnium ostendimus et ea quae ab illis dicuntur destruximus et denudauius ;

I redigentur CV : -tem A || 2 quadringentis CV : quadraginta A quadringenti A¹ || 3 postea exient C¹VA : posteadix.. C || ei (i dub. A) CVA || 4 circumcissionis VAC³ : -nes C || 6 fuit CV : fecit AS || et cum CV : et (om. cum) A || 8 et omnem CV : ea omnem A || 13 similes VA : -lis C || 18 alius CVAS : deus *add. edd.* || abundantia (hab- A) C¹VA : abundantia C (ut uid.) || 20 enim VA : est enim C || 21 opus habeant (ab-C hab- C²) CV : *transp.* A || 24 de deo CVS : om. A || 25 discutiat VA : -ant C || 27 dicuntur CA : disc- V ||

dont ils seront devenus les esclaves, c'est moi qui la jugerai », dit le SEIGNEUR : « après quoi ils sortiront et me serviront en ce lieu ». Et Il donna à Abraham l'alliance de la circoncision ; et ainsi Abraham engendra Isaac, etc... Gen 15,14
Gen 17,10

— le reste des paroles d'Étienne annonce le même DIEU, qui « fut avec Joseph », avec les Patriarches, qui conversa aussi avec Moïse. Act 7,9
(Act 7,31-34)

[12,11] Ainsi tout l'enseignement des Apôtres annonce UN SEUL ET MÊME DIEU, qui a fait émigrer Abraham, lui a promis un héritage, lui a donné l'alliance de la circoncision au moment convenable et « a rappelé d'Égypte » sa descendance (celle-ci s'était manifestement conservée grâce à la circoncision que Dieu lui avait donnée comme une marque pour l'empêcher de devenir semblable aux Égyptiens). — Et ce DIEU <d'Israël> est le CRÉATEUR de toutes choses, Il est le PÈRE de Notre Seigneur Jésus Christ, Il est le DIEU de gloire : voilà ce que peuvent apprendre, par les propres Paroles et les Actes des Apôtres, ceux qui en ont la bonne volonté ; ils verront alors avec évidence que ce DIEU est le SEUL et qu'il n'en est point d'« autre » supérieur à Lui.

Argumentation Si d'ailleurs ce « Dieu supérieur »
contre les gnostiques : existait, il faudrait dire que le nôtre,
1°
Ce « Dieu supérieur » en comparaison, est infiniment meilleur
serait inactif leur que lui. Car le meilleur, comme
je l'ai déjà dit, se manifeste par les œuvres ; et comme ces gens-là ne peuvent nous montrer aucune œuvre de leur « Père », notre Dieu se révèle donc bien comme seul Dieu.

2° Les Apôtres ont parlé au sens littéral Si maintenant quelqu'un, « en mal de recherche », estime que les paroles des Apôtres sur Dieu doivent être prises de façon « allégorique », qu'il scrute d'abord mes exposés précédents, où j'ai prouvé qu'il n'y a qu'UN SEUL DIEU, Auteur et CRÉATEUR de toutes choses, où j'ai détruit et démasqué leurs affirmations. Il constatera alors que mes paroles sont en plein accord avec la doctrine des 1 Tim 6,4

et inueniet consonantes eos apostolorum doctrinae et sic habere quemadmodum docebant et persuadebantur quoniam unus est Fabricator omnium Deus.

5 Et cum repulerit a sententia sua tantum errorem et eam quae est aduersus Deum blasphemiam, et a semetipso inueniet rationem, cognoscens et eam quae est secundum Moysen Legem et Gratiam Noui Testamenti utraque apta temporibus ad utilitatem humani generis ab uno eodemque praestita Deo.

10 [12,12] Omnes enim qui sunt malae sententiae, moti ab ea legisatione quae est secundum Moysen, dissimilem eam et contrariam Euangelii doctrinae arbitrantes, non iam sunt conuersi uti differentiae utriusque Testamenti inquirerent causas. Deserti igitur cum sint a paterna
15 dilectione et inflati a Satana, conuersi in Simonis Magi doctrinam abstiterunt sententiis suis ab eo qui est Deus; et putauerunt semetipsos plus inuenisse quam apostoli, alterum Deum adinuenientes; — et « apostolos quidem adhuc quae sunt Iudaeorum sentientes adnuntiassent
20 Euangelium », se autem sinceriores et prudentiores apostolis esse.

Vnde et Marcion et qui ab eo sunt ad intercidendas conuersi sunt Scripturas; quasdem quidem in totum non cognoscentes, secundum Lucam autem euangelium et
25 epistulas Pauli decurtantes, haec sola legitima dicunt esse quae ipsi minorauerunt. Nos autem etiam ex his quae

1 inueniet V : -es C -ens AS || 2 habere VA : ab- C || persuadebantur A : -buntur CV -bant S || 8 eodemque CVAS : et eodem Ma Hv || 10 moti A : mori CV || 11 legisatione CVA || est CVA : om. Ma Hv || 12-13 non iam CV : iam non A iam S || 16 suis ab : suis qui ab CV ab (om. suis qui) AS || 17 putauerunt semetipsos plus inuenisse CV : put- a semetipsis plus inuenissent A put- quod a semetipsis plus inuenissent S edd. uel. put- quid semetipsos plus inuenisse con. Hv qui falso asserit « The Cl. also has quid » (cf. 2Ls 166) || 25 epistulas C || 25-26 dicunt esse CVA : transp. edd. ||

Apôtres et qu'elles sont exactement ce qu'ils enseignaient et croyaient : il n'y a qu'UN SEUL DIEU, CRÉATEUR de l'univers.

3^o Opposition et unité Et lorsqu'il aura rejeté de sa des deux Testaments pensée une erreur aussi énorme, un tel blasphème contre Dieu, il retrouvera de lui-même la raison, il connaîtra que la LOI de MOÏSE aussi bien que la GRÂCE de la Nouvelle Alliance, toutes les deux adaptées à leur temps, ont été accordées par UN SEUL ET MÊME DIEU au bénéfice du genre humain. Jn 1,17

[12,12] Car tous les faux docteurs, frappés par <le caractère de> la législation de Moïse et estimant qu'elle ne ressemble pas — ou même qu'elle est contraire — à l'enseignement de l'ÉVANGILE, ne se sont pas dès lors appliqués à rechercher les causes de la différence entre les deux Testaments. Privés en conséquence de l'amour du Père et enflés par Satan, ils se sont tournés vers la doctrine de SIMON le Magicien; ils se sont séparés dans leurs pensées de Celui qui est DIEU; ils ont cru avoir trouvé eux-mêmes mieux que les Apôtres en inventant un « autre Dieu ».

4^o Reprise d'une objection « Les Apôtres <ont-ils dit> pensaient encore comme des Juifs lorsqu'ils ont annoncé l'ÉVANGILE »; mais eux, ils sont d'esprit plus pur et plus sage que les Apôtres.

5^o Attitude vis-à-vis des Écritures C'est pourquoi MARCION et les siens se sont mis à tailler dans les Écritures. Ils rejettent totalement certaines d'entre elles, mutilent l'Évangile selon Luc et les Épîtres de Paul, puis déclarent seul légitime ce qu'ils ont eux-mêmes ainsi amoindri¹. Quant à nous, même d'après ces textes qu'ils

1. D'après Tert., *Adu. Marc.*, IV et V; Épiph., *Pan.*, *Haer.* 42, Marcion rejetait les *Ép. pastorales*, les *Act. des Ap.* (v. p. 265), l'*Apocalypse*, le début de *Luc* (1-3) et taillait dans les *Ev.* et *Ep.*

adhuc apud eos custodiuntur arguemus eos, donante Deo, in altera conscriptione.

Reliqui uero omnes *falso Scientiae nomine inflati* Scripturas quidem confitentur, interpretationes uero conuertunt, quemadmodum ostendimus in primo libro.

Et quidem hi qui a Marcione sunt statim blasphemant Fabricatorem, dicentes eum malorum factorem, — propositum initii sui tolerabiliorem habentes, duos naturaliter dicentes deos distantes ab inuicem, alterum quidem bonum, alterum autem malum;

hi autem qui sunt a Valentino, nominibus honestius utentes et Patrem et Dominum et Deum hunc qui est Fabricator ostendentes, propositum (siue sectam) blasphemio-riorem habent, neque ab aliquo « ex his quae sunt intra Plenitudinem aeonibus » dicentes eum « emissum », sed « ab ea labe quae extra Pleroma expulsa est ».

Haec omnia contulit eis Scripturarum et dispositionis Dei ignorantia. Nos autem et causam differentiae Testamentorum et rursum unitatem et consonantiam ipsorum in his quae deinceps futura sunt referemus.

[12,13] Quoniam autem et apostoli et discentes ipsorum sic docebant quemadmodum Ecclesia praedicat et sic docentes « perfecti » fuerunt (propter quod et euocabantur ad « perfectum »), Stephanus haec docens adhuc cum super terram esset

1 custodiuntur CV : -dian- A (*ut uid.*) || donante A : tes CV || 3 scientiae CAV¹ : sententiae V || 6 quidem CV : -dam A || a marcione C¹VA : admarc- C || sunt CV : om. A || blasphemant CV : plasfe- A || 7 malorum factorem CV : mal- fabricatorem (*ut iam paulo ante leg.*) A || 8 tolerabiliorem CVAS : *err. Hv. not. cum. Grab.* « omnia exemplaria habent intolerabiliorem, excepto A » || 9 deos distantes AS : om. CV || bonum CA : om. V || 14-15 intra (inter ra C) plenitudinem CV : intra pleroma plenitudinem A || 16 est CV : om. A || 17 haec CVAS : haec autem *edd.* || 20 referemus VA : refeceremus C reficer- C¹ || 21 discentes A : discendentes C descenden- V || 23 et CV : om. A ||

conservent encore, nous les réfuterons, avec la grâce de Dieu, dans un second écrit¹.

Tous les autres qui sont enflés « du nom prétendu de Connaissance » [« Gnose »] admettent bien les Écritures, mais en pervertissent l'interprétation, comme nous l'avons montré au premier livre.

— Et certes les MARCIONITES blasphèment d'emblée contre leur Créateur, faisant de lui « l'auteur du mal » ; leur thème de départ, qui pose « deux dieux » par nature, éloignés l'un de l'autre, — l'un « bon », l'autre « mauvais », — serait pourtant plus tolérable.

Car les VALENTINIENS, qui usent de termes plus honorables et présentent « le Dmiurge » comme « Père », comme « Seigneur », comme « Dieu », ont un thème (ou un « parti pris ») plus blasphématoire : ils ne veulent même pas que ce « Dmiurge » ait été émis par l'un quelconque des « Éons qui sont dans le Plérôme » ; ils le font descendre « du déchet expulsé du Plérôme ».

6° Source de ces erreurs
Toutes ces erreurs proviennent de leur ignorance touchant les Écritures et l'« économie » de Dieu. — Pour nous, nous montrerons plus tard, dans la suite de ce travail, la raison de la différence entre les deux Testaments et en même temps leur unité, leur parfaite harmonie².

Reprise du témoignage du diacre Etienne : la perfection du martyre
[12,13] Parce que les Apôtres et leurs disciples enseignaient exactement ce que l'ÉGLISE prêche, parce qu'enseignant ainsi ils étaient « parfaits » et par suite appelés à « consommer » leur perfection <par le martyre>, Étienne, qui enseignait ces mêmes vérités, bien qu'il fût encore sur la terre,

(Hebr 2,10)

1. Même projet 1, 27, 4 (cf. Eus., *H. E.*, V, 8). Nous n'avons pas ce traité (quelques arguments aux l. III et IV). Tert. applique l'excellente méthode ici préconisée, mais ne cite pas Irénée.

2. V. p. 241. C'est l'objet du l. IV. Cf. *La gn. val.*, p. 75-76.

uidit gloriam Dei et Iesum.... ad dexteram... et dixit : « Ecce uideo caelos apertos et Filium hominis ad dexteram adstantem Dei ! »

Et haec dixit et lapidatus est ; et sic « perfectam doctrinam » adimpleuit, per omnia martyrii Magistrum imitans
5 et postulans pro eis qui se interficiebant

et dicens.... : « Domine, ne statuas eis peccatum hoc ! »

Sic erant perfecti qui unum et eundem Deum ab initio usque ad finem uariis dispositionibus adsistentem humano generi sciebant. Quemadmodum ait Osee propheta :

10 Ego uisiones inpleui
et in manibus Prophetarum similatus sum.

Qui ergo usque ad mortem *tradiderunt animas* propter Euangelium *Christi*, quomodo poterant secundum insitam opinionem hominibus loqui ? Quod ipsum si fecissent, non paterentur ; sed quoniam contraria his qui non adsentiebant ueritati praedicabant, ideo et passi sunt. Manifestum est ergo quoniam non derelinquebant ueritatem, sed *cum omni fiducia* Iudaeis et Graecis praedicabant,

Iudaeis quidem *Iesum* eum qui ab ipsis crucifixus est
20 esse *Filium Dei*, Iudicem uiuorum et mortuorum, a Patre accepisse aeternum regnum in Israel, quemadmodum ostendimus,

— Graecis uero unum Deum qui omnia fecit et huius Filium Iesum adnuntiantes.

25 [12,14] Manifestius autem hoc ostenditur ex apostolorum epistula quam neque Iudaeis neque Graecis sed his qui ex gentibus in Christum credebant, confirmantes fidem ipsorum, miserunt.

2 ad dexteram adstantem (stantem AS) CVAS : stantem a dexteris Hv || 3 haec VA : om. C || 6 eis peccatum hoc CVAS : illis hoc peccatum *edd.* || 7 erant CA : erunt V || 9 osee CV : om. A || 23 graecis CA : -ci V || 24 iesum CV : christum *add.* A || adnuntiantes (-tes ut *uid.* C) CVA : -tians C* || 26 epistula C || his C : iis V ipsi A ||

vit la gloire de DIEU et JÉSUS... à Sa droite..., et il dit : « Voici : Act 7,55-56
je vois les cieux ouverts et le FILS de l'HOMME debout à la droite de DIEU ! »

— Il parla ainsi et fut lapidé : c'est ainsi qu'il accomplit « l'enseignement *parfait* », imitant en tout point le Maître qui nous a donné la leçon du martyre et priant pour ceux qui le mettaient à mort

et il disait... : « SEIGNEUR, ne leur impute point ce péché ! » Act 7,60

Voilà comme ils étaient « *parfaits* » ceux qui savaient qu'il n'y a qu'UN SEUL ET MÊME DIEU qui, du commencement jusqu'à la fin, par des « économies » variées, vient en aide au genre humain. Comme le dit le Prophète Osée :

Et moi J'ai multiplié les visions
et par « la main » des Prophètes J'ai été représenté¹. Os 12,11

Reprise Ceux donc « *qui ont livré leur vie* » Act 15,26
de l'apologétique : jusqu'à mourir pour l'ÉVANGILE [infra 249]
l'absolu de la Vérité « *du Christ* », comment auraient-ils

pu parler « dans le sens des idées déjà reçues » chez les hommes ? Certes s'ils l'avaient fait, ils n'auraient pas souffert ; mais précisément parce qu'à des hommes qui n'adhéraient pas à la VÉRITÉ ils ont prêché le contraire de leurs idées, ils ont dû souffrir leur « passion ». — Il est donc manifeste qu'ils n'abandonnaient pas la VÉRITÉ, mais qu'ils la prêchaient « *en toute hardiesse* » aux Juifs et aux Grecs. Aux Juifs ils proclamaient que Act 4,29
28,31

JÉSUS, Celui qu'ils avaient crucifié, était le FILS de DIEU, le JUGE des vivants et des morts, qui a reçu de son PÈRE, comme nous l'avons montré, le RÈGNE éternel sur Israël.

Aux Grecs ils annonçaient

UN SEUL DIEU, qui a créé toutes choses,
et SON FILS qui est JÉSUS.

V. — LE CONCILE DE JÉRUSALEM

[12,14] Tout ceci ressort plus clairement de la lettre que

1. ἐν χερσὶν ... ὁμοιωθέν (Sept). Hebr. « J'ai parlé en paraboles » (similitudines). C'est peut-être ici le sens. [« La main » = le moyen].

Cum enim descendissent quidam a Iudaea in Antiochiam (in qua et primum omnium discipuli Domini pro fide quam in Christo habebant uocati sunt Christiani) et suaderent eis qui crediderant in Domino circumcidi et reliqua secundum Legis obseruationem perficere; et ascendissent Paulus et Barnabas Hierosolimam ad alteros Apostolos... propter hanc quaestionem, et uniuersa Ecclesia conuenisset in unum, Petrus dixit eis:

10 Viri fratres, uos scitis quoniam a diebus antiquis in uobis Deus elegit ut ex ore meo audirent gentes uerbum Euangelii et crederent; et cordis inspector Deus testimonium perhibuit eis, dans eis Spiritum sanctum sicut et nobis, et nihil discreuit inter nos et ipsos, emundans per fidem corda illorum.

15 Nunc igitur quid temptatis Deum, imponere iugum super ceruicem discipulorum quod neque patres nostri neque nos ualuimus portare? Sed per gratiam Domini nostri Iesu Christi credimus nos posse saluari quomodo et illi.

Post quem Iacobus dixit:

20 Viri fratres... Simon retulit quemadmodum... Deus excogitauit accipere ex gentibus populum nomini suo. Et sic conueniunt sermones prophetarum, sicut scriptum est:

« Post haec reuertar

et reaedificabo tabernaculum Dauid quod cecidit et disturbata eius aedificabo

25 et erigam illud, uti requirant reliqui hominum Dominum et omnes gentes

in quibus inuocatum est nomen meum super eos, dicit Dominus, faciens haec.

30 Cognitum a saeculo est Deo opus eius: propterea ego secundum me iudico non molestari eos qui ex gentibus conuertuntur ad Deum, sed praecipendum eis ut abstineant a uanitatibus idolorum et a fornicatione... et a sanguine; ... et quaecumque nolunt sibi fieri aliis ne faciant.

1 descendissent VA: disc- C || a CV: de A || 3 christiani VAC^s: -nus C -nos (ut uid) C^x || 4 domino CV: -num A || 10 ex ore VAC^x: et uxore C || 19 simon (sy-) V: symeon CA (err. Sanday 199 scr. « Simon A ») || excogitauit VA: exagi- C (not. Turner in emend., p. CLXXVII) || 32 ut CV (V om. Sanday): uti A ||

les Apôtres adressèrent, non aux Juifs ni aux Grecs, mais à ceux des païens qui croyaient au Christ, afin de les confirmer dans leur foi.

« Certains personnages étaient descendus de Judée » à Act 15,1
Antioche, ville où « les disciples » du Seigneur, à cause de leur foi au CHRIST, « furent pour la première fois appelés chrétiens ». Ces personnages conseillaient à ceux qui croyaient au Seigneur de « se faire circoncire » et « d'observer tout le reste de la Loi ». « Paul et Barnabé montèrent alors à Act 11,26
Jérusalem vers les autres Apôtres... pour traiter cette question ». Toute l'ÉGLISE « s'étant assemblée... », PIERRE dit » alors : Act 15,2
Act 15,6

Frères, vous savez que DIEU m'a choisi parmi vous depuis les premiers jours, afin que par ma bouche les « nations » entendent la parole de l'ÉVANGILE et qu'elles croient. Et DIEU, qui voit les cœurs, a témoigné en leur faveur, en leur donnant l'ESPRIT Saint comme à nous : Il n'a fait aucune différence entre eux et nous, purifiant par la foi leurs cœurs. Act 15,7-11

Et maintenant, pourquoi tentez-vous DIEU en voulant imposer sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter? Mais c'est par la grâce de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST que nous croyons pouvoir être sauvés, de la même manière qu'ils le sont eux-mêmes.

Après lui ce fut JACQUES qui parla :

Frères... Simon a raconté comment... DIEU a décidé dans sa pensée de tirer des « nations » un peuple pour son NOM. Et ainsi sont d'accord les paroles des Prophètes, selon qu'il est écrit : Act 15,13-20

« Après cela Je reviendrai

et Je redresserai la tente de David qui était tombée

et J'en remonterai les parties affaissées

et Je la relèverai,

afin que le reste des hommes cherche le SEIGNEUR

ainsi que toutes les « nations »

sur lesquelles mon NOM a été invoqué,

dit le SEIGNEUR, qui fait ces choses. Amos 9,11-12

L'œuvre de DIEU est connue de Lui depuis toujours : pour moi donc, j'estime qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les « gentils » qui se convertissent à DIEU ; mais qu'on leur prescrive qu'ils aient à s'abstenir du néant des idoles, de la fornication... et du sang ; ... et tout ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse, qu'ils ne le fassent pas aux autres.

Et cum haec dicta essent et omnes consensissent scripserunt eis sic :

APOSTOLI ET PRESBYTERI FRATRES

HIS QUI SVNT IN ANTIQVIA ET SYRIA ET CILICIA FRATRIBVS EX GENTIBVS SALVTEM.

5 Quoniam audiuimus quia ex nobis quidam exeuntes turbauerunt uos sermonibus, destruentes animas uestras, quibus non praecepimus, *dicentes* : « *Circumcidimini et seruate Legem* », placuit nobis conuenientibus in unum electos uiros mittere ad uos cum dilectissimis nostris
10 Barnaba et Paulo, hominibus qui tradiderunt animam suam pro nomine Domini nostri Iesu Christi. Misimus igitur Iudam et Sileam, et ipsos per sermonem adnuntiantes nostram sententiam : « PLACVIT enim sancto Spiritui et nobis nullum amplius uobis pondus inponere quam haec quae sunt necessaria, ut abstineatis ab idolothytis et sanguine... et fornicatione ; et *quaecumque non uultis fieri uobis alii ne faciat* : a quibus custodientes uos ipsos, bene agetis *ambulantes in Spiritu sancto* ».

Manifestum est igitur ex his omnibus quoniam non « alterum Patrem » esse docebant, sed libertatis nouum
20 Testamentum dabant his qui noue in Deum per Spiritum sanctum credebant.

Ipsi autem ex eo quod quaerent an oporteret circumcidi adhuc discipulos necne, manifeste ostenderunt non habuisse se « alterius Dei » contemplationem.

25 [12,15] Ceterum non talem timorem circa primum habuissent Testamentum ut nec cum ethnicis quidem conuesci uellent. Nam et Petrus, quamuis ad catechizandos

3 presbyteri (pbrl) V : -bi- C prespiteri A || 4 his : hiis VA is C || antiochia : anthiocia C anthiochia VA || 6 audiuimus VA : audimus C || 7 praecepimus VA : praeci- C || 8 circumcidimini CA : -ni om. V || 11 sileam CV syleam A : silam *edd.* || 13 sancto spiritui CV : *transp.* A || inponere VA : inpunere C || 14 quae VA : om. C || 15 alii CVAS : -iis *edd.* || 16 agetis V : agi- CA || 19 docebant CA : disc- V || libertatis C⁴VA : -te C || 20 noue CV : *transp. post* sanctum A || 23 discipulos VA : -lus C || 24 se CV : om. A || 26 ethnicis CV : ipsis A || 27 catechizandos : cathacizandos C catehizandos V catezizandos A ||

Après ce discours, tous tombèrent d'accord et l'on rédigea la lettre suivante :

LES APÔTRES ET LES PRESBYTRES <VOS> FRÈRES¹
AUX FRÈRES D'ENTRE LES « NATIONS » QUI SONT
À ANTIOCHE, EN SYRIE ET EN CILICIE, SALUT.

Act 15,23-29

Avant appris que certains des nôtres sont allés, sans aucun mandat de notre part, vous troubler par leurs paroles et bouleverser vos âmes, — *vous disant* : « *Faites-vous circoncire et observez la Loi* », — nous avons décidé, réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos très aimés Barnabé et Paul, ces hommes qui ont livré leur vie pour le NOM de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous annonceront de vive voix *notre décision* : « IL A PARU BON À L'ESPRIT SAINT ET À NOUS de ne vous imposer aucun fardeau supplémentaire, mais seulement ces prescriptions indispensables : Vous abstenir de viandes offertes aux idoles, du sang... et de la fornication ; et *tout ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui*. — En vous gardant de ces choses, vous agirez bien *et marcherez dans l'ESPRIT Saint* »².

Il est donc évident d'après tous ces textes que les Apôtres n'enseignaient pas un « autre PÈRE », mais ils donnaient un Testament *nouveau* de liberté à ceux qui avaient reçu par l'ESPRIT Saint une foi *nouvelle* en DIEU³.

Les Apôtres
respectaient
les prescriptions
anciennes

Quant à eux, par le fait qu'ils se demandaient s'il fallait encore circoncire les disciples ou non, ils montraient manifestement que la perspective

d'un « autre Dieu » ne tenait chez eux aucune place.

[12,15] Autrement d'ailleurs, ils n'auraient pas eu une telle crainte à l'égard de l'Ancien Testament, au point de ne pas même vouloir manger avec les païens. Pierre

1. Les mss font l'apposition *presbyteri fratres* (ABCD *al.*), quoique plusieurs écrivent *καθ' ολ.* J'ai pris la trad. d'Osty, bien que 15,22 fasse objection (malgré Colson, *L'évêque dans les comm. prim.*, p. 20, n. 1).
2. Var. : *dicentes* — *legem* (p. 248, 8) *add.* C, E, *pl.*, vet. lat., syr., arm. ; *nostram sententiam* (l. 12), adaptation d'Ir. pour *eadem* ; et *suffocato* (l. 15) *om.* D, aeth., Tert., Cypr., Ambst., Hier. ; et — *faciat* (l. 15-16) *add.* D, *al.* ; h, p, syr, sah... ; *ambul.* — *sancto*, *add.* D, Tert., Ephr.
3. Cf. *Intr.* p. 34.

eos missus esset et tali uisione conterritus fuisset, cum timore tamen multo locutus est ad eos dicens :

Ipsi scitis quoniam non est fas uiro Iudaeo adiungi aut conuenire cum allophylo. Mihi autem Deus ostendit neminem communem aut
5 inmundum dicere hominem ; quapropter sine contradictione ueni ;

[Cat. in Act., éd. Cramer p. 183 ; Ozon. 58, f° 75].

his sermonibus significans quoniam non abisset ad eos nisi iussus fuisset.

Sic aequae ne baptisma quidem facile dedisset, nisi Spiritu sancto requiescente super eos prophetantes eos audisset. Et propter hoc dixit :

15 Numquid aliquis aquam uetere potest ad baptizandum hos, qui Spiritum sanctum acceperunt quemadmodum et nos ?

suadens simul his qui secum erant et significans quoniam nisi Spiritus sanctus super eos requieuisset, existeret qui eos prohiberet a baptisate.

25 Hi autem qui circa Iacobum apostoli gentibus quidem libere agere permittebant, concedentes nos Spiritui Dei ; ipsi uero eundem scientes Deum perseuerabant in pristinis

διὰ τῶν λόγων τούτων σημαίνων ὅτι οὐκ ἂν ἐπεπόρευτο πρὸς αὐτοὺς εἰ μὴ κεκέλευστο. — Ἴσως γὰρ οὐδὲ τὸ βάπτισμα οὕτως εὐχερῶς ἔδωκεν αὐτοῖς, εἰ μὴ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐπαναπαύοντος αὐτοῖς προφητεύοντας αὐτοὺς ἀκηκῶει. Καὶ διὰ τοῦτο ἔλεγε :

Μήτις τὸ ὕδωρ κωλύσαι δύναται < τοῦ μὴ βαπτισθῆναι > τούτους, οἵτινες τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔλαβον ὡς καὶ ἡμεῖς ;

πείθων ἅμα τοὺς συμπαρόντας καὶ σημαίνων, ὅτι εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτοὺς ἐπαναπέπαυτο, ἦν ὁ κωλύσων αὐτοὺς τοῦ βαπτίσματος.

3 adiungi CVAS : coniugi Hv || 5 contradictione VA : -dicionem C || 8 iussus CV gr. : missus AS || 9 aequae ne CV : neque AS || 11 spiritu sancto A gr. : transp. CV || 15 numquid aliquis CV Ma St Sunday : nun quid A num quid... quis S num quis Hv || aquam CV : aqua A || 17 acceperunt VA : acci- C || 22 existeret A : existeret et C existeret et V || 23 a VA : ad C || 25 iacobum CVA : iacob C* (p. seq. l. 4) || 26 spiritui edd. : -tu CVAS ||

lui-même, quoiqu'il eût été envoyé pour les instruire et qu'il fût encore sous le coup de sa vision, leur parla néanmoins avec beaucoup de crainte :

Vous savez vous-mêmes qu'il n'est pas permis à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais DIEU m'a fait voir qu'il ne faut dire d'aucun homme qu'il est souillé ou « impur » ; aussi suis-je venu sans contester.

Act 10,23-29

— Il soulignait bien par ces mots qu'il ne serait pas venu à eux s'il n'en avait reçu l'ordre.

De même il ne leur aurait même pas donné si facilement le baptême, s'il ne les avait entendus prophétiser sous l'effet de l'ESPRIT Saint qui se reposait sur eux. C'est pourquoi il dit :

Peut-on refuser¹ l'eau du baptême à ces hommes qui ont reçu l'ESPRIT Saint aussi bien que nous ?

Act 10,47

— laissant entendre par là et indiquant aux assistants que, si l'ESPRIT Saint n'était pas venu se reposer sur eux, il y avait là quelqu'un qui leur aurait refusé le baptême !

Quant aux Apôtres qui entouraient Jacques, il est bien vrai qu'ils permettaient aux « nations » d'agir librement, nous confiant à l'ESPRIT de DIEU ; mais eux, sachant bien qu'il s'agissait du MÊME DIEU, ils persévéraient dans les antiques observances. C'est au point que Pierre lui-même « eut peur » <un jour> d'être repris par ses <compagnons> ; auparavant « il mangeait avec les gentils » à cause de la vision qu'il avait eue et de l'ESPRIT qui s'était reposé sur eux, « mais après que certains furent venus d'auprès de Jacques, il se sépara d'eux » et ne mangea plus à leur table. Paul ajoute que « Barnabé aussi » en fit autant.

Gal 2,12

Gal 2,13

1. Numquid aliquis (en face du μήτις des Chaitnes, tradition médiocre, avec lac. voisine pouvant comporter un τις). Une sol. simple serait : « Les var. s'expliquent à partir d'une faute de l'archét., numquid pour num quis qui répond exact. au gr. μή τις » [Bl]. Mais nul ms. des Act. n'a cette leçon On lit : μήτις τὸ ὕδωρ δύναται κωλύσαι τις (les

observationibus, ita ut et Petrus quoque *limens* ne culparetur ab ipsis, *ante manducans cum gentibus* propter uisionem et propter Spiritum qui requieuerat super eos, *cum tamen aduenissent quidam a Iacobo separauit se* et non manducauit cum eis; hoc ipsum autem dixit Paulus *et Barnabam* fecisse.

Sic apostoli quos uniuersi actus et uniuersae doctrinae Dominus *testes* fecit (ubique enim simul cum eo adistentes inueniuntur Petrus et Iacobus et Iohannes) religiose agebant circa dispositionem Legis quae est secundum Moysen, ab uno et eodem significantes esse Deo. Quod quidem non fecissent, secundum quae praediximus, si praeter eum qui Legis dispositionem fecit « alterum Patrem » a Domino didicissent.

[xii]. *Aduersus eos qui dicunt tantum paulum ex apostolis cognouisse ueritatem*

15 [13,1] Eos autem qui dicunt solum Paulum ueritatem cognouisse, cui *per reuelationem* manifestatum est *mysterium*, ipse Paulus conuincat eos dicens unum et ipsum Deum

operatum Petro in apostolatam *circumcisionis*, et sibi in *gentes*.

20 Ipsius ergo Dei Petrus erat apostolus cuius et Paulus; et quem Petrus *in circumcisione* adnuntiabat Deum et Dei Filium, hunc et Paulus *in gentes*.

Neque enim Paulum solum uenit saluare Dominus noster; nec sic pauper Deus ut unum solum haberet

1 observationibus C²VA : -nebus C || 4 aduenissent A : -set CV || a CV : ab A *Si Hv* || iacobo VAC³ : iacob C || 5 autem CV : om. A || 8 eo CV : om. A || 9 iacobus CVA || 16 manifestatum est A : -tatum (est om.) C -tatur V || 18 deum (d̄m̄) A : dominum (dm̄) V domino (dn̄o) C || 19 petro CV : -trum A || apostolatam CA : -tu V || gentes : neque — dominus *ex l. 23 subseq. add. et postea exp.* A || 21 in circumci- adnuntiabat CV : *transp.* A || 23 paulum solum uenit saluare CV *Ls* : paulum ut solum uenit saluaret AS ut solum paulum saluaret uenit *Hv* (*cf. 2Ls 166*) || 24 ut VAC³ : et C || unum VA : unus C || haberet VA : abe- C ||

Pierre, Jacques et Jean Ainsi les <trois> Apôtres que le Seigneur a constitués témoins de tous ses actes et de tout son enseignement (car partout nous trouvons avec Lui, à ses côtés, Pierre, Jacques et Jean)¹ ces Apôtres se comportaient religieusement à l'égard de l'« économie » de la Loi promulguée par Moïse, soulignant ainsi qu'elle vient d'UN SEUL ET MÊME DIEU, — ce qu'ils n'auraient certes pas fait, comme nous l'avons déjà dit, si, en plus de Celui qui a établi « l'économie » de la Loi, ils avaient appris du Seigneur l'existence d'un « autre Père ».

v. note 1

SECTION IV

Cas particulier de PAUL et de LUC. Valeur des Actes des Apôtres

A. — *Contre ceux (les Marcionites) qui mettent Paul au-dessus des autres Apôtres*².

[13,1] Il en est qui disent : PAUL est le seul qui ait connu la VÉRITÉ, car « *le Mystère* » lui a été « *manifesté par révélation* ».

Eph 3,3

Paroles de Paul Mais Paul lui-même les convainc d'erreur, en disant qu'UN SEUL ET MÊME DIEU, qui a opéré en Pierre pour en faire l'Apôtre *des circoncis*, a opéré aussi en lui pour <lui faire évangéliser> *les « nations »*.

Gal 2,8

Pierre était donc l'Apôtre du même DIEU exactement dont Paul était aussi l'Apôtre : le DIEU - et le FILS de DIEU - que Pierre annonçait *aux circoncis*, Paul l'annonçait *aux nations*.

Ce n'est pas en effet pour sauver le seul Paul que Notre Seigneur est venu; et DIEU n'est pas si pauvre qu'Il n'ait

trois derniers mots occupent des places diverses); *numquid aliquis* (d); *numquid quis* (gig, p, vulg.).

1. A la résurr. de la fille de Jaïre, à la Transfiguration, à l'Agonie.
2. Les Marcionites élèvent Paul (et l'Év. de Luc qui en dépend) par haine de l'A. T., de la Loi et des Juifs. Cf. p. 241.

apostolum qui dispositionem Filii sui cognosceret. Et Paulus autem dicens :

Quam speciosi pedes euangelizantium bona,
euangelizantium pacem !

5 manifestum fecit quoniam non unus sed plures erant qui ueritatem euangelizabant.

Et rursus in epistula quae ad Corinthios cum praedixisset omnes qui Dominum post resurrectionem uiderunt intulit :

10 Siue autem ego, siue illi, sic adnuntiamus et sic credidistis, unam et eandem praedicationem confitens omnium eorum qui Dominum uiderunt post resurrectionem a mortuis.

[13,2] Et Dominus autem Philippo uolenti Patrem uidere respondit :

15 Tanto tempore uobiscum sum et non me cognouisti, Philippe ? Qui me uidit uidit et Patrem. Quomodo tu dicis : « Ostende nobis Patrem ? ... Ego (enim) in Patre et Pater in me ».

... et amodo cognouistis eum et uidistis.

Quibus ergo Dominus testimonium dixit quoniam et
20 cognouerunt in ipso et uiderunt Patrem (Pater autem Veritas), hos dicere « non cognouisse ueritatem » est hominum falsa testantium et eorum qui alienati sunt a Christi doctrina.

Ad quid enim mittebat Dominus duodecim apostolos
25 ad oues quae perierant domus Israel, si « ueritatem non cognouerunt » ? Quomodo autem septuaginta praedicabant,

5 fecit CV : fa- A Hv || 7 in epistula quae ad corinthios (in epistula quae ad corin- C in epistula quae ad corin- A) CA : in ea epis- C²V edd. quae est ad cor- V edd. || 8 qui dominum recte conit. (in not.) Hv. : quidem CVA (dem pro dnm uel dnū) qui deum C³ edd. || 12 qui dominum ut supr. : qui dñi C qui deū V qui dñm A || 13 philippo (fi- C) CVA || 15 tempore VA : -pus C || non me co- (non co- C) C¹S non me co- me V me non co- A edd. Sanday || cognouisti CVS : -tis A || philippe. Qui CVAS || 16 me uidit uidit CV Sanday : me uidet uidet S uidet me uidet A edd. || 20 autem CVA : autem et Hv || 22 falsa testantium CV : falsum testimonium AS ||

eu qu'un seul Apôtre pour connaître l'« économie » de son FILS. Aussi bien Paul dit-il lui-même :

Qu'ils sont beaux les pieds des « évangelistes » du bonheur,
des « évangelistes » de la paix !

Rom 10,15
Is 52,7

— indiquant par là qu'ils étaient, non pas un, mais plusieurs évangelistes de la VÉRITÉ.

De même, dans l'Épître < première > aux Corinthiens, après avoir énuméré tous ceux qui ont vu le Seigneur après sa Résurrection, il ajoute :

Ainsi, que ce soient eux ou que ce soit moi, voilà ce que nous prêchons et voilà ce que vous avez cru, I Cor 15,11

affirmant par là qu'il n'y a qu'UNE SEULE ET MÊME Prédication chez tous ceux qui ont vu le Seigneur après sa Résurrection des morts¹.

Paroles du Seigneur [13,2] Le Seigneur aussi, à « Philippe » qui voulait « voir le PÈRE », donna cette réponse :

Depuis si longtemps Je suis avec vous et tu ne Me connais pas, Philippe ? Qui Me voit voit² aussi le PÈRE. Jn 14,9

Comment peux-tu dire : « Montre-nous le PÈRE ?... Car Je suis dans le PÈRE et le PÈRE est en Moi... »

14,10

... et maintenant vous L'avez connu et vous L'avez vu.

14,7

Le Seigneur atteste ici que les < disciples > ont en Lui connu et vu le PÈRE ; or le PÈRE est VÉRITÉ. Prétendre par conséquent que ces disciples « n'ont pas connu la VÉRITÉ », n'est-ce pas le fait de faux témoins et d'esprits étrangers à l'enseignement du Christ ?

Pourquoi donc le Seigneur envoyait-Il douze Apôtres « aux brebis de la maison d'Israël qui étaient perdues », si ces Apôtres « n'ont pas connu la VÉRITÉ » ? Comment « les soixante-dix » auraient-ils prêché, s'ils n'avaient d'abord eux-mêmes « connu la VÉRITÉ » de la Prédication ? Lc 10,1

1. Ainsi Paul reconnaît le rôle de Pierre, des autres apôtres, et des témoins qui ont vu le Christ ressuscité.

2. Parfait grec (ἐόραξεν) et lat. : état présent, résultat d'une activité.

nisi ipsi prius « ueritatem praedicationis cognouissent » ?
Aut quomodo Petrus ignorare potuit, cui Dominus testi-
monium dedit

quoniam caro et sanguis non reuelauit ei, sed Pater qui in caelis est,

5 — sicut ergo :

Paulus Apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed
per Iesum Christum et Deum Patrem,

— Filio quidem adducente eos ad Patrem, Patre uero
reuelante eis Filium.

10 [13,3] Quoniam autem his qui ad apostolos uocauerunt
eum de quaestione adqueiuit Paulus et adscendit ad eos
cum Barnaba in Hierosolymam, — non sine causa sed ut
et ab ipsis libertas gentilium confirmaretur, — ipse ait
in ea quae est ad Galatas epistola :

15 Deinde post xliij annos adscendi Hierosolymam cum Barnaba,
adsumens et Titum. Adscendi autem secundum reuelationem
et contuli cum eis Euangelium quod praedico inter gentes.

Et iterum ait :

Ad horam cessimus subiectioni uti ueritas Euangelii perseueret
apud uos.

20

Si quis igitur diligenter ex actibus apostolorum scrutetur
tempus de quo scriptum est « adscendi Hierosolymam »
propter praedictam quaestionem, inueniet eos qui praedicti
sunt a Paulo annos concurrentes.

25 Sic et consonans et uelut eadem tam Pauli adnuntiatio
quam et Lucae de apostolis testificatio.

1 ipsi CV : om. A || ueritatem A : uirtutem CV || 2 potuit CV :
-tui A || cui CV : cui et A || 4 ei CV : eis AS || 6 per hom- CV :
praeter hom- A || 7 iesum CVS : christum add. A || 12 barnaba
VA : -bam C || hierosolymam : hieru- C || 13 et CV : om. A ||
14 est ad galatas CVA : ad gal- est edd. || 15 annos : -nus C ||
adscendi CA : -dit V || 19 subiectioni VAC² : -ne C || euangelii CV :
om. A || 20 apud CVA^x : in A || uos CV : nos A || 21 si quis
VA : sig; (que pro qui ?) C || 22 adscendi CV : -disse A ||

Et comment Pierre aurait-il pu « ignorer cette VÉRITÉ »,
lui à qui le Seigneur rend ce témoignage que

ce n'est pas la chair ni le sang qui la lui ont révélée, mais le PÈRE Mt 16,17
qui est dans les Cieux ?

— ce qui correspond à :

PAUL, Apôtre, non par les hommes ni par un homme, mais Gal 1,1
par JÉSUS CHRIST et DIEU le PÈRE,

— le FILS les conduisant au PÈRE, le PÈRE à son tour leur
révélant le FILS¹.

Soumission de Paul [13,3] Si Paul a approuvé ceux qui
aux prescriptions l'avaient « cité devant les Apôtres à
des Apôtres propos d'un point litigieux » et s'il Act 15,2
est « monté avec Barnabé pour voir les Apôtres à Jérusalem », Gal 2,1
ce n'est certes pas sans raison, mais pour obtenir d'eux
que « la liberté » des « Gentils » fût confirmée. C'est ce
qu'il dit lui-même dans l'Épître aux Galates :

Ensuite, quatorze ans après, je montai à Jérusalem avec Barnabé, Gal 2,1-2
prenant aussi Tite avec moi. Je montai d'après une révélation ; et
je leur communiquai l'Évangile que je prêche parmi les « nations ».

Il dit encore :

Sur l'heure nous nous soumîmes à l'autorité², pour que la VÉRITÉ Gal 2,5
de l'ÉVANGILE se maintienne parmi vous.

B. — Luc (auteur d'un ÉV. et des Act.) est inséparable de Paul
(auteur des Ép.). Suite des témoignages tirés des Actes.

Si maintenant quelqu'un recherche
Accord de Luc avec soin d'après les Actes des
(Actes) et de Paul Apôtres l'époque où Paul monta à
(Galates) sur la visite à Jérusalem Jérusalem à cause de la question Act 15,2
que nous avons dite, il constatera que les années indiquées
ci-dessus par Paul < dans l'Épître aux Galates > corres-
pondent bien à cette époque-là. — Ainsi la prédication
de Paul et le témoignage de Luc sur les Apôtres sont con-
cordants et reviennent pratiquement au même.

1. Pierre et Paul « conduits » au Père par le Fils, ont en retour reçu
du Père « la connaissance du Fils » (cf. p. 227, n. 2).

2. Ici encore, Ir. suit D ; de même Tert., Ambst.

[xiii]. *De sectatore apostolorum luca et quae sunt quae in euangelio per solum lucam cognouimus*

- [14,1] Quoniam autem is Lucas inseparabilis fuit a Paulo et cooperarius eius in Euangelio ipse facit manifestum, non glorians sed ab ipsa productus ueritate. *Separatis enim, inquit, a Paulo et Barnaba et Iohanne qui uocabatur*
- 5 *Marcus et cum nauigassent Cyprum*
nos uenimus in Troadam;
- et cum uidisset Paulus per somnum uirum Macedonem dicentem : Veniens in Macedoniam opitulare nobis,
- 10 Paule ! *statim, ait,*
quaesiuimus proficisci in Macedoniam, intellegentes quoniam prouocauit nos Dominus euangelizare eis.
Nauigantes igitur a Troade, direximus nauigium in Samothracem ;
et deinceps reliquum omnem ipsorum usque ad *Philippos*
15 aduentum diligenter significat, et quemadmodum primum sermonem locuti sunt :
- Sedentes (enim, inquit) locuti sumus mulieribus quae conuenerant ;
et quinam crediderunt et quam multi ; et iterum ait :
Nos autem nauigauimus post dies azymorum a Philippis et ueni-
20 mus Troadam... ubi et conmorati sumus diebus septem ;
et reliqua omnia ex ordine cum Paulo refert, omni diligentia demonstrans
et loca et ciuitates et quantitatem dierum quoadusque
Hierosolymam adscenderent ;
- 25 et quae illic contigerint Paulo, quemadmodum uinctus Romam missus est ;

TIT. sectatore CA : secretario V || et CV : om. A || per VA : q; (que) C || 1 is lucas A : hic lucas C om. V || 2 et CV : om. A || cooperarius VA : -rios C || 6 troadam CA : -dem V *edd. Sanday 111 (quem corr. Turner 249)* 7 somnum C : -nium VA || 9 opitulare VA : epistulare C || 13 nauigium CV : nauim A nauem S || 13 samothracem CV : -tra- A || 14 philippos : filippus C philippis V philippo A philippi S || 17 sumus CA : sunt V || quae VA : qui C || 19 philippis (filippis C) CV : philippi A || 20 troadam CA : -dem V *edd.* || 24 hierosolymam : hyro- C || 25 contigerint A : contingerent || contigerant V (*cf. 2Ls 43*) || paulo VA : -lum C || uinctus VA : -to C ||

- Témoignage de Luc sur ses voyages faits avec Paul** [14,1] Que ce Luc ait été inséparable de Paul et son coopérateur dans l'ÉVANGILE, Luc lui-même le montre avec évidence, non par gloriole, mais sous la pression de la VÉRITÉ elle-même. « Barnabé » et « Jean, surnommé Marc », s'étant, dit-il, « séparés de Paul » et « embarqués pour Chypre », NOUS vîmes à Troas¹. (Act 15,39) (Act 16,8) (20,6)
- Et lorsque « Paul eut vu en songe² un Macédonien... qui lui disait » : Paul,
passe en Macédoine et viens à notre secours ! Act 16,9
- « aussitôt », dit Luc,
NOUS cherchâmes à partir pour la Macédoine, comprenant que le Seigneur NOUS appelait à y annoncer l'ÉVANGILE. Act 16,10
Ayant donc pris la mer à Troas, NOUS naviguâmes droit sur Samothrace... 16,11
- Après quoi il décrit en détail tout leur voyage, leur venue à *Philippes*, leur premier discours :
NOUS étant assis (dit-il), NOUS parlâmes aux femmes qui s'étaient rassemblées là. Act 16,13 ;
- Il leur indique quels sont ceux qui crurent, leur nombre ; puis il ajoute :
Pour NOUS, après les jours des Azymes, NOUS embarquâmes à Philippes et NOUS vîmes à Troas..., où NOUS restâmes sept jours. Act 20,5-6
- Et Luc relate, dans l'ordre, tout son voyage avec Paul. Il marque avec grand soin :
— les lieux, les cités, le nombre de jours, — jusqu'à ce qu'ils soient montés à Jérusalem ; Act 21,1 sq 21,17
— ce qui arriva à Paul dans cette ville ; comment, chargé de liens, il fut envoyé à Rome ; Act 21—23 Act 27,1

1. Act. 16,8 : *descenderunt Troadem* ; mais notre texte se lit Act. 20, 6. Pour la crit. text., v. ouvr. spéc. e. g. F. Jackson et K. Lake, *The beginnings of Christianity*, Part I, *The Acts of the Apostles*, vol. II, *Prolegomena II, Criticism*, Londres, 1922 ; vol. III, *The Text of Acts* (by J. H. Ropes), Londres, 1926.

2. *per somnum*, « dans le sommeil » (Act., 16, 9 : *διὰ νυκτός, per noctem*) : expr. class. préfér. à *per somnium*, κατ' ὄναρ rendu plutôt par *per uisum* (Mt. 27, 19).

- et nomen *centurionis* qui suscepit eum ;
 et *parasema* nauium ;
 et quemadmodum naufragium fecerunt, et in qua liberati
 sunt insula ;
 5 et quemadmodum *humanitatem* ibi perceperunt, Paulo
curante principem ipsius insulae ;
 et quemadmodum inde *Puteolos* nauigauerunt,
 et inde *Romam* peruenerunt ;
 et quanto tempore *Romae conmorati sunt* .
 10 Omnibus his cum adesset Lucas diligenter conscripsit ea,
 uti neque mendax neque elatus deprehendi possit, eo quod
 omnia haec constarent et seniore eum esse omnibus qui
 nunc aliud docent neque ignorare ueritatem.

Quoniam non solum *prosecutor* sed et *cooperarius* fuerit
 15 apostolorum maxime autem Pauli, et ipse autem Paulus
 manifestauit in epistolis dicens :

Demas me dereliquit... et abiit in Thessalonicam, Crescens in
 Galatiam, Titus in Dalmatiam ; *Lucas* est mecum solus.

Vnde ostendit quod semper iunctus ei et inseparabilis
 20 fuerit ab eo. — Et iterum in ea epistola quae est *ad*
Colossenses ait :

Salutat uos *Lucas* medicus dilectus.

Si autem *Lucas* quidem, qui semper cum Paulo praedicauit
 et *dilectus* ab eo dictus est et cum eo euangelizauit et
 25 creditus est referre nobis euangelium, nihil aliud ab eo
 didicit sicut ex uerbis eius ostensum est, quemadmodum
 hi qui nunquam Paulo adiuncti fuerunt gloriantur « abs-
 condita et inenarrabilia didicisse *sacramenta* » ?

I *centurionis* VA : centu (*om. rel.*) C || 2 *parasema nauium*
 (*parasem anauium* C) CV : *parare seminauium* A *parare se in nauim*
 S || 5 *perceperunt* VA : *perci-* C || 9 *romae* CA : *om.* V || 10 *his*
 CV : *his qui* A || *lucas* VA : *om.* C (*err Hv*) || 11 *uti* CVS : *ut* A ||
 17 *abiit* A : *habiit* C *abiis* V || 19 *inseparabilis* VA : *separa-* C ||
 20 *ea* CVA (*err Hv*) || 24 *dictus est* CV : *dictus* A *est di-* edd. ||
 26 *didicit* A : *dicit* CV ||

- le nom du *centurion* qui le prit en charge¹ ; Act 27,1
- les *figures ornant la proue* des bateaux 28,11
- leur naufrage, le nom de *l'île* où ils furent sauvés ; 27,38-44 ; 28,1
- les *sentiments d'humanité* qu'on leur témoigna, 28,2
- tandis que Paul *guérissait le premier personnage de l'île* ; 28,7-8
- leur navigation jusqu'à *Pouzzoles* ; 28,11-13
- leur dernière étape jusqu'à *Rome* ; 28,14-16
- le temps qu'ils *restèrent* à Rome. 28,30

Parce que Luc était présent en toutes ces circonstances,
 il les a consignées avec soin. — On ne peut surprendre chez
 lui ni mensonge ni orgueil, car tous ces faits étaient
 patents ; il est plus ancien que ceux qui enseignent mainte-
 nant l'erreur : il n'a pas « ignoré la VÉRITÉ ».

Témoignage Que Luc ait été, non seulement le
 de Paul sur Luc compagnon, mais encore le coopé-
 rateur des Apôtres, de Paul surtout², Paul le dit clairement
 lui-même dans ses Épîtres :

Demas m'a abandonné... et s'en est allé à Thessalonique ; Crescens,
 en Galatie ; Tite, en Dalmatie. LUC seul est avec moi, 2 Tim 4,10-11

ce qui prouve bien que Luc a toujours été uni à Paul et de
 façon inséparable. — De même dans l'Épître aux Colossiens :

LUC, le médecin *bien-aimé*, vous salue.

Col 4,14

Si donc, Luc, qui a toujours prêché avec Paul, qui est
 appelé par lui *bien-aimé*, qui a annoncé avec lui la « bonne
 nouvelle », qui s'est vu confier <la mission> de nous
 transmettre son Évangile, si ce même Luc n'a pas appris
 de Paul autre chose <que ce qu'il nous dit> comme on
 vient de le prouver d'après ses paroles mêmes, comment
 alors ces gens-là, qui n'ont jamais été adjoints à Paul, se
 vantent-ils d'avoir appris les *Mystères cachés et inexpri-*
mables ?

1. Le *centurion Julius*, de la cohorte Augusta.

2. Noter les nuances : Luc est *prosecutor et cooperarius apostolorum*,
maxime autem Pauli (p. 260, 14-15) ; *seclator et discipulus apostolorum*
 (160, 13) ; *seclator* (ἐκλόουθος) *Pauli* (96, 16). Marc est *discipulus et*
interpres (ἐρμηνευτής) *Petri* (96, 12-13) ; *interpres et seclator Petri*
 (176, 16).

[14,2] Quoniam autem Paulus simpliciter quae sciebat haec et docuit, non solum eos qui cum eo erant uerum omnes audientes se, ipse facit manifestum. In *Mileto* enim *conuocatis episcopis et presbyteris* qui erant ab *Epheso* et
5 a reliquis proximis ciuitatibus,

quoniam ipse festinaret Hierosolymis Pentecosten agere,

multa testificans eis et dicens quae oporteret ei Hierosolymis euenire adiecit :

10 Scio quoniam iam non uidebitis faciem meam... Testificor igitur uobis hac die quoniam mundus sum a sanguine omnium. *Non enim subtraxi uti non adnuntiarem uobis omnem sententiam Dei.* Adtendite igitur et uobis et omni gregi in quo uos Spiritus sanctus praeposuit *episcopos* regere Ecclesiam Domini quam sibi constituit per sanguinem suum.

15 Dein significans futuros malos doctores dixit :

Ego scio quoniam aduenient post discessum meum lupi graues ad uos, non parcentes gregi. Et ex uobis ipsis exsurgent uiri loquentes peruersa uti conuertant discipulos post se.

20 *Non subtraxi, inquit, uti non adnuntiarem omnem sententiam Dei uobis;* sic apostoli simpliciter et nemini inuidentes quae didicerant ipsi a Domino haec omnibus *tradebant;* sic igitur et Lucas nemini inuidens ea quae ab eis didicerat *tradidit* nobis, sicut ipse testificatur dicens :

25 Quomodo *tradiderunt* nobis qui ab initio contemplatores et ministri fuerunt Verbi.

1 simpliciter CA : similiter V || 1-2 quae sciebat haec et docuit CV : haec quae sciebat et docebat A || 4 presbyteris (-bi- C) CV : prespiteris A || epheso : eff- CV ef- A || 6 hierosolymis : hyro- C hyero- C¹ || 7 oporteret CVS : -rent A || 9 igitur CV : enim A || 11 adtendite CA || 12 in quo CA : iniquo V || 13 episcopos : eps C (eps^s C² *(de eadem abreui- pro episcopus et episcopus sicut pro deus et deos cf. Turner 250)* || 15 dein CA : deinde V *edd.* || 16 aduenient VAC² : -niet C || 18 discipulos VA : -lus C || 19-20 omnem sententiam dei uobis CV : uobis omnem sent- d- A || 21 quae VA : quod C || 22 et CV : om. A ||

Paul n'a pas eu [14,2] Que Paul ait enseigné tout d'enseignement secret simplement ce qu'il savait, non seulement à ses compagnons, mais à tous ses auditeurs, lui-même le montre avec évidence. Ainsi, *d Mileto*, ayant convoqué les évêques et les presbytres¹ qui étaient *d Éphèse* et dans les cités voisines,

car il se hâtait pour célébrer la Pentecôte à Jérusalem, Act 20,16

il leur fit beaucoup de déclarations et leur annonça ce qui devait lui arriver à Jérusalem. Il ajouta :

Je sais que vous ne verrez plus mon visage... C'est pourquoi je vous atteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous. Car *je ne me suis pas dérobé* <à la mission qui m'incombait> *de vous annoncer tout le dessein de Dieu.* Act 20,25-28

Soyez donc attentifs à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel l'ESPRIT Saint vous a établis évêques pour régir² l'ÉGLISE du Seigneur, qu'Il s'est acquise³ par son propre Sang.

Puis désignant les faux docteurs qui viendraient, il dit encore :

Je sais qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables, qui n'épargneront pas le troupeau. Et du milieu d'entre vous se lèveront des hommes aux discours pervers, qui entraîneront les disciples à leur suite. Act 20,29-30

Je ne me suis pas dérobé <à ma mission> *de vous annoncer tout le dessein de Dieu* : c'est ainsi que les Apôtres, très simplement, sans le refuser à personne, *transmettaient* à tous ce qu'ils avaient eux-mêmes appris du Seigneur ; c'est donc ainsi que Luc également, sans le refuser à personne, nous a *transmis* ce qu'il avait appris des Apôtres, — comme il l'atteste lui-même,

conformément à ce que nous ont *transmis* ceux qui, dès le commencement, ont été les témoins oculaires et les serviteurs du VERBE... Ie 1,2

1. Le texte des *Actes* porte seulement *πρεσβυτέρους*, mais, quelque lignes après, le terme *ἐπιτοκόπους* est appliqué aux mêmes personnages (*Act.* 20, 28). Irénée emploie aussi les deux termes de cette façon (cf. *La gn. val.*, p. 63, n. 2 et *Lez.*, ci-après).

2. *ποιμαίνειν*. Cf. *Ps.* 22,1 : *κύριος ποιμαίνει με, Dominus regit me; Ps.* 77,71 [*pascere Iacob populum suum et Israel hereditatem suam*].

3. « qu'il s'est acquise », *ἔλατῳ* D, sah., *quam adquisiuit sibi* d.

[14,3] Si autem quis refutet Lucam quasi « non cognouerit ueritatem », manifestus erit proiciens Euangelium cuius dignatur esse discipulus.

Plurima enim et magis necessaria Euangelii per hunc
5 cognouimus, sicut :

Iohannis generationem et de Zacharia historiam ;
et aduentum angeli ad Mariam, et exclamationem
Elizabeth ;

10 et angelorum ad pastores descensum et ea quae ab illis dicta sunt ;

et Annae et Simeonis de Christo testimonium ;
et quod *XII annorum* in Hierusalem relictus sit ;
et baptismum Iohannis et quot annorum Dominus
baptizatus sit et quia *in XV anno Tiberii Caesaris* ;

15 et in magisterio illud quod ad diuites dictum est :
Vae uobis, diuites, quoniam percipitis consolationem uestram !
Vae uobis qui satiati estis, quoniam esurietis !

et

qui ridetis nunc, quoniam plorabitis !

20 et :

Vae uobis cum benedixerint uos omnes homines ! Secundum haec enim faciebant et pseudoprophetae patres uestri.

Et omnia huiusmodi per solum Lucam cognouimus, et plurimos actus Domini per hunc didicimus quibus et
25 omnes utuntur, ut

multitudinem piscium quam concluderunt hi qui cum Petro erant, iubente Domino ut *mitterent retia* ;

et illa quae *per decem et octo annos passa* curata fuerat mulier *die sabbatorum* ;

3 dignatur CV : non di- A || 6 iohannis VA : -nes C || 13 iohannis VAC⁹ : -nes C || quot VA^x : quod CA || 14 sit CV : fuerit A || xv CA : xii V || tiberii VA : -ri C || 16 percipitis A : percepitis C percipistis V || 17 uae (2^o) CV : et uae A *edd.* || esurietis VA : esuerietis C || 19 ridetis VAC⁹ : redetis C || nunc CA : *om.* V || quoniam CVAS : quia *edd.* || 21 omnes homines CVAS : *transp. edd.* || 25 ut CV : et A || 26 qui VA : *om.* C || 28 quae per CA : per quae V ||

C. — *On ne peut tailler dans Luc ni dissocier de Son Évangile les Actes des Apôtres* [contre Marcion].

[14,3] Si maintenant quelqu'un rejette Luc¹, sous prétexte que celui-ci « n'a pas connu la VÉRITÉ », il rejette manifestement l'ÉVANGILE dont il se réclame à titre de disciple².

Traits particuliers Car c'est Luc qui nous a fait connaître beaucoup de traits de l'ÉVANGILE, et des plus importants, comme :

— la génération de Jean et l'histoire de Zacharie ; Lc1,5-25
— la venue de l'Ange vers Marie ; l'exclamation d'Élisabeth ; 1,26-28
— la descente des Anges sur les bergers et leurs paroles ; 1,42-45
— le témoignage d'Anne et de Siméon sur le Christ ; 2,8-14
— le fait qu'à l'âge de douze ans Jésus resta en arrière à Jérusalem ; 2,25-38
— le baptême de Jean ; l'âge du Seigneur au moment de son baptême ; la date : « la quinzième année de Tibère César » ; 2,41-50
— et, dans son enseignement, l'apostrophe aux riches :

Malheur à vous, riches, car vous recevez votre consolation ! 6,24
Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim, 6,25 a

et

qui riez maintenant, car vous pleurerez ! 6,25 b
— et <encore> :

Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car ainsi faisaient vos pères à l'égard des faux prophètes ! 6,26

Tous les traits de ce genre, nous les connaissons par le seul Luc. Par lui nous avons appris beaucoup de faits de la vie du Seigneur, qui sont utilisés par tous. Ainsi :

— la *multitude de poissons* que prirent Pierre et ses compagnons, quand le Seigneur leur eut ordonné de *jeter les filets* ; 5,6
— la femme qui *souffrait depuis dix-huit ans* et qui fut guérie *un jour de sabbat* ; 5,4

— la femme qui souffrait depuis dix-huit ans et qui fut guérie un jour de sabbat ; 13,10-17

1. ... et donc les *Actes des Ap.* (Marcion), base de l'argumentation depuis p. 206. Pour *refutet*, cf. 268, 15 et *Adu. Haer.* I, *Préf.* (1^{re} l.) παραπειπόμενοι. Cf. Cic. *aspernari ac rejulare* (*Rab.*, 16).

2. *dignatur*, sans doute ἀξιούμαι, réclamer le droit de, prétendre : cf. 268, 16-19.

- et de hydropico quem curavit Dominus die sabbatorum,
et quemadmodum disputavit quod curavit in hac die;
et quemadmodum docuit discipulos primos discubitus
non adpetere;
- 5 et quoniam pauperes et debiles uocare oportet, qui non
habent retribuere;
et qui pulsavit noctu sumere panes et propter instantiam
inopportunitatis sumit;
- et quoniam apud Pharisaeum recumbente eo, peccatrix
10 mulier osculabatur pedes eius et unguebat unguento; et
quaecumque propter eam dixit ad Symonem Dominus de
duobus debitoribus;
- et de parabola diuitis illius qui reclusit quae ei nata
fuerant, cui et dictum est:
- 15 In hac nocte exstulabunt animam tuam a te; quae autem
praeparasti, cuius erunt?
- similiter autem et diuitis qui uestitur purpuram et
iocundatur nitide et egenum Elazarum;
- et eam quam ad discentes suos dixit responsionem
20 quando dixerunt ei: « Adice nobis fidem! »
- et eam quae ad Zachaeum publicanum facta est confa-
bulationem;
- et de Pharisaeo et de publicano qui simul adorabant
in Templo;
- 25 et de decem leprosis quos simul emundavit in uia;

1 et de — sabbatorum AS : om. CV || 2 hac VA : hanc C ||
3 discubitus VAC^x : -tos C (cf. 2Ls 24) || 4 adpetere CA ||
5-8 et quoniam — sumit VA : iter. C || 6 habent VA : abent C
(sed habent C in diH.) || 7 pulsavit CVAS : -avit Hv || noctu CV :
-te A edd. || 9 pharisaeum VA : fratrieum C || 10 unguebat unguento
CA Ls : ungebat ungu- V ungu- ungebat edd. (cf. 2Ls 35) || 11 symo-
nem CVA || dominus : om. A || 15 exstulabunt VA : -bant C ||
16 erunt A || 17 uestitur CVAS : uestiebatur edd. || purpuram (purpo- C)
CV Turner 245 : -ra AS edd. || 18 iocundatur CVAS : -dabatur edd. ||
elaza- C Turner 245 : laza- VA || 20 adice CA : adisce V || 21 ad Zachae-
um VA : om. (lac 5 litt.) C || publicanum VA : pupli- C || 23 de
publicano CVA : de om. Hv || 25 de decem V : de om. CA ||

- l'hydropique, que le Seigneur guérit un jour de sabbat; Lc 14,1-6
la dispute qui s'ensuivit pour la guérison faite en un pareil
jour;
- comment le Seigneur enseigna à ses disciples à ne
pas rechercher les premières places; 14,7-11
- la nécessité d'inviter les pauvres et les infirmes, qui ne
peuvent pas vous le rendre; 14,12-14
- l'homme qui frappe à la porte, la nuit¹, pour avoir
du pain, et qui en obtient à cause de son insistance impor-
tune; 11,5-8
- le repas chez le Pharisien, où la pécheresse baisait
les pieds du Seigneur, les oignant de ses parfums; et tout
ce que le Seigneur dit à Simon à cause d'elle, parlant de
deux débiteurs; 7,36-50
- la parabole du riche qui renferme sa récolte et à qui
il fut dit : « Cette nuit même, on va te redemander ton âme : et
les biens que tu as préparés, à qui seront-ils? » 7,41-43
- de même encore cet autre riche qui s'habillait de
pourpre et festoyait brillamment, — et le pauvre Lazare;
— la réponse aux disciples quand ils lui dirent : « Aug-
mente notre foi! » 16,19-31
- la conversation avec Zachée le publicain; 17,5-10
- le Pharisien et le publicain qui adoraient tous les
deux au Temple; 19,1-10
- les dix lépreux, qu'Il guérit ensemble sur la route; 18,9-14
- 17,11-19

1. Une fois de plus Harvey abuse de son lecteur : « Massuet, dit-il, imprime pulsavit, sur l'autorité de C. Il est remarquable que, par erreur, et quoniam pauperes... sumit » est écrit deux fois dans ce ms. [ce qui est exact], et les deux fois avec pulsavit (« and both times with pulsavit »), ce qui est manifestement inexact, car le pulsavit est net aux deux endroits et ne prête à aucune confusion possible (de même dans les autres mss : v. app. cr.). Harvey ajoute : « La seconde fois également (« the second time also »), on a noctu pour nocte »; or le noctu est très net aux deux endroits. De telles erreurs ne sont malheureusement pas isolées : on en citerait plus de 30, pour le seul livre III. Elles devraient ouvrir les yeux de ceux qui s'obstinent à se servir d'un pareil texte. Lundström écrivait avec raison (Neuen Studien..., p. 166, n. 13), à propos de 2 Hv 72, 20 : « Besonders hat Hv. hier wie so oft sonst einen erstaunlichen Mangel an Akribie gezeigt »; et encore : « Ein drastisches Beispiel von seiner Nachlässigkeit finden wir II, 67, 3 » (lecture fantaisiste de C).

2. nata, τὰ γενήματα D, vet. lat., syr., al. (non noté dans NTSI).

et quoniam de uicis et plateis claudos et luscos iussit colligi ad nuptias;

et parabolam iudicis qui Deum non timebat, quem instantia uiduae fecit ut uindicaret eam;

- 5 et de arbore fici quae erat in uinea, quae non faciebat fructum. Et alia multa sunt quae inueniri possunt a solo Luca dicta esse, quibus et Marcion et Valentinus utuntur. — Et super haec omnia, post resurrectionem in uia ad discipulos suos quae locutus est et quemadmodum cognouerunt eum in fractione panis.

[14,4] Necesses est igitur et reliqua quae ab eo dicta sunt recipere eos aut et his renuntiare. Non enim conceditur eis ab his qui sensum habent quaedam quidem recipere ex his quae a Luca dicta sunt quasi sint ueritatis, quaedam uero refutare quasi « non cognouissent ueritatem ».

15 Et si quidem refutauerint hi qui a Marcione sunt, non habebunt Euangelium : hoc enim quod est secundum Lucam quemadmodum praediximus decurtantes, gloriantur habere se Euangelium.

- 20 Hi uero qui a Valentino sunt cessabunt a plurimo uaniloquio suo ; ex hoc enim multas occasiones subtililoquii sui acceperunt, interpretari audentes male quae ab hoc bene sunt dicta. Si autem et reliqua suscipere cogentur, intendentes perfecto Euangelio et apostolorum doctrinae, oportet
25 eos poenitentiam agere ut saluari a periculo possint.

[xv. *Aduersus eos qui frustrantur paulum apostolum*].

[15,1] Eadem autem dicimus iterum et his qui Paulum

1 uicis et VA : uicisset C (*non not. Turner*) || claudos : clo- C || luscos CV : caecos A || 3 parabolās (= am ; s *exp.*) A || 5 de CA : om. V || fici quae VAC³ : fecique C || 6 alia CA : -am V || 7 utuntur A : utan- CV || 14 quaedam VA : quae C || 15 cognouisset VA : -sent C || 17 habebunt V : -bant C habent A || 19 habere se CVA : *transp. edd.* || 21 occasiones VA : occansi- C || subtililoquii VA : subtilii loquii C || 22 acceperunt VA : acci- C || 23 si CV : om. A || reliqua CA : -quas V || cogentur CA : cogentur V || 24 perfecto CA : prof- V || Tir. frustrantur VA : frustan- C (*cf. 2Ls 19*) || 26 paulum VA : -lus C ||

— l'ordre qu'il donna de rassembler les *boiteux* et les *borgnes dans les rues et sur les places* pour assister aux *noces* ; 14,21-24

— la parabole du *juge qui ne craignait pas Dieu*, mais que l'insistance de *la veuve* amena à prendre sa cause en main ; 18,1-8

— le *figuier* qui était dans la vigne et *ne portait pas de fruit*. 13,6-9

On pourrait trouver beaucoup d'autres détails donnés par le seul Luc, et que MARCION et VALENTIN utilisent.

— Ajoutons à cette liste les paroles que le Seigneur, après sa Résurrection, adressa *sur la route* à ses disciples, *et comment ils Le reconnurent à la fraction du pain*. Lc 24,13-32 24,35

Conclusion : [14,4] Il est donc nécessaire, ou il faut accepter Luc bien d'accepter le reste des paroles tout entier dites par Luc, ou de rejeter celles-ci.

Car quiconque a quelque bon sens ne pourra concéder aux <gnostiques> que l'on puisse d'un côté accepter certaines paroles de Luc comme étant la VÉRITÉ, et rejeter les autres sous le prétexte qu'il « n'a pas connu la VÉRITÉ ».

Si donc les MARCIONITES rejettent certaines de ses paroles, ils n'auront plus l'ÉVANGILE, car nous avons vu qu'ils mutilent l'Évangile selon Luc et se vantent pourtant de posséder l'ÉVANGILE.

Quant aux VALENTINIENS, ils devront cesser leur proluxe bavardage, car ils ont tiré de Luc de multiples prétextes à leurs subtilités, avec l'audace de mal interpréter ce que l'auteur a bien dit. Mais s'ils se voient contraints d'accepter tout le reste, attentifs à l'ÉVANGILE « parfait » et à l'Enseignement des Apôtres, il leur faudra alors faire pénitence afin d'être sauvés de la mort.

D. — *Contre ceux (les Ébionites et les Judaisants) qui veulent exclure l'Apôtre Paul.*

[15,1] Nous répèterons les mêmes arguments à ceux qui ne reconnaissent pas l'Apôtre Paul : ou bien ils doivent

apostolum non cognoscunt, quoniam aut reliquis uerbis Euangelii quae per solum Lucam in nostram uenerunt agnitionem renuntiare debent et non uti eis, aut si illa recipiunt omnia, habent necessitatem recipere etiam eam
5 testificationem quae est de Paulo, dicente ipso primum quidem Dominum ei de caelo locutum :

Saule, Saule, quid me persequeris ? ... Ego sum Iesus Christus, quem tu persequeris...,

deinde Ananiae de eo dicente :

10 Vade, quoniam uas *electionis* mihi est iste ut *portet nomen meum in gentibus* et regibus et filiis Israel. Ego enim demonstrabo ei ex ipso quanta oporteat eum pati propter nomen meum.

Qui igitur non recipiunt eum qui sit *electus* a Deo ut fiducialiter *portet nomen eius*, quod sit missus <ad> quas praediximus *gentes, electionem* Domini contempnunt et seipso segregant ab apostolorum conuentu. Neque enim contendere possunt Paulum non esse apostolum, quando in hoc sit *electus*; neque Lucam mendacem esse possunt ostendere, ueritatem nobis cum omni diligentia adnuntiantem.

20 Fortassis enim et propter hoc operatus est Deus plurima Euangelii ostendi per Lucam quibus necesse haberent omnes uti, ut sequenti testificationi eius quam habet de *actibus* et doctrina *apostolorum* omnes sequentes et Regulam ueritatis inadulteratam habentes, saluari possint.

25 Igitur testificatio eius uera et doctrina apostolorum manifesta et firma et nihil subtrahens, neque « alia quidem in abscondito, alia uero in manifesto docentium ».

1 apostolum VA : -lus C || 4 recipiunt VA : recapiunt C (cf. 2Ls 84) || omnia A : -ibus CV || 5 ipso CA : apostolo V || 9 ananiae VA : anna- C || 10 mihi est C *edd.* : est mihi VA *gr. Vulg. Sunday* || 12 eum pati CV : pati eum A || 13 ut CVA : ad hoc ut *edd.* || 14 portet CA : oportet V || ad *edd.* : om. CVA || 15 contempnunt CVA || 16 segregant CV : congr- A || 18 possunt CA : om. V || 21 euangelii CVS : -lia A || 22 uti ut sequenti CV : uti sequenti A uti obsequentes S || habet VA : abet C ||

renoncer aux autres paroles de l'Évangile qui sont venues à notre connaissance par le seul Luc, et ne pas s'en servir ; ou bien, s'ils acceptent toutes ces paroles, il leur faut recevoir aussi le témoignage que Luc donne de Paul. Luc nous dit en effet que le Seigneur parla d'abord à Paul du haut du Ciel :

Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?... Je suis JÉSUS CHRIST, que tu persécutes...,

Act 22,7-8
26,14-15
9,5

puis Il parla de Paul à Ananie :

Vs, car cet homme est pour moi un vase de *choix pour porter mon NOM aux « nations »* et aux rois et aux fils d'Israël. Je lui montrerai en effet moi-même, à partir de ce jour, combien il aura à souffrir pour mon NOM.

Act 9,15-16

Ceux par conséquent qui n'acceptent pas que l'Apôtre *choisi* par Dieu *pour porter* hardiment son *NOM* ait été envoyé *aux nations* susdites, méprisent le *choix* du Seigneur et se séparent eux-mêmes du groupe des Apôtres. Comment peuvent-ils prétendre que Paul « n'est pas Apôtre », alors qu'il a été *choisi pour* cette mission ? Et ils ne peuvent pas non plus montrer que Luc <qui rapporte ces paroles> est menteur, lui qui annonce la VÉRITÉ avec tant de soin !

Act 9,15

Qui sait d'ailleurs si Dieu n'a pas fait en sorte que beaucoup de traits de l'ÉVANGILE aient été révélés par <le seul> Luc, — traits que tous se verraient contraints d'utiliser, — pour que précisément tous donnent aussi leur acquiescement au témoignage qu'il apporte ensuite sur les *Actes* et la *Doctrina des Apôtres*, et qu'ainsi, tenant inaltérée la RÈGLE de VÉRITÉ, tous puissent être sauvés¹ ?

Ainsi le témoignage de Luc est *vrai* ; l'enseignement des Apôtres est manifeste, solide, et ne cache rien : ils n'ont pas « enseigné telle chose en secret, telle autre en public »².

1. Ainsi aucune raison de trancher arbitrairement dans Luc.

2. Exclusion de tout enseignement « double » (*Intr.*, p. 46).

[15,2] Hoc enim fictorum et praue seducentium et hypocritarum est molimen, quemadmodum faciunt hi qui a Valentino sunt. Hi enim ad multitudinem propter eos qui sunt ab Ecclesia, quos « communes » et « ecclesiasticos »
 5 ipsi dicunt, inferunt sermones, per quos capiunt simpliciores et inlicunt eos, simulantes nostrum tractatum uti saepius audiant; qui etiam queruntur de nobis quod cum similia nobiscum sentiant sine causa abstinence nos a communicatione eorum, et cum eadem dicant et eandem
 10 habeant doctrinam uocemus illos haereticos. — Et cum deiecerint aliquos a fide per quaestiones quae fiunt ab eis et non contradicentes auditores suos fecerint, his separatim inenarrabile « Plenitudinis » suae enarrant « mysterium ».

Decipiuntur autem omnes qui quod est in uerbis uerisimile se putant posse discer <ner> e a ueritate : suasorius enim et uerisimilis est et exquirens fucos error; sine fuco autem est ueritas et propter hoc *pueris* credita est.

Et si aliquis quidem ex his qui audiunt eos quaerat solutiones uel contradicat eis, hunc quasi « non capientem ueritatem et non habentem de superioribus a Matre sua semen » adfirmantes, in totum nihil dicunt ei, « mediarum partium » dicentes esse illum, hoc est « psychicum ».

Si autem aliquis quasi paruam ouem deditum semetip-

I enim A *edd.* : etenim CV || fictorum VA : fact- C || 1-2 et hypocritarum est molimen CV : est molimen et hyp- A || 2 a VA : ad C || 4 ab CVA^x : in A || et CV : *om.* AS || 6 inlicunt (ill- V) CV : in deliciis AS || uti CVA^s : ut *edd.* || 7 etiam CVA : et iam Hv (*err. scr.* « from the Ar. MS. »; A *habet* eciã *sicut* cell.) || 10 habeant VA : abeant C || 11 a fide VA : adfidem C (*fort.* adfide C -dem C^x) || 12 et non CV : nec non A necnon S || 13 enarrant CV : -rent A || enarrant mysterium CV : *transp.* A || 14 qui CV : quia A || 15 discer <ner> e *coni.* Ma Si 2Ls 204 : discere CA Hv Hort 160 dicere V || 16 et exquirens CV : et *om.* A || fuco VA : -go C || 19 solutiones CVA : -nis C || uel CVA^x : et A || 23 paruam ouem V : paruam ouem CA (*err. Grabe scr.* « quanquam in Arund. duae tantum literae oũ annexo abbreviationis signo sint exaratae ita ut utrouis modo legere possis »; A *habet clarissime* paruũ ouẽ = paruam ouem) || semetipsum CVA¹ : -sis A ||

CONCLUSION DE CETTE PREMIÈRE PARTIE

Attitude des hérétiques [15,2] C'est en effet sur ce dernier point que porte le gros effort de ces menteurs, pervers séducteurs et hypocrites, comme le montre la façon de faire des VALENTINIENS. Ils adressent la parole à la foule afin d'atteindre ceux qui font partie de l'ÉGLISE et qu'ils appellent « les gens du commun », « les gens de l'Église ». Leurs paroles déçoivent les simples, les séduisent, car ils simulent notre façon de parler, pour qu'on vienne les entendre souvent. Ils se plaignent aussi à notre sujet, « ils pensent comme nous; c'est donc sans raison que nous nous abstenons d'être en rapports avec eux; ils disent la même chose que nous, ils ont la même doctrine, et nous les appelons hérétiques¹ ! »

Cependant, lorsqu'ils ont rejeté de la FOI quelques-uns <des fidèles> par les « questions » qu'ils leur posent et qu'ils ont fait en sorte que leurs auditeurs ne les contredisent plus, ils les prennent à part et leur annoncent *le Mystère inexprimable* de leur « Plérôme ».

Tous sont trompés, qui s'imaginent pouvoir distinguer de la VÉRITÉ ce qui se présente dans les mots avec l'apparence du vrai² : car l'erreur est persuasive, vraisemblable, cherche le fard; — mais « la VÉRITÉ » est sans fard, et c'est pourquoi elle a été confiée « aux enfants » ! Que si l'un de leurs auditeurs demande des raisons ou s'avise de les contredire : « Il n'est pas, lui disent-ils, un esprit susceptible de recevoir la VÉRITÉ; il n'a pas reçu des régions Supérieures la semence de leur Mère »; ils le déclarent complètement insignifiant; ils l'assignent « au milieu Intermédiaire », celui des « Psychiques³ » !

1. Cette hypocrisie des Valentiniens, employant les mêmes mots pour dire des choses contraires, est constamment démasquée par Ir. Cf. *La gn. val.*, p. 84, n. 1 et *passim*.

2. Contrairement à ma 1^{re} position (*Ibid.*, p. 85, n. 4), je tends à admettre la corr. *discernere* des *edd.*, à cause de I, *Pref.*, 2 et surtout du verbe *posse*.

3. Sur ces termes déjà rencontrés, cf. *Intr.*, p. 49 sq.

sum ipsis praebeat imitatione illorum et « redemptionem » illorum consecutus est, inflatus iste talis neque in caelo neque in terra putat se esse, sed intra « Pleroma » introisse et « complexum iam angelum suum »; cum institorio et
5 supercilio incedit, gallinacii elationem habens.

Sunt autem apud eos qui dicunt oportere bonam conuersationem adsequi « eum Hominem qui sit desuper adueniens »; propter hoc et fingunt quodam supercilio grauitatem.

10 Plurimi autem et contemptores facti quasi iam « perfecti », sine reuerentia et in contemptu uiuentes, semetipsos « Spiritales » uocant et se nosse iam dicunt eum qui sit intra « Pleroma » ipsorum « refrigerii locum ».

[xvi. Quae sit apostolorum sententia de domino iesu christo]

[15,3] Nos autem reuertamur ad eundem tractatum.

15 Cum enim declaratum sit manifeste quoniam neminem alium Deum uocauerunt uel Dominum nominauerunt qui ueritatis fuerunt praedicatores et apostoli libertatis nisi solum uerum Deum *Patrem et Verbum* eius qui *in omnibus principatum habet*, manifeste erit ostensum quod Factorem caeli ac terrae, qui locutus sit cum Moyse et Legis dispo-
20 sitionem ei dederit, qui conuocauerit patres, Dominum Deum confiteri eos et alterum neminem nosse.

Manifesta igitur et apostolorum et discentium eorum ex uerbis ipsorum de Deo facta est sententia.

1 imitatione C *Ma St* : -ni VASC^x (*uid.* C¹) -nem *Hv* initiationi *coni. Ma* || 2 est, inflatus (est; in- C est. in- VA) CVA : est inflatus *edd.* (*post Grab.*) || 4 institorio A : -turio CV || gallinacii CVA : -cei *edd.* || 6 oportere AS : oportet C oportet V || conuersationem V : conuersionem C conue^r A || 7 qui VA : quis C || 8 adueniens CV : ueniens A || Tr. domino CV : nostro *add.* AS (*ut in argum.* CVA) || 19 habet CV : eius habet A habet eius S || quod CVA *ILs 42* (« ohne Zweifel in den Text zu setzen ») : *om. edd.* || 20 ac C *2Ls 130* (« wohl zu Recht ») : et *edd.* || qui locutus CVA : et qui locu- *Hv* qui et locu- *coni. ILs 42* || moyse CV : -si A || 23 discentium VA : -sium C ||

Mais si quelqu'un, telle une petite brebis, leur fait don de lui-même en les imitant et en recevant leur « *Rédemption* »¹, il devient si enflé d'orgueil qu'il s'imagine n'être plus ni au Ciel ni sur terre; il se figure être déjà entré dans le « Plérôme » et avoir « embrassé son Ange »; il s'avance d'un air important, en regardant de haut, avec l'ostentation d'un coq.

Certains d'entre eux déclarent qu'une bonne conduite est nécessaire pour recevoir en eux « *L'Homme* qui vient *d'en haut* ». Aussi feignent-ils la gravité avec une certaine affectation.

Mais beaucoup méprisent <ces scrupules>, puisqu'ils sont déjà « parfaits »; ils vivent sans retenue, dans le dédain <de tout>; ils s'appellent eux-mêmes les « *Spirituels* » [*« Pneumatiques »*] et déclarent déjà connaître, à l'intérieur de leur « Plérôme », le lieu du *rafraîchissement*².

Conclusion [15,3] Mais revenons à notre sujet. de cette 1^{re} partie Comme on l'a montré clairement, les Prédicateurs de la VÉRITÉ et les Apôtres de la LIBERTÉ n'ont appelé DIEU ou nommé SEIGNEUR aucun autre que

le SEUL vrai DIEU, le PÈRE,
— et <avec Lui> son VERBE, « qui a le pouvoir Col 1,18
souverain sur toutes choses ».

Il en ressort manifestement que c'est

le CRÉATEUR du Ciel et de la terre, Gen 1,1
le même qui a conversé avec Moïse, qui lui a donné Ex 3,4 sq
« l'économie » de la Loi et qui a appelé nos pères, 20,1 sq
<c'est Celui-là> qu'ils ont confessé comme SEIGNEUR [supra 107]
et DIEU et ils n'en ont point connu d'autre.

Ainsi les idées que les Apôtres et leurs disciples ont eues sur DIEU ont été mises en lumière d'après leurs paroles mêmes.

1. ἀπολότρωσις, rite gnost. Cf. I, 21,1-5; *La gn. val.* p. 405; 418, sq.
2. Sur ce portrait et le *supercilium*, cf. *La gn. val.*, p. 103. — Le *refrigerium* est la *béatitude* : cf. 287, n. 1, et H. Leclercq, *Dict. Arch. chr.*, XIV (1948), col. 2179-2190.

[xvij. *Ostensio quoniam unus et idem ipse christus uerbum dei*]

[16,1] Quoniam autem sunt qui dicunt Iesum quidem receptaculum Christi fuisse, in quem « desuper quasi columbam descendisse Christum » et cum indicasset « innominabilem Patrem » « incomprehensibiliter et inuisibiliter intrasse in Pleroma » ; non enim solum ab hominibus, sed ne ab « his quidem quæ in caelo sunt potestatibus et uirtutibus adprehensum eum » ; et esse filium quidem Iesum, patrem uero Christum, et Christi patrem, Deum ; alii uero « putatiue eum passum, naturaliter impassibilem » existentem ;

qui autem a Valentino sunt, Iesum quidem qui sit « ex dispositione », ipsum esse qui « per Mariam transierit », in quem « illum de superiori *Saluatorem* descendisse » quem et *Christum* dici « quoniam omnium qui emisissent eum haberet uocabula » ; participasse autem cum « eo qui esset ex dispositione » de sua « uirtute » et de suo « nomine », ut *mors* per hunc *euacuaretur*, *cognosceretur* autem *Pater* per « eum *Saluatorem* quidem qui desuper

Trr. idem ipse V (*in argum. VA*) : idem et ipse CAS (*in argum. C*) || uerbum dei CVAS (*ut in arg.*) : sit *add. Hv. 82* || 1 quidem CA : om. V || 5 intrasse VAC³ : intrase C || 6 quæ A : qui CV || 7 filium quidem CVAS : *transp. edd.* || 8 christum VA : -ti C || 9 impassibilem VA : -le C || 12 dispositione CV : posi- A || 14 emisissent V : emississent CA || 16 et de suo CV : et suo A || 17 ut CV : et AS || cognosceretur CA : -scetur V ||

DEUXIÈME PARTIE

UN SEUL CHRIST

SECTION I

Le Christ, Verbe de Dieu, s'est fait véritablement homme.

[Contre le docétisme gnostique]

A. — Premiers textes tirés de la suite des livres du Nouveau Testament

Rappel des doctrines gnostiques [16,1] Il en est qui font de JÉSUS le réceptacle du CHRIST : sur lui « le CHRIST est descendu d'en haut comme une *colombe* » et lorsqu'il eut révélé « le Père qui surpasse tout nom », il est « entré de façon *insaisissable* et *invisible* dans le *Plerôme* » ; non seulement les hommes, mais même « les *puissances* et les *vertus* qui sont dans le Ciel » n'ont pu « le *saisir* ». — On a donc <d'après eux> : le fils, qui est Jésus ; le père qui est le Christ ; le père du Christ, qui est Dieu.

D'autres disent qu'il n'a « souffert qu'en apparence, car de sa nature il ne peut souffrir ».

Pour les VALENTINIENS, le « JÉSUS de l'économie » est celui qui est « passé par Marie » ; sur lui « est descendu le SAUVEUR *d'en haut* », qui est aussi appelé CHRIST, car « il porte les noms de tous ceux qui l'ont émis ». Celui-ci a communiqué au « Jésus de l'économie » sa « vertu secrète » et son « Nom », pour que d'une part « la mort fût vaincue » par ce <Jésus> et que de l'autre « le Père fût connu » par l'intermédiaire de ce « Sauveur descendu d'en haut »¹, — Sauveur qui est lui-même le

1. Sur toutes ces doctrines, exposées au I. I, v. *Intr.*, pp. 55-57 et *La gnose val.*, pp. 155 sq. ; 316 sq. ; 188-190.

descendisset », quem et ipsum receptaculum Christi et uniuersae « Plenitudinis » esse dicunt, — lingua quidem unum Christum Iesum confitentes, diuisi uero sententia (etenim haec est ipsorum regula, quemadmodum praediximus, ut alterum quidem « Christum » fuisse dicant qui
 5 « ab Vnigenito ad correctionem Plenitudinis » praemissus est, alterum uero « Saluatorem » esse « in glorificationem Patris » emissum, alterum uero « ex dispositione » quem et passum dicunt, « recurrentem in Pleroma Saluatorem »
 10 qui Christum portabat),
 necesse habemus uniuersam apostolorum de Domino nostro Iesu Christo sententiam adhibere, et ostendere eos non solum nihil tale sensisse de eo, uerum amplius et significasse per Spiritum sanctum qui inciperent talia
 15 docere, summissi a Satana uti quorundam fidem euerterent et abstraherent eos a uita.

[xvii]. *Aduersus eos qui dicunt illum putatiue apparuisse*

[16,2] Et quoniam Iohannes unum et eundem nouit Verbum Dei et hunc esse Vnigenitum et hunc incarnatum esse pro salute nostra, Iesum Christum Dominum nostrum,
 20 sufficienter ex ipsius Iohannis sermone demonstrauius.

Sed et Matthaeus unum et eundem Christum Iesum cognoscens, eam quae est secundum hominem *generationem* eius ex Virgine exponens sicut promisit Deus Dauid ex
fructu uentris eius excitaturum se aeternum Regem
 25 (multo prius *Abraham* eandem faciens promissionem) ait :

Liber *generationis* Iesu Christi, *fili* Dauid, *fili* Abraham.

Dehinc ut liberaret mentem nostram a suspicione quae est circa Ioseph ait :

3 confitentes VA : -dentes C || 5 ut A : et CV || 6 correctionem A : correpti- CV || 7 est CVA : om. Hv || in CV : ad A Hv || 8 emissum CV : missum A Hv || dispositione VA : -nem C || 16 a VAC^r : ad C || 18 hunc (1^o) VA : hanc C || 18-19 unigenitum — esse VA : om. C || 21 christum iesum CVA : *transp. edd.* || 23 eius CV : eius et A || 24 regem CV : regnum AS || 27 suspicione CA : sumptione V || 28 ait CV : et ait A ||

réceptacle du Christ et « du Plérôme tout entier ». — C'est ainsi qu'ils confessent de bouche « un seul Christ Jésus », mais qu'ils le divisent dans leur pensée. Voici en effet leur système tel que nous l'avons déjà exposé : autre est « le *Christ* » émis en premier lieu par « le *Fils Unique* » pour le « redressement du Plérôme », autre le Sauveur émis « pour la glorification du Père », autre encore le <Jésus> « de l'économie » ; celui-ci, disent-ils, a souffert, tandis que « remontait au Plérôme le Sauveur » portant le Christ.

But d'Irénée

Nous estimons donc nécessaire d'apporter ici toute la pensée des Apôtres sur NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST et de montrer que non seulement ils n'ont rien pensé de tel, mais que, bien plus, sous l'action de l'ESPRIT Saint, ils ont désigné à l'avance ceux qui enseigneraient de pareilles doctrines, ceux que Satan a suscités pour renverser la foi de plusieurs et pour les retrancher de la Vie.

I. — JEAN

[16,2] Que Jean ne connaisse qu'UN SEUL ET MÊME VERBE de DIEU et que ce Verbe soit le FILS UNIQUE et que
 Jn 1,14 ce Verbe se soit « *incarné* » « pour notre salut », — à savoir JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR, — nous l'avons démontré suffisamment par les paroles mêmes de Jean.

[*supra* 181-187]

II. — MATTHIEU

Mais Matthieu aussi ne connaît qu'UN SEUL ET MÊME MÊME JÉSUS CHRIST. Il expose « *sa génération* » en tant qu'homme issu de la Vierge, selon la promesse que Dieu avait faite à David de « susciter *du fruit de son sein* » un roi éternel, — ainsi d'ailleurs qu'Il l'avait promis à Abraham bien auparavant :

[*supra* 155]

Livre de la *génération* de Jésus Christ, *fils de David, fils d'Abraham.* Mt 1,1

Puis pour libérer notre esprit de toute suspicion à l'égard de Joseph, il ajoute :

Christi autem generatio sic erat : cum esset desponsata Mater eius... Ioseph, priusquam conuenirent inuenta est in utero habens de Spiritu sancto.

Dehinc cum Ioseph cogitaret dimittere Mariam quoniam
5 praegnans erat, adsistentem ei angelum Dei dicentem :

Ne timueris adsumere Mariam coniugem tuam ; quod enim habet
in utero de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium et uocabis nomen
eius Iesum : hic enim *saluabit* populum suum a peccatis suis. Hoc
autem... factum est ut inpleretur quod dictum est a Domino per
10 Prophetam :

« Ecce *Virgo* in utero accipiet
et pariet Filium

et uocabunt nomen eius *Emmanuel* (quod est *Nobiscum Deus*) »,

manifeste significans et eam promissionem quae fuerat ad
15 patres adinpletam (ex *Virgine* natum *Filium Dei*) et
hunc ipsum esse *Saluatorem* Christum quem prophetae
praedicauerunt, — non sicut ipsi dicunt « Iesum » quidem
ipsum esse qui ex Maria sit natus, « Christum » uero qui
desuper descendit.

20 Ceterum potuerat dicere Matthaeus : « *Iesu* uero genera-
tio sic erat ». Sed prouidens Spiritus sanctus deprauatores
et praemuniens contra fraudulentiam eorum per Matthaeum
ait : « *Christi* autem generatio sic erat » et quoniam hic
est *Emmanuel*, ne forte tantum eum hominem putaremus
25 (non enim ex uoluntate carnis nec ex uoluntate uiri, sed ex
uoluntate Dei *Verbum caro factum est*), neque alium quidem
Iesum, alterum autem Christum suspicaremur fuisse, sed
unum et eundem sciremus esse.

1 desponsata A : disp- C om. V || 4 dimittere VA : demit- C ||
5 dei dicentem CVAS : dei et dicentem Hv || 6 habet VA : abet
C || 11 in utero accipiet CVAS : *transp. edd.* || 15 patres CV :
nostros *add.* A || adinpletam C : inpletam A adimpleretur V || 16
esse CA : om. V || christum VA : -ti C || quem CA : om. V || 18 uero
VAC⁹ : uiro C || 22 fraudulentiam VA : fraudol- C || 25 uoluntate
(1^o) A : uolupt- C uolupt- A || uoluntate (2^o) VA : uolupt-
(-ūpt-) C || 26 uoluntate VA : uoluptate C || neque VA : et neque
C || 27 alterum — christum CV : om. A || suspicaremur CV : suspi-
remur A ||

Or la *génération* du CHRIST eut lieu ainsi : tandis que sa Mère... Mt 1,18
était fiancée à Joseph, Elle se trouva, avant qu'ils habitassent
ensemble, avoir en son sein <conçu> de l'ESPRIT Saint.

Dans la suite, alors que Joseph songeait à renvoyer 1,19
Marie à cause de sa conception, un Ange de Dieu se 1,20
présenta à lui et lui dit :

Ne crains pas de prendre avec toi Marie comme épouse, car ce Mt 1,20-23
qu'Elle renferme en son sein vient de l'ESPRIT Saint. Elle enfantera
un Fils et tu lui donneras le nom de « JÉSUS » : car c'est Lui qui
« sauvera » son peuple de ses péchés. — Or... ceci arriva afin que
s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le Prophète :

« Voici : la *Vierge* concevra en son sein
et Elle enfantera un Fils ;

Is 7,14

et on L'appellera EMMANUEL (c'est-à-dire DIEU AVEC NOUS) »,

— ce qui exprime avec évidence, d'abord que la promesse
faite à nos pères a été accomplie puisque le FILS de DIEU
est né de la *Vierge*, ensuite que ce Fils de Dieu en personne
est le CHRIST SAUVEUR annoncé par les Prophètes, contrai-
rement à la distinction que font les <gnostiques> entre un
« Jésus » né de Marie et un « Christ » descendu d'en haut.

D'ailleurs Matthieu aurait pu dire : « *La génération* de
JÉSUS eut lieu ainsi ». Mais l'ESPRIT Saint, qui voyait
d'avance ces pervers interprétateurs et voulait nous
prémunir contre leur fourberie, a dit par Matthieu : « *La* Mt 1,1
génération du CHRIST eut lieu ainsi ». Il ajouta que c'est
Lui « l'EMMANUEL », de crainte que nous ne venions à
penser qu'Il est seulement un homme (car « *ce n'est pas*
par la volonté de la chair ni par la volonté de l'homme », Jn 1,13
mais par la volonté « de Dieu » que « *le Verbe s'est fait*
chair ») et pour que nous éliminions de nous cette idée que
1,14
Jésus est différent du Christ, — sachant bien, au contraire,
qu'il n'y a qu'UN SEUL ET MÊME <Jésus Christ>.

1. Ce texte fondamental, déjà vu p. 155, sera développé p. 337 sq.
il est toujours présent à Ir. (v. *Index*), comme il l'est à Justin dans
le *Dial.* : le *Fils de Dieu*, en personne, naît de la *Vierge* ; c'est Lui
aussi qui est le *Christ* annoncé par les Prophètes. Donc deux degrés :
Jésus est le Christ (Messie) ; Il est le Fils de Dieu.

[16,3] Hoc ipsum interpretatus est Paulus scribens ad Romanos :

5 PAVLVS... apostolus Christi Iesu, praedestinatus in Euangelium Dei quod promisit... per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui praedestinatus est Filius Dei in uirtute per Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi Domini nostri;

et iterum ad Romanos scribens de Israel dicit :

10 Quorum patres et ex quibus Christus secundum carnem, qui est Deus super omnes benedictus in saecula ;

et iterum in epistola quae est ad Galatas ait :

Cum autem uenit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret, ut adoptionem percipiamus,

15 manifeste significans unum quidem Deum qui per prophetas promissionem de Filio fecerit, unum autem Iesum Christum Dominum nostrum qui de semine David secundum eam generationem quae est ex Maria, hunc destinatum Filium Dei Iesum Christum in uirtute secundum Spiritum sanctitatis ex resurrectione mortuorum, ut sit

primogenitus mortuorum,

quemadmodum et

primogenitus in omni condicione,

25 Filius Dei, hominis Filius factus, ut per eum adoptionem percipiamus, portante homine et capiente et complectente Filium Dei.

Propter hoc Marcus ait :

Initium Euangelii Iesu Christi Filii Dei quemadmodum scriptum est in Prophetis...

3 christi iesu CV : iesu chr- A edd. || 4-5 de filio suo CA : om. V || 12 uenit CA : om. V || 14 adoptionem CV : filiorum add. A || 15 significans VA : -cant C || 19-20 sanctitatis CV : sanctificationis A (non not. Turner) || 21-23 mortuorum — primogenitus A : om. CV || 25 portante A : -tes CA || homine V : -nem (?) C -nes A || 27 marcus CV : et marcus A (non not. Turner) ||

III. — PAUL

[16,3] C'est exactement ce que Paul a expliqué en écrivant aux Romains¹ :

PAUL..., Apôtre de JÉSUS CHRIST, prédestiné à l'ÉVANGILE de DIEU, <Évangile> que Dieu avait promis... par ses Prophètes dans les saintes Écritures, au sujet de Son FILS, — qui a été fait de la race de David, selon la chair, — qui a été prédestiné <à être> FILS de DIEU dans la puissance, par l'ESPRIT de Sanctification, du fait de Sa Résurrection des morts : JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR. Rom 1,1-4

Dans la même lettre aux Romains il dit encore, au sujet d'Israël :

C'est à eux qu'appartiennent les Patriarches, c'est d'eux que le CHRIST est issu selon la chair, Lui qui est DIEU au-dessus de tout, béni dans tous les siècles. Rom 9,5

De même dans l'Épître aux Galates :

Mais lorsqu'est venue la plénitude du temps, DIEU a envoyé son FILS, fait de la femme, fait sous la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, pour que nous recevions l'adoption de fils. Gal 4,4-5

<Tous ces textes> expriment avec évidence qu'il n'y a qu'UN SEUL DIEU, qui par les Prophètes a fait la promesse concernant son FILS ; Rom 1,2

et UN SEUL JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR, qui est de la race de David, selon la génération qui lui vient de Marie, — le même qui a été destiné <à être> FILS de DIEU, JÉSUS CHRIST, dans la puissance, selon l'Esprit de Sainteté, du fait de sa Résurrection d'entre les morts, de sorte qu'il soit le Premier-né d'entre les morts, de même qu'il est 1,3

le Premier-né de toute la Création, Col 1,15

— FILS de DIEU qui s'est fait Fils de l'homme pour que par Lui nous recevions l'adoption filiale, l'homme portant et contenant et embrassant le FILS de DIEU. [supra 165] Gal 4,4-5 Eph 1,5 Rom 8,15

IV. — MARC

C'est pourquoi Marc dit aussi :

Commencement de l'ÉVANGILE de JÉSUS CHRIST, FILS de DIEU, comme il est écrit dans les Prophètes... Mc 1,1 [supra 177]

1. Des Act. Ir. passe au début de Rom. Il continuera à 16,9 (p. 299) ; puis 18,1 (p. 311).

unum et eundem sciens *Filium Dei Iesum Christum*, qui
a prophetis adnuntiatus est, qui ex fructu uentris David
Emmanuel, magni consilii Patris nuntius...,

... per quem oriri fecit Deus domui David Orientem et
5 Iustum et erexit ei Cornum salutis et

suscitauit *Testimonium* in Iacob

(quemadmodum David causas generationis eius disserens
ait)

et *Legem* posuit in Israel...

10 ... ut cognoscat generatio altera,
filii qui nascentur ex his,
et ipsi exsurgentes enarrabunt filiis suis
uti ponant in Deum spem suam
et praecepta eius exquirant.

15 Et rursus angelus euangelizans Mariae ait :

Hic erit magnus et *Filius Altissimi* uocabitur
et dabit ei Dominus *thronum* <David> patris sui,

eum qui sit *Filius Altissimi*, hunc eundem et *David*
filium confitens.

20 Cuius et David, dispositionem aduentus per Spiritum
cognoscens per quam *dominans* est *omnium uiuorum* et
mortuorum, *Dominum* eum confessus est *sedentem ad*
dexteram Patris altissimi.

[16,4] Et Simeon autem ille, qui *responsum acceperat*
25 a *Spiritu sancto non uisurum eum mortem nisi prius uideret*
Christum Iesum, hunc manibus accipiens *Virginis primo-*
genitum, *benedixit Deum* et dixit :

Nunc dimittis seruum tuum, Domine,
secundum uerbum tuum in pace,

3 consilii AC⁹ : concilii CV || 5 cornum C Turner 241 2Ls 23 :
cornu VA edd. || 12 exurgentes VA : exsurgens C || enarrabunt
CV : et narrabunt A || 13 uti CV : ut A || 16-18 uocabitur —
altissimi VA : om. C || 17 dauid edd. (ex seq.) : om. VA || 23
dexteram CVAS : -tram Hv || 24-25 acceperat a spiritu sancto CA :
transp. V ||

Il ne connaît donc qu'UN SEUL ET MÊME « FILS DE DIEU,
JÉSUS CHRIST », annoncé par les Prophètes, issu du
fruit des entrailles de David, « l'EMMANUEL », « le Mes-
sager du Grand Conseil » du Père¹...,

Ps 131,11

Is 7,14

Is 9,5 (Sept)

[V. — LUC]

... par qui Dieu a fait « se lever » sur « la maison de David »
le « Soleil levant » et « le Juste », « Il a dressé » pour elle
« une Corne de Salut » ;

(Is 7,13 ; 62,1)

Lc 1,78 ; 1,69

Il a suscité un *Témoignage* en Jacob.

Ps 77,5

(comme le dit David en exposant les raisons de sa « géné-
ration »)

Il a établi une *Loi* en Israël²...

Ps 77,5-7

... pour que la génération suivante la connaisse,
— les fils qui naîtront de notre génération, —
pour qu'eux-mêmes se lèvent pour la raconter à leurs fils
et qu'ainsi ils placent en Dieu leur espoir...
et recherchent ses préceptes.

De même l'Ange annonce ainsi la « bonne nouvelle » à
Marie :

Il sera grand et on l'appellera le *Fils du Très Haut*
et le Seigneur Lui donnera le trône de <David> son père,

Lc 1,32

— proclamant par ces paroles que Le même, qui est *Fils*
du Très Haut, est aussi « fils de David ».

D'ailleurs David lui-même, connaissant par l'ESPRIT
« l'économie » de sa venue qui le constitue « *souverain*
Seigneur des vivants et des morts », l'a proclamé
« SEIGNEUR », « assis à la droite » du Père Très-Haut.

Rom 14,9

Ps 109,1

[16,4] Et le grand <vieillard> Siméon, qui « *avait*
reçu de l'ESPRIT Saint cet oracle qu'Il ne verrait pas la
mort avant d'avoir vu le Christ » JÉSUS, reçut dans ses
mains « le Premier-né » de la Vierge et « *bénil* » Dieu en
ces termes :

Lc 2,26

2,28

Lc 2,7

Maintenant laisse aller Ton serviteur, Seigneur,
selon Ta parole, en paix, 2,29-32

1. Passage insensible de Marc à Luc par les Proph. et le *Benedictus*.
2. *Témoignage* = *Loi* = *Christ* (cf. *Les noms du Christ dans Justin*
Martyr).

quoniam uiderunt oculi mei Salutare tuum
quod praeparasti ante faciem omnium populorum,
Lumen in reuelationem gentium
et *Gloriam* populi tui Israel!

5 — infantem quem in manibus portabat Iesum natum ex Maria, ipsum confitens esse Christum Filium Dei, *lumen* hominum et *gloriam* ipsius Israel, et *pacem* et refrigerium eorum qui in dormitionem ierunt.

Iam enim *spoliabat* homines auferens ignorantiam ipso-
rum, suam autem agnitionem eis donans et *dispartitionem*
10 faciens eorum qui cognoscebant eum, quemadmodum Esaias :

Voca (inquit) nomen eius :

« Velociter spolia »,

15 « Celeriter dispartire ».

Haec sunt autem opera Christi.

Ipse igitur erat Christus quem portans Simeon *benedicebat*
Altissimum, quem *pastores* cum uidissent *glorificabant*
Deum, quem Iohannes, cum adhuc in uentre matris suae
20 esset et ille in uulua Mariae, Dominum cognoscens *exultans*
salutabat, quem Magi uidentes et adorantes et adferentes
munera quae praediximus et substernentes semetipsos
aeterno Regi *per alteram abierunt uiam*, non iam per
Assyriorum reuertentes uiam :

25 Priusquam enim cognosceret puer uocare patrem aut matrem,
accipiet uirtutem Damasci et *spolia* Samariae contra Regem *Assy-
riorum*,

occulte quidem sed potenter omnia manifestans quoniam
absconsa manu expugnabat Dominus *Amalech*.

I quoniam CVAS : qnia *edd.* || 2 praeparasti CA : parasti VS
edd. || 3 in CA : ad VS *edd.* || 4 populi CVA : plebis S || 7 homi-
num CVS : omnium A Hv || 9 spoliabat CVAS : exspo- Hv ||
auferens CA : auferre V || 10 dispartitionem CVAS (*cf.* 2Ls 83,
non not. in tab.) || 13 uoca VAC^x : uoca *cum ras. seq.* (*fort.* uocua-
tur) C || 15 celeriter CV : *om.* A || 16 autem CA : *om.* V || 20 uulua
VA : -uam G || 23 abierunt VA : habi- C || 25 cognosceret CA :
-scet V || 26 regem CA : legem V || 28 occulte VA : -tet C ||
omnia CV : *om.* A || manifestans VAC^a : -tas C ||

car mes yeux ont vu Ton « SAUVEUR »
que Tu as préparé devant la face de tous les peuples,
— *Lumière* pour la révélation aux « nations »
et *Gloire* de Ton peuple *Israël!*

— Il confessait par ces paroles que l'enfant qu'il portait
« dans ses mains » — ce JÉSUS, Fils de MARIE, — était Lc 2,23
aussi en personne le CHRIST, FILS de DIEU, *Lumière* des Ju 1,4
hommes et *Gloire d'Israël* lui-même, *Paix* et « Rafraîchis- Lc 2,32
sément »¹ de ceux qui se sont endormis. 2,29

Car cet enfant déjà « *dépouillait* » les hommes en leur Is 8,3
ôtant leur « ignorance » et leur donnait en retour la « Con-
naissance » de Lui-même, « *faisant* ainsi le *partage* » entre Ibid.
ceux qui le connaissaient <et les autres qui l'ignoraient>
selon ce mot d'Isaïe :

Appelle-le de ce nom :

« *Dépouille-rapidement* »,

« *Partage-prestement* » ;

Is 8,3

car telles sont bien les œuvres du Christ.

C'était donc le CHRIST Lui-même que portait Siméon Lc 2,28
« en bénissant le Très-Haut ». C'est Lui que virent « les Lc 2,20
bergers » et « ils glorifiaient Dieu ». C'est Lui que Jean,
— étant encore dans le sein de sa mère et Jésus dans le Lc 1,41
sein de Marie, — reconnut comme son Seigneur et salua 1,44
« en bondissant de joie ». C'est Lui que virent les Mages, Mt 2,11
qu'ils adorèrent, à Lui qu'ils apportèrent les présents que [supra 157]
nous avons décrits plus haut, se prosternant devant le
roi éternel ; et « ils s'en retournèrent par un autre chemin », Mt 2,12
qui n'était plus celui « des Assyriens » :

Car avant que l'enfant ne sache appeler « papa » ou « maman », Is 8,4
il recevra la puissance de Damas et les *dépouilles* de Samarie,
contre le Roi des Assyriens,

— paroles qui montrent bien, de façon cachée il est vrai,
mais combien puissante, — que « le Seigneur, d'une main Ex 17,16
secrète, triomphait d'Amalec »². (Sep)

1. Le *refrigerium*, à partir du 11^e s., est la « béatitude » [supra 275].
2. Les Assyriens, Amalec = les ennemis de Dieu (Just., *Dial.*, 77, 2-3
et Mages 77, 4 ; 78, 9-10 et Mages 78, 1-5). « La main secrète » est « la
puissance cachée du Verbe » en Jésus (*Dial.*, 49,8 ; 131, 4-5).

Propter hoc et *pueros* eripiebat qui erant in domo Dauid, bene sortiti illo tempore nasci, ut eos praemitteret in suum regnum; ipse *infans* cum esset, *infantes* hominum martyras parans, propter Christum qui *in Bellem natus est Iudaeae* 5 *in ciuitate Dauid* interfectos, secundum Scripturas.

[16,5] Propter quod et Dominus discipulis post resurrectionem dicebat :

O insensati et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae! Nonne haec oportebat *patri* Christum et introire in claritatem suam? 10

et iterum ait eis :

Hi sermones quos locutus sum ad uos cum adhuc essem uobiscum quoniam « oportet impleri omnia scripta in lege Moysi et prophetis et psalmis de me ». Tunc adaperuit eorum sensum ut intellegerent 15 Scripturas et dixit ad eos : « Quoniam sic scriptum est... Christum *patri* et resurgere a mortuis... et praedicari in nomen eius... remissionem peccatorum in omnes gentes.

Hic autem est qui ex Maria natus est :

Oportet enim (inquit) *Filium hominis* multa *patri* et reprobari... 20 et crucifigi et die tertio *resurgere*.

Non ergo alterum *Filium hominis* nouit Euangelium nisi hunc qui ex Maria, qui et *passus est*; sed neque « Christum a[d]uolantem ante passionem ab Iesu »; sed hunc qui natus est Iesum Christum nouit Dei Filium et hunc 25 eundem *passum resurrexisse*, — quemadmodum Iohannes Domini discipulus confirmauit dicens :

Haec autem scripta sunt ut credatis quoniam Iesus est... Filius Dei et ut credentes uitam aeternam habeatis in nomine eius,

3 martyras C : -res VA (cf. *Introd.*, p. 80) || 4 parans CA : parrens V || christum VA : -ti C || betlem C : bethleem V bethlehem A (cf. *Turner 230*) || iudaeae (-deae) CVAS : iudae *edd.* || 5 ciuitate VA : -tem C (m. *fort. exp. C*?) || 8 in CV : om. AS || 12 hi CV : hi sunt A *edd.* || 14 adaperuit CV : aperuit A || 16 nomen (nom̄ C) CV : nomine A *edd.* || 18 natus VA : -tum C || 21 ergo CVS : enim A || 23 auolantem *edd.* : aduo- CVAS (cf. *infr. 318,25*) || ab CA : a V || 24-25 hunc eundem (eodem C) CVAS : *transp. edd.* || 25-26 quemadmodum — dicens VA : om. C || 26 domini discipulus V : *transp.* A || confirmauit AS : -mauis V -mat *edd.* || 27 ut VA : uti C || quoniam CV : quia A || est filius CVS : est christus filius A || 28 nomine CVA ||

C'est pour la même raison qu'Il arrachait à cette vie « *les enfants* » de la maison de David qui avaient eu le Mt 2,16 bonheur de naître à ce moment-là¹ et qu'Il les envoyait en avant dans son Royaume. Comme Il était Lui-même « *enfant* », Il se préparait des martyrs parmi les « *enfants* » des hommes : car, nous disent les Écritures, c'est pour le CHRIST, « *né à Bethléem de Judée* », « *dans la cité de David* », Mt 2,5 Lc 2,11 que ces enfants ont été mis à mort.

[16,5] C'est encore pour cette raison que le Seigneur disait à ses disciples après sa Résurrection :

O insensés, cœurs lents à croire à tout ce qu'ont dit les Prophètes ! Lc 24,25-26 Ne fallait-il pas que le Christ *souffrit* ainsi pour entrer dans sa gloire ?

Il leur dit encore :

Telles sont les paroles que je vous ai dites alors que j'étais encore Lc 24,44-47 avec vous : « Il est nécessaire que tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes s'accomplisse ». — Alors Il leur ouvrit l'intelligence pour leur faire comprendre l'Écriture et Il leur dit : « Car il a été écrit... que le Christ *souffrirait* et ressusciterait des morts... et que l'on prêcherait en son NOM... la rémission des péchés dans toutes les nations ».

Or ce <Christ> est bien Celui qui est né de MARIE, Lc 9,22 Mc 8,31 Mt 16,21 20,19 car il faut (dit-il) que *le Fils de l'homme souffre* beaucoup et soit rejeté... et *crucifié*² et qu'Il *ressuscite* le troisième jour.

Ainsi l'ÉVANGILE ne connaît pas d'autre *Fils de l'homme* que Celui qui est né de MARIE et qui a également *souffert*. Il ne connaît pas non plus de « Christ s'envolant de Jésus avant sa Passion ». Mais il reconnaît en Celui qui est né, JÉSUS CHRIST, FILS DE DIEU, — Celui-là même qui, après avoir *souffert*, est *ressuscité*.

VI. — JEAN (deuxième témoignage; ses Épitres)

C'est ce qu'affirme Jean, le disciple du Seigneur : Jn 20,31

Ceci a été écrit pour que vous croyiez que JÉSUS est le... FILS de DIEU et qu'en croyant vous ayez la Vie éternelle en son Nom.

1. Ps. Aug. *PL* 39, 2150 (*App.* 258) : « Quam beata aetas... Quam feliciter nati, quibus in primo nascendi limine, aeterna uita obuiam uenit ! ».

2. « Crucifié » (Ir.) (occidi *cell.*) : même var. *Dial.* 76, 7.

prouidens has blasphemias regulas quae diuidunt Dominum, quantum ex ipsis adinet, et ex altera et altera substantia dicentes eum factum. Propter quod et in epistola sua sic testificatus est nobis :

- 5 Filioli, nouissima hora est, et quemadmodum audistis quoniam Antichristus uenit, nunc Antichristi multi facti sunt : unde cognoscimus quoniam nouissima hora est. Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis ; si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum ; sed ut manifestarentur quoniam non sunt... ex nobis.
- 10 ... Cognoscite (ergo) quoniam omne mendacium (extraneum est et) non de ueritate. Qui <s> est mendax nisi qui negat quoniam Iesus non est Christus ? Hic est Antichristus !

- [16,6] Quia autem omnes qui praedicti sunt, etsi lingua quidem confitentur unum Iesum Christum, semetipsos derident, aliud quidem sentientes, aliud uero dicentes... (etenim argumenta illorum uaria quemadmodum ostendimus : — alterum quidem passum et natum <et hunc esse Iesum ; et alterum qui in eum descendit, qui etiam adscendit iterum, et> hunc esse Christum adnuntiant ; — et esse alterum eorum Demiurgi *aut eum* qui sit « ex dispositione » uel eum qui sit ex Ioseph, quem et « passibilem » argumentantur, alterum uero eorum « ab inuisibilibus et inenarrabilibus descendisse » quem « et inuisibilem et incomprehensibilem et impassibilem » esse confirmant),
- 25 errantes a ueritate eo quod absistat sententia eorum ab eo qui est « uere » Deus, — nescientes quoniam huius Verbum Unigenitus qui semper humano generi adest, unitus et conspersus suo plasmati secundum placitum

2 et (1^o) CVA : om. edd. || altera (1^o) VA : altare C || altera (2^o) CVA || 3 epistola CVA || 11 quis edd. : qui CVA || 14-15 derident VA : -denti C || 15-26 etenim — deus : syr. fr. vii Hv 437 || 16 argumenta : « exposés » syr. || 17-19 <et hunc — iterum et> : ex syr. || 20 demiurgi CA : -gum V || aut eum syr. : autem (autē CV aū A) CVA edd. || 23-24 et incomprehensibilem et impassibilem (pass-S) AS : om. CV || 25-29,2,5 errantes — sunt : syr. fr. viii Hv 438 || 27 unigenitus CV : unitus A -tum S || humano VA : -na C || 28 conspersus CVA (cf. 2Ls 83) ||

Car il voyait d'avance les doctrines blasphématoires <de ces gens> qui divisent le Seigneur, autant qu'il est en eux, et Le déclarent fabriqué de telle et telle substance. C'est pourquoi dans son Épître il nous a encore donné ce témoignage :

Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Conformément à ce que vous avez appris sur la venue de l'Antéchrist, il s'est fait maintenant beaucoup d'Antéchrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient nécessairement demeurés avec nous ; mais <cela s'est produit> pour qu'il soit manifeste qu'ils ne sont pas... des nôtres. 1 Jn 2,18-22

... Connaissez (donc) que tout mensonge (est étranger et) n'appartient pas à la VÉRITÉ. Qui est menteur, sinon celui qui nie que JÉSUS est le CHRIST ? Le voilà, l'Antéchrist !

Rappel des doctrines gnostiques [16,6] Tous ceux dont nous avons parlé, alors même que de bouche ils confessent un seul Jésus Christ, se moquent d'eux-mêmes en parlant autrement qu'ils ne pensent. Leurs exposés, très divers comme nous l'avons montré, présentent d'un côté celui qui a souffert et qui est né : c'est Jésus ; de l'autre celui qui est descendu en lui, qui est aussi remonté : c'est le Christ. L'un est le <fils> du Demiurge, ou <le Jésus> de « l'économie », ou encore celui qui est né de Joseph : il est « capable de souffrir », exposent-ils ; l'autre est « descendu des régions invisibles et inexprimables » : il est, affirment-ils, « invisible, insaisissable, incapable de souffrir »¹.

C'est ainsi qu'ils errent loin de la VÉRITÉ, par le fait que leur pensée s'écarte de Celui qui est le *vrai* DIEU.

Les harmonies du plan divin. FILS UNIQUE de ce DIEU, Lui qui « L'heure » du Christ est toujours présent au genre humain, (Cana, Calvaire) s'est uni à l'œuvre par Lui modelée et l'a toute imprégnée <de sa divinité> selon qu'il

1. Toujours la même doctrine gnostique ; v. *Intr.*, p. 58.

Patris et caro factus, ipse est Iesus Christus Dominus noster, qui et passus est pro nobis et surrexit propter nos et rursus uenturus in gloria Patris ad resuscitandum uniuersam carnem et ad ostensionem salutis et regulam iusti iudicii ostendere omnibus qui sub ipso facti sunt, — unus igitur Deus Pater quemadmodum ostendimus et unus Christus Iesus Dominus noster ueniens per uniuersam dispositionem et omnia in semetipsum recapitulans.

In « omnibus » autem est et homo plasmatio Dei ; et hominem ergo in semetipso recapitulatus est, inuisibilis uisibilis factus et inconprehensibilis factus comprehensibilis et impassibilis passibilis et Verbum homo, uniuersa in semetipsum recapitulans, uti sicut in supercaelestibus et spiritalibus et in inuisibilibus princeps est Verbum Dei, sic et in uisibilibus et corporalibus principatum habeat, in semetipsum primatum adsumens, et adponens semetipsum caput Ecclesiae uniuersa adtrahat ad semetipsum apto in tempore.

[16,7] Nihil enim incomptum atque intempestium apud eum, quomodo nec incongruens est apud Patrem ; praecognita sunt enim omnia a Patre, perficiuntur autem a Filio sicut congruum et consequens est apto tempore.

Propter hoc properante Maria ad admirabile uini signum et ante tempus uolente participare compendii poculo,

2 qui et CA : et om. V || 3 uenturus CVA Ma SI : est add. Hv (qui not. « est omitted by Mass. carelessly ! ») || resuscitandum C : -dam VA edd. || 4 ad CV : om. A || 5 ostendere : *exten- syr. || 8 semetipsum CV : -pso A || 10 semetipso CVAS (1Ls 87) : -psum edd. || recapitulatus est CVAS : recapitulans est edd. (cf. 2Ls 104^a ; corrigend. est 1Ls 87, nam recapitulatus est leg. hac linea in CVA -et etiam in S) || 13 semetipsum recapitulans CVA || 14 in inuisibi- CA : in om. V edd. || 14-15 princeps — uisibilibus AS : om. CV || 18 tempore VA : tempus (tēpus) C || 19 incomptum CVA : -mtum edd. || 20 apud eum CV : ad eum AS || 21 omnia CVAS : haec omnia Hv (cf. 2Ls 148) || 22 tempore VA : -ris post ras. C || 24 participare CA : -ri V ||

a plu au Père. Ce Verbe « fait chair » c'est Lui qui est JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR, Celui qui a souffert pour nous, qui est ressuscité pour nous, qui viendra de nouveau dans la gloire du Père pour ressusciter toute chair, manifester le salut et faire briller la règle du juste jugement dans l'univers, devenu soumis à Lui.

— Il n'y a donc qu'UN SEUL DIEU le PÈRE, comme nous l'avons montré,

— et UN SEUL CHRIST JÉSUS NOTRE SEIGNEUR, venant tout le long de « l'économie » universelle et « recapitulant Tout » en Lui-même.

Dans ce « tout » est aussi compris « l'homme », modelé par Dieu. Donc Il « recapitule » l'homme aussi en Lui-même, d'Invisible devenu visible, d'Incompréhensible compréhensible, d'« Impassible » « passible », de VERBE homme, « recapitulant tout » en Lui-même, de sorte que, comme le VERBE de DIEU est à la tête du monde supra-céleste, spirituel, invisible, ainsi « a-t-Il aussi la souveraineté » sur le monde visible et corporel, « assumant » en Lui-même « la primauté » ; et tandis qu'Il se pose Lui-même comme « Tête de l'ÉGLISE », Il « attire tout à Lui » au moment opportun¹.

[16,7] Car il n'y a rien en Lui de désordonné ou d'intempestif, de même qu'il n'y a rien d'incohérent chez son Père. Toutes choses sont connues d'avance par le Père, elles sont accomplies ensuite par le Fils, selon toute convenance, tout naturellement, au moment opportun.

C'est pourquoi, lorsque Marie voulait hâter le merveilleux « signe » du « vin » et désirait avant le temps participer à la coupe « de l'abrégé », le Seigneur, contenant

1. La « recapitulation » est donc la reprise et la concentration que le Christ fait en Lui-même de tous les éléments cosmiques, sp. de la nature humaine et de toutes les générations issues d'Adam (cf. pp. 311 ; 371 sq., sp. 379-381 ; et Scharl, *Recap. mundi*, p. 28-31 « Zusammenfassung »).

Dominus repellens eius intempestiuam festinationem dixit :

Quid mihi et tibi est, mulier ? *nondum uenit hora mea,*

expectans eam horam quae est a Patre praecognita.

5 Propter hoc cum saepe uellent eum homines adprehendere :

Nemo (inquit) inmisit manus ei ; *nondum enim uenerat hora*

adprehensionis, nec tempus passionis quod praecognitum fuerat a Patre, quemadmodum et Ambacum propheta

10 ait :

In eo cum adpropinquauerint anni agnosceris,

in *aduentu temporis* ostenderis ;

in eo quod turbetur anima mea in ira

miseri cordiae tuae memoraberis.

15 Sed et Paulus ait :

Cum autem uenit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum.

Per quod manifestum est quoniam omnia quae praecognita erant a Patre, ordine et tempore et hora praecognita et

apta perfecit Dominus noster, unus quidem et idem

20 existens, diues autem et multus. Diuiti enim et multae uoluntati Patris deseruit, cum sit ipse Saluator eorum qui

saluantur et Dominus eorum qui sunt sub dominio et Deus

eorum quae constituta sunt et Unigenitus Patris et Christus

qui praedicatus est et Verbum Dei incarnatus *cum*

25 *aduenisset plenitudo temporis* in quo *Filium hominis* fieri oportebat *Filium Dei*.

[16,8] Igitur omnes extra dispositionem sunt qui sub obtentu « agnitionis » alterum quidem Iesum intellegunt,

9 ambacum (amba cū C ābacū V) CV Ls (ἀμβακόμ. Sept) : abacuc A Hv (cf. 1Ls 100^s ubi corrigend. not. ex Stieren deprompta « In V et C ... legitur Abacum ») || 9-11 propheta — cum AS : om. CV || 11 adpropinquauerint CV : -rit AS -quarint *edd.* || agnosceris CVA : cogno- S *edd.* || 14 memoraberis *edd.* : -ueris CVA memor eris S || 20 multus VA : -tos C || 21 uoluntati VA : -te C || 22 sunt CVS : om. A || 27 dispositionem VA : -ne C || 28 obtentu VA : opt- C ||

cette hâte qui devançait son heure, lui dit :

Femme, qu'importe à moi et à vous ? *Mon heure n'est pas encore venue*¹. Jn 2,4

Il attendait « l'heure » qui est connue d'avance par le Père. Pour cette même raison, lorsque les hommes souvent voulaient s'emparer de Lui :

Personne (est-il dit) ne mit la main sur Lui, car *son heure n'était pas encore venue*, Jn 7,30

— l'heure de son arrestation, le temps de sa « Passion » connu d'avance par le Père, comme le dit encore le Prophète Habacuc :

C'est à l'approche des années que l'on Te connaîtra, Hab 3,2

C'est *quand le temps sera venu* que Tu Te montreras ;

C'est au moment où mon âme sera troublée par <Ta> colère Que Tu Te souviendras de Ta miséricorde.

Paul ne dit-il pas lui-même :

Mais *lorsqu'est venue la « plénitude » du temps*, Dieu a envoyé son Fils. Gal 4,4

Ces textes montrent avec évidence que tout ce qui était connu d'avance par le Père, Notre Seigneur l'a accompli selon l'ordre, le temps, l'heure prévus et convenables, Lui qui est à la vérité UN et toujours LE MÊME, et cependant « riche et multiple ». Car c'est la « riche et multiple » Volonté du Père qu'Il sert, alors qu'Il est Lui-même le SAUVEUR de ceux qui sont sauvés, le SEIGNEUR de ceux qui lui sont soumis, le DIEU des choses créées, le FILS UNIQUE du Père, le CHRIST qui a été prêché et le VERBE de DIEU qui s'est « incarné » *lorsqu'est venue la plénitude du temps* où il fallait que le FILS de DIEU devînt le « Fils de l'homme ». Gal 4,4

Les [16,8] Ainsi sont-ils tous en dehors « faux prophètes » de « l'économie » <du salut> ceux, de la gnose qui, sous prétexte de « Connaissance » [« Gnose »] mettent d'un côté JÉSUS, de l'autre le CHRIST,

I. « La coupe de l'abrégé » (*compendium*) est celle qui résume et concentre en elle tous les mystères du salut, en un « raccourci » saisis-

alterum autem Christum, et alterum Unigenitum, ab hoc autem rursus esse Verbum, et alterum Salvatorem quem etiam « eorum qui in deminoratione facti sunt aequones emissionem esse » dicunt hi qui sunt erroris discipuli ;
 5 qui a foris quidem oves, per eam enim quam habent extrinsecus loquellam similes nobis apparent, eadem nobiscum loquentes, intrinsecus uero lupi. Sententia enim eorum homicidalis, deos quidem plures confingens et patres multos simulans, conminuens autem et per multa
 10 diuidens Filium Dei.

Quos et Dominus nobis cauere praedixit et discipulus eius Iohannes in praedicta epistola fugere eos praecepit dicens :

15 Multi seductores exierunt in hunc mundum, qui non continentur Iesum Christum in carne uenisse. Hic est Seductor et Antichristus. Videte eos, ne perdati quod operati estis.

Et rursus in epistola ait :

20 Multi pseudoprophetae exierunt de saeculo. In hoc cognoscite Spiritum Dei : omnis spiritus qui confitetur Iesum Christum in carne uenisse ex Deo est ; et omnis spiritus qui soluit Iesum... non est ex Deo sed ex Antichristo est.

Haec autem similia sunt illi quod in Euangelio dictum est quoniam

25 Verbum caro factum est
 et inhabitauit in nobis.

[Theod. Dial. II, Schulze, 128-129 ; Clark. 2^e 33^e-34^e.]

Propter quod rursus in Διὸ πάλιν ἐν τῇ ἐπιστολῇ
 epistola clamat : φησί .

Omnis qui credit quia Iesus Πᾶς ὁ πιστεύων ἔτι Ἰησοῦς
 est Christus ex Deo natus est, Χριστός, ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγέννηται,

2 rursus esse CVAS : rursus esse Ma St rursus est Hv || 3 deminoratione CV : demiurgo ratione AS || 5 oves CV : -em A || 6 loquellam C (cf. 2Ls 100-101) : -elam VA || 8 homicidalis CV : -dalis AS || confingens (-ges C n supr. s. C¹) C¹A : cofin- V || 13 dicens CV : om. A || 20 iesum CVA : spiritum (sp^m) S christum add. Hv || 21 ex A : om. C de V || 29 γεγέννηται Clark 2 : -γέννη- edd. ||

puis le FILS UNIQUE, et (distinct encore de celui-ci) le VERBE, puis le SAUVEUR « émission des Éons tombés dans la déchéance » comme disent ces disciples de l'erreur. « *Vus du dehors, ils sont des brebis* » ; par le langage extérieur qu'ils tiennent, ils nous sont semblables en apparence, ils disent les mêmes choses que nous ; mais ils sont « *loups par le dedans* ». Leur doctrine est homicide : d'une part ils inventent plusieurs « Dieux », imaginent plusieurs « Pères » ; de l'autre ils divisent par le menu et mettent en pièces le Fils de Dieu. Mt 7,15

C'est d'eux que Notre Seigneur nous a avertis de « *nous garder* ». Et son disciple Jean, dans l'*Épître* citée plus haut, nous a prescrit de les fuir, en ces termes : Mt 7,15

Beaucoup de séducteurs sont venus en ce monde ; ils ne confessent pas que JÉSUS CHRIST est venu *en chair*. Le voilà, le « séducteur » et l'« Antéchrist » ! *Prenez garde à eux*, de crainte que vous ne perdiez le fruit de votre travail ! 2 Jn 7-8

Et, toujours dans son *Épître* :

Beaucoup de faux prophètes sont venus *du siècle*. Voici en quoi vous reconnaîtrez l'ESPRIT de DIEU : Tout « esprit » (πνεῦμα) qui confesse que JÉSUS CHRIST est venu *en chair*, est « de Dieu » ; et tout « esprit » (πνεῦμα) qui divise JÉSUS n'est pas « de Dieu », ... mais de l'Antéchrist. 1 Jn 4,1-3

Ces textes sont d'ailleurs semblables à ceux de son Évangile :

Le VERBE s'est fait chair
 et Il a habité parmi nous. Jn 1,14

C'est pourquoi Jean proclame encore dans son *Épître* :

Quiconque croit que JÉSUS est le CHRIST, celui-là est « né de Dieu ». 1 Jn 5,1

sant des merveilles de la grâce (le rassemblement d'éléments divers dans l'unité d'une intuition forte et centrale est une des constantes d'Irénée) : c'est la coupe de l'Eucharistie, « l'admirable signe du vin » dont Cana est la figure (cf. p. 189), en relation étroite avec « l'heure de sa Passion » (p. 295). Il n'y a ici aucune imperfection en Marie (autrement le Christ s'en ferait complice en accomplissant le miracle), mais seulement la révélation du pouvoir que son Fils lui a donné, dans la « plénitude de grâce » qui la conforme si totalement à Lui. Cf. App. B.

unum et eundem sciens Iesum Christum, cui *apertae sunt portae caeli* propter carnalem eius adsumptionem, qui etiam in eadem carne in qua passus est ueniet, gloriam reuelans Patris.

ἐνα καὶ τὸν αὐτὸν εἰδὼς Ἰησοῦν Χριστόν, ᾧ ἠνοήθησαν αἱ πύλαι τοῦ οὐρανοῦ διὰ τὴν ἐνσαρκίον ἀνάληψιν αὐτοῦ. ὁς καὶ ἐν τῇ αὐτῇ σαρκὶ ἐν ἧ καὶ ἔπαθεν ἐλεύσεται, τὴν δόξαν ἀποκαλύπτων τοῦ Πατρὸς.

[16,9] Et Paulus autem his consentiens Romanis conloquens ait :

... multo magis hi qui abundantiam gratiae et iustitiae accipiunt in uitam regnabunt per unum Iesum Christum.

Nescit ergo eum qui euolauit Christum ab Iesu ; neque eum nouit Saluatorem qui susum est, quem « impassibilem » dicunt. Si enim alter quidem passus est, alter autem impassibilis mansit, et alter quidem natus est, alter uero in eum qui natus est descendit et rursus reliquit eum, non vnvs, sed dvo monstrantur.

Quoniam autem unum eum et qui natus est et qui passus est Christum Iesum nouit Apostolus, in eadem epistola iterum dicit :

An ignoratis quoniam quotquot baptizati sumus in Christo Iesu, in morte eius baptizati sumus ?...

25 uti quemadmodum resurrexit Christus a mortuis... sic et nos in nouitate uitae ambulemus.

Rursus autem significans Christum passum et ipsum esse Filium Dei qui pro nobis mortuus est et sanguine suo redemit nos in praefinito tempore ait :

30 Vt quid enim Christus, cum adhuc essemus infirmi, secundum tempus pro impiis mortuus est ?...

9 romanis conloquens (coll- V) CV : -nos colloquens A -nos alloquens S edd. || 13 euolauit CVA edd. : auo- Ls (2Ls 149¹³ nescio cur) || ab A : a V (cf. sup. 288,23) || 14 susum C : sursum VA (cf. Introd., p. 80) || 15-17 passus — reliquit eum (sane conuic. scriptum fuisse reliquidem propter confus. cum quidem ex qua or. lac.) VA : om. C || 22 quotquot VA : quodquod C || 24 uti CVS : ut A || resurrexit (-xerunt S) CVA : surrexit A ||

Jean ne connaît donc qu'UN SEUL ET MÊME JÉSUS CHRIST, pour qui « les portes du Ciel se sont ouvertes¹ » à cause de son Ascension dans la *chair* et qui de plus, dans cette même *chair* en laquelle Il a souffert, viendra <un jour>, nous révélant la gloire du Père. Ps 23,7 et 9

VII. — PAUL (deuxième témoignage : suite de l'Ep. aux Romains)

[16,9] Paul est aussi d'accord avec ces textes. Il parle ainsi aux Romains :

... à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce... et de la justice pour leur Vie, régneront-ils par l'unique JÉSUS CHRIST. Rom 5,17

Il ne connaît donc pas « un Christ » qui se serait « envolé de Jésus » ; il ne connaît pas davantage « un Sauveur d'en haut », que <ces gens> présentent comme « incapable de souffrir ». Si en effet l'un « a souffert » tandis que l'autre en était « par nature incapable », si l'un « est né » tandis que l'autre « est descendu sur celui qui est né » et l'a même quitté de nouveau, ce n'est plus « UN SEUL » < sujet >, mais « DEUX » que l'on nous présente.

Or, parce qu'il ne connaît qu'UN SEUL CHRIST JÉSUS, qui « est né » et qui « a souffert », l'Apôtre dit, toujours dans la même *Épître* :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le CHRIST JÉSUS, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ?... de sorte que, comme le CHRIST est ressuscité des morts, ... ainsi nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. Rom 6,3-4

Dans un autre texte encore, il souligne que c'est « le CHRIST » qui a souffert et qu'Il est bien aussi « le FILS de DIEU », qui est mort pour nous et nous a rachetés de son Sang au moment fixé d'avance :

Pourquoi donc, alors que nous étions encore sans forces, le CHRIST, au moment marqué, est-Il mort pour les impies ? Rom 5,6

1. Justin a commenté ce Ps. 23 (*Dial.*, 36, 4-6) : les Archontes des cieus interrogent et l'Esprit Saint leur fait reconnaître « le Roi de gloire, Seigneur des puissances ». Pour le Talmud, cf. Archambault, *Dial...*, 1, p. 162.

... Commendat autem suam dilectionem Deus in nobis quoniam cum adhuc essemus peccatores *Christus pro nobis mortuus est*; multo magis... iustificati nunc *in sanguine eius salui* erimus per ipsum ab ira. Si enim cum essemus inimici *reconciliati sumus Deo per mortem* 5. *Filii eius*, multo magis *reconciliati salui* erimus in uita ipsius,

— hunc eundem qui *adprehensus* et *passus* est et effudit *sanguinem suum pro nobis*, hunc *Christum*, hunc *Filium Dei* manifestissime adnuntians, qui etiam *surrexit* et *adsumptus est in caelos*; quemadmodum ipse ait, simul autem :
10 *Christus mortuus est*; immo et *resurrexit*, qui *est in dextera Dei*;
et iterum :

scientes quoniam *Christus resurgens* a mortuis iam non moritur !
Praeuidens enim et ipse per Spiritum subdiuisiones malorum magistrorum et omnem ipsorum occasionem dissensionis uolens abscondere ait quae praedicta sunt.
15

... Si autem Spiritus eius qui *suscitauit Iesum a mortuis* inhabitat in uobis, is qui *suscitauit Christum...* a mortuis uiuificabit et mortalia corpora uestra.
Vnum quod non exclamat ad eos qui uolunt audire, quoniam « nolite errare : unus et idem est Iesus Christus Filius Dei, qui per *passionem reconciliauit nos Deo* et *resurrexit a mortuis*, qui *est <in dextera> Patris* et perfectus in omnibus ; qui cum uapularet non *repercutiebatur*,
20 qui cum pateretur non est minitatus

25 et cum tyrannidem pateretur rogabat *Patrem ut ignosceret his* qui se crucifixerant. Ipse enim uere *saluauit*, ipse est

2 christus pro nobis CVA : *transp. edd.* || est CA : *om. V* || 5 ipsius CV : eius A *edd.* || 6 et (1^o) VA : est C || 10 immo et CVAS : imo qui et Hv || 12 christus CV : *om. A* || 13 subdiuisiones VA : -nis C || 15 abscondere CVAS : *abscon- edd.* || 16 inhabitat CV : habi- AS Hv || 17 is (his C) CV : *om. AS edd.* || 19 unum quod non exclamat [* μόνον οὐκ ἐκφωνεῖ] || quoniam [= ἔτι *completiuum*] (cf. 2Ls 200⁴⁴) CAS : deum V, Quoniam Hv *om. Ma St.* || 19-22 unum — mortuis : syr. fr. ix Hv 439 || 20 iesus christus CVAS : *transp. edd.* || 21 resurrexit VA : sur- CS || 22 in dextera *edd. (ex l. 10)* : *om. CVAS* || perfectus VAC^x : -tis C || 24 minitatus CV Ls : minatus A Hv (cf. 2Ls 87) || 26 uere VA : uer se C || ipse est CV : ipse enim AS ||

... Dieu met en relief son amour pour nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, le CHRIST *est mort pour nous*; à bien plus forte raison..., maintenant que nous sommes justifiés *dans son Sang*, serons-nous *sauvés* par Lui de Sa colère ! Si en effet, lorsque nous étions des ennemis, *nous avons été réconciliés avec DIEU par la mort de son FILS*, à bien plus forte raison, maintenant que nous sommes *réconciliés*, serons-nous *sauvés* dans sa Vie !

— Paul déclare ici manifestement que Celui-là même qui a été *arrêté*, qui a *souffert*, qui a versé *son Sang pour nous*, c'est Lui « le CHRIST », Lui « le FILS de DIEU », — Lui aussi qui est *ressuscité* et qui a été « *enlevé aux Cieux* » ;
comme Paul le dit lui-même, tout ensemble

le CHRIST *est mort*; bien plus, Il *est ressuscité*; Lui qui *est à la droite de DIEU*;

et encore :

sachant que le CHRIST, *ressuscité* des morts, ne meurt plus !

C'est parce qu'il voyait d'avance lui aussi par l'ESPRIT les découpages de ces mauvais maîtres et pour leur enlever tout prétexte à contestation que Paul parlait comme on vient de le dire.

<Et encore > :

Si l'ESPRIT de Celui qui a *ressuscité JÉSUS d'entre les morts* habite en vous, Celui qui a *ressuscité* le CHRIST... *d'entre les morts* vivifiera aussi vos corps mortels.

Peu s'en faut qu'il ne crie à ceux qui veulent bien l'entendre : « Ne vous y trompez pas ! Il n'y a qu'UN SEUL ET MÊME CHRIST JÉSUS, FILS de DIEU, qui par sa Passion nous a *réconciliés avec DIEU*, qui *est ressuscité des morts*, qui *est <à la droite> du Père*;

— Lui qui est « parfait en toutes choses », qui « se voyant frappé, *ne rendait pas les coups* »,

qui, tandis qu'Il souffrait, n'a pas proféré de menaces ;
qui, subissant une violence tyrannique, « *priaît son Père de pardonner à ceux* » qui L'avaient *crucifié* ! Car c'est Lui

1. Tous ces textes (suite de Rom. ; cf. p. 283) sont cette fois axés sur la Rédemption : réalité des souffrances du Christ, mort, résurrection.

Rom 5,8-10

Lc 22,54
Jn 18,12
Mt 26,55
Mc 14,48Mc 16,19
Act 1,11

Rom 8,34

Rom 6,9

Rom 8,11

1 Petr 2,23

Lc 23,34

Verbum Dei, ipse Vnigenitus a Patre, Christus Iesus Dominus noster».

[xviii]. De eo qui descendit in ipsum spiritu]

[17,1] Etenim potuerunt dicere apostoli « Christum descendisse in Iesum » aut « illum superiorem Saluatorem in eum qui sit dispositionis » aut « illum qui est ab inuisibilibus in eum qui est Demiurgi » ; sed nihil quidem tale neque scierunt neque dixerunt : si enim scissent, et dixissent utique.

Quod autem erat hoc et dixerunt,

10 *Spiritus Dei* sicut columbam descendisse in eum, hunc *Spiritum* de quo ab Esaia dictum est :

et requiescet super eum Spiritus Dei,

sicut praediximus. Et iterum :

Spiritus Domini super me : propter quod unxit me,

15 iste *Spiritus* de quo ait Dominus :

Non enim uos estis qui loquimini, sed *Spiritus* Patris uestri qui loquitur in uobis.

Et iterum potestatem *regenerationis* in Deum dans discipulis dicebat eis :

20 Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et *Spiritus* sancti.

Hunc enim promisit per prophetas

effundere se in nouissimis temporibus super... seruos et ancillas ut prophetent ;

25 unde et in Filium Dei *Filium hominis* factum descendit, cum ipso adsuescens habitare in genere humano et *requiescere* in hominibus et habitare in plasmate Dei, uoluntatem Patris operans in ipsis et renouans eos a uetustate in nouitatem Christi.

Tit. spiritu CV : -tus AS (ut in argum.) || sunt post spiritu add. C || 7 et CV : om. A || dixissent VA : dixerunt C || 10 spiritum CV : et spi- A || 12 requiescet VA : -scit C || 14 propter AS : et propter CV || 18 in CV : et AS || 23 effundere VA : effundere C || se CAS : om. V edd. || 26 habitare VA : abi- C (sed habi- in l. seq.) || 28 uoluntatem C || 29 nouitatem CAS : -te V || christi V : -tum CAS ||

qui nous a vraiment *sauvés*, c'est Lui le VERBE de DIEU, Lui le FILS UNIQUE DU PÈRE,

le CHRIST JÉSUS, NOTRE SEIGNEUR ! »

[v. suite des Ep. de S. Paul p. 313]

B. — *La colombe du Jourdain n'est pas « le Christ d'en haut », mais la figure de l'ESPRIT complètement distinct du VERBE.*

[17,1] Les Apôtres auraient pu dire en effet que « le Christ était descendu sur Jésus », ou « le Sauveur d'en haut sur celui de l'économie », ou <le Christ> « des régions invisibles sur le fils du Demiurge ». Or ils n'ont rien connu ou exprimé de tel : si d'ailleurs ils l'avaient connu, ils l'auraient assurément exprimé.

Témoignage
de l'Écriture
sur
l'Esprit-Saint

Ils ont dit ce qui était :
L'ESPRIT de DIEU, descendit sur Lui
comme une colombe,

Mt 3,16
Mc 1,10
Lc 3,22
Jn 1,32

— cet « ESPRIT » dont Isaïe a parlé en ces termes :

et l'ESPRIT de DIEU se reposera sur Lui,

Is 11,2

comme nous l'avons expliqué plus haut. — Et encore :

L'ESPRIT du SEIGNEUR est sur moi : c'est pourquoi Il m'a oint » [comme « Christ »],

Is 61,1
Lc 4,18

— cet « ESPRIT » même dont le Seigneur a dit :

Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'ESPRIT de votre PÈRE qui parle en vous.

Mt 10,20

Et en donnant à ses disciples la « puissance de régénération » en Dieu, Il leur disait encore :

Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au NOM du Père et du Fils et de l'ESPRIT Saint.

Mt 28,19

C'est ce même Esprit qu'Il a promis par les Prophètes de répandre dans les derniers temps sur... ses serviteurs et ses servantes afin qu'ils prophétisent ;

Joel 3,1-2

Voilà pourquoi cet Esprit est aussi descendu sur le « FILS de DIEU » devenu « Fils de l'homme », s'habituant avec Lui à habiter dans le genre humain, à « se reposer » parmi les hommes, à habiter dans l'œuvre modelée par Dieu, — opérant en ces hommes la volonté du Père et les renouvelant de leur vétusté dans la nouveauté du Christ.

Is 11,2

[17,2] Hunc *Spiritum* petiit Dauid humano generi
dicens :

et *Spiritu* principali confirma me !

5 Quem et descendisse Lucas ait post adscensum Domini
super discipulos in *Pentecoste*, habentem potestatem
omnium gentium ad introitum uitae et ad apertionem noui
Testamenti ; unde et *omnibus linguis* conspirantes hymnum
dicebant *Deo*, *Spiritu* ad unitatem redigente distantes
tribus et primitias omnium gentium offerente Patri.

10 Vnde et Dominus pollicitus est mittere se Paraclitum
qui nos aptaret Deo. Sicut enim de arido tritico massa
una fieri non potest sine umore neque unus panis, ita
nec nos multi unum fieri in Christo Iesu poteramus sine
15 *aqua* quae de caelo est. Et sicut arida terra si non percipiat
umorem non fructificat, sic et nos *lignum aridum*
existentes primum nunquam fructificarem usitam sine
superna uoluntaria pluuiâ.

20 Corpora enim nostra per lauacrum illam quae est ad
in corruptionem unitatem acceperunt, animae autem per
Spiritum. Vnde et utraque necessaria cum utraque pro-
ficiunt in uitam Dei,
miserante Domino nostro *Samaritanae* illi praeuaricatrici
quae in uno uiro non mansit sed fornicata est in multis
nuptiis, et ostendente ei et pollicente *aquam uiuam*, ut
25 *ulterius non sitiret* neque occuparetur ad umectationem
aquae laboriosae, habens in se potum *saliens in uitam*

1 petiit V : petit CA (contrar. scr. Hv « petiit CA, but V petit ») ||
5 habentem VA : aben-C || 7 conspirantes CV : -ter A || 8 dice-
bant CV : -bat A -batur S || 9 offerente A : -ti CV || 12 umore
C : humo- VA || 15 umorem C : humo- VA || 18 illam CA Sa : -lud
V -lum Sb || 20 proficiunt VA : perf- C || 22 illi CV : om. A
Sa Sb || praeuaricatrici CVA : -ce C || 24 ostendente VA : ostende
C || pollicente VA : ei add. V || 25 humectationem VA : umec-
C || 26 se A : om. CV || saliens (-licens C) CVA Ls Sanday 31 :
-ntem edd. (transcr. πῶμα ἀλλόμενον cf. 1Ls 31) ||

[17,2] C'est cet ESPRIT que David a demandé pour le
genre humain, en disant :

et par Ton ESPRIT qui dirige, affermis-moi !

Ps 50,13

C'est Lui encore dont Luc nous dit qu'après l'Ascension¹
du Seigneur, Il est descendu sur les disciples, à la
« *Pentecôte* », car c'est Lui qui a pouvoir sur toutes les
nations pour les introduire à la Vie et pour leur ouvrir
le Nouveau « Testament » ; c'est pourquoi, dans l'accord
« *de toutes les langues* », ils chantaient une hymne « *à Dieu* »,
— l'ESPRIT ramenant à l'UNITÉ les races éloignées et
2,11
offrant au Père les prémices de toutes les nations.

Act 2,1 eq

Act 2,4

2,11

Le rôle Telle est donc la raison pour
de l'Esprit-Saint laquelle le Seigneur, Lui aussi, nous
a promis d'« *envoyer le Paraclet* » : c'est pour nous « adapter »
à Dieu. Car, comme la farine sèche ne peut, sans eau,
devenir une seule pâte, un seul pain, ainsi nous tous, nous
ne pouvions non plus devenir « un » dans le Christ Jésus
sans « *l'Eau* » qui vient du Ciel². Et comme la terre aride,
si elle ne reçoit l'eau, ne fructifie point, ainsi nous-mêmes,
qui d'abord étions « *du bois sec* », nous n'aurions jamais
porté de fruits de Vie sans la pluie librement donnée d'en haut.

Jn 15,26 ; 16,7

(14,16 ; 14,26)

Lc 23,31

(Lc 13,9 ;

Gen. 1,12)

Ps 67,10

v. note 3

Car nos corps par le bain <du baptême³> ont reçu
l'unité qui les rend incorruptibles ; mais nos âmes l'ont
reçue par l'ESPRIT. C'est pourquoi l'un et l'autre sont
nécessaires, car l'un et l'autre procurent la Vie de Dieu.

Figures : 1^o L'eau Notre Seigneur a eu pitié de « *la*
de la Samaritaine *Samaritaine* » prévaricatrice, qui
n'était pas restée unie à un seul homme, mais avait forniqué
dans des noces multiples ; Il lui a montré, Il lui a promis
« *l'Eau vive* » afin que « *désormais elle n'eût plus soif* » et ne

Jn 4,7 sq

Jn 4,10

4,14

1. *adscensus*, rare ; généralement *adsumptio* (cf. *Lex.* et p. 219 n. 2).
2. Textes très riches : l'Esprit *unifite* (d'où « pacifite ») dans la *κοινωνία*
(cf. 2 *Cor.* 13, 13 ; *Phil.* 1, 2), *vivifite*, fait chanter, offre au Père.
3. *λουτρόν* (*Tit.* 3, 5 ; *Eph.* 5, 26) ; eau et Esprit (*Jn.* 3, 5 ; 1 *Cor.*
12, 13 ; *Eph.* 4, 4-5 ; 1 *Jn.* 5, 8, etc.). Le bain élimine les germes de
corruption.

aeternam; quod Dominus accipiens munus a Patre ipse quoque his donauit qui ex ipso participantur, in uniuersam terram mittens *Spiritum sanctum*.

[17,3] Hanc muneris gratiam praeuidens Gedeon ille
5 Israelita quem elegit Deus ut saluaret populum Israel de potentatu alienigenarum, demutauit petitionem : et super *uellus lanae* in quod tantum primum *ros* fuerat (quod erat typus populi) ariditatem futuram prophetans, —
10 (sicut Esaias ait : *Et nubibus mandabo ne pluant super eam*), in omni autem terra fieri *ros*, quod est *Spiritus* Dei, qui descendit in Dominum,

Spiritus sapientiae et intellectus,
Spiritus consilii et uirtutis,
15 *Spiritus* scientiae et pietatis,
Spiritus timoris Dei,

quem ipsum iterum dedit Ecclesiae, in omnem terram mittens de caelis *Paraclitum*, ubi et diabolus *tanquam fulgur proiectum* ait Dominus : quapropter necessarius
20 nobis est *ros* Dei ut non conburamur neque infructuosi efficiamur, et ubi *accusatorem* habemus illic habeamus et *Paraclitum*,
commendante Domino *Spiritus* sancto suum hominem qui inciderat in latrones, cui ipse misertus est et ligauit
25 uulnera eius, dans duo denaria regalia ut per *Spiritum* imaginem et inscriptionem Patris et Filii accipientes fructificemus creditum nobis denarium, multiplicatum Domino adnumerantes.

I quod CV *Ma St Ls* (*ibid.*) : quam A *Sa Sb* || 7 super CV : superi A || *lanae* CV : *lanam* AS || quod (1°) CA : quo V *edd.* || 14 uirtutis CVA : *sed u. 153, 11* (fortitudinis CV) *ισχυρος Sept. (non δυναμικως)* || 18 diabolus VA : *diabu-* C || 19 fulgur VAC^s : -gor C || i 20 *ros* CA : *om.* V || 21 habemus VA : *abe-* C || illic habeamus VA : *om.* C || 23 commendante A : -tem CV || hominem A : omnem CV || 26 inscriptionem CV : *conscri-* A || 28 domino CV : *adomino* A ||

fût plus totalement occupée à arroser avec une eau péniblement acquise ; elle aurait désormais en elle le breuvage « jaillissant pour la Vie éternelle », ce breuvage que le Seigneur a reçu en « don » du Père et qu'Il a « donné », Lui aussi, à ceux qui participent de Lui, en « envoyant l'ESPRIT Saint » sur la terre entière. Jn 4,14

2° La toison
de Gédéon

[17,3] Gédéon, cet Israélite choisi par Dieu pour sauver son peuple Israël de la domination étrangère, voyait d'avance cette grâce du « don » lorsqu'il changea sa demande ; et sur « la toison de laine », — figure du peuple d'Israël, — qui seule avait d'abord reçu « la rosée », il montra prophétiquement la sécheresse à venir, c'est-à-dire que ce peuple ne recevrait plus de Dieu l'ESPRIT Saint (comme le dit Isaïe : « Je commanderai aux nuages qu'ils ne pleuvent plus sur elle »), tandis que sur toute la terre se répandrait « la rosée », qui est l'ESPRIT de DIEU, < l'Esprit > qui descendit sur le Seigneur, Judic 6,37
6,38
6,39-40

ESPRIT de Sagesse et d'Intelligence, Is 11,2-3
ESPRIT de Conseil et de Force,
ESPRIT de Science et de Piété,
ESPRIT de Crainte de Dieu,

cet < Esprit > que le Seigneur à son tour a donné à l'ÉGLISE, en « envoyant » des Cieux « le Paraclét » sur toute la terre, — là où le diable a été « projeté comme la foudre », dit le Seigneur. C'est pourquoi cette « rosée » de Dieu nous est bien nécessaire, pour que nous ne soyons pas consumés ni rendus stériles et pour que, là où nous avons un « Accusateur », nous ayons aussi un « Défenseur » Apoc 12,10
[« Paraclét »]¹. Jn 16,7
Lc 10-18

Le Seigneur a confié à l'ESPRIT
3° Le Bon Samaritain Saint l'homme, qui est sien, — cet homme « tombé aux mains des brigands » et « dont Il a eu pitié », dont Il a « bandé les blessures », — « donnant deux » Lc 10,30
10,33-35

1. Encore une concentration d'images : toison (Israël) et rosée (Esprit) ; foudre et démon ; accusateur (Satan) et défenseur (Paraclét).

[Theod. Dial. I, Schulze, 53-54, Clark. 2^o 15^v, 2-7]

[17,4] *Spiritu* itaque descendente super praedictam dispositionem, et Filio Dei Vnigenito (qui et Verbum est Patris) ueniente plenitudine temporis incarnato in homine propter hominem, et omnem secundum hominem dispositionem implente Iesu Christo Domino nostro, uno et eodem existente (sicut et ipse Dominus testatur et apostoli confitentur et prophetae adnuntiant), mendaces ostensae sunt uniuersae doctrinae eorum qui octonationes et quaternationes et putatias adinuenerunt et subdiuisiones excogitauerunt; qui *Spiritum* quidem interimunt, alium autem Christum et alium Iesum intellegunt, et non unum Christum sed plures fuisse docent; et si « unitos » eos dixerint, iterum ostendunt hunc quidem « participasse passionem », hunc autem « impassibilem

I spiritu VA : -tui C || 3 dispositionem VA : in plenitudinem add. (ex l. 10 sq.) et exp. C || 4 τοῦ Clark 2 : om. edd. || 5 est VA : om. C || ueniente A : -tem CV || 7-8 propter hominem CVA : non exst. in gr. || 10 implente A : in plenitudinem CV || 10-11 Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν (ut in lat.) Clark. 2 : τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Μα Hv || 16-17 αἱ πᾶσαι Clark 2 : transp. edd. || 18 et quaternationes AS : om. CV || 19 et putatias CVAS (καὶ δοκῆσεις gr.) : fort. coniciend. καὶ δεκάδας uel καὶ δωδεκάδας (cf. u.g. 1, 15, 5 : in quaternionem et octonationem... et duodecadem subpartientem) || 20-310,2 qui — remansisse : syr. fr. x Hv 439 || 23 iterum : diuidunt eos add. syr. || hunc quidem CVAS : eum qu. edd. || 24 sq. participasse — perseuerasse C'A : om. V et dub. C (ubi pro participasse i. ras. uid. prius ser. adscendisse... ut in V) ||

deniers » royaux pour que nous-mêmes, ayant reçu par l'ESPRIT, « l'Image » et l'Inscription du PÈRE et du FILS, nous fassions fructifier « le denier » qui nous est confié et le rendions au Seigneur ainsi multiplié¹.

Mt 22,20
Mc 12,16
Lc 20,24

Mt 25,15 sq

[17,4] Ainsi l'ESPRIT est descendu contre les gnostiques, selon l'« économie » qui vient d'être qui distinguent deux Christs indiquée. Le FILS UNIQUE de DIEU, qui est aussi le VERBE du PÈRE, lorsqu'est venue la plénitude du temps, « s'est incarné » dans l'homme, à cause de l'homme. Toute l'« économie » qui concerne l'homme a été accomplie par JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR, qui est UN et toujours le MÊME, comme le Seigneur Lui-même l'atteste et les Apôtres le confessent et les Prophètes le proclament.

Gal 4,4

Ainsi éclate le mensonge des enseignements de tous ces gens qui ont inventé des « Ogdoades » et de prétendues « Tétrades », imaginé divisions sur divisions. A la vérité ils tuent l'ESPRIT, en séparant le CHRIST et JÉSUS, en enseignant non pas un seul CHRIST, mais plusieurs. Même s'ils prétendent que ces Christs « ne font qu'un », ils reprennent leur explication : l'un, disent-ils, a « participé à la Passion » tandis que l'autre « est demeuré étranger à la souffrance » ; l'un est monté « au Plérôme » tandis que l'autre est resté « dans l'Intermédiaire » ; l'un festoie et se délecte « dans les espaces invisibles et sans nom », l'autre « est assis près du Démonstrateur », dont il neutralise la puissance.

Il faudra donc que toi-même, comme tous ceux qui

1. Trois paraboles superposées : le Bon Samaritain (déjà classique) ; le denier de César ; les talents. « L'image et l'inscription » figureront dans Cl. d'Alex. (Extr. Théod., 83, cert. de Clément, p. 211, éd. 1948 : inscription = Christ ; image = Esprit, « sceau »). Ici, c'est l'Esprit (l'hôtelier) qui nous remet les deux deniers à l'effigie, avec inscription, du Père et du Fils. Cf. S. Th., I, 93, 1, ad 2 « Imago Dei est in Filio... sibi connaturali, in homine autem sicut in aliena natura, sicut imago regis in nummo argenteo » (Aug., Serm. 9,9 ; PL 38,82) ; I, 93, 6, ad 1 : « In eo (homine) est Dei imago impressa secundum mentem, sicut denarius dicitur imago Caesaris in quantum habet Caesaris imaginem ».

perseuerasse » ; et hunc quidem « adscendisse in Pleroma », hunc autem « in Medietate remansisse » ; et hunc quidem « in inuisibilibus et in innominabilibus » epulari et oblectari, hunc autem « adsidere Demiurgo » euacuantem eum
5 uirtutem.

Vnde oportebit et te et omnes qui intendunt huic scripturae et solliciti sunt pro sua salute non, cum audiunt forinsecus eorum sermones, sponte succumbere ; similia enim loquentes fidelibus, sicut praediximus, non solum
10 dissimilia sapiunt, sed et contraria et per omnia plena blasphemiis, per quae interficiunt eos qui per similitudinem uerborum dissimile adfectionis eorum in se adtrahunt uenenum, sicut quis aquae mixtum gypsum dans pro lacte seducat per similitudinem coloris, sicut quidam dixit
15 superior nobis de omnibus qui quolibet modo deprauant quae sunt Dei et adulterant ueritatem :

In Dei lacte gypsum male miscetur.

[xx. Quae causa fuit ut uerbum dei caro fieret]

[48,1] Ostenso manifeste quod in principio Verbum existens apud Deum, per quem omnia facta sunt, qui et
20 semper aderat generi humano, hunc in nouissimis temporibus secundum praefinitum tempus a Patre unitum suo plasmati, passibilem hominem factum, — exclusa est omnis contradictio dicentium : « Si ergo tunc natus est, non erat ergo ante Christum » ; ostendimus enim quia non
25 tunc coepit Filius Dei, existens semper apud Patrem.

Sed quando incarnatus et homo factus, longam hominum expositionem in seipso recapitulauit, in compendio nobis

1-2 adscendisse in pleroma — et hunc quidem VA : om. C || 3 in inuisi- A : in om. CV || in innomi- CV : in om. A edd. || 5 uirtutem CA : -te V edd. || 6 unde CVS : et add. A Hv || oportebit CVS : -bat A || 11 quae VA : quem C || 17 in CV : om. AS || miscetur CA : -centur V || Trt. ut CA : in V || fieret CA : fieri V || 18 - 312,3 ostenso — recipere : syr. fr. xi Hv 440-441 || 19 apud : πρὸς syr. || 25 semper apud : a principio cum syr. || 26 incarnatus et CA (err. S1) : incar- est V incar- est et edd. || 27 in seipso : denuo syr. ||

lisent cet écrit et se préoccupent de leur salut, vous n'alliez pas de vous-mêmes à votre perte quand vous entendrez le son de leurs paroles ; car s'ils disent aux fidèles, comme nous l'avons vu, les mêmes paroles que nous, en réalité leurs pensées sont non seulement différentes, mais à l'opposé des nôtres et totalement remplies de blasphèmes ; par là ils tuent ceux qui, sous la ressemblance des mots, attirent en eux le poison — si dissemblable — de leur sentiment intérieur¹. C'est comme si quelqu'un donnait de l'eau de chaux pour du lait et trompait les autres par la ressemblance de la couleur. Et comme le disait un homme supérieur à nous au sujet de tous ceux qui de façon quelconque défigurent les choses de Dieu et altèrent la VÉRITÉ :

C'est une bien vilaine action de mêler la chaux au lait de Dieu !

C. — Suite des textes : paroles de Paul et du Seigneur

Le Christ préexistait [48,1] Il a donc été démontré avec
comme évidence que le VERBE, qui « dès Jn 1,2
Verbe et Fils de Dieu le principe est en Dieu », Lui « par Jn 1,3
qui tout a été fait » et qui était toujours présent au genre humain, ce même Verbe dans les derniers temps, au moment fixé d'avance par le Père, s'est uni à l'œuvre qu'il avait modelée, s'est fait homme capable de souffrir.

Ainsi est éliminée totalement l'objection de ceux qui disent : « S'il est né à ce moment-là, le Christ n'existait donc pas auparavant ». Nous avons en effet montré qu'Il n'a pas commencé à ce moment-là, Lui, le FILS DE DIEU, qui est dès le principe en son PÈRE.

Jn 1,2

L'Incarnation Mais lorsqu'Il s'est incarné et
rédemptrice qu'Il est devenu homme, Il a « récapitulé » en Lui-même la longue série des hommes et nous a procuré le salut « en raccourci »² < dans sa chair >, de Eph 1,10

1. Sur les doct. des gnost., v. *Intr.* p. 49 sq. ; sur leur attitude, p. 183.
2. Encore le *compendium*. Le Christ « récapitule », concentre en lui

salutem praestans, ut quod perdideramus in Adam (id est *secundum imaginem et similitudinem esse Dei*), hoc in Christo Iesu reciperemus.

[18,2] Quia enim non erat possibile eum hominem qui
5 semel uictus fuerat et elisus per inobaudientiam replasmare
et obtinere brauium uictoriae, iterum autem impossibile
erat ut salutem perciperet qui sub peccato ceciderat,
utraque operatus est Filius, Verbum Dei existens a Patre
descendens et incarnatus et *usque ad mortem* descendens
10 et dispensationem consummans salutis nostrae.

Cui credere nos *indubitate* adhortans iterum dicit :

Ne dixeris in corde tuo : « Quis adscendit in caelum ? », hoc est
Christum deducere ; aut : « Quis descendit in abyssum ? », hoc
est Christum a mortuis liberare ;

15 deinde infert :

Quoniam si confitearis in ore tuo Dominum Iesum et credideris
in corde tuo quoniam Deus illum *excitauit* a mortuis, saluus eris.

Et rationem reddidit propter quam haec fecit Verbum Dei,
dicens :

20 In hoc enim Christus et *uixit* et *mortuus* est et *resurrexit*, ut
mortuorum et uiuorum dominetur.

Et iterum *ad Corinthios* scribens ait :

Nos autem adnuntiamus Christum *Iesum crucifixum* ;

et infert :

25 Calix benedictionis quem benedicimus, nonne *communicatio*
sanguinis Christi est ?

1 perdideramus CA : peridid- V || 5 elisus VA : helisus C^x heli-
seus C || 6 brauium (cf. βραβεῖον 1 Cor. 9,24) edd. : brauium februm
V brachium A fabrium C || 8-10 uerbum — nostrae : syr. fr. XII
Hv 441 || 13 christum deducere CV : transp. A (christum supr. s.) ||
14 liberare CVS edd. : eliberare A Turner 125 Ls (2Ls 66 : « dürfte
aber überall als die lectio difficilior gützuheissen sein »... « e ist einfach
zufälligerweise weggefallen ») || 16 si CA : om. V || 17 illum excitauit
CV : transp. A || 18 quam CV : causam add. AS Hv || 20 mortuus
VA : -tuos C || 21 mortuorum et uiuorum CV : transp. A edd. ||
23 autem CA : om. V || 26 christi est CVAS : transp. edd. ||

sorte que ce que nous avons perdu en Adam, — c'est-à-
dire le fait d'être « *d l'image et à la ressemblance de Dieu* », Gen 1,26
— cela même nous pourrions le recouvrer dans le CHRIST
JÉSUS.

[18,2] Comme il n'était pas possible à l'homme, une fois
vaincu et brisé par sa désobéissance, de se façonner de
nouveau lui-même et d'obtenir la palme de la victoire,
comme il n'était pas non plus possible à cet homme,
tombé au pouvoir du péché, de recevoir <en cet état>
le salut, le FILS a opéré l'un et l'autre : Lui qui est le
VERBE de DIEU, Il est descendu du PÈRE, Il s'est incarné,
Il s'est abaissé « *jusqu'à la mort* », Il a consommé « l'éco- (Phil 2,8)
nomie » de notre salut.

Paroles de Paul Pour nous exhorter à croire « *sans hési-
[suite de 301] tation* » à ce salut, Paul dit encore :

Ne dis pas dans ton cœur : « Qui monte au Ciel ? », — ce qui revient Rom 10,6-7
à en faire descendre le Christ ; ou : « Qui descend dans l'abîme ? »,
— ce qui revient à faire remonter le Christ d'entre les morts.

Il ajoute :

Car si tu confesses de bouche le SEIGNEUR JÉSUS et si tu crois Rom 10,9
dans ton cœur que Dieu L'a *ressuscité* des morts, tu seras sauvé.

Paul donne la raison pour laquelle le VERBE de DIEU a
agi ainsi :

Voici pourquoi le CHRIST *a vécu, est mort, est ressuscité* : Rom 14,9
c'est pour être le SEIGNEUR des morts et des vivants.

Il dit encore dans son *Épître aux Corinthiens* :

Pour nous, nous prêchons le CHRIST *Jésus crucifié* ; 1 Cor 1,23

et il ajoute :

Le Calice de bénédiction, que nous bénissons, n'est-il pas la *commu- 1 Cor 10,16*
nion du Sang du CHRIST ?

tous les hommes et devient ainsi le nouvel Adam. La nature humaine
qu'il va donner (même à ses « pères » selon la chair, *infr.*, pp. 381-
383) est une nature refaite « à l'image et à la ressemblance de Dieu »
(p. 371 sq. ; 383). — Ce qui suit est une 1^{re} vue du motif de l'Incarnat-
ion : l'homme est perdu ; il ne peut rien pour lui ; Dieu vient à lui.

[18,3] Quis est autem qui *communicavit* nobis de escis ?
 Vtrum is qui ab illis adfingitur « sursum Christus »,
 « superextensus Horo » (id est « Fini ») et « formavit eorum
 Matrem »? An uero qui ex *Virgine* est *Emmanuel*, qui
 5 *bulyrum et mel manducauit*, de quo ait propheta :

Et homo est : et quis cognoscet eum ?

Hic idem a Paulo adnuntiabatur :

Tradidi enim (inquit) uobis in primis quoniam Christus *mortuus*
 est pro peccatis nostris secundum Scripturas et quoniam *sepul-*
 10 *tus est et resurrexit* tertia die secundum Scripturas.

[Theod. Dial. III, Schulze 231, Clark. 2 r° 60, 21 - 61, 2]

Manifestum est igitur quo-
 niam Paulus alterum *Chris-*
tum nescit nisi hunc solum
 qui et *passus est et sepultus*
 15 *est et resurrexit*, qui et
natus est, quem et *hominem*
 dixit ; cum enim dixisset :

Si autem *Christus* adnuntiatur
 quoniam a mortuis *resurrexit*,...

20 intulit, rationem reddens
 incarnationis eius :

Quoniam per hominem mors,
 et per *hominem* resurrectio
 mortuorum.

25 Et ubique in passione Domini
 nostri et humanitate et
 mortificatione eius, *Christi*

Φανερόν οὖν ἐστὶ ὅτι Παῦ-
 λος ἄλλον Χριστόν οὐκ οἶδεν
 ἀλλ' ἢ τοῦτον τὸν [ἐκ
 Παρθένου] γεννηθέντα καὶ
 παθόντα καὶ ταφέντα καὶ
 ἀναστάντα... ὃν καὶ ἄνθρω-
 πον λέγει· εἰπὼν γάρ·

εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι
 ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται,...

ἐπιφέρει, τὴν αἰτίαν ἀποδι-
 δούς τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ·

ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου
 θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου
 ἀνάστασις νεκρῶν.

Καὶ πανταχοῦ ἐπὶ τοῦ πάθους
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ τῆς
 ἀνθρωπότητος αὐτοῦ καὶ τῆς

2 is VA : his C || adfingitur CV : adfig- AS || 3 horo (δρφο) edd. :
 oro CV boro A loro S || fini CV : funi AS || 8 mortuus VAC° : -tuos
 C || 11 οὖν ἐστὶ (est igitur lat.) : οὖν edd. ἐστὶ Clark 2 (om. edd.) ||
 13-14 τὸν ἐκ Παρθένου γεννηθέντα Clark 2 || 16 post ἀναστάντα
 om. Clark 2 καὶ γεννηθέντα || 19 a mortuis C°VA : ad mo- (q̄madmo-)
 C || 20 rationem reddens inc- CA : inc- rat- reddens V || 23 θάνατος
 Clark 2 : ὁ praem. edd. || 24 νεκρῶν Clark 2 Si (mortuorum lat.) :
 ἐκ νεκρῶν Ma Hv || 25 ubique CA : ubi V ||

[18,3] Quel est donc Celui qui nous fait entrer ainsi en
 « communion » de nourriture ? Est-ce « le Christ d'en haut »
 inventé par eux, celui qui « s'est étendu sur *Horos* » (c'est-
 à-dire « sur la *Limite* » <du Plérôme>) et qui a « formé
 leur *Mère* »¹? Ou n'est-ce pas plutôt l'EMMANUEL, né Is 7,14
 « de la *Vierge* », Celui qui « a mangé du beurre et du miel » et 15
 dont le Prophète a dit :

Certes Il est *homme* : mais qui Le connattra² ?

Jer 17,9

C'est ce même CHRIST que prêchait Paul :

Car (dit-il) je vous ai transmis avant tout <cet enseignement>
 1 Cor 15,3-4
 ... que le CHRIST est *mort* pour nos péchés, conformément aux
 Écritures, qu'Il a été enseveli et qu'Il est ressuscité le troisième jour,
 conformément aux Écritures.

Il est donc manifeste que Paul ne connaît pas d'« autre
 Christ », mais seulement Celui qui tout ensemble *a souffert*,
a été enseveli, *est ressuscité*, — qui *est né* aussi et que Paul
 appelle encore *homme* ; car après avoir dit :

Si l'on prêche que le CHRIST est ressuscité des morts...

1 Cor 15,12

il ajoute, en donnant la raison de son Incarnation :

Parce que la mort <est venue> par un homme, c'est par un
 1 Cor 15,21
 HOMME aussi que <vient> la Résurrection des morts.

Aussi bien, partout, lorsque Paul parle de la « Passion » de
 Notre Seigneur, de sa nature humaine, de sa mise à mort,
 il emploie le nom de CHRIST, par exemple dans ce texte :

Pour une question d'aliments, ne cause pas la perte d'un homme
 pour qui le CHRIST est *mort* ; Rom 14,15

1. *Horos est Limite* ou *Croix* : la crucifixion de Jésus est projetée
 par « exemplarisme inversé » dans le monde mythique du Plérôme ;
 le Christ supérieur s'étend sur cette Limite du Plérôme, qui est aussi
 la Croix, pour « former » la substance divine, « spirituelle » (« pneu-
 matique »), échappée du Plérôme ; c'est « Sagesse », — la Sagesse
 extérieure au Plérôme, *Mère* des germes « spirituels » qui constituent
 les gnostiques. — Sur toutes ces doctrines, v. *Intr.*, p. 49 sq., sp.,
 p. 54-55, 59-60 ; *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*,
 pp. 244-247.

2. Groupement fréquent de ces textes : Is. 7, 14-15 ; 53, 8 (p. 333) ;
 Jér. 17, 9.

usus est nomine, quemadmodum in illo :

Noli esca tua illum perdere pro quo *Christus mortuus est*;

5 et iterum :

Nunc autem in *Christo* uos qui aliquando fuistis longe, facti estis proximi in *sanguine Christi*;

et iterum :

10 *Christus* nos redemit de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum, quoniam scriptum est : « Maledictus omnis qui pendet in ligno ! » ;

15 et iterum :

Et periet infirmus in tua scientia frater, propter quem *Christus mortuus est*;

significans quoniam non *Christus* « impassibilis » descendit in *Iesum*, sed ipse *Iesus Christus* cum esset *passus est* pro nobis, qui *decubuit et resurrexit, qui descendit et adscendit, Filius Dei Filius hominis* factus, quemadmodum et ipsum nomen significat :

in *Christi* enim nomine subauditur « qui *unxit* » et ipse « qui *unctus est* » et « ipsa *unctio* » in qua unctus est ; et
25 *unxit* quidem Pater, *unctus est* uero Filius, in *Spiritu* qui est *unctio* ; quemadmodum per *Esaiam* ait Sermo :

Spiritus Dei super me :
propter quod *unxit* me,

significans et *ungentem Patrem* et *unctum Filium* et *unctio-*
30 *nem* qui est *Spiritus*.

3 illum perdere CVAS : *transp. edd.* || 6-7 ὑμεῖς οἱ ποτέ Clark 2 (uos qui aliqu- *lat.*) : *transp. edd.* || ἐγενήθητε *edd.* : -γεννή- Clark 2 || 8 ἐν τῷ *edd.* : om. Clark 2 || sanguine VA : -nem C || 9 πάλιν *edd.* : om. Clark 2 || 12 maledictum CV : -tus A || 14 pendet CA : pependit V || 19 ipse VA : est *add.* C || 20 decubuit CV : discu- A || 24-25 et ipsa — filius *iler.* V || 29 ungentem CV : unguen- AS (cf. 2Ls 35¹⁴ « hier ist die Entscheidung noch schweriger ») ||

νεκρώσεως τῷ τοῦ Χριστοῦ κέχρηται ὀνόματι, ὡς ἐπὶ τοῦ ·

Μὴ τῷ βρώματι σου ἐκείνον ἀπόλλυε ὑπὲρ οὗ Χριστὸς ἀπέθανε· καὶ πάλιν ·

Νυνὶ δὲ ἐν Χριστῷ, ὑμεῖς οἱ ποτέ ὄντες μακρὰν, ἐγενήθητε ἕγγυς ἐν τῷ αἵματι τοῦ Χριστοῦ· καὶ πάλιν ·

Χριστὸς ἡμᾶς ἐξηγόρασεν ἐκ τῆς κατάρως τοῦ Νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατὰρα· γέγραπται γάρ· ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου·

ou dans celui-ci :

Mais maintenant dans le CHRIST..., vous qui jadis étiez loin, Eph 2,13
vous êtes devenus proches, dans le Sang du CHRIST ;

et encore :

Le CHRIST nous a rachetés de la malédiction de la Loi en se faisant Gal 3,13
pour nous malédiction, — car il est écrit : « Maudit soit quiconque Deut 21,23
est suspendu au bois ! »

De même :

Et avec toute ta science, le faible va se perdre, — ton frère pour 1 Cor 8,11
qui le CHRIST est mort !

Tous ces textes¹ montrent bien, non qu'un Christ « étranger à la souffrance » est descendu sur Jésus, mais que Celui-là même qui était JÉSUS CHRIST a souffert la Passion pour nous, Lui qui s'est « couché » < dans la mort > et qui est « ressuscité », « qui est descendu et qui est remonté », Eph 4,10
(Jn 3,13)
« FILS de DIEU » devenu « Fils de l'homme », comme l'indique son Nom même < de Christ > ,

— car « CHRIST » [*Oint*] suppose tout ensemble « Celui qui donne l'Onction, » « Celui qui la reçoit » et « l'Onction même » qui est faite ; or c'est le PÈRE qui « donne l'Onction », c'est le FILS qui est « oint », dans l'ESPRIT qui est « l'Onction ». Comme le VERBE le dit < lui-même > par Isaïe :

L'ESPRIT de DIEU est sur moi :
C'est pourquoi Il m'a oint,

Is 61,1
Lc 4,18

— ce qui indique tout ensemble et le PÈRE qui « oint » et le FILS qui est « oint » et l'« Onction » qui est l'ESPRIT.

1. Depuis la p. 313, Irénée a repris la suite des *Épîtres de S. Paul*, inaugurées p. 283 par le début de l'*Ép. aux Romains*, continuée p. 299-301 (*Rom.* 5 ; 6 ; 8) dans le sens de la Rédemption (mort et résurrection du Christ ; réalité de sa souffrance). Les textes ici cités (*Rom.* 10 et 14 ; *1 Cor.* 1 ; 8 ; 10 et 15 ; *Gal.* 3 ; *Eph.* 2 et 4) sont exactement dans cette même ligne rédemptrice, de « descente et de remontée » (*Éph.* ; *Jn.*). Le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'Homme, pour souffrir vraiment, mourir crucifié, ressusciter glorieux et nous avec Lui, l'homme devenant « fils de Dieu ». Le motif est donné par Paul (*1 Cor.* ; p. 315) : « Par un homme est venu la mort (par le péché) ; par un homme aussi vient la résurrection des morts ».

[18,4] Et ipse autem Dominus manifestum facit eum qui est passus. Cum enim interrogasset discipulos :

Quem me homines dicunt esse *Filium hominis*?

Petrus cum respondisset :

5

Tu es *Christus Filius Dei uiui*,

et cum laudatus esset ab eo :

Quoniam caro et sanguis non reuelauit ei, sed Pater qui est in caelis,

manifestum fecit quoniam *Filius hominis* hic est *Christus Filius Dei uiui*.

Ex eo (enim, inquit) coepit demonstrare discipulis quoniam oportet illum Hierosolymam ire et *multa pati* a sacerdotibus... et reprobari et *crucifigi* et tertia die resurgere.

Ipse qui agnitus est a Petro *Christus*, qui eum *beatum* dixit quoniam *Pater ei reuelauit Filium Dei uiui*, dixit semetipsum oportere *multa pati et crucifigi*; et tunc Petro increpauit, secundum opinionem hominum putanti eum esse *Christum* et passionem eius a[d]uersanti ;

et dixit discipulis : « Si quis uult post me uenire, neget se et *tollat crucem suam* et *sequatur me* ! Qui enim uoluerit *animam suam* saluare perdet illam et qui eam *perdiderit* propter me *saluabit* eam.

Haec enim *Christus* manifeste dicebat, ipse existens *Saluator* eorum qui propter suam confessionem in mortem traderentur et *perderent animas suas*.

25 [18,5] Si autem ipse non erat passurus sed « auolaret ab Iesu », quid et adhortabatur discipulos *tollere crucem* et *sequi se*, quam ipse non tollebat (secundum ipsos) sed relinquebat dispositionem passionis? Quoniam enim non de

1 facit CV : fecit AS || 2 discipulos C*VA : -Ius C || 3 me CV : om. (Iac. 2 Ith.) A || 4 petrus CVS : et pe- A || 5 uiui CV : om. A || 6 cum laudatus esset V : conlaudatus esset C cum laudasset A || 9 christus VA : om. C || 11 discentibus VA : dicen- C || 16 petro C : -trum VASC⁹ || increpauit CA : -puit V || 18 auersanti edd. : aduersanti (-tem S) CVAS || 21 illam CV : eam A || saluabit AS : -uit CV || 24 perderent VA : -diderunt C || 25-28 si — passionis : syr. fr. XIII Hv 141 || 25 auolaret CA : uolaret V || 26 discipulos VA : -lis C || 27-28 relinquebat VAC⁹ : reliq- C ||

Paroles du Seigneur [18,4] Le Seigneur Lui-même (*Matth. XVI*) montre avec évidence quel est « Celui » qui a souffert. Lorsqu'en effet Il eut demandé à ses disciples :

Qui dit-on que Je suis, *Moi*, le *Fils de l'homme*?

Mt 16,13

et que Pierre lui eut répondu :

Tu es le *CHRIST*, le *FILS* du *DIEU* vivant¹,

Mt 16,16

le Seigneur le loua :

car ce n'est pas la chair ni le sang qui le lui avaient révélé, mais le *PÈRE* qui est dans les Cieux. Mt 16,17

C'était là montrer avec évidence que le « *Fils de l'homme* » est aussi en personne « *le CHRIST, FILS du DIEU vivant* ». Et en effet < le texte continue > :

Dès lors Il commença à indiquer à ses disciples qu'Il lui faudrait aller à Jérusalem, *souffrir beaucoup* de la part des « presbytres »... être *réprouvé, crucifié* et qu'Il ressusciterait le troisième jour. Mt 16,21 (Mc 8,31) (Lc 9,22)

Ainsi le même personnage que Pierre a reconnu comme « *CHRIST* », qui a déclaré Pierre « *bienheureux parce que le Père lui avait révélé* » le « *FILS du DIEU vivant* », Celui-là même annonce qu'il lui faudra *beaucoup souffrir* et *être crucifié*; et même, à ce moment là, il réprimande Pierre qui voyait en Lui le Christ à la manière dont « les hommes » se le *représentaient* et qui < par suite > repoussait sa « *Passion* ».

Mt 16,23
Mc 8,33

Réalité du martyre : reprise d'un argument apologétique

Et Il dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ! Car celui qui aura voulu sauver sa vie la perdra et celui qui l'aura *perdue* pour moi la *sauvera*. »

Mt 16,24-25
Mc 8,34-35
Lc 9,23-24

Voilà ce que le *CHRIST* disait ouvertement, Lui, le *SAUVEUR* de ceux qui, pour confesser leur foi en Lui, seraient livrés à la mort et *perdraient leur vie*.

Ibid.

[18,5] Si d'ailleurs le Christ n'avait pas dû souffrir Lui-même, s'Il s'était « *envolé de Jésus* » < avant sa *Passion* > ,

1. Irénée passe de S. Paul à l'affirmation du Christ Lui-même : Fils de Dieu, il lui faudra souffrir, mais Il ressuscitera.

« agnitione superioris Crucis » dicit hoc (quemadmodum quidam audent exponere) sed de passione quam oportebat illum pati, et ipsi discipuli eius futurum erat ut paterentur, intulit

5 Quicumque enim saluauerit animam suam perdet eam et qui perdiderit inueniet eam.

Et quoniam passuri erant discipuli eius propter eum dicebat Iudaeis :

10 Ecce, mitto ad uos prophetas et sapientes et doctores et ex his interficietis et crucifigetis ;

et discipulis dicebat :

Ante duces et reges stabitis propter me,

et ex uobis

flagellabunt et interficient et persequentur a ciuitate in ciuitatem ;

15 sciebat igitur et eos qui persecutionem passuri essent, sciebat et eos qui flagellari et occidi haberent propter eum ; et non de « altera Cruce » sed de passione quam passurus esset ipse prior, post deinde discipuli eius.

Erat ergo sermo eius adhortantis etiam illos :

20 Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; timete autem magis eum qui habet potestatem et corpus et animam mittere in gehennam !

et seruare eas quae essent ad eum confessiones. Etenim ipse

25 confessurum se (promittebat) coram Patre eos qui confiterentur nomen suum coram hominibus, negaturum autem eos qui negarent eum...

et confusurum qui confunderentur confessionem eius.

3 ipsi discipuli CV : ipsis -lis AS || 5 saluauerit CV : saluabit AS || 7 eum VA : eam C || 9 mitto CVAS : ego mitto Hv || 10 interficietis VAC^a : -entis C (n exp. non not. Sanday) || crucifigetis VA : -fientis (ut uid.) C -fietis (n del.) C^x || 17 de altera cruce CVA : altera de cr- edd. || 19 adhortantis CVS : -tans A Hv || 20 occidunt corpus CV : transp. A || 21 habet VA : abet C || 25 patre CV : suo add. AS || confiterentur V edd. (cf. essent, negarent, confunderentur) : -tentur CAS Sanday 16 || 28 confunderentur CA : -rent V ||

pourquoi donc exhortait-Il les disciples à porter leur croix et à Le suivre, alors que Lui-même, d'après nos <gnostiques>, ne l'aurait pas portée et aurait abandonné « l'économie de la Passion » ? — Car ses paroles ne visent pas « la Connaissance d'une Croix supérieure », comme certains ont l'audace de l'expliquer¹ ; elles visent sa Passion, qu'Il lui « faudrait souffrir », — de même que ses disciples auraient eux aussi à souffrir. C'est pourquoi Il a ajouté : Car quiconque aura sauvé sa vie la perdra et celui qui l'aura perdue la trouvera. Ibid [var]

C'est aussi parce que ses disciples allaient souffrir à cause de Lui qu'Il déclarait aux Juifs :

Voici : je vous envoie des Prophètes, des Sages, des Docteurs et parmi eux vous en tuerez, vous en crucifierez. Mt 23,34

Et à ses disciples Il disait :

Devant les Chefs et les Rois vous comparaitrez à cause de moi ; et parmi vous Mt 10,18 Mc 13,9

ils en flagelleront..., ils en tueront..., ils en persécuteront de cité en cité. Mt 23,34

Il connaissait par conséquent ceux qui auraient aussi à subir la persécution ; Il connaissait ceux qui auraient aussi à être flagellés et tués à cause de Lui. Et ce n'est pas d'une « autre Croix » qu'Il parlait, mais de la « Passion » qu'Il auraient à souffrir, Lui-même le premier, et ses disciples après Lui.

C'est pourquoi sa parole avait aussi pour but de les encourager :

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui a le pouvoir de perdre en la géhenne et le corps et l'âme ! Mt 10,28

Il les incitait à persévérer dans la confession de leur foi.

Il promettait en effet de

confesser devant son Père... ceux qui confessaient son Nom devant les hommes, mais de renier ceux qui Le renieraient... Mt 10,32-33

1. Cf. p. 315, n. 1. Au lieu du réalisme chrétien, qui engage l'homme, sa souffrance, sa vie, la gnose propose la « connaissance » d'un mythe artificiel dont le creux exemplarisme ne répond à rien.

Et cum haec ita se habeant, ad tantam temeritatem progressi sunt quidam ut etiam martyras spernant, et uituperent eos qui propter Domini confessionem occiduntur et sustinent omnia a Domino praedicta et secundum hoc
5 conantur uestigia adsequi passionis Domini, Passibilis martyres facti; quos et concedimus ipsis martyribus: cum enim *inquiretur sanguis eorum* et gloriam consequentur, tunc a Christo confundentur omnes qui inhonorauerunt eorum martyrium.

10 Et ex hoc autem quod Dominus in cruce dixerit:

Pater, remitte eis, non enim sciunt quid faciunt,

longanimitas et patientia et misericordia et bonitas Christi ostenditur, ut et ipse pateretur et ipse excusaret eos qui se male tractassent. Verbum enim Dei quod nobis dixit:

15 Diligite inimicos uestros... et orate pro eis qui uos oderunt,

ipse hoc fecit in cruce, in tantum diligens humanum genus ut etiam pro his qui se interficerent postulare.

20 Si quis autem quasi duorum existentium iudicium de eis faciat, inuenietur multo melior et patientior et uere bonus qui in uulneribus ipsis et plagis et reliquis quae in eum commiserunt beneficus est nec memor est in se commissae malitiae, eo qui auolauit nec ullam iniuriam neque obprobrium passus est.

2 martyras (-ti-) C Ls (2Ls 26) (cf. supr. 288,3): martyres VA edd. || 4 sustinent C^{VA}: -nenteos (eos dub. in ras.) C || 5 passibilis CV: -les AS || 9 martyrium CAS: misterium V || 10 autem CV: om. A || 11 remitte CV: dimitte A Hv || 13 ut AS: om. CV || et ipse V edd.: et ipsi C ipse et AS || 14 tractassent VA: tract' sunt C || 15 uos oderunt CV: *transp.* A || 17 interficerent A edd.: -fecerant CVS || 19 eis CV: hiis (his) A edd. || 21 memor est CA: est om. V || 22 auolauit CA: aduo- V || 23 obprobrium VAS: obprobrium C ||

et de «rougir» de ceux qui «auraient rougi» de confesser leur foi en Lui. Mc 8,38
Lc 9,26

Et malgré ces faits, certains en Mépris des gnostiques pour le martyre: le Christ les jugera sont arrivés à ce point de témérité qu'ils méprisent même les martyrs, blâment ceux qui se laissent mettre à mort pour confesser leur foi au Seigneur, ceux qui supportent tout ce que le Seigneur a prédit et qui s'efforcent en conséquence de suivre les traces de sa Passion, martyrs qu'ils sont <et témoins> du Christ souffrant! Ces <détracteurs>, c'est aux martyrs eux-mêmes que nous les remettons: lorsqu'en effet il sera «demandé compte de leur sang» et qu'ils recevront la gloire, le CHRIST alors couvrira de confusion tous ceux qui ont voulu jeter le discrédit sur leur martyre. Lc 11,50
(Apoc 19,2)
(Ps 78,10-12)

Le Christ
de miséricorde

Mais aussi, du fait que le Seigneur
a dit sur la Croix:

Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font,

Lc 23,34

la longanimité, la patience, la miséricorde, la bonté du Christ sont ainsi mises en lumière, de sorte qu'Il a non seulement souffert Lui-même, mais qu'Il a de plus excusé ceux qui le traitaient odieusement. Cette parole que nous a dite le Verbe de Dieu:

Aimez vos ennemis... et priez pour ceux... qui vous haïssent,

Mt 5,44
Lc 6,27-28

Il l'a Lui-même appliquée sur la Croix, éprouvant un tel amour pour le genre humain qu'Il a prié même pour ceux qui Le faisaient mourir.

Argument
apologétique

Si maintenant quelqu'un, persuadé qu'il existe deux <Christs>, porte un jugement sur eux, il reconnaîtra <qu'entre les deux> celui-là est bien meilleur, bien plus patient, vraiment bon, qui dans ses blessures mêmes, dans ses plaies, dans tout ce qu'on lui a fait subir s'est montré bienfaisant, oublieux de la méchanceté exercée sur Lui, — tandis que l'autre «se serait envolé» sans avoir subi aucune injure, aucun opprobre!

[18,6] Hoc autem idem et illis occurrit qui dicunt eum « putative » passum. Si enim non uere passus est, nulla gratia ei, cum nulla fuerit passio; et nos cum incipiemus uere pati, seducens uidebitur adhortans nos uapulare et
 5 *alteram praeberere maxillam*, si ipse illud non prior in ueritate passus est; et quemadmodum illos seduxit ut uideretur eis ipse hoc quod non erat, et nos seducit adhortans perferre ea quae ipse non pertulit.

Erimus autem et *super magistrum*, dum patimur et
 10 sustinemus quae neque passus est neque sustinuit magister.

Sed quoniam solus uere magister Dominus noster et bonus uere Filius Dei et patiens, Verbum Dei Patris *Filius hominis* factus. Luctatus est enim et uicit; erat enim homo pro patribus certans et per obaudientiam
 15 inobaudientiam persoluens; *alligauit enim fortem* et soluit infirmos et salutem donauit plasmati suo, destruens peccatum. Est enim piissimus et *misericors* Dominus et *amans humanum genus*.

[Theod. Dial. II, Schulze 128, Clark. 2, n° 337, 19-25]

[18,7] Haerere itaque fecit ... ἤνωσεν οὖν, καθὼς
 20 et aduniat, quemadmodum προέφαμεν, τὸν ἄνθρωπον τῷ Θεῷ. Εἰ γὰρ μὴ ἄνθρωπος Si enim homo non uicisset ἐνίκησεν τὴν ἀντίπαλον τοῦ inimicum hominis, non iuste ἀνθρώπου, οὐκ ἂν δικαίως uictus esset inimicus. Rur- ἐνίκηθη ὁ ἐχθρός. Πάλιν τε
 25 sus autem nisi Deus donasset salutem, non firmiter εἰ μὴ ὁ Θεὸς ἐδώρησατο τὴν haberemus eam. Et nisi σωτηρίαν, οὐκ ἂν βεβαίως homo cointus fuisset Deo, συνηνώθη ἄνθρωπος τῷ Θεῷ,

I idem CV : om. A || 3 incipiemus CV : -peremus A -perimus S || 6 passus CA : non passus V || 7 adortans C (*sed adho- l. 4 supr.*) || 8 perferre ea CA : per ferrea V || 10 sustinemus CV : -namus (*ut uid.*) A || 17 dominus VA : om. C || 20 aduniat C : -nuit VA || 25 donasset VA : donans et (*non « est » ut in Hv*) C || 27 eam CV : illam A || 28 cointus CV *St* (συνηνώθη *gr.*) : cognitus AS coniunctus *Ma Hv* || ἄνθρωπος *Clark 2* : ὁ *praem. edd.* || deo CV : nostro *add.* AS ||

Même argument contre les docètes en général [18,6] On raisonna encore de la même façon contre ceux qui prétendent qu'Il n'a souffert qu'en apparence. Si en effet Il n'a pas véritablement souffert, on ne peut Lui assigner aucune grâce, puisqu'Il n'aura pas souffert « la Passion ». — Et nous, quand nous souffrirons¹ véritablement, nous le regarderons comme un séducteur lorsqu'Il nous exhorte à subir les coups et à « présenter l'autre joue », si Lui-même en toute vérité ne l'a pas souffert le premier. Et de même qu'Il aurait trompé <les témoins de sa Passion> en paraissant être ce qu'Il n'était point, de même Il nous trompe, nous aussi, en nous exhortant à subir ce qu'Il n'a pas subi Lui-même.

— Nous serons, peut-on dire encore, « supérieurs au Maître »² en souffrant et en supportant ce que ce Maître n'a ni supporté ni souffert.

Convenances de l'Incarnation Mais non ! Notre Seigneur est le seul Maître véritable, FILS DE DIEU véritablement bon et patient, VERBE DE DIEU le PÈRE, devenu « *Fils de l'homme* ». Il a lutté en effet et Il a vaincu. C'était un homme qui combattait « pour ses pères » ; « par son obéissance », Il rachetait leur désobéissance. Il a « *lié le Fort* », libéré les infirmes, donné le salut à l'œuvre de ses mains en détruisant le péché. Car le Seigneur est « très bon et *miséricordieux* » et Il aime le genre humain.

[18,7] Il a donc fait adhérer et étroitement uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à DIEU, <en Lui-même> ,

1) car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'ennemi de l'homme, la défaite de cet ennemi n'eût pas été juste ;

2) si d'autre part ce n'était pas un Dieu qui nous avait donné le salut, nous ne l'aurions pas de façon assurée ;

1. *Incipiemus pati* (forme grecque de futur) = *passuri sumus*.

2. *Magister*, « le Maître qui enseigne » (v. p. 245). « Le Fort », p. 147.

Lc 6,29

Mt 5,39

Mt 10,24

Lc 6,40

Rom 5,19
Phil 2,8Mc 3,27
Mt 12,29Ps 102,8
144,8
(Cf. 3,4)
(Sap 7,23)

non potuisset particeps fieri incorruptibilitatis.

Oportuerat enim *Mediatorem Dei et hominum* per
5 suam ad utrosque domesticitatem in amicitiam et concordiam utrosque reducere, et facere ut et Deus adsumeret hominem et
10 homo se dederet Deo.

Qua enim ratione *filiorum adoptionis* eius participes esse possemus nisi per Filium eam quae est ad ipsum recepissemus ab eo communionem, nisi Verbum eius communicasset nobis, caro factum? — Quapropter et per omnem uenit
15 aetatem, omnibus restituens eam quae est ad Deum communionem.

Igitur qui dicunt eum « putatiue » manifestatum, neque in carne natum neque uere hominem factum, adhuc sub ueteri sunt damnatione, aduocationem praebentes peccato,
20 non deuicta secundum eos morte quae

regnauit ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccauerunt in similitudinem transgressionis Adae.

Veniens autem *Lex* quae data est per Moysen et testificans de peccato quoniam *peccator est*, regnum quidem eius abstulit, latronem et non regem eum detegens, et homicidam eum ostendit; oneravit autem hominem qui habebat
25 *peccatum in se*, reum mortis ostendens eum. *Spiritualis* enim cum esset *Lex*, manifestauit tantummodo peccatum

4 hominum VAC^s : -nom (ut uid.) C || 5-6 domesticitatem CV : deo mesti- A || 8-10 differt lat. a text. gr. qui uerti potest cum Ma * « et deo quidem hominem sistere (adiungere St), hominibus autem deum patefacere (notum facere St) » || 11 adoptionis CV : -nes A || 18 in carne natum CV : incarnatum AS || 21 et CV : etiam AS 26 habebat VA : abe- C || 28 esset lex CVAS : *transp. edd.* ||

οὐκ ἂν ἠδυνήθη μετασχεῖν τῆς ἀφθαρσίας.

Ἔδει γὰρ τὸν μεσίτην Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων διὰ τῆς ἰδίας πρὸς ἑκατέρους οἰκειότητος εἰς φιλίαν καὶ ὁμόνοιαν τοὺς ἀμφοτέρους συναγαγεῖν· καὶ Θεῶ μεν παραστήσαι τὸν ἄνθρωπον, ἀνθρώποις δὲ γνωρίσαι τὸν Θεόν.

3) si enfin l'homme n'avait pas été constitué en étroite unité avec Dieu [συνηνώθη, *co-unitus*], il n'aurait pu avoir part à l'incorruptibilité¹.

Il fallait donc que « le Médiateur de Dieu et des hommes », par sa parenté avec chacune des deux parties, rétablît entre elles l'amitié et la concorde et fit en sorte que d'une part Dieu prit l'homme en charge et que de l'autre l'homme se livrât à Dieu.

Comment en effet aurions-nous pu participer par l'adoption à sa filiation <divine>, si par le FILS nous n'avions pas reçu de DIEU la communion avec Lui, si son VERBE n'avait communiqué avec nous en « se faisant chair »? — C'est d'ailleurs aussi pour cette raison qu'Il a traversé tous les âges, pour leur restituer à tous la communion avec DIEU².

Donc ceux qui prétendent qu'Il s'est montré « en apparence », qu'Il n'est pas « né dans la chair », qu'Il ne s'est pas véritablement « fait homme », ceux-là sont encore sous le coup de l'antique condamnation. Ils apportent au péché leur appui. D'après eux la mort n'est pas vaincue, elle qui

a régné d'Adam jusqu'à Moïse, même chez ceux qui n'ont pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam.

Lorsque la Loi donnée par Moïse est venue rendre sur « le péché » ce témoignage que « c'est un pécheur »³, elle lui a bien retiré son empire; elle a fait voir en lui non un roi, mais « un brigand »; elle l'a montré homicide; mais elle a mis un poids sur l'homme « qui avait le péché en lui », elle a montré que cet homme était coupable et digne de mort. Car « la Loi », bien que « spirituelle », s'est bornée à « manifester » le péché, sans le tuer; ce n'est pas en effet

1. Trois éléments : l'homme [nature], pour combattre au nom des hommes; le Dieu [nature], pour vaincre; l'unité homme-Dieu [identité de personne] : c'est le même qui combat et triomphe.

2. Erreur d'Irénée, reçue des « Presbytres ». Cf. II, 22, 4 et 6.

3. Personnification hardie du péché dans S. Paul : ἀμαρτωλὸς ἡ

1 Tim 2,5
Col 1,20
(Gal 3,20)
(Eph 2,14-16)
(Hebr 2,14)

Gal 4,5
Rom 8,15
Eph 1,5
Jn 1,14

Rom 5,14

Jn 1,17

Rom 7,13

Rom 5,21

7,11-13

Rom 7,17

Rom 7,14

(Rom 7,7)

non autem interemit : non enim Spiritui dominabatur peccatum sed homini.

Oportebat enim eum qui inciperet occidere peccatum et mortis reum redimere hominem id ipsum fieri quod erat
5 ille, id est hominem, qui a peccato quidem in seruitium tractus fuerat, a morte uero tenebatur, ut peccatum ab homine interficeretur et homo exiret a morte.

[Theod. Dial. I, Schulze 53, Clark. 2, n° 15', 21 - 15', 1]

<p>Quemadmodum enim <i>per inobaudientiam unius hominis</i> 10 qui primus de terra rudi[s] plasmatus est, peccatores facti sunt multi et amiserunt uitam, ita oportuit et <i>per obaudientiam unius hominis</i> 15 qui primus ex Virgine natus est iustificari multos et percipere salutem.</p>	<p>Ὡσπερ γὰρ διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου τοῦ πρώτως ἐκ τῆς γῆς ἀνεργάστου πεπλασμένου ἁμαρτωλοὶ κατεστάθησαν οἱ πολλοὶ καὶ ἀπέβαλον τὴν ζωὴν, οὕτως ἔδει καὶ δι' ὑπακοῆς ἑνὸς ἀνθρώπου τοῦ πρώτως ἐκ παρθένου γεγεννημένου δικαιοθῆναι πολλοὺς καὶ ἀπολαβεῖν τὴν σωτηρίαν.</p>
---	---

Sic igitur Verbum Dei homo factus est, quemadmodum
20 et Moyses ait :

Deus, uera opera eius.

Si autem non *factus caro* parebat quasi caro, non erat *uerum opus eius*. Quod autem parebat hoc erat, Deus hominis antiquam plasmationem in se *recapitulans*, ut
25 occideret quidem peccatum, *euacuaret autem mortem* et uiuificaret hominem : et propter hoc *uera opera eius*.

I non enim spiritui CV : om. AS || 4-6 hominem id — peccatum ab VA : om. C || 10 τῆς Clark 2 : om. edd. || rudi edd. (ex t. gr. ; cf. infr. 370,17) : rudis CVAS (transcr. litt. gr. ἀνεργάστου) || 21 uera CA : uero V || 23 erat CV : et erat A edd. ||

l'« *ESPRIT* » qui était subjugué par le péché, mais l'homme.

Il fallait donc que Celui qui devait tuer le péché et racher l'homme de sa condamnation à mort devint précisément ce qu'était celui-ci, c'est-à-dire un *HOMME*,
— <un être> réduit jadis en servitude par le *péché* et soumis au pouvoir de la *mort*, — afin que le *péché* fût tué par un *HOMME* et que l'homme échappât à la *mort* ; car
si par la désobéissance d'un seul homme
Rom 5,19
— qui fut, le premier, modelé dans la terre vierge, —
beaucoup sont devenus pécheurs
Gen 2,7
et ont perdu la vie, *ainsi* a-t-il fallu que
Rom 5,19
par l'obéissance d'un seul homme,
Ibid
qui est, le premier, né de la Vierge, —
beaucoup soient justifiés
Ibid
et reçoivent le salut.

C'est dans ces conditions que le VERBE de DIEU « s'est fait homme » et comme le dit Moïse :

DIEU : *ses œuvres* sont vraies !

Deut 32,4

Si donc sans s'être « *fait chair* » Il avait pris « l'apparence » de la chair, « *son œuvre* » n'eût pas été « *vraie* ». Mais ce qu'Il paraissait être. Il l'était vraiment, à savoir DIEU, « *recapitulant* » en Lui cette chair de l'homme par Lui jadis modelée, afin de tuer le péché, d'*anéantir la mort* et de vivifier l'homme. Voilà pourquoi « *ses œuvres* sont vraies »¹ !

Eph 1,10
2 Tim 1,10
1 Cor 15,26

Deut 32,4

ἁμαρτία, peccans peccatum (Rom. 7, 13) ; il donne la mort (7, 11 et 13) ; il a régné sur un empire de mort (5, 21) ; il habite dans l'homme (7, 17). — « L'empire de la mort » figure aussi *Exit. Théod.*, 58, 1 (p. 177 éd. 1948) ; le Roi et les « brigands », *ibid.*, 72, 2 (p. 197).

1. Ainsi s'explique bien le 1^{er} élément de 18, 7 (ci-dessus p. 325). L'homme a péché : un homme doit tuer le péché. L'homme est tombé dans l'esclavage et la mort : un homme doit le libérer et lui rendre la vie. L'homme a désobéi : un homme fera acte d'obéissance à Dieu, un homme né de la Vierge comme Adam de la terre vierge (développé pp. 371-373). Mais parce que l'homme est incapable de se libérer

[xxi *Aduersus eos qui dicunt eum ex ioseph generatum*].

[49,1] Rursus autem qui nude tantum hominem eum dicunt ex Ioseph generatum perseuerantes in seruitutem pristinae inobaudientiae moriuntur, nondum conmixti Verbo Dei Patris neque per *Filium* percipientes *libertatem*,
5 quemadmodum ipse ait :

Si *Filius* uos manumiserit, uere *liberi* eritis.

Ignorantes autem eum qui ex *Virgine* est *Emmanuel*, priuantur munere eius quod est *uita aeterna*; non recipientes autem Verbum incorruptionis, perseuerant in carne mortali
10 et sunt debitores mortis, antidotum uitae non accipientes. Ad quos Verbum ait, suum munus gratiae narrans :

[Theod. *Dial.* I, Schulze 53-54, *Clark*. 2^o 15^o, 2-7]

Ego dixi : « *Dii estis* et *fili* *Altissimi* omnes; uos autem sicut homines moriemini!
15 Ad eos indubitate dicit qui non percipiunt munus *adoptionis*, sed contemnunt incarnationem purae generationis Verbi Dei, fraudantes hominem ab ea adscensione quae est ad Dominum et ingrati existentes Verbo
20

Ἐγὼ εἶπα · θεοὶ ἐστέ καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες · ὁμοίως δὲ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκετε.
Ταῦτα λέγει... πρὸς τοὺς μὴ δεξαμένους τὴν δωρεὰν τῆς υἰοθεσίας, ἀλλ' ἀτιμάζοντας τὴν σάρκωσιν τῆς καθαρᾶς γεννήσεως τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστεροῦντας τὸν ἄνθρωπον τῆς εἰς τὸν Θεὸν ἀνάδου καὶ ἀχαριστοῦντας

2 dicunt CV : qui dicunt A || seruitutem CV : -te A *edd.* || 3 conmixti CV : -tum A coniuncti *coni.* *Hv* || 4 percipientes (*perca-*
dub. C) CV : perficientes (-tem S) A || 6 filius VAC^o : -lios C || 7 ex uirgine est CA : est ex uir- V || 10 mortis A : mortis et CV || antidotum VA : antitodum C || 11 narrans CV : enarrans AS (e *fort.* *exp.* A^x) || 12 dii estis VA : dii C θεοὶ ἐστέ καὶ υἱοὶ ... (*ut in lat.*) *Clark* 2 : *transp. edd.* || 13 filii VA : -li C || altissimi CV : excelsi A || 14 homines VA : -nis C || 16 percipientem CV : reci- AS || 19 uerbi CV : -bum A || 19-20 fraudantes hom- ab CVA (*cf.* 2Ls 165) : *gr. sine praep.* || 21 τὸν *Clark* 2 : *om. edd.* || dominum CVA : deum Ls (*ibid.*) θεὸν *gr.* || 22 ingrati VA : ingratic C ||

SECTION II

**Jésus n'est pas seulement un homme (le fils de Joseph).
Preuve par les prophéties. Motifs de l'Incarnation**
[contre les Ébionites et les Juifs]

A. — *Motifs de l'Incarnation; premiers textes prophétiques.*

[49,1] A l'opposé <des positions précédentes>, ceux qui disent que <Jésus> est purement et simplement un homme, engendré de Joseph, demeurent dans l'esclavage de l'antique désobéissance et y meurent. Ils ne sont pas encore entrés en communion avec le VERBE de DIEU le PÈRE; ils ne reçoivent pas « *la liberté* » par le FILS. Comme Il le dit Lui-même :

Si le FILS vous affranchit, vous serez vraiment *libres!*

Jn 8,36

Parce qu'ils ne connaissent pas « l'EMMANUEL » né de la *Vierge*, ils sont privés du « *don* » qu'Il nous fait de « *la Vie éternelle* »; parce qu'ils ne reçoivent pas le VERBE d'incorruptibilité, ils demeurent dans la chair de mort, ils sont les débiteurs de la mort, — faute de recevoir le remède de Vie. C'est à eux que le VERBE s'adresse pour leur exposer le « *don* » qu'Il nous fait de Sa « *grâce* » :

Is 7,14

Jn 4,14

Et moi J'ai dit : « Vous êtes des dieux,
vous êtes tous les fils du Très-Haut;

Ps 81,6-7

— mais vous, en « *homme* » que vous êtes, vous mourrez » !

Ces dernières paroles visent sans nul doute ceux qui, loin de recevoir le « *don de l'adoption filiale* », méprisent l'Incarnation et la génération sans tache du VERBE de DIEU, privent ainsi l'homme de sa montée vers le Seigneur et ne témoignent qu'ingratitude à l'égard du VERBE de DIEU incarné pour eux¹.

Rom 8,15
Gal 4,5
Eph 1,5

lui-même, Dieu, qui seul peut « tuer le péché » (328, 3 et 25) se fait homme, — homme *vrai* (caractère des œuvres de Dieu) et non simple « *apparence* ».

1. La question de l'Incarnation est reprise, non plus à partir de Dieu, mais à partir de l'homme Jésus, qui n'est pas le fils de Joseph,

Dei qui incarnatus est propter ipsos. τῷ ὑπὲρ αὐτῶν σαρκωθέντι Λόγῳ τοῦ Θεοῦ.

Propter hoc enim Verbum Dei homo et qui Filius Dei est *Filius hominis* factus est <ut homo> conmixtus Verbo Dei et *adoptionem* percipiens fiat *filius Dei*. Εἰς τοῦτο γὰρ ὁ Λόγος ἄνθρωπος καὶ υἱὸς ἀνθρώπου ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἵνα ὁ ἄνθρωπος χωρήσας τὸν Λόγον καὶ τὴν υἰοθεσίαν λαβῶν γένοιτο υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

Non enim poteramus aliter percipere *in corruptelam* et *immortalitatem* nisi aduniti fuisset *in corruptelae* et *immortalitati*. Quemadmodum autem adunari possemus *in corruptelae* et *immortalitati* nisi prius *in corruptela* et *immortalitas* facta fuisset id quod et nos ut

absorberetur quod erat corruptibile ab *in corruptela* et quod erat mortale ab *immortalitate*, uti *filiorum adoptionem* perciperemus?

[19,2] Propter hoc :

Generationem eius quis enarrabit ?

quoniam

homo est : et quis agnoscat eum ?

Cognoscit autem illum is

cui Pater qui est in caelis reuelavit,

1 qui incarnatus CVA : *err. Hv* (« but Ar. quod incarnatum ») *Ma St* (« sed in aliis » — ergo et in A — « quod incarnatum ») || 3 hoc CVA : quod (*in ras. uid. anlea ser.*) C || uerbum VA : -bo C || 4-5 καὶ υἱὸς. — τοῦ θεοῦ (*ut in lat.*) *Clark 2* : *om. edd.* || 5 est filius CV : et est fi- A || 6 χωρήσας τὸν λόγον *Clark 2* (*ordo lat.*) : *transp. edd.* || <ut homo> *ex gr.* || conmixtus CVA : *diff. a gr. χωρήσας* [*capiens] || 7 et C : ut VAS || 8 γένοιτο *Clark 2* : γένηται *edd.* || 9-10 percipere *in corr-* et *inmort-* CV : percipere *om.* A *in corr-* et *inmort-* percipere *edd.* *in corr-* et *inmort-* adipisci S || 9 *in corruptelam* VA : -tilam C || 10 aduniti AS *Ls* (*1Ls 86*; *2Ls 159*) : adunati CV *edd.* || *in corruptelae* VA : -tilae C || 11 adunari (-re) CVA *Ls* (*ibid.*) || 12 *in corruptelae* et *inmort-* CV : *om.* AS || prius CV : *om.* AS || 13 et CV : *om.* AS || 14 absorberetur CV : absolueretur AS || corruptibile CA : *in corr-* V || 15 mortale A : *inmort-* CV || 16 uti CV : ut AS || 17 propter CVS : quod per A || 20 agnoscat A : -cit (*i dub.*) C agnouit V ||

Motif de l'Incarnation VERBE de DIEU s'est fait « homme », et le FILS de DIEU, « *Fils de l'homme* » : c'est pour que l'homme entre en communion avec le VERBE de DIEU et que, « *recevant l'adoption* », il « *devienne fils de Dieu* ».

Nous ne pouvions pas en effet recevoir « *l'incorruptibilité* » et « *l'immortalité* » sans une union étroite avec l'immortalité et l'incorruptibilité ; mais comment aurions pu nous unir à l'immortalité et à l'incorruptibilité, si d'abord cette incorruptibilité, cette immortalité ne s'était faite ce que nous sommes, pour que

l'élément corruptible « fût absorbé » par *l'incorruptibilité* et l'élément mortel par *l'immortalité*,...

et qu'ainsi nous recevions *l'adoption de fils* ?

Le Verbe préexistant [19,2] C'est pourquoi Qui racontera sa génération ?

car Il est homme : mais qui Le connaîtra ?

Celui-là Le connaît

à qui le PÈRE qui est dans les Cieux L'a révélé,

comme le prétendent Juifs et Ébionites, mais bien le Fils de Dieu. L'argument de fond, comme dans Justin, *Dial. avec le Juif Tryphon*, est tiré de la Prophétie d'Isaïe (7, 14) sur l'Emmanuel né de la Vierge (d'après le texte de la *Septante*, admis par les Juifs : pp. 349-355). Cette prophétie est étudiée pp. 359-365. Des preuves accessoires sont tirées du « signe de Jonas » (pp. 339-341) ; de textes prophétiques (pp. 345-349), de figures messianiques (pierre de Daniel, baguette de Moïse), de paroles de Paul (p. 345) ou de Jésus (p. 367), de l'exclusion de la royauté frappant les ancêtres de Joseph (pp. 367-371). L'atmosphère est celle du *Dial.* de Justin (cf. notre art. *Y a-t-il un plan du « Dialogue avec Tryphon »*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, I, Gembloux, 1951, pp. 171-182).

1. Irénée rappelle d'abord ce que peut être le motif d'un événement aussi invraisemblable pour la simple raison humaine que celui d'un Dieu fait homme. Dieu veut ramener à lui la libre volonté de l'homme, remettre l'homme « en communion » avec lui, lui rendre sa qualité de fils (par adoption) et son immortalité.

Gal 4,5
Rom 8,15
Eph 1,5
Jn 1,12

1 Cor 15,53

1 Cor 15,53-54

Rom 8,15
Gal 4,5

Is 53,8

Jer 17,9

Mt 16,17

ut intellegat quoniam is

qui non ex uoluntate carnis neque ex uoluntate uiri natus

Filius hominis, hic est Christus Filius Dei uiui.

Quoniam enim nemo in totum ex filiis Adae Deus
5 appellatur secundum eum aut Dominus nominatur, ex
Scripturis demonstrauius. Quoniam autem ipse proprie
praeter omnes qui fuerunt tunc homines Deus et Dominus
et Rex aeternus et Unigenitus et Verbum incarnatum
10 praedicatur et a prophetis omnibus et <ab> apostolis
et ab ipso Spiritu, adest uidere omnibus qui uel modicum
de ueritate adtingerint.

Haec autem non testificentur Scripturae de eo si
similiter ut omnes homo tantum fuisset. Sed quoniam
praeclaram praeter omnes habuit in se eam quae est ab
15 Altissimo Patre genituram, praeclara autem functus est
et ea quae est ex Virgine generatione, utraque Scripturae
diuinae de eo testificantur :

et quoniam homo *indecorus* et *passibilis* et *super pullum
asini sedens aceto et felle potatur* et *spernebatur* in populo
20 et *usque ad mortem* descendit,

et quoniam Dominus *Sanctus* et *Mirabilis*, *Consiliarius*
et *Decorus specie* et *Deus Fortis super nubes ueniens*
uniuersorum *Iudex*,
omnia de eo Scripturae prophetabant.

[Theod. Dial. III, Schulze 231, Clark. 2^e 61^e, 2-5]

25 [19,3] Sicut enim homo Ὡσπερ γὰρ ἦν ἄνθρωπος
erat ut temptaretur, sic et ἔνα πειρασθῆναι, οὕτω καὶ

2 ex (1^o) CV : om. A || natus CV : est add. AS edd. || 6 demons-
trauius CVA^x : monstr- A || autem CV : om. AS est add. Hv qui
fals. scr. « est is cancelled by Ma pro arbitrio, but it is restored as
being found in the MSS » est om. CVAS (qm̄ autē ipse C qm̄ aut ē
ipē V qm̄ ipse A) || 8 unigenitus CA : unitus V || 9 praedicatur
CV : — tum AS Hv || <ab> conl. : cf. 398,12 || 11 adtingerint C Ls
(2Ls 42 « wahrscheinlich gutzuheissen ») : attigerint VA || 13 omnes
edd. : -nis CVAS || 14 eam CV : om. A || 19 asini CV : -nae A || 21
consiliarius CVA : -riis C || 26 temptaretur CA ||

lui faisant comprendre que Celui

qui est né « *Fils de l'homme* » « non par la volonté de la chair ou Mt 16,13
par la volonté de l'homme » Jn 1,13

est aussi « *le CHRIST, le FILS du DIEU VIVANT* »¹. Mt 16,16

Que personne absolument parmi les fils d'Adam ne soit
au sens propre² appelé DIEU ou nommé SEIGNEUR, nous
l'avons démontré d'après les Écritures. Que <le Christ>
au contraire, à proprement parler, seule exception parmi
tous les hommes qui existaient à cette époque, soit appelé
DIEU, SEIGNEUR, ROI ÉTERNEL, FILS UNIQUE, VERBE INCARNÉ
aussi bien par tous les Prophètes que par les Apôtres et
par l'ESPRIT Lui-même, voilà ce qu'il est loisible de
constater à tous ceux qui atteignent ne fût-ce qu'une petite
parcelle de la VÉRITÉ.

La double nature Les Écritures ne donneraient pas
dans l'unité du sujet, sur Lui ces témoignages s'Il était
qui est le Verbe seulement un homme comme les
autres. Mais parce que, seul entre tous, Il a eu en Lui
cette génération éclatante qui lui vient du PÈRE Très- Is 53,8
Haut, parce qu'Il a reçu aussi cette génération éclatante
qui Lui vient de la VIERGE, les divines Écritures donnent Is 7,14
de Lui ce double témoignage :

1) d'une part Il est « *homme* », « *sans gloire* », « *soumis* Is 53,2-3
à la souffrance », « *assis sur le petit de l'ânesse* », « *abreuvé*
de vinaigre et de fiel », « *méprisé* » du peuple, et Il s'est Zach 9,9
« abaissé jusqu'à la mort », Ps 68,22

2) d'autre part Il est le « *SEIGNEUR Saint* », « *Admirable* », Is 9,5
« *Conseiller* », « *Éclatant de beauté* », « *DIEU fort* », qui « *vien-*
dra sur les nuées » comme « *Juge* » de l'univers ; tous ces Dan 7,13 ;
traits se trouvent annoncés à son propos dans les Écritures³. 7,26

1. Un 1^{er} groupe classique de textes (Is. 53 ; Jér. 17 ; Mt 16) démontre
que Jésus est plus qu'un homme : il est le Fils de Dieu.

2. *secundum eum*, κατ' αὐτόν pour καθ' αὐτόν [Hv].

3. Dans l'unique personne du Fils coexiste une double nature :
certains textes le décrivent comme homme, humilié et souffrant ;
d'autres comme Seigneur et Dieu, puissant et glorieux.

Verbum ut glorificaretur, requiescente quidem Verbo ut posset temptari et inhonorari et crucifigi et mori, absorto autem homine in eo quod uincit et sustinet <...> et resurgit et adsumitur.

Λόγος ἕνα δοξασθῆ· ἡσυχάζοντος μὲν τοῦ Λόγου ἐν τῷ πειράζεσθαι... καὶ σταυροῦσθαι καὶ ἀποθνήσκειν· συγγινομένου δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐν τῷ νικᾶν καὶ ὑπομένειν [καὶ χρηστεύεσθαι] καὶ ἀνίστασθαι καὶ ἀναλαμβάνεσθαι.

Hic igitur Filius Dei Dominus noster Verbum existens
10 Patris, et Filius hominis, quoniam ex Maria quae ex hominibus habebat genus, quae et ipsa erat homo, habuit secundum hominem generationem, factus est Filius hominis.

Propter hoc

15 et ipse Dominus dedit nobis signum... in profundum, in altitudinem susum,

quod non postulavit homo; quia nec speravit uirginem praegnantem fieri posse quae erat uirgo et parere filium et hunc partum Deum esse nobiscum et descendere in ea
20 quae sunt deorsum terrae, quaerentem ouem quae perierat (quod quidem erat proprium ipsius plasma) et ascendere in altitudinem, offerentem et commendantem Patri eum hominem qui fuerat inuentus, primitias resurrectionis hominis in semetipso faciens,

25 ut quemadmodum caput resurrexit a mortuis, sic et reliquum corpus (omnis hominis qui inuenitur in uita, inpleto tempore condemnationis eius quae erat propter inobaudientiam) resurgat,

30 per compagnes et coniunctiones coalescens et confirmatum augmento Dei,

3 temptari CA || 6 uincit A : -cet CV || 9 uerbum existens CVAS : transp. edd. || 11 hominibus VA : omnibus C (ominibus C^s) || 16 susum C Ls (2Ls 20) : sursum VA || 19 partum C^sVA : partē C || 26 omnis CA : om. V || 27 quae VA : qui C || erat C^sVA : erant C || 29 coalescens (coul- pro coccl- sc. coal-) C : calescens VA || 30 augmento CV : -tum A ||

[19,3] Car de même qu'Il était « homme » afin d'être éprouvé, ainsi était-Il aussi « le VERBE » pour être glorifié :

1) « le VERBE » d'un côté suspendait son action pour qu'Il pût être « éprouvé, déshonoré, crucifié, mis à mort » ;

2) « l'homme » de son côté était absorbé < dans le Verbe > qui le faisait vaincre, supporter la souffrance, ressusciter, remonter < au ciel >.

C'est donc Lui, le FILS de DIEU, NOTRE SEIGNEUR, VERBE du PÈRE, qui est aussi « le Fils de l'homme », puisque MARIE, issue de la race « des hommes » dont Elle fait elle-même partie, L'a engendré en tant qu'homme et a fait de Lui, « le Fils de l'homme »¹.

Figures prophétiques :

1 ^o Le signe de la Vierge et notre solidarité dans le Christ	le SEIGNEUR nous a donné un signe... dans les profondeurs et au-dessus dans les hauteurs,	Is 7,14 7,11
--	---	-----------------

C'est pourquoi

sans que l'homme « l'ait demandé », car comment aurait-il pu s'attendre à voir une Vierge concevoir, une Vierge enfanter un fils et à voir dans ce fils un « DIEU AVEC NOUS », qui « descendrait dans les profondeurs de la terre » pour « chercher la brebis qui était perdue » (c'est-à-dire l'œuvre qu'Il avait modelée Lui-même) et « remonterait » ensuite « dans les hauteurs » pour présenter et recommander à son Père cet « homme » ainsi retrouvé, — < un Dieu > qui opérerait en Lui-même « les prémices » de « la résurrection » de l'homme,

de sorte que, comme « la tête » est ressuscitée « d'entre les morts », ainsi ressusciterait le reste du « corps » (à savoir tout homme trouvé en Vie, une fois purgé le temps de sa condamnation due à sa désobéissance), — ce corps qui grâce aux jointures et aux ligaments reçoit cohésion et force par la croissance que Dieu < lui donne >.

1. Cette coexistence de deux natures dans le Christ n'est pas un « mélange », puisque le Verbe peut suspendre son action pour permettre à l'homme de souffrir, et que l'homme de son côté peut se laisser élever au-dessus de sa nature et être « glorifié ». L'unité se fait au plan de la personne : Fils de Dieu qui est aussi Fils de l'homme.

Is 7,14
Le 15,4-6
Eph 4,10
(Jn 3,13)
Le 15,24-32
1 Cor 15,20 sq
Col 1,18
Eph 1,22
1 Cor 15,23
Col 2,19
Eph 4,16

unoquoque membrorum habente propriam et aptam in corpore positionem.

Multae (enim) mansiones apud Patrem,

quoniam et multa membra in corpore.

xxij. *Quare magnanimis fuit deus in inobaudientia hominis*].

5 [20,1] Magnanimis igitur fuit Deus deficiente homine eam quae per Verbum esset uictoriam reddendam ei praeuidens. Cum enim

perficiebatur uirtus in infirmitate,

10 benignitatem Dei et magnificentissimam ostendebat uirtulem.

Sicut enim patienter sustinuit absorbi Ionam a ceto, non ut absorberetur et in totum periret, sed ut euomitibus magis subiceretur Deo et plus glorificaret eum qui insperabilem salutem ei donasset, et firmam paenitentiam faceret
15 Nineuitis ut conuerterentur ad Dominum qui eos liberaret a morte, conterritos ab eo signo quod factum erat circa Ionam (quemadmodum Scriptura de his dicit :

20 et reuersi sunt unusquisque a uia sua mala et iniustitia quae erat in manibus eorum dicentes : « Quis scit si paenitebitur Deus et auertat iram suam a nobis et non peribimus ? »),

sic et ab initio fuit patiens Deus hominem absorbi a magno ceto qui fuit auctor praeuarcationis, non ut absorptus in totum periret, sed praestruens et praeparans adinventionem salutis quae facta est a Verbo per *signum*

1 habente VA : -tem C || 3 mansiones VA : -nis C || Trt. magnanimis CVA : -mus Hv || in A : om. CV || 5 magnanimis VA : magna enim C || 6 esset CV : est A || 11 absorbi CV (cf. *infr. l. 21*) Ls : obsorbui in A absorberi edd. (cf. *2Ls31*) || 13 subiceretur CA : subiace- V subijce (-lice- St) edd. || eum CV : deum AS || 14 donasset CV : donans sed A || 15 nineuitis C (νινευιταις) : niniuitis C²V niniuetis A || dominum VA : dñō C || liberaret C² edd. : liberat CVA || 18 iniustitia A : iniusta CV || erat AC^x : erant CVS || 19 paenitebitur CVA Ls (*2Ls 60*) : -bit edd. (err. St scr. « ita A ») || 21 absorbi CVA edd. || 23 absorptus CVA ||

« chacun des membres » occupant d'ailleurs « dans le corps la position » propre qui lui convient. Car

il y a beaucoup de demeures chez le Père, Jn 14,2
parce qu'il y a « beaucoup de membres » dans « le corps »¹. 1 Cor 12,12-20 Rom 12,4

2° Le signe de Jonas [20,1] Dieu a donc été magnanime lorsque, devant la défaillance de l'homme, Il a prévu cette victoire qu'Il lui rendrait par le VERBE. Car tandis que

la puissance se déployait dans la faiblesse, 2 Cor 12,9

Il faisait ressortir cette bonté de Dieu et la merveilleuse splendeur de sa puissance.

De même donc que Dieu a supporté avec patience de voir Jonas absorbé par un monstre marin, — non pour y être englouti et périr totalement, — mais pour être, Jona 2,1 sq
une fois rejeté, soumis davantage à Dieu, pour glorifier davantage Celui qui lui donnait un salut inespéré, pour amener les Ninivites à une ferme pénitence et les convertir au Seigneur qui les délivrait de la mort, — terrifiés qu'ils seraient par le miracle accompli en Jonas (comme le dit à leur sujet « l'Écriture » : Jona 3,1 sq

Et chacun revint de sa voie mauvaise et de l'iniquité qui était dans ses mains, en disant : « Qui sait si Dieu ne se repentira pas et ne détournera pas de nous sa colère, pour que nous ne périssons point ? »), Jona 3,8-9

— de même aussi dès le commencement Dieu a supporté que l'homme fût absorbé par le grand monstre, auteur de la préuarcation, — non pour l'y voir engloutir et périr totalement, — mais parce qu'Il établissait d'avance et préparait l'invention du « salut », accompli par le VERBE selon « le signe de Jonas »² à l'égard de ceux qui ont eu pour Mt 12,39-41 Lc 11,29-30

1. C'est la « nature » même de l'homme que le Christ engage dans son action rédemptrice, et donc tous les hommes, dans la solidarité du « corps mystique » si fortement marquée par S. Paul.

2. Le « signe de Jonas » est cité par le Christ comme figure de sa sépulture et de sa résurrection. Sur ce livre, v. App. C.

Ionae his qui eandem cum Iona de Domino sententiam habuerunt et confessi fuerunt et dixerunt :

Seruus Domini ego sum et Dominum Deum caeli ego colo qui fecit mare et aridam,

- 5 ut insperabilem homo a Deo percipiens salutem resurgat a mortuis et clarificet Deum et eam quae a Iona prophetata est dicat uocem :

Clamaui ad Dominum Deum meum in tribulatione mea et exaudiuit me de uentre inferni,

- 10 et semper permaneat glorificans Deum et sine intermissione gratias referens pro ea salute quam consecutus est ab eo,

ut non gloriatur in conspectu Domini omnis caro,

- nec unquam de Deo contrarium sensum accipiat homo,
15 propriam naturaliter arbitrans eam quae circa se esset incorruptelam, et non tenens ueritatem inani supercilio iactaretur quasi naturaliter similis esset Deo. Ingratum enim magis eum hoc ei qui eum fecerat perficiens et dilectionem quam habebat Deus in hominem offuscabat
20 et excaecabat sensum suum ad non sentiendum quod sit de Deo dignum, comparans et aequalem se iudicans Deo.

- [20,2] Haec ergo fuit magnanimitas Dei ut per omnia pertransiens homo et morum agnitionem percipiens, dehinc ueniens ad resurrectionem quae est a mortuis et
25 experimento discens unde liberatus est, semper gratus existat Domino, munus incorruptelae consecutus ab eo ut plus diligeret eum

(cui enim plus dimittitur plus diligit),

1 eandem VA : eun- C || domino CV : deo AS || de dom- (deo S) sententiam CVS : *transp.* A || 5 insperabilem VA : inpera- C || a deo CV Sa Sb : *om.* A || 6 prophetata CV : propheta AS || 7 dicat CVA¹ : clarificet A || 8 meum CV : *om.* A || 12 eo C¹VA : ea C || 15 eam CA : *om.* V || 18 perficiens CV : percipiens A Sa particeps Sb || 19 offusc- CVA S || 20 et excaecabat A Sa Sb : *om.* CV || 23 morum CVA : mortis *coni. Grab. Bl* || 26 domino CA : deomino V || 27 diligeret VA : diligeret C || 28 diligit CV : -tur A ||

le Seigneur les mêmes sentiments que Jonas et qui l'ont confessé dans les mêmes termes :

Je suis le serviteur du SEIGNEUR, et j'adore le SEIGNEUR Jona 1,9
DIEU du Ciel « qui a fait la mer et la terre ».

<Dieu a agi ainsi> pour que l'homme, recevant de Dieu un salut inespéré, ressuscite des morts et qu'il glorifie Dieu en répétant les paroles prophétiques de Jonas :

J'ai crié vers le SEIGNEUR mon DIEU dans ma détresse Jona 2,2
et Il m'a exaucé du ventre de l'enfer,

pour que cet homme soit constamment fidèle à glorifier Dieu, à Lui rendre grâces sans cesse pour ce salut reçu de Lui,

de sorte qu'aucune chair ne se glorifie devant le SEIGNEUR 1 Cor 1,29

et que l'homme n'admette jamais sur Dieu de pensées contraires à la VÉRITÉ en faisant de l'incorruptibilité dont il est l'objet une propriété naturelle, en abandonnant la VÉRITÉ pour la jactance d'un vain orgueil, comme s'il était naturellement semblable à Dieu¹ ! — Car c'est bien là l'état d'esprit qui l'a rendu ingrat envers son Créateur, qui a obscurci à ses yeux l'amour de prédilection que Dieu avait pour l'homme, qui a aveuglé son esprit pour l'empêcher d'avoir sur Dieu des pensées dignes de Lui : c'est qu'il s'est comparé et estimé égal à Dieu.

Les mystères de [20,2] Telle a donc été la magna-
« l'économie » divine : nimité de Dieu. Il a fait en sorte
motifs de l'Incarnation que l'homme passe par tous les
Rédemptrice

<degrés> : d'abord qu'il reçoive la connaissance de la Loi de ses actes², puis qu'il en vienne à la Résurrection des morts et apprenne par expérience de quel mal il a été délivré, afin qu'il garde à l'égard du Seigneur une continuelle gratitude et que, doté par Lui de l'incorruptibilité, il Lui en témoigne d'autant plus d'amour,

(car celui à qui l'on remet plus aime davantage),

Lc 7,42-43

1. Point de vue fréquent chez Ir. (*cedere Deo* : II, 28, 2; 28, 7-8, etc.).
2. Allusion à la Loi ancienne, « pédagogue », préparation au N. T. — La leçon *mortis* [Grabe, Botte] est aussi vraisemblable.

cognoscat autem semetipsum quoniam mortalis et infirmus est, intellegat autem et Deum quoniam in tantum immortalis et potens est uti et *mortali immortalitatem* et temporali aeternitatem donet, intellegat autem et reliquas uirtutes
 5 Dei omnes in semetipsum ostensas, per quas edoctus sentiat de Deo quantus est Deus.

Gloria enim hominis Deus; operationis uero Dei et omnis sapientiae eius et uirtutis receptaculum homo. Quemadmodum medicus in his qui aegrotant probatur,
 10 sic et Deus in hominibus manifestatur. Quapropter et Paulus ait :

Concluit autem Deus omnia in incredulitate ut omnium *misereatur* ;

non de « spiritalibus aeonibus » dicens hoc, sed de homine qui fuit inobaudiens Deo et proiectus de immortalitate,
 15 dehinc *miseritiam consecutus est*, per Filium Dei eam quae est per ipsum percipiens *adoptionem*.

Hic enim tenens sine inflatione et iactantia ueram gloriam de his quae facta sunt et de eo qui fecit, qui est potentissimus omnium Deus quique omnibus ut sint
 20 praestitit, et manens in dilectione eius et subiectione et gratiarum actione, maiorem ab eo gloriam percipiet, prouectus accipiens dum consimilis fiat eius qui pro eo mortuus est. Quoniam et ipse

in similitudinem carnis peccati

25 factus est, uti condemnaret peccatum et iam quasi condemnatum proieceret illud extra carnem, prouocaret autem in similitudinem suam hominem, *imitatorem* eum adsingans

3-4 temporali aeter- (-li eter-) VA : temporalia aeter- (-lia eter-) C ||
 7 operationis Sb *coni.* (in not.) *Grab. St. dub. mans. Ma* : -nes CVA Sa Hv (qui uero textum male interpunxit) || 17 hic C : hinc V hoc A || iactantia VA : iastan- C || 18 de his VA : de om. C || 21 percipiet VA : -pet V || 22 prouectus (* προκοπέας) CVA : profectus *coni.* 2Ls 197 || accipiens CV : om. AS || fiat eius CV : *transp.* A || 24 similitudinem CV Ma St : -ne A *Grab. Hv* || 26 proieceret C Ls (2Ls 84) : proieceret VA || 27 adsingans VA : adsingans C ||

— afin encore que cet homme se connaisse lui-même comme étant faible et mortel ; afin qu'il comprenne que Dieu est à ce point puissant et immortel qu'Il confère « au mortel l'immortalité », au temporel l'éternité ; afin
 I Cor 15,53 qu'il comprenne aussi toutes les autres virtualités de Dieu manifestées en lui-même et qu'instruit par elles il acquière le sens de la Grandeur de DIEU.

Car la gloire de l'homme, c'est DIEU ; mais le réceptacle de l'opération de Dieu et de toute sa Sagesse et de toute sa Puissance, c'est l'homme. Comme le médecin fait ses preuves chez ceux qui sont malades, ainsi Dieu se manifeste chez les hommes. C'est pourquoi Paul a dit :

Dieu a tout enfermé dans l'incredulité, *afin de faire miséricorde* à tous. Rom 11,32

— Ce n'est pas des « Éons spirituels » qu'il parlait ainsi, mais de l'homme qui, d'abord désobéissant à DIEU et exclu de l'immortalité, a ensuite « obtenu miséricorde », en recevant par le FILS de DIEU « l'adoption de fils » qui se fait par Lui¹.
 I Petr 2,10
 Rom 9,25
 Rom 8,15
 Gal 4,5
 Eph 1,5

Car l'homme qui, sans orgueil ni jactance, garde une pensée vraie [*gloria*, *δόξα] sur les choses créées et sur Celui qui les a créées, sur le Dieu plus puissant que tout et qui donne à tout l'existence, l'homme qui « demeure dans Son *Amour* », dans la soumission, dans l'action de grâces, recevra de Lui une gloire plus grande <encore> et sera l'objet de progrès en devenant semblable à Celui qui est mort pour lui. Jn 15,9-10

Celui-ci en effet s'est fait Lui-même

à la ressemblance de la chair de péché Rom 8,3

pour « condamner le péché » et, en tant que désormais condamné, pour le rejeter hors de la chair, — pour inciter aussi l'homme à devenir « semblable à Lui » en lui assignant (Rom 6,5)

1. Vue saisissante sur Dieu et l'homme. La chute de l'homme et sa rédemption lui font sentir expérimentalement la profondeur de sa misère, la toute-puissance de Dieu et l'infini de son amour de miséricorde : d'où, en proportion, un immense amour de gratitude de la

Deo et in paternam inponens regulam ad uidendum Deum et capere Patrem donans :

Verbum Dei quod habitauit in homine et *Filius hominis* factus est, ut adsuesceret hominem percipere Deum et
5 adsuesceret Deum habitare in homine, secundum placitum Patris.

[20,3] Propter hoc ergo *signum* salutis nostrae eum qui ex *Virgine Emmanuel* est, *ipse* <dedit> *Dominus*, quoniam *ipse Dominus* erat qui *saluabat* eos, quia per semetipsos non
10 habebant *saluari*; et propter hoc Paulus infirmitatem hominis adnuntians ait :

Scio enim quoniam non inhabitat in carne mea *bonum*, significans quoniam non a nobis sed a Deo est *bonum* salutis nostrae; et iterum :

15 Miser ego homo, quis me *liberabit* de corpore mortis huius ?
deinde infert *Liberatorem*;

Gratia Iesu Christi Domini nostri.

Hoc autem et Esaias :

20 Confortamini (inquit) manus resolutae et genua debilia,
adhortamini, pusillanimes sensu,
confortamini, ne timeatis !
Ecce, Deus noster iudicium retribuit et retributurus est.
ipse ueniet et *saluabit* nos;

--- hoc quoniam non a nobis sed a *Dei* adiumento
25 habuimus *saluari*.

1 inponens CV : adponens A || regulam (*κανών) : uult 1Ls 16 interpret.
« Sphère » (ex Bauer et Becker) (« regula für κανών = « Sphère ») ||
2 capere CA : sapere V || 3 habitauit VA : abi- C || 4 percipere CV :
-ret A || 5 secundum pla- VA : secu dumpla-C || 8 uirgine VA :
uirgile C || ipse <dedit> dom- con. ex t. bibl. et comment. Ir. seq. :
dedit ipse dom- Grab. dat (pro est) ipse dom- Hort 163 ipse dom-
<dedit hominibus> (« durch Homoioteleuton ») 1Ls 22 || 12 quoniam
CA : quomodo V || inhabitat C'V : habitat CA || carne mea C'VA :
carnea C || 18 autem CV : idem add. AS || 20 adhortamini
CVA¹ : roboramini A ||

pour mission d'être « l'imitateur de Dieu », en le rangeant Eph 5,1
sous l'obédience paternelle afin qu'il voie Dieu, en lui
donnant le pouvoir de « saisir » le PÈRE :

— Lui, « le VERBE » de DIEU, qui « a habité dans » Jn 1,14
l'homme, qui s'est fait « *Fils de l'homme* », pour habituer
l'homme à recevoir DIEU, pour habituer DIEU à « *habiter*
dans » l'homme selon qu'il a plu au PÈRE.

infirmité de l'homme [20,3] Voilà donc pourquoi « le Is 7,14
et besoin du Sauveur : *signe* » de notre salut l'EMMANUEL
1^o Paul né de la *Virgine est* <donné par> le [supra 337]

SEIGNEUR *Lui-même*, car c'était le SEIGNEUR *Lui-même* qui Is 35,4
sauvait les hommes puisque ceux-ci par eux-mêmes ne pou-
vaient se *sauver*. Cette infirmité de l'homme, Paul la pro-
clame en ces termes : Je sais que *le bien* n'habite pas en ma chair, Rom 7,18

indiquant par là que « *le bien* » de notre « salut » ne vient
pas de nous, mais de DIEU ; et encore :

Malheureux que je suis ! Qui me *délivrer*a de ce corps de mort ? Rom 7,24

— après quoi il présente ce *Libérateur* :

c'est la *Grâce* de JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR. Rom 7,25

2^o Les Prophètes Isaïe a dit de même :

Affermissez-vous, mains défaillantes, Is 35,3-4
genoux débiles; ranimez votre courage,
cœurs pusillanimes, affermissez-vous et ne craignez point !

Voici : notre DIEU exerce le jugement et Il l'exercera, Il viendra
LUI-MÊME et *Il nous sauvera*;

— aussi bien est-ce du secours de DIEU et non de nous-
mêmes que nous pouvions tenir notre *salut*.

part de l'homme (340, 10, 25, 27 ; 342, 20), en qui Dieu se plaît à
multiplier les virtualités de son opération merveilleuse (Sagesse,
Puissance, Amour). — Sur la pensée que l'on se fait de Dieu (*de Deo*),
cf. 340, 1, 14, 21 ; 342, 6, 17. — Sur le *tenens ueritatem* (ou *ueram*
gloriam = opinionem), menacé par l'orgueil, cf. 340, 16 ; 342, 17. —
La gloire de Dieu est accrue par là Rédemption (338, 13 ; 340, 10 ;
342, 7) : celle de l'homme aussi (342, 21) ; il obtient « l'adoption de
fils » (cf. *Lea.*) ; il devient semblable au Christ qui habite en lui et le
conduit au Père. Ainsi seule la grâce de Jésus délivre l'homme.

[xxii]. *Ostenso quoniam uerbum domini caro factum est*

[20,4] Rursus quoniam neque homo tantum erit qui saluat nos neque sine carne (sine carne enim angeli sunt) praedicauit enim dicens :

5 Neque senior neque angelus
sed ipse Dominus saluabit eos ;
quoniam diligit eos, et parcet eis,
ipse liberabit eos.

Et quoniam hic ipse homo uerus uisibilis incipiet esse cum sit Verbum Salutare, rursus Esaias ait :

10 Ecce, Sion ciuitas, Salutarem nostrum oculi tui uidebunt.

Et quoniam non solum homo erat, qui moriebatur pro nobis, Esaias ait :

15 Et commemoratus est Dominus Sanctus Israel mortuorum suorum
qui dormierant in terra sepultionis ;
et descendit ad eos euangelizare salutem
quae est ab eo, uti saluaret eos.

Hoc autem idem et Amos propheta ait :

20 Ipse conuertetur et miserebitur nostri,
dissoluet iniustitias nostras
et proiciet in altitudinem maris peccata nostra ;

et rursus locum significans aduentus eius ait :

Dominus ex Sion locutus est
et ex Hierusalem dedit uocem suam ;

25 et quoniam ex ea parte quae est secundum Africum
hereditatis Iudae ueniet Filius Dei qui est Deus, ex qua

TIT : domini CA : dei V (in argum. uerbum dei homo factus est CVA) || 2 saluat CVA : -uabit Hv || 6 eis CV : eos A || 8 incipiet esse cum VA : incipietis secum C || 9 rursus CV : et rursus A || esaias VA : esaias C || 10 salutarem CA : -re V || 13 sanctus VA : sōs C || 16 uti CV : ut A edd. || 19 dissoluet VAC¹ : -uit C || 21 rursus CV : -sum A || locum significans (-cauit S) CVA : transp. edd. || 25 est deus CVA : transp. edd. || 25-348,1 ex qua erat et [Bolte] : exquerat et C exquirat et AS et qui erat ex C^x (et scr. sup. ex qui exp. est ; i scr. sup. e ; uid. ult. ex in et mut.) et qui erat et V ||

[20,4] Voici un autre texte où Isaïe a prèdit que Celui qui nous sauve n'est ni simplement un homme, ni un être sans chair (les « anges » en effet n'ont pas de chair)¹ :

Ce n'est ni un envoyé, ni un ange,
mais le SEIGNEUR Lui-même qui les sauvera ;
parce qu'il les aime, Il leur pardonnera,
LUI-MÊME les délivrera.

Is 63,9

Et que ce Sauveur serait vraiment un homme, visible, tout en étant le VERBE de Salut, Isaïe le dit encore :

Voici, cité de Sion : tes yeux verront notre Sauveur².

Is 33,20

Et qu'il n'était pas simplement un homme. Lui qui mourait pour nous, Isaïe le dit aussi :

Et le SEIGNEUR, le Saint d'Israël, se souvint de ses morts qui s'étaient endormis, ensevelis dans la terre ;
et Il descendit jusqu'à eux pour leur annoncer la bonne nouvelle du salut dont Il est la source, afin de les sauver³.

v. note 3

Le Prophète Amos⁴ ne dit pas autre chose :

Lui-même Il se retournera et Il nous fera miséricorde ;
Il effacera nos iniquités
et jettera nos péchés au fond de la mer.

Mich. 7,19

Il marque même le lieu de sa venue :

De Sion le SEIGNEUR a parlé
et de Jérusalem Il a fait entendre sa voix.

Amos 1,2
Joel 4,16

Et parce que de cette région qui est au midi de l'héritage de Juda viendrait le FILS de DIEU, qui est « DIEU »,

1. Allusion au texte qui suit, où il est fait mention d'un ange. Le senior cité près de l'ange traduit le προσβός de la Sept., c'est-à-dire l'envoyé [Grabe, Hv].

2. Salutarem au masc. (τὸν σωτήριον), comme 154, 3 et 6 ; 164, 12 ; 176, 5, où il s'agit toujours de voir le Sauveur. Cf. App. F.

3. Ce texte n'est pas dans la Bible actuelle. Ir. l'attribue à Jérémie (IV, 22, 1 ; Préd. ap. 78), au « Prophète » (V, 31, 1), le cite encore IV, 27, 2 ; 33, 1 ; 33, 12. Justin l'attribue à Jérémie (Dial. 72, 4). Cf. W. Bieder, Die Vorstellung von der Höllenfahrt Jesu Christi, Zurich, 1949, pp. 135-140 (Das Jeremia-Apokryphon). Sur la « descente aux enfers », v. 1 Petr. 3, 19 ; 4, 6 (cf. Eph. 4, 9 ; Rom. 10, 7) ; Ign. ad Magn. 9, 2 ; Ev. de Pierre, 41 ; Cl. Al., Extr. Théod. 18 (p. 91, éd. 1948). Cf. Bo Reicke, The disobedient Spirits & Christian Baptism (Sem. Upsal.) Copenhagen, 1946.

4. Amos commande Michée et Amos (= Joel) : trace de florilège.

erat et Bethlem ubi natus est Dominus in omnem terram
inmittet laudationem eius, sicuti ait Ambacum propheta :

Deus ab Africo ueniet
et Sanctus de monte Effrem ;
5 cooperuit caelum uirtus eius
et laudatione eius plena est terra ;
ante faciem eius praeibit Verbum
et progredientur in campis pedes eius,

— manifeste significans quoniam Deus et quoniam in
10 Bethlem aduentus eius ex monte Effrem qui est secundum
Africum hereditatis et quoniam homo : progredientur
enim, inquit, in campis pedes eius, hoc autem signum
proprium hominis.

[Eus. H.E.V,8,10, Schwartz 446,19 - 448,2]

[24,1] Deus igitur homo Ὁ Θεός οὖν ἄνθρωπος
15 factus est et ipse Dominus ἐγένετο καὶ αὐτός Κύριος
saluauit nos, ipse dans Vir- ἔσωσεν ἡμᾶς, ... δούς τὸ
ginis signum. τῆς παρθένου σημεῖον,

[xxiii]. Ostensio quoniam ecce uirgo in utero accipiet sed non adulescentula
sicut quidam interpretantur]

Non ergo uera est quo- ἀλλ' οὐχ ὡς ἐνιοὶ φασιν
rundam interpretatio qui τῶν νῦν τολμώντων μεθερ-
20 ita audent interpretari μηνεῦειν τὴν γραφήν
Scripturam : Ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἔξει
Ecce adulescentula in uentre καὶ τέξεται υἱόν,

quemadmodum et Theodo- ὡς ... Θεοδοτίων ἡρμήνευσε
25 tion interpretatus est Ephe- ὁ Ἐφῆσιος καὶ Ἀκύλας ὁ

I bethlem C : bethlehem A bethleem V (cf. Turner 230 s. u. Emma-
nuel) || 2 inmittet CVAS : emit- edd. || sicuti ait CVA : sic[uti]
ait coni. St Ma (« uel expunge hanc uocem quae sensum male sus-
pendit uel pro sicut lege sic ») sicut ait edd. || ambacum (ἀμβακούμ
Sept.) C : abacuth V abacuc A (cf. supr. 294,9) || 4 sanctus VA :
sōs C || monte VA : munte C || 6 est A : sit CV || 10 bethlem C
(ut supr. l. 1) || 16 saluauit Hv (ἔσωσεν gr.) : -bit CVAS Ma St || Trt.
non CVS : ecce add. A || 20 audent VAC^x : -dient C || 25 interpreta-
tus est ephesus CVAS : ephe- est inter- edd. ||

c'est de cette contrée à laquelle appartient aussi Bethléem
(où est né le SEIGNEUR) qu'Il répandrait sa louange sur
toute la terre¹, comme le dit le Prophète Habacuc :

Hab 3,5

DIEU viendra de côté du midi
et le Saint, du mont Ephrem ;
sa puissance a couvert le ciel
et la terre a été remplie de sa louange ;...
... devant sa face marchera le VERBE
et ses pieds avanceront dans les plaines² ;

Hab 3,5

ce qui indique manifestement :

1° qu'Il est « DIEU » ;

2° que sa venue se fera dans Bethléem, du mont Ephrem,
qui est vers le midi de l'héritage ;

3° qu'Il est « homme » aussi ; car, est-il dit, ses pieds
avanceront dans les plaines, ce qui est la marque caracté-
ristique d'un homme.

[24,1] Donc « DIEU s'est fait homme » et « le SEIGNEUR
LUI-MÊME » nous a sauvés, en nous « donnant le signe » de
« la Vierge ». Is 7,14
[supra 337 ;
345]

B. — La Naissance virginale (prophétie de l'Emmanuel)
est une preuve de la Divinité de Jésus.

Introduction : Elle n'est donc pas vraie, la
valeur de la traduction version de certains traducteurs qui
des Septante osent traduire ainsi l'Écriture :

Voici : la jeune femme [νεᾶνις] concevra
et elle enfantera un fils ;

Is 7,14

— c'est en effet la traduction de Theodotion d'Éphèse et
d'Aquila du Pont, tous les deux prosélytes juifs ; c'est

1. ex qua erat et Bethlem, exc. corr. paléogr. [Bt], plus diffic. pour la
gramm. Boile entend : ἐξ ἧς = ἐκ ταύτης ἐξ ἧς, ex ea (parte) ex qua...
2. Texte très remanié par les div. trad. Cf. H. Bévenot, *Le cantique
d'Habacuc*, R. Bibl. 42 (1933), p. 499-525. Hebr. (derniers vers) :
« La Peste s'avance devant lui, et Recheph suit sur ses traces » (deux
anges vengeurs). Début : « Dieu vient de Theman ; et le Saint, de
Pharan. Sélah. » — Sur la triple transcription grecque de Thaman
(en lat. *Theman, auster, africanus, libanus*), et sur Pharan, cf. *App. D.*

sus et Aquila Ponticus, Ποντικός, ἀμφοτέροι. Ἰου-
 utrique Iudaei proselyti ; δαῖτοι προσήλυτοι, οἷς κατ-
 quos sectati Ebionei ex ακολουθήσαντες οἱ Ἐβιωναῖοι
 Ioseph eum generatum ἐξ Ἰωσήφ αὐτὸν γεγενῆσθαι
 5 dicunt, φάσκουσιν,

tantum dispositionem Dei dissoluentes quantum ad ipsos
 est, frustrantes prophetarum testimonium quod operatus
 est Deus.

Prophetatum est quidem priusquam in Babylonem
 10 fieret transmigratio, hoc est antequam Medi et Persae
 acciperent principatum ; interpretatum uero in graeco
 ab ipsis Iudaeis multum ante tempora aduentus Domini
 nostri, ut nulla relinquatur suspicio ne forte morem nobis
 gerentes Iudaei haec ita sint interpretati. Qui quidem si
 15 cognouissent nos futuros et usuros his testimoniis quae
 sunt ex Scripturis, nunquam dubitassent ipsi suas comburere
 Scripturas, quae et reliquas omnes gentes manifestant
 participare uitae et eos qui gloriantur domum se esse
Iacob et *populum Israel* exheredatos ostendunt a gratia
 20 Dei.

xxv. Quemadmodum interpretatae
 sunt scripturae in graecam lin-
 guam et quando]

[Eus. H.E.V,8, 11-15, Schwartz 448,4-
 450,5]

[21,2] Prius enim quam Πρὸ τοῦ γὰρ Ῥωμαίους
 Romani possiderent regnum κρατῦναι τὴν ἀρχὴν αὐτῶν,
 suum, adhuc Macedonibus ἔτι τῶν Μακεδόνων τὴν

1 ponticus CV : poncius A || 2 utrique CV : utique A || 6 tantum
 CV : -tam AS || 7 frustrantes VAC³ : -tantes C (cf. 2Ls 19) ||
 10 fieret CV : populi add. AS || medi VAS : -dii C || persae CV : -sei
 A -si S || 13 suspicio (-ctio V) ne CV : om. AS || forte morem CV :
 fortem more A fortem morem S || 14 gerentes CAS : gentes V ||
 ita A : itaque CV || 16 suas CV : om. AS || 17 gentes CV : om.
 AS || 19 exheredatos CV : -ditos S ex hereditate A exhereditatos
 (err. Ma St) edd. || Tir interpretatae CV : -ti A || graecam linguam
 CA : graecum V (in argum. graecum CVA) || 22 possiderent C¹VA :
 -runt C || 23 suum CA : dei V ||

aussi celle qu'ont suivie les ÉBIONITES, qui déclarent
 Jésus engendré de Joseph, — détruisant ainsi autant qu'il
 est en eux « l'économie » divine et réduisant à néant le
 témoignage des Prophètes, qui est l'œuvre de Dieu.

Cette prophétie <d'Isaïe> est antérieure à la départa-
 tion de Babylone, c'est-à-dire à l'établissement de l'empire
 des Mèdes et des Perses ; elle a été traduite en grec par les
 Juifs eux-mêmes, bien avant l'époque de la venue de
 Notre Seigneur ; ainsi ne peut-on aucunement soupçonner
 les Juifs d'avoir traduit comme ils l'ont fait [« la Vierge »,
 παρθένος] dans l'éventuelle pensée de s'accommoder à notre
 <foi>. Certes, s'ils avaient su que nous viendrions ensuite
 et que nous nous servirions de ces témoignages tirés de
 leurs Écritures, ils n'auraient pas hésité à brûler de leurs
 mains ces Écritures qui disent manifestement que toutes
 les nations auront part à la Vie, qui montrent que ceux-là
 mêmes qui se vantent d'être « la maison de Jacob » et « le
 peuple d'Israël » sont déchus de l'héritage de la grâce divine¹.

[21,2] C'est en effet avant l'établissement de la puissance
 romaine, l'Asie étant encore au pouvoir des Macédoniens,

1. Pour bien comprendre, il faut se souvenir que le texte hébreu de
 la Bible a été traduit plusieurs fois en grec, d'abord par les *Septante*,
 pour les Grecs d'Alexandrie et de la Diaspora (III^e et II^e s. av. J.-C.),
 puis, après J.-C., par *Aquila* (début II^e s.), *Theodotion* (peu après),
Symmaque (vers 170). Ces versions se retrouvent avec le texte hébreu
 dans les *Hexaples* d'Origène, où *Aquila* et *Symmaque* (versions
 entièrement neuves) voisinent avec l'hébreu, complété par *Septante*
 et *Theodotion* (celui-ci corrige la *Septante*). Sur les *Ébionites* et
Symmaque (rameau extra-palestinien), cf. H. J. Schoeps, *Theologie*
und Geschichte des Judenchristentums, Tubingue, 1949, sp. p. 170-
 172 ; 350-380 [le *Kerygma Petri*, opposé à Paul, s'est formé contre
 Marcion, ce « Paulus redivivus », vers 160-190 : il est la base ébionite
 du roman ps. clémentin], et *Aus frühchristlicher Zeit, Ibid.*, p. 82 sq.
 (*Symmachusstudien*). Cf. encore E. Schürer, *Geschichte des jüdischen*
*Volkes im Zeitalter Jesu Christi*⁴, III, Leipzig, 1909, p. 435 sq. ;
 A. Rahlf's, *Septuaginta*⁴, Stuttgart, 1950, p. vi-xiv. La *Septante* fut
 donc d'abord le seul texte officiel des Juifs de la Dispersion (Philon,

Asiam possidentibus, Ptolomaeus Lagi filius cupiens eam bibliothecam quae a se fabricata esset in Alexandria ornare omnium hominum dignis conscriptionibus, petiit ab Hierosolymitis in graecum sermonem interpretatas habere Scripturas eorum. Illi uero (obaudiebant enim tunc adhuc Macedonibus) eos quos habebant perfectiores Scripturarum intellectores et utriusque loquelae LXX seniores miserunt Ptolomaeo facturos hoc quod ipse uoluisset. Ille autem experimentum eorum sumere uolens, et metuens ne forte consentientes eam ueritatem quae esset in Scripturis absconderent per interpretationem, separans eos ab inuicem iussit omnes eandem interpretari Scripturam : et hoc in omnibus libris fecit.

1 ptolomaeus (ptho- V) (et sic deinceps) CVAS : ptole- edd. || 2 cupiens VAC² : capiens S || 3 eam VA : eum C || 5-6 ornare... conscriptionibus CV : conscr- ornare edd ornare om. A || 7 petiit edd. : -tit CVA || hiero- (hyero- V ihero- A) VA : hyeru- C || 8-9 interpretatas VA : -tus C || 11 enim CV : om. A || 14 intellectores CV : -tiores A || 15 loquelae VAC² : loquellae C (2Ls 101 non not. primus 1 cap. a C² ; et in V exst. unus 1 tantum) || 16-17 facturos — uoluisset : ποιήσαντος τοῦ Θεοῦ gr. (quod uid. leg. ab interpr. ποιήσαντας τοῦθ' « uertendum fuit complemte Deo quod statuerat » St ex Ma) ||

Ἀσίαν κατεχόντων, Πτολεμαῖος ὁ Λάγου φιλοτιμούμενος τὴν ὑπ' αὐτοῦ κατασκευασμένην βιβλιοθήκην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κοσμηῆσαι τοῖς πάντων ἀνθρώπων συγγράμμασιν ὅσα γε σπουδαῖα ὑπῆρχεν, ἠτήσατο παρὰ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον σχεῖν αὐτῶν μεταβεβλημένας τὰς γραφάς. Οἱ δὲ (ὑπήκουον γὰρ ἔτι τοῖς Μακεδόσιν τότε) τοὺς παρ' αὐτοῖς ἐμπειροτάτους τῶν γραφῶν καὶ ἀμφοτέρων τῶν διαλέκτων ἐβδομήκοντα πρεσβυτέρους ἐπεμψαν Πτολεμαίῳ, ποιήσαντος τοῦ Θεοῦ ὑπερ ἡβούλετο. Ὁ δὲ ἰδὶα πείραν αὐτῶν λαβεῖν θελήσας εὐλαδηθεὶς τε μὴ τι ἄρα συνθέμενοι ἀποκρύψωσι τὴν ἐν ταῖς γραφαῖς διὰ τῆς ἐρμηνείας ἀλήθειαν, χωρίσας αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων ἐκέλευσε τοὺς πάντας τὴν αὐτὴν ἐρμηνείαν γράφειν, καὶ τοῦτ' ἐπὶ πάντων τῶν βιβλίων ἐποίησεν.

que Ptolémée, fils de Lagus, constitua à Alexandrie une bibliothèque ; désirant l'orner des œuvres de valeur de toutes sortes d'auteurs, il demanda aux Juifs de Jérusalem une traduction grecque de leurs Écritures. Ceux-ci, qui dépendaient encore à cette époque des Macédoniens, envoyèrent à Ptolémée leurs meilleurs docteurs versés dans les Écritures et experts dans les deux langues, c'est-à-dire soixante-dix Anciens, pour se mettre à la disposition de Ptolémée. Et lui, désireux de les mettre à l'épreuve, craignant aussi que, s'ils s'entendaient entre eux, il leur arrivât de cacher dans la traduction la vérité contenue dans les Écritures, les sépara les uns des autres et leur ordonna de traduire le même livre : il en fit autant pour tous les livres.

Joseph) : Philon le croit inspiré, comme l'hébreu ; une fête d'action de grâces est célébrée chaque année à Alexandrie pour ce bienfait (*Vita Mosis*, II, 7 ; 41-44, p. 174 Cohn). Mais en voyant le parti que les chrétiens tiraient de ce texte, ce fut bientôt un retournement : le jour de la traduction devint un jour de malédiction « comme celui du veau d'or » (*Tr. Soferim*, I, 7 ; cité par Simon, *Verus Israel*, Paris, 1948, p. 348, n. 4). Aquila, disciple d'Akiba, fit une trad. littérale qui violentait la langue grecque. Les rabbins les plus illustres la patronnèrent (*ibid.*, p. 349). [Sur les traduct. de la *Sept.* critiquées par les Juifs, cf. Strack-Billerbeck, *Kommentar zum n. Test. aus Talmud und Midrasch*, IV, p. 414]. Le *Dial.* de Justin met justement en lumière la lutte de ces deux courants. Justin accepte la traduction nouvelle lorsqu'elle ne met pas en cause la doctrine (*Dial.* 124, 4 ; 131, 1) ; mais il la refuse sur les points essentiels, et *Is.* 7, 14 est le 1^{er} de ces points (*Dial.* 43, 8 ; 67, 1 ; 71, 3 ; 84, 3). Il s'indigne que les Juifs combattent ainsi la *Septante* après l'avoir glorifiée (*Dial.* 68, 7-8 ; 71, 1 ; 84, 3-4). Irénée ne fait que suivre ici l'opinion courante, représentée par Justin. — Qu'en est-il, en fait, de cette prophétie ? On lit ici 'almāh, « jeune fille non encore mariée », alors qu'il existe en hébreu le terme *belhālāh* pour la vierge au sens propre (c'est ce dernier terme que traduit d'ordinaire *παρθένος* qui en fait a les deux sens). Ainsi Aquila, Theodotion, en traduisant *παρθένος* « n'avaient pas tort du point de vue purement philologique ; leur tort était, du point de vue de la foi chrétienne, de prétendre ramener à son stade primitif et encore vague, une révélation que les traducteurs alexandrins avaient fait

Conuenientibus autem
 5 ipsi in unum apud Ptolomeum et comparantibus
 suas interpretationes, Deus
 glorificatus est et Scripturae uere diuinae creditae
 sunt, omnibus eadem et
 10 isdem uerbis et isdem nominibus recitantibus ab
 initio usque ad finem, uti et
 praesentes gentes cognoscerent quoniam per adspirationem Dei interpretatae
 sunt Scripturae.

15 Et non esse mirabile Deum hoc in eis operatum,
 quando in ea captiuitate
 populi quae facta est a Nabuchodonosor corruptis
 20 Scripturis et post LXX annos Iudaeis descendentibus in
 regionem suam, post deinde temporibus Artaxersis Persarum regis inspirauit
 25 Hesdrae, sacerdoti tribus Leui, praeteritorum prophetarum omnes rememorare sermones et restituere populo eam Legem quae data est
 30 per Moysen.

Συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ παρὰ τῷ Πτολεμαίῳ καὶ συναντιβαλόντων ἑκάστου τὴν ἑαυτοῦ ἔρμηνειαν, ὁ μὲν Θεὸς ἐδοξάσθη, αἱ δὲ γραφαὶ ὄντως θεῖαι ἐγνώσθησαν, τῶν πάντων τὰ αὐτὰ ταῖς αὐταῖς λέξεσιν καὶ τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασιν ἀναγορευσάντων ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους, ὥστε καὶ τὰ παρόντα ἔθνη γινῶναι ὅτι κατ' ἐπίπνοιαν τοῦ Θεοῦ εἰσιν ἐρμηνευμένοι αἱ γραφαί.

Καὶ οὐδὲν γε θαυμαστὸν τὸν Θεὸν τοῦτο... ἐνηργηκέναι, ὅς γε καὶ ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ λαοῦ διαφθαρεισῶν τῶν γραφῶν καὶ μετὰ ἑβδομήκοντα ἔτη τῶν Ἰουδαίων ἀνελθόντων εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, ἔπειτα ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρταξέρξου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἐνέπνευσεν Ἐσδρα τῷ ἱερεῖ ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ τοὺς τῶν προγεγονότων προφητῶν πάντας ἀνατάξασθαι λόγους καὶ ἀποκαταστήσαι τῷ λαῷ τὴν διὰ Μωυσέως νομοθεσίαν.

8 isdem (bis) A : his- C eis- V || 13 dei CV : dei et A || 19 nabuchodonosor A : nabugo- VS nabachodonossor (h s. scr.) C || 23 artaxersis CVA || 25 hesdrae VA : hesdrahe C || 26 leui VA : leuui C || praeteritorum CV : om. AS || 28 sermones CVA : -ne C' ||

S'étant réunis de nouveau auprès de Ptolémée, les traducteurs comparèrent leurs versions ; ce fut pour la gloire de Dieu, et les Écritures furent reconnues comme vraiment divines, car tous lurent les mêmes choses, dans les mêmes termes, avec les mêmes mots, du commencement jusqu'à la fin¹, de sorte que les païens qui étaient présents comprirent que les Écritures avaient été traduites sous l'inspiration de Dieu².

Il n'est d'ailleurs nullement surprenant que Dieu ait agi ainsi : lors de la captivité du peuple, sous Nabuchodonosor, les Écritures furent corrompues ; après soixante-dix ans, les Juifs revinrent dans leur pays ; or dans la suite, à l'époque d'Artaxerxès, roi de Perse, Dieu inspira Esdras, prêtre de la tribu de Lévi, pour le faire se souvenir de toutes les paroles des Prophètes antérieurs et lui faire restituer au peuple la législation jadis donnée par l'intermédiaire de Moïse³.

progresser en la précisant ». (P. Benoit, *La Septante est-elle inspirée?* dans *Vom Wort des Lebens, Festschrift für Max Meinertz zur Vollendung des 70. Lebensjahres*, Münster Westf., 1951, pp. 41-49). Cf. n. 2 seq.

1. La légende des 70 (ou 72) vieillards, reconnue apocryphe, s'est répandue avec la *Lettre du Pseudo-Aristée*. Cf. P. Wendland, *Aristeae ad Philocralem Epistula*, Leipzig (Teubner), 1900 (tradition juive et patristique, p. 87 sq.) ; E. Kautsch, *Die Apocryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, Tubingue, 1900, II ; éd. Tramontano, Naples, 1931 ; Swete, *Introd. to the Old Test. in Greek*, Cambridge, 1900, p. 499. Elle est citée par Philon, *Vita Mosis*, II, (7), 37 ; Josèphe, *Ant. Jud.* XII, 2 ; Pseudo-Justin, *Exhort. aux Grecs*, 13 ; Tert. *Apol.* 18, 5-8 ; Cl. Al., *Str.* 1, 22 (148). Cf. Justin, 1 *Apol.*, 31, 2-5 ; *Dial.* 68, 7 ; 71, 1 ; 84, 3.

2. κατ' ἐπίπνοιαν τοῦ Θεοῦ (Philon, *Ibid.* 37 : ἐνθουσιῶντες... ὥσπερ ὑποβολέως ἑκάστοις ἀοράτως ἐνηχοῦντος). Sur la question de l'inspiration de la Septante, appuyée sur de tout autres raisons que la lég. d'Aristée, v. le très important art. du P. P. Benoit, cité ci-dessus, et *App. E.*

3. Dans le même sens, cf. Tert., *De cult. fem.*, 3 ; Cl. Al. *Str.* 1, 22, (149), 1-3. Ce dernier texte (où Ezras est joint aussi à la lég. des 70 vieillards) dépend nettement d'Ir. (ou d'une source commune).

Jer 39,1 sq
 52,4 sq
 2 Reg 25,1 sq

Esdr 7,1

(7,6 ; 7,10)

Jn 1,17

[21,3] Cum tanta igitur ueritate et gratia Dei interpretatae sint Scripturae ex quibus praeformauit et praeformauit Deus fidem nostram quae in Filium eius est, et seruauit nobis simplices Scripturas in Aegypto in qua
 5 adoleuit et *domus Iacob* effugiens famem quae fuit in Chanaan, in qua et Dominus noster seruatus est effugiens eam persecutionem quae erat ab Herode, et haec earum Scripturarum interpretatio priusquam Dominus noster descenderet facta sit et antequam Christiani ostenderentur
 10 interpretata sit (natus est enim Dominus noster circa primum et quadragesimum annum Augusti imperii, multo ante uetustior fuit Ptolomaeus sub quo interpretatae sunt hae Scripturae), uere inpudorati et audaces ostenduntur qui nunc aliter uolunt interpretationes facere quando
 15 ex ipsis Scripturis arguantur a nobis et in fidem aduentus Filii Dei concludantur.

Firma est autem et non ficta et sola uera quae secundum nos est fides, manifestam ostensionem habens ex his Scripturis quae interpretatae sunt illo modo quo praediximus, et Ecclesiae adnuntiatio sine interpolatione. Etenim apostoli cum sint his omnibus uetustiores consonant praedictae interpretationi, et interpretatio consonat apostolorum Traditioni : etenim Petrus et Iohannes et

1-2 interpretatae CVA : -tata C^x (*ut uid.*) || 2 sint *edd.* : sunt CVAS || 2-3 praeformauit *ita conl.* (*cf. infra, p. 378, 16 ; et etiam 2Hv 265, 8* « unusquisque... operationem Christi praeformabat », *ubi reformabat leg. in V*) : reformauit CVA || 4 simplices VA : -cis C || 4-5 in qua adoleuit A : in quandoleuit C quando leui V || 6 seruatus CA : saluatus V || 7 ab herode V : ab herodem C in herode AS || 11 quadragesimum VA : -gissimum C -gisimum C^x || augusti VA : -tini C || 12 ante (aⁿ A) CVAS : autem (aⁿ) *edd.* || 13 hae (hae) A : hec C *om. V edd.* || inpudorati CV : -derati A || 14 aliter uolunt CVAS : *transp. edd.* || 15 arguantur CA : -guuntur V || 17 ficta C¹LS (2Ls42) : ficta CVA || 19 interpretatae sunt VA : -tata est C || 20 interpolatione (-pla-) A : interplationem C (-pola-C³) interpellationem V || 21 apostoli cum CAV^x : apostolicum V || 22 consonat VAC^x : -nant C ||

[21,3] Ainsi, puisqu'avec tant de *vérité* et par une telle grâce de Dieu ont été traduites ces Écritures par lesquelles Dieu a préparé et commencé à former notre foi en son Fils, puisqu'Il nous a gardé ces Écritures toutes pures en Égypte, là où avait grandi « *la maison de Jacob* » fuyant la famine qui sévissait en Chanaan, là où Notre Seigneur a aussi été gardé lorsqu'Il fuyait la persécution suscitée par Hérode¹ ; puisque cette traduction des Écritures a été faite avant que Notre Seigneur ne descendit sur la terre, donc avant l'apparition des Chrétiens (Notre Seigneur est né vers la quarante-et-unième année du règne d'Auguste ; le Ptolémée de la version était beaucoup plus ancien), il faut avouer qu'ils font vraiment preuve d'impudence et d'audace², ceux qui veulent aujourd'hui faire d'autres traductions lorsque nous tirons contre eux des preuves de ces Écritures mêmes et qu'ils se voient contraints de croire à la venue du FILS DE DIEU.

Unité de l'Église Or elle est solide et sans feinte et dans l'Esprit-Saint seule *vraie*, cette foi qui est la nôtre, car elle a sa preuve dans les Écritures traduites de la manière dont nous avons parlé, et la Prédication de l'Église est sans altération. Les Apôtres en effet, qui sont plus anciens que tous ces faux docteurs, sont en accord avec la version susdite ; et cette version est d'accord avec la TRADITION des Apôtres³ : en effet Pierre, Jean, Matthieu,

1. Encore une superposition d'images : les Écritures, préfigurant et commençant le Christ, ont été gardées en Égypte, par la maison de Jacob en exil ; le Christ, de la maison de Jacob, exilé à cause d'Hérode, a été aussi gardé en Égypte.

2. De même Justin souvent (*Dial.* 68, 7 ; 71, 1 ; 84, 3) (*v. supr.*, p. 351).

3. Vues constantes d'Ir. sur l'unité de la Foi et de la Prédication dans l'Église. Mais ici il place la *Septante* comme un élément authentique et homogène de cette Tradition (Prophètes-Traducteurs de la Septante-Apôtres), ce qui pose de façon aiguë le problème de son inspiration (*v. p. 355, n. 2*). Les Apôtres ont prêché les paroles des Prophètes, mais *sous la forme de la Septante*.

Matthaeus et Paulus et reliqui deinceps et horum adsecutores prophetica omnia ita adnuntiauerunt quemadmodum Seniorum interpretatio continet.

[21,4] Unus enim et idem Spiritus Dei, qui in prophetis
5 quidem praeconauit quis et qualis esset aduentus Domini,
in Senioribus autem interpretatus est bene quae bene
prophetata fuerunt, ipse et in apostolis adnuntiauit
plenitudinem temporum adoptionis uenisse et proximasse
regnum caelorum et inhabitare intra homines credentes
10 in eum qui ex *Virgine* natus est *Emmanuel*.

[xxvi. *Ostensio quoniam uirgo in utero accipiet et non adulescentula*].

Quemadmodum ipsi testificantur quoniam
priusquam conuenisset Ioseph cum Maria,
manente igitur ea in uirginitate,
inuenta est in utero habens de Spiritu sancto,
15 et quoniam dixit ei *angelus Gabriel*;
Spiritus sanctus adueniet in te
et uirtus Altissimi obumbrabit te ;
quapropter quod nascetur ex te Sanctum
uocabitur Filius Dei,
20 et quoniam *angelus in somnis dixit ad Ioseph* ;
Hoc autem factum est ut adimpleretur quod dictum est ab *Esaia*
propheta : « Ecce Virgo in utero concipiet ».
Seniores autem sic interpretati sunt dixisse *Esaia* :
Et adiecit Dominus loqui ad Achaz : « Pete tibi signum a Domino
25 Deo tuo in profundum deorsum aut in altitudinem sursum ». Et
dixit Achaz : « Non postulabo nec temptabo Dominum ». Et dixit :
<Audite, domus *Dauid*,>

6 quae VA : qi (pro q ; = que) C || Tir adulescentula VA : -tola
C || 15 angelus gabriel CVA : *transp. edd.* || 17 obumbrabit C¹VA :
-uit C || te C¹VA : tibi (ut uid.) C || 22 in utero CV : om. AS ||
concupiet VAC^x : habebit uid. prius scr. C (cf. supra l. 14 et p. 348,
23) || 24 achaz VA : achab C || pete tibi signum VA : peteti-
signum C (ti dub. exp. C^x) || 26 achaz VA : achab C || postulabo
CVA : petam Hv || nec CVA : et non Hv || temptabo CVA ||
27 <audite — dauid> : *add. ex i. bibl. cuius comment. facit Iren.*
infr. p. 362,2 ||

Paul et de même tous les autres Apôtres ainsi que leurs disciples, tous ont prêché toutes les paroles des Prophètes sous la forme même de la version des Anciens.

[21,4] Car c'est le SEUL ET MÊME ESPRIT de DIEU, qui d'abord chez les Prophètes a proclamé ce que serait la venue du SEIGNEUR, qui chez les Anciens ensuite a bien traduit ce qui avait été bien prophétisé, — le même encore qui chez les Apôtres a annoncé¹ : « *La plénitude du temps de l'adoption filiale* » est arrivée ; « *le royaume des Cieux est proche* » et il habite « *au dedans des* » hommes qui croient à « l'EMMANUEL », né de « la VIERGE ».

Gal 4,4 ; 4,5
Mt 3,2 ; 4,17
Lc 17,21
Is 7,14

Nous avons là-dessus le témoignage des Apôtres eux-mêmes :

Mt 1,18 c

Avant que Joseph n'habitât avec Marie,
— donc Marie demeurant en sa Virginité, —
Elle se trouva avoir conçu de l'ESPRIT Saint.

Mt 1,18 d

Ils attestent que « *l'Ange Gabriel* » lui dit :
L'ESPRIT Saint surviendra en Toi
et la puissance du Très-Haut Te couvrira de son ombre ;
c'est pourquoi le SAINT qui naîtra de Toi
s'appellera le FILS de DIEU ;

Lc 1,35

et encore que « *l'Ange dit en songe à Joseph* » :
Cela s'est fait pour que fût accomplie la parole prononcée par le
Prophète *Isaïe* :
« *Voici : la Vierge concevra en son sein* ».

Mt 1,20

Mt 1,22-23

Is 7,14

Etude du texte même Or voici comment les Anciens ont
de la prophétie traduit les paroles d'Isaïe :
de l'Emmanuel Le SEIGNEUR parla encore à Achaz :
« *Demande pour toi un signe au SEIGNEUR ton DIEU, soit en bas dans les profondeurs, soit au-dessus dans les hauteurs* ». — Et Achaz dit : « *Je ne demanderai pas et ne tenterai pas le SEIGNEUR* ». — Et <Isaïe> dit :

Is 7,10-16

1. La raison de cet accord est ici indiquée : c'est le même Esprit-Saint qui a annoncé par les Prophètes, traduit par les Septante, parlé par les Apôtres.

Non pusillum uobis agonem praebere hominibus,
et quemadmodum Dominus praestat agonem ?
Propter hoc Dominus ipse dabit uobis signum.

5 Eccē *Virgo* in uentre accipiet
 et pariet filium
 et uocabitis nomen eius *Emmanuel*;
 butyrum et mel manducabil;
 priusquam cognoscat aut eligat mala
 conmutabit bonum,
10 quoniam priusquam cognoscat infans bonum uel malum
 non consentiet nequitiae
 ut eligat bonum.

Diligenter igitur significauit Spiritus sanctus per ea quae
dicta sunt generationem eius quae est ex *Virgine*, et
15 substantiam, quoniam Deus (*Emmanuel* enim nomen hoc
 significat et manifestat), quoniam homo in eo quod dicit
 butyrum et mel manducabil et in eo quod *infantem* nominat
 eum et priusquam cognoscat bonum et malum; haec enim
 omnia signa sunt hominis infantis.

20 Quod autem : non consentiet nequitiae ut eligat bonum,
 proprium est hoc Dei, uti non per hoc quod *manducabit*
 butyrum et mel nude solummodo eum hominem intelle-
 geremus, neque rursus per nomen *Emmanuel* sine carne
 eum Deum suspicaremur.

1 non pusillum CVA μή μικρόν Sept. : numquid parum Vulg. ||
2 dominus praestat agonem CVA Tert. Cypr. [= *κύριος παρ-
έχεται] : καὶ πῶς κύριω παρέχετε ἄγῶνα [= *domino praestatis
agonem] Sept. quia molesti estis et deo meo Vulg. Cf. Tert. Adu.
Iud. 9 ; Cypr. Ep. 10 oxon., Bayard, Belles-Lettres p. 25 ; Cypr.
Testim. II, 9, P. L., 4, 704, in quib. omnib. leg. « non pusillum
uobis certamen cum hominibus, quoniam deus praestat agonem
(certamen Tert.) » || 3 dabit CV : donabit AS [BI] || 7 manducabit
CA : comedet VS || 9 conmutabit CAS : communicabit V || 10
quoniam — bonum CV : om. AS || 12 uti CVA (sed. u. l. 20) ||
15 hoc AS edd. : om. CV || 16 et manifestat : cum uoce praec.
coniuncti || 17 butyrum VA : bo- C || 18 cognoscat VA : agniscat
(aut cognuscat) C || 19 signa CV : om. AS || 21 est hoc CVAS
transp. edd. || manducabit CV : -cat AS ||

<Écoutez, maison de David!>¹

Est-ce trop peu de mettre les hommes à l'épreuve,
et de la façon dont Dieu met à l'épreuve² ?
C'est pourquoi le SEIGNEUR Lui-même
vous donnera un signe ;
Voici : « la Vierge concevra en son sein
et Elle enfantera un Fils,
et vous lui donnerez le nom d'EMMANUEL ;
Il mangera du beurre et du miel³ ;
avant qu'Il ne connaisse ou ne choisisse le mal,
Il acquerra le bien,
car avant que l'enfant ne connaisse le bien ou le mal,
Il ne consentira pas au mal,
afin de choisir le bien ».

Is 7,10-16

C'est donc avec soin que l'ESPRIT Saint a indiqué par
ces paroles :

1° Sa *génération*, qui vient de « la Vierge » ;

Is 7,14

2° Sa *substance*, à savoir :

1) qu'Il est DIEU, ce qu'indique et manifeste son nom
« d'EMMANUEL » ;

2) qu'Il est *homme*, ce qu'expriment les termes « Il
mangera du beurre et du miel », l'appellation d'« enfant »,
l'expression « avant qu'Il ne connaisse le bien et le mal »,
— traits qui tous caractérisent l'homme et l'enfant.

Is 7,15

7,16

Quant à la formule « Il ne consentira pas au mal, afin
de choisir le bien », c'est là un trait propre à DIEU,
Gen 3,22
<d'ailleurs nécessaire> pour que l'expression « Il mangera
du beurre et du miel » ne nous incite pas à voir en Lui
simplement un « homme » — et pour qu'à l'opposé le
nom d'EMMANUEL ne nous fasse pas penser à un Dieu sans
<réalité de> chair⁴.

1. Restitué d'après 21,5 (363,1). Cf. Dial. 78, 6 sur « maison de David ».

2. V. app. crit. Hebr. : « Est-ce trop peu de fatiguer les hommes
pour que vous fatigiez aussi mon Dieu ? ». Sept. : « ... et comment
mettez-vous aussi le Seigneur à l'épreuve ? »

3. Signes d'abondance messianique. Le texte qui suit est celui de la
Sept.

4. Le Christ, fils de la Vierge, est Dieu et homme, Dieu fait homme.

[xxvij. Quid est quod dictum est ad dauid de fructu uentris tui ponam in throno meo]

[Theod. Dial. 1, Schulze 52, Clark. 2, 1° 15', 2-4]

[24,5] Et in eo quod dicit: *Audite, domus David*, significantis erat quoniam quem promisit Deus Dauid *de fructu uentris eius* aeternum suscitaturum se Regem, hic est qui ex *Virgine* (quae fuit de genere *Dauid*) generatus est.

Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν · Ἀκούσατε δὴ οἶκος Δαβὶδ, σημαίνοντος ἦν ὅτι ἐν ἐπηγγελίᾳ τοῦ Δαβὶδ ὁ Θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας αὐτοῦ αἰώνιον ἀναστήσει βασιλέα, οὗτός ἐστιν ὁ ἐκ τῆς ἀπὸ Δαβὶδ παρθένου γενόμενος.

Propter hoc enim et *de fructu uentris eius* Regem promisit, quod erat proprium *Virginis* praegnantis, et non « de fructu lumborum eius » nec « de fructu renum eius », quod est proprium uiri generantis et mulieris ex uiro conceptionem facientis. Circumscripsit igitur genitalia uiri in promissione Scriptura, immo uero nec commemoratur, quoniam *non ex uoluntate uiri* erat qui nascebatur. Statuit autem et confirmauit *fructum uentris* ut generationem eius qui erat futurus ex *Virgine* pronuntiaret, quemadmodum Elizabeth inpleta Spiritu sancto testificata est dicens ad Mariam :

Benedicta tu inter mulieres
et benedictus fructus uentris tui !

— *significante Spiritu sancto audire uolentibus repromissionem quam repromisit Deus « de fructu uentris eius suscitare Regem » inpletam esse in Virgine, hoc est in Mariae partu.*

Qui igitur transmutant id quod apud Esaiam
Ecce adulescentula in uentre concipiet

6 suscitaturum VA : -ttoturum C || 7 ex VA : ec C || quae VA : qui C || ὁ ἐκ Clark. 2 : ὁ om. edd. || 9 regem promisit VA : repromisit C || 10 erat VA : om. C || non CA : om. V || 11 nec C : neque VA || 14 scriptura CA : -rae V || nec CV : non A || 15 uolumptate (-lūpt)- C : uoluptate V || 16 confirmauit CV : confor- A || 18 elizabeth : he- V elisa- CV || 23 repromisit VA : -ssit C || 24 in uirginis (-nibus C) CV : in om. AS || 25 in CV : om. A || 26 qui CA : quid V || transmutant CA (err. St) : -tauit V ||

[24,5] Et lorsque l'ESPRIT Saint dit : « *Écoutez, maison de DAVID !...* ». Il entend marquer que le descendant promis par DIEU à *David* a été engendré. <Dieu en effet lui avait promis> de susciter un ROI ÉTERNEL issu « *du fruit de son sein* », c'est-à-dire issu « *de la Vierge* », qui était effectivement de la race « *de David* »¹. C'est pourquoi ce Roi est promis « *du fruit de son sein* », expression qui caractérise une *Vierge* en grossesse, — et non « *du fruit de ses reins* » ou « *de sa virilité* », ce qui serait le propre d'un homme qui engendre et d'une femme qui conçoit à partir de l'homme. Ainsi dans cette promesse l'ÉCRITURE exclut le pouvoir générateur de l'homme ; bien mieux, elle n'en fait même pas mention, car Celui qui devait naître ne venait pas « *de la volonté de l'homme* ». L'Écriture a donc décidé et retenu l'expression « *le fruit du sein* » pour proclamer la génération de Celui qui devait naître « *de la Vierge* », selon le témoignage qu' « *Élisabeth, remplie de l'ESPRIT Saint* », donne à Marie

Vous êtes bénie entre les femmes
et le fruit de Votre Sein est béni !

— L'ESPRIT Saint a indiqué par ces mots, à tous ceux qui veulent bien l'entendre, que la promesse faite par DIEU <à *David*>, de susciter un ROI « *du fruit de son sein* » a été accomplie lorsque *la Vierge*, c'est-à-dire Marie, a enfanté.

Ceux donc qui altèrent le texte d'Isaïe pour lire :

Voici : la jeune femme concevra en son sein²

1. C'est le même groupement de textes déjà rencontré à 9,2 (p. 154). L'Emmanuel, fils de la Vierge (*Is. 7*) est « *le fruit du sein* » de David (*Ps. 131*), le « *Roi* » promis par Dieu à David (*ibid.*), Roi éternel (*Lc 1, 27*). L'expression « *le sein de David* » désigne « *la Vierge Marie* » (qui est de la race de David). Le Christ naîtra du « *sein* », non des « *reins* » de David (ce qui eût désigné un enfantement ordinaire). Irénée rapproche encore de ce texte l'exclamation d'Élisabeth à Marie : « *Le fruit de Votre sein (qui est aussi le sein de David) est béni* ». (*Lc. 1, 42*).

2. Aquila, Théodotion, les Ébionites, les Juifs (ci-dessus, p. 349).

Is 7,13

(Ps 131,12)

Ps 131,11

Lc 1,27

Ps 131,11

Jn 1,19

Ps 131,11

Lc 1,35

Lc 1,41

Lc 1,42

Ps 131,11

Is 7,14
[supra 349]

et Ioseph filium eum uolunt esse, illud transmutant quod est repromissionis, quod apud Dauid positum est, ubi promisit illi Deus *de fructu uentris eius suscitare cornum Christi regnum*. Sed non intellexerunt; ceterum etiam hoc
5 quoque ausi fuissent demutare!

[21,6] Quod autem dixerit Esaias : *In profundum deorsum uel in altitudinem sursum*, significantis fuit quoniam

qui *descendebat*, ipse erat et qui *adscendebat*.

10 In eo autem quod dixerit : *Ipse Dominus dabit signum*, id quod erat inopinatum generationis eius significauit, quod nec factum esset aliter nisi Deus *Dominus* omnium Deus *ipse dedisset signum in domo Dauid*. Quid enim magnum aut quod signum fieret in eo quod adulescentula
15 concipiens ex uiro peperisset, quod euenit omnibus quae pariunt mulieribus? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adiuuante, inopinatus et partus *Virginis* fiebat, Deo *dante signum hoc*, sed non homine operante illud.

[xxvii]. *Quid est apud danielum lapis sine manibus excisus*]

20 [21,7] Propter hoc autem et Daniel praeuidens eius aduentum

lapidem sine manibus abscisum

<ait> aduenisse in hunc mundum. Hoc est enim quod *sine manibus* significabat quod non operantibus humanis
25 *manibus* (hoc est uirorum illorum qui solent lapides caedere) in hunc mundum eius aduentus erat : hoc est

I iosep C || eum C : eius VA || 3 eius A : sui C om. VS || cornum C Ls (2Ls 23-24) : -nu VA edd. || 4 regnum CV : regi A || etiam CA : autem V (err. Hv ser. « it is also in the Clerm. ») || 12 nec AS : ne CV || 14 quod signum CV : quid si- A || 16 quoniam (qm) CA : quō (solet in V « quomodo » signif.) V (freq. err. quoniam/quomodo, cf. 344, 12 ; 368, 19, etc.) || 18 dante signum VA : dantes si- C || Tr. danielum C : -lem VAS || 20 hoc autem C : autem hoc V om. A hoc S || 22 abscisum CVAS : abscissum edd. || 23 ait aduenisse ita coni. : ait uenisse Hv aduenisse dicens Ma || 26 hoc est (non) CVAS : id est (non) edd. ||

et qui veulent que cet enfant soit le fils de Joseph, altèrent aussi le texte de la promesse établie en *David*, lorsque Dieu lui promet de susciter « *du fruit de son sein* » la « *puissance* » du CHRIST, — son « *Royaume* ». Mais ils n'ont pas compris <ce dernier texte> ; sinon, ils auraient eu l'audace de l'altérer aussi¹.

[21,6] Quant à l'expression d'Isaïe : « *soit en bas dans les profondeurs, soit au-dessus dans les hauteurs* », elle veut marquer que

Celui qui est *descendu* est aussi Celui qui est *remonté*.

Cet autre texte : « *Le Seigneur Lui-même vous donnera un signe* » indique ce qu'il y avait d'inattendu dans sa génération ; cela n'aurait jamais eu lieu si Dieu, le *Seigneur* Dieu de toutes choses, n'avait *Lui-même donné ce signe* dans la maison de *David*. Car qu'aurait eu d'extraordinaire et quel « *signe* » eut constitué le fait qu'une « *jeune femme* » conçût d'un homme et enfantât, ce qui est le cas de toutes les femmes qui ont des enfants²? Mais puisque le salut devait se faire pour les hommes de façon inattendue, par le secours de Dieu, ainsi l'enfantement de la part d'une Vierge était aussi inattendu, Dieu <seul> pouvant donner ce « *signe* », sans nulle intervention humaine.

[21,7] C'est pourquoi Daniel aussi a vu d'avance sa venue sous la du signe de la Vierge : figure de

1° La pierre

la pierre détachée sans mains d'hommes

et qui est venue en ce monde³. Car c'est là ce que signifiait l'expression « *sans mains* » : sa venue s'opérerait « *sans* le travail de *mains* humaines » (c'est-à-dire « de ces artisans qui ont l'habitude de tailler la pierre »), en d'autres termes, « *sans aucune action de Joseph sur cette venue* », mais

1. Sur cette audace, v. p. 351 et 357, n. 2.

2. Même réflexion dans Justin, *Dial.* 84, 3.

3. La « *pierre détachée sans mains d'homme* » (Daniel, 2, 34) indique

Ps 131,11
131,17

Is 7,11

Eph 4,10
(Jn 3,13)

Is 7,14

Is 7,13

Dan 2,34
2,45

non operante in eum Ioseph, sed sola *Maria* cooperante dispositioni. Hic enim *Lapis* a *Terra*, ex uirtute et arte constat Dei.

Propter hoc autem et Esaias ait :

- 5 Sic dicit Dominus :
 Ecce : ego mitto in fundamento Sion lapidem
 pretiosum, electum, summum angularem, honorificum,
 uti
 non ex uoluntate uiri, sed ex (uoluntate) Dei
 10 aduentum eius qui secundum hominem est intellegamus.

[xxviii]. *Quare uirga moysi serpens factus est*

- [21,8] Propter hoc autem et Moyses ostendens typum proiecit *uirgam* in terram, uti ea incarnata omnem Aegyptiorum praeuaricationem quae insurgebat aduersus Dei dispositionem argueret et absorberet, et ut ipsi Aegyptii
 15 testificarentur quoniam *digitus est Dei* qui salutem operatur populo, et non Ioseph filius.

- Si enim Ioseph filius esset, quemadmodum poterat *plus quam Salomon* aut *plus quam Ionas* habere aut plus esse *Dauid*, cum esset ex eadem seminatione generatus
 20 et proles existens ipsorum ?

Vt quid autem et *beatum* dicebat Petrum quod eum cognosceret esse *Filium Dei uiui* ?

[21,9] Super haec autem nec Rex esse posset si quidem Ioseph filius fuisset, nec heres, secundum Hieremiam.

2 dispositioni VA : -ne C || ex CV : et ex AS || 6 fundamento CV : -ta A || 7 pretiosum CVA : pretioso C || summum angularem (*ἀκρογωνιαῖον Sept*) : summum, angularem *edd. Ls (2Ls 58 «woher summum stamm̄ ist nicht leicht zu sagen»; nonne simpl. ex transcr. litter. gr.?)* || 10 secundum hominem est CA : est sec- hom- V || Tit. serpens factus est CVAS (*in argum.*) : proiecta coluber facta CVAS || 11 hoc CV : om. A || moyses VA : -sen C || 12 uti CVA : ut *edd.* || 14 absorberet CV : obsorb- A || et ut CV : ut et A || 17-18 poterat plus CVAS : *transp. edd.* || 18 salomon CVA : solo- *Hv* || ionas V : iona CAS || 19 esse CVA¹ : quam A (esse *s. scr.* A¹) || 21 ut CVS : aut A ||

la *seule* MARIE *coopérant* à l'« économie » divine. Car cette « *pierre* » [Jésus] vient de la « *terre* » [Marie] ; elle résulte de la puissance et de l'art de Dieu.
 C'est pourquoi Isaïe également nous dit :

Ainsi parle le SEIGNEUR :

« Voici : je mets comme fondement en Sion une *pierre* de prix, de choix, au sommet de l'angle, à l'honneur »,

Is 28,16

pour nous faire comprendre que sa venue en tant qu'homme n'est pas l'effet

de la volonté de l'homme, mais de la volonté de DIEU.

Jn 1,13

2^o La baguette de Moïse [21,8] C'est pour la même raison aussi que Moïse, opérant « en figure »,

« jeta sa *baguette* » à terre, pour qu'en s'« incarnant » <en serpent> elle fit la preuve et assurât la destruction de

Ex 7,10

toute cette prévarication des Égyptiens qui s'insurgeait

Ex 7,12

contre l'« économie » de Dieu¹ et pour que les Égyptiens

Ex 8,15

eux-mêmes dussent témoigner que c'était « *le doigt de Dieu* », — et non « le fils de Joseph », — qui opérait le

salut pour le peuple.

Autres preuves Si en effet le CHRIST était « fils de la divinité de Jésus : de Joseph », comment donc pouvait-il

a) « y avoir là *plus que Salomon* » et Lc 11,31-32

« plus que Salomon » « *plus que Jonas* », ou comment pou-

Mt 12,41-42

vait-il être « plus que David », alors qu'Il aurait été engendré de la même semence et qu'Il descendrait de leur race ?

b) Et pourquoi ce CHRIST aurait-il « fils du Dieu vivant » déclaré Pierre « *bienheureux* » pour l'avoir reconnu comme « *Fils du Dieu vivant* » ?

Mt 16,17
16

déjà symboliquement la naissance virginale du Christ, chez Just. *Dial.* 76, 1 (à côté de la royauté éternelle et de textes groupés sur ce thème) ; 114, 4 (joint, comme ici, à la « pierre angulaire »). Ir. y ajoute le symb. de la « Terre » (Marie) : cf. 121, n. 3 ; 329 ; 371-373.

1. Le *Dial.* unit souvent le symbolisme de la *pierre* (Christ) et du *bois* (Croix), mais il n'a pas cet épisode. « La destr. de la prév. des Égyptiens » : allusion aux serpents des magés dévorés par celui de Moïse.

2. Texte fondamental chez Irénée (cf. *Index*).

[xxx. *Ostenso quoniam si ioseph filius fuisset dominus nec rex esse potuisset*].
Ioseph enim Ioachim et Iechoniae filius ostenditur,
quemadmodum et Matthaeus generationem eius exponit.
Iechonias autem et qui ab eo omnes abdicati sunt a regno,
Hieremia dicente sic :

5 Viuo ego, dicit Dominus :
Si factus fuerit Iechonias, filius Ioachim,
rex Iuda,
signaculum in manu dextera mea,
inde abstraham eum
10 et tradam eum
in manu quaerentium animam tuam ;

et iterum :

15 Inhonoratus est Iechonias
quemadmodum uas quod non opus est..
.. quoniam proiectus est in terram
quam non sciebat.
Terra, audi sermonem Domini.. :
.. Scribe uirum hunc abdicatum hominem..
.. quoniam non augebit de semine eius
20 sedens super thronum Dauid,
princeps in Iuda ;

et iterum Deus ait super Ioachim patrem eius :

Propter hoc sic dicit Dominus super Ioachim [patrem eius] regem
Iuda[eaec] :
25 Non enim erit ex eo sedens super thronum Dauid
et mortificatum eius erit proiectum
in aestu diei et in glacie noctis ;
et respiciam super eum et super filios eius
et inferam super eos
30 et super inhabitantes Hierusalem, super terram Iuda,
omnia mala quae locutus sum super eos.

TIT. nec CVA (in argum. non CVA) || 4 dicente sic CA : *transp.*
V || 10 et tradam eum AS : *om.* CV || 11 manu CV : -num A || 14
opus est CVAS : *transp. edd.* || 18 scribe A : scribere CV || 19
quoniam CA : quomodo (quom) V || 23 dicit V *edd.* : dixit CAS ||
[patrem eius] : *uid. transl. ex l. praec. Ma St* || 24 iuda[eaec] : *cf.*
Turner 231,14-19 Ιουδα Sept. || 25 non CV : nisi A || 26 mortificatum
(τὸ θνησιμαίον *Sept.* = cadaver) || 28 respiciam CV : -mus AS ||
28-29 eum — inferam super VA : *om.* C ||

c) [21,9] Il faut encore ajouter que
les ancêtres de Joseph s'il était « le fils de Joseph » Il ne
ont été déchus de la royauté : pourrait être « Roi » non plus Lc 1,32-33
Jésus Roi n'est donc qu'« Héritier », <et cela> d'après
pas fils de Joseph Jérémie. Car Joseph apparaît comme
fils de Joachim et de Jechonias dans la généalogie que Mt 1,12 et 16
Matthieu nous présente. Or Jechonias et tous ses descen-
dants ont été exclus de la « Royauté » d'après ce que nous
dit Jérémie :

Par ma vie, — ORACLE DU SEIGNEUR : Jer 22,24-25
Quand Jechonias, fils de Joachim,
roi de Juda,
serait un anneau à ma main droite¹,
je l'en arracherais
et je le livrerais
aux mains de ceux qui en veulent à « ta » vie ;

et encore :

Jechonias est deshonoré Jer 22,28-30
tel un vase dont personne n'a besoin..
... car on l'a jeté dans une terre
qu'il ne connaissait pas.
Terre, écoute la parole du SEIGNEUR... :
... Inscris cet homme comme dégradé..
... car rien de sa race ne prospérera
de manière à s'asseoir sur le trône de David
ou à être prince en Juda.

Dieu dit encore au sujet de Joachim son père :

Pour cette raison ainsi parle le SEIGNEUR au sujet de Joachim, Jer 36,30-31
roi de Juda : [Sept 43,30-31]
Rien de lui ne s'assoira sur le trône de Juda
et son cadavre sera jeté dehors
à la chaleur du jour et au froid de la nuit ;
mon regard <de colère> sera sur lui et ses enfants ;
je ferai venir sur eux,
sur les habitants de Jérusalem et sur la terre de Juda
tous les maux que j'ai annoncés à leur sujet.

1. Le précieux anneau à cachet, pour signer. Cf. *Agg.* 2, 23 « Je ferai
de toi comme un anneau à cachet » (trad. Geslin, *Bible de Jérusalem*,
1948).

Qui ergo dicunt eum ex Ioseph generatum et in eo habere spem abdicatos se faciunt a regno, sub maledictione et increpatione decidentes quae erga Iechoniam et in semen eius. Propter hoc enim dicta sunt haec de Iechonia, Spiritu
5 praesciente ea quae a malis doctoribus dicuntur, uti discant quoniam ex semine eius, hoc est ex Ioseph, non erit natus, sed secundum repromissionem Dei *de ventre David* suscitatur Rex aeternus qui *recapitulatur omnia in se*.

[xxx. *Ostensio quoniam per quae proiectus est homo a paradiso per haec iterum intrat in paradysum*]

10 Et antiquam plasmationem *in se recapitulatus est*, [21,10] quia quemadmodum per inobaudientiam unius hominis introitum peccatum habuit,

et *per peccatum mors* obtinuit,

sic et per obaudientiam unius hominis

15 iustitia introducta uitam fructicat his qui olim mortui erant hominibus.

Et quemadmodum protoplastus ille Adam de rudi terra et de adhuc virgine

(nondum enim pluerat Deus et homo non erat operatus terram)

20 habuit substantiam et plasmatus est *manu Dei*, id est *Verbo Dei*

(omnia enim per ipsum facta sunt,

et :

sumpsit Dominus limum a terra et plasmavit hominem),

25 ita *recapitulans in se* Adam ipse *Verbum* existens ex *Maria* quae adhuc erat *Virgo* recte accipiebat generationem *Adae recapitulationis*.

1 dicunt eum CVAS : *transp. edd.* || 3 in CVA : *uid. cap. C^x* || 5 ea CA : et V || 6 hoc est CVAS : id est *edd.* || 8 *recapitulatur* CA : -lat VS || 14 obaudientiam CV : inobau- A || 15 *fructicat ita coni.* (*cf. app. F*) : fructicet C fructificet VA || 17 protoplastus (protho- A) AC^x : protoplaustus (protho-V) CV ||

Ceux donc qui disent que le CHRIST est engendré de Joseph et prétendent mettre en Lui leur espoir s'excluent eux-mêmes du « Royaume » et tombent sous la malédiction et les invectives qui atteignent Jechonias et sa descendance. Car si ces malédictions ont été prononcées contre Jechonias, c'est que l'ESPRIT savait d'avance ce que diraient un jour les faux docteurs ; Il voulait ainsi leur faire comprendre que le CHRIST n'est pas né de cette race de Jechonias, — c'est-à-dire né de Joseph, mais que, selon la promesse de Dieu, Il a été suscité « *du sein de David* », Lui, le ROI ÉTERNEL, qui « *recapitule toutes choses en Lui* ».

Ps 131,11
Lc 1,33
Eph 1,10

SECTION III

La doctrine de la « recapitulation » et le salut d'Adam

A. — La « recapitulation »

Et toute son œuvre, qu'Il avait jadis modelée, Il l'a « *recapitulée en Lui-même* ».

Eph 1,10

La ressemblance des deux Adam¹ [21,10] De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, le péché a fait son entrée

Rom 5,19 et 12

et que, « *par le péché, la mort* » a prévalu, de même, par l'obéissance d'un seul homme,

Rom 5,12
5,19

« la justice » a été introduite et elle produit des fruits « *de Vie* » chez ces hommes qui autrefois étaient morts.

Rom 5,18 et 21

Et de même qu'Adam, le premier <homme> modelé, a eu comme substance « *la terre* » intacte et « *vierge* » encore

Gen 2,7

(car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir et l'homme n'avait pas encore travaillé la terre)

Gen 2,5

et qu'il a été façonné « *par la main de Dieu* », c'est-à-dire « *par le VERBE de DIEU* »

(car : tout a été fait par Lui

Jn 1,3

1. Irénée reprend, pour l'approfondir, le texte de *Rom.* 5 (v. p. 329).

[Theod. Dial. I, Schulze 52, Clark 2, r° 15°, 4-11]

Si igitur *primus Adam* habuit patrem hominem et ex semine uiri natus est, merito dicerent et secundum Adam ex Ioseph esse generatum. Si autem ille *de terra* quidem sumptus est et Verbo Dei plasmatus est, oportebat id ipsum Verbum *recapitulationem* Adae in *semetipsum faciens*, eiusdem generationis habere similitudinem.

— Quare igitur non iterum sumpsit *limum* Deus, sed ex *Maria* operatus est plasmationem fieri?

— Vt non « alia » plasmatio fieret neque « alia » esset plasmatio quae saluaretur, sed eadem ipsa *recapitulatur*, seruata similitudine.

xxxij. *Aduersus eos qui dicunt eum nihil de maria accepisse.*

[22,1] Errant igitur qui dicunt eum « nihil ex Virgine accepisse », ut abiciant carnis hereditatem, abiciant autem et similitudinem.

Si enim ille quidem *de terra* et manu et artificio Dei

3 semine VA : -ni C || 5 αὐτοῦς Clark. 2 : om. edd. || 6 γεγενῆσθαι edd. : -γενῆ- Clark. 2 || 10 τὸν Clark. 2 : om. edd. || 18 ἢ Clark. 2 : om. edd. || Trt. qui CVS : qui se A || 23 errant VA : erant C || λέγοντες Clark. 2 : καὶ praem. Hv || 23-24 ἀνειληφέναι Clark. 2 : εληφ- edd. || 25,26 abiciant (bis) CVAS : abjiciant (-iic- St) edd. ||

Εἰ τοίνυν ὁ πρῶτος Ἀδάμ ἔσχε πατέρα ἄνθρωπον καὶ ἐκ σπέρματος... ἐγενήθη, εἰκὸς ἦν καὶ τὸν δεῦτερον Ἀδάμ λέγειν αὐτοῦς ἐξ Ἰωσήφ γεγενῆσθαι. Εἰ δὲ ἐκεῖνος ἐκ γῆς ἐλήφθη, πλάστης δὲ αὐτοῦ ὁ Θεός..., ἔδει καὶ τὸν ἀνακεφαλαιούμενον εἰς αὐτὸν [τὸν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ... πεπλασμένον ἄνθρωπον], τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ τῆς γεννήσεως ἔχειν ὁμοίτητα.

Εἰς τί οὖν πάλιν οὐκ ἔλαβε χοῦν ὁ Θεός, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἐνήργησε τὴν πλάσιν γενέσθαι ;

Ἴνα μὴ ἄλλη ἢ πλάσιν γένηται, μηδὲ ἄλλο τὸ σωζόμενον ἦ, ἀλλ' αὐτὸς ἐκεῖνος ἀνακεφαλαιωθῆ, τηρουμένης τῆς ὁμοιότητος.

[Ἄγαν] οὖν πίπτουσι οἱ λέγοντες αὐτὸν μηδὲν ἀνειληφέναι ἐκ τῆς παρθένου, ἵν' ἐκβάλωσι τὴν τῆς σαρκὸς κληρονομίαν, καὶ ἀποβάλλωνται τὴν ὁμοιότητα.

et : le SEIGNEUR prit du limon de la terre et façonna l'homme), Gen 2,7

— de même, « *récapitulant en Lui-même* » Adam, c'est de « MARIE » encore « *Vierge* » qu'à juste titre, Lui, le VERBE, Il a été engendré d'une manière qui « *récapitule* » la formation d'Adam. Eph 1,10 Lc 1,27

Si donc « *le premier Adam* » avait eu pour père un « homme » et était né d'une semence d'homme, ils seraient fondés à prétendre que « le second Adam » a été aussi engendré par Joseph. Mais si <comme c'est le cas> le premier Adam a été pris de la terre et façonné par le VERBE de DIEU, il convenait que ce même VERBE, « *récapitulant en Lui-même* » Adam, fût engendré Lui aussi d'une manière *semblable* à celle d'Adam¹. 1 Cor 15,45 15,47 Eph 1,10

— Mais alors, pourquoi DIEU n'a-t-il pas de nouveau pris « du limon » ? Pourquoi a-t-Il opéré en Marie pour tirer d'Elle l'œuvre qu'Il modelait ?

— C'est pour que cette œuvre ainsi façonnée ne fût pas « autre » que la première et qu'il n'y en eût pas « une autre » à être sauvée, mais que ce fût exactement « la même », « *récapitulée* », en respectant la *ressemblance*.

Réalité [22,1] Ils sont donc dans l'erreur, de l'Incarnation ceux qui prétendent que le CHRIST n'a « rien reçu de la Vierge » ; rejetant l'héritage de la chair, ils rejettent aussi la *ressemblance*. Si en effet Adam a eu sa

1. Irénée dépasse ici le texte de S. Paul et associe étroitement Virginité de Marie et formation du nouvel Adam. « Le 1^{er} Adam » a été créé de la « terre vierge » (v. p. 329) par la Toute-Puissance de Dieu ; « le second Adam » est aussi tiré de cette terre « vierge » qu'est Marie. A la « ressemblance » dans la mission des deux Adam (chefs de l'humanité, dont ils contiennent en eux toute la vie) doit correspondre la « ressemblance » dans leur mode de formation. Le 1^{er} Adam a été créé « à neuf », d'éléments purs, sortis de Dieu, non contaminés par l'homme ; le second Adam a été créé « à neuf » d'éléments « intacts », purs de toute contamination humaine. — Mais alors, continue Ir., pourquoi n'avoir pas repris du limon ? — Parce qu'il

plasmationem et substantiam habuit, hic autem non manu et artificio Dei, iam non seruauit *similitudinem* hominis (qui

factus est secundum imaginem ipsius et *similitudinem*);

5 et inconstans artificium uidebitur, non habens circa quod ostendat sapientiam suam.

Hoc autem dicere est et « putatiue » apparuisse eum tanquam hominem cum non esset homo et factum eum hominem nihil adsumentem de homine. Si enim non
10 accepit ab homine substantiam carnis, neque « homo » factus est neque *Filius hominis*. Et si non hoc factus est quod nos eramus, non magnum faciebat quod passus est et sustinuit.

Nos autem quoniam corpus sumus de *terra* acceptum et
15 anima accipiens a Deo spiritum omnis quicumque confitebitur. Hoc itaque factum est Verbum Dei, suum plasma *in semetipsum recapitulans*; et propter hoc *Filium hominis* se confitetur et

beatificat mites, quoniam ipsi *hereditabunt terram*.

20 Et Apostolus autem Paulus in epistola quae est *ad Galatas* manifeste ait :

Misit Deus Filium suum, *factum de muliere*;

et rursus in ea quae est *ad Romanos* :

.. de Filio (autem, inquit) eius qui *factus est ex semine Dauid*
25 secundum *carnem*,

qui praedestinatus est Filius Dei in uirtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum, Iesu Christi Domini nostri.

[Theod. *Dial.* I, Schulze 52, Clark. 2, r° 15°, 11-21]

Ἐπεὶ περισσὴ καὶ ἡ εἰς τὴν Μαρίαν αὐτοῦ κάθοδος.

[22,2] Ceterum superuacua est in Mariam descensio

Τί γὰρ καὶ εἰς αὐτὴν κατήκει εἰ μὴδὲν ἔμελλε λήψεσθαι

1 et AS : om. CV || hic AS : hoc CV || 13 sustinuit CV : suscitauit AS || 15 omnis CA : -nes V || 18 homi[nis] C || confitetur CA : -tebitur V || 20 in epis- VA : ineapis- C in ea epis- (e *scr. sup.* a) C^x || 28 — 376,20 ceterum — adposuerunt : *exst. quoque in syr. fr. xiv 2Hv 442* ||

substance tirée de la terre, modelée par la main et l'art de Dieu, et que le CHRIST au contraire n'a pas été fait par la main et l'art de Dieu, il faudra dire que le CHRIST ne garde plus de *ressemblance* avec l'homme (cet « homme »

qui a été fait à l'image et à *la ressemblance* de Dieu);

Gen 1,26

dès lors l'art de Dieu apparaîtra comme incohérent, privé d'une matière sur laquelle il puisse manifester sa Sagesse.

Autant dire qu'Il est apparu seulement « en apparence », *comme s'Il* était un homme, alors qu'Il ne l'était pas, et qu'Il est devenu un homme sans rien prendre de l'homme ! Si en effet Il n'a pas reçu de l'homme la substance de sa chair, on ne peut dire ni qu'Il « *s'est fait* » « homme », ni qu'Il est « *le Fils de l'homme* ». Et s'Il ne s'est pas fait ce que nous étions nous-mêmes, peu importait qu'Il peinât et souffrit !

Jn 1,14

Que nous soyons un *corps* tiré « de la terre » et une *âme* qui reçoit de Dieu son *esprit*, tout homme quel qu'il soit le confessera. Et c'est cela précisément qu'est devenu le VERBE de DIEU, « *recapitulant en Lui-même* » l'œuvre par Lui modelée. Et c'est pourquoi Il se proclame « *Fils de l'homme* » et déclare

(1 Cor 15,44)

bienheureux les doux, car ce sont eux qui *hériteront de la terre*.

Eph 1,10

L'Apôtre Paul, dans l'*Épître aux Galates*, dit aussi en toute clarté :

DIEU a envoyé Son FILS, *fait de la femme*,

Mt 5,5

Gal 4,4

et de même dans l'*Épître aux Romains* :

au sujet de son FILS, qui a été *fait de la race de David* selon la *chair*, qui a été prédestiné <à être> FILS de DIEU, dans la puissance, par l'ESPRIT de sanctification, du fait de sa Résurrection des morts, JÉSUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR.

Rom 1,3-4

Autres arguments [22,2] Autrement d'ailleurs, sa contre le docétisme descente en Marie était superflue. Aussi bien pourquoi serait-Il descendu en Elle, s'Il ne

ne s'agit pas de faire « une autre » nature, mais de reprendre, redresser, sauver celle qui avait dévié (« *recapitulation* »). Donc deux points

eius. Quid enim in eam descendebat si nihil incipiebat sumere ab ea?

Aut, si nihil sumpsisset ex Maria, nunquam eas quae a terra erant percipisset escas, per quas id quod a terra sumptum nutriretur corpus; nec xl diebus quemadmodum Moyses et Helias ieiunans esurisset corpus eius suam quaerens escam; sed nec Iohannes discipulus eius de eo scribens dixisset:

15 Iesus autem fatigatus in itinere sedit;

nec David praeclamasset in eum:

20 et super dolorem uulnerum meorum adposuerunt;

nec lacrymasset super Lazarum; nec sudasset globos sanguinis; nec dixisset quid

tristis est anima mea;

25 nec percusso latere exisset sanguis et aqua.

6 a CA : om. V || τῆς Clark. 2 : om. edd. || 7 a CA : de V || 8 sumptum C : est add. VA || nutriretur CS : nutritur V nutrirerit A || 9-10 quemadmodum moyses VA : quemadmodum moyses C || ὁμοίως ὡς μωϋσῆς edd. : ὁμοίως μω- Clark. 2 || 11 τὴν ἰδίαν ἐπιζῆτοντος τροφῆν Clark. 2 : transp. edd. || 13 discipulus VAC³ : -los C || 15 fatigatus VA : -catus C || 16 sedit CV Ls (2Ls 34¹) : sedebat A edd. (cf. supr. 173, 12) || 17 praeclamasset CV : procla-A || 20 adposuerunt CVA¹ : addiderunt A || 23 nec CA : om. V || quid CV (err. Hv) : quia A quod Hv om. S ὅτι gr. (τί legit interpr. Cf. Ps. 42,5) ||

παρ' αὐτῆς;

"Ἐτι τε εἰ μηδὲν εἰλήφει παρὰ τῆς Μαρίας, οὐκ ἂν τὰς ἀπὸ γῆς εἰλημμένας προσίετο τροφάς, δι' ὧν τὸ ἀπὸ τῆς γῆς ληφθὲν τρέφεται σῶμα· οὐδ' ἂν εἰς τεσσαράκοντα ἡμέρας ὁμοίως ὡς Μωϋσῆς καὶ Ἑλίας νηστεύσας ἐπέεινε, τοῦ σώματος τὴν ἰδίαν ἐπιζητούντος τροφῆν· οὐδ' ἂν Ἰωάννης ὁ μαθητὴς αὐτοῦ περὶ αὐτοῦ γράφων εἰρήκει·

ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοπορίας ἐκαθέζετο·

οὐδ' ἂν ὁ Δαβὶδ προαναπεφωνήκει περὶ αὐτοῦ·

καὶ ἐπὶ τὸ ἔλγος τῶν τραυμάτων μου προσέθηκάν·

οὐδ' ἂν ἐδάκρυσεν ἐπὶ τοῦ Λαζάρου· οὐδ' ἂν ἰδρωσε θρόμβους αἵματος· οὐδ' ἂν εἰρήκει ὅτι

περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου·

οὐδ' ἂν νυγείσθης αὐτοῦ τῆς πλευρᾶς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ

devait « rien prendre d'Elle »?

Puis s'il n'avait rien reçu de Marie, jamais non plus il n'aurait pris des aliments de la terre, par lesquels se nourrit le corps (lui aussi tiré de la terre). Il n'aurait pas « *jeâné pendant quarante jours* », comme Moïse et Élie, « *éprouvant la faim* », tandis que son corps cherchait sa nourriture. Jean son disciple n'aurait pas écrit de Lui :

Or Jésus, *fatigué de la route*, s'assit.

David non plus n'aurait pas proclamé d'avance :

Ils ont encore ajouté à la douleur de mes blessures.

Jésus n'aurait pas « *pleuré* » sur Lazare ; Il n'aurait pas « *sué des gouttes de sang* » ; Il n'aurait pas dit : « Mon âme est triste » ; de son côté ouvert « *le sang et l'eau* » n'eussent point « *coulé* ».

Tous ces traits en effet sont des signes caractéristiques de la *chair*, qui est tirée de la terre, et que le CHRIST a « *récapitulée en Lui-même* », sauvant ainsi l'œuvre de ses mains.

de vue étroitement liés : 1° Une vraie chair dans le Christ, la nôtre ; 2° mais une chair faite d'une matière absolument pure (comme dans la 1^{re} création). La conclusion est inéluctable : c'est la plénitude de grâce et l'exclusion constante de toute tache, même « originelle », en la Vierge Marie, — « terre vierge » comme l'était le 1^{er} Paradis : c'est la conclusion qu'explicitera la Tradition vivante de l'Église, sous l'action de l'Esprit Saint, suivant les principes mêmes posés par Irénée sur la nature de cette Tradition. — Noter encore l'aspect de cohérence, d'art et de sagesse évoqué par Irénée : il y aurait « incohérence » si l'artiste divin, qui a fait l'homme « à sa propre image et ressemblance » ne faisait pas sa seconde œuvre — le Christ — à la ressemblance de la 1^{re} (principe de similitude : deux figures, semblables à une 3^e, sont semblables entre elles). Or, la « ressemblance » du Christ et de l'homme ne peut avoir lieu que sur la base commune d'une même chair (p. 373-375). C'est sur cette matière que s'exercera la Sagesse divine (p. 375) : être mis en échec dans une 1^{re} œuvre et en refaire une autre toute différente, cela n'a rien de spécialement sage ; mais reprendre la 1^{re} œuvre, la refaire encore plus belle, sauver l'homme perdu, lui permettre de revenir librement, transformer le mal en bien, ce ne peut être que l'action d'une Sagesse supérieure et divine.

Mt 4,2 ; Lc 4,2
Ex 34,28
1 Reg 19,8

Jn 4,6

Ps 68,27 [Sept.]

Jn 11,35
Lc 22,44
Mt 26,38
(Ps 42,5)
Jn 19,34

Gen 2,7
Eph 1,10

Haec enim omnia signa
carnis, quae a terra sumpta
est, quam *in se recapitu-*
latus est, suum plasma
5 saluans.

[xxxij]. Quare lucas a domino inchoans genesim in Adam retulit
et quot sunt ab adam usque ad dominum generationes].

[22,3] Propter hoc Lucas genealogiam quae est a
generatione Domini nostri usque ad Adam LXXII genera-
tiones habere ostendit, finem coniungens initio, et signi-
ficans quoniam ipse est qui omnes gentes exinde ad Adam
10 dispersas et uniuersas linguas et generationem hominum
cum ipso Adam *in semetipso recapitulatus est*. Vnde et a
Paulo
typus futuri

dictus est ipse Adam; quoniam *futuram* circa Filium Dei
15 humani generis dispositionem in semetipsum Fabricator
omnium Verbum praeformauerat, praeformante Deo
primum *animalem hominem* uidelicet uti ab *spiritali*
saluaretur. Cum enim praeexisteret saluans, oportebat
et quod saluaretur fieri, uti non uacuum sit saluans.

20 [22,4] Consequenter autem et *Maria Virgo* obaudiens
inuenitur dicens :

Ecce ancilla tua, Domine;
fiat mihi secundum uerbum tuum!

Eua uero inobaudiens: non obaudiuit enim adhuc cum
25 esset uirgo. Quemadmodum illa uirum quidem habens
Adam, uirgo tamen adhuc existens...

(erant enim utrique nudi *in Paradiso* et non confundebantur,

2 τῆς (2^o) Clark. 2 : om. edd. || 3 ἐαυτὸν Clark. 2 : αὐτόν edd. || Trt.
quare CAS : qualiter V^{ms} || genesim CVAS (*in argum.* genealogiam
CVA) || quot V^{ms} : quod CA (*idem in argum.*) || sunt CVAS : om.
in argum. || 11 a CA : om. V || 15 semetipsum CVA : -pso C ||
16 uerbum VA : -borum C || praeformauerat CA : perform- V ||
praeformante CV : praedestinante A Hv || 17 uti CVA : ut edd. ||
ab CA : a V || spiritali CVA || 24 eua VA : euua C (*et ita dein-*
ceps) || enim A : eum CV || adhuc cum CV : *transp.* A ||

La « récapitulation » [22,3] C'est pourquoi Luc montre
que la généalogie, qui va de la
naissance de Notre Seigneur jusqu'à Adam, comporte
soixante-douze générations, par lesquelles il unit la fin à
l'origine; il souligne ainsi que c'est Lui qui a « récapitulé
en Lui-même » tous les peuples dispersés depuis Adam,
toutes les langues, toute la génération des hommes, y
compris Adam lui-même. De là vient encore que Paul
appelle Adam lui-même

la figure de Celui qui doit venir;

car le VERBE, « Artisan de toutes choses », avait ébauché
à l'avance ce qui s'accomplirait en Lui-même, l'« économie »
d'Incarnation concernant le FILS de DIEU, — Dieu
formant d'abord « *l'homme psychique* » [Adam] dans le
dessein évident de le sauver par « *l'homme spirituel* » [le
Christ]. Puisqu'en effet le Sauveur préexistait, il Lui
fallait devenir cela même qu'Il allait sauver, pour que ce
salut ne fût pas sans objet.

[22,4] Or, en connexion étroite,
Eve et Marie nous trouvons aussi la Vierge MARIE¹
obéissante et disant :

Voici, Seigneur, Votre servante;
qu'il me soit fait selon Votre parole!

Eve fût désobéissante: elle désobéit en effet alors qu'elle
était encore « vierge ». Si Ève, épouse d'Adam, et cependant
vierge encore... (car dans le Paradis

ils étaient nus tous les deux et ils n'en rougissaient point;

1. La pensée jusqu'à 23,1 (p. 383) va alternativement au *Christ* et
à *Marie*, unis dans la même œuvre de salut: a) Le *Christ*, nouvel
Adam, remonte jusqu'à Adam par les 72 générations (v. *infr.*);
b) *Marie*, nouvelle Ève, remonte jusqu'à Ève (*recircumlatio*) en
dénouant par son obéissance ces mêmes générations nouées par
Ève; Ève a été cause de mort pour tous: Marie est *cause de salut*
pour tous; c) Le Christ donne la vie à ses pères et fait d'eux ses fils
(« principe des vivants », au lieu d'Adam « principe des morts »);
d) « *pareillement* » Marie dénoue par sa foi et son obéissance ce qu'Ève

quoniam paulo ante facti non intellectum habebant filiorum generationis; oportebat enim primo illos adolescere, dehinc sic multiplicari), inobaudiens facta, et sibi et uniuerso generi humano causa facta est mortis, 5 sic et *Maria* habens praedestinatum uirum, tamen *Virgo*, obaudiens, et sibi et uniuerso generi humano causa facta est salutis.

Et propter hoc Lex eam quae desponsata erat uiro, licet uirgo sit adhuc, *uxorem* eius qui desponsauerat 10 uocat, eam quae est a *Maria* in Euam recircumlationem significans; quia non aliter quod conligatum est solucretur nisi ipsae compagine alligationis reflectantur retrorsus, uti primae coniunctiones soluantur per secundas, secundae rursus liberent primas. Et euenit primam quidem 15 compaginem a secunda conligatione soluere, secundam uero conligationem primae solutionis habere locum. Et propter hoc Dominus dicebat

primos quidem nouissimos futuros
et nouissimos primos.

20 Et propheta autem hoc idem significat dicens:

Pro patribus
nati sunt tibi filii;

primogenitus enim mortuorum natus Dominus et in sinum suum recipiens pristinos *patres regenerauit* eos in uitam 25 Dei, ipse *initium uiuentium* factus quoniam Adam *initium morientium* factus est.

1 paulo ante CV : paulo attestante A || 2 primo illos CAS : *transp.* V *edd.* || 4 generi humano CV : *transp.* A || 5 praedestinatum VA : -disti- C || tamen CVS : et tamen A *edd.* || 6 generi humano CV : *transp.* A || 8 desponsata V : disp- C disposita A || uiro CVA^x : uirgo A || 9 desponsauerat VA : disp- C || 10 quae est a CV : quae et (a om.) AS || euam VA : euam C || recircumlationem CV : recircula- A || 12 alligationis VC^x : -nes C -ni AS || 13 uti CVA : ut *edd.* || coniunctiones V : -nis C coniugationes AS || 14 liberent CV : -tur A || euenit CA : uenit V || 15 conligatione CV : coniugatione AS || 16 primae CV : primum AS || 20 autem CV : quidem A om. S || 22 filii VA : -li C || 24 pristinos VAC^x : -nus (ut uid.) C ||

— créés en effet depuis peu, ils n'avaient pas encore l'intelligence de la génération des enfants; il leur fallait d'abord *grandir*, ensuite *se multiplier*), si donc Ève se fit désobéissante et devint, pour elle et pour tout le genre humain, cause de mort,

Gen 1,28

(Rom 5,12)
(1 Cor 15,21)

MARIE, Elle, épouse d'un homme prédestiné, et cependant VIERGE, est devenue par son obéissance, pour Elle et pour tout le genre humain, Cause de *Salut*.

(Rom 5,19)

(Hebr 5,9)

C'est à cause de ce <parallélisme> que l'<Ancienne> Loi appelle la femme unie à l'homme, et quoiqu'elle soit encore vierge, «*épouse*» de celui qui l'a ainsi reçue, manifestant <par ces similitudes> que la vie «*remonte*» dans le sens de MARIE à Ève; car on ne peut délier ce qui a été lié qu'en défaisant en sens inverse l'assemblage des nœuds, en sorte que les premiers soient déliés grâce aux seconds, ou qu'en d'autres termes les seconds libèrent les premiers. Il arrive donc que les premiers réseaux soient déliés par les seconds, et que les seconds servent à libérer les premiers. C'est pourquoi le Seigneur disait que

Mt 1,20

Mt 19,30 ; 20-16

les premiers seraient les derniers,
et les derniers les premiers.

Mc 10,31

Lc 13,30

Le Prophète, <s'adressant au Christ>, indique la même chose en ces termes :

En échange <de leur titre> de «*pères*»,
ils sont *nés* Tes «*filis*»;

Ps 44,17

— car le Seigneur, né <de nos pères>,

Premier-né d'entre les morts,

Col 1,18

a recueilli en son sein ses anciens «*pères*», les a «*fait naître*» de nouveau à la Vie de Dieu, devenu ainsi Lui-même le «*principe*» des vivants, puisqu'Adam était devenu le «*principe*» des morts.

Ps 44,17

Jn 3,3 sq

Col 1,18

(1 Cor 15,20-23)

avait lié par sa désobéissance et son incrédulité. Cf. *App. B.* — Les 72 générations comptées ici, au lieu de 75, omettent (outre Adam et Jésus) *Matthai* et *Levi* (Lc. 3, 24) (de même Jules Afr. in Eus. *H. E.* 1, 7; Eus., Ambr.) et un nom entre *Naasson* et *Hesron* (3, 33) (cf. Lagr., *Ev. Lc.*^s, 120). Le nombre 72 (peuples de *Gen.* 10) = 12 (plénitude) × 6 (création : cf. *La gn. val.*, 377).

Propter hoc et Lucas initium generationis a Domino inchoans in Adam retulit, significans quoniam non illi hunc, sed hic illos in Euangelium uitae *regenerauit*.

Sic autem et Euae inobaudientiae nodus solutionem
5 accepit per obaudientiam Mariae : quod enim alligauit uirgo Eua per incredulitatem, hoc *Virgo Maria* soluit per fidem.

[23,1] Necessae ergo fuit Dominum *ad perditam ouem uenientem* et tantae dispositionis recapitulationem facientem et suum plasma *requirentem*, illum ipsum hominem saluare qui factus fuerat *secundum imaginem et similitudinem eius*, hoc est *Adam*, adimplentem tempora eius condemnationis quae facta fuerat propter inobaudientiam,
— quae Pater posuit in sua potestate

15 quoniam et omnis dispositio salutis quae circa hominem fuit *secundum placitum* fiebat *Patris*,
— uti non uinceretur Deus neque infirmaretur ars eius. Si enim qui factus fuerat a Deo homo ut uiueret, hic amittens uitam laesus a serpente qui deprauauerat eum
20 iam non reuerteretur ad uitam sed in totum proiectus esset morti, uictus esset Deus et superasset serpentis nequitia uoluntatem Dei.

Sed quoniam Deus inuictus et magnanimis est (magnanimum quidem se exhibuit ad correptionem hominis et
25 probationem omnium, quemadmodum praediximus), per secundum hominem

alligauit *fortem* et diripuit eius *uasa*

et *euacuauit mortem*, uiuificans eum hominem qui fuerat mortificatus. Primum enim possessionis eius *uas* Adam
30 factus est, quem et tenebat sub sua potestate, — hoc est

1 a domino CV : om. AS factus est *add. A (ex l. praec.)* || 2 inchoans VA : in quo ans C || 5 obaudientiam AS : audientiam CV || 6 eua VA : euua C || 10 plasma requirentem CA : plasmare quarentem V || 12 hoc est CVAS : id est *add.* || 14 potestate VA : -tem C || 19 eum CV : om. AS || 29 uas VAC^x : uasa C ||

C'est pour la même raison que Luc a commencé sa généalogie par le Seigneur en remontant vers Adam, pour bien marquer que ce ne sont pas nos *pères* qui ont donné la vie au Seigneur, mais Lui au contraire qui les a « *fait naître* » de nouveau dans l'ÉVANGILE de « *Vie* ». Lc 3,23 sq

Pareillement aussi, le nœud que la désobéissance d'Ève avait noué a été dénoué par l'obéissance de MARIE : ce qu'en effet la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge MARIE l'a délié par sa foi. Lc 1,45

B. — *Le salut d'Adam*

[23,1] Donc, puisque le SEIGNEUR est « *venu à la brebis perdue* », puisqu'Il a fait la « *recapitulation* » d'une si grande « *économie* » divine et qu'Il est venu « *rechercher* » l'œuvre modelée par Lui, Il a dû « *sauver* » cet homme-là même qu'Il fit jadis « *à son image et à sa ressemblance* », je veux dire ADAM, après l'accomplissement du temps de sa condamnation motivée par sa désobéissance, — temps que le Père, en sa Puissance, a fixé,
car toute l'« *économie* » du salut qui a eu l'homme pour objet s'est faite « *selon qu'il a plu au Père* ». Mt 18,12
Lc 15,4
(Lc 19,10)
Gen 1,26
Act 1,7
Eph 1,5 et 9

Dieu est puissant : <Ce salut d'Adam était nécessaire>
Il ne pouvait être vaincu pour que Dieu ne fût pas vaincu, ni son art mis en défaut.

Si en effet l'homme, créé par Dieu pour « *vivre* », avait par la blessure du serpent corrupteur, perdu la vie sans espoir de retour et s'était vu définitivement jeté dans la mort, Dieu eût été vaincu et la malice du serpent eût triomphé de la volonté de Dieu.

Dieu est juste et bon : Mais puisque Dieu est invincible et l'homme magnanime (c'était bien faire preuve
avait été trompé de magnanimité que de reprendre l'homme et de lui montrer ses torts, ainsi que je l'ai déjà dit), Il a, par « *le second Homme* »,

lié le *Fort*, lui a arraché les objets <qu'il possédait> et « *anéanti la mort* », pour rendre « *la Vie* » à l'homme même 1 Cor 15,47
Mt 12,29
Mc 3,27
2 Tim 1,10
(1 Cor 15,26)

praeuarcationem inique inferens ei et per occasionem immortalitatis mortificationem faciens in eum. Etenim promittens

futuros eos tanquam deos

- 5 quod ei non est omnino possibile, mortem fecit in eis. Vnde et iuste a Deo recaptiuatus, qui hominem captiuum duxerat; solutus est autem condemnationis uinculis, qui captiuus ductus fuerat homo.

[xxxliij. *Ostensio quoniam adam prior saluatur a domino*]

- 10 [23,2] Hic est autem Adam, si oportet uerum dicere, primiformis ille homo de quo Scriptura ait dixisse Dominum :

Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram !

Nos autem omnes ex ipso ; et quoniam sumus ex ipso, propterea quoque ipsius hereditauimus appellationem.

- 15 Cum autem saluetur homo, oportet saluari eum qui prior formatus est homo. Quoniam nimis inrationabile est illum quidem qui uehementer ab inimico laesus est et prior captiuitatem passus est dicere non eripi ab eo qui uicerit inimicum, ereptos uero filios eius quos in eadem captiuitate generauit. — Nec uictus quidem adhuc parebit
- 20 inimicus, ipsis ueteribus spoliis manentibus apud eum. — Quemadmodum si hostes expugnauerint quosdam et uinctos duxerint captiuos et multo tempore in seruitute
- 25 possederint eos ita ut generent apud eos, et aliquis dolens pro his qui serui facti sunt eosdem hostes expugnet, non tamen iuste faciet si filios quidem eorum qui captiui

4 eos VA : lac. 3 litt. (fort. eos in ras.) C || 5 omnino VA : omni C || possibile CA : -bilitate V || 7 solutus CAV : -tum V¹ || uinculis qui AC^x : -lus qui C -lum quo V || 13 et quoniam — ipso CV : om. AS || 14 hereditauimus CVA : hereditate C || appell- CV : adpell- A || 15 saluetur CA : salua- V || 16 inrationabile CAV² : -lem V || 19 ereptos CA : -to V || filios VA : -lius C || 20 parebit CV : -bat AS || 22 et CA : om. V || 23 uinctos CV : uictos AS || 24 possederint VA : possiderint C (cf. 394,21) || 26 filios CV : -lius A ||

qui avait été mis à mort. Car le premier *objet* <tombé> en la possession du *Fort* fut Adam, qu'il tenait en son pouvoir, — ce qui signifie qu'en Adam il avait, de façon inique, suscité la préuarcation et, sous prétexte d'immortalité, lui avait apporté la mort. En leur promettant en effet

qu'ils seraient comme des dieux,

sans pouvoir le moins du monde tenir sa promesse, il leur a apporté la mort. Il est donc juste qu'il ait été de nouveau réduit par Dieu en servitude, lui qui avait emmené l'homme en servitude, et que cet homme, jadis emmené en captivité, ait été délivré des liens de sa condamnation.

Solidarité [23,2] A dire vrai, c'est ADAM qui des hommes en Adam est cet « homme », façonné en premier lieu et dont le Seigneur a dit, d'après l'Écriture :

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance !

— Quant à nous, nous sommes issus de lui ; et puisque nous venons de lui, nous avons aussi hérité de son nom [« Adam » = « l'Homme »]¹.

Or, puisque l'homme est sauvé, le salut s'impose aussi pour celui qui le premier a été façonné en homme. Il serait par trop déraisonnable de prétendre que cet homme, qui a reçu une si grave blessure de l'ennemi et qui le premier a souffert la captivité, n'a pas été délivré par Celui qui a vaincu l'ennemi, alors que seraient délivrés les fils qu'il a engendrés dans cette même captivité. — D'un autre côté, on ne pourrait considérer la défaite de l'ennemi comme établie, si ses anciennes « dépouilles » restaient en son pouvoir. — Supposons que des ennemis aient emmené leurs prisonniers chargés de liens et les aient possédés assez longtemps en esclavage pour qu'ils aient eu des enfants ; supposons qu'un homme, affligé d'avoir vu ces gens tomber dans

1. Adam, d'abord nom collectif (début Gen : « l'homme », *ādām*, issu du sol *ādāmāh*) devient nom propre à partir de Gen. 4, 25 (cf. de Vaux, *Bibl. de Jérus.*, 1951).

Mt 12,29
Mc 3,27

Gen 3,5

1 Cor 15,45
47

Gen 1,26

ducti sunt liberet de potestate eorum qui in seruitutem deduxerunt patres eorum, ipsos uero qui captiuitatem sustinuerunt subiectos relinquat inimicis propter quos euictionem fecit, — consecutis libertatem filiis ex causa
5 paternae uindicationis, sed non relictis ipsis patribus qui ipsam captiuitatem sustinuerunt.

Neque enim infirmus est Deus neque iniustus qui opitulatus est homini et in suam libertatem restaurauit eum.

[xxxv. Quare de paradiso adam proleci deus]

[23,3] Propter hoc et in initio transgressionis Adae,
10 sicut enarrat Scriptura, non ipsum *maledixit* Adam, sed terram in operibus eius;

quemadmodum ex Veteribus quidam ait :

Quoniam quidem transtulit Deus maledictum in terram ut non perseueraret in homine.

15 Condemnationem autem transgressionis accepit homo *taedia et terrenum laborem et manducare panem in sudore uultus sui et conuerti in terram ex qua adsumptus est*; similiter autem et mulier *taedia et labores et gemitus et tristitias partus et seruilium*, id est ut *seruiret* uiro suo :
20 ut neque maledicti a Deo in totum perirent, neque sine increpatione perseuerantes Deum contempnerent.

Omnis autem maledictio decurrit in serpentem qui seduxerat eos.

25 Et dixit (inquit) Deus serpenti : « Quoniam fecisti hoc, maledictus tu ab omnibus pecoribus et ab omnibus bestiis terrae ».

2 deduxerunt CV : -rant A *edd.* || ipsos AV^x : ipso CV || 4 euictionem *ita conl.* (cf. *Intr. supr. p. 76*) : etuicionem C et uituionem V ettuicionem V^x *Ma Si* et ultionem AS *Hv* || 4-8 filiis — libertatem VA : *om.* C || 10 scriptura VA : -ram C || 10-11 non — terram AS : *om.* CV || 15 transgressionis VAC^s : -nes C || 20 perirent VA : perierent C || 21 contempnerent CAS : condampnarent V ||

l'esclavage, remporte à son tour la victoire sur ces ennemis : ferait-il une action juste s'il délivrait les fils des captifs du pouvoir de ceux qui auraient réduit leurs pères en esclavage, tandis qu'il laisserait au pouvoir de leurs ennemis ceux-là mêmes qui se sont vu infliger la captivité et pour lesquels il a effectué cette éviction¹ <du possesseur inique>? Alors que les fils recouvreraient la liberté par suite de cette revendication concernant leurs pères, on ne conçoit pas que les pères resteraient captifs, eux qui ont subi toute cette captivité.

Dieu en effet n'est ni impuissant ni injuste, Lui qui est venu au secours de l'homme et qui l'a restauré dans sa liberté.

[23,3] C'est pour la même raison qu'au début, lors de la transgression d'Adam, Dieu comme le rapporte l'ÉCRITURE, ne « *maudit* » pas Adam

lui-même, mais

la terre, lorsqu'il la travaillerait².

Gen 3,17 [Sept]

Comme le dit un des Presbytres :

Dieu a transféré à la terre sa malédiction, pour que celle-ci ne demeure pas sur l'homme.

En réponse à sa transgression, l'homme s'est vu condamner à travailler la terre « *avec dégoût et peine* », à « *manger son pain à la sueur de son front* », à « *redevenir cette terre* » d'où il a été tiré.

Gen 3,17-19

De même la femme a été condamnée au dégoût, aux peines, aux gémissements et aux tristesses « *de l'enfantement* », à la « *servitude* » sous la dépendance de son mari.

Gen 3,16

Ainsi ont-ils échappé à la malédiction de Dieu et à la perte totale, — sans pouvoir toutefois continuer à mépriser Dieu impunément.

1. Sur l'éviction (déjà dans le lat. juridique au 11^e s.), v. *Intr.*, p. 76.

2. ἐπιχατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου [Septante].

Hoc idem autem et Dominus in Euangelio his qui *a sinistris* inueniuntur ait :

Abite, *maledicti*, in ignem aeternum, quem *praeparauit* Pater meus diabolo et angelis eius,

- 5 significans quoniam non homini principaliter *praeparatus* est *aeternus ignis*, sed ei qui seduxit et offendere fecit hominem, *ei*, inquam, qui *princeps apostasiae* est (*principi abscessionis*) et his *angelis* qui apostatae facti sunt cum eo ; quem quidem iuste percipient etiam hi qui similiter
10 ut illi sine paenitentia et sine regressu in malitiae perseuerant operibus.

[xxxvi. De cain qui fratrem suum occidit]

- [23,4] Quemadmodum Cain cum accepisset a Deo consilium uti *quiesceret*, in eo quod non *recte diuisisset* eam quae erga fratrem erat communicationem sed cum
15 zelo et malitia suspicatus est posse *dominari* eius, non solum non adqueuit, sed et accessit peccatum super peccatum, manifestans sententiam suam per operationem suam. Quod enim cogitauit hoc et operatus est ; *dominatus est* et interfecit eum, subiciente Deo *Iustum iniusto*, ut
20 ille quidem per ea quae passus est iustus ostendatur, hic uero ex his quae commisit detegeretur iniustus.

Et nec sic quidem mitigatus est nec *quieuit* super factum malum ; sed interrogatus ubi esset frater eius :

Nescio (ait) ; numquid custos fratris mei sum ego ?

1 et CA : om. V || 4 diabolo VA : -bulo C || 7 ei *coni. in not. Ma St Hv* : et CV om. AS || princeps CA : -cipes V -cips V* || apostasiae A : apostata CV || 8 apostatae *edd.* : a potestate CAVS || 9 percipient CV : -tem AS || 10 ut CV : om. AS || paenitentia C : -tiae A potentia V || regressu (recr- C) CV : egr- A || 11 perseuerant CVA : -rat C || 12-13 a deo consilium CV : *transp.* A || 16 non A : om. CV || et CV : om. AS || accessit CV : adiecit AS (*cf. 1Ls 113 ubi lamen restituend.* CV accessit) || 19 est CV : om. AS || iniusto CV : in iniu- A || 20 per ea CVA : ex iis *edd. (err. St.)* || iustus VA : -tos C || 21 ex his CVA : per ea *edd.* || 22 nec sic quidem CA : nec siquidem V ne sic qu- *edd. (cf. p. 116,4 ; 2Ls 127)* || 24 nescio ait CA : nesciebat V ||

Le serpent seul est maudit
Toute la malédiction retomba sur le serpent qui les avait séduits :

Et Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es *maudit* entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes sauvages de la terre ». Gen 3,14

C'est cette même malédiction que le Seigneur fait entendre dans l'ÉVANGILE à ceux qui se trouvent à sa gauche :

Allez, *maudits*, au feu éternel, que mon Père a préparé pour le diable et pour ses anges, Mt 25,41

— ce qui indique bien que le « feu éternel » n'a pas été « préparé » essentiellement pour l'homme, mais pour celui qui a séduit l'homme et l'a fait pécher, pour celui, dis-je, qui est « le prince de l'apostasie » (c'est-à-dire « de la séparation ») et pour ceux des « anges » qui sont devenus « apostats » avec lui ; tel sera d'ailleurs aussi le juste châtiment de ceux qui, comme « le diable », sans pénitence et sans regret, persévèrent dans les œuvres du mal. (2 Thess 2,3)

Péché d'Adam et péché de Caïn [23,4] Ce fut le cas de Caïn. Lorsqu'il eut reçu de Dieu le conseil de « se calmer » parce qu'il n'avait pas voulu « partager droitement » avec son frère¹ les devoirs de l'affection, mais s'imaginait pouvoir « triompher de lui » par la jalousie et la méchanceté, bien loin de « se calmer », il accumula péché sur péché, manifestant par ses actes ce qu'il avait dans le cœur. Car, ce qu'il avait prémédité, il l'exécuta ; il « triompha de lui » et le tua, — Dieu soumettant ainsi « le Juste » à l'injuste, pour qu'assurément la « justice » de la victime fût manifestée, tandis que l'« injustice » du coupable se révélait à ses actes. Gen 4,7 [Sept] Ibid Gen 4,7 et 8 Mt 23,35 (Hebr 11,4)

Et même alors, Caïn ne s'adoucit pas ; il ne « se calma » pas, même après son forfait. Mais comme Dieu lui demandait « où était son frère » :

Je n'en sais rien (dit-il) ; est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? Gen 4,9

1. οὐκ, ἐάν ὀρθῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλθης, ἡμάρτες ; ἡσύχασον.

extendens et multiplicans malum per responsionem. Etenim si malum est occidere fratrem, multo peius sic audaciter et inreuerenter respondere omnia scienti Deo ; quasi possit frustrari eum ! Propter hoc et ipse maledictionem portauit, quoniam a se peccatum attulit, non reueritus Deum neque confusus in parricidio.

[xxxvij. Quare folia figi circumcincit se adam].

[23,5] Circa Adam autem nihil tale factum est, sed omnia in contrarium. Ab altero enim seductus sub occasione *immortalitatis*, statim *timore* corripitur et *absconditur*, non quasi possit effugere Deum, sed confusus quoniam transgressus praeceptum eius indignus est venire in conspectum et conloquium Dei :

Timor (autem) Domini initium *intellegentiae*,

intellectus uero transgressionis fecit paenitentiam, paenitentibus autem largitur benignitatem suam Deus.

Etenim per *succinctorium* in facto ostendit suam paenitentiam, *foliis ficulneis* semetipsum contegens ; existentibus et aliis foliis multis quae minus corpus eius uexare potuissent, condignum tamen inobaudientiae amictum fecit, conterritus *timore Dei* ; et retundens petulantem carnis impetum (quoniam indolem et puerilem amiserat sensum et in cogitationem peiorum uenerat) frenum continentiae sibi et uxori suae circumdedit, *timens Deum* et *aduentum* eius *expectans* et uelut tale quid significans :
25 « Quoniam, inquit, eam quam habui ab Spiritu sanctitatis stolam amisi per inobaudientiam, et nunc cognosco quod sim dignus tali tegimento quod delectationem quidem

2 si CV : om. AS || 3 audaciter CVAS : audacter *edd.* || 5 a se peccatum attulit CV *Hv* : ad se pecc- tulit AS a se pecc- tulit *Ma Sz* || Tir. folia CV : fil- A || se CA : om. V || 8 contrarium CVA¹ : -ria A || 9 occasione V : occansi- C occasionem A || 15 benignitatem CV : bonitatem A || 16 succinctorium VA : succentorium C || 20 petulantem AS : -tiam CV || 21 indolem VA : idolem C || 22 peiorum CV : -rem A || 25 ab CA : a V || 27 tegimento CVA *Ls* (2*Ls* 20) : tegum- *edd.* ||

Ainsi par cette réponse il étendait et multipliait sa faute. Car s'il est mal de tuer son frère, il est encore beaucoup plus mal de répondre avec une telle effronterie, un tel manque de respect, au Dieu qui sait toutes choses ; comme s'il pensait pouvoir le tromper ! C'est pourquoi Cain a porté personnellement la « *malédiction* », parce que, de lui-même, il a apporté le péché, sans éprouver aucune crainte de Dieu, ni aucune confusion pour le meurtre de son frère.

Adam a été trompé [23,5] Le cas d'Adam ne comporte et a craint Dieu rien de tel : il en est même tout l'opposé. C'est par *un autre* qu'Adam a été séduit, sous prétexte « d'*immortalité* » ; et aussitôt après <sa faute>, il a été saisi « de *crainte* » ; il « *s'est caché* », non avec le sentiment qu'il pourrait échapper à Dieu, mais plein de confusion à la pensée que la transgression du précepte l'avait rendu indigne de paraître en sa présence ou de converser avec Lui :

La *crainte* du Seigneur est le commencement de « l'intelligence » ; — or « l'*intelligence* » de la transgression conduit à la pénitence ; — et, à ceux qui se repentent, Dieu dispense sa bonté.

Les signes du repentir En fait, Adam témoigne bien de d'Adam son repentir par « la *ceinture de feuilles de figuier* » dont il se couvre, alors qu'il existait bien d'autres feuilles qui eussent moins blessé son corps ; mais il voulut se faire un vêtement accordé à sa désobéissance, terrifié qu'il était par la *crainte de Dieu* ; et réprimant l'ardeur pétulante de sa chair (car il avait perdu sa nature et sa sensibilité enfantines et il en était venu à la pensée du mal), il s'entoura, lui et son épouse, d'un frein de continence, <vivant désormais> dans la *crainte de Dieu* et dans « l'*attente de sa venue* », comme s'il voulait dire : « Puisque, cette robe que j'avais reçue de l'ESPRIT de Sainteté, je l'ai perdue par ma désobéissance, je reconnais maintenant que je mérite un tel vêtement, qui certes

Gen 4,11

Gen 3,4

3,8

Prov 9,10 ; 1,7
Ps 110,10

Gen 3,7

Gen 3,10

(1 Cor 1,7)
(Tit 2,13)

nullam praestat, mordet autem et pungit corpus ». Et hoc uidelicet semper habuisset indumentum, humilians semetipsum, nisi Dominus, *qui est misericors, tunicas pellicias pro foliis ficulneis induisset eos.*

5 Propter hoc autem et interrogat eos, uti ad mulierem ueniat accusatio; et illam rursus interrogat, uti ad serpentem transmitteret causam. Dixit enim quod fuerat factum :

Serpens (ait) seduxit me et manducaui.

10 Serpentem uero non interrogauit : sciebat enim eum principem transgressionis factum; sed maledictum primo inmisit in eum uti secunda increpatione ueniret in hominem. Eum enim odiuit Deus qui seduxit hominem; ei uero qui seductus est sensim paulatimque misertus est.

15 [23,6] Quapropter et *iecit eum de Paradiso et a ligno uitae* longe transtulit, — non « inuidens ei *lignum uitae* », quemadmodum audent quidam dicere, sed *miserans* eius ut non perseueraret semper transgressor, neque inmortale esset quod esset circa eum peccatum et malum interminabile et insanabile. Prohibuit autem eius transgressionem, interponens *mortem* et cessare faciens peccatum, finem inferens ei per carnis resolutionem quae fieret in terra, uti cessans aliquando homo uiuere *peccato* et *moriens* ei inciperet *uiuere Deo*.

1 pungit AS : -get C purget V || et hoc : *post ista uerba expliciit in Sb Iert. lib.* || 4 pellicias CVA 2Ls 17^a : -ceas edd. || 6 ueniat A : uenit CV (*fort. uenir- in fine lin. C uelt V*) ueniret edd. || 7 causam A : -sas CV || 10 sciebat CA : scibat V || 11 transgressionis VAC^x : -nes C || 12 in eum CA : om. V || uti CA : ut (*uel in*) V || increpatione A Hv : -tio CV Ma St || 16 inuidens CA : uidens V || 17 audent (-det V) quidem dicere CV : quidam dicunt A || 19 peccatum CV : om. A || 20 insanabile CV : insensibile A || 22 inferens VA : -fir- C ||

n'apporte au corps aucun plaisir, mais qui le pique et qui le blesse »¹. Et ce vêtement, il l'eût gardé toujours, pour s'humilier lui-même, si le Seigneur, « *qui est miséricordieux* » ne l'avait revêtu de « *tuniques de peaux* » à la place de ses « *feuilles de figuier* ». Gen 3,21

La miséricorde de Dieu C'est encore à cause de cette <miséricorde> que Dieu les interroge, pour que l'accusation se reporte d'abord sur la femme; celle-ci s'entend alors interroger à son tour, pour que le grief retombe sur le serpent. La femme dit en effet ce qui s'était passé :

Le serpent m'a séduite, et j'ai mangé.

Gen 3,13

Mais Dieu n'a pas interrogé le serpent : Il savait qu'il était devenu « le prince de la transgression ». C'est donc sur lui qu'en premier lieu il fit tomber sa « malédiction » ensuite seulement il reprit l'homme. Car Dieu eut de la haine pour celui qui avait séduit l'homme; mais pour l'homme séduit Il en vint insensiblement à éprouver de la pitié.

C'est par bonté que Dieu a écarté Adam de « l'arbre de Vie » [23,6] Voilà pourquoi Dieu « *le chassa du Paradis* » et le transféra loin de « *l'arbre de Vie* », — non que « par jalousie » Il lui refusât cet *arbre de Vie*, comme certains ont l'audace de le soutenir, — mais Il l'a fait par pitié, pour que l'homme ne demeurât pas éternellement transgresseur², pour que le péché dont il se trouvait grevé ne fût pas immortel, pour que le mal ne devint pas sans fin et incurable. Il l'arrêta donc dans sa transgression, interposant la *mort* et faisant cesser le péché, lui assignant un terme par la dissolution de la chair qui se ferait dans la terre, afin que l'homme, cessant quelque jour de « vivre au péché » et « *mourant à ce péché* », commençât de « *vivre à Dieu* ». Gen 3,13 Rom 6,2 6,10

1. Récit naïf de qq. *Presbytre* (cf. 386, 12 et Th. Ant. ad Aut. II, 25).
2. Même argument (source commune) dans Th. Ant. *Ibid.* 25 et 26 (cf. 405, note).

[xxxviii. Quid est quod a propheta dictum
est super aspidem et basiliscum ambulabis]

[23,7] Quapropter inimicitiam posuit inter serpentem et mulierem et semen eius, observantes inuicem, illo quidem cui mordetur planta et potente calcare caput inimici, altero uero mordente et occidente et interpediente ingressus
5 hominis

quoadusque uenit semen

praedestinatum calcare caput eius, quod fuit partus Mariae ; de quo ait propheta :

10 Super aspidem et basiliscum ambulabis
et conculcabis leonem et draconem,

significans quia illud quod erigeretur et dilataretur aduersus hominem peccatum, quod frigidum reddebat eum, euacuaretur cum regnante morte et conculcaretur ab eo in nouissimis temporibus insiliens humano generi leo,
15 hoc est Antichristus ; et draconem illum serpentem uetustum alligans et subiciens potestati hominis (qui fuerat uictus) ad calcandum eius omnem uirtutem.

Victus autem erat Adam, ablata ab eo omni uita ; et propter hoc uicto rursus inimico recepit uitam Adam.

20 Nouissima (autem) inimica euacuatur mors,

quae primum possederat hominem. Quapropter liberato homine

fiet quod scriptum est :

25 « Absorta est mors in uictoria.
Vbi est mors uictoria tua ?
Vbi est mors aculeus tuus ?

Trt. quid est VA : quidem C || dictum est A : di- sit V || basiliscum CA : -licum V || 1 inimicitiam CVA¹ : inimicia A || 3 mordetur CVA : -deretur edd. || 7 praedestinatum VA : -disti- C || 9 basiliscum CA : -licum V || 10 conculcabis VAC² : -bit C || 12 quod CVA : et edd. || 16 uictus ad calc- C¹VA : uictus autem (ex l. seq.) C || 17 calcandum C : -dam VA || eius omnem CVA : transp. edd. || 18 et CVA : om. Hv || 21 possederat VA : possid- C (cf. 384,24) || 24 absorta CVA 2Ls 20 || in CV : om. A ||

Le Descendant
de la Femme
écrase le serpent,
délivre l'homme,
anéantit la mort

[23,7] Voilà pourquoi Dieu a « établi une inimitié entre le serpent » (d'une part), « la Femme et son Descendant » (de l'autre), tandis que les deux

Gen 3,15

parties s'observent mutuellement :

l'une, « mordue au talon », mais assez forte pour « écraser la tête » de l'adversaire ;

Ibid

l'autre, « mordant », tuant et empêchant l'homme d'entrer < dans la Vie >

jusqu'à ce que soit venu le Descendant

Gal 3,19

destiné d'avance à « écraser la tête » du « serpent ». C'est ce Descendant que MARIE a engendré et dont le Prophète a dit :

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic,
Tu fouleras aux pieds le lion et le dragon ;

Ps 90,13

— ce qui signifie : le péché, qui s'était dressé, développé contre l'homme et qui le faisait mourir, sera anéanti, et avec lui « l'empire de la mort » ; puis dans les derniers temps, l'ennemi qui assaille la race humaine, — « le lion » qui est l'Antéchrist, — sera « foulé aux pieds » par ce < Descendant de la Femme¹ > qui « enchaînera l'antique serpent », « le dragon », et le livrera au pouvoir de l'homme (le vaincu de jadis) qui en « écrasera » toute la puissance.

Rom 5,14 et 17

Ps 90,13

Apoc 20,2,
(12,9)

Ps 90,13

Gen 3,15

Adam avait été vaincu, l'ennemi lui ayant ôté la vie ; c'est pourquoi une fois l'ennemi vaincu à son tour, Adam a retrouvé la vie ;

En dernier lieu, la mort, qui est l'ennemie, sera anéantie, après avoir d'abord tenu l'homme en son pouvoir. Ainsi par la délivrance de l'homme

1 Cor 15,26

se réalisera ce qui est écrit :

« La mort a été engloutie dans la victoire.

Où est-elle, ô mort, ta victoire ?

Où est, ô mort, ton aiguillon ?

1 Cor 15,54-55

1. Le semen est un Descendant (cf. Gal. 3, 16) qui « écrase le lion et le dragon » (Ps. 90). Hv transforme paléographiquement le « lion » en « dragon » (2Hv 129, n. 4).

quod non poterit iuste dici si non ille liberatus fuerit cui primum dominata est mors. Illius enim salus *euacuatio* est *mortis*; Domino igitur uiuificante *Hominem*, id est *Adam*, *euacuata est et mors*.

[xxxiii]. *Aduersus Tatiani doctrinam*].

5 [23,8] Mentiuntur ergo omnes qui contradicunt eius saluti, semper seipsos excludentes a uita in eo quod non credant *inuentam ouem* quae *perierat* : si autem illa non est inuenta, adhuc possidetur in perditione omnis hominis generatio.

10 Mendax ergo is qui prior hanc sententiam, immo hanc ignorantiam et caecitatem induxit, Tatianus. Connexio quidem factus omnium haereticorum, quemadmodum ostendimus, hoc autem a semetipso adinuenit, uti nouum aliquid praeter reliquos inferens, uacuum loquens uacuos
15 a fide auditores sibi praepararet, affectans magister haberi, tentans et subinde uti huiusmodi a Paulo adsidue dictis quoniam

in Adam omnes morimur,

ignorans autem quoniam

20 ubi abundauit peccatum, superabundauit gratia.

Ostenso igitur hoc manifeste, erubescant omnes qui ab eo sunt et concertant de Adam, quasi magnum aliquid lucrentur si ille non saluetur, quando magis nihil proficiant, quemadmodum et serpens nihil profecit dissuadens homini
25 nisi illud quod eum transgressorem ostendit, initium et materiam apostasiae suae habens hominem : Deum autem

2 dominata CV : diminuta A || 4 et C : om. VA || Tr. tatiani CV : -nam A || 6 non VAC^s : om. C || 7 inuentam VA : -tum C || 8 perditione CV : -dicatione A || 10 is VA : his C || 15 praepararet A : -re V praeparet C || 16 temptans CVA || 20 abundauit A : hab-CV || superabundauit A : superhab-CV || 21 igitur CVA : ergo edd. || 22 concertant de CV : concertante A || 23 saluetur CV : sol-ASa || quando CV : -to ASa || 24 profecit V : -ficit CASa || dissuadens CVAS Hort 166 2Ls 70-72 : suadens Hv || 25 nisi CV : om. ASa ||

— ce qui ne pourrait légitimement se dire si l'homme sur qui la mort a régné en premier lieu n'était pas délivré. Car c'est le salut de cet homme qui est « *l'anéantissement de la mort* » ; c'est parce que le Seigneur a « *vivifié l'Homme* », c'est-à-dire « *ADAM* », que la « *mort* », par surcroît, « *a été anéantie* ».

1 Cor 15,26
(15,22)

Erreur de Tatien [23,8] Ils mentent donc, ceux qui s'opposent au salut d'Adam. Ils continuent à s'exclure eux-mêmes de la Vie, puisqu'ils ne croient pas « *retrovée la brebis qui était perdue* » : si elle n'est pas retrouvée, toute la descendance des hommes est donc encore au pouvoir de la « *perdition* ».

Lc 15,5-6
Mt 18,13

Il est donc un menteur, celui qui le premier a lancé cette idée (ou plutôt ce nuage d'ignorance et d'aveuglement), — je veux dire TATIEN¹. Après avoir, comme nous l'avons montré, fait une combinaison de toutes les hérésies, il a, de lui-même cette fois, inventé ce trait particulier afin d'ajouter aux autres quelque chose de neuf, — disant des paroles vides de sens pour se préparer des auditeurs vides de foi, se faisant passer pour un maître et cherchant constamment à exploiter des mots de ce genre fréquents chez Paul :

en Adam, nous mourons tous,

1 Cor 15,22

— ignorant seulement que

là où le péché a abondé, là a surabondé la grâce.

Rom 5,20

Ce point ainsi mis en pleine lumière, que rougissent donc tous ceux qui se réclament de Tatien et mettent en cause le salut d'Adam ; comme s'ils avaient beaucoup à gagner à sa perte ! Il est sûr au contraire qu'ils n'en tireront aucun bénéfice, de même que le serpent n'a tiré aucun bénéfice de la séduction de l'homme, si ce n'est qu'il a fait apparaître cet homme comme un transgresseur et l'a pris pour premier terrain de son apostasie ; mais il n'a pas vaincu DIEU². De

1. Sur Tatien, disc. infidèle de Justin, cf. 1, 28, 1 (Eus. H. E. IV, 29).
2. *uicit* certain (et non le « *lapsus* » *uidit*) : reprend 382, 21 ; 23 (et 17).

non uicit. Sic et hi qui contradicunt saluti Adae nihil proficiunt nisi hoc quod semetipsos haereticos et apostatas faciunt ueritatis et aduocatos se serpentis et mortis ostendunt.

[xl. Aduersus eos qui ex quacumque causa scisma faciunt]

5 [24,1] Traductis igitur omnibus qui nefandas inferunt sententias de Factore et Plasmatore nostro et qui hunc mundum fabricatus est, super quem alius Deus non est, et ipsis ostensionibus euersis his qui de substantia Domini nostri et de dispositione quam fecit propter hominem
10 suum falsa docent, predicationem autem Ecclesiae undique constantem et aequaliter perseuerantem et testimonium habentem a prophetis et ab apostolis et ab omnibus discipulis, quemadmodum ostendimus, per *initia et medietates et finem* et per uniuersam Dei dispositionem et eam quae
15 secundum salutem hominis est solitam operationem quae est in fide nostra, — quam perceptam ab Ecclesia custodimus et quae semper a Spiritu Dei quasi in uaso bono eximum quoddam dispositum iuuenescens et iuuenescere faciens ipsum uas in quo est.

20 Hoc enim Ecclesiae creditum est Dei munus quemadmodum ad inspirationem plasmationi ad hoc ut omnia membra percipientia uiuificentur ; et in eo disposita est commutatio

1 uicit CVASa Hort 166 2Ls 146 : uidit (sine ullo fundamento; cf. 2Ls 146 « Druckfehler... wahrscheinlich ») Grab. Hv || Tr. scisma CV : -ta A argum. (CVA) || 6 et qui hunc CV : qui et hunc Sa edd. qui hunc A || 9 de CV : om. A || 10 falsa CA : -so V || autem CVASa : uero edd. || undique A (err. Hort166 « MSS against this ») : utique CV (fort. ubique coni. in not. edd. et Hort) || 11 aequaliter CA : coaequa- V || 15 solitam CV : -dam A Hv || 16 ab C : a VA || 17 uaso C : uase VA (cf. 2Ls 22 « hier ist die Entscheidung recht schwierig ») (sed cf. IHv 319, 26 et 29) || 18 dispositum CVA : depo- edd. || 20 hoc CV : om. A || ecclesiae CV : -sia A || 21 ad inspirationem C (cf. IHv 371, 9 = Ir. II, 31, 3) : ab inspiratione V adspiratio A Hv ad inspirationem Ma St || ut VA : om. C || 22 disposita CV : -to. A ||

la même façon ceux qui s'opposent au salut d'Adam ne gagnent rien, si ce n'est qu'ils se rendent eux-mêmes hérétiques et apostats vis-à-vis de la VÉRITÉ et se montrent les défenseurs du « serpent » et de la « mort ».

CONCLUSION

[24,1] Nous avons donc convaincu d'erreur ceux qui avancent des théories impies sur le DIEU qui nous a créés et modelés, qui a aussi créé le monde et au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu.

Nous avons aussi par nos preuves réfuté ceux qui enseignent l'erreur au sujet de la substance de NOTRE SEIGNEUR et de l'« économie » <d'Incarnation rédemptrice> qu'Il a accomplie à cause de l'homme.

L'Église Par contre, la Prédication de et l'Esprit-Saint l'ÉGLISE est la même partout et demeure égale à elle-même, appuyée (comme nous l'avons démontré) sur le témoignage des Prophètes, des Apôtres et de tous les disciples, à travers « le commencement, le milieu et la fin », bref à travers toute l'« économie » divine, à travers l'opération habituelle <de Dieu> qui effectue le salut de l'homme et réside à l'intérieur de notre « Foi », — <foi> reçue de l'ÉGLISE et que nous gardons, <foi> qui toujours, sous l'action de l'ESPRIT de DIEU, comme une liqueur de prix conservée dans un vase de bonne qualité, rajeunit et fait même rajeunir le vase qui la contient¹. [Infra 409]

L'ÉGLISE en effet s'est vu confier ce « don de Dieu » [la « Foi »], de même que <Dieu a confié> « le souffle » à la « chair modelée », pour que tous les membres en reçoivent la Vie ; et dans ce « don » était contenue Gen 2,7

1. Phrase de constr. difficile ; sens clair. Dans la Foi (= Prédication) reçue de la Tradition, Dieu opère sans cesse par l'Esprit. Cette Foi, liqueur où bout l'Esprit, fait rajeunir sans cesse l'Église qui la

Christi, id est Spiritus sanctus, arrha incorruptelae et confirmatio fidei nostrae et scala ascensionis ad Deum.

In Ecclesia (enim, inquit) posuit Deus apostolos, prophetas, doctores

5 et uniuersam reliquam operationem Spiritus, cuius non sunt participes omnes qui non concurrunt ad Ecclesiam sed semetipsos fraudant a uita per sententiam malam et operationem pessimam.

Vbi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei; et ubi Spiritus
10 Dei, illic Ecclesia et omnis gratia: Spiritus autem Veritas.

Quapropter qui non participant eum, neque a mamillis matris nutriuntur in uitam neque percipiunt *de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem*, sed effodiunt sibi lacus detritos

15 de fossis terrenis, et de caeno putidam bibunt aquam, effugientes fidem Ecclesiae ne traducantur, reicientes uero Spiritum ut non erudiantur.

[24,2] Alienati uero a ueritate, digne in omni uoluntantur errore, fluctuati ab eo, aliter atque aliter per tempora de
20 eisdem sentientes et nunquam sententiam stabilitam habentes, sophistae uerborum magis uolentes esse quam discipuli ueritatis. Non enim sunt *fundati super unam Petram*, sed *super arenam*, habentem in semetipsam lapides multos!

25 Propter hoc et multos deos fingunt et *quaerere* quidem *semper* in excusatione habent (caecutiunt enim!), *inuenire*

I arrha: arra CV ara A || 6 concurrunt *edd. IIs 139*: -rant A (*non-runt ut scr. Hv*) currunt CV || 7 semetipsos VA: -sas C || 9 dei CV: om. A || 9-10 et ubi spir- dei VA: om. C || 11 mamillis (*et quidem recte*) CA: mamm- V *edd.* || 15 putidam V: putitam C putridam A || 16 reicientes CVA: reji- (-ii- St) *edd.* || 18 uoluntantur CA: uolupt- V || 19 per A: om. CV || 20 sententiam CVA: scientiam Hv || stabilitam CV: stabilem A || 21 uolentes VA: uoluntates C || 22 super CV: -pra A || 23 arenam: har- CVA || semetipsam C: -sa VA seipsa *edd.* || 25 quaerere VA: quirere C ||

l'intimité d'union au Christ, c'est-à-dire l'ESPRIT Saint, « gage » d'incorruptibilité, affermissement de notre « Foi », échelle de notre ascension vers Dieu. Car, dit Paul,

dans l'ÉGLISE, DIEU a établi les Apôtres..., les Prophètes..., les Docteurs

et tous les autres effets de l'opération de l'ESPRIT, auxquels ne participent pas ceux qui n'accourent pas à l'ÉGLISE, mais qui, par leurs doctrines mauvaises et leurs actions détestables, s'excluent eux-mêmes de la Vie.

Car là où est l'ÉGLISE, là est aussi l'ESPRIT de DIEU; et là où est l'ESPRIT de DIEU, là est l'ÉGLISE et toute sa grâce. Et l'ESPRIT, c'est la VÉRITÉ.

La condition des hérétiques C'est pourquoi ceux qui ne participent pas à l'ESPRIT ne puisent

pas au sein de leur Mère [l'Église] la nourriture de Vie; ils ne reçoivent rien de la *source très pure qui coule du Corps du Christ*, mais

ils se creusent à eux-mêmes des citernes crevassées

dans les trous de la terre et boivent l'eau infecte du boubier¹; ils fuient la FOI de l'ÉGLISE de crainte d'être convaincus d'erreur et rejettent l'ESPRIT pour n'être pas instruits.

[24,2] Devenus étrangers à la VÉRITÉ, il est fatal qu'ils roulent dans toute erreur et soient ballottés par elle, qu'ils changent d'avis sur les mêmes sujets suivant le moment et n'arrivent jamais à une doctrine fermement établie, puisqu'ils préfèrent être sophistes de mots que disciples de la VÉRITÉ. Ils ne sont pas « fondés » sur l'unique « pierre », mais « sur le sable », un sable qui renferme bien des graviers!

C'est encore pour cette raison qu'ils fabriquent beaucoup de dieux. Ils donnent toujours comme excuse qu'ils

contient. C'est « le souffle » (Gen. 2, 7) vivifiant les membres. Il nous fait communier au Christ dans l'Esprit. Église et Esprit sont liés. 1. Cf. Justin, *Dial.* 14, 1; 19, 3; 114, 5; 140, 1. Coïncidence remarquable: la *Lettre sur les martyrs de Lyon* note (à propos de Sanctus, brûlé au fer) « La source céleste d'eau vivifiante qui sort du sein du Christ le rafraîchissait et le fortifiait » (*H. E. V.*, 1, 22).

2 Cor 1,22; 5,5
Eph 1,14

1 Cor 12,23

Apo 22,1
Jn 7,37-38
19,34

Jer 2,13

2 Petr 2,17-18
(Jud 12-13)

Mt 7,24
27
(Lc 6,48)

uero *nunquam* possunt. Blasphemant enim Fabricatorem, hoc est eum qui est uere Deus, qui et praestat *inuenire*, putantes se super Deum « alterum inuenisse Deum » uel « alteram Plenitudinem » uel « alteram dispositionem ».

- 5 Quapropter et lumen quod est a Deo non lucet eis, quoniam inhonorauerunt et spreuerunt Deum, minimum arbitrantes eum quoniam propter dilectionem suam et immensam benignitatem in agnitionem uenit hominibus, — agnitionem autem non secundum magnitudinem nec
10 secundum substantiam (nemo enim *mensus est eum* nec palpauit) sed secundum illud ut sciremus quoniam qui fecit et plasmavit et insufflationem uitae insufflauit in eis et per condicionem nutrit nos, *Verbo suo confirmans et Sapientia conpingens omnia*, hic est qui est solus uerus Deus,
15 — eum uero « qui non est » somniantes super hunc, ut magnum Deum putentur adinuenisse quem nemo possit cognoscere, humano generi <non> communicantem nec terrena administrantem, [xii. *Ostensio quoniam secundum prouidentiam dei regitur hic mundus*], Epicuri uidelicet inuenientes Deum
20 neque sibi neque aliis aliquid praestantem, hoc est nullius prouidentiam habentem.

- [25,1] Prouidentiam autem habet Deus omnium, propter hoc et consilium dat; consilium autem dans adest his qui morum prouidentiam habent. Necesse est igitur ea
25 quae prouidentur et gubernantur cognoscere suum directorem, quae quidem non sunt irationalia neque uana, sed habent sensibilitatem perceptam de prouidentia Dei.

2 eum qui CA : qui eum qui V || 5 lucet VA : licet C || 8 immensam VA : -sum C || hominibus CV : -nis A || 10 eum CVA : eam edd. || 12 insufflauit CV : om. A || 13-14 confirmans et sap- CV : et sap- conf- A || 17 humano VA : -num C || <non> : con. Ls (1Ls 123-129; 2Ls 127) || Tir. quoniam CV : quod A (argum. CVA) || dei CV : patris A (argum. CVA) || regitur CV : -gat- A (argum. CVA) || 23 hoc CA : om. V || 24 habent AC^s : -bet CV || 25-26 directorem CV : rectorem A || 26 irationalia C : -nabilia VA || neque CVA^s : atque A || 27 perceptam VA : -tum C ||

« cherchent » (il est vrai qu'ils sont aveugles !), mais ils « ne peuvent jamais trouver » ! c'est qu'en effet ils blasphèment contre leur Créateur, c'est-à-dire contre le vrai Dieu, Celui qui donne aux esprits de pouvoir « trouver ». Ils croient avoir découvert, au-dessus de DIEU, un « autre Dieu », une « autre Plénitude » [« Plérôme »], une « autre économie » !

2 Tim 3,7
Mt 7,7
Lc 11,9

Le Dieu Créateur C'est pourquoi la lumière qui vient
infiniment bon de Dieu ne luit pas sur eux, car ils ont déshonoré et méprisé Dieu, l'estimant « très inférieur » parce que, dans son Amour et sa Bonté sans mesure, Il est venu à la connaissance des hommes : connaissance qui n'est d'ailleurs pas à la mesure de sa Grandeur ou selon sa Substance, car personne ne *L'a mesuré* ou touché ; mais par elle nous savons que Celui qui a créé, modelé les hommes, insufflé en eux la Vie et qui nous nourrit par la Création, « affermissant » tout « par son VERBE »¹ et *unifiant tout* par sa SAGESSE, Celui-là est le SEUL vrai DIEU.

Ps 32,6

(Sap 8,1 ; 7,27)

C'est au-dessus d'un tel Dieu que dans leur rêve ils en imaginent « un autre qui n'est pas », de sorte qu'ils croient avoir découvert un « grand Dieu », que personne ne peut connaître, qui ne communique pas avec les hommes, qui n'administre pas les affaires terrestres : c'est le Dieu d'Epicure qu'ils trouvent ainsi, un Dieu qui ne sert à rien, ni pour lui, ni pour les autres, — un Dieu sans *Providence*.

Le Dieu Providence [25,1] Or Dieu exerce sa Providence sur toutes choses ; c'est pourquoi Il donne des conseils ; et, donnant des conseils, Il se rend présent à ceux qui <en tiennent compte pour> prévoir leur conduite. Il est donc nécessaire que les choses soumises à sa Providence et à son gouvernement connaissent Celui qui les régit, du moins celles qui ne sont ni dépourvues

1. Ce v. du Ps. 32 distingue *Verbe* et *Esprit*. La *Sagesse* est ici assimilée à l'*Esprit*. Textes en ce sens : II, 30, 9 ; IV, 7, 4 ; 20, 1 ; 20, 3 et 4 ; *Préd. ap.* 5). De même Th. Ant., *ad Aut.* I, 7 ; II, 15 et 18. Cf. *Hom.*

Et propter hoc ethnicorum quidam, qui minus inlecebris ac uoluptatibus seruiuerunt et non in tantum superstitione idolorum coabducti sunt, prouidentia eius moti licet tenuiter, tamen conuersi sunt ut dicerent Fabricatorem
 5 huius uniuersitatis Patrem omnium prouidentem et disponentem secundum nos mundum.

[xli]. Quoniam neque iustitia sine bonitate constare potest neque bonitas sine iustitia]

[25,2] Rursus, ut increpatium auferrent a Patre et iudiciale, indignum id Deo putantes et « sine iracundia » et *bonum* arbitrantes se adinuenisse Deum, « alterum
 10 quidem *iudicare* » et « alterum quidem *saluare* » dixerunt, nescientes utrorumque auferentes sensum et iustitiam.

Si enim iudicialis non et bonus sit ad donandum quidem his quibus debet et ad exprobrandum his quibus oportet, neque iustus neque sapiens uidebitur iudex ;

15 rursus bonus, si hoc tantum sit bonus non et probator in quos immittat bonitatem, extra iustitiam erit et bonitatem et infirma bonitas eius uidebitur, non omnes saluans si non cum iudicio fiat.

[xlii]. Quoniam sapiens idem iudex].

[25,3] Marcion igitur ipse diuidens Deum in duo, alterum
 20 quidem « bonum » et alterum « iudiciale » dicens, ex utrisque interimit Deum.

Hic enim qui « iudicialis », si non et « bonus » sit, non est Deus, quia Deus non est cui bonitas desit ; et ille

2 in C : om. VA || 3 coabducti CV : abd- A || 3-4 licet tenu- CV : licet et tenu- A || 4 ut CV : et A || Trr. neque VA : nequam C || iustitia CV : -am A || potest CV : possit A (argum. CVA) || 7 increpatium VA : tibam C || 8 iudiciale CV : -lem A || indignum CV : om. A || id deo CV : ideo A || 10 saluare CVA : sebuare (?) C || 12 ad donandum CV : addo nondum A || 13 ad CV : om. A || exprobrandum CA : -bandum V || 14 neque sap- VA : nequam sap- C nequa sap- C* || uidebitur CV : -batur A || 15 probator A : -tur CV || 16 in quos CV : iniquos A || Trr. idem iudex CVA || 21 utrisque CV : utriusque A ||

de raison ni vaines, mais qui ont reçu un certain sens de la Providence de Dieu.

C'est pourquoi certains païens, moins esclaves < que d'autres > de leurs passions et de leurs plaisirs, moins séduits par la superstition des idoles, si peu qu'ils aient été sensibles à l'impulsion de sa Providence, ont été amenés à dire que l'Auteur de cet univers est « un Père », qui exerce sa Providence sur toutes choses et qui administre le monde où nous sommes.

Le Dieu Juge [25,2] Autre point : afin d'ôter au Père le pouvoir de réprimander et de juger, — car ils estiment que cela est indigne de Dieu et ils croient avoir trouvé un Dieu « bon et sans colère », — ils distinguent un Dieu « qui juge » et un autre « qui sauve », sans se rendre compte qu'ils enlèvent tout sens et toute justice à l'un comme à l'autre.

Si en effet Il « juge » et n'est pas « bon », comment pardonnera-t-Il à ceux à qui Il doit le faire et réprimandera-t-Il ceux qui le méritent ? Ainsi ce « juge » n'apparaîtra ni juste ni sage.

Si au contraire Il est seulement « bon » et qu'Il ne « juge » pas pour discerner ceux qui seront l'objet de sa « bonté », Il sera en dehors de la justice comme de la bonté ; cette bonté apparaîtra comme impuissante ; on ne pourra dire qu'Il « sauve » tous les hommes, s'Il le fait sans discernement.

Contre Marcion [25,3] Par conséquent MARCION, qui divise Dieu en deux, — un « Dieu bon » d'abord, puis un autre doté du pouvoir « judiciaire », — abolit Dieu des deux côtés.

Clém. 16, 12. Il s'agit vraisemblablement d'une interprétation déjà ancienne des livres sapientiaux de l'A. T. La thèse systématique de Loofs, *Theoph. v. Ant. Adv. Marc. u. d. and. theol. Quellen bei Ir.* (T. U. 46, 1930), qui fait largement dépendre Irénée de Théophile, sera étudiée aux livres suivants.

rursus qui « bonus », si non et « iudicialis », idem quod hic patietur ut auferatur ei ne sit Deus.

Quemadmodum autem et sapientem dicunt « Patrem omnium » si non et iudiciale ei adsignant ? Si enim sapiens, et probator est ; probatori autem subest iudiciale, iudiciale autem adsequitur iustitia ut iuste probet ; iustitia prouocat iudicium ; iudicium autem cum fit cum iustitia transmittet ad sapientiam.

Sapientia igitur praeccellet Pater super omnem humanam et angelicam sapientiam, quoniam Dominus et Iudex et Iustus et Dominator super omnes. Est enim *misericors* et *bonus* et *patiens* et *saluat* quos oportet.

Neque bonum ei deficit iuste effectum, neque sapientia deminoratur ; saluat enim quos debet saluare, et iudicat dignos iudicio ; neque iustum inmite ostenditur, praeceunte scilicet et praecedente bonitate.

[xliii]. *Ostensio quod uerbum domini et iustum et bonum sit*

[25,4] Qui igitur

solem suum oriri facit omnibus

benigne Deus,

20

et pluet super iustos et iniustos

iudicabit eos qui ex aequo benignitatem eius percipientes, non similiter secundum dignationem murationis eius conuersati sunt, sed in deliciis et luxuriis uersati sunt aduersus beniuolentiam eius, adhuc et blasphemantes eum qui tanta beneficia in eos fecerit.

25

2 auferatur VA : -rentur C || 4 et CV : om. A || adsignant CV : -gnent A *edd.* || 5 probatori CV : probari A || 7 fit cum CA : cum om. V || 9-10 sapientia — sapientiam CA : om. V || 10 iudex et CV : et om. A || 11 dominator (dnator) A : donator V dominatus (dnatus) C || 11-12 misericors et bonus CVA : *transp. edd.* || 12 saluat CV : -uet A || 13 deficit iuste effectum CV : defecti iusti effectu A || 15 praeceunte CA : -tes V || 16 scilicet CV : licet A || 18 oriri facit CA : *transp.* V || 20 pluet CA *Turner 234 2Ls 36* : pluit V *edd.* || 23 luxuriis VAC³ : -xoriis C || 24 beniuolentiam CVA : beneuo- *edd.* ||

Si en effet Celui qui « juge » n'est pas « bon », Il n'est pas Dieu, car il n'existe pas de Dieu sans « bonté ». A l'inverse, si le Dieu « bon » ne « juge » pas, il faut lui faire le même sort qu'au premier et lui dénier le titre de Dieu.

Et comment pourront-ils dire que « le Père de tout » est « sage » s'ils ne lui attribuent pas aussi le pouvoir de juger ? Car, s'il est « sage », il peut « discerner » ; or le « discernement » suppose le pouvoir de juger et par conséquent la « justice », si l'on veut discerner équitablement ; la justice appelle le jugement ; le jugement à son tour, s'il est fait avec justice, renvoie à la sagesse.

Par conséquent le PÈRE surpasse en Sagesse toute sagesse humaine et angélique, puisqu'Il est SEIGNEUR et JUGE et JUSTE et SOUVERAIN au-dessus de tous. Il est en effet « *miséricordieux* », « *bon* », « *patient* » et « *sauve* » ceux qu'il convient de sauver.

Ps 144,8-9
Ps 102,8

Ni la « bonté » ne lui manque, par le fait qu'elle s'exerce dans la justice, ni la sagesse n'en est diminuée pour autant ; car Il « *sauve* » ceux qu'Il doit sauver et « *juge* » ceux qui méritent d'être jugés. D'ailleurs cette « justice » n'apparaîtra pas « *cruelle* », car elle est précédée et prévenue par sa « bonté »¹.

[25,4] DIEU donc qui, dans sa « bonté », fait lever sur tous son soleil... fait pleuvoir sur les justes et les injustes

Mt 5,45

« *iugera* » ceux qui, bénéficiant à titre égal des effets de sa « bonté », ne se sont pas conduits, comme l'ont fait les autres, d'une façon digne du don reçu, mais se sont adonnés aux voluptés et aux passions charnelles, se dressant contre sa bonté au point de blasphémer contre Celui-là même qui les a comblés de tels bienfaits.

1. Ainsi : 1° Le Dieu infini est aussi le *Créateur*, tout en restant transcendant, sans mélange : il se manifeste ainsi par amour ; 2° Il est un *Père* qui administre le monde par sa *Providence* (contre les *Épicuriens* et leur « *Roi fainéant* ») ; 3° Il est à la fois *juste* et *bon*,

[xiv. *Quemadmodum religiosior plato quam haeretici ostendatur.*]

[25,5] Quibus religiosior Plato ostenditur, qui eundem Deum et iustum et bonum confessus est, habentem potestatem omnium, ipsum facientem iudicium, sic dicens :

« Et Deus quidem, quemadmodum et uetus sermo est, *initium et finem et mediations omnium quae sunt habens, recte perficit, secundum naturam circumiens. Hunc autem semper consequitur iustitia ultrix in eos qui desciunt a Lege diuina.* »

[Plato, de Leg., IV, 715 e-716 a]
 'Ο μὲν δὴ Θεός, ὡς περ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν τε καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθείᾳ περιέρχεται, κατὰ φύσιν περιπορευόμενος τῷ δ' αἰεὶ ζυνέπεται δικῆ τῶν ἀπόλειπομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρός.

[xiv]. *Quemadmodum secundum suam regulam qui a valentino sunt extra ueritatem ostenduntur.*

Et iterum Factorem et Fabricatorem huius uniuersitatis bonum ostendit :

« Bono autem (inquit) nulla unquam de quoquam nascitur inuidia »,

[Plato, Tim. 29 e]
 Ἄγαθῷ δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενός οὐδέποτε ἐγγίγνεται φθόνος.

hoc initium et causam fabricationis mundi constituens *bonitatem* Dei ; — sed non « ignorantiam » nec « aconem qui errauit » nec « labis fructum » nec « Matrem plorantem et lamentantem » nec « alterum Deum uel Patrem ».

[25,6] Iuste autem eos « Mater » planget, talium excitatores et adiuuatores ! *digna enim commentarii sunt in capita sua* quoniam « Mater » ipsorum extra « Plenitudinem » est (hoc est extra Dei agnitionem !) et collectio eorum « aborsio facta est informis et sine specie » (nihil

Tr. ostendatur A (argum. CVA) : -dantur C -ditur V || 6 mediations V : -nis C medietates A || 8 perficit CV gr. : -fecit A || 9 semper CV : om. A || Tr. ostenduntur CVA (in argum. A) : -dantur C (in argum. V) || 14 nulla VAC^x : -am C || 15 quoquam CV : quorum A || 19 labis edd. : de labiis C de labis Ls (1Ls 49; 2Ls 176) debis A || 21 planget CV : et add. A || 22 commentarii CA : commentati V commentati et commentarii Ma St || in CA : om. V || 24 hoc est CVA Sa : id est edd. || 25 aborsio (fort. pro aborsus ; cf. factus seq.) CVA : abortio edd. || facta A : -tus C -tus qui uid. corr. in -tas V ||

Platon a respecté Dieu [25,5] Comparés à ces gens, PLATON apparaît comme plus religieux, lui qui a confessé un Dieu qui est « le même », juste et bon, ayant le pouvoir sur tout choses, exerçant Lui-même le jugement. Voici ses paroles :

Dieu, suivant une tradition ancienne, est « le commencement, la fin et le milieu de toutes les choses qui sont. Il agit en ligne droite, alors que par nature Il est circonférence¹. Il est toujours suivi de la justice, qui venge les infractions faites à la Loi divine ».

Platon de Leg 4 (715e)

Et il montre que l'Auteur et Artisan de cet univers est « bon » :

En celui qui est bon ne naît jamais aucune envie au sujet de quoi que ce soit.

Platon Tim 3 (29e)

Ainsi Platon assigne « la bonté » de DIEU comme principe et comme cause à la constitution du monde²; et non pas « l'ignorance », ni « l'Éon égaré », ni « le fruit de la déchéance », ni « une Mère éplorée qui se lamente », ni « un autre Dieu ou Père ».

[25,6] C'est à bon droit que « leur Mère » les « pleure », ces fantaisistes inventeurs de pareils contes ; « c'est justement que leurs mensonges retomberont sur leurs têtes », car « leur Mère » est « hors du Plérôme », c'est-à-dire de la <vraie> « Connaissance » de DIEU ; — la collec-

Dan 12,55 et 59 [Theodotion]

Sauveur et Juge (contre la conception marcionite, gnostique et... très moderne, du Dieu « pur amour » qui ne fait que « sauver ») : autrement il n'est plus rien du tout. Pas de justice sans bonté clairvoyante et pardon ; pas de bonté sans justice, ce qui serait abolir les « structures », niveler la personne dans le « laisser-aller » total (impuissance, insouciance, ou inconscience : Il ne « peut » pas, ne « veut » pas, ou ne « sait » pas). — Ceci suppose évidemment la conception de la responsabilité personnelle de l'homme (« à l'image de Dieu »), exactement proportionnelle à sa liberté. — Cette justice n'est pas « cruelle » : « car elle est précédée et prévenue par sa bonté » (406, 15). « La justice même, plus que les autres (attributs) peut-être, me semble revêtue d'amour » (S. Thérèse de Lisieux, Autobiogr., VIII).

1. Il « enveloppe » tout de son immensité.

2. Conclusion essentielle : le monde est créé par amour. — Les traits

enim de ueritate adprehendit !); « in uacuum et in umbram decidit » (uacua enim doctrina ipsorum et intenebrata !) et « Horus eam non permisit introire in Pleroma » (non enim recepit eos Spiritus in refrigerium !). « Pater » enim
5 ipsorum « ignorantiam » generans, mortis « passiones » in eis operatus est.

Haec non nos diffamamus, sed ipsi confirmant, ipsi docent, gloriantur in ipsis, altum sentiunt de « Matre », quam « sine patre » dicunt genitam (hoc est sine Deo !),
10 « feminam a femina » (quod est ex errantia corruptelam !).

[25,7] Nos autem precamur non perseuerare eos in fouea quam ipsi foderunt, sed segregari ab eiusmodi « Matre » et exire a « Bytho » et absistere a « Vacuo » et « Vmbram » derelinquere et legitime eos generari « conuersos » ad
15 Ecclesiam Dei et « formari » Christum in eis et « cognoscere » eos Fabricatorem et Factorem huius uniuersitatis, solum uerum Deum et Dominum omnium.

Haec precamur de illis, utilius eos diligentes quam ipsi semetipsos putant diligere. Quae enim est a nobis dilectio,
20 cum sit uera, salutaris est eis si quidem eam recipiant. Est enim austero medicamini similis, absumens inpropriorem ac superfluam uulneris carnem; elationem enim illorum et inflationem euacuat. Quapropter tentantes omni uirtute manum porrigere eis non taedebit nos.

3 introire CV : interiore A || 5 generans CV : rege- A || passiones V : -nis C -nem A || 8 sentiunt VA : -tiant C || 9 patre VC* : -trem CA || genitam VA : -tum C || 10 feminam CA : -na V || 11 precamur non VA : -mur nos C || 12 eiusmodi CVA : huius- edd. || 16 eos CA : om. V || 21 absumens CAV : assu- V* || inpropriorem CV Ls (2Ls 50) Ma St : improbiorem A Hv || 22 carnem CV : -nis A || 23 temptantes CVA || 24 nos CAV² : eos V ||

tion de ses <rejetons> est un « avorton informe et indéfinissable », car il n'a « rien saisi » de la VÉRITÉ ; — elle est « tombée dans le Vide et dans l'Ombre », car leur doctrine n'est que vide et ténèbres ; — « la Limite ne lui a pas permis d'entrer dans le Plérôme », car l'Esprit ne les a pas reçus dans « le lieu de rafraîchissement ». « Leur Père » engendre « l'ignorance » ; ce qu'il a opéré en eux, ce sont des « passions » de mort.

Et ce n'est point là calomnie de notre part ; ce sont eux qui l'affirment, eux qui l'enseignent ; ils se glorifient de ces choses mêmes ; ils tiennent en haute estime « leur Mère », qu'ils disent « engendrée sans père », c'est-à-dire « sans DIEU », « femme issue de femme », c'est-à-dire « corruption issue d'erreur ».

[25,7] Quant à nous, nous prions pour qu'ils ne demeurent pas dans la fosse « qu'ils se sont creusée eux-mêmes », mais qu'ils se séparent d'une pareille « Mère », qu'ils sortent de « l'Abîme », qu'ils laissent « le Vide », qu'ils abandonnent « l'Ombre » et qu'ils soient engendrés comme enfants légitimes par leur « conversion » à l'ÉGLISE de DIEU ; que le CHRIST « se forme » en eux ; qu'ils « connaissent » le Créateur et Artisan de l'univers, SEUL vrai DIEU et SEIGNEUR de toutes choses.

Telle est pour eux notre prière : ce faisant, nous les aimons plus efficacement qu'ils ne croient s'aimer eux-mêmes. Car notre affection, parce qu'elle est vraie, leur est salutaire, — si toutefois ils veulent l'accepter. Elle ressemble au remède sévère qui ronge les chairs formées indûment sur la blessure ; elle vide leur enflure et leur présomption. C'est pourquoi, de toutes nos forces, nous tenterons, sans nous lasser, de leur tendre la main.

qui suivent sont un résumé du système valentinien (*Intr.*, p. 49 sq.) : l'Éon Sagesse veut s'égaliser au Père infini (erreur et mal) ; du fruit informe de cette déchéance sortira le monde (mauvais par essence) et son Artisan ; Sagesse, Mère des Valentinien, se lamente (« agonie »

Prorogabimus autem super haec quae dicta sunt in sequenti libro Domini sermones inferre, si quos ex his per ipsam Christi doctrinam conuincentes suadere possimus cessare ab eiusmodi errore et absistere ab ea blasphemia
5 quae est in Fabricatorem ipsorum, qui et solus est Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi. Amen.

1 prorogabimus CV : prerogauimus A prorogauit Hv || 3 possimus C¹VA : -sumus C || 4 eiusmodi CA : huius- V || 5 fabricatorem CA : -tore V || 6 amen CV : om. A || *Sequitur* (CV) : IRINEI ADVERSUS GNOSTICOS. LIBER III EXPLICIT. (Explic. li. III^o. A)

dont celle de Jésus n'est qu'un signe vide). L'autre Dieu est le Père infini, seulement bon (il laisse cosmogonie, législation, providence, justice, jugement à l'Artisan inférieur). La Mère exclue du Plérôme (monde divin), « l'avorton informe et indéfinissable » qu'elle produit alors, sa chute dans le Vide et l'Ombre, son arrêt par Limite, ses passions résultant de son ignorance de l'infini du Père, sont autant de traits du mythe valentinien. Irénée souligne chacun d'eux par une application ironique. Il ajoute deux traits qui lui paraissent prêter encore plus au sarcasme : « Mère engendrée sans Père » (enseignement valentinien sur la substance féminine issue de Sagesse seule) ; « femme issue de femme », ce qui rappelle la formation de Sagesse extérieure (ou Mère) à partir de la substance féminine issue de l'Éon Sagesse. Pour tout ceci, cf. *La gnose val. et le témoignage de S. Irénée*, pp. 144-198 ; 268 ; 276 ; « l'Éon égaré », αἰὼν πεπλανημένος (aux deux sens du mot) ; 277-278, etc.

Nous remettons au prochain livre le soin d'apporter les paroles du Seigneur pour compléter ce qui vient d'être dit, avec l'espoir que plusieurs d'entre eux se laisseront convaincre par l'enseignement même du CHRIST et persuader de se retirer d'une telle erreur, de se séparer d'un tel blasphème proféré contre leur Créateur, qui est tout ensemble SEUL DIEU et PÈRE de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST. AMEN¹.

1. Le livre de S. Irénée se termine par une prière (p. 411). Ce n'est pas pour un plaisir dialectique qu'il a parlé. Il souffre de voir des hommes en proie à de telles erreurs : il prie pour qu'ils aient la lumière (cf. p. 137), parce que « son affection », même si elle paraît dure comme le nitrate, qui brûle la plaie à vif, « est vraie ». Parce qu'il les aime, il veut les « sauver ». Ce n'est peut-être pas impossible : quelques-uns peut-être, plus humbles, seront touchés (p. 413 ; cf. p. 101). Sans doute, l'endurci, raidi dans son orgueil, doit être évité, selon la prescription de l'Apôtre (ci-dessus, p. 113). Mais à toute cette masse égarée de bonne foi, à ces cœurs droits qui ont gardé le goût de la Vérité et qui la cherchent, inconsciemment peut-être, le grand évêque de Lyon, apôtre du Christ en ces terres des Gaules, ne se lassera jamais de tendre la main. — Le livre est achevé. Il a porté surtout (après le début des Évangiles) sur les *Actes des Apôtres* et les *Épîtres de S. Paul*. Le livre suivant est annoncé comme devant être un commentaire des paroles mêmes du Seigneur.

APPENDICE A

Le Texte sur l'Église de Rome III, 3, 2 [p. 102]

[v. photographies, p. 70]

C'est une question difficile, sur laquelle se grefferaient aisément de faux problèmes par l'application de cadres artificiels ou contemporains. C'est pourquoi ce passage a été étudié plus haut et annoté (pp. 103-107) dans le mouvement même de la pensée d'Irénée, en fonction de tout son texte : règle d'or qu'il faut à tout prix maintenir, au milieu même des arguties grammaticales. Dans ce qui va suivre, les conclusions des pp. 25 et 103-107 devront être constamment présentes à l'esprit du lecteur.

Entrons un peu dans le détail de ce texte qui a fait couler des flots d'encre. Il en est de lui comme de certains problèmes historiques, qu'on peut toujours reposer, « ad nauseam » dit W. Knox (*J. T. S.*, 47 [1946], p. 180). En fait, plusieurs articles ont paru ces dernières années : il convient de marquer, — et de discuter, — leur position. Citons :

R. JACQUIN. — *Le témoignage de S. Irénée sur l'Église de Rome. Une interprétation nouvelle de « ab his qui sunt undique »*, dans *Année théol.* 9 (1948), p. 95-99.

— *Tradition apostolique chez S. Irénée, ibid.*, p. 356-359.

— *Comment comprendre « ab his qui sunt undique » dans le texte de S. Ir. sur l'Église de Rome?*, dans *Rev. Sc. Rel.* 24 (1950), p. 72-87.

C. MOHRMANN. — *A propos de Irenaeus, Adv. Haer. 3,3,1*, dans *Vigiliae chr.* 3 (1949), p. 57-61.

A. GALTIER. — *« Ab his qui sunt undique » (Ir., Adv. Haer. III, 3,2)*, dans *Rev. Hist. Eccl.* 44 (1949), p. 411-428.

H. HOLSTEIN. — *Propter potentiolem principalitatem (S. Ir., Adv. Haer. III, 3,2)*, dans *Rech. Sc. Rel.* 36 (1949), p. 122-135.

B. B[OTTE]. — *Bull. de Théol. anc. et méd.*, 6 (1950), p. 99-101 (recension des six articles qui précèdent).

V. WHITE. — *Chief Druid and Chief Bishop (A Parallel in Caesar's Gallie War with Irenaeus Against the Heresies, III, 3)*, dans *Dominican Studies*, Londres, 4 (1951), p. 201-203.

On a compté 116 combinaisons possibles de ce texte célèbre (Vernet, *Dict. de Theol. cath.*, 2431), dont cinq principalement sont à première vue défendables et ont été défendues. Notons seulement quelques points de divergence possible :

1° *potentior principalitas*. Est-ce une origine ? ou une primauté ? et, dans ce dernier cas, d'honneur ? ou de juridiction ? (comme on a dit dans la suite).

2° *necesse est*. Nécessité de droit ? ou de fait ?

3° *omnem ecclesiam*. Toute église ? ou toute l'Église ?

4° *conuenire ad*. Se rendre à ? recourir à ? s'accorder avec ? être d'accord ?

5° *in qua*. Ces mots se rapportent-ils à *ad hanc ecclesiam* (Rome) ou à *omnem ecclesiam* ? Dans ce dernier cas, faut-il comprendre « toute l'Église, en laquelle... » (sens déclaratif et completif), ou « toute église en laquelle... » (sens déterminatif et restrictif) ?

A propos de *necesse est*, la note de Van den Eynde (*Les normes de l'Enseignement chrétien dans la litt. patr. des trois premiers siècles*, Paris, Gembloux, 1933, p. 178, n. 5) paraît juste :

« La raison de cette nécessité est la *potentior principalitas* ; Irénée dit expressément : « propter potentiolem principalitatem necesse est ». Ce n'est donc pas parce qu'elles conservent la tradition des apôtres que les autres églises doivent s'accorder avec l'église romaine, mais parce que l'église de Rome a l'origine la plus forte. » (Nous reviendrons sur ce mot « origine »).

De même il serait sans doute très profitable de poursuivre les recherches sur le *conuenire ad*, qui indique un sens actif de « s'accorder » (plutôt qu'un neutre « être d'accord ») et une idée de convergence vers un centre (v. plus loin le texte sur les Druides).

Mais je ne veux revenir ici que sur les deux points récemment remis en question : *principalitas*, et *ab his qui sunt undique*.

I. « *Potentior principalitas* »

On a proposé pour chacun de ces deux termes les mots grecs les plus divers. Pour *potentior* (c'est la leçon des mss : v. app. critique p. 102 et les trois photographies du texte p. 70) : ἑξαιρέτων (Salmasius), υπέρτερον (Massuet), διαφορώτερον (Harvey), λιανώτερον (Grabe, Stieren, Harnack), κρείττων (A. Puech), υπέρχουσα (Knox), etc.

Quant à *principalitas*, on le restitue en : ἀθθεντία (Harnack), πρωτεύων (Salmasius, Massuet), πρωτεύα (A. Puech, *Hist. de la litt. chr.*, II, p. 283), ἡγεμονία (Knox, *art. cit.*, p. 183), ἀρχή, ἀρχαίων,

ou ἀρχαίτης (Van den Eynde, p. 177), ἀρχαίτης (Stieren, *Ursprünglichkeit*; Botte, *Bull. de th. anc. et méd.* 5 [1949], p. 426), etc.

Quelques fragments du grec d'Irénée permettent d'établir des équivalences variées. Pour *principalitas*, ἀθεντία, ἐξουσία; *principaliter*, προηγούμενως, προηγητικώς; *principalis* (καθολικός, très douteux car le texte grec est ici peu sûr), ἡγεμονικός; *principalitatem habere*, πρῶτερον (Col. 1,18), verbe qui se traduit encore chez Ir. par *primatum tenere* (= Vulgate); *principatum tenere*. [V. références dans Van den E., p. 172, n. 3; Holstein, p. 124-146].

Van den Eynde rapproche avec raison de notre texte celui de IV, 26,2 (je les reproduis, en les complétant un peu) :

III,3,2

Romae fundatae..ecclesiae eam quam habet ab apostolis traditionem..per successiones episcoporum pervenientem usque ad nos indicantes, confundimus omnes eos qui quoquo [non: quocumque] modo uel per sibi-placentiam uel uanam gloriam uel per caecitatem et sententiam malam praeterquam oportet colligunt.

Ad hanc enim ecclesiam propter potentiores principatitatem necesse est omnem conuenire ecclesiam...

IV,26,2

Quapropter eis qui in Ecclesia sunt presbyteris obaudire oportet, his qui successiones habent ab apostolis.., qui cum episcopatus successione charisma ueritatis certum.. acceperunt, reliquos uero qui absintunt a principali successione et quocumque modo [modo armen: loco lai. = τόπω pro τρώπω?] colligunt suspectos habere uel quasi haereticos et malae sententiae uel quasi scindentes et elatos et sibi placentes aut rursus ut hypocritas quaestus gratia et uanae gloriae hoc operantes.

L'arménien du l. IV correspond bien à ce dernier texte (Van den Eynde en donne une traduction littérale en latin, p. 174, n. 1). On y relève cependant : *quocumque modo falsas congregationes faciunt*, ce qui s'accorde mieux avec le l. III (*praeterquam oportet colligunt*); et surtout *priorum (antiquorum) successione*, au lieu de *principali successione*, ce qui laisserait supposer pour l'arménien une lecture ἀπό τῆς ἀρχηγῶν διαδοχῆς au lieu du latin ἀπό τῆς ἀρχηγῶν διαδοχῆς (cf. *Rev. de l'Orient chr.*, 10, p. 128, n. 1).

Le rapprochement de ces deux textes éclaire le *principalis* et le *principalitas*. La *principalis successio* est une succession « qui vient des apôtres » (comme l'indique un peu au-dessus le *qui successiones habent ab apostolis*). La *potentior principalitas* est une « apostolicité plus forte », un enracinement plus fort dans le milieu apostolique, en

raison même de la personnalité de Pierre et de Paul (ce qui justifie fort bien le *potentior*). Ainsi l'entend aussi Van den E. (v. p. ex. p. 171). Cependant, il prétend toujours limiter le sens de *principalitas* à celui d'« origine » (p. 177).

C'est précisément la critique que lui adresse Holstein (*art. cit.*, p. 124). Celui-ci institue une enquête sur l'emploi par le traducteur des mots *principaliter*, *principalis*, *princeps*, *principalitas*. Il conclut à « la double idée de « primitivité » (avec nuance plus ontologique que chronologique) et de primauté autoritaire : supériorité par droit d'ancienneté, préséance effective d'un « chef de file » qui, le premier, s'est engagé, et par là a déterminé l'attitude de ses subordonnés » (p. 132). Et encore : « Nous pensons que l'ancienneté est une des composantes de l'idée qu'exprime *principalitas*, mais non la seule : il s'y ajoute la fidélité inviolable à garder et à prêcher la tradition apostolique. Expliquer ce mot en ne faisant état que de l'origine, c'est en rétrécir l'ampleur » (p. 133).

D. Botte (*loc. cit.*, p. 100) est sévère pour cette dernière position et maintient celle de Van den E. Tout d'abord, il accepte que H. écarte les citations bibliques [p. ex. le *principali* du Ps. 50], mais non les textes gnostiques : « Quand il s'agit du texte original d'Ir. la précaution s'impose. Mais le traducteur n'a qu'une seule et même langue pour traduire tout l'ouvrage ». Est-ce bien établi ? On verra mieux plus tard. — Admettons cependant cette position. Celle de Holstein s'en trouve alors fortifiée. Car une expression revient fréquemment, appliquée à la Tétrade et à l'Ogdoade : *prima et principalis*, qui représente le grec πρῶτη καὶ ἀρχέγονος (I,1,1; 5,2; 9,3). Nous retrouvons en effet cette expression en plusieurs textes parallèles, que le traducteur rend de trois façons : *prima et archegonos* II,12,5; 15,1; *prima (primaria* I,5,2) *et primogenita* I,1,1; 5,2; 9,3; *prima et principalis* II,12,6 (2 f.); 12,7; 21,1; 23,2. Or tous ces emplois marquent non seulement une « origine », mais une « action fondamentale » de ce noyau divin qu'est la Tétrade ou l'Ogdoade, comme on le voit, même au premier regard, par les expressions qui lui sont accolées : « racine et substance de tout » (I,1,1), « genèse et mère de tout » (II,14,6), etc. C'est vraiment la *primitive et fondamentale* Tétrade, dont tout le reste découle et reçoit l'influx (cf. *La gnose val.*, pp. 336-337).

Vient alors la critique capitale de D. Botte. Elle est double et de valeur fort inégale.

1° C'est une erreur « de poser en principe qu'un mot latin à double sens répond à un mot grec à double sens » [ou plutôt, je pense, « qu'à un mot latin à double sens répond un mot grec.. »]. L'objection est sérieuse. Mais il faut préciser. Ce qui détermine le sens, en définitive,

c'est le contexte. Celui-ci étant le même, en latin comme en grec, il ne doit pas être étonnant que les mêmes possibilités d'expression traduisent une même situation. Tout ceci est délicat à manier. Un sens complexe du grec devra être traduit par un sens complexe du latin. Par contre, un mot grec à sens simple pourra être rendu, soit par un mot latin à sens simple, soit par un mot latin à sens de soi complexe mais dont le contexte précise en cet endroit la signification. — L'erreur de Holstein me paraît être plutôt de « généraliser », de vouloir retrouver partout ce sens complexe. C'est pourquoi l'exemple cité par D. Botte a toute sa portée. La *principalis consessio* de IV,26,3 (passage qui suit immédiatement celui qu'on a lu plus haut) ne comporte aucun rapport avec « la chaire primitive des Apôtres » et n'a, semble-t-il, que le sens de « préséance ». Il rappelle Mt 23,6 : *amant autem primos recubitus in coenis et primas cathedras* (πρωτοκαθεδρίας) *in synagogis*. C'est en effet ce que confirme ici l'arménien. — Mais cet exemple n'exclut pas que le sens complexe puisse se présenter ailleurs. Seulement, on ne pourra pas le déduire de l'emploi général du mot, puisque celui-ci ne peut être « normalisé » : il faudra chaque fois le tirer du contexte et des passages strictement parallèles.

2° « Une seconde erreur, c'est de supposer qu'un mot qui a deux sens les a à la fois dans le même contexte. Supposons que *principalitas*, dans notre texte, réponde à ἀρχή, il faudra lui donner le sens de commencement où celui d'autorité ; mais il n'aura pas les deux à la fois ». — Ici je ne comprends plus très bien. Si ces deux sens étaient simplement juxtaposés, hétérogènes, sans aucun lien interne entre eux, cela s'imposerait en effet. Mais « la vie des mots » n'est pas un cinéma à vues juxtaposées. Le passage d'un sens à l'autre ne peut se produire que si, à un moment donné, les deux sens se superposent. Quand je parle des « Anciens » d'un collège, d'une institution, j'entends bien ceux qui sont venus avant moi ; mais il y a beaucoup plus dans ce mot : il évoque un prestige qui est tout autre chose qu'une succession historique, encore qu'il la suppose. C'est pour une raison analogue que προσβύτερος p. ex. ne pourra se traduire ni par Ancien, ni par Prêtre (bien que ces deux sens soient engagés) et l'on maintiendra « Presbytre ». — Cela ne veut pas dire évidemment que ces deux sens subsistent toujours ensemble (le « Pontife », p. ex., a perdu tout rapport actuel avec les ponts et chaussées) : mais il y a toujours eu un moment de superposition, une zone commune, pour permettre le passage. Et l'on reconnaît souvent l'art de l'écrivain à la façon dont il sait à l'occasion faire sentir cette coïncidence et cette filiation.

Pour en revenir au texte en question, de même que la *prima et principalis Tetras* indiquait une base fondamentale (et non pas seule-

ment une origine), de même la *principalitas* de III,3,2 indique une fondation dont l'effet continue de se faire sentir. Toute église apostolique, dit Ir., possède une « autorité de fondation » par le fait qu'elle est fondée par un apôtre : mais l'église de Rome jouit d'une « plus puissante autorité de fondation » parce qu'elle est fondée par Pierre et Paul, qui représentent dans le collège apostolique une plus grande autorité.

[On pourrait encore traduire *principalitas* par *apostolicité*, marquant à la fois l'origine et l'influx vital qui en découle. — On remarquera aussi que la liturgie applique à Pierre et à Paul le *Principes* du Ps. 44 « Constitues eos principes super omnem terram » ; de même « *Gloriosi principes terrae* », etc.]

Relisons maintenant Van den Eynde. L'insuffisance de sa traduction « origine » paraît manifeste (ce que je signalais déjà en 1948 dans *La gnose val.*, p. 68, n. 1 ; remarquer à ce propos qu'en parlant d'une ἀρχή je n'entendais pas proposer ce mot même, qui se traduirait plutôt *initium* ou *principium*, mais quelque autre de même racine ; il faut d'ailleurs absolument maintenir que la reconstitution du grec reste ici strictement hypothétique). Van den E. écrit p. ex. au sujet de IV,26,2 (p. 174) : « Irénée reprend.. son thème de l'apostolicité des églises.. » Il ajoute : « et de la postériorité de l'hérésie ». Or le texte ne dit pas un mot de ce dernier aspect : c'est là une interprétation gratuite, une intervention inattendue de la coordonnée « temps » qui n'est ici aucunement en cause. Il s'agit en fait de la *principalis successio* déclarée règle de foi, puisqu'on ne doit pas s'en écarter ; donc d'une question d'autorité apostolique et de structure, non de chronologie (encore que celle-ci en soit une condition d'exercice et une garantie nécessaire) : c'est à proprement parler la note d'apostolicité. La phrase qui suit dans Van den E. (« *principalis successio* signifie donc succession primitive, originale ») est à rectifier dans le même sens : la *principalis successio* est une succession apostolique, fondamentale, primordiale. On lit encore (p. 177) : « L'église romaine... a l'origine la plus forte, *potentiorum principalitatem*, étant fondée par les principaux apôtres Pierre et Paul » : mais c'est précisément parce qu'elle est « fondée par les principaux apôtres Pierre et Paul » que cette église a « l'apostolicité la plus forte », « la fondation apostolique la plus puissante » (ce qui est plus qu'une « origine », car la fondation exerce une causalité permanente), « la plus forte autorité de fondation ». C'est ce qu'Holstein a bien senti malgré les défauts de sa méthode, et bien qu'il ait fait intervenir (p. 133) une « fidélité » subjective, d'ordre moral, qui n'est qu'une conséquence : il s'agit, en fait et d'abord, de l'influx de la Tradition vivante, lancée à Rome par Pierre et Paul, et manifestée en cette église au cours de l'histoire. Encore une fois, c'est la note d'apostolicité.

La succession historique n'est donc qu'un support : ce qui compte, c'est la *transmission d'autorité* qui se fait sur ce support. L'origine, dans le langage de nos contemporains, est un simple point d'un segment de ligne. L'ἀρχή le *principium*, ont dans la langue ancienne une tout autre résonance (je renvoie, une fois encore, à la note 1, trop brève, de *La gnose val.*, p. 68). Lorsque Platon parle, comme dans le texte cité par Irénée (ci-dessus, p. 408) du commencement (ἀρχή), de la *fin*, et du milieu (*mediationes*, μέσα, les « intermédiaires »), il n'entend pas présenter une simple succession historique (qui n'est d'ailleurs pas dans son ordre normal : mais il pose trois valeurs bien distinctes, répondant à trois structures. Ainsi la *fin* ne vient pas à la suite du milieu sur la même ligne : les éléments qui la préparent, les μέσα, opèrent une véritable « génération » qui produit une valeur d'un autre ordre (cf. *La gnose val.*, p. 342). La philosophie grecque est remplie des spéculations sur l'unité, qui est *principe* des nombres, et non pas seulement, comme nous nous la représentons, origine d'une série. [D'ailleurs, même la série exige, outre la donnée du premier terme, celle de la loi de succession, pour établir les μέσα, le passage de (n) à (n+1)]. Lorsqu'Irénée voit le Christ « récapituler » la longue série des « générations » humaines (les μέσα), lorsque ce Christ, nouvel Adam, lui apparaît comme « unissant la fin à l'origine », *finem coniungens initio* (p. 378,8), (les μέσα étant réduits à zéro ou plutôt absorbés dans l'Un), il y a là bien autre chose que la coïncidence de deux points (point d'origine et point final). Ignorer ces spéculations métaphysiques, qui sont monnaie courante chez les Anciens (dont Irénée faisait partie), qui constituaient l'ambiance commune (dont Irénée, comme les autres était pénétré), n'est-ce pas se condamner à fausser le sens des textes ?

Je voudrais illustrer par un dernier exemple ce que j'essaie ici de traduire. Dans un livre récent (*Die Praescriptio Tertullians im Lichte des römischen Rechtes und der Theologie*, coll. *Paradosis*, 3, Fribourg, 1949), J. K. Stirnimann a montré la fragilité de l'argumentation de Tertullien lorsqu'il fonde une des formes de sa « prescription » sur le fait *purement matériel* de la succession épiscopale (« ordo episcoporum per successiones decurrens », de *Praesc.*, 32) ; les évêques sont pour lui simplement « les témoins historiques de l'enseignement des apôtres » (cf. *Ibid.*, 28) et non les organes de la *tradition vivante* de l'Église, animée par l'Esprit-Saint. Il manque ainsi à Tertullien le sens d'une autorité *doctrinale*. On comprend dès lors comment, devenu montaniste, il fera fi de l'Église *numerus episcoporum*, pour ne s'attacher qu'à l'*Ecclesia Spiritus* » (Camelot, *Rev. Sc. Ph. et Th.*, 35 [1951], p. 314). La position sur l'échelle historique reste pour Irénée un élément secondaire, encore que nécessaire. La pensée fondamentale de son œuvre, celle qui s'affirme partout dans ce livre III, et en

particulier dans cette *potentior principalitas*, c'est le *courant de vie* qui part des Apôtres et qui se continue dans les églises fondées par eux, — plus puissamment encore dans l'église de Rome.

II. « Ab his qui sunt undique »

Une traduction nouvelle a été récemment proposée par R. Jacquin : *ab* aurait le sens comparatif (« de préférence à »). On traduira donc : « ... elle [Rome] en qui toujours, plutôt que chez ceux qui sont de partout, a été conservée la tradition qui vient des apôtres » (*Comment comprendre...*, p. 74 : c'est à ce dernier art. de M. Jacquin [v. p. 414] que je me réfère dans ce qui suit).

C. Mohrmann (*art. cit. ibid.*) a prouvé que cette traduction est grammaticalement possible ; bien qu'elle soit rejetée par Holstein, Galtier, Botte.

Si l'on se place au point de vue fondamental indiqué plus haut (p. 414), qui est de saisir le mouvement même du texte d'Irénée et la marche de sa pensée, cette traduction est irrecevable. C'est ce qui apparaît aussitôt si l'on prend simplement les conclusions de M. J. (p. 87) et qu'on les confronte avec S. Irénée. M. J. écrit (p. 87) : « Si chacune des églises possédait également pur le dépôt de la foi, il suffirait de consulter *n'importe* <la> *quelle d'entre elles* [c'est moi qui souligne], au lieu d'établir la foi de l'Église universelle par l'énumération moralement complète des traditions de toutes les Églises » (v. à la même page les notes 5 et 3 ; ainsi n. 3 : « il suffirait d'apporter le témoignage de l'une quelconque des Églises »). — Or c'est précisément ce qu'affirme Irénée (comme l'ont bien compris aussi les trois auteurs cités plus haut, et de même Van den E. et beaucoup d'autres). Il suffit, nous dit Irénée, du témoignage de Rome, ou de Smyrne, ou d'Éphèse, ou d'une église apostolique : car *chacune* représente la même et unique Tradition (c'est la reprise de la position d'Hégésippe : v. p. 105, n. 1). Il n'est pas question de « pureté » ou de « richesse » diverses dans cette transmission : non seulement c'est là du commentaire *gratuit*, mais il va contre la position même prise par Irénée et son point de vue absolu d'unité. Mais alors, l'énumération ? Là encore, la pensée d'Irénée est tout autre. Il ne s'agit pas de « d'établir » la foi en citant toutes les Églises : cette foi est établie par la succession apostolique, et cela dans *chacune* d'entre elles, comme le dit formellement S. Irénée. *Une seule suffit*. En citant toutes les églises, on vérifie seulement qu'il en est ainsi : l'adversaire peut se rendre compte qu'*aucune d'elles ne fait exception* à la règle (c'est toujours la position d'Hégésippe). Et le tableau d'ensemble serait un merveilleux tableau de l'unité de la foi dans l'Église universelle : mais encore une fois il n'est pas nécessaire.

Qu'on relise maintenant les textes édités ci-dessus (pp. 100 sq.) (v. aussi l'*Introd.*). Nous marquons ici simplement quelques jalons :

- 2,2 (100) « La Tradition qui vient des Apôtres et qui se garde dans les Églises ».
- 3,1 (100) « Tous ceux qui veulent voir la Vérité peuvent contempler en toute église la Tradition des Apôtres manifestée dans le monde entier » (ceci répond exactement à la question de « l'énumération », et de « n'importe quelle église »).
- 3,2 (102) On peut ainsi prendre les églises une à une : on constatera toujours la même Tradition ; mais « ce serait trop long ». Irénée prend Rome, l'église principale, dont la fondation est la plus puissante, à cause de Pierre et de Paul.
- 3,3 fin (108) « La même et unique foi vivificatrice vient des Apôtres et se transmet dans l'Église ».
- 3,4 (108) On aurait pu prendre Smyrne : on aurait constaté la même chose. Polycarpe (qu'Ir. a connu) « a toujours enseigné ce qu'il avait appris des Apôtres et que l'Église aussi transmet ».
- 3,4 fin (114) Éphèse [choisie par Ir. à cause de l'autorité de Paul et de Jean ; et voisine de Smyrne où Ir. a vécu] « est aussi un témoin vrai (μάρτυς ἀληθής) de la Tradition des Apôtres ».
- 4,1 (114) « L'Église renferme la Vérité déposée en elle par les Apôtres ». — Cf. encore 5,1, etc.

Ainsi s'explique parfaitement ce magnifique tableau des églises du monde qu'évoque Irénée à I,10,2 (commentaire dans *La gnose val.*, p. 68), tableau « qui, au premier abord », (et même ensuite) « est très embarrassant pour » M. J. (*art. cit.*, p. 86). Celui-ci croit pourtant pouvoir s'en tirer grâce au texte III,4,1 (ci-dessus, p. 114, 24) sur les « dissensions de détail » qui peuvent se produire (*de modica aliqua quaestione*). La belle unanimité d'Ir. ne serait donc pas à prendre « strictement à la lettre ».

Mais M. J. omet les distinctions marquées dans le texte, avec ses trois plans (bien distingués par Van den E. pp. 170-171) : 1° les églises secondaires, rattachées de plus loin aux apôtres, où justement peuvent se produire « des divergences de détail » ; 2° « les églises les plus anciennes où les apôtres ont vécu » (p. 116) et qui constituent une règle pour la foi : Irénée les voit toujours dans la même unité foncière. Il ne dit pas Rome, mais *antiquissimas ecclesias in quibus apostoli conversati sunt* ; 3° le troisième plan sera celui de Rome, qui, entre ces églises apostoliques, jouit d'une *potentior principalitas*.

Il semble que M. J. aurait pu citer plutôt le conflit de Corinthe (église apostolique) avec Rome (Ir. III, 3,3 ; p. 104,20). Mais il s'est agi là d'une question purement disciplinaire, épisode de la lutte classique des « jeunes », qui se sentent appelés à « recréer » le monde, contre leurs « anciens » déclarés pour la circonstance « hermétiques » et « sclérosés ». L'intervention de Rome en cette affaire est justement un argument très fort en faveur de son autorité.

Il existe d'ailleurs assez de preuves de la façon dont Irénée considère Rome, centre du monde de la foi comme du monde géographique (cf. *La gnose val.*, p. 57-69), pour que personne ne soit tenté de solliciter les textes dans le sens de ses propres vues ou de ses désirs. D'autre part ne conviendrait-il pas de laisser à l'Esprit Saint la possibilité d'agir pendant les dix-huit siècles qui nous séparent des contemporains d'Irénée ?

III. Sur les Celtes

Ajoutons quelques mots à propos de la note du P. White citée plus haut (p. 414). Le rapprochement qu'il fait du texte d'Irénée [malheureusement massacré : cf. lignes 6, 12, 22, 24-26 ; corr. P. G., VII, 848], avec celui de César (*De bello g.* VI, 13) est en effet curieux :

« His autem omnibus druidibus praest unus qui summam inter eos habet auctoritatem. Hoc mortuo aut si qui ex reliquis excellit dignitate succedit... non nunquam etiam armis de principatu contendunt. Hi certo anni tempore in finibus Carnutum, quae regio totius Galliae media habetur, considunt in loco consecrato. Huc omnes undique qui controversias habent conveniunt... »

Il y a là un rapprochement de formules qui peut traduire un certain rapprochement de situation (« *Huc omnes conveniunt* » ; « the settlement of controversy by a central princeps ; and such related ideas as that of a *successio* and that of a central place », *art. cit.*, p. 202). « Ces ressemblances », se demande le P. W., « sont-elles pure coïncidence, curiosité littéraire ; ou peut-on supposer quelque influence réelle — au moins inconsciente — du texte de César sur celui d'Irénée ? » (*Ibid.*). Comme il arrive parfois chez les auteurs anciens (et même chez Irénée : description des fausses prophétesses, inspirée du *Pasteur* d'Hermas ; de l'orgueil des hérétiques, inspirée des satires de l'époque, etc.), l'auteur aurait coulé sa pensée dans une sorte de cadre usuel de rhétorique. C'est déjà la conjecture de Knox (*J. T. S.*, 1946, p. 184), pour le *potentior principalitas* : « He had before him an original which explained that all the cities of the world, that is the whole of mankind, are forced by the imperial position of the city to meet at Rome, which is itself a miniature of the whole world ». On pourra voir l'excellente réponse de Galtier (*art.*

cit., p. 411-412). En fait, le prestige de la Rome impériale n'explique pas le *potentior principalitas*, mais seulement la venue de Pierre et de Paul à Rome, lesquels sont l'explication adéquate de la *potentior principalitas*.

Pour en revenir au texte d'Irénée, on ne conçoit vraiment pas que son auteur l'ait travaillé pour l'adapter à celui de César. Tout au plus pourrait-on parler d'influence inconsciente. Mais la note du P. White a l'avantage de ramener notre attention sur le milieu *celtique* où vivait Irénée. Et l'on peut compléter la n. 1 de sa p. 202. Non seulement Lyon était la route normale de Chartres, non seulement le souvenir de l'organisation druidique avait dû se conserver, mais les soixante nations gauloises (des Trois Gaules, et même de la Narbonnaise) continuaient à se réunir chaque année à Lyon, le 1^{er} août, « grand jour des foires gauloises et... anniversaire de la consécration de l'Autel du confluent » (Chagny, *Les martyrs de Lyon...*, p. 80). Ces assemblées immenses, pendant plusieurs semaines sur le territoire fédéral de Condat, pouvaient évoquer celles d'autrefois chez les Carnutes. On sait que c'est au cours de ces « panégories » et devant les représentants qualifiés de toutes les Gaules que la plupart des martyrs de Lyon ont souffert leur passion et donné leur sang.

APPENDICE B

La Vierge Marie

Le relief qu'Irénée, dans son livre III, donne à la Vierge Marie est très frappant. Elle est présente dans les mystères de l'Enfance de Jésus (Annonciation, salutation d'Élisabeth, Magnificat, Bethléem, Présentation au Temple). Elle est la Vierge qui enfante l'Emmanuel (*Is.* 7,14) : et cette lumineuse figure revient sans cesse (cf. Index des citations et des noms propres). [Ce thème, déjà dans *Mt.* I, 22-23, fait partie de la première tradition de l'Église, comme on le voit tout au long du *Dialogue* de Justin]. Elle est encore la Femme dont le Descendant écrase la tête du serpent (p. 394).

Irénée a chanté la Virginité de Marie. Comme Adam est né de la « terre vierge », que l'homme n'avait pas encore travaillée, de la terre toute pure directement issue des mains du Créateur, ainsi le Christ, nouvel Adam, est né de la Vierge intacte et toute pure, exempte de toute contamination humaine (p. 329 ; sp. 371-375). La conclusion,

avons-nous dit (p. 377) « est inéluctable : c'est la plénitude de grâce et l'exclusion constante de toute tache, même « originelle », en la Vierge Marie, « Terre vierge » comme l'était le premier Paradis ».

Les noces de Cana. — Aux noces de Cana, nous sommes entrés davantage encore dans le « mystère de Marie », si profondément lié au « mystère du Christ » comme à celui de l'Église (corps mystique du Christ). Comme on l'a dit plus haut (p. 297), il n'y a pas l'ombre d'une « imperfection » en Marie : autrement le Christ n'aurait pas, en l'exauçant, approuvé son désir (qui n'est même pas formulé). L'*intempestiva festinatio* (294,1) n'a pas le sens péjoratif qu'on serait tenté de lui donner dans un calque trop servile. [Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'Irénée puisse se tromper, comme pour le « millénarisme » ou l'âge du Christ : un seul théologien ne fait pas la doctrine ; il y faut le *consensus* de l'ensemble]. Les paroles de Notre Seigneur à sa Mère ne sont pas un reproche. Le P. Lagrange, dans l'*Ev. selon S. Jean*^o (pp. 56-57) les compare au *ma-lech* de l'arabe actuel de Palestine, dont le sens varie suivant l'intonation, et qui signifie par exemple : « Laissez-moi faire, tout ira bien ». On peut penser quelle nuance de filiale et délicate affection Jésus a voulu y mettre. De même le *γύωαι* solennel (« Femme ! ») n'est point une expression de « distance » un peu froide : c'est le mot de Jésus en croix à sa Mère (Jn., 19,26). Le P. Lagrange remarque (p. 57) : « L'étonnant est que Marie semble compter sur le miracle. C'est le fait d'une mère qui connaît le cœur de son fils... Jésus entre dans ses vues presque aussitôt. Comment ce qui n'était pas de saison est-il devenu opportun ? Ni les allégoristes, ni Zahn ne réussissent à l'expliquer. La seule explication est que l'humilité de Marie et son abandon ont obtenu ce qui d'abord lui avait été refusé. Et il faut bien dire que, après un refus, la puissance de son intercession paraît davantage... Non, l'heure n'était pas venue, et cependant il concède le miracle. La prière de la Chananéenne avait été plus bruyante, ses instances presque fatigantes, et Jésus a rendu les armes devant sa confiante obstination (*Mt.*, 25,21 sq.). Pourquoi n'aurait-il pas cédé à sa mère (*Chrys.*) et à une attitude tellement plus discrète, mais encore plus confiante ? Tout se passe ici dans une atmosphère de sentiments délicats : c'est entrer dans l'esprit du texte, que de le comprendre ainsi ». — Cana est donc pour nous la révélation de la puissance d'intercession de Marie : son intervention fait partie du plan de Dieu au même titre que la prière (Dieu ne « change » pas ce plan, puisque cette intervention est connue de Lui sur le plan de son infini, dans son regard unique d'éternité). Marie a sur son Fils une puissance dont Cana est le signe : puissance *regue*, qui lui vient entièrement de son Fils, à qui elle reste soumise plus encore que toute autre créature (« *Ecce ancilla* »), étant plus éclairée que

toute autre sur le néant intrinsèque de cette créature (dont tout l'être est suspendu à Dieu) et sur l'absolu de la grâce.

Mais il y a chez Irénée bien plus encore : Marie se meut ici sur un plan de « mystère ». Elle veut « devancer le signe merveilleux du vin ». Elle « désire avant le temps *participer à la coupe de l'abrégi* ». Qu'est-ce à dire ? Il faut se reporter, pour comprendre, au miracle de Cana déjà évoqué par Irénée (p. 189). Le Verbe a fait « en raccourci », « en *abrégi* » (*conpendialiter* : c'est le même mot), à partir de l'eau, le vin de Cana, au lieu de passer par le déroulement normal des lois de la création qui opèrent dans la vigne. Et ce vin était meilleur. Mais ce n'était qu'un premier stade, un signe de ce second « raccourci » qu'est le changement subit du vin en la coupe de son Sang. Nous avons vu plus haut (p. 189 sq. ; p. 33) comment Irénée superpose les tableaux : changement de l'eau en vin, multiplication du pain, insitution eucharistique, invités aux noces. Jésus (selon Irénée toujours) répond à sa Mère sur ce plan de « mystère » où elle s'est elle-même placée : « *Mon heure* n'est pas encore venue ». « *Mon heure* » : c'est-à-dire, explique Irénée deux siècles avant Augustin, « l'heure de ma *Passion* ». Marie et Jésus se sont bien compris. Marie parle de « coupe » ; et Jésus de « *Passion* ». La transformation du vin en Sang est liée à la *Passion*. En désirant ardemment cette « coupe », Marie entre pleinement dans les vues les plus profondes de Jésus (ce « feu », ce « baptême », *Lc 12,49-50*) : ce qu'elle veut avec Lui, c'est le *salut du monde* (« C'est pour cette heure que je suis venu »), qui se fera par son Sang répandu pour le monde, transmis dans cette « coupe de l'abrégi » à l'usage des « invités aux noces », — les noces du Verbe et de l'humanité. En cela, Marie est aussi vraiment Mère des hommes, Mère des pécheurs qu'elle veut sauver et sauve effectivement par son Fils, elle qui a été la première bénéficiaire de ce Sang divin à qui elle doit sa totalité de grâce, sa préservation, par avance, de toute atteinte du péché. — Jésus exauce sa Mère en accomplissant le signe (l'eau en vin) : mais il diffère la réalité (le vin en Sang) jusqu'à l'heure de sa *Passion salvatrice*.

Ève et Marie. — La libre intervention de Marie dans le plan de Dieu ressort également de ce texte bien connu où Irénée institue un parallèle entre Ève et Marie (p. 378 sq.). Irénée commente S. Paul (*Rom. 5,19*), dont il reprend les termes (p. 328, puis 370) : Adam, par sa désobéissance, a constitué les hommes, pécheurs, et les a plongés dans la mort. Le nouvel Adam, par son obéissance, les rétablit dans l'état de « justice » et les vivifie. Le Verbe s'est fait homme pour « récapituler » en Lui tous les hommes (p. 370 sq.). Nouvel Adam, il doit, comme lui, former sa chair d'une matière vierge. — Pourquoi donc n'a-t-il pas de nouveau été tiré de la terre ? C'est que la nature

humaine existait déjà : et c'était cette même nature qu'il fallait reprendre et « re-former ». D'où l'Incarnation en Marie (p. 372). Ainsi toutes les générations indiquées par Luc dans sa généalogie, sont reprises (y compris Adam), « récapitulées ; en Jésus. Dans Luc, en effet, la généalogie *remonte* de Jésus à Adam. Le cycle de salut est fermé : « la fin rejoint l'origine » (p. 378). Le premier cycle (de nature) est terminé : le second cycle (de grâce) commence, avec le nouvel Adam, dans un éternel renouveau.

C'est dans ce contexte, « en connexion étroite » (*consequenter*) avec la mission de Jésus, que « nous trouvons aussi la Vierge Marie ». La faute d'Adam a commencé par Ève (sur ces responsabilités, v. Irénée, p. 386 ; 392) : le salut commencera par Marie. Ève, dans un acte de libre « désobéissance » à Dieu et d'« incrédule » (pp. 378 ; 382) a « lié » dans le péché et la mort toutes les générations des hommes. Marie, par son « obéissance » (« *Ecce ancilla* », p. 378) et par sa « foi » (p. 382) [cette foi que louait Elisabeth : « Bienheureuse, toi qui as cru... »] a « délié » ces mêmes générations. Ainsi Ève a été « cause de mort universelle, pour tous les hommes » (*uniuerso generi humano... causa mortis*) : Marie a été « cause de salut universel pour tous les hommes » (*uniuerso generi humano... causa salutis*).

Donc « la vie est *remontée (recirculatio)* dans le sens de Marie à Ève » (p. 380) : Marie a commencé par dénouer les derniers nœuds, ceux de sa génération, puis en remontant progressivement elle est parvenue jusqu'à Ève, qu'elle a déliée à son tour.

Marie est donc au commencement du salut, un commencement *causal* (là encore), *causa salutis*, comme Ève est au commencement de la perte, *causa mortis*. Mais leur « causalité », à toutes les deux, s'exerce en *dépendance* des deux Adam. Ève est devenue *cause de mort* en engageant Adam sur cette voie, et, en Adam, toute l'humanité. Marie est devenue *cause de salut* en permettant au Verbe de s'allier à nous, en nous donnant l'Emmanuel, « Dieu avec nous », qui est aussi le nouvel Adam, chef de l'humanité rachetée. Comme l'explique Irénée, *Dieu seul* pouvait accomplir cette œuvre de salut : l'homme était totalement incapable de l'accomplir lui-même. Mais Dieu n'a voulu venir accomplir cette œuvre qu'en se soumettant au libre vouloir et acquiescement de sa créature. — Théoriquement, il pouvait sans doute faire autrement : il n'était pas de nécessité intrinsèque, métaphysique, que le Fils de Dieu dût passer par la Vierge Marie. Mais ce qui compte pour nous, croyants, qui vivons du régime de la foi, c'est la libre disposition de Dieu vis-à-vis de sa créature, c'est la décision qu'il a prise, *en fait*, pour nous sauver. Parce que Dieu l'a voulu ainsi (et nous savons que c'est une volonté d'amour), le salut est venu, *en fait*, nécessairement, et continue de venir *par la Vierge Marie*. C'est sans doute là que nous mesurons le mieux l'immensité

de la miséricorde que Dieu nous a faite et l'infinie délicatesse de son amour.

Ainsi la libre soumission de Marie (*ancilla*), son parfait dépouillement de soi, sa foi totale et son abandon à Dieu (*fiat*), réparant le fol orgueil et l'incrédulité de sa mère Ève, a permis au Christ de « transformer ses pères, à lui aussi, en fils » (p. 380), ses pères selon la chair en fils selon la grâce, selon cette « adoption filiale » dont l'expression paulinienne revient si souvent chez Irénée. Ici encore, Marie apparaît donc comme Mère des hommes. Ce qu'Ève a été pour nous dans l'ordre naturel, Marie l'est, bien davantage encore, dans l'ordre de la grâce et du salut.

C'est dans cette ligne qu'il faudrait situer aussi les noces sanglantes de la Croix. Mais Irénée n'en parle pas.

APPENDICE C

Le signe de Jonas [p. 338]

L'excellente édition de A. Feuillet dans la Bible de Jérusalem (1951) rappelle le sens et la portée de cet admirable petit livre qu'est celui de Jonas. Écrit didactique de composition tardive, figurant parmi les prophètes (et non dans les livres historiques), il multiplie le caractère artificiel et l'invraisemblance des miracles. L'appel de Jonas et à la conversion des Ninivites laisse entière la question historique. Ce qui importe, c'est « la signification que leur donne Jésus. Un prédicateur n'hésite pas à proposer comme modèle l'enfant prodigue, le publicain... D'une manière générale, on peut dire que le Christ et les apôtres traitent l'A. T. tout entier comme une prophétie au sens large de l'ère messianique » (p. 13). C'est donc une « fiction didactique » (p. 15), où « la leçon doit découler de l'ensemble du récit, comme dans une parabole, et non de chacun des détails interprétés métaphoriquement ».

Le livre est divisé en deux parties symétriques. La première (le miracle du monstre marin) « veut avant tout faire ressortir le caractère surnaturel de la mission de Jonas ; celui-ci essaie d'échapper à l'emprise divine : qu'il ne puisse y parvenir, c'est là, comme dans le cas de Jérémie, la preuve de l'origine divine de son mandat... Le poisson de Jonas, c'est comme les corbeaux d'Élie ou l'ânesse de Balaam, le monde animal mis au service de la cause prophétique et servant à

l'authentifier. Il est remarquable que, pas plus que la tempête, le monstre marin ne soit présenté comme un châtement, et qu'il ne soit soufflé mot de la colère de Jahvé contre Jonas, ni du repentir de ce dernier. L'auteur ne songe qu'à créer cette certitude chez le lecteur : Jonas est un vrai prophète » (p. 19).

Nous arrivons alors, avec la seconde partie, « à un fait étrange : l'oracle où le prophète annonce la destruction de Ninive ne se réalise pas. C'est dans ce contraste que se trouve la clé de tout l'ouvrage » (*Ibid.*). Cette clé, la voici :

Sens du livre. — 1° C'est d'abord une leçon dogmatique fondamentale : « Les décrets de destruction dirigés contre les nations païennes, même s'ils portent les marques les plus certaines de leur origine divine, demeurent toujours conditionnels, bien qu'ayant été prononcés par Dieu de manière absolue » (p. 19) ;

2° C'est ensuite un intérêt d'actualité, un avertissement à l'égard de ses contemporains qu'il cherche à ouvrir aux vues universalistes : « Jonas n'est qu'un prête-nom. De toute évidence, cette satire a été rédigée à l'adresse des Juifs particularistes qui attendaient avec impatience le jour de Jahvé, et se scandalisaient de constater que Dieu n'en finissait pas de réaliser l'extermination des peuples païens, annoncée, semble-t-il, de manière absolue par les prophètes... » (p. 20).

« ... On peut dire que seule la prédication de Jésus et de S. Paul a osé reprendre le point de vue très universalistes de Jonas, de *Prov.* 1-9, de *Ruth* » [qui introduit les Moabites dans la généalogie de David et du Messie ; de même d'*Is.* 40-55 ; de *Job* ; de *Malachie* 1,10-11, etc.] « en le dépassant encore. Ce n'est pas par hasard que le Christ allègue l'exemple des Ninivites repentants pour condamner l'incrédulité juive : notre petit livre... prépare les plus belles paraboles du Sauveur sur la miséricorde divine à l'endroit de tous les pécheurs, quels qu'ils soient, dès lors qu'ils prennent conscience de leur misère et reviennent à Dieu » (p. 24) (c'est tout à fait le sens d'Irénée ; cf. ci-dessus, p. 340, 1).

« Mais le Christ se sert en outre du prodige de Jonas... comme d'un symbole de sa propre résurrection : application beaucoup moins artificielle qu'il ne paraît au premier abord, s'il est vrai, comme nous avons essayé de le montrer, que le miracle du poisson a pour but, aux yeux de l'auteur, d'authentifier la mission prophétique de son héros ; pareillement la résurrection du Christ sera le grand signe qui authentifiera sa mission. Mise ainsi en relation avec le dogme fondamental du christianisme, l'histoire de Jonas devait connaître une vogue extraordinaire dans l'Église des premiers siècles : au moins à partir de la 1^{re} moitié du 11^e siècle, fresques, mosaïques, sarcophages, lampes, verres, gemmes, miniatures, ivoires, etc., en reproduisent

à l'envi les divers épisodes, en particulier celui de l'engloutissement et du rejet par le monstre. C'était le moyen de rappeler aux fidèles leur croyance en la résurrection du Sauveur et, par suite, en la leur propre » (p. 25 ; cf. *Ibid.*, les réf. pour Tert., Ambr., Jér., Aug., Cyr. de Jér., Grég. de Nysse, Théodoret.....).

« Pourquoi faut-il que, par la suite, ce petit livre, si riche en enseignements, ait servi d'arme contre la religion ? La faute en revient sûrement pour la plus grande part à une exégèse trop matérielle. Par contre, une interprétation purement didactique fait voir à quelle hauteur s'élève l'A. T. dans un écrit qui servait naguère à le ridiculiser. N'oublions pas qu'au témoignage de S. Jérôme c'est au livre de Jonas que Cyprien dut sa conversion (*In Jon. l. III, P. L.*, 25, 1143) » (p. 26).

APPENDICE D

La prophétie d'Habacuc 3,3 [p. 348]

Comme l'indique la note 2 de la p. 349, le texte de cette prophétie diffère beaucoup suivant les traductions. L'hébreu se rendrait en latin (cf. Bévenot, *art. cit.*, p. 513) :

Deus (de) Thaman uenit,
et Sanctus de monte Pharan. *Sélah.*

La Septante porte :

ὁ Θεὸς ἐκ Θαμιαν ἦξει,
καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους [Φαραν] κατασκιου δασέος· διάψαλμα.
et le codex *Barberini* :

ὁ Θεὸς ἀπὸ λιβός ἦξει,
καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους Φαραν· μεταβολὴ διαψάλματος.

On lit dans la *Vulgate* :

Deus ab *Austro* ueniet,
et Sanctus de monte *Pharan* ;

dans Novation (*de Trin.*, 12) :

Deus ab *Africo* ueniet,
et Sanctus de monte *opaco et condenso* ;

et dans le *vet. lat.* du 1^{er} Trait du Vendredi-Saint :

Deus a *Libano* ueniet,
et Sanctus de monte *umbroso et condenso*.

Ces derniers mots, qui ne font que traduire la *Septante* (κατασκιου δασέος) se retrouvent aussi dans Irénée IV,33,11 (avec *ab Africo*), tandis qu'ici nous avons *Ephrem* (pour *Pharan*).

1. *Theman*. — Le mot est rendu par trois noms grecs (Bévenot, pp. 520-521) : Θαμιάν, Νότος, Λίψ (Λιβός). Le premier indique le lieu (*Theman* est au sud de la Palestine) ; les autres, la *direction* : « vent du sud », « vent du sud-ouest ». Le premier est traduit en latin par *Theman*, le deuxième par *Auster*, le dernier par *Africus*, *Libanus* ou même *Aegyptus*. Voici leur répartition, selon Bévenot :

Θαμιάν	W (Freer), Cyr. Al., Théodoret, Théophilacte.	= <i>Theman</i>	cod. <i>Paris</i> . éd. 1837 ; Aug. (1 fois, <i>Civ. D.</i> , 18,32) ; Cassien (1/2) ; Jérôme (2 f., corr. en <i>Austro</i>).
Νότος	Theodotion	= <i>Auster</i>	Ambroise ; Jérôme (<i>sacpius</i>) ; Cassien (1/2) ; Psalt. <i>Tiron</i> .
Λίψ	<i>Barberini</i> , Théodoret, Psalt. <i>Veron</i> .	= <i>Africus</i>	Irénée (corriger en IV,33,11 et ajouter III,20,4) ; Psalt. <i>Veron.</i> ; Novatien ; Augustin (8 fois : <i>Sermons</i>).
		= <i>Libanus</i>	Psalt. <i>Ambros.</i> , <i>Rom.</i> , <i>Rhem.</i> , <i>Laon</i> ; Ambroise ; Ps.-Épiphane ; Grégoire le Grand.
		= <i>Aegyptus</i> (?)	Greg. Illiber.

2. *Pharan*. — Le terme *Ephrem* d'Irénée semble une confusion de scribe pour *Pharan*. Irénée suit d'ailleurs au livre IV la trad. de la *Septante*. Comment passer du mont *Pharan* au mont *ombreux et dense* (ou *ombreux et chevelu* ; *ombreux et boisé*) ? La question est encore obscure. Harvey suppose une confusion entre *Sélah* et *ombreux*, en rapprochant deux mots hébreux qui ne se ressemblent guère. Le Prof. Sinker voit ici une contamination possible avec *Seir* (« contrée boisée »), que l'on rencontre dans *Juges* 5,14 sq. et dans *Deut.* 33,2 (*Dominus de Sinai ueniet* — et de *Seir ortus est nobis* — apparuit de monte *Pharan*). Cf. Bévenot, p. 513.

L'inspiration de la Septante [p. 355]

Le P. Benoît, dans son article (ci-dessus, p. 355), pose de nouveau le problème de l'inspiration de la *Septante*. « Les auteurs du N. T. ont souvent cité l'Écriture, non d'après l'original hébreu, mais d'après la version grecque des Septante » (*art. cit.*, p. 41); or il arrive que le texte grec diffère substantiellement de l'hébreu : l'auteur inspiré du N. T. « canonise » donc « la pensée nouvelle qu'il renferme »; « s'il le prend... comme contenu de l'Écriture et fondant un argument de la foi, il le reconnaît » comme inspiré (p. 42). On a nié que le cas puisse se produire (S. Jérôme; actuellement le P. Pesch, *De Insp. S. Script.*, p. 544). Le P. Benoît examine trois cas typiques :

I. — Le Ps. 15,8-11 dont S. Pierre (*Act.* 2, 25-31; ci-dessus p. 208) et S. Paul (*Act.* 13,35-37) tirent argument pour la résurrection de Jésus n'a pas en hébreu cette signification. « L'idée d'une immortalité bienheureuse ne se rencontre pas en Israël avant le III^e s. » (p. 43), — à plus forte raison celle d'une « résurrection corporelle ». Au contraire cette doctrine est directement suggérée par le διαφθορά du grec : « Tu ne permettras pas que Ton Saint voie la corruption ». Il semble donc qu'il y ait là « un véritable apport doctrinal » et l'on peut se demander « s'il ne convient pas... que l'Esprit Saint ait présidé à cette modification substantielle dans la transmission des Écritures » (pp. 44-45).

II. — Même question pour *Mt* 1,23 citant *Is.* 7,14 (la prophétie de la Vierge et de l'Emmanuel, rencontrée souvent chez Ir.). Le terme παρθένος dépasse celui de 'almāh : et toute la tradition de l'Église s'appuie fortement sur ce terme.

III. — Enfin « toutes les nations de la terre seront bénies en toi » (*Act.* 3,25; ci-dessus p. 215; *Gal.* 3,8-9) doit plutôt se traduire grammaticalement : « se béniront en toi »; c'est-à-dire qu'on se dira, même chez les nations païennes : « Béni sois-tu comme Abraham ! ». Le « triomphe universel de la race élue », « la bénédiction messianique qui sera effectivement accordée aux païens par l'intermédiaire d'Israël » ne se sont développés que plus tard. « Il y a donc ici encore dans la *Septante* un réel progrès doctrinal » (pp. 47-48).

Mais ne peut-on dire que ces passages, sans être inspirés eux-mêmes (pas plus que le reste de la *Septante*), voient leur apport devenir « inspiré en étant incorporé au N. T. » ? — « Une telle explication est possible. Il n'est pas sûr qu'elle suffise. Les auteurs du N. T., en citant l'A. T. sous la forme de la *Septante*, prétendent bien citer l'Écriture comme telle et attribuent manifestement à l'Esprit Saint la pensée qu'ils allèguent » (p. 48). Ils semblent considérer la version grecque

comme Parole divine au même titre que l'hébreu, ce qui était déjà la tradition du judaïsme alexandrin. La *Septante* a été le texte officiel de l'Église. « N'y aurait-il pas, en somme, quelque convenance à ce que l'Esprit de Dieu ait continué à prendre soin de ses Écritures dans cette étape capitale de leur histoire que fut leur transmission au monde grec et à l'Église par le canal de la version alexandrine ? Et cela, non pas seulement par une assistance négative et extérieure qui les préservait de corruptions graves en matière de foi et de mœurs, mais par une influence positive qui introduisait dans le donné révélé des additions ou des transformations pleines de sens, souvent importantes, parfois substantielles, et préparait ainsi l'état dernier de la Révélation ancienne que devait recevoir et prolonger la Révélation nouvelle ? Ainsi ont pensé de grands docteurs : Origène et S. Augustin » (p. 49), et, avant eux, Irénée. Qu'on relise maintenant ses affirmations si nettes sur l'unité, — dans l'Esprit, — de la Révélation !

APPENDICE F

Notes de critique textuelle

Il ne peut être question ici de justifier en détail le choix des variantes : quelques notes brèves éclaireront les principes.

1^o Les *mss* de base d'Ir. sont CV et A. On dit parfois : une leçon VA (combinant les deux familles) prévaut sur C. Ce dosage serait juste si C, V, A avaient exactement la même valeur interchangeable. En fait, V et A sont très postérieurs. Ils pourraient malgré cela avoir conservé un texte plus fidèle. Mais on constate que ce n'est pas le cas (v. *app. crit.* pour une 1^{re} orientation). Les *mss* se présentent donc ainsi : à la base, C, proche de l'archétype, mais criblé de fautes par l'équipe des copistes (heureusement sans prétention); puis V et A, postérieurs de plusieurs siècles, et fortement corrigés. On conçoit dès lors que C puisse avoir raison contre VA (Par contre, CA prévaudra d'ordinaire sur V; cependant v. 138,25, *seruius*, pour *seruius* influencé par *adores*; cf. 2 *Ls* 177).

2^o Une autre grave erreur serait de « normaliser » l'ensemble du texte (v. *Int.*, pp. 79-80). On dit : « Il n'est pas probable que l'auteur ait écrit le même mot d'une manière différente sur la même ligne ». C'est imposer aux faits un cadre *a priori* [Même notre époque de « fixisme » admet des variantes *d*, *r*, *l* ou *ie*, *clef* ou *clé*, etc.]. Les documents épigraphiques obligent à substituer à la loi unitaire une loi de souplesse ou d'alternance, selon la fantaisie — ou la volonté — du scribe. Ceci est vrai pour le traducteur comme pour les transcrip-

teurs. Comment s'y reconnaître ? Il est possible, même probable, que certaines formes (surtout chez VA) ne remontent pas au traducteur. Par contre, comme me le confirme un philologue distingué, « on peut être sûr que le traducteur n'a pas écrit un latin normalisé ». Il ne reste donc qu'à maintenir avec soin les formes intéressantes, qui pourront se préciser plus tard par des recherches, des recouplements. Sans doute, en dehors d'une édition diplomatique, il faudra toujours admettre une part de relatif, et normaliser certaines formes générales (p. ex. des dissimilations). Mais les restaurations « à la Violet-le-Duc » sont néfastes : il faut ici les proscrire résolument. On maintiendra donc p. ex. *epistola* et *epistula* (même voisins, 236,11 ; cf. *Lex.*), *ungit* et *unguit*, etc. (cf. p. 79 et *Lex.*). — Il est exact que les confusions de *e* et *i*, *o* et *u* (ou *ū* = *um*), *e* et *ε* (= *em*) sont fréquentes (les négliger conduirait à l'invention de conjugaisons doubles ou de formes imaginaires) : mais cela ne veut pas dire qu'elles aient lieu toujours. Chaque cas requiert son examen propre.

3° Un autre *a priori* est de classer telle forme dans « le latin populaire », puis de l'éliminer parce que notre version n'a pas cette tonalité. Ici l'on touche à la grave question du latin primitif des chrétiens, sur lequel les travaux sont en cours. Ainsi *susum* n'est pas populaire, et doit de toutes façons être conservé. — Les formes bien connues *marityras*, *prophetes* (masc.), *prophetis* (fém.), *baptizator*, etc., sont précieuses également (v. *Lex.*). Elles ne montrent pas seulement que le traducteur a calqué le grec (1 *Ls* 93-94) : elles prouvent que ces mots n'avaient pas encore pris en latin leur forme définitive (qui, autrement, ici se serait imposée), ce qui n'est pas sans importance pour l'âge de la version.

4° On abuse aussi du cliché « calque servile » pour préconiser p. ex. *multis eis* (108,14), *nec* au lieu de *ne* (= *μηδέ*, 112,14 : ce serait plutôt *nequel*). Que l'on étudie de près certaines transcriptions, p. ex. 104,2-5 ; 106,16 ; 108,1 ; 172,3 ; 200,13 ; 224,27 ; 232,1 ; 354,15 ; 376,4 ; 376,15, etc. (*quid* pour *εἰς τί*, *hoc ideo quoniam* pour *τοῦθ' ὅτι*, *aut* pour *ἔτι τε*, *in* pour *ἐκ*, *non* pour *οὐδέν*, etc.), et l'on verra ce qu'il faut penser de ce « calque servile » !

5° J'ajoute un mot pour *salutaris*, forme normale bien connue (v. p. ex. *Ps.* 61,2, à côté de *salutare Ps.* 61,1 et 7 et *saluator* 61,6) [cf. Matzkow, *De uerbis quibusdam Italae*, Berlin, 1933, p. 18 sq.]. Vouloir ramener tous les *salutarem* (τὸν σωτήριον) à *salutare* (τὸ σωτήριον) est encore un abus de « rationalisation ». — J'ai gardé de même *in nomen* (εἰς ὄνομα), formellement attesté ici à côté de *in nomine*.

En conclusion, l'étude de cette version ne pourra être faite qu'après de longues analyses ; elle réservera peut-être alors quelques surprises. Il importe en attendant de maintenir avec une scrupuleuse fidélité les formes qu'elle nous offre : c'est une condition *sine qua non*.

INDEX DES CITATIONS DE L'ÉCRITURE

I. ANCIEN TESTAMENT

<i>Genèse</i>	pages	<i>Genèse</i>	pages	<i>Deutéronome</i>	pages
1,1	107, 173, 189,	14	239	27,18	125
	275	17,10	239	32,4	329
9	189	19,24	131	8	235
11	189	22,18	215	9	235
(12)	305	46,2 sq.	357		
26	313, 375, 383,	49,18	169		
	285			<i>Juges</i>	
28	381			6,37	307
2,5	371	<i>Exode</i>		38	307
7	107, 329, 371,	3,4 sq.	107, 275	39-40	307
	373, 377, 399	6	213		
25	379	8	133	<i>1 Rois</i>	
3,4	391	14	133	18,21	135
5	385	15	213	24	137
6	379	7,1	139	36	137
7	391	10	367	19,8	377
8	391	12	367		
10	391	8,15	367	<i>2 Rois</i>	
13	393	17,16	287	25,1 sq.	355
14	389	20,1 sq.	107, 275		
15	395	(23,20)	177	<i>Paralipomènes</i>	
16	387	34,28	377	(19,7)	127
17	387			<i>Esdras</i>	
17-19	387	<i>Lévitique</i>		7,1	355
19	393	(23,29)	215	(6 et 10)	355
21	393			<i>Néhémie</i>	
22	361	<i>Nombres</i>		(9,6)	117
23-24	393	12,7	141		
4,7	389	24,17	157	<i>Psaumes</i>	
8	389				
9	389	<i>Deutéronome</i>			
11	391	(4,16-18)	139	2,1-2	219
7,6 sq.	107	4,19	139	8	129
9,27	127	5,8	139	15,8-10	209
12,1	107, 237	(10,17)	227	23,7	299
15,5	153	18,15	215	9	299
13	237	18-19	215	32,6	149, 403
		21,23	317	9	149

<i>Psaumes</i>		<i>Psaumes</i>		<i>Isaïe</i>	
(42,5)	377	(12)	363	4	345
44,7-8	131	17	365	40,3	153, 177
17	381	144,8-9	325, 407	4-5	153
49,1	131	145,6	117, 217	42,1-4	191
3	131, 133	148,1-4	149	43,10	133
50,13	305	5	149	44,9-10	135
57,4	163			52,7	97, 255
67,10	305	<i>Proverbes</i>		53,2-3	335
68,22	335	1,7	391	7-8	231
26	207	5,22	161	8	197, 333, 335
27	377	9,10	391	(53,9)	121
75,2	157			61,1	161, 303, 317
2-3	155	<i>Sagesse</i>		1-2	159
77,5	285	1,7	195	62,(1)	285
5-7	285	(7,23)	325	12	127
(78,10-12)	323	(7,27)	403	63,9	347
79,2	195, 197	(8,1)	403	65,1	133, 157
80,10	135				
81,1	131	<i>Isaïe</i>		<i>Jérémie</i>	
6	133	5,6	307	2,13	401
6-7	331	7,10-16	359-361	10,11	135
84,12	121	11	337, 365	17,9	315, 333
90,4	201	12	337	22,24-35	369
13	395	13	(285), 363, 365	28-30	369
94,4-7	173	14	155, 281, 285, 315, 335, 337, 345, 349, 359, 361, 363, 365	31,11	147
8	173			36,30-31	369
95,5	135, 225			39,1 sq.	355
97,2	169			52,4 sq.	355
102,8	325, 407			<i>Pseudo-Jérémie</i>	347
(103,10)	189			<i>Lamentations</i>	
108,8	207	15	315, 361		
109,1	129, 179, 211, 285	16	361	4,20	171
110,10	391	8,3	287		
113,11	149	4	287	<i>Ezéchiel</i>	
117,22	217	9,5	285, 335	(1,10)	195
123,8	173	11,1-4	159		
131,10-11	155	2	303	<i>Daniel</i>	
11	157, 173, 209, 279, 285, 363, 365, 371	2-3	307	2,34	365
		12,2	169	45	365
		28,16	367	7,13	335
		33,20	347	26	335
		35,3-4	345		

<i>Daniel</i>		<i>Amos</i>		<i>Habacuc</i>	
12,55	409	1,2	347	3,2	295
59	409	9,11-12	247	3	349
				5	349
		<i>Jonas</i>		<i>Zacharie</i>	
		1,9	341	9,9	335
		2,1 sq.	339		
		2	341	<i>Malachie</i>	
		3,1 sq.	339	3,1	177
		8-9	339		
		<i>Michée</i>			
		7,19	347		

II. NOUVEAU TESTAMENT

<i>Matthieu</i>		<i>Matthieu</i>		<i>Matthieu</i>	
1,1	199, 279, 281	17	359	12,39-41	339
12	369	24	145	41-42	367
16	369	39	325	43-45	147
18	199, 281, 359	44	323	13,17	189
19	281	45	407	14,19	189
20	155, 359, 381	6,24	145	(15,14)	125
20-23	281	7,7	403	16,4	339
22-23	359	15	297	13	319, 335
23	155	24	401	16	191, 319, 335, 367
2,2	157	27	401	17	133, 191, 257, 319, 333, 367
5	289	9,12-13	125	21	(289), 319
11	157, 287	10,2	255	23	319
12	287	6	255	24-25	319, 321
13	155	18	321	(17,5)	133
13-15	357	20	303	18,12	383
15	155	24	325	13	397
16	289	28	321	19,30	381
3,2	359	32-33	321	20,16	381
3	153	11,9	163, 189	(19)	289
7-9	153	11	163	21,42	217
(9)	153	27	(133), 191	22,16	127
16	171, 303	12,18-21	191	20	309
16-17	157	29	147, 325	21	145
(17)	133		383, 385		
4,2	377	31-32	205		
5,5	375	32	141		

<i>Matthieu</i>		<i>Luc</i>		<i>Luc</i>	
(37)	179	19	163	4-6	153
23,34	321	26 sq.	187, 265	(4)	153
35	389	26-32	165	6	165
24,30	127	27	363, 373	7-8	153
25,15	309	32	285	22	171, 303
41	107, 117, 389	32-33	165, 369	23	173, 265
26,(26)	189	33	155, 157, 371	23 sq.	379, 383
38	377	35	359, 363	4,2	377
55	301	38	379	18	159, 303, 317
28,19	303	41	287, 363	5,4	265
		42	363	6	265
		42 sq.	265	31-32	125
		44	287	6,24	265
		45	383	25	265
		46-47	165	26	265
		54-55	165	27-28	323
		(64)	167	29	325
		67	167	(39)	125
		68-75	167	40	325
		69	285	(48)	401
		76-77	169	7,25	189
		77	125, 169, 171	26	163
		78	285	28	163
		78-79	167	36 sq.	267
		2,7	285	41 sq.	267
		8 sq.	265	42-43	341
		9-11	171	9,16	189, 319
		11	171, 289	22	289, (319)
		13-14	171	23-24	319, 321
		14	97, 175	26	323
		20	175, 287	10,1	255
		22-24	175	16	95, 99
		25 sq.	265	18	307
		26	285	24	189
		28	285, 287	(27)	179
		28-32	177,	30	307
		285-287		33-35	307
		29	287	11,5 sq.	267
		32	287	9	403
		38	177	29-30	339
		41 sq.	265	31-32	367
		3,1	265	50	323
		3 sq.	265	12,10	205

<i>Luc</i>		<i>Jean</i>		<i>Jean</i>	
16 sq.	265	8	187	10,1	115
20	265	10-11	183	8-9	115
13,6 sq.	269	12	133, 165, 333	(34)	133
(9)	305	13	281, 335,	11,35	377
11 sq.	265		363, 367,	(41-42)	133
30	381	14	155, 171,	12,(28)	133
14,1 sq.	267		185, 187,	32	293
7 sq.	267		279, 281,	13,(1)	117
12 sq.	267		293, 297,	23	97
21 sq.	269		327, 345,	14,2	339
15,4	383		375	6	121, 123
4-6	337, 383	16	169	7	255
5-6	397	17	241, 327, 355	9	255
12	199	18	191	(9-10)	133
24-32	337	(29)	189	10	255
30	199	29-30	169	10-11	133
32	199	32	171, 303	16	(203) (305)
16,19 sq.	267	47	191	21-22	127
17,5 sq.	267	49	191	(26)	203, 305
11 sq.	267	2,1 sq.	189	15,9-10	343
21	359	3	293	26	203, 305
18,1 sq.	269	4	295	16,7	203, 305
9 sq.	267	10	189	(307)	
(19,10)	383	25	161	17,(4-6)	133
20,24	309	3,3 sq.	381	26	125, (133)
22,19	189	(13)	133, 317	18,12	301
44	377		337, 365	19,34	377, 401
54	301	4,6	377	20,31	289
23,31	305	7 sq.	305	21,20	97
34	301, 323	10	305		
24,13 sq.	269	14	305, 307, 331	<i>Actes des Apôtres</i>	
25-26	289	5,37	133	1,7	383
35	269	6,11	189	8	95
44-47	289	12	189	11	301
49	95	(44)	153	16-17	207
		7,30	295	20	207
		(37)	115	2,1 sq.	305
		37-38	401	4	95, 305
		8,34	145	11	305
		36	331	13	207
		44-46	121	15-17	207
		(54)	133	16	209
		(55)	123	16-17	203

<i>Colossiens</i>	<i>2 Timothée</i>	<i>2 Pierre</i>
293, 337,	10-11	(2,17-18)
381	4,21	401
20		<i>1 Jean</i>
26	<i>Tite</i>	2,18-22
2,(14)		21
19	1,6-7	(27)
3,25	2,(13)	4,1-3
127, 227	14	5,1
4,14	3,(4)	
	5	<i>2 Jean</i>
<i>1 Thessaloniens</i>	10	7-8
2,9	11	297
		<i>Jude</i>
<i>2 Thessaloniens</i>	<i>Hébreux</i>	(12-13)
2,3	(2,10)	401
4	(2,14)	
8-9	3,5	<i>Apocalypse</i>
	(5,9)	(1,5)
<i>1 Timothée</i>	(6,5)	283
3,2	(11,4)	4,7
103, 327		195, 197
15		10,6
95, 195		(12,9)
6,4		12,10
	<i>1 Pierre</i>	(14,7)
	1,4	(19,2)
<i>2 Timothée</i>	17	20,2
1,10	127, 227	22,1
2,(2)	18-19	22,17
8	2,9	
97	10	
25	10	
99	22	
3,7	22	
403	23	
8	99	
	301	

TABLE DES NOMS PROPRES

Les nombres indiquent la page et la ligne. Les noms géographiques sont en italique ; les noms divins ou les titres du Christ, en petite capitale. Dans les références de *Jésus, Christ, Seigneur*, les nombres figurent en italique lorsque *Christ* est joint à *Jésus* ; en caractères gras lorsqu'est donné le titre complet transmis par S. Paul : *Jésus Christ Notre Seigneur*. Le terme « Dieu », dont les références sont constantes, n'est ici mentionné que lorsqu'il est appliqué au Christ, ou dans les expressions « Fils de Dieu », « Esprit de Dieu », « Seigneur Dieu ». — Pour les noms propres des entités *gnostiques*, v. vocabulaire du tableau suivant.

A	Anicet 106,23,24 ; 110,13 ; 118, 18 ; 120,7
ABBA (Père) 132,8	Anne (la Prophétesse) 176,9 ; 264,11
Abraham 106,4 ; 130,4 ; 136,10, 12 ; 152,2,14,15,18 ; 158,30 ; 164,22 ; 166,27 ; 198,14 ; 212, 12 ; 214,7 ; 236,24 ; 238,9 ; 278,25,26	Antéchrist 138,1,6 ; 142,12,24 ; 290,6 ^a ,12 ; 296,15,21 ; 394,15 [v. Satan, Inique, Diable, Séducteur]
Achaz 358,24,26	<i>Antioche</i> 246,1 ; 248,4
Adam 200,30 ; 234,20 ; 312,1 ; 326,21,22 ; 334,4 ; 370,17,25, 27 ; 372,1,5,10 ; 378,7,9,11,14, 26 ; 380, 25 ; 382,2,12,29 ; 384,9 ; 386,9,10 ; 390,7 ; 394, 18,19 ; 396,4,18,22 ; 398,1 [v. Homme]	Apôtre (l') [Paul] 142,2 ; 144,4 ; 298,20
ADMIRABLE (Conseiller) 334,21	Aquila 350,1
<i>Africus</i> 346,24 ; 348,3,11	Aréopage 232,23
AGNEAU (de Dieu) 168,9 ; 170,7	Artaxerxès 354, 23
Alexandre (pape), 106,16	ARTISAN (τεχνίτης) [le Verbe] 194,11
<i>Alexandrie</i> 352,4	<i>Asie</i> (min.) 96,24 ; 108,16 ; 110, 5 ; 352,1
Amalech 286,29	Assyriens 286,24,26
Ambacum [v. Habacuc]	Athéniens 232,22
Amos 346,17	Auguste (empereur) 356,11
Anaclet 104,9	
Ananie 232,7 ; 270,9	B
Anciens (<i>Seniores</i>) [les Septante] 358,3,6,23 [v. Presbytres]	<i>Babylone</i> 350,9
	Balaam 156,5
	Barnabé 234,27 ; 246,6 ; 248,10 ; 252,5 ; 256,12,15 ; 258,4

Basilide 98,20
Bethléem 288,4 ; 348,1,10

C

Caïn 388,12
Carmel 134,22
Cerdon 118,19
Cérinthe 98,19 ; 112,1,5 ; 180,1
César 144,13^a,16^a
César Tibère [v. Tibère]
Césaire 224,9
Chanaan 356,6
CHEF *Dux* 156,7
 Princeps 220,18 ; 292,14
Chérubins 194, 12,19,21
CHRIST 98,2 ; **106,8** ; *116,13* ;
120,20 ; *126,6,14* ; **132,15** ;
136,14,19 ; *138,12* (SJC), *15*
(SJC) ; *142,14* (SJC) ; **148,7** ;
152,3,8,19 ; *154,20* ; *158,6* ;
164,10 ; 170,3 (S), 11 (S), 22
(S),24 ; *176,10,18* ; **27** ; 190,
13 ; **192,1** ; *196,15* ; *198,14*,
16 ; 208,27 ; *210,7,20*, 29 ;
212,6 (JCNaz), *23,25* ; *214,27* ;
216,4 (JCNaz), 11 ; *218,7* ;
220,23 ; *222,17* ; *228,10,14* ;
232,12 ; *234,28* (SJC) ; *236,22* ;
238,15 ; *244,13,27* ; **246,3,16** ;
248,11 ; *254,23* ; *256,7* ; 264,
11 ; *270,7* ; **278,12,19,21,26** ;
280,1,16,23 ; **282,3,7,9,16,19**,
28 ; *284,1*, 26 ; *286,6,16,17* ;
288,4,9,15,24 ; 290,12 ; **292,1**,
7 ; *294,23* ; 296, *15,19,29* ;
298,2,12,20,22,24,26,29 ; 300,
2,7,10,12,17,20 ; **302,1,29** ; *304*,
13 ; **308,10** ; *312,3,13,14,20*,
23,26 ; *314,8,18,27* ; *316,4,6,8*,
10,16,19,23 ; *318,5,9,14,18,22* ;
322,8,12 ; *334,3* ; **344,17** ; *364*,
4 ; **374,27** ; 400,1,13 ; *412,3,6*
Chrétiens 178,20 ; 228,5 ; 246,3 ;
356,9

Chypre 258,5
Cilicie 248,4
Clément 104,11,20 ; 106,14
Colossiens 260,21
CONDITOR [v. Créateur]
CONSEILLER 334,21
Corinthe 104,22
Corinthiens 104,25 ; 140,4 ; 204,
5 ; 254,7 ; 312,22
CORNE (de salut) 166,19 ; 284,5 ;
364,3
Corneille 224,10,14 ; 226,3,9
CRÉATEUR (Dieu) *Creator* 150,11
 Conditor 174,10 ; 186,22 ;
238,26
 Factor (ὁ ποιητής 220,6)
98,1 ; 100,12 ; 106,2,12 ; 174,
5,9,16 ; 178,20 ; 220,6 ; 234,15 ;
238,14,26 ; 274,19 ; 398,6 ; 408,
12 ; 410,16
 Fabricator (ὁ δημιουργός
Ir., I, *Préf.* 1, etc. ; *demiurgus*,
106,12) 116,11 ; 172,10 ; 186,
22 ; 190,26 ; 240,3 ; 242,7 ;
402,1 ; 404,4 ; 408,12 ; 410,16 ;
412,5
 Plasmator 106,3 ; 398,6
CRÉATEUR (le Verbe) *Fabricator*
378,15 (= *Logos demiurge*)
Crescens 260,17
CONSEILLER 334,21

D

Dalmatie 260,18
Damas 232,10 ; 286,26
Daniel 364,20
David 120,21,134,5 ; 148,14,23 ;
154,19,21 ; 156,3^a ; 162,20 ;
164,7 ; 166,20 ; 170,10,23 ; 172,
4,6,12,13,24 ; 194,17 ; 198,14 ;
206,10,17 ; 208,14,23 ; 210,1 ;
218,1 ; 246,23 ; 278,23,26 ; 282,
5,17 ; 284,2,4,7,18,20 ; 288,1,5 ;
304,1 ; 362,2,4,8 ; 364,2,13 ;

366,19 ; 368,20,25 ; 370,8 ; 374,
24 ; 376,17
Demas 260,17 ; 286,26
Demiurge [v. Créateur]
DESCENDANT (*Semen*) 214,7 ;
394,6
Diable 106,6 ; 146,10 ; 226,20 ;
306,18 ; 388,4 (cf. Satan,
Inique, etc.)
Dieu (appliqué au Christ) 130,8,
11,12,15,19,22,25,26 ; 154,26 ;
156,16 ; 158,32 ; 168,22 ; 176,
24 ; 178,3 ; 232,19 ; 334,7,22 ;
336,19 ; 344,22 ; 346,25 ; 348,
3,9,14 ; 360,15,21 [v. Emma-
nuel]
 Fils de Dieu [v. Fils]
 Esprit de Dieu [v. Esprit]
 Seigneur Dieu [v. Seigneur 1^o]
DOMINATOR (Père) 150,22 ; 406,1
(Christ) 158,3
DOMINUS [v. Seigneur]

E

Ébionites 192,7 ; 350,3
ÉCLATANT de beauté 334,22
Égypte 106,5 ; 154,16 ; 238,11 ;
356,4
Égyptiens 238,13 ; 366,13,14
Éleuthère 108,2
Élie 134,22 ; 162,11,25 ; 178,2 ;
186,19^a ; 376,10
Elisabeth 160,14 ; 264,8 ; 362,18
EMMANUEL 154,17,19 ; 156,4,12 ;
280,13,24 ; 284,3 ; 314,4 ; 330,
7 ; 344,8 ; 358,10 ; 360,6,15,23
Éphèse 96,24 ; 110,24 ; 114,8 ;
262,4
Éphésien (Théodotion 1^o) 348,25
Ephrem (mont) 348,4,10
Esaias [v. Isaïe]
Esdras 354,25

ESPRIT 116,9 ; 130,12 ; 140,2 ;
142,3,11 ; 158,15 (Onction) ;
194,16 ; 196,10 ; 202,23 (don
de l') ; 210, 11 (don de l') ; 218,
20 ; 252,3 ; 284, 20 ; 300,13 ;
302,11,15 ; 304,1,8,20 ; 306,
25 ; 308,1,20 ; 316,25,30 (Onc-
tion) ; 328,1 ; 334,10 ; 370,4 ;
400,5,10 (Vérité), 17 ; 410,4
Esprit Saint 94,21 ; 128,1,15 ;
136,20 ; 172,24 ; 206,10,19 ;
208,30 ; 218,1 ; 220,10,20 ; 226,
18 ; 228,13 ; 246,12 ; 248,13,
17,20 ; 250,11,17, 21 ; 306,3,9,
23 ; 358,14,16 ; 360,13 ; 362,
18,22 ; 400,1
Esprit de sainteté 282,19 ; 390,25
Esprit de sanctification 282, 6 ;
374,26
Esprit de Dieu 156,20 ; 158,9,20,
31 ; 160,9 ; 204,8 ; 206,25 ;
208,3 ; 250,26 ; 296,19 ; 302,10,
12 ; 306,11 ; 316,27 ; 358,4 ;
398,17 ; 400,9
Esprit du Seigneur 302,14
Esprit céleste 200,15
Esprit du Père 190,17 ; 300,16 ;
302,16
Esprit « principalis » 304,3
Esprit prophétique 198,23 ; 202,
28 ; (206,25)
Esprit de Vie 194,4
Esprit de Sagesse, d'Intelligence,
etc., 158,10,11,12,13 ; 306,13,
14,15,16 [v. Paraclet, Sagesse]
Éthiopie 230,1,18
Étienne 236,19 ; 242,24
Évariste 106,15,16
Ève 378,24 ; 380,10 ; 382,4,6

F

FABRICATOR (= Demiurge) [v.
Créateur]
FACTOR [v. Créateur]

- FILS de Dieu** 94,7; 98,3; 116,13; 126,5,14; 152,3; 156,2; 164,6, 11; 168,8,17; 170,1; 176,14, 18; 186,18; 188,25; 190,2,11, 13,15; 194,24; 200,19; 210, 25; 212,13; 214,8,19; 218,8, 25; 220,24,25; 222,17; 226,2; 228,1,9,13,28; 230,15,22; 232, 13; 244,20,24; 252,22; 254,1; 280,15; 282,4,6,12,16,18, 24, 26,28; 284,1,16,18; 286,6; 288,24,27; 294,16,26; 296,10; 298,27; 300,5,7,20; 302,25; 308,3; 310,25; 316,21; 318,5, 10,15; 324,12; 326,12; 330, 13; 332,4,8; 334,3; 336,9; 342,15; 346,25; 356,3,16; 358, 19; 366,22; 374,22,24,26; 378, 14
- FILS** (opposé à Père) 128,6,12,14; 130,4,13,17,19; 132,1,15,17,20, 22^a; 150,18; 154,16; 156,22; 190,4,5^a,6; 256,8,9; 292,22; 302,21; 306,26; 312,8; 316, 25,29; 330,4,6
- FILS UNIQUE** (*Vnigenitus*) 190,1; 278,18; 290,27; 294,23; 302, 1; 308,4; 334,8
- FILS de l'homme** 164,13; 244,2; 282,24; 288,19,21; 294,25; 302,25; 316,21; 318,3,9; 324, 13; 332,5; 334,3; 336,10,12; 344,3; 374,11,17
- FORT** 146,12 (Christ); 334,22 (Dieu Fort)
- G**
- Gabriel** 162,2; 164,3; 186,15; 358,15
- Galates** 142,4; 256,14; 282,11; 374,21
- Galatie** 260,18; 282,11
- Galilée** 226,17
- Gédéon** 306,4
- GLOIRE** (= Christ) 176,8; 286,4, 7
- Gnostiques** 120,9; 170,15; 182, 24
- Gnose** (adeptes de la pseudo-) 180,3; 242,3
- Gomorrhe** 130,2
- Grecs** 244,18,23,26
- H**
- Habacuc** 294,9; 348,2
- Hébreux** 96,5
- Hérode** 218,9; 356,7
- Homme** (Fils de l') [v. Fils] (le second) 382,26 (= Adam) 384,10,12; 396,3
- Hygin** 106,22; 118,15,20
- I**
- Inique** (l') 112,14,19,24 (v. Antéchrist, Satan, etc.)
- Isaac** 136,10,13; 238,4
- Isaïe** 132,23; 134,11; 158,6,18; 198,27; 212,12; 230,2; 286, 12; 302,11; 306,10; 316,26; 344,18; 346,9,12; 358,21,23; 362,26; 364,6; 366,4
- Israël** (peuple d') 132,14; 134,22; 136,11,13; 156,7; 162,9; 164, 9; 166,17; 176,8; 190,11; 210,6; 214,21; 216,3; 218,10; 220,19; 234,26; 244,21; 254, 25; 270,11; 282,8; 284,9; 286,47; 306,5; 346,13; 350, 19
- Israélite** 190,9,10; 306,5
- Israélites** 174,15; 208,8; 212,11; 216,1
- J**
- Jacob** (le patriarche) 136,10,13; 212,13
- Jacob** (maison de) 146,23; 156,6, 11; 164,7,9; 234,25; 284,6; 350,19; 356,5

- Jacques** (l'apôtre) 246,18; 250, 25; 252,4,9
- Japhet** 126,22
- Jean** (l'évangéliste) 96,20; 110, 23; 114,10; 148,10; 178,22; 182,15; 192,18; 202,26; 212, 1; 214,13; 216,22; 252,9; 278,17,20; 288,25; 296,12; 356,23; 376,13
- Jean** (surnommé Marc) 258,4
- Jean** (Baptiste) 152,8; 160,15; 162,8,14,15 (*Baptizator*); 168, 1,8; 170,6; 178,1; 186,11,14, 27; 188,3; 226,17; 264,6,13; 286,19 [v. Précurseur]
- Jéchonias** 368,1,3,6,13; 370,3,4
- Jérémie** 134,17; 146,22; 366,24; 368,4
- Jérusalem** 162,1; 174,22; 176, 12; 226,22; 230,2; 246,6; 256,12,15,22; 258,24; 262,6,7; 264,12; 318,12; 346,23; 368, 30
- (*Habitants de —*) 352,7
- Jésus** **106,8**; *116,13*; **120,20**; *126,14*; **132,15**; **136,14,19**; *138,12,15*; *142,14,21*; **148,7**; *152,4*; *158,4,5*; **164,10**; 176, **18,22**; 178,11; **192,1**; *196, 15*; *198,13*; 206,11; 208,9 (Naz), 29; 210,7,11,20,29; *212, 6* (JCNaz), *25*; 214,16,22; 216,3 (JCNaz),13,25; 218,9, 25; 220,15,17,23; 226,18; 228, 10,12,14; 230,10,16; 232,12; 234,13,28; **238,15**; 244,1,19, 24; **246,16**; **248,11**; *256,7*; *270,7*; **278,12,19,21,26**; 280, 8; 282,3,7,16,19,28; 284,1,26; 286,5; 288,24,27; 290,11; 292, 1,7; *296,15,19,20,28*; *298,2,12, 20,22*; 300,16,20; **302,1**; *304, 13*; **308,10**; 312,3,16,23; 316, 19; **344,17**; **374,27**; 376,15; **412,6**
- Jessé** 158,7,30
- Joachim** 368,1,6,22,23
- Jonas** 338,11,17; 340,1^a,6; 366, 18
- Joseph** (le patriarche) 238,6
- Joseph** (époux de Marie) 154,13; 184,21; 278,28; 280,2,4; 290, 21; 330,2; 350,4; 358,12,20; 364,1; 366,1,16,17,24; 368,1; 370,1,6; 372,5
- Jude** (envoyé des apôtres) 248,11
- Juda** (tribu de) 346,25; 368,7,21, 24,30
- Judas** (le traître) 206,7,10
- Judée** 154,26; 156,17; 226,16; 246,1; 288,4
- JUGE** (Dieu) 406,10 (Christ) 116,19; 154,9; 226, 27; 228,10; 232,19; 244,20; 334,23
- Juifs** (*Iudaei*) 220,28; 222,16; 224,2; 226,21; 228,5; 232,23; 234,16; 240,19; 244,18,19,26; 250,3; 320,8; 350,2,12,14; 354,21 [v. Israël]
- JUSTE** (Dieu) 400,1 (Christ) 212,15; 284,5 (Abel, fig. du Christ) 388,19
- L**
- Lagus** 352,2
- Lazare** (le pauvre) 266,18
- Lazare** (ami de Jésus) 376,21
- Levi** 354,26
- LIBÉRATEUR** (Christ) 344,16
- Lin** 104,3,6
- Loi** (= Christ) 284,9
- Luc** 96,16; 152,20; 160,13; 174, 21; 192,10; 198,2; 240,24; 256,26; 258,1; 260,10,18,22, 23; 262,22; 264,1,23; 268,7,

- 14,17; 270,2,18,21; 304,4;
378,6; 382,1
- LUMIÈRE (= Christ) 176,7; 182,
2,3; 286,3,6
- Lycaonie* 234,27
- Lystres* 234,27
- M
- Macédoine* 258,9,11
- Macédonien 258,7
- Macédoniens 350,23; 352,11
- Mages 156,8; 286,21
- MAÎTRE (*Magister*) 244,4; 324,9,
10,11
- Mammon 144,21,22,23,25; 146,
2^a,3,4,9
- Mamuel 146,7
- Marc (l'évangéliste) 96,12; 176,
16; 178,10; 192,15; 198,22;
282,27
- Marc (Jean) 258,5
- Marcion 98,19; 110,11; 112,7;
118,10,20; 120,7; 182,21; 192,
10; 202,20; 220,2; 240,22;
268,7; 404,19
- Marcionites (*qui a Marcione*)
118,11; 242,6; 268,16
- Marie 164,4,14; (184,18,21);
(186,4); 228,14; 264,7; (276,
12); 280,4,6,(18); 282,18; 284,
15; 286,6,20; 288,18,22; 292,
23; 336,10; 358,12; 362,19,
25; 366,1; 370,26; 372,16;
374,29; 376,5; 378,20; 380,5,
10; 382,5,6; 394,7 [v. Mère,
Vierge].
- Matthieu 96,5; 152,1,19; 154,
12; 156,8,19; 160,12; 192,8;
198,10; 278,21; 280,20,23;
358,1; 366,2
- Mèdes 350,10
- MÉDIATEUR 142,7,9; 326,3
- Mère (Marie) 280,1
- MESSAGER (du grand Conseil)
284,3
- Milet* 262,3
- Moïse 106,5; 132,11,17; 138,19,
26; 140,2; 164,24; 190,27;
200,8; 202,3; 212,28; 234,18;
238,7; 240,7,11; 252,11; 274,
20; 288,13; 316,21,23; 328,
20; 354,30; 366,11; 376,10
- N
- Nabuchodonosor 354,19
- Nathanaël 190,7; 208,9
- Nazaréen (*-reus*) 208,9; 216,4
(*-renus*) 212,6
- Nazareth* 226,18
- Nicolaïtes 180,2
- Ninivites 338,15
- Noé 202,1
- O
- Orient* (pays d') 156,8,9
- ORIENT (= Christ) 166,2; 284,4
- Osée 244,9
- P
- PAIX (= Christ) 285,29; 286,7
- PARACLET 202,26; 304,10; 306,
18,22 [v. Esprit]
- Paradis* (terrestre) 378,27; 392,
15
- Paul 96,8,17; 98,13; 102,16;
104,6; 112,17; 114,9; 136,24;
138,8; 140,3,10,11,18,23; 204,
4; 232,1; 234,27; 240,25;
246,5; 248,10; 252,5,15,17,20,
22,23; 254,1; 256,6,11,24,25;
258,1,4,7,10,21,25; 260,5,15^a,
23,27; 262,1; 268,26; 270,5,
17; 282,1,3; 294,15; 298,9;
314,7,12; 342,11; 344,10; 358,
1; 374,20; 378,12; 396,16;
[v. Apôtre]
- Pentecôte 262,6; 304,5

- PÈRE 98,5; 106,8; 116,21; 122,
6,19; 126,16; 128,5,6,12,14;
130,5,13,17; 132,8,20^a,21,22;
136,14; 138,5,11,14; 148,11;
150,18,21; 158,5; 176,27; 178,
18; 188,27; 190,2,3,5; 192,1;
196,17; 202,24; 208,31; 210,
20; 224,8; 238,14; 244,20;
254,13,16^a,17^a,20^a; 256,4,7,8^a;
274,18; 284,3,23; 292,1,3,6,
20,21; 294,4,9,18,21,23; 298,
8; 300,22,25; 302,1,16,20,28;
304,9; 306,1,26; 308,5; 310,
21,25; 312,8; 316,25,29; 318,
7,15; 320,25; 322,11; 324,12;
330,4; 332,22; 334,15; 336,10,
22; 338,3; 344,2,6; 382,14,16;
388,3; 404,5,7; 406,9; 412,6
- Perses 350,10; 354,23
- Pharaon 138,27
- Pharisien 266,9,23
- Philippe (l'apôtre) 254,13,15
(le diacre) 230,1
- Philippes* 258,14,19
- Philippiens 114,2
- Pie 106,22; 118,16
- PIERRE (= Christ) 365,22; 366,
2,6; 400,23
- Pierre (l'apôtre) 96,7,13,14; 102,
16; 176,16; 190,12; 206,5,21;
208,5,8; 210,9; 212,1,10; 214,
12,29; 216,22; 224,9,20,21;
226,4; 228,4,8,15,17,18; 246,
8; 248,27; 252,1,9,19,20,21;
256,2; 264,27; 318,4,14,16;
356,23; 366,21 [v. Simon]
- Pierre et Paul 96,7-8; 102,16;
252,20; 256,2 et 6
- Pilate 212,15 [v. Ponce-]
- PLASMATOR [v. Créateur]
- Platon 408,1
- Polycarpe 108,11; 110,7; 112,6;
114,2
- Ponce-Pilate 116,17; 218,9; 232,
17 [v. Pilate]
- Pont* (Aquila du) 350,1
- Précurseur (le) 152,18; 154,5
[v. Jean-Baptiste]
- Presbytres (*Veteres*) 386,12
(*quidam superior nobis*) 310,15
- PROPHÈTE (= Christ) 212,28;
214,3
- Ptolémée 352,1,16; 354,2; 356,
12
- Puttoles* 260,7
- R
- RABBI 190,11
- RAFFRAICHISSEMENT (= Christ)
286,7
- ROI (Dieu) 122,5
(Christ) 154,8; 190,10,11;
232,19; 362,9,24; 366,23
sans fin 156,15
éternel 172,8; 222,17; 278,
24; 286,23; 334,8; 362,6; 370,
8
- Romains 282,2,8; 298,9; 350,22;
374,23
- Rome* 96,8; 102,16; 104,24; 118,
15; 258,26; 260,8,9 [v. Ville]
- S
- SAGESSE (Esprit de) [v. Esprit]
(= Esprit-Saint) 402,13
- SAINT (Christ) 208,21; 212,15;
334,21; 346,13; 348,4; 358,18
- Salomon 160,7; 366,18
- SALUT (= Christ) 168,17,19,20;
170,3
- SALUTAIRE (= Christ)
Salutaris (ὁ Σωτήριος) 154,3,
6; 164,12,18; 168,5; 346,10
Salutare (τὸ Σωτήριον) 168,
17,23,24; 170,2; 176,5; 286,
1; 346,9

Samarie 286,26
Samaritaine (la) 304,22
Samaritains 146,5
Samothrace 258,13
Samuel 214,4
Satan 112,11; 142,16,20,24; 144,2; 240,15; 278,15 [v. Antéchrist, Inique, Diable, Séducteur]
Saul (Paul) 270,7^a
SAUVEUR (Christ) 100,6; 116,18; 158,3; 168,17,21,22; 170,1,10,22,24; 220,19; 280,16; 294,21; 318,23
Séducteur 296,15 [v. Satan]
SEIGNEUR (*Dominus*)
 1) *Seigneur Dieu* (A. T.)
 132,24; 134,25; 136,4,10,12; 164,6; 166,17; 172,23; 214,1; 274,21; 340,3,8; 364,12; 370,24
 2) = *Dieu ou Père* 122,5,10,11; 128,4,8,14,15; 130,3; 132,10,11; 138,27; 144,11,24; 150,9,14,17,20,21; 152,21; 154,13,14,15,21; 158,26; 160,17,23,24,25; 164,16; 168,20; 170,9; 172,14,22; 174,23^a,24,26,27; 176,3; 178,14; 206,24; 208,15; 210,2; 212,25; 216,27; 218,7; 224,17; 232,26; 234,24,25; 238,2; 244,6; 246,26,29; 274,16; 280,9; 284,17,28; 338,15; 340,1,3,13,26; 344,8; 358,24^a,26; 360,2,3; 364,10; 366,5; 368,5,17,23; 378,22; 384,10; 392,3; 406,10; 410,17
 3) = *Christ* 94,6,8,20; 96,21; 98,4,5; 100,7; **106,8**; 108,14 (NS); 110,24; **120,19**; 122,3,23; 124,10,21; 126,3; 128,1,8,14,15; 130,2,22; **132,15**; **136,13,19**; 138,12,16; 142,14,21(J),23; 144,13; 146,

12,22,23; 148,2,6; 150,15(C),20; 152,23; 162,9,10,11,12,16,18,23,24; 164,5,10; 168,3; 170,3(C),11(C),23(C); 174,21; 176,23,27; 178,2,11(J),14,22; 180,16; 186,6,28; 188,13,16; 190,8; 192,1,9; 200,25; 202,27; 206,4,6; 210,2,6; 216,23; 218,18,19; 220,15; 222,4,12,19; 232,3,5,18; 234,28; 236,21; **238,14**; 246,2,4,16; **248,11**; 252,8,14,23; 254,8,12,13,19,24; 256,2; 258,12; 262,13,21; 264,12,24,27; 266,1,11; 270,6,15; **278,11,19**; **282,7,16**; 284,22; 286,20,29; 288,6,26; 290,1; **292,1,7**; 294,1,19,22; 296,11; 302,2,15; 304,4,10,22; 306,1,12,19,23,28; 308,11,13; 312,16; 314,25; 318,1; 322,3,4,5,10; 324,11,17; 330,21; 334,7,21; 336,9,15; 344,8,9,17; 346,5,13,22; 348,1,15; 356,6,8,10; 358,5; **374,27**; 378,7; 380,17,23; 382,1,8; 388,1; 396,3; 398,8; 412,2,6
Sem 126,22
SERMO (= le Verbe) 316,26 [v. Verbe]
Silas 248,11
Siméon 176,1; 264,11; 284,24; 286,17
Simon (Pierre) 224,19; 246,19 [v. Pierre]
Simon (le Magicien) 92,5; 120,9; 240,15
Simon (le Pharisien) 266,11
Sion 154,28; 346,10,22; 366,6
Smyrne 108,17
Sodome 130,2
Sodomites 130,1,5
Soter 106,24
SPIRITUS [v. Esprit]
Syrie 248,4

T
Tatien 396,11
Télesphore 106,19
TÉMOIGNAGE (= Christ) 284,6
Temple (de Jérusalem) 266,24
Terre (= Marie) 120,24; 366,2
Théodotion 348,24
Thessalonique 260,17
Tibère (César) 264,14
Timothée 104,7
Tite 256,16; 260,18
Trajan 114,12
TRÈS-HAUT (*Allissimus*) 132,6; 164,6,11; 168,2; 234,19; 284,16,18,23; 286,18; 330,13; 334,15; 358,17
Troas 258,6,13,20
 V
Valentin 92,2; 98,18; 110,10; 118,9,14; 220,2; 268,7
Valentiniens (*qui a Valentino*) 118,10; 182,26; 192,17; 204,9; 242,11; 268,20; 272,3; 276,11
VERBE (*Verbum*) 148,5,9,11,19; 150,8; 154,6; 158,2,29; 166,10; 170,1,4; 180,5,18,20,23,24,25; 182,25; 184,4,6,25; 186,7,9; 188,13,16; 194,11; 196,21,22,23; 200,6; 262,25;

274,18; 278,18; 280,26; 290,27; 292,12,14; 294,24; 296,24; 302,1; 308,4; 310,18; 312,8,18; 322,14; 324,12; 326,13; 328,19; 330,4,9,11,19,22; 332,3,7; 334,8; 336,1,2,9; 338,6,24; 344,3; 346,9; 348,7; 370,21,25; 372,8,9; 374,16; 378,16; 402,13
(Sermo) 316,26
VÉRITÉ (= Christ) 120,20,24,25; 122,3
 (= Père) 254,21
 (= Esprit-Saint) 400,10
Vierge (Marie) 116,15; 120,21; 154,16,19; 156,3; 164,3; 278,23; 280,11,15; 284,26; 314,4; 328,16; 330,7; 334,16; 344,8; 348,16; 358,10,22; 360,4,14; 362,7,10,17,24; 364,18; 370,26; 372,24; 378,20; 380,5; 382,6
Ville (la) (*Vrbs*) 110,15 [v. Rome]
 X
Xyste 106,18
 Z
Zacharie 160,14,18; 166,7,16; 198,4; 264,6
Zachée 266,21

VOCABULAIRE GNOSTIQUE

- Abîme (Bythus)* 168,15 ; 410,13.
absconditus [v. caché]
 allégorie (faire de l') 238,24
 Anges
 — de l'*Ogdoade* 170,15,20 ; 174,18,20
 — démiurges 138,18 ; 182,24
 — de chaque Valentinien 274,4
 apparence (en) [*putatiue*] 276,9 ; 324,2 ; 326,17 ; 374,7
 apprendre [*discere*] (les mystères) 260,28
 autre (Dieu, Père, Christ, etc.)
alter Deus 168,4 ; 174,15 ; 192,2 ; 214,18 ; 218,26 ; 220,28 ; 228,3 ; 240,18 ; 242,9 ; 248,24 ; 274,22 ; 408,20
alter Deus super... 106,12 ; 140,7 ; 162,3
alius Deus 166,12 ; 210,12 ; 274,16
alius Deus super... 174,2 ; 238,17,18 ; 398,7 ; 402,3
alter Pater 168,15 ; 192,3 ; 224,2 ; 248,19 ; 252,14 ; 408,20
alius Dominus 274,16
alter Christus 210,17 ; 314,12
alter Filius hominis 288,21
alter Crux 320,17
alter Plenitudo (Plérôme) 402,4
alter dispositio (« économie ») 402,4
 avorton (Sagesse extérieure ; origine du monde) [*aborasio*] 408,25
Bythus [v. Abîme]
- caché (*absconditus*)
 le mystère 100,10
 les mystères — (*recondita*) 102,5 ; (*sacramenta abscondita*) 260,28
 les doctrines — 92,2
 cachette (en) [*in abscondito*] 270,27 ; [*latenter*] 102,6 ; 118,25
 Christ (du Plérôme) 158,1,2 ; 170,24 ; 184,9,10 ; 192,13,14 ; 276,2,3,8,14 ; 278,1,3,5,10 ; 280,27 ; 290,14,19 ; 296,1 ; 302,3 ; 308,21 ; 316,18
sursum 210,17 ; 314,2
susum 170,17
superior 170,16
de superioribus 180,8 ; 184,22
in superioribus 184,28
desuper 280,18
auolans a Iesu 288,23 ; 298,13 [v. s'envoler, descendre, remonter]
 Commun (gens du) [= psychiques] 272,4
coniugationes [v. syzygies]
 connaissance [v. gnose]
 connaître (gnose)
 la vérité 252,16 ; 254,21,25 ; 256,1 ; 264,1 ; 268,15
 le mystère 100,11 ;
 les mystères 140,10
 la Croix supérieure 320,1
 l'autre Croix 320,17
 conversion 410,14
 Croix supérieure 320,1
 autre — 320,17
 Déchéance, déchet (*labes*)
 fruit de la — (*fructus labis*)

- (*δοτερήματος καρπός*)
 [= Démiurge] 122,4 ; 162,5 ; 408,19
ex labe expulsa 242,16
deminoratio 296,3 [cf. II,18,1 ; *La gn. val.* p. 435]
 Démiurge
Démiurgus 100,8 ; 122,18 ; 182,27,29 ; 184,1 ; 186,25 ; 222,21 ; 242,12,16 ; 310,4
Fabricator 180,6 ; 242,13
 (Fils du) Démiurge
Demiurgi 184,19 ; 290,20 ; 302,6
Fabricatoris 170,26 ; 180,7,9
 démiurges du monde 138,18
 (anges démiurges) 182,24
 descendre (Christ sur Jésus) 158,1 ; 170,16,20 ; 172,1 ; 180,9 ; 184,12,19,21 ; 186,3,25 ; 276,3,13 ; 278,1 ; 280,19 ; 290,18,23 ; 298,17 ; 302,4 ; 316,18 ; 374,29 ; 376,2
 deux (Dieux) 242,8 ; 404,19 ; (Christ) 298,18 ; 322,18
 Dieu
 autre [v. autre]
 supérieur [v. autre]
 qui « n'est pas » 402,15
 plus parfait 162,4
 bon 404,9,20
 sans colère 404,9
 qui sauve sans juger 404,19
 Dieu (*de ce siècle*) 140,5,6,18 ; 144,5
 (appliqué au Démiurge) 242,12
 qui juge 404,10,20
discere [v. apprendre]
 Église (gens de l') [= psychiques] 272,4 (*ecclesiastici*)
 émis 182,30 ; 242,15
 émission 296,4
 énigmes 122,20
- envoyer (s') [Christ d'en haut]
uolare 210,17
auolare 288,23 ; 318,25 ; 322,22
euolare 298,13
reuolare 180,10
Éons 168,15 ; 242,15 ; 296,3 ; 342,13 ; 408,18
 errant (Éon) [= Sagesse] 408,19
 espèce (sans) [Semence spirituelle] 408,25
 extension (sur la Croix supérieure)
superextensus 314,3
 étranger (*aliena*) 182,23
 Évangile de vérité [v. vérité]
femina a femina 410,10
Fils de l'Homme [v. Homme]
Fils Unique (Éon)
Vnigenitus 180,12 ; 278,6 ; 296,1
Monogène 180,11
 former (Sagesse) 314,3 ; 410,15
 fruit (de la déchéance) [v. déchéance]
 glorification (du Père) 278,7
 gnose
agnitio 124,21 ; 294,28
 parfaite 94,18,22 ; 228,16
 de la Croix supérieure 320,1
Scientia 180,3 ; 242,3
Homme (Éon) [*desuper...*] 274,7
 Fils de l'H. — (Éon) 228,21
 Horos
Horus 314,3 ; 410,3
Finis (Limite) 314,3
 ignorance 408,18 ; 410,5
 ignorer (la vérité) 256,2 ; 260,13
 imitation (du Plérôme) 182,28
 imparfait 122,6 ; 228,17,18
 impassible 180,8 ; 184,23,27 ; 192,13 ; 210,18 ; 222,25 ; 276,9 ; 290,24 ; 298,14,16 ; 308,24 ; 316,18

inconprehensibilis [v. insaisissable]
 inexprimable (*inenarrabilis*, ἄρη-
 τος)
 mystère — 122,10
 mystère du Plérôme 272,13
 mystères (*sacramenta*) 260,
 28
 espaces — 290,22
 informe [Semence spirituelle]
 408,25 [v. former, espèce]
 innommable (au-dessus de tout
 nom) [ἄνομοῦστος, ἀκατονό-
 μαστος, cf. *La gn. val.*, p. 333]
 Père — 122,19 ; 276,4
 espaces — 180,15 ; 186,24 ;
 310,3
 insaisissable (*incomprehensibilis*)
 [= sans être arrêté par les
 Archontes] 290,23
 de façon — 276,4
 (*non adprehensus*) 276,7
 invisible 290,23
 de façon — 276,4
 espaces — 180,15 ; 186,24 ;
 290,22 ; 302,5 ; 310,3
 Intermédiaire
Medietas 100,8 ; 310,2
Mediae partes 272,21
Jésus (séparé du Christ) 158,1,2 ;
 180,9 ; 184,20 ; 186,4 ; 192,13,
 14 ; 276,1,8 ; 278,3 ; 280,17,
 27 ; 288,23 ; 290,14,17 ; 294,
 28 ; 298,13 ; 302,4 ; 308,21 ;
 316,19 ; 318,26.
Jésus « de l'économie »
 (divine) [*de dispositione*]
 170,19,25 ; 184,13,17,20 ;
 276,11,16 ; 278,8 ; 290,20 ;
 302,4
labes [v. déchéance]
 lamentations (de Sagesse) 408,20
Limite [v. Horos]
 Loi [mélanges de *legalia*] 100,6

Logos [v. Verbe]
Lumière (du Plérôme) [= Sau-
 veur] 186,23
 mélange (sans) [*intaminata*] 100,
 10 [v. pur]
 mélanger (*admiscuisse*) 100,6
Mère (= Sagesse) 168,16 ; 184,1 ;
 272,20 ; 314,4 ; 408,19,21,23 ;
 410,8,12
Monogène [v. Fils Unique]
Mystère 100,11 ; 122,21 ; 272,13
 mystères [*mysteria*] 140,10
 [*sacramenta*] 260,28
 Nom (transmission du) 276,15,17
Ogdoade
 [= Mère] 168,16
 anges de l' — 170,15,20 ;
 174,18,20
 ogdoades 308,17
Ombre 410,1,13
 paraboles (et énigmes) 122,20
 Parfaits (les) 102,6,8 ; 218,20 ;
 220,25 ; 228,20 ; 242,23 ; 244,
 7 ; 274,10
 le parfait 242,24
 Dieu plus parfait 162,4
 Père plus — 224,3
 gnose — [v. gnose]
 doctrine — 244,3
 part (à)
 [*seorsum*] 102,6
 [*separatim*] 272,12
 passer [le Christ passe seulement
 par Marie] 184,18 ; 276,12
 [n'a rien reçu d'elle] 372,24 ;
 376,2,4
 passions 410,5
 Père 222,20 ; 238,21 ; 276,18 ;
 278,8 ; 410,4
 innommable 122,19 ; 276,4
 inconnu 184,14
 du Seigneur 180,6
 du Christ 276,8
 « de tout » 406,3

autre [v. autre]
 (appliqué au Démiurge) 242,
 12
 Plérôme
Pleroma 122,7,8 ; 168,15 ; 180,
 10 ; 182,7,8,10,12 ; 184,15 ;
 242,16 ; 274,3,13 ; 276,5 ;
 278,9 ; 310,1 ; 410,3
Plenitudo 210,13 ; 242,15 ; 272,
 13 ; 278,2,6 ; 402,4 ; 408,23
 pleurs (de Sagesse) 408,19
 pneumatique [v. spirituel]
Principe (Éon) [Ἐρχή, *Inilium*]
 180,10
prudens [v. sage]
 psychique (Démiurge) 122,7
 Psychiques (les) 272,22 ; [378,17]
Puissance [Virtus, Δύναμις]
 (= Sagesse) 180,13 ; 186,26
 les — (anges du Démiurge)
 140,7 ; 276,6
 puissance
 (du Sauveur d'en haut) 276,16
 (du Démiurge) 310,5
 purs (les) [*sinceri*] 240,20
 vérité — 100,5
 de façon — (*sincere*) 100,10
putative [v. apparence]
 Rédemption [rite gnost.] 274,1
 redressement (du Plérôme) [*cor-
 rectio*] 278,6
 remonter (au Plérôme)
adscendisse (*iterum*) 184,14 ;
 290,18 ; 310,1
intrare in Pler. 276,5
recurrere in Pler. 278,9
rursus relinquere Iesum 298,
 17
sacramenta [v. mystères]
 sages (*prudentes*) 100,5 ; 240,20

Sagesse 98,14,16
 saisir (la vérité)
 [*capere*] 272,19 ;
 [*adprehendere*] 410,1
Sauveur (d'en haut) 100,6 ; 170,
 24 ; 184,11 ; 278,7,9
susum 170,18 ; 298,14
superior 222,24 ; 302,4
supernus 172,2
de superiori 276,13
desuper 276,18
 fait de tous (les Éons) 184,10
 émission des Éons tombés in
deminoratae 296,2
 secret [v. caché]
 Seigneur (appliqué au Démiurge)
 184,1 ; 242,16
 Semence spirituelle 272,21
sinceri [v. purs]
 Spirituel (« Pneumatique ») [= le
 Sauveur] 122,6
 les Spirituels
 (Éons) 342,13
 (Valentiniens) 274,12
 supérieur [v. Dieu, Christ, Croix]
 espaces — (*superiora*) 272, 20
 (*Summitas*) 100, 9
 syzygies [συζυγία, *coniuga-
 tiones*] (= couples valenti-
 niens) 192,18
 Tétrades 308,18
 Verbe (Éon)
Verbum 184,8,10,25,27 ; 296,2
Logos 180,11
 Vérité 98,11,18
 [v. connaître, ignorer, saisir,
 pur]
Vertu [v. Puissance]
 Vide 410,1,13
Vnigenitus [v. Fils Unique]

Il est évidemment impossible de faire ici une table complète comme le sont les précédentes. Beaucoup de termes sont cependant cités, à cause de l'intérêt qu'ils présentent soit pour le sens, soit pour la forme (langue, grammaire, etc.), celle-ci devant d'ailleurs permettre en son temps l'essai de datation. — Les mots des citations bibliques n'ont pas en général été transcrits, sauf les termes marqués par la lettre (B). On touche d'ailleurs ici au cas limite : plusieurs termes des citations se retrouvent dans le commentaire qui les suit et passent ainsi insensiblement dans la langue en s'incorporant au texte. — Les mots grecs dépourvus de parenthèses figurent dans les fragments. — On n'omettra pas de consulter à l'occasion les tables qui précèdent.

I. Quelques formes restituées (v. *Intr.*, pp. 75-76 et 79-80)

accedere (avec acc.) [1Ls113] 388,16
 adinspiratio 398,21
 adiudicare (=condemnare) 130,5 [cf. 2Ls64]
 cœnitus, συνηνώθη 324,28
 (cf. *infra* III, magnanimis ; IV, allegere, audaciter, tegimentum, etc.).

II. Mots figurant seulement chez Irénée (d'après Souter dans le *N. T. S. I.*, p. xcvi)

adinspiratio [v. *supra* I] 398,21
 adiunctive 146,6
 coabducere, -ctus 404,3
 compendialiter [cf. — diose, III] 188,14
 depositoryum [Gloss. παράθεμα] 114,17
 domesticitas, οἰκειότης 326,5
 efficacabile, τὸ ἐμπρακτον 194,27
 efficacabilis 196,17
 intaminate 100,10
 octonatio, ὀγδοάς 308,17
 parasema [= pl. de παράσημον] 260,2
 portentiloquium [= τερατολογία] 118,7
 praeconatio, κήρυγμα, 108,6;214,11
 euictio 386,4
 exheredatus 350,19
 fruticare 370,15
 percipibile, -lia 150,10
 praeformare 356,2
 quaternatio, τετράς 308,18
 recapitulari in se 370,8,10 ; 378,3
 ἀνακεφαλαιοῦσθαι εἰς ἑαυτὸν ; in semetipso 292,10;378,11 ; — *tulans* in se 328,24;370,25 ; in semetipsum 292,8,13;374,17 [v. recapitulare, *infra* 111]
 recaptiare, -tus 384,6
 recircumlatio [= *ἀναπεριφορά] 380,10
 commemoratio (B) 224,18
 rememorare, ἀνατάξασθαι 354,27
 retusio 100,18
 sibiplacentia 102,20 [cf. W. Heraeus, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*, Leipzig, 1899, p. 32]

III. Mots qui se retrouvent de Tertullien à Augustin, mais non auparavant (d'après Souter, *N. T. S. I.*, pp. lxxiv-xciii)

Note. — Cette table, comme la précédente, est naturellement sujette à une constante révision, au fur et à mesure des travaux lexicologiques. Elle exclut les formes *exheredito* et *participabilis* du *N. T. S. I.*

absorbere (3^e conj.)
 -rbi (*inf. passif*) 338,11,21
 acceptabilis 226,6 (B)
 acceptatio (personarum) 126,2
 adinpletio, ἀναπλήρωσις 206,16
 adinuenire 98,17;118,2;174,6;202,18 ἐξευρίσκω ; 228,17;240,18 ; 308,19 παρεξευρίσκω ; 396,13 ; 402,16;404,9
 adinuentio 338,24
 adinuentor 408,22
 adnuntiatio 178,23;200,3 καταγγεῖλαι ; 236,10;256,25;356,20
 adprehensio 294,8
 aduniat, ἤνωσεν 324,20;adunitus 332,10
 allegorizare 238,24
 angelicus 406,10
 apostasia 120,14;126,14;146,17 ; 388,7;396,26
 apostata 148,3;388,8
 apostolicus 106,10
 baptisma 156,19;170,18,26;250,9,24 βάπτισμα ;
 baptismum 264,13
 baptizator [cf. *Adu. Haer.* IV, 4, 3] 162,15
 beatificare 374,19
 blasphemare 100,12 ; 144,1 ; 242,6 ; 406,24 ;
 blasphemia 174,5;204,15;240,5 ; 310,11;412,4
 blasphemus 118,4;192,11;290,1 ; -mior 242,13
 brauium 312,6
 catechizare 248,27
 charisma 204,6
 coapostolus 216,23
 concupiscentia 124,8
 confabulatio 266,21
 conlaborare 236,13
 commemorari [= ἀναμνησθῆναι] 346,13(B);362,14
 conpaginatus [gloss. συναρμύζειν] 204,25
 conpendiose [= συντόμως] 236,15
 conuesci 248,27
 cooperari 258,2
 cooperari 366,1
 counire, -itus συνηνώθη 324,28
 definitiue 128,2
 deminoratio (*gnost.*) 296,3 [= ὑστέρημα I,16,2 ; cf. II,12,1;13,6,7 ; *La gn. val.*, p. 436]
 deminorare 406,14
 denarium 306,25,27
 deprauator 280,21
 diaconus 236,20
 director 402,25
 dispartitio 286,10
 ecclesiasticus 272,4
 episcopatus 104,3,10 ἐπισκοπή ; 106,25 ἐπ. ; 120,8;206,15(B) ;
 ethnicus 224,5;248,26;404,1 [aucun exemple de paganus]
 euangelicus 176,17
 euangelizare 96,2,8 εὐαγγελίζεσθαι ; 172,9 εὐαγγ. ; 186,16;214,16 εὐαγγ. ; 232,22;254,3(B),4(B),6 ; 260,24;284,15
 exhomologesis 118,23;120,1
 fiducialiter 94,3;214,29;216,25 ; 222,20;236,22 (cf. p.217, n. 2)
 fornicari 304,23

fruticare (*trans.*) 370,15
 fructificare (*intr.*) 304,15
 (*trans.*) 304,16;306,27
 genealogia 378,6
 glorificare 174,10,15(B),17,18;
 286,18;354,5 δοξάζειν;
 glorificatio 278,7
 hereditare 140,21;144,7;384,14
 homicidalis 296,8 (*cf.* 1,6,3
 ἀνδροφόνος)
 humiliare 392,2
 hypocrisis 122,12,22;126,2;204,2
 inadulteratus 270,24
 incarnatio 314,21 σάρκωσις; 330,
 18 σάρκ-;
 incarnatus (*Christ*) 154,7;184,
 12,16;186,1;278,18;294,24;308,
 6 σαρκωθεῖς; 310,26; 312,9;
 332,1 σαρκ-; 334,8;
 (*baguette de Moïse* « incarnée » en
 serpent) 366,12
 incongruentia 144,1
 incorruptela [= ἀφθαρσία] 126,
 7; 140,21; 332,9,10,12²,14 (B);
 340,16,26
 incorruptibilitas, 194,7 ἀφθαρσία;
 326,2 ἀφθ-
 incorruptio 304,19;330,9
 increpatio 370,3
 increpatium (*subst. neutr.*) 404,7
 indubitate 100,10;312,11;330,15
 inhonorare 322,8;336,3;402,6
 initiator 118,12
 inobaudiens 342,14;378,24;380,3
 inobaudientia 312,5;324,15;328,
 8 παρακοή; 330,3;336,28;370,
 11(B);382,4,13;390,19,26
 impassibilis (ἀπαθής, 222,25)292,
 12 [*pour voc. gnost. v. impassible*,
p. 453]
 inpudoratus 356,13
 inremissibile (peccatum) 204,8
 inreprehensibilis 102,8
 insperabilis 338,13;340,5

insufflare [= ἐμφυσᾶν] 402,12
 insufflatio [= ἐμφύσημα] 402,12
 intellector 352,14
 intenebratus 410,2
 interminabilis [ἀπέραντος] 392,19
 interpedire 394,4
 inuisibiliter 276,4
 iocundari 266,18
 iustificare 328,17(B)
 legisdatio 162,1;164,25² (— dona-
 tio² C); 176,1;240,11
 legislatio 202,2
 leprosus (B) 266,25
 longanimitas [= μακροθυμία]
 322,12
 longiloquium 236,16
 magnanimis 338,5; 382,23,24
 [*Gloss.* = μεγάλωψυχος, - νους,
 - φρων]
 manifestatio [= φανέρωσις] 124,
 3;132,1
 martyras 288,3;322,2
 martyres 322,6
 — ribus 322,6
 martyrism 236,21; 244,4; 322,9
 — facere, μαρτυρεῖν, 106,20;
 108,23
 mediare 120,13
 ministerialis 200,12
 minorare 240,26
 monogenes 180,11
 mortificare 382,29
 mortificatio, νέκρωσις, 314,27;
 384,2
 multifarie 236,14
 muneratio 406,22
 nude 330,1;360,22
 offuscare 340,19
 ogdoas 168,16;170,15,20;174,18,
 20 [*v. octonatio, supra II*].
 ostensor 186,27
 paeniteri 234,12(B)
 — tentes 390,14

participari 120,11;306,2 [*v. parti-
 cipare, infra IV*]
 passibilis [παθητός] 290,21;292,
 12;310,22;322,5;334,18
 patriarcha 200,8;238,6
 peccator 124,15,22;326,24
 peccatrix 266,9
 pellicius [= δερμάτινος] 392,4
 pennigerans 202,7
 percipibilis, — lia 150,10
 plasmare 172,26; 328,11 πλάσ-
 σειν; 372,8 (πλάστης).
 plasmatio 328,24;372,16,18 πλά-
 σις; 374,1;398,21
 plasmator [πλάστης] 106,3;398,6
 pleroma [*v. p. 455*]
 potare (aliquem aliqua re) 188,21;
 334,19
 praeclamare, προαναφωνεῖν 376,17
 praeconare 94,14;152,17;158,24
 (B);162,17 (— nans); 214,13
 κηρύσσειν; 220,28 (— nantes);
 358,5 [*v. praeconatio, supra II*]
 praexistere 378,18
 praeuaricatrix 304,22
 primiformis 384,10
 primogenitus 112,10 πρωτότοκος;
 282,21(B),23(B);380,23(B)
 principalitas 102,23
 prophetare 120,23;156,5;164,15;
 166,16;204,7;206,20,26 (B);250,
 12 προφητεῦειν;306,8;334,24;
 340,6;350,9
 prophetae 186,20;230,4 [*v. pro-
 pheta, infra IV*]
 propheticus 198,22 προφητικός;
 200,4 προφ-; 202,28,29;204,5;
 358,2
 prophetis (*fem.*) 176,9
 prosecutor 260,14
 protoplastus 370,17
 pseudopropheta 202,29
 psychicus [ψυχικός] 272,22 [*trad.*
 par « animal » 122,7;378,17]

putative [= δοκῆσαι] — passus
 276,9;324,2; — manifestatus
 326,17; — apparuisse 374,7
 putativus 308,19
 quadriformis, τετράμορφος 194,14;
 200,23,24; -formia τετραπρόσ-
 ωπα 194,21; τετράμορφα 200,22
 quoadusque 178,16(B);210,4(B);
 258,23; 394,6(B) (*av. ind.*:
 « quoadusque uenit ») [*même
 texte* 142,6 (B) « usque ueniat »;
 142,10 « usquedum ueniat »]
 [« quousque ponam » 128,10
 (B); « quousque claudicabi-
 tis » 134,24 (B)]
 recapitulare in se 202,4; in
 seipso 310,27; — retur ἀνα-
 κεφαλαιωθῆ 372,21 [*v. recapitu-
 lare, supra II*]
 refrigerium 274,13;286,7;410,4 [*cf.*
 ἀνάπαυσις, ἀναπαύομαι, re-
 frigerium, -gerare, dans *La
 gn. val.*, p. 630]
 regeneratio [= ἀναγέννησις] 302,18
 replasmare 312,5
 saluare 116,18;160,11;252,23;268,
 25;270,24;294,22;300,26; 306,5;
 344,9,10,23(B),25;346,2,5 (B),
 16(B);348,16 σφάζειν;378,5 σφ-,
 18,19; 382,11; 384,15²; 396,23;
 404,10,17;406,12,14²
 sensibilis [= αἰσθησις] 402,27
 subdistinctio 140,17
 subdistinguere 140,13
 subdivisio 300,13;308,20
 succinatorium [*gloss.* ὑπόζωμα]
 390,16
 sufficienter 278,20
 supercaelestis, — tia 174,9;292,13
 superextendere [ἐπιτείνειν] 314,3
 titolare 204,13
 transfigurator 116,20
 transgressor 392,18;396,25
 transmigratio 350,10

uaniloquium 268,20
 uiuificare 122,24;194,8 ἀναζω-
 τυπεῖν;328,26;382,28;396,3;398,
 22

uiuificatrix 108,8
 umectatio 304,25
 unigenitus [v. Fils Unique p.446]
 uulsio 180,3

IV. Liste générale

(à compléter par les deux tableaux qui précèdent immédiatement)

abalienatus 162,19
 abicere, -ciant [2Ls84] 372,25,26
 abortio (= -sus ?) 408,25
 abscessio 388,8
 absconditus 92,2; 100,10; 260,27
 in abscondito 270,67
 absconsus (B) 286,29
 absolute 128,3;160,24;162,6
 absortus 336,5;338,23
 abstentus est, ἀφιστάμενος 120,5
 abundantia (ex) 238,18
 ac 94,4
 acceptor 226,5 (B)
 accessit (pecc. super p.) 388,16
 accusatio 98,8;392,6
 accusator 306,21
 additamentum 134,3
 adesse 166,9;206,8;260,10;290,27
 (le Verbe); 310,20 (le Verbe);
 adest respicere 100,23; adest
 uidere 334,10
 adfectio 310,12
 adfringere 314,2
 adicere, adiecit 134,20;146,26;148,
 16;226,15;262,8
 adiudicare (v. supra I) 130,5
 adiumentum 344,24
 administrare 104,4
 admiscere 100,6
 adnumerare 102,1; 206,15(B);306,
 28
 adnuntiare 96,2,14; κηρύσσειν
 98,2;102,18;104,28;106,2,9;110,
 19 κηρ -; 118,1;122,18;132,22;
 152,11,17;156,2;174,16; 178,4,
 19,22;188,1; 190,27;192,2; 208,5

καταγγέλλειν; 210,14 κατα -,
 23 κηρ -; 214,18 κατα -, 23
 κηρ-, 26 κατα-;216,12 κατα -;
 218,24 κηρ -; 222,1,16,21;224,2,
 12; 228,1;230,3;234,16;236,15;
 238,5; 240,19; 244,24; 252,21;
 262,11 (B),19 (B);270,19;284,2;
 290,19;300,8; 308,15 κηρ -;314,
 7;344,11;358,2,7
 adnutrire 224,3
 adoptio 130,17;132,7;282,24; 326,
 11 (filiorum), 330,17 υιοθεσία;
 332,7 υιο -;342,16;358,8
 ad quid 254,24
 adquiescere 256,11;388,16
 adscendere 132,19 (B); 210,1(B)
 (in caelos);222,24;256,11(B),
 22(B);316,20(B);336,21 (in alti-
 tudinem).
 adscensio (hom. ad D.) 330,20
 adscensus (Domini) 304,3 [v.
 adsumptio]
 adsectator 358,1
 adsentire 98,3;116,7;220,4 πειθ-
 ομαι; 244,15
 adspiratio 142,26;354,12 ἐπιπνοια
 adsuescere 302,26;344,4,5
 adsumere [carnem, hominem] 158,
 5;186,2;326,9;374,9;[primum]
 292,16;adsumptus[homo a terra]
 386,17; adsumitur [= Ascen-
 sion], 336,7 ἀνακαμβάνεσθαι;
 adsumptus est in caelos, 300,8
 adsumptio Domini, ἀνάληψις 218,
 19; in caelos 206,6; carnalis
 [au Ciel], 298,4

aduenire 110,14;132,2;188,4;198,
 23;274,8;364,23
 aduentus 116,21;142,23 (B),24;
 162,16;166,10 (carnalis)176,14;
 188,2; 194,18 παρουσία; 196,6
 παρ -; 220,26;222,12;228,2;230,
 23 παρ -; 258,15;264,7;284,20;
 346,21; 348,10; 350,12; 356,15;
 358,5; 364,21,26; 366,10;390,24
 aduersus[*toujours*;non aduersum]
 adulterare 112,15 παραχαράσσειν
 310,16
 adunare 116,16;332,11 [-nit,
 -nitus, v. III]
 aduocare 106,4;160,5
 aduocatio 326,19
 aduocatus (subst.) 398,3
 aduolare in 196,11
 aequo (ex) 406,21
 agnitio 94,18,22;124,20,21;152,4;
 168,7,14,16;170,6;190,6;214,21
 ἐπίγνωσις; 220,24;226,14 γῶσις;
 270,3;286,10;294,28;340,23;402,
 8,9;408,24
 agnoscere 136,21;318,14
 alienatus a (v. abalienatus) 254,
 22;400,18
 alienigena 306,6
 allegere 206,7
 alligatio 380,12
 amare (v. diligere) 324,18
 amicitia, φιλία 326,6
 animal [= psychique] 122,7;378,
 17(B)
 an numquid 228,16
 antidotus 330,10
 antistes 120,12
 apertio 304,6
 apostolus 136,24;142,2;144,4;152,
 1; 204,4; 206,5; 236,12; 252,20;
 254,1;270,1,17;298,20;
 apostoli 94,5,6,19;100,2,4,5,6,
 22; 102,2,5,16,17,26; 104,2,10,
 12,15,19,29; 106,17;108,1,5,9,

12,16; 110,2,19;112,12,114,13,
 17; 116,2,4;118,5;120,15,18,25;
 122,12,23,28; 126,9;128,2,144,
 11; 150,15,18;160,13;204,14,17,
 19; 206,3,7,16;210,14,216,10,
 20; 218,16;220,28;222,3;224,12;
 228,2,19,22,26;236,20;238,8,16,
 24; 240,1,18,20;242,21;244,25;
 246,6(B); 250,25;254,24; 256,10
 (B); 260,15;262,20; 268,24; 270,
 16,23,25; 274,17,23; 278,11;
 302,3; 308,13; 334,9; 356,21,23;
 358,7,398,12
 apparere 120,12;126,19;194,20
 (B);238,20;296,6;374,7
 appellatio 128,15;130,12;178,6;
 384,14
 aptare 304,11
 aptus 124,9;204,25;236,11;238,11;
 240,7;292,17,22;294,19;338,1
 arguere [= ἐλέγχειν] 92,5,16;98,
 8; 136,7; 228,22; 242,1; 356,15;
 366,14
 argumentari 290,21
 argumentum, —ta 290,16
 ars (Dei) 366,2;382,17
 artificium (Dei) 372,28;374,2,5
 auctor 338,26
 auctoritas, ex -ate 98,10; maioris
 -atis, ἀξιολιπτότερον 110,9
 audacia 204,12
 audaciter 390,3
 audax 202,11 τολμερός; 356,13
 audientes [= auditeurs] 202,11
 auditores 272,12
 auocare 140,24
 barbari 116,7,23
 benedicere 166,9;286,17
 benedictio 188,23
 beneficus 322,21; -ficium 406,25
 benigne 406,19
 benignitas 174,12;338,9;390,15;
 402,8;406,21
 beniuolentia 406,24

bibere 188,11,12; 400,15
 bibliotheca 352,3
 bonitas 164,27;322,12;404,16,17,
 23;406,16;408,18
 bonum [= *le bien*] 344,12 (B),13;
 406,12
 bona [pl.] 96,1(B);126,17
 breuiter 236,14
 caelestis 96,2;200,15;202,8;224,24
 capacitas 122,13
 capit (avec inf.) 192,25 ἐνδέχε-
 ται ; 204,21
 captiuitas 160,6;354,17;384,18,
 20;386,2,6
 captiuus 158,24(B);384,6,23,26
 caput (Ecclesiae) 292,17;336,25
 caritas 92,18
 carnalis 152,9;166,10;298,4
 castitas 116,26
 cataclysmus 106,3
 causa 98,13;240,14;242,18;256,12;
 272,8; 284,7;380,4,6;392,7;408,
 17; in causa 140,9; ex causa
 386,4
 certus 116,3; —tissime 210,6(B)
 character 92,11;114,4 χαρακτήρ ;
 198,3 χαρ - ; 200,5 χ -, 21 χ - ;
 circumscribere 362,13 [v. conscri-]
 clarificare 176,9;340,6 [v. glori-
 ficare, supra III]
 claritas 116,17
 cognatio 152,9
 cognitio 228,16 [v. agnitio]
 collectio 408,24
 colligere (praeterquam oportet)
 102,22 ; 130,20
 coll- [v. conl-]
 communicare 112,14 κοινωνεῖν ;
 120,26;314,1;326,13;402,17
 communicatio 180,14;204,3;272,
 9;388,14
 communio 326,13,16
 communis 272,4;224,26 (B)
 comm- [v. conm-]

concedere 182,7; 250,26;268,12;
 322,6
 conceptio 118,5;362,12
 concludere 118,3 (aures);264,26
 concordia, ὁμόνοια 326,7
 concupiscere 188,2
 concurrere 256,24;400,6 (ad Ecc.)
 condicio [= *création*] 126,12;128,
 6; 180,12,20,21;182,6,9,13,30;
 184,2; 188,10,17;282,23 (B);
 402,13
 confabulari 122,15
 conferre 104,13 συμβάλλειν ; 114,
 18;242,17
 confessio 236,22;318,23;320,23,
 28;322,3
 confingere 296,8
 confirmare 124,14;136,22;178,13;
 192,6; 244,27; 256,13; 288,26;
 290,24; 362,16;402,13;410,7
 confirmatio 400,2
 confundere 98,23;100,18;102,19;
 180,3;216,18;320,28*;322,8;390,
 6,10
 congregare, συμβιβάζειν 104,26
 congregatio 118,8
 congruus 292,22
 coniunctio 380,13
 coniungere 378,8
 conligare 380,11
 conligatio 380,15,16 [v. allig-]
 conloqui 106,5 (avec dat.);118,2;
 124,3(d.);128,12(d.);130,4;200,
 10 ὁμιλεῖν; 238,6(d.);298,9(d.)
 conloquium 118,4;390,12
 commentiri 106,13;408,22(B)
 conmixtus 330,3;332,6
 connexio 396,11
 conpago 380,12,15
 comparare 148,2,5;340,22;354,3
 συναντιβάλλω
 comparatio 146,11 (in — onem)
 148,2;238,19

conpendiosus, σύντομος 200,2
 [v. supra-diose III; -dialiter II]
 conpendium 292,24;310,27(in-dio)
 conpingere 402,14
 conpositus 204,24,25
 comprehensibilis 188,26;292,11
 conruere 170,17
 conscribere 1) = *exclure* 180,16
 (v. circum-) 2) = *composer* 120,
 18;204,13;260,10
 conscriptio 176,17;204,10;242,2;
 352,6 σύγγραμμα
 consentire 100,14;298,9;352,20;
 360,11(B);20(B)
 consequens 144,4; — est 194,5
 εὐλότως ;292,22
 consequenter 378,20
 conseruare 102,26;108,10
 conseruus 162,16
 consimilis 342,22
 consonans 196,14 σύμφωνος ; 240,
 1;256,25 -nantia 242,19
 consonare 236,11; 356,21,22
 conspargere, — rursus 290,28
 conspirare 304,7
 constabilire 126,13
 constare 260,12; constans 398,11
 constituere 126,11,22;148,26;174,
 4;180,17; 188,23; 408,17 -tutus
 102,16;106,18 καθίσταται ; 108,
 18 κατασταθείς ; 148,5,9,26;
 294,23
 consuetudo 92,10;116,24;140,11
 consummare 118,24;312,10
 contemplari 238,16
 contemplatio 248,24
 contemplator 262,24(B)
 contemptor 116,20
 contemptus 274,11
 contrarius, e — rio 124,16; in
 — rium 390,8 [non: e contra]
 conuenire ad 102,24; in unum
 246,7 (B); — niens 204,14

conuentus 120,6 συνοδία ; 270,16
 conuersari, συναναστρέφειν 108,
 13; 116,2,25;406,23
 conuersatio 92,11;116,24;124,17;
 274,6
 conuersio 100,18
 conuertere 242,4; ad 136,7;162,
 18,23;240,23; in 98,9;110,17 ἐπι-
 στρέφειν εἰς ; 240,15; ut 240,13
 conuincere 192,8;252,17;412,3
 cornum (acc.) 284,5;364,3
 corporalis, — lia 292,15
 correctio [= *διόρθωσις gnost.*]
 278,6
 credere in (et acc.): 116,8,11;132,
 16;170,7;188,5;210,24 πιστεύειν
 εἰς ; 244,27; 248,21; 358,9; in
 (et dat.) 246,4 (dub.); dat.
 seul 234,23 (dub.); 312,11;
 acc. seul 116,22;136,8;222,1;
 228,7;230,19;396,7; absol. 220,
 13;230,12;258,18
 creditus 260,25;272,17;306,27;
 354,6;298,20
 crucifigere 210,30;216,13;300,26;
 318,16;336,4; -fixus 244,19
 cruci adfigere 222,16,25
 culpae 252,1
 cultura (lapidum) 152,4
 curatio 216,18
 daemonium 134,5,10(B);224,1 (B)
 datur intellegi [= εἰκόξ] 204,3
 debitor 266,12(B);330,10
 declaratus 194,13 φανερωθείς ;
 274,15
 decumbere 316,20
 decurtare, — tans 240,25;268,18
 dedere 326,10; — ditus 272,23
 deficere 338,5;406,13
 deicere, deiecerint 272,11
 dein 262,15
 delectatio 390,27
 delirare 102,4

demonstrare 176,13;188,5;258,22;
278,20;318,11(B);334,6
demutare 306,6;364,5
denudare 238,27
deprauare 98,23;310,15;382,19
descendere 132,19;160,9;206,19;
246,1;302,25;304,4; 306,12;308,
2; 312,9;316,20;334,20;336,19;
354,21;356,9; *de caelis* 126,16
descensio 374,29 *καθόδος*
descensus 264,9
destinatus [= *praedest.*] 282,18(B)
destructio [*ἀναστροφή*] 92,8
destruere 92,4,12;238,27;324,16
desuper 274,7
detegere 192,19;326,25;388,21
deuincere, *deuicta morte* 326,20
dextera, ad dexteram 128,9 (B);
178,12 (B); 210,3 (B); 244,1
(B); 284,23; a dextris 178,15'
(B); 208,16 (B)
diastema 140,14
differentia 240,13; 242,18; —rens
150,6
dignatio 406,22; digne 98,17
dilatare 394,11
dilectio 116,15;240,15;340,19;342,
20;402,7;410,19
diligenter 116,10; 204,6; 256,21;
258,15;260,10;360,13
diligentia 114,22;258,21;270,19
diligere 114,22;178,20;190,6;322,
16;340,27;410,18,19
discentes [= *discipules*] 242,21;
266,19;274,23;318,11(B)
disceptatio 114,24
discipulus 96,12,20;110,24;120,10;
160,13; 178,23;186,5;264,3;288,
26;296,11
discipuli 112,13;120,25;122,9;
124,2; 144,25; 150,22,23; 180,16;
206,19; 216,23; 218,17; 222,9;
228,23;232,6;246,2; 248,23; 266,

3; 268,9;288,6;296,4;304,5; 320,
3,7,11,18;398,12;400,22
discubitus (*subst.*) 266,3 (B)
dispensatio (salutis) 312,10
disponere 106,5 (Legem);166,10
(Incarn.) 214,6 (B) (testamen-
tum); 398,22;404,6 (mundum)
dispositio [*οικονομία, πραγμα-
τεία*] (*plan de Dieu sur le monde*)
292,8 (uniuersa); 294,27;308,3;
382,9;402,4; Dei 242,17;366,14;
Legis 190,27;252,10,13;274,20;
(*d'Incarnation*) 366,2;378,15;
secundum hominem 308,9;
propter hominem 398,9; noua
— libertatis 176,14; salutis 94,
12; aduentus 284,20; passionis
318,28; Filii 254,1; Filii Dei,
πραγματεία 200,18; Domini,
πραγ- 200,25 [*v. Voc. gnost.*
Jésus « de l'économie » p. 454]
dispositiones Dei 202,19 *οικονο-
μίας τοῦ Θεοῦ*; 244,8
dispositum (*subst.*) 398,18
disputare 98,20 (*contra*); 266,2
disseminatus *κατέσπαρται*, 192,30
dissensio 104,21;182,14;300,14
dissolutio 150,4
diues (*appl. à Dieu*) 92,18;178,7;
294,20
diuidere 278,3;290,1;296,10;388,
13;404,19
diuinitas, τὸ θεϊκόν 200,9
diuinum [τὸ θεϊόν] 234,3 (B)
docere aliud 260,13; false 106,11;
falsa 398,10; male 96,12,17;
120,4 *κακῶς διδάσκειν*
doctus 104,19
doctores *mali* 262,15
doctrina 92,6;94,7;118,8;122,13;
126,1;180,22;192,6;216,20;222,
7; 238,8;240,1,12,16;244,3;252,
7; 254,23;268,24;270,23,25;272,

10;308,17 *διδασκαλία*; 410,2;
412,3
dominare, — ri ab eo 144,26
dominari (dép.) (*avec gén.*) 128,5;
136,17; 284,21;312,21(B);388,
15,18; (*avec dat.*) 328,1;396,2
dominatio 136,19; -nator 150,22
dominium 128,6;294,22
dormitio 286,8
durus, — rius 222,15
Ecclesia (uniuersalis) 94,5;96,9;
104,4;106,10;108,5; 110,3,17
(*Dei*), 21;114,17,22;118,22;120,
13,16;130,18; 180,17;194,1,3;
196,10; 204,1,7;216,23,26;228,
26; 242,22;246,7;292,17(B);306,
17; 356,20;398,10,16,20;400,6,
9,10,16;410,15
ecclesia (particularis) [*v. seq.*]100,
23; 102,17,23,24;104,24;108,18;
114,9;218,12,13;
ecclesiae 100,2;102,2,7,14;106,
8; 110,6;116,1,6
edocere, — ctus 190,12
effundere misericordiam 164,27;
sanguinem 300,6; Spiritum 202,
24;206,25(B)
egredi [= *ex Ecclesia*] 192,5
elatio 274,5;410,22; — tus 260,11
electio 270,10(B),15
eligere 162,1;206,8;236,19;270,13,
18;306,5
emendate 102,11; -dator 94,19
enutrire 174,4
episcopus 102,2,18;108,118;18,21
[*v. presbyter; cf. episcopatus III*]
epistula 204,5;236,11 (*et epistola*);
240,25;244,26;254,7
[-*tola fréq.*]
epulari 188,17;310,3
errantia 410,10
euacuare 124,21;276,17;310,4;328,
25; 382,28;394,13;396,4;410,23

[*καταργεῖν*, 2 *Tim.* 1,10; 1 *Cor.*
15,26]
Euangelium (= *l'Évangile*) 94,7,
13; 96,4,7,18,23 (τὸ εὐαγγ-);120,
17; 156,2;164,23;178,19,23;184,
3; 190,25;194,4,15;200,1,22,24;
202,6,13,15,20,21,22,27; 204,
14,20; 206,2;240,12,20;244,13;
258,2;264,2,4;268,17,19,24;270,
2,22; 296,22;382,3;388,1
euangelium (= *un Évangile*) 178,
10; 180,22;192,7,15;196,28;198,
18,19; 202,26;204,13,16;240,24;
260,25 [*v. seq.*]
euangelia (= *les Évangiles*) 192,
4,26;196,13;204,11,14,23
euersio 130,1
euersores, *καταστροφεῖς* 220,4
euertere 92,12,16;278,15;398,8
euocare (ad perfectum) 242,23
euomere, — itus 338,12
excessus, *ἐξόδος* 96,11
excitare 208,13(B),29(B);210,31
ἐγείρειν; 212,17 (B);214,1(B);
8 (B);216,4(B),14,16;220,17(B);
226,23 (B); 234,14(B); 278,24;
312,17(B) [*v. suscitare, resu-*]
exclamatio 264,7
excusare 322,13; excusatio 400,26
exhomologesis 118,23;120,1
experimentum 340,25;352,18 *πειρα*
expositio 216,21; (hominum) 310,
27
facere agnitionem 124,21; dispo-
sitionem 252,13; doctrinam 122,
13; exhomologesis, *ἐξομολογ-
εῖσθαι* 118,23;120,1; initium
198,24; interpretationes aliter
356,14; martyrium (*v. supra*
III); mysterium (?) 122,20;
naufragium 260,3
factus caro (B) 326,14;328,22, etc.
homo 214,19;310,26;326,18;328,
19;374,8; etc. : *in facto* 390,16

falsarius 170,15
 fictio 98,17; fictor 272,1
 fidelis 110,9
 fides 94,4,16;102,18;104,27;114,4;116,22,25;178,22;210,23;244,27;246,2;272,11;278,15;356,3,15,18;382,7;398,16;400,2,16
 fiducia [παρηγορία] 196,25;222,27;232,64;244,18 [v. — cialiter III]
 figmentum 116,14 [v. plasma]
 figura 186,2
 fingere 274,8;400,25; *finicus* 356,17
 firmentum στήριγμα 194,3(B)
 firme 160,25; — *issime* 138,15
 firmitas 192,4
 firmiter, βεβαίως 324,26
 firmus 192,22;204,21;228,27;270,26;338,14;356,17
 forinsecus 310,8
 foris, a foris 296,5
 forma 194,22 πρόσωπον; 200,20 μορφή, 21 μ- [v. figura, persona]; *humanae formae*, άνθρωπομορφος, 198,17
 fortassis 270,20
 fraudare 330,19 ἀποστερεῖν; 400,7
 fraudulentia 280,22
 frustrari 202,12 ἀθετεῖν, 23; 350,7;390,4
 fucus 272,16
 fundamentum 94,16(B) [v. firma-]
 fundare 96,9 θεμελιούειν; 102,16; 104,1 θε-; 114,10 θε-; 400,22
 gallinacius 274,5
 generatio 186,16;196,18 γενεά (a Patre); 198,12 γέννησις, 16(B); 264,6; 284,7;330,18 γένν-; 336,12; 364,11;368,2;372,12 γένν-; 378,7;380,2
 ex Virgine 116,15;120,21;278,22;282,18;334,16;360,14;362,16
 hominum [= *tous les hommes*] 378,10;396,9; — *tiones* 378,8

genitura [= generatio] (a Patre) 334,15
 genitus 410,9
 gentiles 224,10; 256,13 [v. ethnicus, *supra* III]
 globus (sang.), θρόμβος 376,22(B)
gérondif (emploi intéressant du) ad arguendum eos 92,16; ad baptizandum hos 250,16(B); ad resuscitandum carnem 292,4
 gloria (δόξα)
 1) *gloire* [fréq.] (τὸ ἔνδοξον 200,10);
 2) *apparence* 160,1(B);
 3) *opinion* 342,18;
 uana gloria 102,21
 gloriari 94,19;152,9;202,21;204,11;258,3;260,27;268,18;350,18;410,8
 gloriosus 196,18 [ἔνδοξος; — *issimus*, e 102,15;106,20;108,22
 gratia 132,7;188,24;298,11(B);306,4;324,3;330,11;344,17(B);356,1;396,20(B);400,10; *gratias* agere 188,19;—referre 340,11;—*arum actio* 342,21
 grauitas 274,9
 graecum, in graeco 350,11; in graecum sermonem 352,8
 gubernare 402,25
 gula 146,8; — *osus* 146,7
 gypsum 310,13,17
 habere (ἔχειν) =
 1) *pouvoir* (avec *inf.*) adnumerare 102,1; ostendere 238,21; retribuere 266,6; saluari 344,10,25;
 2) *avoir à* (avec *inf.*) flagellari, occidi 320,16; uti 270,22;
 3) *être* (avec *adv.*) ita 150,24; 322,1; sic 240,2; quemadmodum 122,21;128,7; recte 98,10; male 124,11; 12(B),14; plus 366,18; similiter 130,7

habitare 146,18; 170,4(B); 302,26,27;344,3,5 [v. inhabitare]
 hebraicus 146,6
 haereticus 136,23; *haeretici* 92,6; 94,3; 98,7; 110,16 αἱρετικοί; 118,1; 184,24;186,25;192,5;272,10;396,12;398,2
 historia 264,6
 hoc est 94,7;126,6,21;130,19;138,4;146,7;154,6;156,3;172,1;174,11;186,18;216,23;272,22;306,9;312,12(B),13(B);362,24;364,25,26;370,6;374,7;382,12,30;394,15;402,2,20;408,24;410,9 [v. id est].
 holocaustum 136,1
 homicida 326,25
 huiusmodi 204,4;396,16
 humiliter 198,20
 hydropicus 266,1(B)
 hyperbaton 140,12;142,1;144,3
 hypocrita 272,1; — *crisis* (v. III) iactare 340,17; iactantia 342,17
 iam non 374,2;382,20, etc.; non iam 240,12;286,23;306,9
 id est 312,1; 328,5; 370,20; 386,19;400,1 [v. hoc est]
 idololatria 134,23
 ignoscere 300,25
 imago 194,23;198,28;306,26;312,2
 imitari 244,4; -*tatio* 182,28;274,1; -*tator* 342,27
 imm- [v. inm-]
 impetus 142,3;390,21
 impius 136,23
 imp- [v. inp-]
 inchoare 180,22
 incipere (avec *inf.*) [= μέλλειν, *simple futur*] ferri 124,5; mactari, μέλλων θύεσθαι 198,8; docere 278,14; pati 324,3; occidere 328,3
 incomptus 292,19
 incongruens 292,20; — *tia* [v. III]

inconprehensibilis 188,25;290,23;292,11; -*biliter* 276,4
 inconstans 374,5
 incredulitas 382,6; — *lus* 144,6
 increpare 318,16; — *tio* [v. III]
 incrementum, ἀκμάζων 118,15
 indicare 102,19;276,3
 indocti, ἀμαθεῖς 202,11
 inducere 106,3;184,27;396,11
 inenarrabilis [ἄρητος] 260,28;272,13
 infectus (Pater) 148,28
 inferi (*subst. pl.*) 208,13(B),28(B)
 infernus, in inferno 208,20(B); de uentre inferni 340,9(B)
 inferre 92,4,14; 202,15 παρεσφέρειν; 224,6;228,3;272,5;384,1;392,22;396,24;398,5;412,2; (*pour introd. citations*) 254,9;312,15,24; 314,20 ἐπιφέρειν; 320,4
 infidelitas 166,8
 inflatio 342,17
 inflatus 240,15;242,3;274,2
 infructuosus 306,20
 ingratus 330,22 ἀχαριστῶν; 340,17
 inhabitare 184,7(B),186,8(B); 296,25 (B);358,9 [v. habitare]
 initium 148,28;150,3;176,17,25; 198,24 (— *facere τὴν ἀρχὴν ποιῆσθαι*), 25(B);218,24 (τὴν ἀρχὴν);228,27;242,8; 378,8;380,25,26; 382,1;386,9;396,25;408,6,17; *initia* [ἀρχαί = principia] 120,10;398,13; *ab initio* 244,7;338,21
 iniuria 322,22
 iniustus 386,7;388,19,21
 inlecebra 404,1; inlicere 272,6
 inmensus 402,8
 inmitis, — *te* 406,15
 immortalis 342,3;392,18

immortalitas 332,10,11,12,13,15
(B);342,14;384,2;390,9
inobaudiens, — tia [v. III].
inopinatus 212,10;364,11,16,17
imperfectus 228,17,18
importare 124,19
improprior 410,21
impudentissime 100,11
inputare 222,9
irrationabilis 384,16
irationalis, — lia 402,26
inscriptio 306,26
inseminare 180,1
inseparabilis 258,1;260,19
insidere, ἐγκαθεζέσθαι 196,14
insitus 222,2,14;244,13
insonare, — nans, ἠναυλος 104,14
inspector 246,11(B)
inspirare ἐμπνεῖν 354,24
institorium 274,4
instituere 102,2; 118,9
instruere 104,2 οἰκοδομεῖσθαι;
228,2
intellectus, 162,3; — tor [v. III]
intelligere, datur — legi 204,3
intempestivus 292,19;294,1
intermissio 164,9;340,10
interpolatio 356,20
interpres 96,13 ἐρμηνευτής; 176,16
interpretare, — tus (*passif*) 350,
11;352,9 μεταβεβλημένος; 354,
13 ἐρμηνευμένοι; 356,1,10,12,
19
interpretari (*dép.*) 144,20;154,14;
282,1;348,20 μεθερμηνεύειν;
25 ἡρμηνεύειν; 350,14;352,25;
358,6,23
interuallum 142,25
inualesco 120,7
inuentio 122,28; inuentor 118,12
inuicem, ab inuicem, 242,9;352,
24 ἀπ' ἀλλήλων
inuietus 146,26;382,23

inuisibilis 188,26;190,3;290,23;
292,10; — bilia 180,15,19;186,
24;290,22;292,14;302,5;310,3
iudaicus 146,4
iudicialis 404,12,20,22;406,1; —
ciale (*subst.*) 404,8;406,4,5
iure (CV) 144,5 (uere A)
iuuescere 398,18²
latenter 102,6 (ab); 118,25
lauari, λούσασθαι 110,25 [v. lotus]
legalia 100,6; legisdatio [v. III]
legitimus 240,25; — me 410,14
Lex 98,2;106,5;122,26;164,11;174,
16; 190,27;200,11;224,28;226,
10; 240,7;246,5;252,10,13;326,
23;354,29;380,8
liberare 260,3;278,27;338,15;340,
25;380,14;386,1;394,21;396,1
liberator 344,16
libere 148,22;228,4;250,26
libertas 126,6;176,14;248,19;256,
13;274,17;330,4;386,4,8
liquidum 116,3
longo longius 118,3
lotus 112,2 [v. lauari]
luctari 324,13
mactari, θύεσθαι 198,9
magisterium 102,10;122,23;264,15
magnanimitas 236,15; 340,22
[v. III]
magnificentissimus 338,9
magnitudo 402,9
maledicere (*av. acc.*) 386,10,20
maledictio 370,2;386,22;390,4
maledictum (*subst.* = -ctio) 392,11
malignus (sensus) 118,11
malus, mala sententia 102,21;400,
7; mali doctores 262,15;370,5;
— magistri 300,14; factum
malum 388,23
male docere 92,12,17; habere (v.
hab.); interpretari 268,22;
miscere 310,17; tractare 322,14

manifestus, in manifesto 270,27;
in manifestum 92,3
martyres, — ras, — rium [v. III]
mediationes (Platon), μέσσα 408,6
medicamen 410,21; — cina 124,1,9
medietates 398,13
minister 262,25(B)
misereri (*av. gén.*) 346,18(B);
(*av. dat.*) 306,24;392,14
miserari (*av. gén.*) miserans eius
392,17; (*av. dat.*) miserante
illi, 304,22
misericordia 136,15;164,27;166,1;
322,12
misericors 324,17;392,3;406,11
mitigatus est 388,22
mitis (homo) 198,21
modicus 104,21 ὀλίγος; 114,24;
124,18;140,14;150,7;334,10
monstrare 164,23
multiplicare 306,27
multus (et diues) 178,7 (le Père);
294,20 (le Christ); 294,20
(la volonté du Père);
in multum 140,24; multum
ante 350,12; multo tempore
384,23
munus 154,11 (gloriae); 200,14,
τὴν δωρεάν (Spiritus); 306,1,4
(gratia muneris); 330,8 (uita
aeterna), 11 (gratiae), 16
(adoptionis); 340,26 (incor-
ruptelae); 398,20 (fides); mu-
nera 156,12;286,22
mysterium 100,11;122,21;232,14
(B); 252,17(B);272,13; *mysteria*
102,5;140,10 (v. sacramenta)
naturaliter [φύσει] 242,8; 276,9;
340,15,17
ne quando 138,24 (B)
ne quidem (*sans mot intercalé*)
140,10
ne.. quidem 118,5 (ne in concep-

tionem q-); 250,9 (οὐδέ);276,6
(ne ab his q-) [v. nec.. quid-]
ne uerbo tenus 112,14
nec (*au sens de ne..quidem*) 148,4;
184,10; 362,14; 366,23 (?) [v.
neque]
nec...quidem 116,4;118,3;204,14;
248,26 (nec cum ethnicis q-);
388,22; (384,20 *se lit nec*
uictus, quidem)
neque (*au sens de ne..quidem*)
186,2;204,4;242,14
neque..neque (*plus de 20 fois, au*
contr. de nec..nec, sauf quand
celui-ci est précédé de non)
nondum..nec 294,8; ..neque 330,3
necesse est 102,24;150,6;382,8
nihil, in nihilo 204,14
nitide 266,18
nobilissime, ἐπιφανέστατα 108,23
nomen, in nomen 136,4(B) (*sans*
abréviation; alterne avec 136,3);
210,10(B); 212,6(B);216,25;234,
28 (B); 288,16 (B) (*cette lecture*
paraît assurée par le in quem
baptizari iussit 228,11); in
nomine 136,3(B);288,28(B)
noue 166,10,12;248,20
nouellus 166,8; nouitas 302,29
nouus 166,9;176,13,14 [v. N. Test.]
nudare 92,13
nullus, nullius indigens 148,28
nuptiae 188,15,21;268,2;304,24
obaudientia 324,14;328,14;370,14
(B);382,5
obaudire 352,10 ὀπακοῦειν; 378,
24; — diens 378,20;380,6
obseruatio 246,5 (B); -nes 252,1
obtentus 294,28
occasio 300,14;384,1;390,9;—nes
92,17;268,21
occulte 286,28
omnipotens 106,2;180,18
omnis quicumque (*demonstr.*)

374,15; in omnia 146,12 (εἰς) τὰ πάντα [v. in totum]; per omnia 310,10 [διὰ πάντων]; omnia (*adv.*, πάντα) 286,28;334,24(?)
opinari 92,16
opinio 124,2,24;222,3,14,18;224,4; 244,14;318,17 [v. suspicio]
oportet, praeterquam op- 102,22; plus quam op- 146,5
ordinatio 108,3 τάξις; 116,7; 142,8,18;196,2 τὰ
ordo 116,5;294,18; ex — 258,21
ostensio 92,14;108,8;114,15;120,17; 192,18,22;236,13,17;292,4; 356,18
paenitentia 124,15;152,10,16;162,17;170,7;268,25;338,14;388,10; 390,14,16
parabola 266,13;268,3
parere (= apparere) 222,12; 328,23,24;384,20
pariter 96,3
participare [v. -pari, III] (passionem) *avec acc.* 308,24; *dat.* (poculo) 292,24; *gén. ou dat.* (uitae) 350,18; *avec cum ei abl. cum eo de..*) 276,15
particeps 98,4; — fieri, μετασχεῖν 326,1
paternus 344,1;386,5
patiens 324,12; 338,21; 406,12; -ntior 322,19
patienter 338,11; — ntia 322,12
pax 96,2;104,26
pennatus 198,28 (v. -nigerans III)
perditio 134,20
perfectus [τέλειος] 162,24(B); 300,22; — cta agnitio 94,18,22; cognitio 228,16; doctrina 244,3; — ctum Euangelium 268,24; — tior 162,4;352,13; — tissimus, ἱκανώτατος 114,3; perfectum (*subst.* τὸ τέ-) 242,24;

perfecti 102,6,8; 218,20; 220,24; 228,20;242,23;244,7;274,10
perire, periet (*ful.*) 316,16(B)
perscrutari 184,26
persecutio 320,15; 356,7
persequi 232,5,6
perseuerare 108,21 παραμείνειν; 124,15; 192,14; 228,28; 250,17; 310,1; 330,2,9; 386,21; 388,11; 392,18;398,11;410,11
persolvere 324,15
persona 196,29;202,15 πρόσωπον; ex sua persona [= αὐτοπροσώπως] 128,5;138,15;150,16;160,160,25;174,27; a sua persona 134,9
persuadere 240,2 [v. suadere]
peruersitas 118,13
peruersus 98,22; 110,12
pius, — iissimus 324,17
placitum, secundum placitum Patris [κατὰ τὴν εὐδοκίαν αὐτοῦ, Eph. 1,9] 202,24;290,28; 344,4;382,16
plasma 174,11;290,28;302,27;310,22; 324,16;336,21;374,17;378,4 πλάσμα; 382,10;402,12
plenissime 114,18;192,18
plenissimus 94,2;108,8
porrigere manum eis 410,24
portare 270,10(B),14;278,10;282,25;286,5,17;390,5
positio 338,2
possibilis, — le [δυνατόν] 312,4
posteaquam 94,20;232,2
postulare, — ians baptizari, ἀξιῶν βαπτισθῆναι 230,14
potens 342,3; — calcare 394,3; — ntior 102,23; — issimus 104,24 ἱκανώτατος; 342,19
potentatus 306,6; — nter 286,28
potus 114,19;188,24;304,26
praecipue 150,16
praecognitus 292,21;294,4,8,17,18

praecurrere, παρατρέχειν 200,3
praecursor 152,18;154,5;186,14
praedestinare, — tus, 226,24(B), 27(B); 282,5(B);374,26(B);380,5; 394,7 (— calcare) [v. destinare]
praedicare 94,17;96,17 κηρύσσειν; 126,5;156,1;188,3;228,4; 230,18 κηρ-, 21 κηρ-; 232,24; 242,22;244,16,18;254,26;260,23; 294,24;334,9 [v. praeconare III]
praedicatio 104,14 κήρυγμα; 114,5 κή-; 224,12;254,11;256,1;398,10
praedicere (*au sens de « prédire »*) 296,11;322,4
praefinitus 298,28;310,21
praeformare 356,22; 378,16^a
praemonstrare 176,28
praemunire 280,22
praenuntiare 162,17;188,4
praesentia 122,1
praesignificare 158,19
praestruere 338,23
praesumere (recte) 192,9
praeterquam (*suivi du verbe*) 92,16; 102,21;204,22
praeuaricatio 338,22; -trix [v. III].
praeuidere 300,13; 306,4;338,7; 364,20 [v. prouidere]
praeue 272,1
presbyter 100,2,4
primatus 292,16
princeps 292,14
principalis 192,29 (καθολικός ἱὲς δούλου); 196,17 ἡγεμονικός; — pale τὸ ἡγεμονικόν 194,27 [v. principalitas, III]
principaliter 388,5
principatus 292,15; 350,11
principium 180,23 (B);196,21(B); 310,18(B); — pia 190,25;206,2
probare 406,6; — tio 382,25
probator 404,15;406,5^a

productus (ueritate) 258,3
proicere, proiciet 346,20(B); proicit, 366,12 proiceret 342,26; proiectus 342,14;
promissio 152,2,18;172,11 ἐπαγγελία; 208,6 ἐπαγ-; 278,25; 280,14;282,16;362,14
propheta 136,6;178,13;198,27(B); 206,23(B); 208,1;212,28(B); 214,3(B); 230,2; 244,9; 294,9; 314,5; 380,20;394,8
prophetiae 98,2;106,6;126,5;140,1; 144,10;150,15,18; 154,5; 156,1; 160,10; 164,11; 174,16; 178,8,18; 186,17;188,1;190,27;210,26; 214,25; 216,21;218,24; 226,10; 230,21,26; 280,16;282,15;284,2; 302,22; 308,14;334,9;350,7;354,26;358,4;398,12
prophetes, -tis, -ticus, -tare [v. III]
propositum 140,25;242,7,13
propter quod 92,7;114,21;164,14; 172,26;174,12;124,28;220,5;224,19 (B);226,15;288,6;290,3;302,14(B);316,28(B) [v. quapropter]
proselytus 350,2
prouectus (-fec- ?) 342,22
prouidere 208,15(B);280,21;290,1; 402,25;404,5
prouidentia 402,21,22,24,27;404,3
proximare 358,8
prudens 240,20
pura (generatio Verbi) 330,18
quantum ad 116,22,23;350,6;
quanto tempore 260,9
quia (*complétif*), après audire 248,6 (B); credere 296,28 (B); cognoscere 136,21;264,14; regulam 180,17; significare 394,11 (*seul noit dans NTSI*)
[quia causal relevé 3 fois]
quod (*complétif*), après auferre 134,15; cognoscere, 390,26; datur intellegi 204,3; dicere

112,3 (*grec différent*); ostendere (quod + *prop. inf.*) 274,19; 310,18; queri 272,7
 [quod causal relevé 3 fois, 156,14; 266,2; 366,21]
 quoniam (*complétif*), après adnuntiare 234,16; 314,18(B); ait (*plus probablement*) 138,8; 148,22; 256,10; 280,23; 246,8,11; 386,13; audire 110,23; 290,5(B); cognoscere 216,3(B); 266,5,9; 268,1; 290,7(B),10(B); 342,1; 354,12; cohortari 210,27; conperire 226,5(B); contemplari 238,17; declarare 274,15; demonstrare 278,17; 318,11; 334,4; dicere 94,17; 122,12; 148,11; 162,13; 184,4; 208,23(B); 212,28(B); 222,2,27; 270,1; 296,23; 324,11 [suppl. dicendum]; dictis 396,17; discere 370,6; exclamare 300,19; ignorare 298,22(B); 396,19; intellegere 136,11(B); 236,17; 258,11(B); 334,1; 342,2; inuenire 142,1; 184,26; loqui 208,27(B); 236,29(B); 288,13(B); manifestare 232,16; 260,14; 286,28; 290,9(B); 318,9; manifestum facere 254,5; 258,1; 262,1; manifestum est 194,10; 228,8; 244,17; 248,18; 294,17; 314,11 φανερόν; monstrare 164,23; negare 290,11(B); nescire 290,26; ostendere 120,19; 144,10; 188,22; 204,21; 236,10; persuadere 240,3; pollicitatio 172,6; praedicare 232,12(B); pronuntiare 172,25; prophetare 334,18,21; scire 112,20(B) εἰδώς ὄτι; 210,6(B); 226,16(B); 246,9(B); 250,3(B); 262,9(B), 16(B); 300,12(B); 344,12(B); 402,11; significare 148,7; 174,1; 180,19; 214,24 σημαίνων ὄτι; 226,7 σηµ-; 250,6 σηµ-, 20σηµ-;

316,18; 344,13; 348,9,11; 360,15,16; 362,3 σηµ-; 364,8; 378,9; 382,2; 388,5; suadere 180,4; testificari 124,10; 226,26(B); 262,10(B); 326,24; 358,11,15,20; 366,15; testimonium dicere 254,19; test-dare 256,4; test- reddere 190,8; tradere 314,8(B),9(B); uidere 334,6
 [quoniam causal relevé 82 fois]
 quousque 128,10(B); 134,24(B) [v. quoadusque, III]
 recens, in recenti, νεωστῆ 104,28
 receptaculum 276,2; 278,1; 342,8
 reconciliare 300,21
 reconditus 102,5
 recitare, ἀναγορεύειν 354,9
 recte 98,9; 124,4; 192,9,19; 370,26; 388,13
 redemptio (*gnost.*) 274,1
 redimere 126,14; 298,28; 328,4
 refutare 264,1; 268,15,16
 regalis 306,25
 regula 292,4; 344,1; regula ueritatis 98,22; 180,17; 222,9; 270,24; regula [*haeret.*] 278,24; regulae [*haeret.*] 184,25; 290,1
 reicere, reiciens 202,20; 400,16
 religiose 252,9; —sus 174,3; 408,1
 remissio 160,5; 162,17; 228,11
 remissa (*pl. n. = —ssio*) 210,11
 remittere 216,21
 renouare 202,4; 302,28
 renuntiare (*av. dat.*) 268,12; 270,3
 reparare 104,27
 repercutere 300,23(B)
 repromissio, 160,14; 214,14 ὑπόσχεσις; 362,22; 364,2; 370,7
 repugnare 98,6
 respiscere 100,20
 restaurare 126,7; 386,8
 resurgere 116,17; 210,16,288,25; 314,15; 316,20; 336,7,28; a mor-

tuis 210,22; 300,21; 336,25; 340,5 [v. surgere]
 resurrectio 206,5; 254,8,12; 268,8; 288,6; 336,23; mortuorum 282,20(B); ex mortuis 120,22; a mortuis 214,22; 300,21; 340,24
 resuscitare 292,3 [v. susc-, exc-]
 reuelare 190,5; 256,9; 298,7
 reuelatio 224,22; 232,15; 252,16
 reuerentia 274,11
 reuiuiscere 228,19
 reus (mortis) 326,27; 328,4
 rudis 328,10 ἀνεργαστος; 370,17
 rursus 184,20; 208,22; 242,19 [corr. le rursus des edd. en rursus à 296,22; corr. de même le NTSI]
 rursus (*emploi ordinaire*)
 sacerdos 136,1; 198,4; 214,28; 216,21; 354,25
 sacerdotalis 196,1 ἱερατικός; 198,3 ἱερ-; 200,11 ἱερ-
 sacerdotium 160,19,20(B); 162,1
 sacramenta (= mysteria) 260,28
 sacrificialis, ἱεραργικός 196,1
 sacrificare 160,22; 198,5 θυμῶν
 saginatus 198(B)
 sapientior 100,5; —issimus 116,25
 sapientia 98,14(B),16; 116,26; 342,8
 scripta (per), ἐγγράφως 96,15
 Scriptura 130,1; 134,2; 216,19; 230,11; 338,17; 352,25; 362,14; 384,10; 386,10; Scripturae 92,14; 94,15; 98,8,9; 100,13; 116,4; 120,17; 236,14,17,18; 240,23; 242,3,17; 288,5; 334,6,12,16,24; 350,5,17; 352,9,13,22; 354,5,7,20; 356,2,4,8,13,15,19
 scriptura (*au sens général*) 96,6; 106,9; 136,21; 310,7; scripturae 204,19
 secta 242,13; sectare 350,3
 sectator 96,16 ἀκόλουθος; 160,13; 176,16

segregare 270,16; 410,12
 seminatio 366,19
 Seniores 358,3,6,23
 sensus 144,4; 150,7; 152,10; 268,13; 340,20; 390,22; 404,11; contrarius 340,14; malignus 118,11
 sententia [γνώμη] 116,24; 120,11,19; 136,23; 146,21; 184,24; 206,1,3; 222,6,26; 224,13; 228,24,28; 240,4,16; 262,11(B),19(B); 274,24; 278,3,12; 290,25; 296,7; 340,1; 388,17; 396,10; 398,6; 400,20; mala 102,21; 228,23; peruersae-tiae, 110,12; sententiae 92,2,10
 sentire (bene), εὐδοκεῖν 136,16
 seorsum 102,6
 separatim 272,12
 sepelire 156,15; sepultus 314,14
 serpens, — pentium 100,16
 seruitium 328,5; 386,19
 seruitus 330,2; 384,23; 386,1
 sicuti 348,2(?)
 signare 128,15; 130,12; — ificare [freq.]
 significatio 134,3; 178,5
 signum proprium hominis 348,12; salutis 344,7; uini 292,23; Virginis 348,16
 similari 244,11(B)
 similis 138,19; 182,21; 194,26,29; 196,8; 238,13; 296,6,22; 310,8; 340,17; 410,21; —lia 204,1; 272,8
 similiter ut 334,13; 388,9; similis ut 188,4
 similitudo 310,11,14; 312,2(B); 342,27; 372,12 ὁμοιότης, 22 δμ- 27 δμ-; 374,2,4(B); 382,11; 384,12(B); —dines 182,28
 simplex, simplices Scripturae 356,4; simpliciores 272,5
 simpliciter 160,24; 188,14; 262,1,20
 simulari 296,9
 sincerus 240,20; —ra ueritas 100,5; sincere 100,10

sinister, a sinistris 388,1
 soluere 144,9;160,7;224,5;324,15;
 380,11,13,15;382,6; solutio 380,
 16;382,4; — ones 272,19
 solus 134,15;146,25;192,8;230,3;
 252,15,23;268,6; Deus 122,18;
 136,22;150,9,21; 172,26;192,12;
 224,7;238,22; solus uerus Deus
 136,18;144,12;274,18; 402,14;
 410,16; Christus solum 314,13
 solus uere magister 324,11; sola
 uera fides 94,4;356,17 quae
 sola sunt uera, μόνα ἀληθῆ 110,
 3; una et sola ueritas, μία καὶ
 μόνη ἀλήθεια 110,18
 sophista 122,12;400,21
 species 202,12 ἰδέα, 25;408,25
 spiritalis 326,27; 342,13; 378,17;
 — les 274,12; — lia 292,14 [v.
 Spirituel, p. 455]
 spiritus 166,8;170,2²;192,30 πνεύ-
 ματα [v. Esprit, p. 445]
 spoliare 286,9;14(B)
 sponte 310,8
 suadere 180,4; 188,5;246,3;250,19
 πείθειν; 412,3; suasorius 272,15
 subaudire [= ὑπακούειν] 316,23
 subiacere, — cens 188,16
 subicere, — iceretur 338,13; —ici
 144,25; — iciens 388,19;394,16;
 — icit 128,13; — ictus 150,4;
 180,14;232,21
 subiectio 148,5;342,20
 submittere, summissus 278,15
 substantia 290,2;360,15;374,1;
 398,8;402,10
 succedere, διαδέχασθαι, 104,8;
 106,15,24;110,7;120,7
 successio 108,3 διαδοχή; — ones
 100,2;102,2,14,18
 successor 102,9
 sufficiens sibi 150,1
 sumere experimentum 352,18
 supercilium 274,5,8;340,16

superfluus 222,12;410,22
 superior, quidam — nobis, 310,15
 [v. Christ, p. 452; Sauveur, p. 455]
 supernus 304,17 [v. Sauveur p. 455]
 surgere 292,2;300,8; a mortuis 94,
 20
 suscitare 362,5 ἀναστήσειν, 24;
 364,3; 370,8
 sursum 182,29; 210,17; 314,2 [v.
 susum]
 suspicari 126,10;280,27;360,24;
 388,15; suspicio 124,25;278,27;
 350,13; — ones 122,14
 sustinere 1. 26;118,4;322,4;324,
 10;336,6 ὑπομένειν; 338,11;374,
 13;336,36
 susum 170,17;298,14;336,16(B)
 tantus, in tantum...uti 204,12;
 342,2; in ta...ut 322,16
 temeritas 322,1
 testamentum nouum 176,15;218,
 15 καινή διαθήκη; 240,7;248,
 20; 304,7; primum 248,26;
 utrumque 240,13; — menta
 200,27 διαθ-; 242,18
 testari 186,14;254,22 (falsa —);
 308,13 μαρτυρεῖν
 testificari 124,11;186,18,23;228,
 10,13; 262,7,23;290,4;326,23;
 334,12,17; 358,11;362,18;366,
 15; — catio 228,15;256,26;270,
 5,22,25
 testimonium 110,4 (perhibere,
 μαρτυρεῖν); 150,24;190,7;192,
 5,21; 254,19;256,2;264,11; 350,
 7,15;398,11
 testis 110,10 μάρτυς; 114,12 μ-;
 186,5,27;252,8
 tolerabilis 242,8
 totus, in totum [εἰς τὸ ὅλον,
 καθ' ὅλον] 134,1;146,10;162,6;
 334,4; 338,12,23;382,20;386,20
 [v. omnia]
 tractatus (subst.) 272,6;274,14

tradere 94,15;96,15 παραδιδόναι;
 98,3,12; 102,7,10;104,5 ἐνχειρ-
 ζεῖν; 108,10; 110,3 παραδ-,
 21 παραδ-; 116,5;150,22;178,19;
 204,17,20;206,1;244,12(B) (ani-
 mas); 262,22,23,24(B);318,24
 Traditio [παραδόσεις] 98,12;100,1,
 3,13,22; 102,17,27; 104,16,29;
 106,10; 108,5; 114,13,23; 116,5,
 10;118,5;120,15
 traducere 400,16; traductus,120,3
 ἐλεγχόμενος; 398,5
 traductio [ἐλεγχος] 92,8
 transfigurare 184,29
 transmutare 362,26;364,1
 tristitia (plur.) 386,19
 tubus 184,18
 tus 156,16
 typus 306,8
 tyrannus 300,25
 uanus 126,10;202,10 μάταιος;
 402,26; — issimus 122,12;
 uana gloria 102,20
 uarius 152,9;178,5;228,24;244,8;
 290,16; uarie 98,10; -etas 92,4
 uenturus 140,21;144,7; in gloria
 116,18;292,3
 uere 124,6;128,3,13,14;136,9;138,
 27; 168,7; 290,26; 324,2,11,12;
 326,18;402,2
 uerisimilis 272,14,16
 ueritas 94,7;98,11,18;100,18,21;
 108,6,10; 110,9,18; 112,5,16;
 114,5,16,18,23; 116,20;122,21;
 124,3; 174,19; 192,16; 202,17;
 204,13,16,20; 222,4,5;226,13;
 244,16,17; 252,15; 254,6,21²;
 256,1; 258,3;260,13;264,2;268,
 14,15; 270,19;272,15,17,20;274,
 17; 290,25;310,16;334,11;340,
 16; 352,21;356,1;398,3;400,10,
 18,22; 410,1; in — te 324,5
 uerus 110,4;114,13;122,26;138,8;
 140,16; 224,4; 232,22; 270,25;

328,21,26; 348,18;410,20; uerus
 et firmus 192,22;204,21; —
 Deus 126,11;134,7;232,24; —
 Pater 224,8; solus uerus Deus
 136,18; 144,12; 274,18; 402,14;
 410,17; sola uera fides 94,4;356,
 17 (et firma); uerus homo 346,
 8; uerum (subst.) 384,9; uera
 (subst. pl.) 102,1
 uelustus 302,29
 uincere 324,13;336,6; 382,17;384,
 19;398,1; uictus 312,5;324,24;
 382,21;384,20;394,16,18,19
 uincire, uinctus 258,25;384,23
 uindicare 268,4; — catio 386,5
 uirginitas 358,13
 uirtus [δύναμις] 126,16; 276,16
 (gnost.); 310,5;338,8(B),9;342,
 4 (— tes),8;366,2;394,17;410,23
 [v. Puissance, p. 455]
 uisibilia 180,19;292,15
 uiuificus, — ca fides 94,4
 uiuus 98,13;304,24
 ulterius (adv.) 304,25
 unctio 158,19;160,11;316,26,29
 undique 100,16,17;102,25,26;398,
 10
 ungere (— gu —), ungitur 130,13;
 ungentem 316,29; unguis 130,
 13; unguebatur 158,31; ungue-
 bat unguento 266,10; unctus
 158,5,19;228,13; 316,24,25,29;
 — urus 160,10
 unire, — itus 290,28
 unitas 242,19;304,8
 uniuersitas 172,10 τὸ πᾶν
 uniuersus 134,22;278,11;292,4
 unus Deus 98,1 [v. unus Christus];
 116,11; 180,4,17;190,25;230,20;
 238,17,25;240,3;244,23;282,15
 [v. Chr.]; — Deus Pater 292,6
 [v. Chr.]; — Christus 98,2;282,
 16; 290,14; 292,7; 298,18,19;
 308,22; — Spiritus 194,16 (cf.

304,8); una et sola Veritas 110,18 [v. seq.]
 unus et idem Deus 152,1;154,4; 156,1; 178,5,18 (Deus et Pater); 188,9 (+ ipse); 210,20 [v. Chr.]; 238,8;240,8;244,7;252,11; — Christus Iesus 210,20; 278,17,21; 280,23; 284,1;294,19; 298,1;300,20;308,11; — Spiritus 358,4; — sententia de Deo et Filio 228,27; — fides (vivificatrix) 108,8; praedicatio 254,11
 unus et ipse Deus 252,17
 unum quod non [= μόνον οὐκ] 300,19
 usque adhuc, μέχρι νῦν 110,6; usque nunc 108,9; usque quo 190,23(B); usque + subj. 142,6 (B) [v. quousque, quoadusque]

ut [108 emplois relevés]; ad hoc ut 126,15;134,16;398,21; in hoc ut 312,20(B); ut non 140,24; 148,2; 186,9; 238,13; 306,20; 372,18 ἕνα μή; 386,13;392,18;400,17
 uti (= ut) [40 emplois relevés, soit 27 % de uti contre 73 % de ut]; uti non 262,11(B);19(B);360,21; 378,19;382,17 [Exemple d'alternance, pour une même citation: uti eligat, 360,12; ut eligat 360,20, celle-ci étant, il est vrai, suivie d'un autre uti, 360,21].
 utilitas 102,11;240,8
 ut quid 298,29(B);366,21
 uolare 196,9(B);210,18
 uolatis, περὶ τὸς 198,28
 uoluntas Dei 94,15;Patris 302,28
 zelus 388,15

On a pu remarquer l'emploi presque exclusif du *quoniam* complétif (et même causal) par rapport à *quia* et à *quod*. C'est une des plus nettes caractéristiques du traducteur latin d'Irénée. D'après Souter, partisan de la date tardive (NTSI, p. cix-cxi), seules les *Homélies* de S. Jérôme présenteraient une fréquence de même genre, quoique beaucoup moins accusée (2 contre 1). De même Origène latin (ILs99) (2 contre 1). Mais, comme le remarque à juste titre Lundstrom en ce même passage, c'est une carence presque totale de *quia* et de *quod* qu'il s'agit ici d'expliquer. Il y faudra une hypothèse plus satisfaisante que celle de Souter, et qui s'inscrira dans un ensemble.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION.	
I. <i>Irénée et le sens du martyre</i>	9
II. <i>Le plan du livre III et son développement</i>	16
La Tradition vivante.....	21
Première partie : Un seul Dieu.....	29
Deuxième partie : Un seul Christ.....	35
Conclusion : Théologie et Histoire.....	42
III. <i>Les gnostiques</i>	
Les noms.....	44
Les arguments.....	46
Les doctrines.....	49
Sens de ces doctrines.....	59
Les documents de Nag-Hammadi.....	60
IV. <i>Le texte</i>	
A. <i>Texte latin</i>	70
Les manuscrits.....	70
Choix des variantes.....	73
Les conjectures.....	76
Les « arguments » (listes des chapitres).....	77
Caractéristiques de cette édition.....	79
B. <i>Texte grec</i>	80
C. <i>Les fragments syriaques</i>	84
D. <i>Les fragments arméniens</i>	85
Notes bibliographiques.....	86
Sigles et abréviations.....	87
ARGUMENTA CAPITVM.....	89
TEXTE ET TRADUCTION.....	92
Préface.....	92
Section préliminaire : <i>La Tradition des Apôtres</i>	94
Les Apôtres.....	94
Les Évangélistes.....	96
Un point essentiel de la Tradition.....	98
Attitude des hérétiques à l'égard des Écritures et de la Tradition.....	98

Les « successions » d'évêques à partir des Apôtres.....	100
1° L'Église de Rome.....	102
2° L'Église de Smyrne.....	108
3° L'Église d'Éphèse.....	114
Conclusion : la « Règle de Vérité ».....	114
Argument de prescription.....	118
L'absolu de la Vérité : valeur du témoignage du Seigneur et des Apôtres.....	120
PREMIÈRE PARTIE : UN SEUL DIEU	
SECTION I. <i>Premières précisions : les Prophètes, Paul, le Seigneur n'ont appelé « Dieu » ou « Seigneur » que le vrai Dieu</i>	
A. Les Prophètes.....	128
B. L'Apôtre Paul.....	136
C. Le Christ.....	144
SECTION II. <i>Le début des quatre Évangiles</i>	
I. Matthieu.....	152
II. Luc.....	160
III. Marc.....	176
IV. Jean.....	178
V. Conclusion : l'Évangile unique sous sa forme quadruple.	190
SECTION III. <i>Les Actes des Apôtres</i>	
I. Pierre.....	206
II. Le diacre Philippe.....	230
III. Paul.....	232
IV. Le diacre Étienne, premier martyr.....	236
Argumentation contre les gnostiques.....	238
Les deux Testaments.....	240
La perfection du martyr.....	242
V. Le Concile de Jérusalem.....	244
SECTION IV. <i>Cas particulier de Paul et de Luc. Valeur des Actes des Apôtres</i>	
A. Contre ceux (les Marcionites) qui mettent Paul au- dessus des autres Apôtres.....	252
B. Luc (auteur d'un Évangile et des Actes) est inséparable de Paul (auteur des Éptires). Suite de la lecture du livre des Actes.....	256
C. On ne peut tailler dans Luc ni dissocier de son Évangile les Actes des Apôtres (contre Marcion).....	264

D. Contre ceux (Ébionites, Judaisants) qui veulent exclure l'Apôtre Paul.....	268
CONCLUSION : attitude des hérétiques.....	272

DEUXIÈME PARTIE : UN SEUL CHRIST

SECTION I. <i>Le Christ, Verbe de Dieu, s'est fait véritablement homme (contre le docétisme gnost.)</i>	
A. <i>Premiers textes tirés de la suite des livres du N. T.</i>	
I. Jean.....	276
II. Matthieu.....	278
III. Paul (<i>Romains, Galates</i>).....	282
IV. Marc.....	282
V. Luc.....	284
VI. Jean (<i>Éptires</i>).....	288
VII. Paul (suite de <i>Romains</i>).....	298
B. <i>La colombe du Jourdain n'est pas « le Christ d'en haut », mais la figure de l'Esprit, complètement distinct du Verbe</i> Le rôle de l'Esprit-Saint.....	
Figures : 1° L'eau de la Samaritaine.....	304
2° La toison de Gédéon.....	306
3° Le Bon Samaritain.....	306
C. <i>Suite des textes</i>	
Sens de l'Incarnation rédemptrice.....	310
Paroles de Paul (suite de <i>Romains, I Corinthiens, Éphésiens, Galates</i>).....	312
Paroles du Seigneur (<i>Mat. 16</i>) : réalité du martyr.....	318
Contre tous les docètes.....	324
Convenances de l'Incarnation rédemptrice.....	324
SECTION II. <i>Jésus n'est pas seulement un homme (le fils de Joseph). Preuve par les prophéties</i>	
A. <i>Motifs de l'Incarnation ; premiers textes prophétiques</i> ...	
Le Verbe préexistant.....	332
La double nature dans l'unité du sujet.....	334
Figures prophétiques 1° Le signe de la Vierge.....	336
2° Le signe de Jonas.....	338
Infirmité de l'homme et besoin du Sauveur :	
1° Paul ; 2° Les prophètes.....	344
B. <i>La Naissance virginale (prophétie de l'Emmanuel) est une preuve de la Divinité de Jésus</i>	
Introd. : valeur de la traduction des Septante.....	348

Unité de l'Église dans l'Esprit-Saint.....	356
Étude du texte même de la prophétie.....	358
Figures complémentaires : 1° La pierre (<i>Daniel</i>) ;	
2° La baguette de Moïse.....	366
Autres preuves : a) « Plus que Salomon ».....	366
b) « Fils du Dieu vivant ».....	366
c) La déchéance de Jéchonias.....	368
SECTION III. <i>La doctrine de la « récapitulation » et le salut d'Adam.</i>	
A. <i>La « récapitulation »</i>	370
La ressemblance des deux Adam (<i>Rom.</i> , 5).....	370
Réalité de l'Incarnation.....	372
Autres arguments contre le docétisme.....	374
La « récapitulation ».....	378
Ève et Marie.....	378
B. <i>Le salut d'Adam.</i>	
Dieu, tout-puissant, ne pouvait être vaincu.....	382
Dieu, juste et bon : l'homme a été trompé.....	382
Solidarité en Adam.....	384
Les diverses responsabilités de la chute.....	386
Péché d'Adam et péché de Caïn.....	388
Le repentir d'Adam.....	390
La miséricorde de Dieu.....	392
Le Descendant de la Femme écrase le serpent.....	394
Erreur de Tatien.....	396
CONCLUSION.	
L'Église et l'Esprit-Saint.....	398
La condition des hérétiques.....	400
Le Dieu Créateur et Providence.....	402
Le Dieu Juge : contre Marcion.....	404
Sens religieux de Platon.....	408
Conclusion générale. Prière.....	408
APPENDICES	
A. Le texte sur l'Église de Rome.....	414
B. La Vierge Marie.....	424
C. Le signe de Jonas.....	428
D. Le texte du prophète Habacuc.....	430
E. L'inspiration de la Septante.....	432
F. Notes de critique textuelle.....	433
INDEX DES CITATIONS DE L'ÉCRITURE.....	435
TABLE DES NOMS PROPRES.....	443
VOCABULAIRE GNOSTIQUE.....	452
LEXIQUE GÉNÉRAL (sommaire).....	456
TABLE DES MATIÈRES.....	477

 IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES

 DÉPOT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1952

 N^o D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 4.613